

Princeton University Library



32101 064489246



500  
63  
v. 32

Library of



Princeton University.



















PRINCETON UNIVERSITY

PUBLICATION MENSUELLE

RECEIVED

32<sup>e</sup> ANNÉE

OCT 20 1922

THE LIBRARY

N<sup>os</sup> 1-6. JANVIER-JUIN 1922

REVUE

DES

# BIBLIOTHÈQUES

Directeurs: ÉMILE CHATELAIN et L. BARRAU-DIHIGO

## SOMMAIRE

La nouvelle loi belge sur les bibliothèques publiques, par Henri LEMAITRE, p. 1.

Imprimeurs parisiens, libraires, fondeurs de caractères et correcteurs d'imprimerie, depuis l'introduction de l'imprimerie à Paris (1470) jusqu'à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, par Ph. RENOARD, p. 19.

Documents pour servir à l'histoire littéraire du XVII<sup>e</sup> siècle. — I. Le poète Jean Dupin, émule et continuateur de Loret, par Maurice CAUCHIE, p. 87.

Bibliographie des "Livres Jaunes" à la date du 1<sup>er</sup> janvier 1922, par R. DORÉ, p. 109.

Le testament d'un médecin connu et apprécié de Pascal, Antoine Menjot, par Ernest JOVY, p. 137.

Publications nouvelles, p. 149.

Chronique, p. 154.

PARIS

LIBRAIRIE ANCIENNE HONORÉ CHAMPION

ÉDOUARD CHAMPION

5, QUAI MALAQUAIS, 5

1922

*Tous droits réservés*

## CONDITIONS D'ABONNEMENT

Paris: 20 fr. — Départements et Union postale: 22 fr.

☛ Toute demande d'abonnement doit être accompagnée du montant en un mandat-post ou chèque au nom de M. CHAMPION



## INSCRIPTIONS LATINES DE L'ALGÉRIE

Tome I<sup>er</sup> : LA PROCONSULAIRE

Par **S. GSELL**, Professeur au Collège de France

In-folio cartonné de 500 pages à 2 colonnes et une carte coloriée . . . . . 200 fr.  
L'ouvrage formera 4 volumes in-folio

## LA LÉGATION DU CARDINAL MORONE

PRÈS L'EMPEREUR ET LE CONCILE DE TRENTE

(AVRIL-DÉCEMBRE 1563)

Par **G. CONSTANT**

Fort volume in-8 . . . . . 50 fr.  
Forme le fascicule 233<sup>e</sup> de la Bibliothèque de l'Ecole des Hautes Etudes

*Vient de paraître :*

## LE ROMAN DE LA ROSE

Par **GUILLAUME DE LORRIS** et **JEAN DE MEUN**

Publié d'après les manuscrits par **ERNEST LANGLOIS**

**Tome III.** In-8 cartonné, 18 fr. — *Déjà parus*, même prix : **Tomes I et II**  
(*Publications de la Société des Anciens Textes. Cotisation annuelle : 25 fr.*)

## HISTOIRE DE LA RÉGENCE

PENDANT LA MINORITÉ DE LOUIS XV

Par **Dom HENRI LECLERCQ**

3 vol. in-8 raisin de LXXXVIII-525, 529 et 510 pp. Ensemble. . . . . 60 fr.

LE LIBERTINAGE AU XVII<sup>e</sup> SIÈCLE (disciples et successeurs de Théophile de Viau)

## LES ŒUVRES DE JEAN DÉHÉNAULT, Parisien (1611-1682)

Précédées d'une notice par **FRÉDÉRIC LACHÈVRE**

In-8 de LII-135 pages . . . . . 20 fr.

## LA CHARTREUSE DE PARME

Par l'auteur de **Rouge et Noir**

Fac-similé de l'exemplaire de **STENDHAL**, corrigé, interfolié et annoté

*Préparé par l'auteur pour une nouvelle édition ( inédite )*

Deux volumes in-8 tirés à cent exemplaires numérotés, par les soins de **MM. ANDRÉ MARTY** et **JACOMET**, et présentés dans la reliure même de l'original.

Et un volume in-8 de XIV et 110 pages, contenant une *Préface* de **P. ARBELET** et la transcription des corrections, notes et addenda par **H. DEBRAYE**, archiviste-paléographe.  
1 500 francs

## GUSTAVE FLAUBERT

Par **PAUL BOURGET**, de l'Académie française

In-8 écu, tiré à 1000 exemplaires sur chiffon . . . . . 5 fr.

Fascicule I

(Sous presse)

## CORPUS VASORUM ANTIQUORUM

I. — RECUEIL GÉNÉRAL DES VASES DU LOUVRE

Par **M. E. POTTIER**

Membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Conservateur du Musée du Louvre

Environ 40 fascicules de 60 pages de texte et 48 planches in-4, en phototypie Jacomet  
*On peut souscrire à l'ouvrage complet. --- Chaque fascicule cartonné, env. 50 fr.*

## HISTOIRE DU COSTUME ANTIQUE

Par **LÉON HEUZEY**, Membre de l'Institut

Un vol. gr. in-8, illustré de nombreuses figures en noir et planches en couleurs d'après les monuments antiques et le modèle vivant. Prix de souscription, environ 60 fr.  
L'ouvrage, entièrement composé au moment de la mort du savant **L. HEUZEY**, est revu et préfacé par son confrère de l'Institut, **M. EDMOND POTTIER**.



Le 25 janvier 1922, M. Léon Dorez s'éteignait, après une longue et cruelle maladie, à l'âge de cinquante-sept ans.

En la personne de M. Dorez, la Bibliothèque Nationale perd un de ses fonctionnaires les plus érudits ; la science française, un de ses représentants les plus distingués. M. Dorez laisse une œuvre considérable, dont tous les spécialistes ont apprécié depuis longtemps la haute valeur ; il est mort sur la brèche, en mettant la dernière main à un travail qui aurait à jamais consacré sa réputation, et qui, sans nul doute, attesterait que pleine justice n'a pas été rendue, de son vivant, à celui dont nous déplorons la perte.

La *Revue* ne saurait oublier les éminents services que M. Dorez n'avait cessé de lui rendre, avec un dévouement et un désintéressement absolus. Pendant de longues années, il a assumé une très lourde tâche, cumulant même les fonctions de directeur et celles de secrétaire, se dépensant sans compter, perpétuellement en quête de collaborations nouvelles, toujours disposé à obliger ceux qui lui communiquaient les résultats de leurs recherches, toujours prêt à faire plus et à faire mieux. Nous inclinant avec respect devant cette tombe prématurément ouverte, nous adressons à la mémoire du cher disparu l'expression attristée de notre infinie reconnaissance.

LA DIRECTION.

(RECAP)

534452





LA NOUVELLE LOI BELGE  
SUR  
LES BIBLIOTHÈQUES PUBLIQUES

---

Depuis que M. Eugène Morel a fait connaître au grand public français ce que sont les bibliothèques publiques en Angleterre et aux États-Unis, aucune mesure d'ordre législatif n'a été prise en France pour créer des organisations semblables. On ne peut pas dire pourtant que le livre de M. Eugène Morel, *la Librairie publique*<sup>(1)</sup>, ait manqué de succès; il a été discuté avec passion dans les milieux professionnels, il a été commenté élogieusement par la grande presse, bien mieux, il a été vendu à de nombreux exemplaires. Avec lui chacun s'est plu à reconnaître les services abondants et divers que rendent dans les pays anglo-saxons les *Free Public Libraries*, mais personne ne s'est encore trouvé chez nous pour mettre en pratique une idée appliquée de manière si féconde par nos amis d'outre-mer.

Tandis que la France n'arrive pas encore à concevoir la nécessité de ces bibliothèques publiques et que, dans la crainte d'augmenter ses dépenses, elle considère leur création comme une entreprise hors de saison, la Belgique vient de décider d'en organiser chez elle, partout où elle pourra. Ce n'est pas que nos voisins du Nord se trouvent dans une situation financière plus favorable que la nôtre; leur dette s'est également accrue du fait de la guerre; pas plus que nous ils n'ont touché d'indemnité de l'Allemagne, enfin leur change est plus bas que le nôtre. Il semblait donc que le moment était mal choisi pour s'engager dans des dépenses nouvelles et pourtant le

(1) Paris, A. Colin, 1910. In-16.



gouvernement belge n'a pas hésité à prendre l'initiative du mouvement, à déposer un projet de loi, à le faire discuter et voter, et une fois la nouvelle loi promulguée à en commencer l'application.

Que les Belges aient compris plus vite et mieux que nous l'utilité des bibliothèques publiques, la raison en est simple : c'est que durant l'occupation allemande, nombre d'entre eux se sont réfugiés en Angleterre ; libéralement accueillis, ils ont pu profiter des *Free Public Libraries*, ils se sont ainsi rendu compte par l'expérience des avantages multiples qu'apportent dans la vie quotidienne ces institutions, et, une fois rentrés dans leur pays, ils y ont réclamé la création d'établissements analogues. Ils ont eu l'heureuse fortune de trouver dans la personne de leur ministre des Sciences et des Arts, nous dirions de leur ministre de l'Instruction publique, un esprit ouvert aux idées généreuses. M. Jules Destrée, qui a beaucoup voyagé dans les pays alliés pendant la guerre, avait compris le bénéfice énorme qu'apporterait à son pays un surcroît d'instruction ; aussi se fit-il volontiers le champion d'une cause si pleine de promesses et mit-il tout en œuvre pour la faire triompher promptement.

Lorsqu'il a présenté à la Chambre des représentants son projet de loi, M. Destrée a exposé de la façon suivante les motifs qui l'ont poussé à agir : « J'ai toujours considéré la bibliothèque publique comme le complément indispensable de l'école, et je juge inutile de développer longuement cette opinion, qui ne rencontre point de contradicteurs. » Ce principe admis, il lui a semblé logique de déduire que la bibliothèque publique doit être l'objet de la sollicitude du législateur ; « et, que comme l'État intervient dans la création, l'organisation et l'entretien des écoles, dispensatrices de l'instruction, il s'ensuit qu'il ne peut se désintéresser des bibliothèques qui sont le prolongement de l'école<sup>1</sup> ».

M. Destrée ne se laissa pas arrêter par les difficultés financières de l'heure présente, tant il lui parut urgent de ne pas

(1) *Documents parlementaires*, 1921, n° 208. Séance du 6 avril 1921, Projet de loi relatif aux bibliothèques publiques. Exposé des motifs, p. 1. — Ce projet a été reproduit dans *Préfecture de la Seine, Bibliothèques municipales de Paris, Liste de nouvelles acquisitions*, année 1921... — Paris, 1921. In-8, p. XIX-XXXIV.



remettre cette entreprise à des temps meilleurs. « Ce devoir apparaît à l'heure actuelle, dit-il, comme particulièrement pressant pour trois raisons principales :

« La première, c'est qu'une restauration nationale ne se conçoit point raisonnablement sans une restauration intellectuelle ;

« La seconde, c'est que l'introduction de la journée de huit heures dans les ateliers a pour conséquence l'octroi à la classe ouvrière de huit heures de loisir et que la réforme ne serait qu'une demi-réforme si, après avoir interdit l'abus de travail à l'usine, elle ne se compliquait point du souci d'offrir aux travailleurs l'emploi utile et sain de leurs loisirs nouveaux ;

« La troisième, c'est le prix élevé qu'atteignent les livres aujourd'hui, par suite des perturbations dues à la guerre, ce qui naturellement en raréfie l'achat individuel<sup>1</sup>. »

A ces motifs, il aurait pu en joindre un quatrième que je n'ai vu formulé nulle part, mais qui mérite aussi de retenir l'attention : c'est que les ouvriers qui ont été mobilisés ont fait pendant la guerre, quoi qu'on en ait dit, de grands progrès intellectuels ; les nombreux livres qu'on leur a envoyés sur le front et qu'ils ont lus dans leurs heures de désœuvrement, de même que la nécessité d'écrire fréquemment à leur famille, les ont amenés à penser davantage et à mettre de l'ordre dans leurs idées ; le résultat a été constaté par tous ceux qui étaient chargés d'examiner les correspondances venant du front ; tel qui, au commencement des hostilités, signait péniblement une carte postale, où il n'avait tracé d'une main malhabile que quelques mots, était capable au moment de l'armistice de rédiger une lettre de huit pages, d'une écriture plus courante, où les phrases s'enchaînaient avec une suite assez satisfaisante. Il y a donc urgence à ne pas laisser ces gens perdre ce qu'ils ont appris et à entretenir chez eux le goût de la lecture, qu'ils ont acquis.

Par arrêté du 30 août 1920, M. J. Destrée chargea une commission d'étudier le problème et d'élaborer un projet de loi. Cette commission comprenait M. C. Van Overbergh, ancien secrétaire général du ministère des Sciences et des Arts, M. Ad. Rutten, directeur au même ministère, M. Nys La Gye, tous trois organisateurs du Comité central des œuvres de lec-

(1) *Ibid.*



ture populaire, qui accomplit pendant la guerre une tâche admirable, MM. C. Huysmans et Piérard, députés, M. Polderman, chargé de cours à l'Université de Gand, M. Robert Sand, professeur à l'Université libre de Bruxelles, secrétaire de la Fondation universitaire; en plus de ces personnalités officielles elle comptait des hommes qui, chacun dans sa sphère ou dans son parti politique, avaient organisé des bibliothèques populaires : M. Jauniaux, secrétaire général de la Centrale d'éducation ouvrière, M. Parent, secrétaire général de la Fédération des Universités populaires et de l'Œuvre d'éducation populaire du Centre, M. le R. P. Schmitz, de la Compagnie de Jésus, directeur de l'Œuvre des bibliothèques choisies.

En février 1921, le rapport était déposé et c'est d'après ce rapport que fut élaboré le projet de loi, qui fut présenté devant la Chambre des représentants le 6 avril 1921.

D'après l'enquête à laquelle se sont livrés les membres de la Commission, la Belgique compte 1061 bibliothèques publiques participant aux envois de livres faits par le ministère; le chiffre peut paraître imposant au premier abord, mais lorsqu'on examine la réalité de plus près, on reconnaît que la plupart de ces bibliothèques ne possèdent qu'un nombre infime de volumes. Le tableau suivant, qui a été dressé par M. Heyman, grâce aux renseignements fournis chaque année au Ministère, en sert de preuve.

Bibliothèques ayant moins de	300 volumes.	601
— — — 500	— . . . .	323
— — — 1 000	— . . . .	252
— — — 3 000	— . . . .	178
— — plus de 3 000	— . . . .	46

Cette statistique ne comprend ni l'agglomération bruxelloise, ni les chefs-lieux de province, ni un certain nombre de communes (174), qui n'avaient point fait savoir leurs chiffres<sup>1</sup>.

La majeure partie des bibliothèques belges, les grandes comme les bibliothèques d'importance moyenne, sont organi-

(1) *Documents parlementaires*, Chambre des représentants, 1921, n° 382, Séance du 21 juin 1921, p. 3.



sées comme les bibliothèques françaises et ne sont pas à même de rendre les mêmes services que les *Free Public Libraries*. Ce sont surtout des conservatoires de livres anciens, où la nouveauté ne tient qu'une place infime; si elles sont à même de fournir aux érudits des matériaux pour leurs recherches, elles ne sont d'aucune utilité pour les gens d'action désireux de se documenter, ou de se perfectionner dans leur profession ou dans leur métier.

Cela fait que malgré ses 1061 bibliothèques, la Belgique ne possède pas l'outillage livresque qui permettrait de compléter l'œuvre accomplie par ses écoles. De plus elle compte 1490 localités, c'est-à-dire plus de la moitié des communes du pays, qui n'ont aucune bibliothèque. La situation est bien pire en France, soit dit en passant; sur 36000 communes, ce n'est pas la moitié, ni les trois quarts, mais les sept huitièmes qui n'ont pas de bibliothèque.

Les crédits, dont disposait le ministère belge, étaient seulement de 100 000 francs; encore cette somme était-elle affectée conjointement à l'encouragement des lettres et des sciences et à l'acquisition des livres pour les bibliothèques. Il en résultait qu'au prix où sont les livres, l'État pouvait tout au plus en envoyer quatre ou cinq par an dans chaque bibliothèque.

Il est vrai que l'initiative privée avait fait beaucoup en Belgique depuis quelques années; l'œuvre accomplie notamment par le *Comité central des œuvres de lecture populaire* est considérable. Ce Comité fut créé, en 1915, au moment où les Allemands qui occupaient le pays, supprimèrent les crédits pour les bibliothèques publiques; il fut fondé par d'ardents patriotes qui ne voulurent pas que leur pays fût privé du fait de l'ennemi d'un instrument de progrès moral: ce furent M. A. Rouvez, alors directeur au ministère des Sciences et des Arts, qui fut jusqu'à sa mort secrétaire du Comité, et M. Ad. Rutten, qui lui succéda à ce poste, M. Van Overbergh, qui en fut le président, M. Cornélis-Lebègue, vice-président et M. Nyns-La Gye, trésorier. Cette association releva de leurs ruines 182 bibliothèques détruites par la guerre; elle distribua en dons plus de 30 000 volumes à 1525 bibliothèques, elle fonda 1031 bibliothèques, dont 766 dans des localités qui n'en possédaient pas auparavant; enfin elle mit en circulation 1224 caisses de 100 volumes chacune, qui forment autant de bibliothèques iti-



néerantes. L'État d'ailleurs reconnut ses services en lui attribuant d'assez larges subventions.

Cependant l'effort des particuliers, si important soit-il, ne peut pas remplacer une organisation nationale quand il s'agit de doter méthodiquement tout un pays d'établissements bien outillés et d'entretenir ces établissements avec la continuité désirable. M. J. Destrée, en présentant son projet de loi, rendit pleinement justice au dévouement des membres du Comité des lectures populaires et à l'ampleur de la tâche accomplie par eux. Il proposa de faire par la suite largement appel à leur coopération pour la création et l'entretien de bibliothèques itinérantes, mais il déclara, et à juste titre, que les bibliothèques publiques doivent être une œuvre nationale, due aux contributions de tous et non aux donations de groupements, quelque larges qu'ils fussent.

Le but que se propose la nouvelle législation est « la création, le développement, la multiplication de bibliothèques publiques accessibles à tous les citoyens<sup>1</sup> »... « offrant à tous une lecture pour la distraction, l'instruction et l'éducation au sens le plus large<sup>2</sup> ». Elle veut qu'en outre « des œuvres d'imagination et de formation pour enfants, adolescents et adultes » chaque bibliothèque contienne « des livres d'histoire et des récits de voyage, des manuels de science, de technique, de culture artistique et morale, de littérature », enfin « une documentation aussi complète que possible sur les divers métiers et professions, sur l'économie politique et domestique, sur les droits et obligations des citoyens ». Il y aurait aussi s'il y a moyen, des livres de référence, dictionnaires, manuels, etc., des guides de voyage, des revues, des annuaires et des journaux<sup>3</sup> ».

« Pour attirer la foule, la salle de lecture sera claire et confortable.

« Lorsque la localité sera trop petite pour créer dès le début une salle de lecture, on se contentera d'une salle pour la distribution des livres de prêt.

« L'essentiel est que le réservoir d'alimentation intellectuelle existe, fonctionne et attire. »

(1) *Documents parlementaires*, Chambre des représentants, n° 208, Séance du 6 avril 1921, Exposé des motifs, p. 1.

(2) *Ibid.*, p. 3. — (3) *Ibid.*, p. 3.



La partie la plus neuve de la loi consiste dans les moyens mis en œuvre pour arriver au résultat demandé. La loi anglaise de 1850, connue sous le nom de bill Ewart, se contente d'autoriser les communes à lever un impôt d'un penny par livre de contributions, impôt spécialement destiné à la création et à l'entretien des *Free Public Libraries*. Cette loi a mis presque un demi-siècle à produire ses effets, et cependant la masse en Angleterre est mieux disposée que dans les pays latins à coopérer à des œuvres assurant le bien-être collectif. De ce côté du détroit, elle eût été plus longue encore à entrer en exercice, si jamais elle y était entrée. Les municipalités de nos pays sont trop enclines à ne se soucier que de leurs intérêts immédiats pour s'appliquer à une œuvre qui ne doit porter ses fruits que peu à peu et après des années.

Il fallait trouver une autre formule et celle qu'a proposée M. Destrée, semble être la mieux adaptée à la mentalité belge; elle courrait également plus de chances d'être efficace en France que la législation anglaise. Elle porte d'ailleurs la marque de notre esprit latin toujours enclin à faire intervenir l'État, tandis que l'Anglo-Saxon est avant tout désireux de respecter les libertés de chacun, qu'il s'agisse de la liberté individuelle ou de la liberté de groupements.

Le principe adopté est que, dans toute localité où l'administration communale se montrera opposée à la création d'une bibliothèque, soit par indifférence, soit par un parti-pris nettement avoué, il suffira qu'un cinquième du corps électoral, que ce soit des électeurs ou des électrices peu importe, en sollicite la fondation, pour que l'État mette la commune en devoir de s'exécuter<sup>1</sup>.

Un impôt spécial d'au moins 25 centimes par tête d'habitant est destiné à l'aménagement, à l'entretien et au développement de la bibliothèque. La commune est en outre tenue d'assurer l'entretien, le chauffage et l'éclairage de la salle.

Pour récompenser les communes de l'effort qu'elles feront, l'État leur viendra en aide en payant une partie du traitement du bibliothécaire et en accordant des subsides destinés aux achats, comme en faisant des dons de volumes et de périodiques.

(1) L'État n'intervient que s'il n'est pas fait droit à la demande des électeurs dans un délai de cinq mois.



Non contente de diminuer les dépenses des communes en en imputant une part à l'État, la loi met en pratique un autre moyen, — et c'est là une de ses dispositions les plus originales, — d'alléger les charges nouvelles qui leur incomberont; elle autorise les communes à adopter des bibliothèques déjà existantes au lieu de créer les bibliothèques communales, qu'on peut exiger d'elles. Autrement dit, une localité a des bibliothèques dans sa Maison du Peuple, ou dans son Cercle catholique, ou quelquefois dans les deux, mais elle n'a pas de bibliothèque publique; il sera permis dans ce cas à la municipalité de ne pas créer de bibliothèque communale, mais de communaliser les bibliothèques de groupements déjà existantes en les subventionnant et en les rendant publiques. Par là sont épargnés des frais d'installation et le public n'y perd rien. L'adoption de bibliothèques peut d'ailleurs aller de pair avec la création d'une bibliothèque communale, celle-ci étant destinée à compléter les collections des autres établissements. Cette faculté d'adopter des bibliothèques montre bien le libéralisme des Belges; en France où la défiance entre partis politiques est si vive, il est plus que douteux qu'on puisse accorder égalité de traitement à des fondations de nuances non gouvernementales.

Comme nous l'avons dit plus haut, l'État doit distribuer des subventions aux bibliothèques communales et aux bibliothèques adoptées par les communes, mais là ne se borne pas sa libéralité. Il en donnera à toute bibliothèque publique ou libre, de quelque nature qu'elle soit, qui lui en fera la demande; il ne met à son aide que quelques conditions que nous allons énumérer ici :

La première de ces conditions est que l'installation doit être faite dans un local convenable, c'est-à-dire que la salle de lecture soit claire pendant le jour, illuminée la nuit, chauffée quand besoin en est, que le mobilier soit suffisant, qu'il soit même coquet pour attirer le public.

Il faut ensuite que l'établissement possède un minimum de livres et qu'il effectue un minimum de prêts, ce minimum est le même pour les livres et pour les prêts (sont compris dans le nombre des prêts les communications sur place). Il est de :

100 pour les communes de moins de 1 000 habitants;



300 pour les communes de 1 000 à 10 000 habitants ;

800 pour les communes de 10 000 habitants et plus<sup>1</sup>.

Il importe naturellement que la Bibliothèque soit *accessible à tous*, même aux habitants des autres communes<sup>2</sup>.

L'*accès doit être gratuit*; toutefois, la perception d'une taxe de 10 centimes par livre et par quinzaine est autorisée pour les prêts à domicile. Le produit de cette taxe doit être consacré exclusivement à la conservation des livres et à l'acquisition des livres nouveaux. Pour les livres d'une valeur dépassant la normale, une taxe plus élevée peut être autorisée par l'inspection; elle doit être, dans ce cas, affichée dans un endroit apparent de la bibliothèque<sup>3</sup>.

Il doit y avoir une *séance de prêt* par semaine dans les localités de moins de 3 000 habitants, deux séances dans les localités de 3 000 à 20 000 habitants; trois dans les autres. Les séances doivent avoir une durée minima de deux heures<sup>4</sup>.

L'État se réserve le *droit d'inspecter*, quand il le juge à propos, les établissements qu'il subventionne<sup>5</sup>.

La dernière condition est que le *bibliothécaire* doit être de nationalité belge et posséder un *certificat d'aptitude*<sup>6</sup>.

Comme on le voit, tout est judicieusement prévu pour l'octroi des subventions; la loi définit de même les obligations qui reviennent à l'État. Pour former les nombreux bibliothécaires dont le pays aura besoin, il est prévu toute une organisation de cours et d'examens.

Les *bibliothécaires* seront nommés par les communes, et révocables par elles; ils recevront d'elles leur traitement, mais l'État interviendra dans la constitution de ce traitement selon le barème suivant :

Pour une séance de prêt par semaine :

150 francs par an pour un bibliothécaire muni du certificat;

75 francs par an pour un bibliothécaire non muni de certificat.

Pour deux séances de prêt par semaine :

300 francs par an pour un bibliothécaire muni du certificat;

(1) Décret royal du 19 octobre 1921, art. 3.

(2) Loi du 17 octobre 1921, art. 6.

(3) *Ibid.*, et décret susdit, art. 7.

(4, 5, 6) Même loi, art. 6.



225 francs par an pour un bibliothécaire non muni du certificat.

Pour trois séances par semaine :

450 francs par an pour un bibliothécaire muni du certificat ;

375 francs par an pour un bibliothécaire non muni du certificat<sup>1</sup>.

Un service d'*inspection* est créé, qui visitera de façon régulière toutes ces bibliothèques et constatera si elles remplissent les conditions requises.

Au-dessus de ce service, il est institué au ministère des Sciences et des Arts un *Conseil supérieur des bibliothèques publiques*. Ce conseil, dont les membres viennent d'être nommés pour six ans par décret du 22 octobre 1921, se composera de personnalités choisies avec le même éclectisme que celles qui entraient dans la commission chargée de rapporter la présente loi sur les bibliothèques. Leurs noms et leurs titres sont assez évocateurs pour que nous les citions ici :

M. Henri de MAN, secrétaire général de la Centrale d'éducation ouvrière à Bruxelles ;

M. A. JAUNIAUX, secrétaire général de l'Union nationale des Fédérations des mutualités socialistes de Belgique à Bruxelles ;

M. J. NYNS LA GYE, président de la Commission des bibliothèques de la Ligue de l'enseignement à Bruxelles ;

M. A. PARENT, secrétaire général de l'Œuvre des bibliothèques, conférences et cours populaires du Centre à Haine-Saint-Pierre ;

M. Rob. SAND, éditeur à Bruxelles ;

M. R. P. G. SCHMITZ, de la Compagnie de Jésus, directeur des Bibliothèques choisies à Louvain ;

M. C. VAN OVERBERGH, secrétaire général honoraire du ministère des Sciences et des Arts, président du Comité central des Œuvres de lecture populaire à Bruxelles.

- Ce conseil aura droit d'initiative dans toutes les matières de sa compétence et la plus entière indépendance lui sera laissée dans cette voie. Parmi les questions qu'il devra résoudre figure notamment la fondation éventuelle d'un office chargé de

(1) Décret susdit, art. 12 à 18.



l'achat en gros des livres pour les bibliothèques, office analogue sans doute à celui qui a été organisé à l'Hôtel de Ville de Paris par M. Coyecque, en vue d'alimenter les bibliothèques municipales parisiennes<sup>1</sup>.

Un *Bulletin* sera publié par le Conseil supérieur de Bruxelles; il paraîtra en annexe du *Bulletin du ministère*, mais il en sera fait, en outre, un tirage à part pour les bibliothèques publiques. Chaque numéro contiendra, outre des renseignements sur le mouvement des bibliothèques publiques en Belgique, une notice succincte, indiquant d'une façon objective le sujet des livres qui auraient été envoyés au Ministère ou tous autres jugés intéressants pour les bibliothèques publiques. Les bibliothécaires pourront ainsi renseigner les lecteurs sur les publications nouvelles et indiquer aux inspecteurs celles qui paraissent devoir intéresser leurs lecteurs habituels<sup>2</sup>.

La nouvelle loi fixe à 600.000 francs le premier crédit nécessaire pour sa mise en vigueur. Cette somme est inscrite au budget de 1921, ce qui veut dire que les dispositions votées par les Chambres seront appliquées immédiatement<sup>3</sup>.

Il est prévu que les subventions allouées par l'État seront distribuées « sous la forme de dons de volumes et de périodiques » d'une part, « et de subsides en espèces » d'autre part<sup>4</sup>.

« Les envois de livres se font après accord sur le choix de ceux-ci entre l'administration et la direction des bibliothèques. Celles-ci sont tenues d'indiquer à l'inspection, en tenant compte surtout des demandes qui leur sont faites, le genre de livres qu'elles désirent recevoir et celui des livres qui ne leur paraissent pas désirables dans leurs bibliothèques<sup>5</sup>. »

Cette disposition est une nouvelle preuve du libéralisme des Belges; malgré leur centralisation, ils laissent cependant à

(1) La liste des acquisitions de cet office pour 1921 forme un volume ainsi intitulé : *Préfecture de la Seine, Bibliothèques municipales de Paris, Liste des nouvelles acquisitions*, année 1921, par Marcel Brouillonnesques,... avec Introduction (*L'Œuvre américaine de la Lecture publique en France : Soissons et Paris*), par Ernest Coyecque. Paris, impr. de P. Dupont, 1921. In 8, XXXIX-84 pages.

(2) Décret royal du 19 octobre 1921, art. 18.

(3) Loi du 17 octobre 1921, art. 9.

(4) Décret du 19 octobre 1921, art. 19.

(5) *Ibid.*, art. 20.



chaque groupement une liberté et une faculté d'initiative, que nos administrations auraient grand'peine à admettre.

Afin d'éviter que les frais d'administration n'absorbent la totalité ou tout au moins une trop grande part des fonds votés, il est décidé que « la moitié au moins des crédits spécialement prévus au budget pour l'installation et le développement des bibliothèques publiques doit être consacré à l'*acquisition de livres* ». « Il est dressé à la fin de chaque exercice un relevé des subsides en livres, de façon à ce que la somme totale à consacrer à cette affectation soit équitablement répartie entre les bibliothèques publiques reconnues<sup>1</sup>. »

Ainsi la balance est maintenue égale entre tous les établissements; toutefois, pour encourager l'initiative des directeurs de bibliothèques et le zèle des conseils communaux à voter des crédits abondants, il sera introduit dans la répartition des dons une certaine proportionnalité, et dans les distributions, on tiendra « compte en ordre principal de l'effort que les bibliothèques auront effectué pendant l'année<sup>2</sup> ».

« En dehors des dons de livres et de la contribution au traitement des bibliothécaires, une aide pourra être accordée par l'État aux communes pour l'établissement ou l'amélioration des bibliothèques. Déjà, avant le vote de la loi, une subvention spéciale était accordée aux communes qui, dans la construction de groupes scolaires, prévoyaient une ou plusieurs salles de bibliothèque<sup>3</sup>. Désormais, des subsides en espèces peuvent être alloués à titre exceptionnel pour aider les bibliothèques publiques à améliorer ou à embellir leur installation ou pour subvenir aux frais d'entretien d'une salle de travail et de lecture. Ces subsides ne seront accordés que sur avis du Conseil supérieur des bibliothèques, par décision motivée et publiée au bulletin<sup>4</sup>. »

Telle est l'économie de la loi dont M. Jules Destrée vient de doter son pays; on ne peut que le louer de la rapidité avec laquelle il est parvenu tant à la mettre sur pied qu'à la faire

(1, 2) *Ibid.*, art. 21.

(3) *Documents parlementaires*, Chambre des représentants, Séance du 6 avril 1921, n° 208, p. 7 in fine.

(4) Arrêté royal du 19 octobre 1921, art. 22.



voter. La commission d'examen du projet a été nommée le 30 août 1920, le rapport établi par elle a été remis en février 1921 ; le projet déposé à la séance du 6 avril a été incontinent discuté, puis adopté et finalement promulgué le 17 octobre 1921. Un arrêté royal du 19 octobre complète la loi tandis qu'un autre arrêté du 21 octobre nomme les membres du Conseil supérieur. Enfin le crédit destiné à l'application de la loi est inscrit au budget. La seule critique que l'on puisse faire est que les fonds accordés sont très modestes et ne permettront pas l'acquisition de nombreux volumes. Il est vrai que le principal n'est pas pour l'instant que les subventions consenties aux bibliothèques soient importantes ; le fait qui importe et qui prime tout est que la Belgique ait reconnu la nécessité nationale d'avoir chez elle des *Free Public Libraries*, comme en ont les Anglais, qu'elle ait décidé leur établissement par une loi ; nous sommes assurés qu'au fur et à mesure de l'accroissement de ces bibliothèques, leur utilité se fera chaque jour mieux comprendre du public et que par conséquent, les crédits ne leur seront pas marchandés<sup>1</sup>.

Henri LEMAITRE.

I

LOI BELGE

du 17 octobre 1921

SUR LES BIBLIOTHÈQUES PUBLIQUES

ARTICLE PREMIER. — La présente loi règle la situation des bibliothèques publiques, communales, adoptées ou libres qui, en déclarant s'y soumettre, en réclameront le bénéfice.

ART. 2. — Les communes peuvent créer des bibliothèques communales, ou en adopter une ou plusieurs, selon les besoins.

Dans les communes où il n'existe pas de bibliothèque répondant aux conditions de la présente loi, l'administration communale sera tenue de l'établir dès qu'elle sera sollicitée par des électeurs représentant le cinquième du corps électoral.

(1) Je tiens, en finissant, à remercier tout particulièrement M. Gabriel Warnotte, bibliothécaire du ministère de l'Industrie, du Travail et du Ravitaillement, qui, avec une extrême obligeance, m'a aidé à me documenter sur ce sujet.



ART. 3. — Deux ou plusieurs communes peuvent être autorisées par le Roi à se concerter pour fonder ou adopter une bibliothèque intercommunale.

ART. 4. — Toute commune établissant ou adoptant une bibliothèque doit consacrer au moins 25 centimes par tête d'habitant à l'aménagement, à l'entretien et au développement de la bibliothèque.

ART. 5. — Aucune bibliothèque communale ne peut être supprimée que par décision du Conseil communal, approuvée par le Roi. Le retrait de l'adoption est soumis aux mêmes conditions.

ART. 6. — Les bibliothèques publiques, communales, adoptées ou libres, jouissent de l'aide et des subsides de l'État si elles remplissent les conditions suivantes :

- a) Etre installée dans un local convenable ;
- b) Posséder un minimum de livres et effectuer un minimum de prêts ;
- c) Etre accessible à tous ;
- d) Etre gratuite, sauf une légère perception pour les prêts à domicile ;
- e) Avoir au moins une séance de prêts par semaine, dans les localités de moins de 3000 habitants ; deux, dans les localités de 3000 à 20 000 habitants ; trois, dans les autres ;
- f) Se soumettre à l'inspection de l'État ;
- g) Etre gérée par un bibliothécaire de nationalité belge, sans distinction de sexe, possédant un certificat d'aptitude, sauf dispense par arrêté ministériel.

Sont dispensés de plein droit : les porteurs d'un diplôme d'enseignement supérieur, d'un certificat d'études moyennes supérieures, et, pendant trois ans après la promulgation de la présente loi, les porteurs d'un diplôme d'enseignement normal primaire.

ART. 7. — Il est institué, auprès du ministre des Sciences et des Arts, un Conseil supérieur des Bibliothèques publiques.

ART. 8. — Des arrêtés royaux régleront, endéans les trois mois, ce qui concerne l'application de la loi et notamment la composition et les attributions du Conseil supérieur, la composition et les attributions de l'inspection, la délivrance du certificat d'aptitude, la situation des bibliothécaires, l'intervention de l'État soit par un envoi de livres, soit par subsides en espèces.

L'envoi des livres sera fait après entente entre l'administration centrale des bibliothèques et la direction de la bibliothèque.

ART. 9. — Le crédit inscrit au budget du ministre des Sciences et des Arts pour l'exercice 1921 sous le n° 12, est porté à 600 000 francs.



II

ARRÊTÉ ROYAL

*du 19 octobre 1921*

COMPLÉTANT LES DISPOSITIONS DE LA LOI DU 17 OCTOBRE 1921

MINISTÈRE DES SCIENCES ET DES ARTS

ADMINISTRATION DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR, DES SCIENCES  
ET DES LETTRES

Service des bibliothèques publiques

ALBERT, Roi des Belges,

A tous, présents et à venir, SALUT.

Vu la loi du 17 octobre 1921 sur les bibliothèques publiques ;

Vu l'avis du Conseil supérieur des bibliothèques publiques ;

Sur la proposition de notre ministre des Sciences et des Arts,

Nous avons arrêté et arrêtons :

I. — BIBLIOTHÈQUES RECONNUES

ARTICLE PREMIER. — Peuvent être admises au bénéfice des subsides de l'État dans les conditions prévues par la loi telles qu'elles sont déterminées ci-après, les bibliothèques publiques suivantes :

1° Les bibliothèques organisées et administrées par les Administrations communales ;

2° Les bibliothèques adoptées par les communes ;

3° Les bibliothèques libres organisées et administrées par des particuliers.

Notre ministre des Sciences et des Arts peut, sur avis conforme du Conseil supérieur, assimiler provisoirement aux bibliothèques permanentes les organismes des bibliothèques circulantes destinées à suppléer à l'absence ou à l'insuffisance des bibliothèques existantes.

Son arrêté détermine, dans chaque cas, les conditions spéciales de la reconnaissance.

ART. 2. — Toute bibliothèque publique doit porter, en un endroit apparent de sa façade, l'inscription suivante : bibliothèque ouverte..... (indication des jours et heures)... Entrée libre. L'accès de la bibliothèque est gratuit et ne peut être réservé ni aux membres d'un groupement quelconque, non plus qu'aux seuls habitants de la commune.

ART. 3. — Pour être admises au bénéfice des subsides de l'État, les bibliothèques publiques doivent posséder un minimum de volumes, et effectuer un nombre de prêts annuels fixés comme suit :

a) Pour les communes de moins de 1 000 habitants : 100 ; de 1 000 à 10 000 : 300 ; de 10 000 et plus : 800.

Le nombre de volumes et de prêts devra être respectivement de 300, 800 et 1 500, cinq ans après la reconnaissance par l'État.



ART. 4. — Le nombre des volumes se constate soit par la production du catalogue, soit par une déclaration du bibliothécaire certifiée exacte par le bourgmestre. Ne peuvent être comptés comme volumes, les feuilles volantes, les numéros des publications périodiques et les brochures de moins de 64 pages. L'inspection a toujours le droit de contrôler les chiffres qui lui sont fournis.

ART. 5. — Le nombre de prêts se constate soit d'après documents, soit d'après déclarations du bibliothécaire certifiée exacte par le bourgmestre. Est comptée comme prêt, la communication d'un livre à la salle de lecture aussi bien qu'un prêt de livre à domicile. L'inspection conserve toujours le droit de contrôler les données statistiques qui lui sont fournies.

Toute déclaration fausse, tant en ce qui concerne le nombre que le prêt de volumes, entraîne le retrait de la reconnaissance.

ART. 6. — Pour le calcul du nombre de volumes et de prêts, les administrateurs d'une bibliothèque publique peuvent faire entrer en ligne de compte les diverses sections d'une bibliothèque publique, même si elles ne sont pas réunies dans un local unique. Dans ce cas, chacune des sections doit répondre aux conditions de publicité, de gratuité et de contrôle par l'inspection, prévues par la loi.

ART. 7. — La perception d'une taxe de 10 centimes par livre et par quinzaine est autorisée pour les prêts à domicile. Le produit de cette taxe est consacré exclusivement à la conservation des livres, ou à l'acquisition de livres nouveaux. Pour les livres d'une valeur dépassant la normale, une taxe plus élevée peut être autorisée par l'inspection. Elle doit, dans ce cas, être affichée en un endroit apparent de la bibliothèque.

ART. 8. — Toute bibliothèque désirant être reconnue, adresse, avant le 1<sup>er</sup> octobre de chaque année, sa demande au ministère des Sciences et des Arts en fournissant tous renseignements et justifications propres à faciliter le contrôle de l'inspection.

ART. 9. — Toute bibliothèque publique, reconnue, cessant de remplir les conditions prévues par le présent arrêté perd tous droits aux subsides de l'État. Lorsque l'inspection constate que la bibliothèque a cessé de remplir les conditions légales, elle en avise Notre ministre des Sciences et des Arts. Le rapport de l'inspection est communiqué à la direction de la bibliothèque intéressée et celle-ci peut prendre son recours devant le Conseil supérieur des bibliothèques publiques. Après avis de celui-ci, Notre ministre des Sciences et des Arts décide souverainement.

ART. 10. — Il en est de même lorsque le rapport de l'inspection est défavorable à une bibliothèque ayant demandé la reconnaissance légale.

ART. 11. — La bibliothèque publique créée en vertu de l'article 2 de la loi à la requête du cinquième des électeurs communaux, doit être



organisée et ouverte endéans les trois mois qui suivent la date du dépôt de la demande.

## II. — DES BIBLIOTHÉCAIRES

ART. 12. — Pour être admis au bénéfice des subsides de l'État, la bibliothèque doit être gérée par un bibliothécaire de nationalité belge, sans distinction de sexe, possédant un certificat d'aptitude, sauf dispense par arrêté ministériel ou de plein droit.

ART. 13. — Des cours pour candidats-bibliothécaires sont organisés en vue de l'examen pour le certificat d'aptitude à la tenue d'une bibliothèque.

Il est rappelé qu'aux termes de l'arrêté royal du 14 octobre 1920, ce certificat est compris parmi les certificats donnant droit aux instituteurs à un supplément de traitement.

ART. 14. — Ces cours et ces examens sont organisés par Notre ministre des Sciences et des Arts, sur la proposition du Conseil supérieur des bibliothèques publiques.

ART. 15. — Le programme de ces cours est fixé par un arrêté ministériel.

ART. 16. — Les sessions d'examens ont lieu à Bruxelles, ou dans d'autres villes à désigner par Notre ministre des Sciences et des Arts. Les membres du jury sont nommés par Notre ministre des Sciences et des Arts, sur présentation double du Conseil supérieur.

Les examens sont présidés par un membre de l'inspection des bibliothèques publiques.

Sont admis à s'y présenter les candidats de nationalité belge, des deux sexes, âgés de dix-neuf ans au moins.

ART. 17. — Les bibliothécaires sont nommés, suspendus ou révoqués, par les autorités qui administrent la bibliothèque. Celles-ci fixent leur traitement. L'État intervient dans ce traitement à concurrence des indemnités ci-après calculées à raison d'un titulaire par bibliothèque :

- a) Pour une séance de prêts par semaine :  
150 francs, si le titulaire est porteur du certificat d'aptitude ; 75 francs s'il n'en est pas porteur.
- b) Pour deux séances de prêts par semaine ;  
300 francs, si le titulaire est porteur du certificat d'aptitude ;  
225 francs, s'il n'en est pas porteur.
- c) Pour trois séances de prêts par semaine :  
450 francs, si le titulaire est porteur du certificat d'aptitude ;  
375 francs, s'il n'en est pas porteur.

Un minimum de deux séances de prêts, par semaine, est requis dans les communes de 3 à 20 000 habitants, et de trois séances dans les communes de plus de 20 000 habitants, pour qu'un bibliothécaire ait droit aux indemnités ci-dessus. Les séances de prêts doivent être de deux heures au moins.



## III. — DU BULLETIN

ART. 18. — Le Bulletin des bibliothèques publiques paraîtra en annexe du Bulletin du ministère des Sciences et des Arts. Il en sera fait un tiré à part pour les bibliothèques publiques. Chaque numéro contiendra, outre des renseignements sur le mouvement des bibliothèques publiques en Belgique (liste des bibliothèques reconnues, statistiques, décision sur les contestations, relation sommaire des rapports d'inspection, catalogues-types, etc...), une notice succincte indiquant d'une façon objective le sujet des livres qui auraient été adressés au ministère des Sciences et des Arts ou tous autres jugés intéressants pour les bibliothèques publiques. Les bibliothécaires pourront ainsi renseigner les lecteurs sur les publications nouvelles et indiquer aux inspecteurs celles qui paraissent devoir intéresser leurs lecteurs habituels.

## IV. — DES SUBSIDES

ART. 19. — Outre les indemnités prévues à l'article 17, le gouvernement encourage les bibliothèques publiques reconnues sous la forme de dons de livres, de publications périodiques, de subsides en espèces.

ART. 20. — Les envois de livres se font après accord sur le choix de ceux-ci entre l'administration et la direction des bibliothèques publiques. Celles-ci sont tenues d'indiquer à l'inspection, en tenant compte principalement des demandes qui leur sont faites, le genre de livres qu'elles désirent recevoir et celui des livres qui ne leur paraissent pas désirables dans leurs bibliothèques.

ART. 21. — La moitié au moins des crédits spécialement prévus au budget pour l'installation et le développement des bibliothèques publiques doit être consacrée à l'acquisition de livres. Il est dressé à la fin de chaque exercice un relevé des subsides en livres, de façon à ce que la somme totale à consacrer à cette affectation soit équitablement répartie entre les bibliothèques publiques reconnues ; pour cette répartition, il sera tenu compte, en ordre principal, de l'effort que les bibliothèques auront effectué pendant l'année.

ART. 22. — Des subsides en espèces peuvent être alloués, à titre exceptionnel, pour aider les bibliothèques publiques à améliorer et à embellir leur installation ou pour subvenir, notamment, aux frais d'entretien et de surveillance d'une salle de travail et de lecture. Ces subsides ne seront accordés que sur avis du Conseil supérieur des bibliothèques, par décision motivée et publiée au Bulletin.

ART. 23. — Notre ministre des Sciences et des Arts est chargé de l'exécution du présent arrêté.

Donné à Bruxelles, le 19 octobre 1921.

ALBERT.

Par le Roi :

*Le ministre des Sciences et des Arts,*  
J. DESTREE.

(*Moniteur Belge*, 91<sup>e</sup> année, 20 novembre 1921, p. 10414-16).



IMPRIMEURS PARISIENS, LIBRAIRES  
FONDEURS DE CARACTÈRES  
ET CORRECTEURS D'IMPRIMERIE  
DEPUIS L'INTRODUCTION DE L'IMPRIMERIE A PARIS (1470)  
JUSQU'A LA FIN DU XVI<sup>e</sup> SIÈCLE

Depuis la première édition de ce travail, parue il y a vingt-quatre ans, d'importantes publications ont mis au jour beaucoup de documents nouveaux sur les libraires et les imprimeurs parisiens du XVI<sup>e</sup> siècle. De notre côté nous avons continué nos recherches aux Archives Nationales, et nous avons collationné un nombre considérable d'éditions parisiennes.

Parmi les ouvrages que l'on verra le plus souvent cités sont les deux premiers volumes du *Recueil des Actes notariés relatifs à l'histoire de Paris et de ses environs au XVI<sup>e</sup> siècle*, par M. Ernest Coyecque, dont le début seul avait paru dans le *Bulletin de la Société de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France* de 1893 à 1896, lors de notre première édition ; les épreuves du second volume, actuellement sous presse, nous ont été obligeamment communiquées ; les *Notes sur les Libraires, Relieurs, Enlumineurs, Papetiers et Parcheminiers jurés de l'Université de Paris extraites des Mémoires de la Faculté de Décret (1504-1524)* publiées dans cette Revue par Léon Dorez en 1906 ; *l'Histoire de l'Imprimerie en France* de Claudin, qui avait bien voulu, en 1898, revoir et compléter nos articles sur les libraires et imprimeurs du XV<sup>e</sup> siècle, à l'aide des documents qu'il était en train de mettre en œuvre ; le recueil de *Documents pour servir à l'histoire des libraires de Paris (1486-1600)*, par le baron Pichon et Georges Vicaire ; *A Century of the english book trade*, de M. E. Gordon Duff, volume publié par la Bibliographical Society en 1905 ; et les recherches si malheureusement interrompues de J. Lepreux, dont les lecteurs de cette Revue ont eu la primeur.

Pour les pièces d'archives, nous n'avons pas répété les cotes de celles que nous avons réunies en un Recueil publié en 1901 par la Société de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France, sous le titre de *Documents sur les Imprimeurs, Libraires, Cartiers, Graveurs, ... ayant exercé à Paris de 1450 à 1600*, nous contentant d'y renvoyer le lecteur ; les actes dont les cotes sont indiquées ne figurent pas dans ce recueil.

Nous avons mis en caractères gras les noms des libraires et des imprimeurs dont on trouve le nom sur des volumes, pour les distinguer de ceux qui ne sont connus que par des pièces d'archives, et qui ont pu n'avoir été que compagnons.



**ADAM** (JEAN), libr., impr., fondateur de lettres et hôtelier, 1516-1543.

Ses impressions ne portent pas d'adresse. Il est associé de 1516 à 1518 avec Jean Kerbriand, en 1520 et 1521 avec Jean Bienayse.

On ne cite pas de vol. à son nom après 1521; cependant il acheta en 1529 le matériel laissé par Jean Bienayse qui devait être son beau-frère, et il est qualifié imprimeur dans des actes jusqu'en 1543; à cette date il est dit imprimeur et hôtelier.

Locataire de la maison du Heaume, rue St-Jacques, antérieurement à 1539, il renonce à son bail le 20 déc. 1543.

Marié à Marie Bienayse.

Coyecque, t. I. Loyer, 120 l. t.

**AFFAGAT** (Jean), impr., 1550.

Le 21 sept. 1550 il loue le Gobelet-d'Argent, rue du Mont-Ste-Geneviève; il habitait auparavant place Maubert.

Coyecque, t. II. Loyer, 65 l. t.

**AGO...** (Robert D'), comp.-impr., 1518.

Il épouse par contrat du 10 juin 1518 Françoise, fille d'André Boulle, libr. et relieur.

Coyecque, t. I.

**AILLY** (Toussaint D'), libr. et relieur, 1541-1547.

Rue Judas, au Rabot.

Marié à Perette de Brully, ou Brouilly; père du suivant.

Coyecque, t. I et II. Loyer, 52 l. t.

**AILLY** (Charles D'), fils du précédent, entre en apprentissage à 12 ans, le 8 nov. 1547, chez Charles L'Angelier, libr.

Coyecque, t. II.

**ALAIN, ALLIN** (Jean), né à Couldray-en-Beauvoisis, comp.-impr., 1582-1588.

Rue Judas, au Tranchoir-d'Argent.

Il épouse par contrat du 4 août 1582 Jeanne Le Roy, veuve de Thibault Breton, comp.-impr.

*Documents.*



ALAIN (Claude), frère du précédent, comp.-impr., 1588.

*Documents.*

ALAMANIA (Hermann DE), voyez HERMANN.

**ALARD, ALLART** (GUILLAUME), libr., 1550-1552, teste le 6 mai 1552, inhumé à St-Hilaire le 12 sept. suivant.

On ne connaît à son nom qu'un fragment de titre, portant la marque de Michel Fezandat, dont les initiales sont supprimées, avec l'adresse : — « *E regione collegii* de la Mercy », rue des Sept-Voyes, au collège de Carembert.

Marié à Claude Barbereau.

*Documents* ; Bibl. Nat., *Est. E. d.* 6 ; A. Bernard, *Geof. Tory*, 2<sup>e</sup> édit., 1865, p. 346.

**ALBUS** (JOANNES), voyez **LE BLANC** (JEAN).

**ALENÇON** (JEAN I<sup>er</sup> D'), imprime en 1515, pour Robert Rio, chanoine de Vannes, une bulle du pape Léon X.

Abbé Le Mené, *Annuaire du Morbihan*, 1882, 2<sup>e</sup> partie, p. 19.

ALENÇON (Jean II D'), fils de Nicolas et de Guillemette Macé, veuve en premières noces de l'impr. Jacques Ferrebouc ; libr., 1539-1556.

En 1539, rue St-Jean-de-Latran, devant l'église St-Jean-de-Latran.

Le 18 août 1547, il prend à bail la Roupie, rue St-Jacques, au loyer de 80 l. t.

En 1556, il est rue des Carmes, à l'image St-Martin.

Il épouse en secondes noces par contrat du 20 sept. 1545 Geneviève Jaupitre, veuve d'Ambroise Evin, notaire au Châtelet ; elle fut inhumée à St-André-des-Arcs le 1<sup>er</sup> janv. 1548.

*Documents* ; Arch. Nat., Y 3377 (16 mai 1556) ; Coyecque, t. I et II.

ALEXANDRE (Jean) que Lottin fait exercer à Paris en 1497, était libr. à Angers ; il partagea avec Jean Petit ou d'autres libraires un assez grand nombre d'éditions imprimées à Paris. Lottin a pu faire confusion avec Alexandre Aliate qui signait quelquefois de son seul prénom.

**ALEXANDRE, ALIXANDRE** (MARTIN), libr., 1505-1510.

« En la Croix de boys pres Saint Yves », rue St-Jacques. Sa marque est donnée par Silvestre, n° 362.

Silvestre, *Marques typographiques*, 1868, 2 vol.



**ALEXANDRE** (NICOLAS I<sup>er</sup>), impr., 1590 (La Caille).

Il ne semble pas probable qu'il soit le même que Nicolas Alexandre, libr.-impr. que nous suivons de 1615 à 1654, et qui habita successivement rue des Mathurins, rue St-Etienne-des-Grecs, rue de la Calande, rue Bout-de-Brie, rue de la Parcheminerie, rue de la Harpe, en l'île du Palais, rue Vieille-Draperie, rue Mâcon, puis, de nouveau, rue de la Harpe et rue Mâcon.

**ALIATE** ou **HALIATE** (ALEXANDRE), *Aliatta*, libr. (et impr. ?), originaire de Milan, 1497-1505, peut-être 1507, signe quelquefois de son seul prénom.

En 1497 : — « *In vico Sancti Jacobi, sub intersignio divæ Barbaræ* », rue St-Jacques, à l'image Ste-Barbe.

La même année, devant le collège de Navarre : — « *Ante collegium Navarræ* », adresse qu'il complète en 1498 : — « *Et reperiuntur venales ante collegium Navarræ apud Lanios* », devant le collège de Navarre, aux boucheries Ste-Geneviève, rue du Mont-Ste-Geneviève.

En 1499 et 1500 : — « Au mont Sainte Genevieve, a lymaige saint Loys, devant le college de la Marche. »

En 1505 : — « *In vico Sancti Jacobi eregione divi Benedicti* », rue St-Jacques, en face St-Benoît.

Il donne encore pour adresse : — « *Sub leunculis aureis, e regione collegii Italorum in monte divi Hilarii* », rue des Carmes, aux Lionceaux-d'Or.

Ses marques sont données par Silvestre (I et 985).

C'est pour lui, et non pour Jean Alexandre, d'Angers, que Guy Marchand imprima en 1500 les *Probleumata Aristotelis* (M. Pellechet, *Catal. général des incunables des Bibl. publiques de France*, 1897, I, 1225). Claudin, *Hist. de l'Impr.*, II, 342 et ss.

**ALISSOT** (JEAN), libr.-impr., 1485, 1486.

« Demourant pres Petit Pont. »

C'est l'adresse de Pierre Levet, avec qui il est associé en févr. 1486 (n. st.) et dont l'imprimerie était alors rue St-Jacques, à la Balance-d'Argent, près Petit-Pont.

Nous le retrouvons à Angers au commencement du XVI<sup>e</sup> siècle.

Claudin, *Hist. de l'Impr.*, I, pp. 414, 415.

**ALLARD** (JULIEN), voyez **JULIEN** (ALLARD).



**ALLART** (GUILLAUME), voyez **ALARD**.

**ALLIER** ou **ALLYER** (JEAN D'), voyez **DALLIER**.

ALLIN (Jean), voyez ALAIN.

**AMAZEUR, AMAZUR** (JEAN), impr., 1534-1555.

En 1541 et 1545, rue Clopin, à la Lanterne.

En 1548, rue du Bon-Puits.

A partir de cette même année : — « *In vico Pavonis, sub Solis aurei intersignio* », rue du Paon, au Soleil-d'Or, maison qu'il achète le 19 juin 1548, avec Jean Le Blanc, marié à sa fille Antonie, qui était alors marchand de vin et qui lui succéda comme imprimeur.

*Documents* ; Coyecque, t. I et II ; Pichon et Vicaire, p. 49.

AMINET (Pierre), libr., 1549.

Rue St-Jacques.

Coyecque, t. II.

**ANABAT** (GUILLAUME), libr.-impr., 1505-1510.

Succède à Antoine Chappiel en 1505 : — « En la rue Saint Jehan de Beauvais pres les grandes escolles de decret a lenseigne des Connins (ou : des Connils) » ; des livres d'Heures à son nom et à cette adresse, avec calendriers de 1500 ou de 1502, ne doivent pas être antérieurs à 1505.

A partir de 1508 : — « Sur petit pont, a lenseigne de la Licorne, devant l'hostel Dieu ; — *Apud Petit Pont, ante hospitium Dei prope intersignium Imperatoris* (ou : *ad insigne de la Licorne*) ».

Sur un traité de Logique de Gaspard Lax, en 1509, il ajoute : « *et in collegio Calvi* », où le livre devait être en dépôt.

Silvestre (654) donne sa marque.

**ANBERRE, DIT LE COURT** (SALOMON), 1516, meurt avant le 29 déc. 1529. Partage avec Jean Petit un Missel de Paris imprimé par Jean Kerbriant et Jean Adam en 1516.

Sa veuve, Jacqueline Pire, épouse Etienne Legault, tombier.

Coyecque, t. I.



ANCELIN (Antoine), de Versailles, comp.-impr. chez Pierre Ratoire en 1550.

Coyecque, t. II.

**ANDRÉ, ANDRY** (JEAN), libr.-juré, 1534-1552.

En 1534 : — « A l'enseigne Saint Jehan levangeliste devant la rue neufve Nostre Dame, et en la grand salle du Palais, au premier pillier, devant la chapelle ou lon chante la messe de Messieurs les Presidens ; — *In aula Palatii regii ad primam columnam* », ce sont les adresses des Vérard, à la famille desquels appartenait sa première femme, Marie Vérard.

Il conserve son étal au premier pilier pendant tout son exercice, mais donne d'autres adresses dans la Cité ; de 1549 à 1552 : — « Rue de la Calende (ou : de la Calandre) à l'enseigne de la Boule » ; en 1552 : — « Rue Neuve Nostre Dame, à l'enseigne du Cocq ».

Il mourut d'apoplexie ; les protestants, dont il avait été le dénonciateur acharné, virent dans cette mort un signe de la vengeance divine.

Marié en secondes noces à Anne Picard qui, devenue veuve, épousa Claude Avelot, tailleur d'habits ; il n'eut que des filles dont l'une, Marie, épousa le libr. Jean Corrozet.

Il emploie six marques différentes dont Silvestre reproduit deux (128, 527).

Arch. Nat., X2 A 93 (4 sept. 1542) ; Pichon et Vicaire, pp. 11, 56 et ss. Martin Passavant écrivait au président Lizet, instigateur des poursuites contre les protestants, que Jean André avait été particulièrement acharné contre Robert Estienne parce qu'il convoitait ses biens pour en doter ses filles (*Epistolæ obscurorum virorum*, Londres 1710). Les mémoires du temps font fréquemment mention de son rôle dans les persécutions contre les libr. et impr. soupçonnés de calvinisme (*Mémoires de Condé*, p. 25 ; Th. de Bèze, *Hist. ecclésiastique*, 1590, t. I., p. 54, etc.).

**ANFRAY** (ESTIENNE), voyez **AUFRAY**.

ANGELIER (Jean), né à Ponlevoy, porteur d'almanachs et pronostications, détenu au Châtelet en 1546 pour vente de livres prohibés.

*Documents.*

**ANGELIER** (L'), **ANGELIERS** (LES), *Angelicus*, voyez **L'ANGELIER**.



**ANGUELART, ENGLART** (THOMAS), impr., 1511-1549.

Nous ne connaissons que deux vol. datés à son nom, en 1511 et 1512 : — « En la rue Judas » ; ses autres impressions connues sont sans date.

Un acte du *Minutier* nous le montre habitant encore en 1549 au Mont Ste-Geneviève, ce qui peut s'appliquer à la rue Judas.

Coyecque, t. II.

**ANGUELART** (Christophe), impr., mort avant le 23 déc. 1543.

Sa femme, Gillette Pyet, est remariée à cette date avec l'impr. Jean II de La Roche ; il laisse des enfants, mineurs en 1543.

Coyecque, t. I.

**ANTOINE** (JEAN), *Joannes Antonius, Forojulius Venetus*, de Frioul-en-Vénétie, libr.-impr., exerce d'abord en Angleterre, puis à Paris, en 1501, où il semble être correcteur chez Jean I<sup>er</sup> Du Pré, et 1502. Il se qualifie *impressor libelli* dans une note mise par lui aux *Buccolica Fausti*, édition dont certains exemplaires portent le nom de Jean du Pré ; il écrit une préface pour le Lucain imprimé par du Pré en 1501, datée de l'imprimerie, du même jour que l'achevé d'imprimer. En 1502, il se qualifie libraire sur trois volumes.

Gordon Duff, *A Century of english book trade*, p. 4 ; Claudin, *Hist. de l'Impr.*, cite à son nom une édition de 1505 dont l'existence paraît douteuse (I, 464, note 1, et II, 534, 535).

**ARCANCELLEIUS** (JOANNES), 1564.

« *In vico Solis, ad intersignium Ecclipsis* » ; Jean Arc-en-ciel, rue du Soleil, à l'Eclipse, nom et adresse de fantaisie. Voyez **LANTERNIUS**.

**ARCHAMBAULT** (Pierre), fils de Florent, menuisier à Santeny-en-Brie, et de Jeanne Braconnier, libr., 1539-1575.

Rue du Mont-St-Hilaire, au coin de la rue des Carmes, aux Porcelets.

Taxé à 40 sols en 1571.

Marié d'abord à une fille du libr. Jean Laliseau, puis à Pierrette Valet.

*Documents* ; Arch. Nat., Y 3371, f<sup>o</sup> 154 ; Y 2964 (1578) ; Coyecque, t. I et II ; Pichon et Vicaire, p. 64.



**ARDOYN**, voyez **HARDOUYN**.

**ARGENTORACENSIS** (JOANNES), voyez **JEAN**, de Strasbourg.

ARNOULD, dit PICARD (Jean), le jeune, graveur et fondeur de lettres en 1541, exécute des lettres hébraïques dont il vend une frappe à Guillaume Le Bé.

H. Omont, *Spécimens de Guil. Le Bé*, p. 6.

ARQUES (Pierre D'), libr. et relieur, 1518-1519.

Rue de la Huchette.

Marié à Marion de Saint-Quentin.

Coyecque, *Mém. Soc. Hist. de Paris et de l'Île-de-France*, 1894, t. XXI, p. 77, et *Quatre catal. de livres* (*Rev. des Bibliothèques*, janv. 1895).

ARSAC (Germain), libr., 1545-1548.

Rue St-Victor.

Marié à Martine Bailly.

*Documents*; Coyecque, t. I.

ARTOIS (Adam D'), fils de Jacques, voiturier par terre à St-Germain-des-Prés, entre en apprentissage à 13 ans, le 4 janv. 1540, chez Jean Catel, libr. et relieur.

Coyecque, t. I.

**ASCENSIUS** (JODOCUS), voyez **BADIUS** (JOSSE).

**ATTAINGNANT, ATTAIGNANT** (PIERRE), *Attingens*, libr.-impr. du roi pour la musique, 1514-1551, meurt avant le 24 juil. 1553.

Le 13 janv. 1514 il donne en location un matériel d'imprimerie à Jean de La Roche, qui s'engage à imprimer pour lui tous « dominos, excominimens et pardons ».

Le premier vol. daté à son nom est de 1525; il commence dès 1527 à se spécialiser dans l'impression de la musique.

« Rue de la Harpe, devant le bout de la rue des Mathurins, pres de lesglise Saint Cosme; — *In vico Cytharæ in officina dicti Attaingnant, vico Mathurinatorum directe opposita; — ad templum sanctorum Cosmæ et Damiani* », adresse de son beau-père l'impr. Philippe Pigouchet.

De 1537 à 1543, il est associé avec son gendre, Hubert Jollet, ou Jullet, musicien.



Sa veuve lui succède à la même adresse, jusqu'en 1567, et est taxée à 6 livres en 1571.

Il a deux filles, Germaine mariée à Hubert Jollet ou Juliet, et Marie mariée à Pierre Alleaulme, bonnetier, puis au libr. Gilles Gourbin.

*Documents*; Coyecque, t. I; Eitner, *Bibliog. der Musik-Sammelwerke*, et *Biogr.-bibliogr. Quellen-Lexikon der Musiker*; Lepreux, t. I (il n'y a pas de doute possible sur l'identité de son adresse avec celle de Pigouchet). La veuve d'Attaignant n'imprime plus de musique après 1557.

**AUBERI** (BERNARD), voyez **AUBRY**.

AUBERT (Bernard) cité comme libr. en 1517, par Chaper; c'est une mauvaise lecture du nom de Bernard Auberi.

[Chaper], *Notice sur Ant. et Pierre Baquelier*, 1886.

AUBERT (Mathurin), fils d'Etienne, tisserand en toiles, aux Maisonnettes, paroisse de Bures, près St-Clair, et de Jeanne Le Fèvre, entre en apprentissage à 10 ans, en avril 1543, chez Benoist Philippes, libr. et relieur.

Coyecque, t. I.

AUBERT (Jean), fondateur de lettres, teste le 7 août 1551.

Rue Chartière, aux Trois-Croissants.

Marié à Madeleine Le Roux.

*Documents*.

**AUBRY, AUBERI** (BERNARD), *Aubririus, Obririus, Aubrius*, libr.-juré, 1517-1529.

Il exerce d'abord à l'adresse de Denis Roce, dont il épouse la fille Marguerite, et auquel il succède : — « *In vico sancti Jacobi, sub intersignio divi Martini* », rue St-Jacques, à l'image St-Martin, maison qu'il rachète le 4 janv. 1519 aux Filles Pénitentes de Paris, auxquelles sa belle-mère l'avait léguée, et qu'il vend au libr. Guillaume Godard le 12 nov. 1522. Il s'établit alors dans la même rue, au Mortier-d'Or : — « *In vico Jacobæo, ad insigne Mortarii aurei*. »

Le 28 juin 1529, il loue l'Ecu-de-Lorraine, toujours rue St-Jacques, au loyer de 24 l. t.; nous ne connaissons pas de vol. à cette adresse.

Il adopte quelquefois les suscriptions en vers latins de son beau-père, dont il remplace le nom par le sien, sans aucun souci de la mesure. Il était vraisemblablement fils de Jacques



Aubry, relieur, qui signa vers 1500 la reliure d'un livre imprimé pour Denys Roce.

Sa marque est gravée dans quatre dimensions, dont Silvestre reproduit deux (67 et 788).

*Documents*; Coyecque, t. I; Thoinan, *Les relieurs français* 1893, p. 192. Un vol. à son nom porte la date de 1508, certainement fausse; il est partagé avec Guillaume Le Bret qui n'exerça pas avant 1514; un autre vol., cité sous la même date par la *Bibl. Belgica*, les *Dictoria* de Pierre de Ponte, est sans date avec préface de 1508.

AUBRY (Pierre), comp.-libr., obtient le 29 févr. 1530 un privilège pour l'impression du *Blason moral des armes du prince pécheur*, dont il est l'auteur.

*Documents.*

**AUBRY** (FRANÇOIS), libr.-impr., à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle.

« A l'enseigne de l'Asne bardé, en la rue de la Harpe. »

Le *Contr'empire des sciences et le mystère des asnes*, de Perrot de la Salle, impr. à Lyon, en 1599, porte le même nom et la même enseigne : — « A Lyon de l'impression de François Aubry, à l'enseigne de l'Asne bardé ».

Baudrier, *Bibliographie lyonnaise*, I, p. 11-12.

**AUDEBERT** (FRANÇOIS), libr., 1584, s'établit plus tard à St-Jean-d'Angely, puis à Saintes de 1598 à 1605.

Il publie, à Paris, *Lou banquet d'Auge Gaillard*, sur lequel il ne donne pas d'adresse.

Audiat, *Essai sur l'impr. en Saintonge et en Aunis*, p. 53 et ss.

**AUFRAY, AUFFRAY, ANFRAY** (ESTIENNE), libr., 1522-1535.

En 1522 : — « *In vico Jacobæo, sub signo Ensis* », rue St-Jacques, à l'Epée.

En 1525 : — « Rue S. Jacques devant l'homme sauvage », dans la maison de la Licorne.

En juin 1527, il s'établit dans la même rue à l'image Notre-Dame, dont il résilie le bail le 5 mars 1529; on le trouve aussi au Château-Rouge dans la même rue.

Marié à Marion Hernault, l'une des nièces et héritières de la veuve de Simon Vostre, il cède sa part de matrices, lettres fondues, etc., à Simon Hadrot, le 16 juil. 1523, et achète, le 7 avril 1526, de son beau-père Julien Hernault, une part



de la maison de la Balance, rue de la Calande, provenant de Vostre.

Sa marque est imitée de celle de Simon Vostre (Silvestre 770).

Arch. Nat., Y 3441, f° 148; Coyecque, t. I; loyer à l'image Notre-Dame, 45 l. t.; au Château-Rouge, 32 l. t.

**AUFFRAY** (PIERRE I<sup>er</sup>), libr. en 1524, d'après Brunet qui cite à son nom des *Heures* de Paris, dont il n'a pas vu d'exemplaire et qui appartiennent probablement à l'édition partagée entre Simon Hadrot et Etienne Aufray, avec almanach de 1525.

Paul Lacombe, *Heures*, 354 et 355.

AUFRAY (Pierre II), fils de Richard, marchand de cire à Rouen; impr., 1545-1547, meurt entre avril et juillet 1547.

Sous-loue le 20 févr. 1545 l'image St-Pierre, rue Porte-Bordelle, dont il est locataire, au libr. Jean Hulpeau; il renouvelle son bail à Noël 1546, et le cède encore à Jean Hulpeau; il habitait alors rue des Trois-Portes.

Marié à Marie Bougon; frère des deux suivants et de Nicolas, faiseur de miroirs de cristallin.

Coyecque, t. I et II.

AUFRAY (Marin et Robert), frères du précédent, libr., 1547. Rue St-Victor.

Coyecque, t. II.

AUFFRAY (Pierre III), fils de Jean, laboureur à St-Germain-des-Prés, entre en apprentissage à 22 ans, le 11 mai 1550, chez Jean Amazeur, impr.

Coyecque, t. II.

**AUGEREAU** (ANTOINE), *Augerellus*, libr.-impr. et, dit-on, l'un des premiers graveurs qui taillèrent des poinçons pour les caractères romains, 1531-1534.

En 1532 : — « *In taberna libraria cui pro signo est imago S. Georgii, via ad divum Jacobum* », rue St-Jacques, à l'image St-Georges.

En 1533 et 1534 : — « *Sub intersignio divi Jacobi via ad sanctum Jacobum* ; — Rue Saint Jacques à l'image Saint Jacques, pres les Jacobins ».

Le 19 décembre 1534, il fut condamné à être pendu,



étranglé et brûlé pour avoir imprimé le psaume VI; Marguerite de Navarre, dont il venait de publier le *Miroir de l'âme pécheresse*, ne put le sauver du bûcher; il fut exécuté place Maubert.

On trouve encore un vol. à son nom daté 1535.

L. Lalanne, *Journal d'un bourgeois de Paris*, p. 253; *Bullet. Soc. Hist. du Protestantisme français*, 1893, p. 242.

**AUGRAIN** (ROGER) et **BIGNET** (FRANÇOIS), libr. impr. associés, 1502-1503 (n. st.).

« *In vico Sancti Stephani de Gressibus ad intersignium Nostræ Dominæ* », rue St-Etienne-des-Grecs, à l'image Notre-Dame.

AUMALE, voyez DAUMALE.

AUMONT, OMONT (Michel), fondeur de lettres, 1549-1554.

D'abord rue des Sept-Voyes; à partir du 25 févr. 1549, rue des Amandiers, au Pied-de-Biche.

Un Michel Aumont est taxé à 40 sols, en 1571, rue du Mont-Ste-Geneviève.

*Documents*; Coyecque, t. II.

AUSOULT, ANSOULT (Thomas), impr., 1527.

Coyecque, t. I.

**AUSSOURD** (ANTOINE), *Aussurdus*, impr., 1513-1524.

Prend à bail le 30 juillet 1518 une maison rue St-Victor, au loyer de 25 l. t.

Aucune de ses impressions connues ne porte d'adresse.

Coyecque, t. I.

**AUVRAY** (GUILLAUME), libr., 1575-1606; meurt le 18 mai 1606.

« Au hault de la rue Saint Jean de Beauvais au Bellerophon couronné; — *Via D. Joannis Bellovacensis, sub signo Bellorophontis coronati (ou coronato)*. »

En 1600, il transporte son enseigne: — « Rue Saint Jean de Latran, au Bellerophon », mais on le retrouve encore rue St-Jean-de-Beauvais.

Il épouse par contrat du 30 mai 1596 Catherine Poisson. D'après La Caille il aurait épousé, vers 1540, une fille du libr. Claude de Monstr'œil, ce qui n'est pas admissible comme date.



Silvestre donne sa marque, le Bellérophon (n° 490).

*Documents.*

AUZOUST (Mathieu), impr., 1543.

Faubourg St-Victor.

Coyecque, t. I.

AVIGNON (Esprit), originaire du Perche, entre en apprentissage à 15 ans chez Guillaume Le Bret, libr., le 24 nov. 1539.

Coyecque, t. I.

**AVOUST, AVOST** (GUILLAUME et CLAUDE D') voyez **DAVOUST**.

**AVRIL** (NICOLAS), *Aprilis*, libr., vers 1520.

« *In vico sancti Hylarii, sub coclearis intersignio* », rue du Mont-St-Hilaire, à la Cuiller.

**AVRIL, APVRIL** (RENÉ), impr., 1544-1553.

En 1544, rue St-Nicolas-du-Chardonneret.

En 1546 : — « Rue Traversaine, à l'enseigne de l'Agnus Dei, pres la rue S. Victor », où il paye 40 l. t. de loyer.

Arch. Nat., Y 93 f° 184 ; Coyecque, t. I et II.

**BAALEU** (CLAUDE), libr., 1585.

« *Ex adverso D. Hylarii in curia Albretica* », rue des Sept-Voyes, dans la cour d'Albret.

Il succède à Jean Brachonier dont il emploie les marques.

**BADIUS** (JOSSE), *Ascensius*, de Gand, dont le véritable nom semble être *Van Asche*, et qui n'a jamais adopté la désinence française *Bade* sous laquelle il est ordinairement désigné ; né en 1461 ou 1462, professeur à Valence, puis à Lyon où il est correcteur chez Jean Trechsel, s'établit à Paris en 1499 ; libr. impr. 1503-1535, meurt en déc. 1535, inhumé à St-Benoît.

En 1503 et 1504 : — « *In monte sancti Hilarii* », ou : — « *E regione collegii Italorum, sub Leunculis aureis* », rue des Carmes, aux Lionceaux-d'Or.

En 1505 et 1506 : — « *E regione collegii Italorum sub Speculo* », ou : — « *Ab latere Leunculorum aureorum* », rue des Carmes, au Miroir, maison voisine de celle des Lionceaux-d'Or.



En 1507 : — « *In vico divi Jacobi sub tribus Luciis* », ou : — *In via regia ad divum Jacobum, supra ædem D. Benedicti, e regione Craticulæ, sub tribus Lupis seu Luciis aquatilibus* », rue St-Jacques, aux Trois-Brochets, en face la maison du Gril.

En 1510, il s'établit dans la même rue à la Salamandre.

En 1527 : — « En l'hostel de maistre Josse Badius demurant en la rue Saint Jacques empres la Fleur de Lis », dans la maison du Regnard-qui-ferre, où lui succéda son gendre, Michel de Vascosan, sous l'enseigne de la Fontaine.

Ces indications sont d'ailleurs très peu fréquentes, car à partir de 1512 il ne donne son adresse qu'exceptionnellement se contentant de la mention : — « *In ædibus Ascensianis* », ou de l'une de ses marques (Silvestre, 7, 468, 774).

Marié en 1499 à Hostelye, fille du libr.-impr. Jean Trechsel, de Lyon, il eut deux fils, l'un correcteur dans son imprimerie, mort en 1526, et Conrad, qui suit, et six filles, Perrette mariée en juillet 1526 à Robert I<sup>er</sup> Estienne, libr.-impr., Jeanne, mariée à Jean de Roigny, libr.-impr., Catherine, mariée à Michel de Vascosan, libr.-impr., Marie, mariée à Denis de Sauves, ou des Auves, apothicaire, Madeleine mariée à Jérôme Aleaume, bonnetier, et Catherine ou Marie, mariée à Jacques I<sup>er</sup> Du Puys, libr.

Josse Badius, qui fut l'un des principaux humanistes, laissa de nombreux écrits et commenta la plupart des classiques latins en usage dans les classes.

Ph. Renouard, *Bibliogr. des impressions et des œuvres de Josse Badius Ascensius, imprimeur et humaniste*, P., 1908, 3 vol. in-8° ; *Documents* ; Coyecque, t. I et II ; Pichon et Vicaire, pp. 108, 169. Dans le contrat de mariage de Marie, cité par Coyecque, t. II, le nom de sa mère est écrit Ostelye Philippes ou Philippot.

**BADIUS** (Jean). La Caille et Lottin citent Jean Bade, frère du précédent, exerçant de 1517 à 1535. Les volumes qu'indique La Caille portent les noms de Jean Petit et Josse Badius, ou de Jean de Roigny et Josse Badius.

**BADIUS** (CONRAD, fils de Josse, encore mineur en 1539, libr.-impr. à Paris, 1545-1548 ; s'établit à Genève en 1549 où il exerce dès 1550, reçu citoyen de Genève en 1555, passe par Paris en 1562, et s'établit à Orléans, où il meurt de la peste en octobre de la même année.



A Paris : — « *Sub prelo Ascensiano, e regione gymnasii divæ Barbaræ* », rue de Reims, près le collège Ste-Barbe.

Il emploie d'abord la troisième marque de son père, puis une marque spéciale portant aussi les mots « *Prælum Ascensianum* », qui passe après lui à Eloy Gibier, d'Orléans (Silvestre, 758 et 867); à Genève il a pour marque le Temps faisant surgir la Vérité (Silvestre 485).

Ph. Renouard, *loc. cit.* I pp. 32-33; *Bullet. Soc. Protestantisme français*, 1888, p. 531; A. Cartier, *Arrêt du Conseil de Genève sur le fait de l'imprimerie*, Genève, 1893.

**BAILLEUR** (JEAN), dit DES NOIX, ou DES NOIRS, comp.-re-  
lieur, 1539, libr. et relieur, 1544-1581, meurt avant 1584.

En 1539, au Mont St-Hilaire.

En 1544, rue Fromentel.

Le 9 janv. 1550 il loue la maison des Chassieux, rue Porte-Bordelle, et renonce à son bail au mois d'octobre suivant.

En 1551, rue St-Jean-de-Latran; le 4 août de cette année il prend la suite du bail de Mathurin Forvestu, rue Fromentel.

En 1571, rue St-Etienne-des-Grecs, où il est taxé à 60 sols, qu'il ne paye pas.

On connaît un volume à son nom de 1581; sa marque, avec la devise *Nosce teipsum* est donnée par Silvestre (620).

En 1539 et 1544 il a pour femme Antoinette Canetier, ou Savetier; en 1584, Marguerite Haudebert, veuve de Jean Bailleur, libr.; rue Porte-Bordelle, épouse René Poictevin, teinturier en drap.

Tantôt nommé Jean Bailleur, et tantôt Jean Bailleür dit des Noix, ou des Noirs; il s'agit peut-être de deux homonymes.

*Documents*; Coyecque, t. I et II; Pichon et Vicaire, p. 49.

**BAILLON** (Jacques), impr., 1551.

Rue de Versailles.

Epouse par contrat du 26 mai 1551 Nicole de Toutesvoves.

Coyecque, t. II.

**BAIO** (ANTOINE), impr., 1582-1585.

Deux volumes de Giordano Bruno, en italien, portent au titre : — « *Parigi appresso Antonio Baio.* »



Ce nom est généralement considéré comme un nom supposé et ces deux volumes sont attribués à Thomas Vautroller, de Londres, ainsi qu'un troisième du même auteur, *Spaccio de la bestia trionfante*, Parigi, 1584, sans nom.

**BALDUS**, voyez **BAUDE** (OLIVIER).

**BALIGAULT** (FÉLIX), champenois, libr.-impr., exerce depuis 1492, meurt avant le 28 nov. 1506.

En 1492 : — « *Ad Belvacense collegium, vel ad intersinium* (sic) *cornu Cervi in vico sancti Iacobi* », rue St-Jacques, à la Corne-de-Cerf, et près le collège de Beauvais (rue des Carmes ou rue St-Jean-de-Beauvais).

Il achète, le 25 mars 1494, une maison faisant le coin de la rue des Sept-Voyes et de la rue des Amandiers, et signe : — « *In ædibus e regione domus collegiatæ Remensis nuper constructis, ymagine divi Stephani ornatis* », ou : — « *In confinio collegii Remensis* », ou : — « *In monte beatæ Genovephæ in signo sancti Stephani* », ce qui indique toujours la même adresse, à l'image St-Etienne, rue des Sept-Voyes, en face le collège de Reims.

Presque toutes ses impressions sont sans date.

Sa marque figure un arbre (baliveau) soutenant un écu avec le nom *Felix*, et deux singes (Silvestre, 72).

Il adopte cette sentence latine :

*Felix quem faciunt aliena pericula cautum  
Est felix faustus cui sit fortuna secunda,*

dont il modifie souvent le second vers.

Sa femme se nommait Perrette; elle épousa sans doute, en secondes nocces, le libr. Henri Sayet, qui lui succéda à l'image St-Etienne et dont la femme se nommait aussi Perrette.

Silvestre et Lottin prolongent l'exercice de Baligault jusqu'en 1510, ce qui doit tenir à ce que Jean Lambert, qui employa sa marque après lui, n'en fit disparaître le mot *Felix* qu'en 1514.

*Documents*; Claudin, *Hist. de l'Impr.*, II, pp. 193 et ss.

**BALLARD** (ROBERT I<sup>er</sup>), libr. et impr. du roi pour la musique, 1551-1589, meurt avant le 8 août 1589.

Il est associé avec Adrien Le Roy, son frère utérin; tous



deux exercent : — « Rue S. Jean de Beauvais à l'enseigne Sainte Genevieve ; — *In vico Sancti Joannis Bellovacensis, sub insignio divæ Genovefes* », maison dont ils changent l'enseigne pour celle du Mont Parnasse, vers 1563 : — « A l'enseigne du Mont Parnasse ; — *sub signo Montis Parnassi* ».

Taxé à 4 livres en 1571.

Il emploie quatre marques, dont Silvestre reproduit trois (412, 776, 777).

Sa veuve, Lucrèce Le Bé, à laquelle Adrien Le Roy avait donné tous ses biens, lui succède dans son association avec Le Roy, et, à la mort de celui-ci, s'associe avec son fils Pierre I<sup>er</sup> Ballard, qui suit.

*Documents* ; Lepreux, t. I. Pierre Rouzeau, libr. à Orléans, avait pour femme Marie Ballard.

**BALLARD** (PIERRE I<sup>er</sup>), fils du précédent, libr.-impr. du roi pour la musique, 1599-1639, meurt avant le mois de nov. de cette année.

On trouve son nom dès 1599 associé à celui de sa mère, puis il exerce seul, à la même adresse ; son fils, Robert II, fut nommé impr. du roi pour la musique, le 24 oct. 1639.

Marié trois fois, à Sansonne Coullon, Françoise Mondine et Anne Guiot.

La famille Ballard conserva jusqu'à la Révolution le privilège accordé à Robert I<sup>er</sup> par le roi Henri II.

Lepreux, t. I, qui ne le fait débiter qu'en 1607.

**BALLET** (Robert), libr., 1472.

*Documents.*

**BALLIN, BALIN** (JEAN), comp.-impr., 1543 ; libr.-impr. 1553-1579.

En 1543, rue St-Victor ; en 1553, rue St-Jacques, au Lion-d'Or ; en 1579, rue Judas à l'image Ste-Anne.

*Documents* ; Bib. Nat., ms. fr. 22103, f<sup>o</sup> 114 ; Coyecque, t. I ; Du Verdier, art. *Noël Taillepiéd*. Un enlumineur du même nom, marié à Jeanne Médard, habitait en 1547 la paroisse St-Benoit (Jal, *Dict. critique*, 2<sup>e</sup> éd.).

**BALLIN, BALIN** (Robert), frère du précédent, entre en apprentissage à 14 ans, le 19 nov. 1543, chez Thomas Costel, libr.

Coyecque, t. I.



BANQUETEAU (Pierre), libr. et papetier, 1600-1606, meurt avant 1615.

Avant le 13 juin 1600, au collège de Coqueret, rue Chartière.

Le 13 juin 1600 il achète la maison de la Corne-de-Daim, rue d'Arras.

Marié à Jeanne Chevalier qui épouse en secondes nocces Etienne Bourdon, libr. et papetier.

*Documents.*

**BANVILLE** (LOUIS DE), libr., 1553-1557.

« En la grand salle du Palays, près la Chappelle de Messieurs les Presidents. »

Il vend en 1556 le quart d'une maison rue de la Haute-Vannerie, à l'image St-Martin.

Pichon et Vicaire, p. 197.

**BAQUELIER** (ANTOINE), de Grenoble, 1491-1496.

« *Pro Antonio Baqueleri cive Gratianopolitano.* »

Silvestre (650) donne sa marque.

**BAQUELIER** (PIERRE), de Grenoble, 1505-1522, vit encore en 1532.

« *Pro magistro Petro Baquelier cive Gratianopolitano.* »

Antoine et Pierre Baquelier ne semblent pas avoir fait le commerce des livres qu'ils faisaient imprimer à l'usage des étudiants, qu'ils distribuaient peut-être à leurs élèves.

*Notice sur Ant. et Pierre Baquelier..., par un vieux bibliophile dauphinois* [Eug. Chaper], Grenoble 1886; Claudin, *Hist. de l'Impr.*, II, pp. 524-525.

BARAT (Germain), libr., 1597.

*Documents.*

**BARBÉ** (JEAN); *Barbæus*, libr.-impr., 1545-1547, année de sa mort.

« A lescu de Cologne, joignant S. Benoist, rue S. Jacques. »

Ordinairement associé avec Claude Garamond et Jacques Gazeau, dont la femme était une Barbé et devait être sa sœur; il figure dans l'association tantôt comme libr. et tantôt comme impr.

Sa veuve, Barbe Hérissault, et ses héritiers mettent leur



nom sur une édition de l'*Architecture* de Vitruve imprimée par Jacques Gazeau en 1547.

Silvestre donne ses marques (723, 1078).

Il a de nombreux enfants, Mathieu, contrôleur pour le roi du vin vendu en gros à Paris, Eimard, capitaine du charroi de l'artillerie, Hermault ou Tessermant, mercier et passementier (voy. plus bas), Denyse, mariée à Robert II Estienne, puis à Mamert Patisson, libr.-impr., Agnès, mariée à Guillaume Aubert et Marie, mariée à Etienne Garineau, praticien-greffier à Usson, en Saintonge.

*Documents* (art. *Estienne et Patisson*) ; Pichon et Vicaire, p. 74.

**BARBÉ** (CATHERINE), voyez **GAZEAU** (JACQUES).

**BARBÉ** (GUILLAUME), libr., 1559-1562.

« Rue Saint Jehan de Beauvais, devant le Bellerophon. »

**BARBÉ** (HERTMAN), libr., 1566.

On ne connaît qu'un vol. à son nom, les *Louanges de la Folie*, trad. d'Orlando, par Jean du Thier, dans lequel il est qualifié libr. au privilège, mais seulement *marchand* au titre. Il doit être le même que Hermault ou Tessermant Barbé, fils de Jean (voyez plus haut), qualifié marchand mercier et passementier dans un acte de 1566.

Pichon et Vicaire, p. 74.

**BARBE D'ORGE** (JEAN), libr. suivant la Cour, 1534-1546.

En 1534, il est poursuivi pour fait de religion.

En 1540 et 1541, rue des Lavandières.

Du Verdier cite un vol. à son nom en 1537 ; Lottin le fait exercer jusqu'en 1546.

Coyecque, t. I ; Du Verdier, art. *Le Petit œuvre d'Amour* ; Guiffrey, *Chronique du roy François I<sup>er</sup>*, p. 131.

**BARBET** (Claude), « marchand et correcteur d'imprimerie », 1541-1546, meurt avant le 28 juillet 1550.

Rue Neuve-Ste Geneviève, à St-Marcel.

Marié à Perrette Chaudée.

Coyecque, t. I et II.

**BARBIER** (JEAN **PASSET** DIT), *Tonsor*, fils de Jean Passet, dit Barbier, de Neuvy, libr.-juré et impr., exerce sous le seul nom de Barbier, à Londres, 1496, à Westminster, 1498,



à Paris, 1502-1515 ; nommé libr.-juré le 23 mars 1508, meurt avant le 19 janv. 1515.

En 1502 et 1503, associé de Pierre Levet et de François Foucher, à l'adresse de Levet, au faubourg St-Germain-des-Prés : — « *In suburbio divi Germani de Pratis* ».

Il s'établit ensuite : — « Rue Saint Jacques a l'enseigne de Lespée ; — *In vico Sancti Jacobi, sub Ensis intersignio.* »

En 1510, on le trouve momentanément rue St-Jacques, aux Trois-Couronnes : — « *Per Johannem Barbier impressorem necnon librarium juratum in vico Sancti Jacobi commorantem sub intersignio trium Coronarum* », mais dès 1511 c'est Louis Hornken qui exerce aux Trois-Couronnes, et il reprend son adresse précédente.

On trouve encore après la mort de Barbier quelques volumes imprimés en 1516 et 1517 à l'Epée, les deux premiers avec le nom de Nicolas Bérauld qui ne tarda pas à épouser la veuve de Barbier, les autres avec le nom de Pierre Le Roy, son proche parent. Le matériel fut, croyons-nous, vendu à Guillaume de Bossozel, et la maison de l'Epée n'abrita plus que des libraires.

Sa marque est donnée par Silvestre (34) ; on lui attribue aussi une seconde marque qu'il aurait partagée avec Frédéric d'Egmont (voyez ce nom).

De sa femme, Estiennette Le Painctre, qui lui avait apporté en dot la moitié de la maison de l'Epée et qui épousa en secondes noces Nicolas Bérauld, avocat au Parlement et momentanément libr., il eut deux enfants, Guillaume qui fut libr. sous le nom de Passet, et Marthe, mariée à Jean Blanchart, compagnon-tailleur.

Jean Passet, fondeur de lettres (voyez ce nom), mort avant 1524, était comme lui originaire de Neuvy et pourrait être son père.

*Documents* ; Coyecque, t. I ; Gordon Duff. *A Century...* p. 6 ; Dorez, *Notes*, pp. 8, 9, 13 ; *Actes concernant le pouvoir de l'Université* (1649). L'année 1505 donnée par Lottin pour sa nomination de libr.-juré est celle de la présentation de sa candidature par la Nation de Picardie. Le village de Neuvy, dont il est originaire, est Neuvy-Saintour, canton de Flogny, dans l'Yonne (Campardon et Tuetey, *Reg. des Insinuations*, n° 2030.)

**BARBIER** (SYMPHORIEN), impr. et fondeur de lettres ?  
1515-1516.



Il imprime en 1516 un livre d'Heures pour Jean de Brie, sur lequel il ne met pas d'adresse, et passe un marché avec Nicolas Le Rouge, de Troyes, pour une fourniture de caractères, le 29 mars 1515.

Un libr. du même nom exerçait à Lyon vers 1550.

Coyecque, t. I.

**BARBIER** (Claude), impr., 1528.

Habite une dépendance du Collège de Tréguier, rue St-Jean-de-Latran, et épouse le 17 juill. 1528 Yolande, fille du libr. Raoul Laliseau, veuve du libr. Thomas Le Fèvre.

Coyecque, t. I.

**BARBIER** (Gilles), « libr. contrepointeur », né à La Bretesche, près St-Germain-en-Laye, arrêté le 4 janv. 1566 pour vente de livres prohibés au Palais, est acquitté.

*Écrous du Palais (Bull. de la Soc. de l'hist. du Protestantisme français).*

**BARBIER** (Mathieu), libr., 1569-1575.

Frère de Guillaume Barbier, relieur en 1575 ; parent des Laliseau, des Febvrier et des Pautonnier.

*Documents.*

**BARBIER** (Claude II), libr. et relieur, 1582-1618.

Il est qualifié relieur en 1582, dans le contrat de transfert de la Confrérie et figure en la même qualité sur les registres des confrères jusqu'en 1618 ; il était aussi libr. car il fut condamné comme tel à l'amende, le 4 juillet 1601, pour avoir fait remise d'une année d'apprentissage au fils du libr. Charles Petit.

Bib. Nat., ms. fr. 22064.

**BARBOTE, BARBOT** (NICOLAS), libr.-impr., 1597-1630.

En 1599 : — « Ruë Savonnerie, à l'enseigne de la Corne de Cerf. »

En 1601 : — « Ruë d'Avignon, près la Porte de Paris. »

De 1609 à 1630 : — « Ruë de Marivault, à l'image Notre-Dame, près S. Jacques de la Boucherie. »

*Documents.*

**BARBOU** (NICOLAS), des environs de Coutances, de la famille des Barbou de Lyon, Limoges et Paris, libr.-impr., 1541-1542. La Caille et Lottin l'appellent Barbon.



En avril 1541, rue St-Victor, au Pressoir.

En juillet 1541 : — « Au bout du pont saint Michel, pres le Palais, a lenseigne des troys Tours d'argent, en allant sur la rivièrè. »

En octobre 1541 et en 1542 : — « En la rue de Coyppeaulx lez Paris aux trois Treillis de fer, »

La famille Barbou exerce encore aujourd'hui l'imprimerie à Limoges.

Coyecque, t. I ; P. Ducourtieux, *Les Barbou imprimeurs*, Limoges, 1894.

**BARDIN** (Jean), né à Loches, entre en apprentissage à 18 ans, le 9 février 1540, chez Alexandre Beaujehan, fondeur de lettres.

Coyecque, t. I.

**BARELLUS** (ANTONIUS), *Bareau?* libr., 1500.

Son nom se trouve à la préface d'une édition de *Pamphilus de amore*, imprimée en avril 1499 (1500 n. st.) par Pierre Le Dru pour Claude Jaumar, dans laquelle il dit publier ce volume pour son début dans le métier de libr.

Brunet, IV, 338, pense qu'il s'agit de Nicolas de la Barre, ce qui semble bien peu probable.

**BARRA** (NICOLAS DE), voyez **LA BARRE**.

**BARRÉ** (Jean), libr., 1545-1548.

Cède en sept. 1548 à Guillaume Morel et Dominique Chrestien le bail de la maison qu'il occupe dans l'enclos Ste-Geneviève (voyez **MOREL**).

Marié à Geneviève Evin.

Coyecque, t. I et II.

**BARROYS** (Germain ou Gervais), libr. et relieur, 1600-1608.

Rue de Sorbonne, paroisse St-Benoît.

Marié à Marguerite Morlot, dont il a un fils, Edmond, reçu libr. le 7 mai 1628. Ses descendants exercèrent jusqu'au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle.

Pichon et Vicaire, p. 189.

**BARTHÉLEMY** (FRANÇOIS), libr., 1552-1556.

« *Sub scuto Veneto, in via Jacobæa* », rue St-Jacques, à l'Écu-de-Venise.



Nous connaissons trois vol. de 1552 à 1554, portant cette adresse, *apud Franciscum Bartholomæum*, et un acte de 1555 indiquant que Thibault Payen, libr. de Lyon, s'est porté caution « pour François Barthélemy, marchand libraire de Paris ».

En 1556 exerçait à la même adresse François, fils de Barthélemy Honorat, de Lyon : — « *Parisiis, apud Franciscum Bartholomæi Honorati* »; il semble évident que François Barthélemy et François fils de Barthélemy Honorat, de Lyon, sont le même libr. — Voyez **HONORAT** (François).

Baudrier, IV, p. 207, n'a pas connu ce fils de Barthélemy Honorat.

**BASIN** (NICOLAS), impr., 1529.

« Imprime a Paris par Nicolas Basin. »

**BASTON** (Pierre), libr. et relieur, 1541-1543.

Rue Alexandre-Langlois.

Coyecque, t. I.

**BAUDE** (OLIVIER), *Baldus*, libr., 1525-1545.

« *In vico Sancti Joannis Lateranensis, e regione collegii Cameracensis* », rue St-Jean-de-Latran, dans une dépendance de la Commanderie, en face le collège de Cambrai.

*Documents.*

**BAUDELLOT** (Jean), impr., 1529.

Dans une dépendance du collège de Tréguier, ruelle de Cambrai.

Coyecque, t. I ; bail du 30 sept. 1529, loyer, 20 l. t.

**BAUDIN** (Gérard), né à Semur, libr. et colporteur, arrêté en juin 1565, pour avoir été trouvé porteur de cinq livres défendus, condamné en sept. 1565.

Arch. Nat. X 2 A 1202, f<sup>os</sup> 18 v<sup>o</sup>, 22 v<sup>o</sup>; *Écrous du Palais*.

**BAUDOIN** (Pierre), impr., 1529.

Étant compagnon, il épouse le 5 juin 1529 Claude, fille de l'impr. Jacques Ferrebouc; le 5 juillet suivant il s'établit rue St-Jean-de-Beauvais, à l'image Notre-Dame, au coin de la rue Frementel.

Coyecque, t. I. Loyer, 36 l. t. Dans l'apport de sa femme sont « deux raisons de matrices complètes, l'une la glose du Bourgeois et l'autre la lettre des Sommes, garnies de leurs moules. »



BAUJU (Pierre), comp.-impr., épouse par contrat du 11 juill. 1552 Claude Guy, veuve d'Estienne de Billy, maçon.

Rue St-Victor.

Coyecque, t. II.

BAZEMONT (Julien), comp.-impr., 1552; impr., 1575-1581.

En 1552, rue Porte-Bordelle, à la Corne-de-Cerf.

C'est lui qui fut chargé par Charles Estienne en juillet 1552 d'aller chercher à Genève, ou ailleurs, pour les ramener à Paris, les enfants mineurs de Robert I<sup>er</sup> Estienne.

*Documents*; Coyecque, t. II.

**BEAUCHESNE** (ABRAHAM DE), libr., 1532.

« Rue Saint Jacques, à la Lanterne de voirre. »

BEAUCHESNE (Julien), impr., 1545.

Sur les fossés, entre les portes Bordelle et St-Victor.

Sa femme, Benoiste Moreau, était couturière de bonnets.

Coyecque, t. I.

BEAUCHESNE (Isaac), libr., dont la veuve, Nicolle Girault, habitait en 1587 rue St-Denys, paroisse St-Laurent.

*Documents*.

BEAUJEHAN, BEAUJON, BEAUJOUAN (Alexandre), né en 1512, fils de Jacques et d'Isabeau Petit, impr. et fondeur de lettres, comp. en 1530, exerce 1538-1549.

En 1540, rue du Bon-Puits.

En 1541, rue St-Victor.

Le 7 sept. 1543, il loue la Croix-Blanche, rue des Murs, où il ne pourra mettre plus de deux presses; loyer, 40 l. t.

Arch. Nat., Y 94, f<sup>o</sup> 189 v<sup>o</sup>; Coyecque, t. I et II.

BEAUMAISTRE (Jean), né à Meaux, reçu bourgeois de Genève le 29 avril 1555, arrêté à Paris en sept. 1560, avec Jean Morigan, pour avoir colporté des livres protestants; arrêté de nouveau à Meaux en 1565.

Arch. Nat., X 2 A 1202, f<sup>o</sup> 16 v<sup>o</sup>; *Ecroux du Palais* (sous le nom de Jean Beau, maistre libraire); *La France protestante*, nouv. édit., t. II, p. 80.

BEAUBAIS (Pierre), impr., 1539-1551.

Le 2 déc. 1539, il loue une maison rue des Bernardins, en



face la porte du collège St-Bernard; il habitait auparavant près le collège de Coqueret.

*Documents*; Coyecque, t. I; loyer 65 l. t. sous condition de ne mettre de presses qu'au rez-de-chaussée.

BEAUVAIS (Jean de), libr. en 1550, cité par erreur pour Jean de Breuilly.

Catal. de la Bibl. du Mans, Bel.-Let., 1098.

**BEAUVAIS** (ROMAIN DE), libr., publie en 1563 une édition de *La bonté et mauvaisetié des femmes* de Jean de Marconville. Un libraire du même nom exerce à Rouen à la fin du XVI<sup>e</sup> s.

BECQUET (Jean I<sup>er</sup>), né en 1532; placé en apprentissage, en 1546, chez François Estienne, libr., par les administrateurs de l'hôpital du St-Esprit, où il avait été recueilli comme orphelin.

Pichon et Vicaire, p. 53.

BECQUET (Nicolas), libr., 1558-1571; cinquantenier de la ville de Paris.

Rue St-Jacques, au Plat-d'Estain, vis-à-vis St-Séverin, maison achetée en mars 1558.

Taxé à 60 sols en 1571.

*Documents.*

BECQUET (Jean II), ou *Le Beque*, libr., 1587-1588.

Rue de la Draperie, paroisse Ste-Croix.

Épouse par contrat du 22 août 1587 Geneviève de Grandouyn, veuve du libr. Julien Du Val.

*Documents.*

**BECQUET, BEGUET** (JEAN III), libr. ou drapier, 1592.

Le *Traicté de la Liturgie* de Gilles Génébrard, imprimé en 1592 par Jean Le Blanc, porte au titre: — « Et se vendent chez Jean Beguet, ruë S. Jacques au Plat d'estain vis à vis de S. Severin », adresse de Nicolas Becquet, cité plus haut.

Le privilège, accordé à l'auteur, spécifie que l'autorisation d'imprimer doit être demandée à Jean Beguet, bourgeois de Paris, pour la confiance que l'auteur a eue en lui.

Le propriétaire du Plat-d'Estain était en 1601 Jean Becquet, maître-drapier.

*Documents.*



BEDEGAY (Jean), fils de Mathurin, laboureur à Évreux, entre en apprentissage à 18 ans, le 30 mai 1544, chez Jean Grenet, impr.

Coyecque, t. I.

**BÉGAT** ou **BÉGART** (LOUIS), *Begatius*, libr.-impr., 1549-1551, teste le 15 avril 1551, inhumé à St-Hilaire le 20 avril suivant.

« *Ad insigne Phœnicis e regione Collegii Remensis* », rue des Sept-Voyes, au Phénix.

C'est l'adresse de Pierre Gromors, dont il épouse la fille Anne, laquelle transmet la maison du Phénix à son second mari, Jean Gueullart. Sa marque est reproduite par Silvestre (882) avec les initiales I. G. que Gueullart a substituées plus tard à celles de Bégat.

Sa fille, Marie, épouse le libraire Michel Gadoulleau.

*Documents*; Arch. Nat., X 1 A 1716, f° 11.

BEGIN (Jean), libr., 1530.

*Documents*.

**BEGUET** (JEAN), voyez **BECQUET** (JEAN III).

BEGUIN (Marin), fils de Mahiet, laboureur au Vieil-Dampierre, et de Jeanne Prévost, comp.-impr. en 1551, impr., 1553.

En 1551, paroisse St-Étienne-du-Mont.

En 1553, rue Fromentel.

Père du suivant.

*Documents*; Coyecque, t. II.

BEGUIN (Antoine), fils du précédent, entre en apprentissage à 12 ans, le 29 avril 1551, chez un impr. non dénommé.

*Documents*; Coyecque, t. II.

**BEGUIN** (PIERRE), libr., 1555-1567.

« A l'enseigne du Trophée, rue Saint Jacques, devant les Mathurins; — *Via Jacobæa, sub signo Trophei, ante Mathurinos.* »

Il a pour marque un trophée.

BEILLES (Antoine de), fils de Louis et de Rose Julianne, entre en apprentissage à 12 ans, le 19 février 1542, chez Pierre Evin, libr.

Coyecque, t. I.



**BELIN** (JEAN), libr.-juré, 1489-1510.

Associé en 1489 (1490 n st.), avec Guillaume Caron pour l'édition du Missel de Paris; remplacé comme libr.-juré le 26 mars 1510, peu de jours après sa mort.

Claudin, *Hist. de l'Impr.*, II, 523; Dorez, *Notes*, p. 12.

**BELLANGER** (JACQUES), libr., exerce vers 1590.

« Demeurant près la Porte S. Marcel. »

**BELLARTST** ou **BELLART**, ouvrier dans l'atelier d'Antoine Caillaut et Louis Martineau en 1483. Son nom figure, en acrostiche, à la fin du *Miroir d'or de l'Ame pécheresse* et de *l'Eschelle de Pénitence*.

Claudin, *Hist. de l'Impr.*, I, pp. 297 et 303.

**BELLIER** (François), libr., meurt avant 1602.

Sa femme, Marguerite, est sœur du libr. Hilaire Le Bouc; elle habite en 1602 et 1610 rue des Amandiers.

*Documents.*

**BELLIER** (GEORGES), libr. et relieur, 1600-1628. Il partage en 1600 avec Rezé et Ant. II de Sommaville, une édition des *Lettres missives* de Du Tronchet et figure parmi les pauvres libr. du Pont-Neuf en 1628.

**BELLON** (CLAUDE), libr. ? 1525.

Un vol. de 1525, avec la marque Pierre Gaudoul, porte : — « *Væneunt in ædibus Claudii Bellonis* », ce qui pourrait être le nom du propriétaire de la maison où Gaudoul s'installa en cette année, rue du Mont-St-Hilaire, à l'Écu-de-Bretagne.

**BELOT** (THOMAS), libr., 1564-1582, meurt avant février 1584.

D'abord associé avec son beau-frère, Guillaume Guillard, il reste seul en 1568 : — « Rue S. Jacques à l'enseigne S. Jacques », puis s'établit : — « Rue S. Jacques à l'enseigne Sainte Barbe; — *Sub D. Barbaræ signo, in via Jacobæa* », ancienne adresse de Guillard, et rachète la totalité de cette maison dont il était déjà propriétaire en partie du chef de sa femme.

Un vol. de 1571 porte pour adresse : — « Rue S. Jehan de Latran. »

Taxé à 6 livres en 1571.



Il conserve la marque et la devise de ses beaux-frères Guillaume Guillard et Amaury Warrancore (Silvestre 491).

Sa femme, Geneviève Chausson, lui donne trois enfants, Jacques, avocat au Parlement, né le 25 juill. 1568, Madeleine, née le 30 août 1579, et Thomas, né le 25 nov. 1581.

*Documents*; Arch. Nat. Y 3485, f° 19; Y 3496, f<sup>os</sup> 141 et 145; Y 3381 (16 juill. 1599); Bib. Nat., ms. fr. 22103, f° 134. Il possède aussi la maison du Roi-David, rue Greneta, et celle du Cheval-Blanc, rue Neuve-St-Jean-de-Latran, à St-Marcel.

**BENARD** (JEAN), libr., 1588-1589.

« Au Croissant, pres la Porte Saint Jacques. »

**BENEAUT** (GERMAIN), voyez **BINEAUT**.

**BENE-NATUS** (JOANNES), voyez **BIENNÉ**.

**BENET** (Cyprien), correcteur chez André Bocard, en 1500.

Claudin, *Hist. de l'Impr.*, t. II, p. 145.

**BENOIST** (NICOLAS), libr.-impr., 1587.

« Sur les fossez d'entre les Portes Saint Jacques et Saint Marceau, pres les quatre Alliances. »

**BENZELIN**, **BESZELIN** (Victor), impr. 1541-1549.

De 1541 à 1544, rue St-Victor.

En 1549, rue de Versailles, au Barillet.

Marié à Jeanne Chapelain.

Coyecque, t. I et II.

**BERAULD** (NICOLAS), *Beraldus*, d'Orléans, humaniste, avocat, puis conseiller au Parlement, fit acte de libr. en 1516.

Il faisait imprimer une édition de Pline chez Jean Barbier lorsque celui-ci mourut; il mit sur ce vol., et sur une édition des problèmes d'Alexandre Aphrodisée, son nom suivi de l'adresse de Barbier dont il épousa peu après la veuve : — « *In via Jacobæa, sub signo Ensis* », rue St-Jacques, à l'Epée.

*Documents* (art. Barbier); L. Delaruelle, *Nicole Bérault...*, 1909.

**BEREAU** (JEAN), libr. en 1578, d'après Brunet (I, 183).

C'est probablement une erreur pour Jean de Bordeaux dont le nom se trouve au titre d'exemplaires de l'ouvrage cité, qui est une édition partagée.



**BERNARD** (Estienne), libr., 1538-1542.

Fait construire au bout du pont de la Porte St-Victor une maison dans laquelle il exerce.

*Documents.*

**BERNARD** (Mathieu), impr., 1551.

Rue du Mûrier.

Coyecque, t. II.

**BERNARD** (LÉGER), libr., publie en 1580 : *Prognostication et discours sur une comete.*

**BERNARD** (JEAN), voyez **BENARD**.

**BERNE** (Pierre), écolier au Collège du Plessis, entre en apprentissage à 18 ans, le 27 sept. 1542, chez Pierre Chion, libr. et relieur.

Coyecque, t. I.

**BERTAULT** (PIERRE), libr. juré, 1594-1605, meurt le 21 oct. 1605, inhumé à St-Benoît.

Nommé libr.-juré le 20 juin 1594, en remplacement de Félix Le Mangnier.

« Au Mont S. Hilaire, à l'Etoile couronnée », adresse de Michel Jullien dont il devait être le gendre (sa femme se nommant Claude Jullien), et dont il adopte la marque et la devise (Silvestre 1073).

Il a deux fils, Louis, libr. vers 1618, et Robert, né le 21 janv. 1598, reçu libr. le 27 mai 1621.

*Documents ; Actes concernans le pouvoir de l'Université* (1649).

**BERTAULT, BERTHAULT** (JULIEN), libr., paye la taxe d'ouverture de boutique en 1595-1596, meurt le 4 févr. 1617; inhumé à St-Hilaire.

En 1615 : — « *In monte D. Hilarii sub insigne Henrici Magni* », au Mont St-Hilaire, à l'enseigne de Henri-le-Grand, au coin des rues Fromentel et Chartière.

Sa femme, Nicolle Hédin, lui donne un fils, Jean, né le 2 mai 1607 (La Caille), et lui succède.

*Documents.*

**BERTHAULT** (Guillaume), comp.-impr. en 1547, meurt avant janv. 1552.



Rue St-Nicolas-du-Chardonnet.

Marié à Agnès Le Sueur; père du suivant.

Coyecque, t. II.

BERTHAULT (Jamet), fils du précédent, comp.-impr., entre comme alloué, à 20 ans, le 3 janv. 1552, chez l'impr. Louis Sevestre.

Coyecque, t. II.

**BERTHELIN, BARTHELIN** (ANDRÉ), libr., 1526-1546; meurt avant oct. 1553.

En 1535 : — « *Via Jacobæa, sub divi Claudii imagine*; — rue Saint Jacques, a l'image Saint Claude. »

De 1544 à 1546 : — « *Via ad divum Jacobum in domo Guilelmi Rolandi, sub insigne Aureæ Coronæ, et in vico Longobardorum, in domo ejusdem Rolandi* », rue St-Jacques, à la Couronne-d'Or, et rue des Lombards, ces deux maisons appartenant à Guillaume Roland (voyez ce nom).

Le 19 févr. 1546, il prend à bail partie de l'image St-Antoine, rue St-Jacques.

Silvestre ne donne pas sa marque, qui porte son nom.

Sa veuve, Barbe Regnault, fille de François II Regnault, prend en 1557 la direction de la maison paternelle à la mort de sa mère, qui la dirigeait depuis 1547; elle y exerce jusqu'en 1563, sous son nom de fille, auquel elle n'ajoute qu'exceptionnellement « veufve d'André Barthelin » : — « Rue S. Jacques, devant les Mathurins, à l'Elephant; — *Via ad D. Jacobum sub insigne Elephantis* ».

Elle a deux marques à l'Eléphant dont l'une, imitée de celle de sa mère, est reproduite par Silvestre (980).

Elle a deux filles, Madeleine, mariée à Thibault Bessault, qui lui succède, et Mathurine, mariée à André Jobert.

Arch. Nat., Y 3371, f° 36 v°; Y 3377 (14 avril 1557); X i A 259, f° 88; Coyecque, t. II. Barbe se rend, le 14 avril 1557, adjudicataire du bail de l'Eléphant, pour 6 ans, au loyer de 200 l. t. Le 12 oct. 1553, elle loue la maison de la Roupie, rue St-Jacques, pour 80 l. t. de loyer.

**BERTIN** (JACQUES), libr., 1544.

Du Verdier, Art. *Martin Fleury*.

BERTOUL (Pierre), libr., 1530.

J.-C. Wiggishof, *Impr. et libr. parisiens* (*Bulletin du Bibliophile*, 1900).



BÉRY (Nicolas), impr., 1550.

Faubourg St-Marcel; marié à Jeanne Taillaut.

Coyecque, t. II.

**BESSAULT** (THIBAUT), libr., 1563-1565.

Il succède à sa belle-mère, Barbe Regnault, veuve d'André Berthelin : — « En la rue S. Jacques, à l'enseigne de l'Elephant; » il emploie la marque de Madeleine Boursette, veuve de François II Regnault (Silvestre 396).

Sa veuve, Madeleine Berthelin, lui succède et transmet la maison à son second mari, Antoine Houic. Père du suivant et de Guillaume, avocat au Parlement.

En 1551, un Thibault Bessault, marchand et messenger-juré de l'Université pour le diocèse de Thérouanne, était marié à Françoise Galland, sœur de Pierre Galland, lecteur ordinaire du roi en l'Université.

*Documents.*

**BESSAULT** (JEAN), fils du précédent, né en 1563, libr., 1585-1588; meurt de la peste avant juill. 1590, le même jour que sa femme.

Il reprend la maison paternelle que lui cède Antoine Houic, dont il épouse la fille, Marie; il emploie les mêmes marques et donne la même adresse.

Arch. Nat., X 1 A 259, f° 88; Pichon et Vicaire, p. 176.

BESSE (Antoine), libr., 1582 (Lottin).

BESZELIN (Victor), voyez BENZELIN.

**BEYS** (GILLES), né à Haeghe, près Breda, en 1542, libr.-juré, 1577-1595, meurt le 19 avril de cette année.

« Rue Saint Jacques, au Lys blanc; — *Sub signo Lilii albi, via Jacobæa*; — *Calle S. Jago, al Lirio blanco.* »

Ayant quitté Paris pendant la Ligue, il y rentre en 1595 et donne pour adresse : — « Ruë S. Jacques à la boutique de Plantin; — *Ex officina Plantiniana, via Jacobæa.* »

Il avait d'abord travaillé à Anvers, chez Christophe Plantin, dont il épousa la troisième fille, Madeleine; il s'établit ensuite à Paris, où il vendait surtout les éditions de son beau-père et celles de son beau-frère, Moretus.

A sa mort, sa veuve apporta le magasin en dot à son second mari, Adrien Périer, frère de l'un de ses gendres.



Il laisse quatre fils et cinq filles : Christophe, qui suit ; Madeleine, née le 1<sup>er</sup> août 1573, mariée à Jérémie Périer ; Marie, née le 14 avril 1577, mariée à Olivier de Varennes ; Marguerite, née le 6 avril 1578, mariée à Pierre Pautonnier, toutes trois femmes de libraires, Claudine, Catherine, Jean, Charles et Jacques.

Il a d'abord pour marque un lys avec la devise : *Casta placent superis*, gravé sous quatre formes, dont Silvestre reproduit deux (243, 858), puis, en 1595, une marque au Compas avec deux H couronnées.

Bib. Nat., ms. fr. 22103, f<sup>o</sup> 152 ; Pichon et Vicaire, p. 165 ; J. Houdoy, *Les Imprimeurs lillois*, pp. 51 et ss. ; Lepreux, t. III, 2<sup>e</sup> partie, pp. 74 et ss.

**BEYS** (CHRISTOPHE), fils du précédent, né le 18 juin 1575, libr.-juré, paye la taxe d'ouverture de boutique en 1595-1596, exerce à Paris jusqu'en 1608, à Rennes en 1608, à Lille à partir de 1610.

En 1596 : — « *Apud Christophorum Beys, Plantini nepotem, via Jacobæa, sub signo Circini aurei coronati* ; — Rue Saint Jacques, en la boutique de Plantin, à l'enseigne du Compas », adresse que donnait aussi son beau-père, Adrien Périer.

Il emploie la marque au Compas de son père.

C'est sous le coup de poursuites judiciaires qu'il quitte Rennes pour se réfugier à Lille.

*Documents* ; J. Houdoy, *loc. cit.* pp. 67-83 ; Lepreux.

**BEYS** (ADRIEN), neveu de Gilles Beys, né à Breda en 1574, entre en apprentissage chez son oncle en 1594, paye la taxe d'ouverture de boutique en 1602 ; libr., 1602-1610, meurt avant 1612.

« Rue S. Jacques au Lys blanc », adresse de Gilles Beys, ou : — « Rue S. Jacques, joignant la Rose blanche. »

Naturalisé français par lettres patentes d'août 1603 ; il épouse Marie Le Masle dont il a deux fils, Denis, reçu libr. le 14 janv. 1640, et Adrien, né le 3 juin 1604, qui se fit un nom comme poète.

*Documents.*

**BEZARD** (Martin de), Suisse, maître ès arts, correcteur chez



Simon de Colines, 1538-1543, chez François Estienne, 1547 ; chez Nicolas Le Riche, 1547, 1548.

Ph. Renouard, *Hubert de Suzanne* (*Rev. des livres anciens*, 1917, t. II, fasc. II) ; *A propos d'Hub. de Suzanne et de Martin de Bezard* (*Ibid.*, t. II, fasc. III) ; Coyecque, t. II.

**BÉZARD** (CLAUDE), libr., 1562 (La Caille).

BIALLY (Jean de), voyez BILLY.

**BICHON** (GUILLAUME), libr.-impr., 1584-1627 ; sort de Paris, comme ligueur, en 1594 ; on le retrouve sur les listes de la Confrérie de St-Jean-l'Évangéliste et de la Communauté de 1614 à 1627.

Il achète une partie du fonds de Jean Poupy, lorsque celui-ci se retire à Angers, et les premiers vol. à son nom sont ceux de Poupy, dont il fait réimprimer les titres et changer l'adresse : — « Ruë Saint Jacques au Bichot ; — *Via Jacobæa sub signo Hinnulei*. »

En 1593 et 1594 : — « Sur le pont Saint Michel, au Bichot ; — *Supra pontem Sancti Michaëlis, sub signo Hinnulei* (ou *Hinnuli*). »

Ses deux marques sont données par Silvestre (380, 1282).

Marié à Madeleine Rousseau, il a une fille, Louise, née le 8 août 1588. D'après La Caille la femme de Michel I<sup>er</sup> Sonnius aurait été Marie Bichon, fille de libr.

Bib. Nat., ms. fr. 21842 et 22104 ; Lestoile, *Mémoires*, nouv. édit., III, 310, IV, 202, VI, 18, 102, 201, X, 2021.

**BICHON** (JEAN), libr., 1587.

« Rue des Poirées. »

Un impr. du même nom exerça à Saintes de 1613 à 1655.

Audiat, *Essai sur l'impr. en Saintonge et Aunis*, p. 60 et ss.

**BIENAYSE** (JEAN), probablement de Rouen, libr.-impr., 1506-1521, meurt avant le 19 janv. 1529.

En 1506, il fait imprimer un bréviaire de Salisbury par Pierre Violette de Rouen ; on le trouve ensuite associé, tantôt comme impr. et tantôt comme libr. avec Jacques Ferrebouc, Jean Kerbriant et Jean Adam.

Il ne donne pas d'adresse.

Jean II Petit et Jean Adam achetèrent de ses héritiers son matériel d'imprimerie pour 35 l. t. ; Jacques Bienayse, son



frère, marchand ceinturier à Rouen, mort avant le 2 juill. 1526, laissa aussi un matériel d'imprimerie qui fut acheté par Jean Kerbriant, son exécuteur testamentaire.

Gordon Duff, *A Century...*, pp. 12 et 13; Coyecque, t. I.

**BIENNÉ** (JEAN), *Bene-Natus*, libr.-impr., 1565-1584, meurt le 15 févr. 1588; inhumé à St-Hilaire.

Il succède à Guillaume Morel, dont il épouse la veuve, Barbe de Mascon, en 1565 : — « *Apud viduam Guil. Morelii*; — *In ædibus demortui Guil. Morelii*. » En 1566, il ajoute son nom : — « *Apud Joannem Bene-Natum, in ædibus demortui Guil. Morelii*; » à partir de 1567, il met son nom seul, sans adresse.

Estienne Prevosteau, gendre de Guillaume Morel, et plus tard, Pierre Pautonnier, petit-fils de Morel, exerçaient dans la même maison : — « *In ædibus Joannis Bene Nati, in clauso Brunello, juxta puteum Certenum*; — *in via Aurigarum à regione trium Crescentium* », rue Chartière, en face des Trois-Croissants, près le Puits Certain.

Taxé à 10 livres en 1571.

Jusqu'en 1575, il emploie les marques des impr. du roi pour le grec; celle que Silvestre donne à son nom (595) était déjà employée avant lui par la veuve de Guillaume Morel.

Arch. Nat., Y 2964 (1578). L'építaphe de Jean Bienné, qui se trouve dans les *Poemata* de Scévole de Sainte-Marthe publiés en 1587 ne peut s'appliquer à lui.

**BIERMANT** (GEORGES), de Bruges, impr., 1511.

Il imprime à la fin de l'année 1511 deux vol. pour Jean Granjon et un vol. pour Jean Petit : — « *In prelo Cesareo* », dans la maison où Pierre Cæsarís était mort en 1509, rue St-Jacques, à l'enseigne du Cygne et du Soldat.

**BIGE** (PIERRE), libr., 1525.

« Demourant a la rue de Byevre a lhostel de Troye. »

**BIGNEAUX** ou **BINEAULX** (GUILLAUME), libr.-impr. et portier de la porte du Pont-aux-Meuniers, 1488-vers 1510.

En 1488 et 1489, il travaille chez son père Germain Bineaut (voyez ce nom).

Les vol. à son nom portent : — « Demourant au bout du Pont aux Meusniez. » On lui attribue l'édition des *Horribles*



*et espouventables faictz... de Pantagruel*, qui ne porte pas de nom mais qui a pour adresse : — « Au bout du pont des Meusniers a lenseigne S. Loys » ; si cela était exact, il faudrait prolonger de beaucoup la durée de son exercice.

*Documents.*

**BIGNET** (FRANÇOIS), libr.-impr., exerce en 1502 et 1503 en association avec Roger Augrain (voyez ce nom).

**BIGNON** (JEAN), libr.-impr., 1512-1544.

Le 2 oct. 1529, il loue, avec un cordonnier, Guil. Deschamps, la maison de la Heuze, rue St-Jacques.

A partir de 1535 : — « En la rue Judas, pres la Boucherie Sainte Geneviefve, au Mont de Paris ; — *In vico Judæ juxta divæ Genovefes sacellum* », ou : « *juxta divæ Genovefæ viam* ».

Il emploie trois marques dont Silvestre donne deux (102, 779).

Coyecque, t. I (Bignon et Vignon); Lacombe, *Heures*, n° 226. Loyer à la Heuze, 40 l. t. plus un gâteau par an à chaque chanoine de St-Benoît et à leur receveur; les gâteaux sont remplacés par 8 s. p. (les précédents locataires étaient boulangers).

**BILLEQUO** (NICOLAS), libr., 1540, 1541.

Rue Mouffetard, à Saint-Marcel; le 25 nov. 1541 il loue pour 80 l. t. une maison avec jeu de paume, rue de Montauban à St-Marcel.

Les quatre vol. connus à son nom ne portent pas d'adresse et ont, au titre, la marque de Simon de Colines, leur imprimeur.

Coyecque, t. I; Ph. Renouard, *Bibl. de S. de Colines*, pp. 324, 334, 338.

**BILLET** (CHALLOT), libr., 1564.

Ne donne pas d'adresse.

**BILLON** (Guillaume), libr., mort avant 1553.

Sa veuve Madeleine Le Fèvre, épouse l'impr. Nicolas Bruslé; il a une fille Jeanne, mariée à Jean Huguereau le jeune, savetier.

Coyecque, t. II.

**BILLY** ou **BIALLY** (Jean de), cité par La Caille comme ayant publié en 1527 le *Traité des fondements du temple spirituel* de Jean Clerici. Ce livre porte : « Imprime a Paris pour Jehan Le Bailly messagier demourant a Béthune », et : « On



les vend a Paris en l'hostel Dalebret et a Betune en lostel du messaiger de Paris »; il est sans date, les sermons qu'il contient ont été prêchés à Athe en 1527.

**BINEAULT** (GUILLAUME), voyez **BIGNEAUX**.

**BINEAUT, BENEAUT** (GERMAIN), libr.-impr., 1488-1490.

En 1488, place Maubert; on le trouve, la même année, rue de la Calande.

En 1490 : — « Au Saulmon devant le Pallays. »

Père de Guillaume Bigneaux (voyez ce nom).

*Documents*; Claudin, *Hist. de l'Impr.*, II, pp. 303 et ss.

**BINET** (DENIS), libr.-juré et impr., 1589-1614.

De 1589 à 1598 : — « Pres la Porte S. Marcel à l'image Sainte Barbe. »

En 1598, sur quelques volumes : — « Ruë S. Jean de Latran, au college de Cambray. »

A partir de la même année : — « A la cour de Baviere, pres la Porte S. Marcel. »

Il a trois marques que Silvestre ne reproduit pas.

*Documents*.

**BINET** (GUILLAUME), frère du précédent, comp.-impr. en 1599, paye la taxe d'ouverture de boutique en 1600, exerce jusqu'en 1603.

« Ruë des Amandiers, à l'image S. Nicolas. »

Sa marque est un cœur percé de quatre clous.

Il avait acheté deux presses le 5 avril 1599 pour 100 écus soleil.

Marié à Jeanne Villebot.

*Documents*; Pichon et Vicaire, p. 186. Denis et Guillaume étaient fils de Jean Binet; ils avaient une sœur, Alisson, mariée à un chapelier de la rue du Pot-de-fer, Isaac Cochery.

**BIRKMAN** (La veuve d'ARNOLD), libr., 1549.

François et Arnold Birckman, père et fils, libr. de Cologne, auraient, d'après Lottin, exercé à Paris le premier de 1513 à 1518, le second de 1533 à 1535; ils y avaient peut-être un dépôt, mais comme ils s'adressaient souvent à des impr. français et comme leur enseigne, la *Pinguis gallina* (la Poule grasse), était aussi celle de libr. parisiens, Lottin a pu être



induit en erreur. La veuve d'Arnold, sans doute française, sera revenue à Paris après la mort de son mari.

Elle y publie en 1549 cinq vol. partagés avec Pierre Haultin, sur lesquels elle ne donne pas d'adresse. Elle emploie l'une des marques de son mari (Silvestre 614).

Un autre vol., de 1549 aussi, les *Commentaires* de César en espagnol, porte une autre marque au nom d'Arnold Birkman et cette inscription : — « *En Paris, Vendese la presenta obra en la çiudad de Anveres, a la enseña de la Polla grassa, y en Paris a la enseña de la Samaritana, cale sant Benito* », à la Samaritaine, rue St-Benoît. Est-ce l'adresse de la veuve Birkman, ou celle de Jacques Du Puys qui passa le 24 avril 1548 un traité avec l'impr. Pierre Gaultier pour l'impression de ce volume ? Jacques Du Puys exerçait à la Samaritaine rue St-Jean-de-Latran, et il n'existait pas de rue St-Benoît, peut-être s'agit-il de la rue du Cloître-St-Benoît.

Coyecque, t. II.

BITON (Jacques), compagnon-impr. en 1545.

Rue de Bièvre.

Sa femme, Claude Josse, était chaperonnière.

Coyecque, t. I.

BLACHET (Aubin), voyez BLOCHET.

BLADIS (Antoine de), libr.-impr. à Rome, cité par erreur par La Caille et Lottin comme ayant imprimé à Paris en 1531 pour Gérard Morrhy le *Canticum canticorum Salomonis*; le vol. porte : *Impressa per Antonium de Bladis anno... M. D. XXIII, ... nunc vero denuo Parisiis per Gerardum Morrhium Germanum, anno.... M. D. XXXI.*

**BLAISE** (GILLES), libr., 1573, meurt le 23 mai 1633 (Lottin).

« Au mont saint Hylaire (ou : — au clos Bruneau), à l'enseigne sainte Katherine », où il succède à Nicolas de Guingant, dont il avait épousé la fille Marie.

Un vol. de 1581 donne cette adresse : — « *In vico Carmelitarum prope collegium Longobardorum, e regione intersignii D. Joannis* », rue des Carmes, près le collège des Lombards, en face l'image St-Jean.

Il emploie la marque de son beau-père, que Silvestre n'a pas reproduite.

Père du suivant.



**BLAISE** (THOMAS), fils du précédent, né le 31 mars 1578 (La Caille), libr., paye la taxe d'ouverture de boutique en 1600-1602, exerce jusqu'en 1646.

En 1610, il prend à bail l'image Saint-Étienne, rue des Sept-Voyes, et signe : — « *E regione sacelli collegii Remensis.* »

Plus tard : — « Rue S. Jacques, au coin de la rue de la Parcheminerie (ou : — près S. Yves), à l'image S. Thomas. *Via Jacobæa, sub signo D. Thomæ.* »

En 1627, momentanément : — « Rue S. Jacques, au Mercure arrêté. »

Marié à Gillette Hameau ; il a un fils Pierre, reçu libr. en 1634.

La Caille dit qu'il était intelligent dans les langues grecque et latine et fut l'un des plus célèbres libr. de son temps ; il fixe sa mort au 24 mai 1634, ce qui doit être une faute d'impression.

*Documents.*

**BLAISOT, BLAIZOT** (GILLES I<sup>er</sup>), libr.-impr., 1597-1655, inhumé à St-Étienne-du-Mont le 23 avril 1655.

« Près la Porte S. Marcel en la court de Bavière », rue Porte-Bordelle. Père de Gilles II, reçu le 28 sept. 1657.

**BLANCHARD** (Jacques), pauvre orphelin de Tours, entre en apprentissage à 15 ans chez André Cioust, libr. et relieur, le 17 oct. 1547.

Coyecque, t. II.

**BLANCHARD** (Vincent), fondateur de lettres, 1583.

Sa femme est Claude Soumis (Sonnius ?) ; son fils Martin, fondateur de lettres à Lyon, épouse dans cette ville, le 20 mai 1583, Marie Gazanchon.

Baudrier, III, 57.

**BLANCHET** (Jacques), libr. et relieur, 1528-1556.

Coyecque, t. I ; Pichon et Vicaire, p. 55.

**BLANCVILLAIN, BLANVILLAIN** (HEUREUX), *Blanvil-læus*, comp.-impr., 1587 ; impr. vers 1592-1628 ; inhumé à St-Étienne-du-Mont le 16 févr. 1628.

En 1602, il est associé avec Pierre Vitray : — « Rue Per-duë, au College S. Michel, pres la place Maubert. »



En 1610 : — « Rue Saint Victor, aux trois Mores. »

En 1612, il loue la maison de la Vérité, rue des Amandiers, et signe : — « Rue des Amandiers, à l'enseigne de la Vérité, devant le collège des Grassins. »

Il a trois filles, Françoise mariée au libr. Jérôme Bageart, reçu avant 1618, Marie mariée à l'impr. Pierre Champenois, reçu le 16 juin 1633, et Catherine mariée à l'impr. Richard Charlemagne, reçu le 15 juin 1628, qui lui succède.

*Documents.* Loyer à la Vérité 200 l. en 1612, 240 l. en 1618, 140 l. en 1627.

**BLANDIN** (RICHARD), du diocèse d'Évreux, ouvrier de l'atelier du Soufflet-Vert en 1476 (voyez **RUSSANGIS**) ; impr. associé avec Guillaume Frévier en 1477.

« *Circa Nostram Dominam sub intersignio sanctæ Catharinæ* », à l'image Sainte-Catherine, près Notre-Dame.

Claudin, *Hist. de l'Impr.*, I, 161, 205, 206.

**BLANVILLAIN** (HEUREUX), voyez **BLANCVILLAIN**.

**BLAUBLOMIUS** (LOUIS), voyez **CYANEUS**.

**BLIHART** (CLAUDE), né à Sercy, près St-Quentin, libr.-impr. 1561-1565.

En 1562 et 1563 : — « Rue de la Jufrie (ou de la Juifrie) à l'enseigne de lescu de France. »

En 1565, rue du Puy-d'Arras, à la Corne-de-Cerf ; il est condamné à être battu de verges et banni à perpétuité le 9 déc. 1565.

Sa marque est un écusson portant la lettre C, suspendu à un grenadier.

Arch. Nat., X 2 A 1202, f<sup>o</sup> 33 v<sup>o</sup> ; *Ecrous du Palais* (où son nom a été lu *Blachière*).

**BLOCHET, BLACHET** (Aubin), comp.-impr., 1546 ; libr.-impr., 1550-1563.

En 1546, rue Alexandre-Langlois.

En 1563, rue St-Nicolas-du-Chardonneret.

Marié à Nicole, fille du libr. Damien Higman.

Arch. Nat., S 3451, f<sup>os</sup> 157, 253, 283 ; Coyecque, t. II.

**BLOCHET** (JACQUES), libr.-impr. et colporteur, 1583-1587.

« Ruë du Puy d'Aras, pres la petite Porte Saint Victor. »



Il met son nom sur des plaquettes de 1583 à 1587. En août 1587, dans une information sur la vente de livres défendus, il est qualifié comp.-impr., habitant rue St-Victor près du bout de la rue du Mûrier, devant le Sabot, vendant et offrant des livres par les rues.

Arch. Nat., X 2 B 1176 (18 août 1587).

BLUMENSTOCK *alias* HEYDELBERG (Jean), voyez KOBERGER.

**BOCARD, BOCCARD, BOUCARD** (ANDRÉ), poitevin, libr.-juré et impr., 1491-1531; nommé libr.-juré le 8 juill. 1508, sur la résignation d'Antoine Vérard.

Il ne donne pas d'adresse, mais nous savons qu'il était en 1507 propriétaire d'une maison rue Neuve-Notre-Dame-des-Champs, et qu'il demeura au Lyon-Enferré, rue de la Bûcherie, au moins depuis 1521.

Sa marque porte les armes de l'Université et de la ville de Paris (Silvestre 5).

Arch. Nat., S. 850<sup>3</sup>; Coyecque, t. I; Claudin, *Hist. de l'impr.*, II, pp. 141 et ss; Dorez, *Notes*, p. 11.

BOCHER (Chrestien), libr.-juré, 1526.

Coyecque t. I; peut-être Chrestien Wechel.

**BOGARD** (JACQUES), libr.-impr., 1541-1548, meurt avant 1552.

« A l'image S. Christofle, devant le College de Cambray;  
— *Sub insigni D. Christophori e regione gymnasii Cameracensis*  
(ou : *Cameracensium*).

Il était fils d'une sœur de Charlotte Guillard et eut de sa femme, Anne Tousan, un fils, Jacques, né le 28 sept. 1547, et trois filles, Marie, femme de Pierre I<sup>er</sup> Ramier, Perrette, mariée à Martin Le Jeune, qui lui succède, et Jacqueline, née le 27 janv. 1543. Il avait lui-même succédé à son beau-frère Conrad Néobar, dont il employa les marques.

Bogard, sa femme et son fils moururent le même jour.

Une famille d'impr. du même nom exerçait à Louvain, l'un d'eux, Jean, s'établit à Douai en 1574.

Bibl. Nat., ms. fr. 22103, f<sup>o</sup> 100; A.-A. Renouard, *Annales de l'impr. des Estienne*, 2<sup>e</sup> éd., 1843, p. 300; H.-R. Duthillœul, *Bibliogr. douaisienne*, 1842; Préface de Charlotte Guillard au Dictionnaire grec-latin de Tousan.

BOHEMUS, correcteur de l'imprimerie de Jean Higman à la fin



du XV<sup>e</sup> siècle; il est nommé à la fin des commentaires latins de Jacques Lefèvre d'Étaples sur la Physique d'Aristote :

*Debetis grates Alemano et ad usque Johanni  
Higman, qui propriis sumptibus egit opus;  
Mendam corripui, fido comitante Bohemo,  
Ut potui, in plumbo si qua relictæ fuit.*

Bohemus peut n'être qu'un nom d'origine.

BOISNAY (Marc), libr., 1506.

*Documents.*

**BOISSET** (RÉMY), né en 1498 ou 1499, libr. et relieur, 1529-1557.

Ne donne pas d'adresse sur les livres qu'il publie; habite rue St-Jacques en 1541. Marié à Guillemette Bouquart.

Coyecque, t. I et II; Pichon et Vicaire, p. 94.

**BOISSIER** (JEAN), libr., 1504-1517.

Le 5 mars 1504, le Parlement lui fait défense de vendre les almanachs de Guillaume Le Cop sans la signature de leur auteur; il publie en 1517 *l'Entrée de la royne de France à Paris*, sans adresse.

Arch. Nat., X 1 A 1509, f<sup>o</sup> 53.

**BOLSEC** (MATHIEU), libr., 1512.

« *Apud Mattheum Bolsecum divi Yvonis Brittonum tutellaris numinis signum in vico scholarum Decretorum proferentem* », rue St-Jean-de-Beauvais, à l'image St-Yves (plus tard le Bellérophon). Sa marque est donnée par Silvestre (484).

BOLSEC (Hervé), libr. et relieur, 1516-1529, meurt avant le 20 avril 1531.

Rue St-Jean-de-Latran, à la Rose-Rouge, maison dont il est propriétaire en partie et qu'il vend le 27 sept. 1529.

Sa femme est Marie Bernard.

*Documents*; Coyecque, t. I.

BONAMY (Robert), remplacé comme libr.-juré, après sa mort, le 15 sept. 1500.

E. Wickersheimer, *Commentaires de la Fac. de Médecine*, 1395-1516, P., 1915.

BONAMY (Jean), libr., 1545.

Rue du Colombier, au Pré-aux-Clercs.

*Documents*; Berty et Tisserand, *Topogr. du vieux Paris*, t. IV, pp. 243, 245.



**BONFONS** (JEAN), libr., 1543-1566 ; meurt avant mai 1568.

On cite des éditions à son nom dès 1533 et 1534 ; ces dates ne doivent pas être exactes, toutefois, comme il a donné une quantité de vol. non datés, il est difficile de fixer le début de son exercice. Un acte de 1543 le mentionne comme libr., paroisse Ste-Geneviève-des-Ardents.

En 1547, il succède à son beau-père Pierre Sergent : — « Rue Neufve Nostre Dame a l'enseigne Saint Nicolas ; — *Via nova divæ Mariæ, ad insigne Sancti Nicolai.* »

Sa veuve, Catherine Sergent, lui succède de 1568 à 1572.

Il emploie quatre marques dont Silvestre reproduit deux (125, 909).

Il a un fils, Nicolas, qui suit, et une fille Catherine, qui épouse Jean Racine, mercier.

Catherine Sergent fut taxée à 100 sols en 1571, rue Neuve-Notre-Dame.

*Documents* ; Pichon et Vicaire, pp. 75, 78 et ss. Jean Bonfons était propriétaire de la maison de la Tournelle, de la Tour-de-Bourry, ou de la Tour-Rolland, au coin de la Place-au-Charbon et de la Grève ; de la maison des Trois-Pas-de-Degrés, rue Froid-manteau ; de la maison du Mûrier, rue Frépault et de terres à Louvres ; tous ces immeubles provenaient de Pierre Sergent. Il avait encore la maison de la Croix-de-Fer, rue des Orties.

**BONFONS** (NICOLAS), libr., fils du précédent, exerce en 1572, teste en mars 1623, meurt entre 1626 et mai 1629.

En 1572 et 1573 : — « Rue S. Jacques a la Charité. »

Dans le cours de l'année 1573, après la mort de sa mère, il reprend l'adresse et l'enseigne de son père ; il fait graver une cinquième marque avec la devise : *Proba me Deus, et scito cor meum* (Silvestre, 126).

On le trouve aussi, en 1596 : — « Au palais contre les quatres pilliers de la grande salle ».

Il achète, un peu avant le 22 mai 1578, de Delphine Le Pelletier, héritière de Simon Vostre, l'ancienne maison de Vostre, à l'image St-Jean-l'Évangéliste, rue Neuve-Notre-Dame, qui était contiguë à l'image St-Nicolas où il exerçait ; il y habite, mais ne modifie pas son adresse.

Il possédait aussi, outre les maisons qui lui venaient de son père, celle du Pilier-Vert, rue Frépault.

Il épouse, par contrat du 6 mai 1571, Catherine Ruelle,



qui est sa seconde femme et qui lui succède. Il a deux fils, Nicolas, curé d'Antony, et Pierre, qui suit.

Les Bonfons avaient dû faire fortune avec leurs éditions populaires, pour lesquelles ils conservèrent si tard le caractère gothique.

*Documents*; Arch. Nat., Y 3489, f<sup>o</sup> 116; Y 3494, f<sup>os</sup> 123, 139; *Pièces origin.*, vol. 405; Pichon et Vicaire, pp. 75, 80 et ss.

**BONFONS** (PIERRE), fils du précédent, libr., paye la taxe d'ouverture de boutique en 1597, exerce jusqu'en 1607; il ne figure plus parmi les membres de la Confrérie à partir de 1608-1609.

« Par Nicolas et Pierre Bonfons en leurs boutiques rue neuve Nostre Dame, et au quatrieme pillier dans la grand'-salle du Palais. »

Sa femme se nommait Madeleine Lepyat; il devint plus tard conseiller du roi et contrôleur du grenier à sel de Pontoise.

Pichon et Vicaire, pp. 89 à 93.

**BONHOMME** (PASQUIER), libr.-impr., exerce en 1468, l'un des quatre grands libraires jurés, meurt avant le 7 oct. 1501.

« En la rue Neufve de nostre dame devant la grant esglise, a lymaige saint Xpistofle en lostel de Pasquier Bonhomme », ou : — « en lostel de Pasquier bon homme lung des quatre principaulx libraires de luniversite de Paris ou pend pour enseigne limaige saint Xpofle ».

Le premier livre qui soit connu imprimé en français avec date certaine : *Les Chroniques de France*, appelées *Chroniques de St-Denys*, sortit de son atelier le 26 janvier 1476 (1477, n. s.).

La Caille et Lottin disent qu'il était fils d'Aspais Bonhomme et qu'il fut nommé libraire-juré le 6 avril 1475; cette indication est tirée de la *Réplique de l'Université aux défenses faites par les syndics...* (1652), mais les *Actes concernans le pouvoir... de l'Université* (1649) auxquels la *Réplique* se réfère citent, à la date du 6 avril 1475, la présentation comme libr.-juré de : *Vir nomine Bon-homme filius Aspasii*, et il semble vraisemblable que ce soit la présentation de son fils Jean, le mot *Pascasii* ayant été mal déchiffré en *Aspasii*.

Sa femme se nommait Stilon. Il eut trois fils, Jean, qui



suit, Nicolas et Louis, et deux filles, Yolande, mariée au libr. Thielman I<sup>er</sup> Kerver, et Denyse, mariée à Nicolas Lainé.

*Documents*; Claudin, *Hist. de l'Impr.*, I. pp. 171 et ss. Le 6 octobre 1468, il reconnaît avoir reçu le prix d'un exemplaire des *Quæstiones* de saint Augustin, qu'il avait vendu au collège d'Autun (A. Bernard, *Histoire de l'Impr. en Europe*, II, p. 295). La famille Bonhomme exerçait le métier de libraire depuis de longues années; dès 1394 nous rencontrons un Jean Bonhomme libraire-juré (Le Roux de Lincy et Tisserand, *Paris et ses historiens*, p. 465).

**BONHOMME** (JEAN I<sup>er</sup>), fils du précédent, libr.-impr., l'un des quatre grands libr.-jurés, exerce avant 1475 et meurt avant juillet 1529.

La nomination d'un Bonhomme comme grand libr.-juré le 6 avril 1475 semble le concerner.

« Demourant en lostel de Pasquier Bonhomme ou pend lymaige saint Xpistophle. »

On ne connaît pas de livre imprimé par lui après 1490. Les caractères de gothique bâtarde, qui avaient servi à imprimer les *Chroniques de St-Denys*, passent entre les mains de son voisin, Germain Bineaut (voy. ce nom). Il continue à exercer la librairie et s'établit rue des Mathurins dans la maison de la Cage dont il était propriétaire, en face le palais des Thermes : — « *In vico Mathurinatorum, in ædibus Ioannis Bonhomme* ».

Il fut, avec Jean Coignet, prêtre, avocat au Parlement, l'exécuteur testamentaire d'Ulrich Gering.

Il eut deux fils, Jean, qui suit, et Jacques, prêtre.

*Documents*; Pichon et Vicaire, *loc. cit.*, p. 15; Claudin, *Hist. de l'Impr.*, pp. 182 et ss; *Actes concernant le pouvoir de l'Université* (1649).

**BONHOMME** (JEAN II), fils du précédent, impr. et l'un des quatre grands libraires-jurés, 1527-1547; meurt avant 1552.

Il ne donne pas d'adresse, mais nous savons qu'il habitait la maison de la Cage, rue des Mathurins.

Sa femme est Denyse, fille de François II Regnault; il a deux enfants, Jean III, qui suit, et Denyse mariée à Adrien Poussin et en secondes nocces à Gabriel de Charbonnières, valet de chambre du cardinal de Vendôme.



Il a pour marque son chiffre surmonté d'un quatre de chiffre.

*Documents* ; Arch. Nat. X 1 A 213, f<sup>os</sup> 194 et 195 ; Y 3377 (3 juin 1556).

**BONHOMME** (Jean III), fils du précédent, libr., 1550-1565, meurt avant 1576.

« Rue Saint Jacques », à l'écu de Bâle, ou à l'image St-Claude.

Marié à Marguerite Guérin ; beau-frère de Jean II Foucher avec lequel il est souvent associé.

Sa marque, avec la devise : *Port tenebras spero lucem* ; est donnée par Silvestre (1079).

*Documents* ; Arch. Nat. Y 3476, f<sup>o</sup> 323 ; X 1 A 213, f<sup>os</sup> 194 et 195 ; Pichon et Vicaire, p. 98.

**BONHOMME** (YOLANDE, ou YOLAND), fille de Pasquier, mariée à Thielman Kerver, lui succède de 1522 à 1557 le plus souvent sous son nom de fille (voyez **KERVER**).

**BONNE** (Liévin), libr., 1518.

Marié à Catherine Cabault ; beau-père de Mathieu Bézart, enlumineur.

Coyecque, t. I.

**BONNEFONT** (JEAN), voyez **BONFONS**.

**BONNEMER** (MARIN), marchand (et impr.?) d'estampes, 1571.

Les estampes connues à son nom ne portent pas de date, mais il est taxé, rue Montorgueil, à 40 sols en 1571.

« Rue Montorgueil, à l'Eschiquier. »

On le trouve aussi associé avec Clément Boussy à la même adresse.

**BONNEMERE, BON MÈRE** (ANTOINE), *Bonamerus*, libr.-impr., 1507-1544.

D'abord : — « *E regione ædis divi Benedicti vici sancti Jacobi, sub Deiparæ Virginis intersignio* », ou : — « *ad divæ Parthenices insigne* », rue St-Jacques, à l'image Notre-Dame, près St-Benoît.

A partir de 1513 : — « *E regione magnarum Scholarum Decretorum, ad intersignium sancti Martini, prope collegium Bel-*



*vacense*; — A l'enseigne de Saint Martin rue Saint Jehan de Beaulvais, devant les grandes escolles de Decret. »

En sept. 1530, il loue la maison de Blois, au Mont Ste-Genève, et signe : — « Demourant à l'hostel Dalebret devant Saint Hylaïre; — *In domo Albreti, prope templum divi Hilarii* », ou : — « *In scuto Albretico* », ou : — « *In scuto Lebretico*. »

Sa marque, qui porte la devise : *Nosce te ipsum*, est donnée par Silvestre (1130); une seconde marque : un arbre dont les branches se détachent, semble devoir lui être attribuée.

Marié à Guillemette Finet; Guillaume, qui suit, et Denyse Bonnemère mariée au libr. Vincent Sertenas doivent être ses enfants.

*Documents*; Arch. Nat., Y 3440, f<sup>o</sup> 325; Coyecque, t. I. La maison de l'image St-Martin lui appartenait en commun avec son frère René Bonnemère, receveur de Coutances et de Carentan. Brunet cite une édition des *Allumettes du feu divin* de Pierre Doré datée de 1548, faute d'impression pour 1540.

**BONNEMERE** (GUILLAUME); fils du précédent (La Caille), 1556-1560.

« En la gallerie par ou on va à la Chancellerie », au Palais.

BONNIER (Dominique), fils de Jean, savetier, et d'Antoinette Le Roy, entre en apprentissage à 14 ans, à la St-Jean 1552, chez Jean Souberon, libr.

Coyecque, t. II.

BORDEAUX, BOURDEAUX, BOUDEAULX (Jean I<sup>er</sup> DE), libr., vers 1475, mort avant 1493.

En 1488, rue Neuve-Notre-Dame, à l'image Notre-Dame.

Thomasse Des Marquetz, sa femme, déjà veuve du libr. Andry Le Musnier, épouse en troisièmes nocces le libr. Girard Le Waquan.

*Documents* (art. Bourdeaux et Le Musnier).

**BORDEAUX** (JEAN II DE), né à Vernon-sur-Seine, libr. et relieur, 1560-1583.

« Au Clos Bruneau (ou — au mont St-Hilaire), à l'enseigne de l'Occasion » rue du Mont-St-Hilaire; en 1579, il ajoute : — « Et en sa boutique, en la cour du Palais, pres la Chambre du Tresor », où il succède à Jean d'Ongoys, dont il publie le *Promptuaire*.



Taxé à 4 livres en 1571, rue du Mont-St-Hilaire; la même année il est poursuivi et arrêté pour falsification de marque et soustraction de livres.

Silvestre donne ses marques (1126 et 1127).

Un troisième Jean de Bordeaux fut reçu libr.-impr. en 1610.

*Documents ; Ecroux du Palais ; Thoinan, loc. cit., p. 209. Il y avait dans l'église St-Germain-l'Auxerrois l'épitaphe d'un Jean de Bordeaux, marchand et bourgeois de Paris, décédé le 13 juin 1596.*

**BOREL** (JEAN), libr., 1563-1580.

En 1563, rue St-Jean-de-Latran.

De 1565 à 1567 : — « Rue S. Jean de Beauvais, à la Foy chrestienne; — *Vico Bellovaco, sub Fide christianâ.* »

A partir de 1571 : — « Au Palais, pres la Chancellerie; — en la gallerie par ou on va à la Chancellerie; — *Prope Cancellariam Palatii ; — in pergula Palatina.* »

Il habitait alors rue St-Jean-de-Latran, où il fut taxé à 6 livres en 1571, et où il acheta le 25 janv. 1572 le quart de la maison de la Rose-Rouge, pour 750 l. t.

Silvestre (607) donne l'une de ses deux marques.

Il épouse, par contrat du 26 déc. 1563, Jeanne de Beauchesne, veuve du libr. Jean Plunyon; elle meurt en 1572 victime de la St-Barthélemy.

*Documents ; Arch. Nat., Y 3473, f° 12 ; Bibl. Nat., ms. fr. 22103, f° 132.*

**BOSCO** (DE), voyez **DU BOIS** (GUILLAUME).

**BOSSOZEL** (GUILLAUME DE), libr.-impr., 1523-1550.

D'abord : — « En la grant rue Saint Iacques, a lenseigne du Chasteau Rouge, pres les Mathurins; — *Sub signo Castri Rubri, in vico Iacobæo ; — Apud Castellum rubeum vici Jacobæi.* »

A partir de 1542 : — « Rue Saint Jacques, pres le col-liege du Plessis, a la Coupe dor; — *Sub Cupa aurea quæ est ad divum Jacobum.* »

En 1523, il donne en sous-location un ouvroir de la maison de l'Épée, rue St-Jacques appartenant à la veuve Jean Barbier. Nous pensons qu'il avait acheté le matériel de ce dernier, mais il ne conserva pas le même atelier.

Silvestre donne ses deux marques (327, 554).

Arch. Nat., Y 95 f° 407; Coyecque, t. I.



**BOTTIGER** (SIMON), voyez **DOLIATORIS**.

**BOUCHARD** (PIERRE), libr., 1588.

« Au mont Saint Hilaire. »

**BOUCHER** (ROBERT), voyez **BOUCHIER**.

**BOUCHER** (NICOLAS), fils de Nicolas et de Catherine de Saint-Martin, comp.-impr. chez Poncet Le Preux, son oncle; 1542-1543, libr.-juré, 1544-1558; meurt avant déc. 1563.

En 1544 : — « *Sub insigni Floris, e regione collegii Cameracensis* », à la Fleur, rue St-Jean-de-Latran, dans la maison de la Poule-Grasse.

Dès la même année et jusqu'en 1547 au moins : — « Rue S. Jacques à l'enseigne de la Fleur; — *Via ad d. Jacobum, sub insigni Floris.* »

En juillet 1552, il loue un ouvroir dans la maison de la Corne-de-Cerf, rue St-Jean-de-Beauvais, au loyer de 10 l. t.

Silvestre donne ses deux marques (563, 828).

Marié à Denyse Auvray (La Caille); il a un fils, Girard, qui suit.

*Documents* (art. Le Preux et Vincent, province); Coyecque, t. I et II; *Délibérat. de la Ville de Paris*, t. V.

**BOUCHER** (Girard), fils du précédent, né le 3 août 1541 (La Caille), cité par Lottin comme libr. en 1561.

Lottin a fréquemment porté comme libr. à leur vingtième année d'âge les fils de libr. dont La Caille donne la date de naissance.

**BOUCHET** (Guillaume), voyez **BOUYER** (Jean).

**BOUCHIER** ou **BOUCHER** (ROBERT), impr., exerce vers 1505.

Tous les vol. connus à son nom sont sans date.

« Rue saint Jacques en l'enseigne de lescu au soleil; — *In vico Sancti Jacobi in intersignio Scuti Solis* », ou : — « *In vico Cytharæ, ante scutum regis Franciæ* », rue de la Harpe, devant l'Ecu-de-France.

**BOUCQUET** (Pierre), libr. et relieur, vers 1594-1604.

*Documents.*

**BOUDAULT** (Gilles), fils de Jean, tisserand à Chalandre, entre



en apprentissage à 16 ans, le 19 mai 1551, chez Michel Aumont, fondeur de lettres.

Coyecque, t. II.

BOUDEAULX (Jean), voyez BORDEAUX (Jean I<sup>er</sup> de).

**BOUDIN** (JEAN), libr.-impr., 1585-1587.

En 1585 et 1586 : — « Ruë du Puys d'Arras pres la Porte Saint Victor », ou : — « pres la Porte de Paris ».

En 1587 : — « Rue S. Victor (ou : — pres la Porte Saint Victor) devant le college du Cardinal Le Moyne. »

BOULE (Andry), libr. et relieur, 1518.

Sa fille Françoise épouse par contrat du 10 juin 1518 Robert d'Ago.... comp.-impr.

Coyecque, t. I.

**BOULET** (NICOLAS), libr.-impr., 1587-1588.

« Ruë S. Victor. »

BOULLANGER (Aymé), né à Monchâlons, près Laon, fils de Guillaume, vigneron, et de Nicole Febre; libr. et relieur, paye la taxe d'ouverture de boutique en 1596-1598.

Rue St-Jacques, paroisse St-Benoît.

Le 21 déc. 1596, il épouse Madeleine Arnoul, servante chez le libr. Robert Nivelles.

*Documents.*

**BOULLE, BOULE** (PIERRE), libr.-impr. et relieur, 1499-1525.

Rue St-Jacques.

*Documents.*

**BOULLE, BOULE** (JEAN), libr.-juré, 1530-1543; meurt avant juillet 1549.

« *Proxime ædes Fratrum Prædicatorum* », rue St-Jacques.

Sa femme, Catherine Groix, lui donne un fils, Claude, né le 18 avril 1543.

*Documents*; Bibl. Nat., ms. fr. 22103, f<sup>o</sup> 98.

BOULLE (Guillaume), que La Caille et Lottin citent en 1530, exerçait à Lyon. Leur erreur vient d'une fausse indication de Du Verdier (art. *Geoffroy Tory*).

BOULLE (Nicolas), impr., 1552.

Rue St-Victor.

Coyecque, t. II.



BOULLEAULT (Jean), correcteur chez Nicolas Barbou en 1541.  
Coyecque, t. I.

**BOULLESET** (HERVÉ), voyez **BOLSEC**.

**BOULLIETTE** (JEAN), libr. et relieur, vers 1595-1644; maître de la Confrérie de St-Jean-l'Évangéliste de 1618 à 1622.

En 1600 : — « *Juxta collegium Cameracense* », près le collège de Cambrai, rue St-Jean-de-Latran.

Marié à Marie Chenul; il a quatre fils, David né le 12 janv. 1596, Jean né le 23 janv. 1601, Michel né le 11 août 1603 et Macé né le 17 nov. 1605, reçu libr. le 22 déc. 1644.

**BOURDET** (CHRISTOPHE), impr., vers 1515.

On ne cite qu'un vol. à son nom, sans date : *Expositio in psalterium D. Johannis Yspani de Turrecremata*, exécuté pour François Regnault : « *Impressa opera Christofori Bourdet impressoris.* »

BOURGEOIS (Jean), fils de Jean, doreur sur cuir, entre en apprentissage à 11 ans chez Mathieu Lesprillier, libr. et relieur, le 25 juin 1586.

Pichon et Vicaire, p. 174.

**BOURGUET** (BAPTISTE), libr. ou impr., à la fin du XV<sup>e</sup> siècle.

Une édition goth., sans lieu ni date, de l'*Exemplaire de confession*, porte une marque représentant le baptême de St-Jean-Baptiste, avec le nom : Baptiste Bourguet.

On considère cette impression comme parisienne; cependant Claudin, qui a reconnu les mêmes types dans trois autres pièces sans lieu ni date, estime qu'elles peuvent être aussi rouennaises.

*Hist. de l'Impr.*, II, pp. 334 et ss.

**BOURRIQUANT** (Fleury), *Bourricanus*, comp.-impr. à Lyon, 1596; libr.-impr., à Paris 1603-1629. Il appartient sans doute à la famille des impr. et fondeurs lyonnais de ce nom.

En 1603 : — « Au faubourg saint Germain-lez-Paris, en la rue Neufve ».

En 1606 : — « Au Mont saint Hilaire, près le puits Certain, aux Fleurs Royales », et il paye la taxe d'ouverture de boutique.



En 1613 : — « En l'Isle du Palais, rue Traversante, aux Fleurs Royales. »

En 1615, on le retrouve à cette enseigne, au Mont St-Hilaire.

Il avait exercé à Fontainebleau en 1606.

Sa femme, Louise Bertrand, lui donne un fils, Thomas, né le 6 déc. 1615, et une fille mariée au libr.-impr. François Beauplet, reçu en 1634.

Sa marque porte des plants de lys avec la devise : *Cælesti rore viresco, me non terra fovet.*

Baudrier, I, p. 63; III, p. 2.

**BOURSETTE** (MADELAINE), *Crumenula*, femme de François II Regnault (voyez ce nom), auquel elle succède sous son nom de fille de 1541 à 1556.

**BOUSSY** (MARIN DE), impr. et marchand d'estampes, 1570.

« En la rue de Montorgueil, à la Corne de Cerf, devant la rue Beaurepaire », ou : — « Rue Montorgueil à l'image Saint-Pierre ».

*Documents.*

**BOUSSY** (JEAN), marchand d'estampes (et impr.?) vers 1575.

On trouve son nom associé à celui de Marin Bonnemer, sur des estampes sans date :

« Rue Montorgueil, à l'Eschiquier. »

On sait que Marin Bonnemer exerçait en 1571.

**BOUSSY** (CLÉMENT), marchand d'estampes (et impr.?) vers 1575.

« Rue Montorgueil à l'Espinette. »

Nous ne connaissons pas d'estampe avec date à son nom.

Marguerite de Boussy, femme de François de Gourmont, aussi impr. et marchand d'estampes, devait appartenir à la même famille.

**BOUTRY** (Martin), né à Mons, entre comme apprenti libr. chez Nicolas Roffet le 11 juillet 1561.

Note du baron Jér. Pichon.

**BOUYER** (Jean), libr.-impr. à Poitiers, dont il fut le prototype avec son associé Jean Bouchet.

Les nombreux vol. qui ne portent que leur marque ont



été longtemps considérés comme des impressions parisiennes, mais il a été reconnu que ces deux imprimeurs n'ont jamais quitté Poitiers.

La Bouralière, *Les débuts de l'Impr. à Poitiers*, 1894; Claudin, *Orig. et monuments de l'Impr. à Poitiers*, 1897.

BOUYS (Guillaume de), voyez DU BOUYS.

**BOYAU** (GUILLAUME), relieur, et à l'occasion libr., en 1589.  
« Par Guillaume Boyau, relieur, à la rue St-Jacques. »

BRACHONIER (Jean), l'ainé, apprenti d'Hilaire Le Bouc; son contrat est résilié le 5 juin 1544 moyennant une indemnité de 8 l. t.

Coyecque, t. I.

**BRACHONIER** (JEAN), le jeune, né en 1522, libr.-impr. 1547-1571.

« *Ex adverso D. Hilarii, in curia Albretica* », en face St-Hilaire, dans le cour d'Albret.

Il succède probablement à François Gryphius dont il emploie les marques.

Coyecque, t. II.

**BRACHONIER** (PHILIPPE), libr., 1582-1583.

Ne donne pas d'adresse.

**BRADEL** (MARIN), libr. et relieur, paye la taxe d'ouverture de boutique en 1586, exerce jusqu'en 1603 ou 1605.

Sa marque et sa devise sont celles de Henri Le Bé, dont il épouse la veuve, Marie Gervais.

Le nom de Bradel s'est perpétué sans interruption dans la corporation des relieurs jusqu'au milieu du siècle dernier.

Bibl. Nat., ms. fr. 21872; Thoinan, pp. 219 et ss.

BRAILLY (Jean de), libr. cité par La Caille, qui lui attribue un volume portant le nom de Jean de Brouilly.

BRANCQUET (Lucas), comp.-impr. chez Jean Quillet, meurt à la Saint-Jean 1547.

Coyecque, t. II.

**BRAYER** (LUCAS), voyez **BREYER**.

BRÉDA (Jean ou Hennequin de), allemand, libr.-juré et libr. du duc de Lorraine, 1525-1529.



Il résulte de sept actes cités par M. Coyecque que Bréda fit de très mauvaises affaires, que Jean Petit le jeune et Chrestien Wechel lui vinrent souvent en aide, et que ses biens finirent par être saisis.

Il avait épousé en 1525 une Parisienne.

Coyecque, t. I.

**BRÉMONT** (Jean I<sup>er</sup>), impr., 1580-1581.

En 1580, il habite rue St-Victor, à la Corne-de-Cerf, et fait donation d'une maison qu'il possède, rue Beaubourg, à l'enseigne de l'Arbalète.

En 1581, il habite au clos Bruneau, à l'Olivier-Sauvage.

*Documents.*

**BRÉMONT** (Jean II), compagnon impr., mort avant 1587.

Sa femme est Jeanne Lenfant.

*Documents.*

**BRENNERUS** (GUALTHERUS), de Bâle, publie en 1531 une édition des *Epistolæ familiares* de Cicéron, dont il signe la préface et qui porte à la fin : — « *Luteciæ, in officina Gualtheri Brenneri Basiliensis.* »

Sa marque est une foi avec les devises : Ἡ χεὶρ τὴν χεῖρα κνίζει; *Manus manum fricat.*

**BRETON** (RICHARD), né en 1524, fils de Guillaume Le Breton et d'Etienne Rousseau; libr. impr. et relieur-juré, 1550-1571, meurt avant le 10 nov. de cette année.

« Rue S. Jacques, à l'Écrevisse d'argent » ou simplement : — « à l'Écrevisse; — *ad insigne Cancræ* ».

En 1558 et 1559, il est associé avec Philippe Danfrie pour l'impression de quelques livres en caractères de civilité.

En 1563, il est en fuite pour cause de religion et ses biens doivent être vendus, cependant on le retrouve dès 1564 à l'Écrevisse, où une saisie est opérée, pour la même cause, en févr. 1569.

Sa femme, Jeanne Wouernier, ou Warnier, lui succède de 1571 à 1573. Il a deux filles, l'une mariée au libr. Jacob Gentil et en secondes noces au libr. Guillaume II Le Noir, l'autre mariée au libr. Timothée Jouan.



Il a trois marques dont Silvestre reproduit deux (632, 633).

*Documents*; Coyecque, t. II; *Délibération du Bureau de la Ville de Paris*, t. VI, p. 85; Ém. Picot, *Note sur l'enlumin. Guil. Richardière et sur son beau-père Phil. Danfrie*; Thoinan, p. 221; H. Omont, *Bullet. de la Soc. de l'Hist. de Paris et de l'Ile-de-France*, 1900, p. 41 et ss.; *Privilège du Devis de la langue françoise...* par A. M[athieu sieur des Moystardières]. P., J. de Bordeaux, 1572.

BRETON (Thibault), comp.-impr., mort avant 1582.

Sa veuve, Jeanne Le Roy, épouse en 1582 Jean Alain ou Allin, comp.-impr.

*Documents.*

BRETON (Guillaume), voyez LE BRETON.

BREUILLE (Raoulet ou Rolin de), libr., 1526-1553, teste le 31 août 1557.

Rue des Carmes, aux Trois-Lionnais.

Marié à Isabeau des Marroys ou des Maretz. Leur fille, Geneviève, épouse, par contrat du 4 mai 1553, Étienne Huvier, libr. et doreur.

*Documents*; Arch. Nat., Y 3440, f<sup>o</sup> 28; Coyecque, t. II; Pichon et Vicaire, p. 64.

**BREUILLE** (MATHURIN), libr., 1558-1583 (1587?).

En 1558 : — « Rue Saint Jacques, au Chef S. Denis, pres les Mathurins. »

En 1561 : — « En la ruë neuve Nostre Dame, à S. Ian l'Evangeliste, chez Vincent Sertenas. »

En 1562 : — « Rue S. Jacques, à l'enseigne du petit croissant, devant le college de Marmoutier. »

En 1564 : — « Rue du Foin, pres l'escu de Vendosme. »

En 1577 : — « Pour Mathurin Breuille en la boutique de Jean Borel, au Palais, pres la Chancellerie. »

En 1583 : — « Rue Gallande pres l'image S. Julien. »

Une édition des *Ordonnances... sur les plaintes des deputez des troys Estats tenus en la ville d'Orleans*, de 1561, porte : « A Lyon, pour Mathurin Breuille et Jehan Dallier demeurant en la rue Merciere, en la maison de Claude Despreaux », et contient le privil. accordé à Breuille et Dallier le 20 juill. 1561, avec une addition du 12 sept. spécifiant défense d'imprimer aux impr. de Lyon. C'est pour tourner cette défense



que Claude Despréaux aura mis leur nom sur ce vol., et probablement sans leur assentiment car le 9 oct. 1561 ils passent procuration pour faire saisir tous les livres imprimés et supposés sous leurs noms, à Lyon, comme les *Ordonnances des trois Etats*.

Sa marque est imitée de celle de Jean Dallier (Silvestre, 124); on la trouve encore en 1587 sur une pièce portant les noms de Michel Buffet et de Pierre Menier.

*Documents*; Pichon et Vicaire, p. 141; Baudrier, II, p. 24.

**BREUILLY** (JEAN DE), voyez **BROILLY**.

**BREYER, BRAYER** (LUCAS I<sup>er</sup>), libr., 1561-1581, meurt avant le 26 octobre de cette année.

« Au second pillier de la grand' salle du Palais, devant la première porte », ou : — « devant la chapelle de messieurs les Presidents »; il ajoute, en 1572 : — « et en sa maison au bout du pont saint Michel en allant au marché neuf ».

Taxé à 15 livres en 1571.

Sa femme, Girarde Roffet, veuve du libr. Arnoul L'Angelier, lui succède de 1581 à 1586; il a un fils, Lucas, qui suit.

La fig. que Silvestre lui donne comme marque (236) est l'emblème d'Etienne Du Tronchet, auteur du vol. sur lequel elle est placée.

*Documents*; Bibl. Nat., ms. fr. 11692, f<sup>o</sup> 177; Pichon et Vicaire, pp. 113, 114, 139, 140; Arch. Nat., X 1 A 1718, f<sup>o</sup> 360 v<sup>o</sup>.

**BREYER** ou **BREYEL** (LUCAS II), libr., né en 1559, fils du précédent, paye la taxe d'ouverture de boutique en 1586 et figure sur la première liste des membres de la confrérie en 1607-1608.

« Au Palais, en la gallerie par ou on va à la Chancellerie »; à partir de 1597 : — « en la gallerie des Prisonniers ».

En 1589, il possède une maison rue de la Juiverie, à l'enseigne de la Ville-de-Jérusalem.

Sa marque est une femme debout, tenant une bride avec un mors, et la sentence : *In camo et freno maxillas eorum constringe* (Ps. XXXI, 12).

*Documents*; Pichon et Vicaire, pp. 139-140.



**BRIDEROY** (Guillaume), impr., 1543.

Rue St-Victor.

Sa femme, Jeanne Jaquinet, était linière.

Coyecque, t. I.

**BRIDIER** (JEAN), libr.-impr., 1555-1561.

Il ne donne pas d'adresse.

Arrêté avec Martin Lhomme en 1560, pour avoir imprimé des pamphlets, il fut acquitté.

Sa fille, Jeanne, épouse successivement Bastien Morin, impr., Charles de La Noaille, impr. à Limoges, et Hugues Barbou, libr.-impr. à Lyon, puis à Limoges.

Arch. Nat. X 2 A 1201 (30 mai 1561); Ducourtieux; Baudrier.

**BRIE** (Antoine de), libr. et enlumineur, 1499-1523.

Exerce sur le pont Notre-Dame; après son écroulement, le 25 oct. 1499, il s'établit sur le Petit-Pont, et le 30 avril 1512 revient sur le pont Notre-Dame reconstruit où il loue la 8<sup>e</sup> maison, au loyer de 28 l. parisis. Le libr. Denys Pauget lui succède en 1524.

Frère de Jean, qui suit.

*Documents; Délibérat. du bureau de la Ville de Paris*, t. I, p. 10; Coyecque, *Mém. de la Soc. de l'Hist. de Paris et de l'Ile-de-Fr.*, 1894, t. XXI, p. 113.

**BRIE, BRYE** (EUSTACHE DE), libr. et écrivain, 1505-1518.

En 1507 et 1508 : — « Au Sabbot derriere la Magdaleine », rue de la Juiverie.

Le 18 avril 1512 il loue la 28<sup>e</sup> maison du pont Notre-Dame reconstruit, et résilie son bail le 10 févr. 1518.

*Documents.*

**BRIE** (JEAN DE), *Briensis*, libr. et doreur de livres, 1509-1522, meurt entre le 6 juill. 1522 et le 17 janv. 1523.

« En la rue Saint Jacques devant Saint Yves, a l'enseigne de la Lymace; — *In signo testitudinis, in vico Sancti Jacobi juxta Sanctum Yvonem*; — *In vico Divi Jacobi sub signo (gallice) de la Lymace.* »

Le 5 mai 1522, il achète les maisons du Pot-d'Etain et de la Salamandre, dans la même rue, et exerce dans celle du Pot-d'Etain, en conservant sa première enseigne : — « A l'enseigne de la Lymace et du Pot detain. »



Silvestre (92) donne sa marque, et Brunet (V, 1670) un rébus qu'il employa comme souscription.

Sa veuve, Agnès Sucevin, lui succède, puis transmet la librairie à son second mari, Louis Royer, en janv. 1524; devenue veuve pour la seconde fois au début de l'année 1529, elle continue à exercer sous le nom de veuve Jean de Brie, ce qui explique la présence des initiales de Louis Royer dans les fig. d'Heures au nom de la veuve Jean de Brie. Elle avait confié la direction de la maison à Martin Roux (voy. ce nom) auquel elle abandonna le 12 sept. 1547 le quart de tous ses biens à son décès. Son fils, Jean Le Royer, exerça plus tard au Pot-d'Etain.

Agnès Sucevin était la troisième femme de Jean de Brie. Sa première femme, Marguerite Jubeline, lui donna une fille, Claude, mariée d'abord au libr. Pierre Deau, puis à Jean Le Mire, notaire et praticien en cour d'Eglise; sa seconde femme, Jeanne Challot, lui donna trois filles, Geneviève, mariée à Noël Sucevin, chaudronnier (dont la sœur Marguerite épousa le libr. Pierre I<sup>er</sup> Ricouart, et qui était peut-être frère d'Agnès), Perrette, mariée à Pasquier Eschart, boulanger, et Jeanne; de sa troisième femme, il eut une fille, Marie. Antoine de Brie était son frère.

*Documents*; Coyecque, t. I et *Mém. Soc. Hist. de Paris et de l'Île de Fr.*, 1894, t. XXI, pp. 87 et ss. Il y eut encore un Jean de Brie enlumineur, rue des Carmes, mort vers 1545 (Coyecque, t. II).

**BRIÈRE** (ANNET), libr.-impr., 1551-1566.

En 1551 : — « Au clos Bruneau, pres l'Estoille d'or, rue Frementel. »

A partir de 1554 : — « A l'enseigne Saint Sebastien, rue des Poirées; — *Via Olitoria, sub insigni divi Sebastiani.* »

Sa veuve exerce en 1567 à la même adresse.

Il a pour marque un Neptune sortant de l'eau à mi-corps, avec la devise : *In portu naviga.*

**BRIÈRE** (Jean I<sup>er</sup> de), libr.-colporteur en 1579.

Pichon et Vicaire, p. 167.

**BRINDART** (Guillaume), fils de Pierre, tisserand en toiles à Bennetot, diocèse de Rouen, et d'Henriette Drouet; impr. 1544.



Rue St-Jacques, à l'image St-Nicolas.

Coyecque, t. I.

**BRISEBARRE** (Etienne), libr., 1509.

*Documents.*

**BRISSET** (Rémy), voyez **BOISSET**.

**BRISSET** (Henri), fils de Guillaume et de Perrette Barbier, entre en apprentissage à 13 ans, le 4 oct. 1543, chez Jean Catel, libr. et relieur.

Coyecque, t. I.

**BRISSON** (JACQUES), libr., 1590 (La Caille), 1612 (Lottin) à 1633.

La Caille, qui le fait débiter en 1590, ne cite cependant pas de vol. à son nom avant 1628, il exerçait alors : — « Au mont S. Hilaire. »

En août 1633, il est nommé colporteur au Châtelet.

**BROCARD** (ANDRÉ) voyez **BOCARD**.

**BROHORÉE** (Mathurin), apprenti chez Antoine Bonnemère, impr., est emprisonné en 1529 pour « blesseures et navreurs » faites à son patron.

Coyecque, t. I.

**BROILLY, BROUILLY, BREUILLY** (JEAN DE), libr., 1514-1552.

On ne trouve son nom sur des livres qu'à partir de 1550, et tous ceux qu'il publie ont pour auteur le frère Pierre Doré : — « Rue Saint Jehan de Beauvais, a lenseigne Sainte Geneviefve ; — *In clauso Brunello, sub intersignio D. Genovefæ.* »

Marié avant 1526 à Marion, fille de l'impr. Jean Gauthier, qui lui apporte en dot une part de l'image St-Geneviève, grevée de charges qu'il rachète peu à peu. Il a trois filles, Denyse mariée à l'impr. Adrien Le Roy, Marie et Michelle. Son frère Nicolas, menuisier, est gendre de l'impr. Guillaume Du Bouys.

*Documents* ; Bibl. Ste-Genev., ms. 642 ; Coyecque, t. I et II.

**BROSSERON** (Thibault), impr., 1547.

Faubourg St-Denis.

Coyecque, t. II.



**BRUMEN** (THOMAS), fils de Guillaume, marchand de vin, et de Claude Gueullart; libr.-juré, 1559-1588, inhumé à St-Benoît le 11 févr. 1588.

« Au mont Saint Hilaire (ou : — au clos Bruneau) à l'enseigne de l'Olivier; — *Sub signo Olivæ, e regione* (ou : — *ex adverso*) *ædis D. Hilarii.* »

Taxé à 4 livres en 1571.

Il emploie dix marques différentes, dont Silvestre reproduit deux (276, 1076); quatre portent le chiffre de la Société de Jésus.

Il épouse Madeleine, fille de l'impr. Jean Loys, qui lui donne trois filles, Marie, femme du libr. Jean II Corbon, Perrette, femme de Clovis Eve, libr. et relieur, et Catherine, femme de Nicolas Vignier, procureur fiscal en l'Université. Il a un frère, Anseaume, marchand de vin, et une sœur, Estiennette, mariée à Martin Breton.

*Documents*; Arch. Nat., Y 3479, f° 16 v°; Bibl. Nat., ms. fr. 22103, f° 132; Pichon et Vicaire, pp. 62 et 152; *Actes concernans les pouvoirs de l'Université* (1649).

**BRUMEN** (Héritiers de THOMAS), libr., 1588.

Cette firme ne figure que sur un vol. dont on trouve aussi des exemplaires au nom de Jean II Corbon.

**BRUMESTRE** (Jean), Allemand, libr.-juré, mort avant avril 1523.

S'agit-il de Jean Baumeister qui fut associé de Jean Wurst, à Mantoue, vers 1477?

L. Dorez, *Notes*.

**BRUN** (NARCISSE), Allemand, impr., 1501 (n. st.).

On ne connaît qu'un vol. à son nom, de 1501; en 1502 un Narcisse Brun, du diocèse de Strasbourg, qui est vraisemblablement le même, s'inscrit comme étudiant en médecine; il est docteur en 1511 et docteur-régent de 1512 à 1516.

Sa veuve, Marie, fille de l'impr. Wolfgang Hopyl, épouse en secondes nocces, avant févr. 1524, Nicolas Prévost, et en troisièmes nocces Jean Davyn, tous deux impr.; il a trois filles, Hélène, mariée au libr. Henri I<sup>er</sup> Paquot, Marie l'aînée et Marie la jeune.

*Documents*; Coyecque, t I; Claudin, *Hist. de l'Impr.*, II, 365; Brunet (V, 1667); E. Wickersheimer, *Comment. de la Faculté de médecine, 1315-1516*. P., 1915.



BRUNEAU (Laurent), libr., exerce vers 1543.

Au Palais, en la galerie des Prisonniers.

Il a une fille, Jeanne, qui suit.

Pichon et Vicaire, p. 134.

BRUNEAU (Cyprien), libr. et relieur, 1559-1581.

Libraire en la Chambre des comptes.

Il met son fils Michel en apprentissage chez Nicolas Symon, papetier, le 20 sept. 1559.

*Documents* ; Pichon et Vicaire, p. 120.

**BRUNEAU (JEANNE)**, fille de Laurent et femme de Vincent Sertenas. Elle succède à son mari de 1563 à 1576 sous son nom de fille, et s'associe avec son gendre, Vincent Norment, par acte du 22 avril de la même année ; elle meurt le 24 sept. 1589.

Tous deux signent : — « Tenant leur boutique en la rue Neufve Nostre Dame, à l'image Saint Jean levangeliste, et au Palais en la gallerie par ou on va a la Chancellerie. »

Taxée à 6 livres en 1571.

Pichon et Vicaire, pp. 127 et ss.

BRUNEAU (Jean I<sup>er</sup>), libr. et relieur, 1570-1571.

Rue des Carmes, en la Maison-Blanche, des appartenances du Collège des Lombards.

Une saisie de livres protestants fut pratiquée dans sa boutique le 20 octobre 1570.

Il fut taxé à 40 sols en 1571, mais ne les paya pas.

*Documents* ; Stein, *Mélanges de Bibliographie*, 1<sup>re</sup> série, 1893, p. 12.

**BRUNEAU (LUCAS)**, libr. et relieur, paye la taxe d'ouverture de boutique en 1597-1598, exerce jusqu'en 1627 au moins.

« Rue S. Jean de Latran à la Salemandre. »

Il a de sa femme, Marie Michel, un fils, Nicolas, reçu le 18 janv. 1635, et une fille mariée à Jean Pilé, reçu libr. en 1622.

BRUNEL (Jacques), libr.-juré, 1540.

Marié à Catherine Marais.

Coyecque, t. I.

BRUNET (Pierre), libr. et relieur, 1583.

Rue Frementel.



Sa femme, Marguerite Chocquet, était, d'un premier mariage, mère du libr. Antoine Le Riche; sa fille Madeleine épouse le libr. Jean Saulnier.

*Documents.*

**BRUNEVAL** (CLAUDE), impr. à Paris, 1575-1583; à Melun en 1593; meurt avant sept. 1595.

Il ne donne pas d'adresse.

Marié à Denise Le Sueur; il a un fils, Jean; une veuve Bruneval, qui paraît de 1609 à 1612 sur les registres de la Confrérie, semble être la veuve d'Olivier Bruneval, exerçant en 1607.

Arch. Nat., Y 3496, f<sup>o</sup> 217.

**BRUSLÉ** (NICOLAS), impr., 1553-1573.

Il ne donne pas d'adresse, mais nous savons qu'il exerça en 1553, rue St-Victor, et que le 31 déc. 1568 il loua, après la mort de Michelle Guillard, le Soleil-d'Or de la rue St-Jacques.

Taxé à 15 livres en 1571.

Il eut deux femmes, Madeleine Lefèvre, veuve du libr. Guillaume Billon, et Cardine Guénet; son beau-fils Henri Thierry lui succède en 1574 au Soleil-d'Or.

*Documents*; Coyecque, t. II. Il paye d'abord au Soleil-d'Or 160 l. t., son loyer est porté à 170 l. t. en 1573; Thierry paye 200 l. t.

**BUFFET** (NICOLAS), libr.-impr., 1534-1551, teste le 3 juin 1551, inhumé à St-Hilaire le 11 juin suivant.

D'abord rue des Sept-Voyes: — « *In monte D. Hilarii sub signo Chicheface.* »

Il exerce ensuite au Phénix, dans la même rue, au coin de la rue d'Ecosse, et signe: — « Au mont S. Hileyre (ou: — rue d'Ecosse), pres (ou: — devant) le College de Reims; — *Prope collegium Remense.* »

Sa marque figure un homme tenant une pierre avec l'exergue: *Paupertas summis ingeniis obest ut provehantur.*

Sa femme, Valérienne Malet, mère d'un premier mariage de l'impr. Olivier de Harsy, lui succède et s'établit en 1555 rue d'Ecosse, à la Corne-de-Daim, donnant toujours la même adresse: — « Pres le college de Reims »; elle teste le 20 juin 1562 et meurt avant le 23 juin.



Sa fille Claude épouse le libr. Jean Moreau.

*Documents.* Le bail de la Corne-de-Daim est passé le 16 mai 1555 pour 99 ans à charge de reconstruire la maison ; loyer, 40 l. t.

**BUFFET** (MICHEL), libr., 1570-1589.

En 1574 : — « Au Marché neuf à l'enseigne de la Couronne. »

En 1578 : — « Pres le College de Montagu », rue St-Etienne-des-Grès.

En 1580 : — « Rue des Amandiers, pres le College des Crassins. »

En 1585 : — « Pres le College du Mans », rue Chartière.

En 1587 : — « Pres le College de Lysieux », rue St-Etienne-des-Grès.

En 1589 : — « A l'enseigne Saint Sebastian, pres le Collège de Boncourt », rue Bordelle.

**BUNEL** (Guillaume), comp.-impr., épouse, par contrat du 13 mars 1552, Alizon Duquesnoy.

Rue de Versailles.

Coyecque, t. II.

**BUON** (GABRIEL), libr.-juré et impr., 1558-1595.

« Au clos Bruneau, à l'enseigne Saint Claude ; — *In clauso Brunello, sub signo D. Claudii* », rue du Mont-St-Hilaire, ancienne adresse de Maurice I<sup>er</sup> et d'Ambroise de La Porte, dont il avait acquis le fonds, vers 1560 ; Maurice II de La Porte, en 1571, lui fit remise par testament de ce qui était encore dû.

Taxé à 6 livres en 1571.

Sa veuve, Jeanne Rondel, lui succède à partir de 1597 ; leur fille Marie épouse le libr. Barthélemy Macé.

Il emploie la marque des La Porte, gravée sous neuf formes différentes, dont Silvestre reproduit quatre (140, 141, 289, 1061).

Il possédait la maison de la Tournelle, rue du Mont-St-Hilaire, partie de celle du Chardon, rue Chartière et, du chef de sa femme, partie de celle des Trois-Fourmages, rue de la Parcheminerie ; il avait aussi des vignes à Vaugirard.

*Documents* ; Arch. Nat., Y 3486, f<sup>o</sup> 345 ; *Actes concernans les pou-*



*voirs de l'Université* (1646); Pichon et Vicaire, p. 160. Il renouvelle en 1585, pour 36 ans, le bail de l'image St-Claude; sa veuve y ajoute en 1599 un corps d'hôtel contigu par derrière qui faisait partie de la maison de la Corne-de-Cerf.

**BUON** (NICOLAS), fils du précédent, libr.-juré, 1598-1628; ne paye la taxe d'ouverture de boutique qu'en 1600-1602; meurt le 22 avril 1628, inhumé à St-Etienne-du-Mont.

Il exerce d'abord avec sa mère à l'image St-Claude : — « *In monte D. Hilarii sub signo D. Claudii*; — Au clos Bruneau ».

Il donne ensuite son adresse : — « Ruë Saint Iacques, pres les Mathurins, à l'enseigne Saint Claude et de l'Homme sauvage; — *Via Jacobæa, sub signis sancti Claudii et Hominis silvestris* », ajoutant à l'enseigne de son père celle de Guillaume Chaudière dont il épouse la fille, Blanche, le 20 janv. 1600.

Sa seconde femme, Marie Drouyn, lui succède à la même adresse, jusqu'en 1637 au moins; il a une fille, Marie, qui épouse le libr. Claude Sonnius, et du second lit six fils, Michel, Nicolas, Guillaume, Jean, René et Jean, et une fille Charlotte.

Il emploie les marques de son père, puis il adopte un lys avec cette sentence : *In manibus tuis sortes meæ*.

*Documents*; Arch. Nat., Y 3486, f° 345; Bib. Nat., ms fr. 22103, f° 123.

**BURGES** (Jean et Nicolas de), libr. cités le premier par Brunet (V, 1669), le second par Lottin, comme Parisiens, exerçaient à Rouen.

**BUTET** (Gilles), entre en apprentissage à l'essai, pour 2 mois, le 11 mai 1551, chez Michel Fezandat, impr.

Coyecque, t. II.

**CABILLER**, voyez **SCHABELER**.

**CADRILLE** (Robert), de St-Quentin, près Châlons, en Champagne, entre en apprentissage à 20 ans, le 23 juin 1549, chez Pierre Sermigny, impr.

Coyecque, t. II.

**CÆSARIS** (PIERRE), *Wagener*, ou *Wagner*, dit *Cæsar*, de Schwebus en Silésie, maître ès arts, libr.-impr., nommé



libr. juré le 18 mars 1475; exerce dès 1473 ou 1474, meurt en 1509.

Son nom paraît pour la première fois à la fin du *Manipulus Curatorum*, daté du 22 mars 1473 (1474 n. st.), et figure, soit seul, soit avec celui de son associé Jean Stoll, sur une série de volumes, la plupart non datés; quelques-uns dont le caractère est absolument neuf ont dû précéder le *Manipulus Curatorum* d'un an au moins; le dernier volume à leurs deux noms qui porte une date est du 26 mars 1476.

Cæsaris, resté seul, exerce encore en sept. 1478, date à laquelle il imprime les *Epistolarum formulæ* de Charles Manneken, portant pour adresse: — « *In vico Sancti Jacobi* », rue St-Jacques, dans la maison du Chevalier-au-Cygne, appartenant à la Sorbonne qui lui donne plus tard, le 18 juill. 1487, un bail à vie pour 12 livres par an; c'est dans cette maison qu'il meurt en 1509.

On lui a attribué à tort les impressions sorties de l'atelier du *Soufflet-Vert* (voyez **RUSSANGIS**).

*Documents*; Coyecque, t. I; Claudin, *Hist. de l'Impr.*, t. I, pp. 119 et ss., nous y renvoyons pour les différentes opinions qui avaient été émises sur son origine; on peut ajouter aux preuves données par Claudin la mention faite par La Caille d'un Pierre Noagenar, nommé libr.-juré le 18 mars 1475, ce que nous n'hésitons pas à considérer comme une mauvaise lecture du nom de Pierre Uuagener.

CÆSARIS (Robert), *De Keysere*, de Gand, maître ès arts, principal du Collège de Tournai à Paris, a toujours été considéré comme impr. à Paris en 1512 et 1513, *in prælo Cæsareo*, dans la maison où Pierre Cæsaris venait de mourir.

Son nom, comme éditeur, sur deux volumes portant cette adresse, ne suffit pas à prouver qu'ils furent imprimés par lui, surtout depuis qu'on sait qu'il n'avait aucun lien de famille avec Pierre Cæsaris. On doit constater cependant que, de retour à Gand en 1513, il y établit une imprimerie, dans sa maison, à l'enseigne du Lynx.

Victor Van der Haeghen, *L'humaniste impr. Robert de Keysere et sa sœur Clara la Miniaturiste*, 1908.

CACHELEU (Nicolas), libr. et relieur, 1541.

Place Maubert.

Coyecque, t. I.



CACHELEU (Jean), libr., 1547.

Rue Bordelle.

Coyecque, t. II.

**CAILLAUT** (ANTOINE), Tourangeau, libr.-impr., 1483-1506.

Il est à son début associé de Louis Martineau, et Philippe Pigouchet travaille dans son atelier.

D'abord : — « *Ad intersignium Hominis Silvestris* », à l'Homme-Sauvage, rue St-Jacques.

A partir de 1493 : — « Rue Saint Jacques, a l'enseigne de la Coupe dor », maison qu'il achète le 10 janv. 1493 et qu'il vend le 29 août 1501, tout en continuant à y exercer.

M. Pellechet, dans le t. I<sup>er</sup> du *Catal. des Incun. de France*, lui attribue une quantité d'impressions sans nom, d'après l'identité des caractères employés avec les siens.

Il a deux marques, la première représente saint Antoine, la seconde est l'écu de France, avec les armes de Paris et la devise : *Ungne Foy, ung Dieu, ung Roy, ungne Loy* (Silvestre 46 et 253).

Le libr. Denys Paugel qui s'établit sur le Pont Notre-Dame en 1524 avait pour femme Madeleine Caillaut.

*Documents* ; Claudin, *Hist. de l'Impr.* I, pp. 295 et ss.

CAILLEU (Henri), comp.-impr., 1504.

*Documents.*

CAIZ (Isaac), impr., 1587.

Rue St-Victor, à la Rose-Jaune.

Arch. Nat., X<sup>2</sup>B 1176 (18 août 1587).

**CALDERIUS**, voyez **CHAUDIERE**.

**CALLEBRYE** (LÉONARD), impr., 1587.

Ne donne pas d'adresse.

CALLET (Jean), libr., 1488.

Rue St-Jacques, à l'Arballaistre.

*Documents.*

**CALLIUS** (JACOBUS), libr., 1547.

C'est, pensons-nous, le nom latinisé de Jacques Callot.

Ne donne pas d'adresse.



**CALLOT, CALOT** (Jacques), *Callius* (?), libr. et marchand de vin, 1531-1555.

Rue des Sept-Voyes, au Griffon.

Il a deux femmes, Nicole, fille du libr. Thibault II Charon, morte en août 1553, et Louise Dugast, qu'il épouse le 28 janvier 1555 à l'église St-Hilaire. Sa fille, Nicole, épouse Guillaume Estienne, marchand et bourgeois de Paris.

*Documents* ; Coyecque, t. II (Caillot).

**CALLOU** (ADRIEN), libr., 1558.

« Rue Saint Jacques, à l'enseigne de la Heuse. »

**CALVARIN** (PRIGENT), Breton, libr.-impr., 1518-1566.

Jusqu'en 1520 il ne donne ni son nom ni son adresse, mais c'est à lui qu'on a attribué deux plaquettes qui portent seulement au titre deux grandes initiales C. P., parues en 1518 et 1520.

A partir de 1520 : — « *In clauso Brunello* (ou : — *e regione Collegii Coquereti*) *ad insigne geminarum cypparum* (ou : — *ad geminas cippas* », aux Deux-Boules, rue Chartière.

C'est l'adresse de Jean de Gourmont auquel il succède et dont il épouse la veuve, Jeanne Néret, par contrat du 29 juin 1523. En secondes noces il épouse, par contrat du 11 sept. 1543, Catherine Hébert.

Sa marque est donnée par Silvestre (137, 994).

Coyecque, t. I.

**CALVARIN** (SIMON), libr.-impr., 1552-1593; meurt le 13 mars 1593, inhumé à St-Benoît.

En 1552 : — « *In clauso Brunello ad insigne Circuli.* »

En 1557 : — « Rue S. Jan de Beauvais, à l'enseigne de la Vertu ; — *In vico Bellovaco, ad Virtutis insigne.* »

A partir de 1571 : — « Rue Saint Jacques, à la Rose blanche couronnée ; — *Via Jacobæa, sub signo Rosæ albæ* », où il s'établit après la mort de son beau-frère, Guillaume I<sup>er</sup> Le Noir.

Taxé à 100 sols en 1571.

Marié à Antoinette, fille de l'impr. Philippe Le Noir, morte le 24 juil. 1593; il a une fille, Marguerite, mariée à Guillaume Ricouart, papetier.



Il achète le 9 mai 1572 la maison de l'image Ste-Barbe, rue Neuve-Ste-Geneviève, à St-Marcel.

L'une de ses deux marques est donnée par Silvestre (981).

*Documents* ; Arch. Nat., Y 3491, f° 195 ; Bib. Nat., ms. fr. 22103, f° 122 ; Pichon et Vicaire, p. 161.

CAMINADE (Auguste-Vincent), correcteur chez Jean Philippi, en 1500 et 1503.

On trouve son nom sur la première édition des *Adagia* d'Erasme et sur un Virgile.

CAMPENON (Jean de), libr., 1572.

Rue St-Jacques.

*Documents.*

**CANIVET, GANYVET** (JEAN), « distributeur du papier, ancre et pouldre, et colleur des arrestz du Parlement », relieur-juré de l'Université ; libr. et rel., 1549-1569.

« Au Palais, en la gallerie par ou on va en la Chancellerie », ou : — « Au greffe du Parlement. »

En 1568 et 1569, son nom se trouve joint à celui de Jean Dallier, avec l'adresse de ce dernier.

Il ne publie que des édits, lettres-patentes ou ordonnances pour lesquels il obtient des privilèges grâce à ses fonctions au Palais.

*Documents* ; Arch. Nat., X<sup>1</sup>A 1615 ; f° 600 v° ; *Actes concernans les pouvoirs de l'Université* (1649).

**CARCHAIN, CARCHAGNI, CARCHAN** (JEAN), de Pavie, impr. à Lyon, 1486-1500, donne sur un vol. de 1487 une adresse à Paris ; le vol. est sans doute imprimé à Lyon et l'adresse pourrait être celle de Michel Le Noir.

*Parisia Sancti pons est Michaelis in urbe*

*Multæ illic ædes : notior una tamen,*

*Hanc cano, quæ Sacri Baptistæ fronte notata est.*

*Hic respondebit bibliopriola [sic] tibi.*

*Vis impressoris nomen quoque nosse ? Johannis*

*Carchain nomen ei est. Ne pete plura. Vale.*

Claudin, *Hist. de l'Impr.*, I, 451 et ss., III, 451 et ss.

CARDE (Jean), fils d'Antoine, manouvrier à Ermont, entre en apprentissage à 16 ans, le 6 nov. 1542, chez Benoît Philippes, libr. et relieur.

Coyecque, t. I.



CARDINAL (Guillaume), impr., 1530.

Marié à Philippes Bernard.

Coyecque, t. I.

**CARON** (GUILLAUME I<sup>er</sup> et PIERRE) voyez **LE CARON**.

CARON (Guillaume II), *junior*, libr.-juré en 1585.

H. Omont, *Bullet. Soc. Hist. de Paris et de l'Île-de-Fr.*, 1906, p. 240.

**CARRELET** (LOUIS), impr., 1567.

« Rue du Foin, pres les Mathurins. »

Cette adresse se trouve sur une pièce huguenote; le nom est peut-être supposé.

CARRIER (Frémyn), né à Grenoble, entre en apprentissage à 17 ans, le 18 déc. 1539, chez le libr. Pierre Archambault; libr., 1552, meurt avant 1571.

Rue des Sept-Voyes.

Sa veuve, Denise Lejay ou Legay, veuve en premières noces du libr. Jean Grandjehan, est taxée à 40 sols en 1571.

Coyecque, t. I et II.

CARROT (Arnoul), impr., 1553.

Rue St-Jean-de-Beauvais.

Coyecque, t. II.

**CASEUS** (THOMAS), *Maynus*, voyez **KEES**.

**CASPAR**, voyez **GASPAR**.

CATEL (Jean), libr. et relieur, 1540-1543.

En 1540, rue St-Nicolas-du-Chardonneret.

En 1543, rue Porte-Bordelle.

Coyecque, t. I.

CAVE (Alain), comp.-impr., assassiné avant le 27 déc. 1551.

Marié à Françoise Messier.

Coyecque, t. II.

CAVE (Nicolas) entre en apprentissage à 18 ans, le 3 janv. 1550, chez Estienne Mesvière, impr.

Coyecque, t. II.

(A suivre.)



DOCUMENTS  
POUR SERVIR A L'HISTOIRE LITTÉRAIRE  
DU XVII<sup>e</sup> SIÈCLE.

I

LE POÈTE JEAN DUPIN,  
ÉMULE ET CONTINUATEUR DE LORET.

Parmi les *Epistres* de Bois-Robert parues en 1646, il s'en trouve une qui est adressée *A Monsieur du Pin* : elle fait allusion à certain *Adieu de Forges* écrit par ce dernier à son départ de Forges-les-Eaux. Treize ans plus tard, dans son volume de 1659, Bois-Robert publie une épître adressée *A Monsieur du Pin, Tresorier des menus plaisirs du Roy* : il y parle d'une épître que cet ami lui a écrite de Forges-les-Eaux.

Quel est donc ce « Monsieur du Pin » ? Les érudits qui ont rencontré son nom dans tel ou tel ouvrage du XVII<sup>e</sup> siècle n'ont pu identifier ce personnage. Les seules données que l'on ait eues jusqu'à présent sur lui ont été rappelées par M. Lachèvre au tome second de sa *Bibliographie des recueils collectifs de poésie du XVII<sup>e</sup> siècle* ; ce sont les suivantes :

1<sup>o</sup> Tallemant des Réaux en parle incidemment, et l'appelle « du Pin, tresorier des Menus » (VI, 7) ;

2<sup>o</sup> Il y a des vers de lui parmi les pièces liminaires qui précèdent *Le Virgile travesty en vers burlesques* de Scarron et *La lyre du jeune Apollon* du petit de Beauchasteau ;

3<sup>o</sup> Tanneguy le Febvre, pendant l'été de 1663, lui adresse plusieurs lettres en latin au sujet de poésies d'Horace, et l'appelle « Monsieur du Pin, trésorier des menus plaisirs » (Tanaquilli Fabri *Epistolæ*... : II, 106-147) ;

4<sup>o</sup> Un exemplaire de *L'Adieu de Forges à Mademoiselle de l'Orme*, sans page de titre, est passé en 1884 à la vente Rochebilière.

Cette absence à peu près complète de documentation piqua



ma curiosité, et je voulus tenter de faire plus ample connaissance avec cet ami de Bois-Robert. Après des recherches longues et fort accidentées, qu'il serait oiseux de raconter ici, j'ai été assez heureux pour mettre la main sur trente-six lettres autographes inédites de ce personnage, qui, avec d'autres documents, m'ont enfin permis d'ébaucher sa biographie.

\*  
\* \*

Jean Dupin<sup>1</sup> est un Normand. Ce qui le prouve, ce ne sont pas tant ses fréquents séjours à Forges-les-Eaux ou son amitié avec des Normands comme Bois-Robert et Tanneguyle Febvre, que l'orthographe qu'il adopte dans ses lettres : non seulement il écrit *connestre* et *parestre* au lieu de *connoistre* et *paroistre*, mais il écrit même *crere* pour *croire*.

Sur ses origines et sa jeunesse, je n'ai trouvé aucun document. Il est seulement certain qu'il fit d'assez bonnes études littéraires : nous verrons en effet plus loin qu'il était bon latiniste. Il dut se mêler de bonne heure à tout ce que Paris comptait de beaux esprits, car nous le voyons faire plusieurs séjours à Forges-les-Eaux, la villégiature à la mode où se retrouvaient, l'été, la noblesse et la bourgeoisie parisiennes. C'est à la fin d'un de ces séjours qu'il écrit, en 1644 ou 1645, *L'Adieu de Forges à Mademoiselle de l'Orme*, dont un exemplaire (celui de la vente Rochebilière) se trouve au château de Chantilly<sup>2</sup>. C'est une amusante pièce de plus de 700 vers où Dupin fait défiler toute la société de Forges-les-Eaux : Marion de l'Orme, la comtesse de Maure, Mme de Guébriand, Bois-Robert, Mlle de Vandy, l'abbé de S. Christophe, Mme Aubert, Mme Cornuel, le luthiste Blancrocher, Mme du Thillay, Mme de Nouveau, et d'autres encore.

En février 1648, il écrit, pour *Le Virgile travesty en vers burlesques* de Scarron, une pièce liminaire composée de sept quatrains. Il semble que sa production poétique antérieure ait

1. L'orthographe *Dupin* est celle des signatures autographes, la seule dont on doive tenir compte. Quant au prénom, il m'est fourni par les pièces suivantes : 1° Arch. du ministère des aff. étr. : Mém. et doc. : *France* 903 : f° 42 v° (pièce datant de 1657) ; — 2° Arch. nat. : O<sup>17</sup>, f° 137 v° ; E. 1776, f°s 191, 239, 329, 349 (pièces datant de 1657 et de 1674).

2. Je l'ai réimprimé à la fin du premier volume de mon édition des *Epistres en vers* de Bois-Robert.



été assez importante, car le troisième et le quatrième quatrains font allusion à des vers de ballets naguère composés par lui :

J'avois faict serment que Quinet,  
En toute son Imprimerie,  
Soit en Epigramme ou Sonnet  
Ne m'imprimerait de sa vie.  
Tousjours me souvient des Ballets  
Dont s'offensa mainte escarlatte;  
Après cela dans le Palais  
Le veux-tu, que mon nom esclatte?

Déjà quelques vers de *L'Adieu de Forges* contenaient une allusion à la même affaire :

Et vous, qui composez en rime,  
Dont autrefois on fit estime,  
Et que quelque fou peu pris  
Qui sans raison s'en avisa,  
Blasmant votre innocente veine,  
Dont vous fustes en telle peine  
Que, sans un Prince et son appuy,  
Par le faux jugement d'autrui  
Vous tombiez en si grand desordre  
Qu'un aveugle y pouvoit bien mordre<sup>1</sup>...

C'est vers ce même temps que Dupin adresse à Bois-Robert, de Forges-les-Eaux, une épître que je n'ai pas retrouvée, et à laquelle Bois-Robert répond de Rouen par une autre épître<sup>2</sup>.

Sur ces entrefaites, à une date que je n'ai pu déterminer mais qui est antérieure à 1654<sup>3</sup>, Dupin devint trésorier des menus plaisirs du roi, c'est-à-dire qu'il reçut chaque mois 12000 livres et dut payer, avec cette somme, tous les gens et toutes les choses qui concouraient aux menus plaisirs du roi<sup>4</sup>.

Depuis plusieurs années, les gazettes rimées que Loret écrivait et faisait imprimer chaque semaine avaient un succès qui ne cessait de s'accroître, et qui devait susciter, au poète gazettier, d'abord des émules et plus tard des continuateurs. A

1. *L'Adieu de Forges...* : v. 479-488.

2. Bois-Robert, *Épîtres en vers* p. p. Maurice Cauchie: T. II : Quatrième partie: Livre I<sup>er</sup>, Ep. VIII.

3. Voy. *Mélanges Colbert* (ms. de la bibl. nationale de Paris): T. 114, f<sup>o</sup> 390.

4. *L'Etat de la France*, 1661 : p. 197.



partir du 14 janvier 1655, Scarron se mit, lui aussi, à faire paraître chaque semaine une gazette rimée<sup>1</sup>. Toutefois il ne continua pas longtemps, car dès la fin de juin il cessait ce petit jeu : il laissait un « sien amy », puis un autre, continuer l'entreprise<sup>2</sup>. Mais la persévérance manquait à tous ces émules de l'infatigable Loret, et la gazette burlesque ne tarda pas à disparaître.

Quelques mois plus tard, un nouveau poète entra en lice pour rivaliser avec Loret, et ce poète c'était notre Dupin, dont la gazette rimée parut à partir du 8 novembre 1656 sous le nom de *La Muse de la Cour*. Il faut bien se garder de confondre cette gazette avec celle qui, exactement sous le même titre, commencera à paraître neuf ans plus tard (15 novembre 1665) et dont je parlerai plus loin. De cette première *Muse de la Cour*, que tout le monde semble ignorer aujourd'hui, je n'ai encore, jusqu'à présent, trouvé aucun exemplaire, mais il est hors de doute qu'elle a existé ; j'en ai trois preuves, d'époques diverses :

1° *Le Grand Dictionnaire des pretieuses* dit de Jean Dupin : « PHILEMON (M. Dupin, aide des ceremonies<sup>3</sup>) est un galand homme qui a esté rival de Straton (M. Scarron) dans la composition de la Gazette burlesque, qu'il a fait durant quelque temps sous le nom de *la Muse de la Cour*<sup>4</sup>... ». Or *Le Grand Dictionnaire des pretieuses* parut en 1661, c'est-à-dire quatre ans avant la deuxième *Muse de la Cour* ; ce ne peut donc être de cette dernière qu'il s'agit.

2° Loret permet de préciser ce renseignement : dans sa gazette du 9 décembre 1656, il dit, d'une façon obscure, que la muse d'un de ses amis nommé « Du Pin » est devenue « Muze de Cour » depuis le 8 novembre, et que ce Dupin est trésorier à la cour :

1. *Recueil des epistres en vers burlesques de M<sup>r</sup>. Scarron et d'autres auteurs, sur ce qui s'est passé de plus remarquable en l'année 1655*. Paris, 1656, in-4° (bibl. de l'Arsenal : B. L. 9323 4°).

2. Jusqu'à la quinzième gazette (22 juin), c'est Scarron qui écrit ; le « sien amy » continue à partir de la seizième ; les deux dernières (31<sup>e</sup> et 32<sup>e</sup> : 11 et 31 décembre) sont signées du S<sup>r</sup> de S. C..

3. On verra plus loin que c'est bien le Dupin dont je m'occupe qui fut par la suite aide des cérémonies.

4. *Le grand dictionnaire des pretieuses*, p. p. Livet (sous le titre de : *Le dictionnaire des précieuses*) : I, 199.



La Muze d'un de mes Amis,  
 Qui mon nom dans ses Vers a mis,  
 Où l'on void mêlez, ce me semble,  
 Du Pin et du Laurier ensemble,  
 S'étant, depuis trente-et-un jours,  
 Erigée en Muze de Cour,  
 Pour reconnoître en quelque sorte  
 L'affection qu'elle me porte,  
 Je souhaite de tout mon cœur  
 Qu'avec sens, adresse et vigueur  
 Les Vers qu'il fait en abondance  
 Divertissent la Cour de France,  
 De laquelle il est Officier  
 En qualité de Financier...<sup>1</sup>

3<sup>e</sup> Eugène Hatin, en 1866, mentionne la première *Muse de la Cour*, précisément à partir de l'année 1656 indiquée par Loret : « La Muse de la Cour. 1656-1659, in-fol.. »<sup>2</sup>.

Il est donc bien certain qu'à partir du 8 novembre 1656 Jean Dupin rédigea (sans doute chaque semaine comme Loret et Scarron) une gazette rimée intitulée *La Muse de la Cour*, dont tous les exemplaires semblent être aujourd'hui perdus.

La charge de trésorier des menus plaisirs du roi ne pouvait convenir à un homme sans fortune comme Dupin : étant donné le délabrement des finances à cette époque, il fallait à chaque instant, pour payer les « officiers » de la cour, avancer des sommes importantes que le roi ne remboursait jamais. Jean Dupin vit qu'il avait fait fausse route et voulut en changer : en avril 1657, il obtint, par l'entremise de Colbert, la charge d'*aide des cérémonies*, dont venait de se démettre Nicolas SAINTOT, premier du nom, pour succéder à son frère Jean-Baptiste dans celle de maître des cérémonies<sup>3</sup>. Dupin fut remplacé, dans la charge de trésorier des menus plaisirs, par

1. Loret, *La Muse historique*, p. p. Ravenel, de Pelouse et Livet : II, 274.

2. Eugène Hatin, *Bibliographie historique et critique de la presse périodique française*, 1866, in-8° : p. 23.

3. Les lettres patentes nommant Dupin aide des cérémonies (Arch. nat. : O<sup>17</sup>, f° 137 v°) ne sont pas datées. La date m'est fournie par la lettre de Dupin que je cite quelques lignes plus loin. Sur l'état des pensions et appointements pour 1657, l'aide des cérémonies est d'ailleurs bien « le s<sup>r</sup> Jean du Pin ».



« M. d'Aligre »<sup>1</sup>, c'est-à-dire Michel HALIGRE (1602-1675), baron de la Mothe-Saint-Lyé<sup>2</sup>.

Comment donc se fait-il qu'en 1659 Bois-Robert et en 1663 Tanneguy le Febvre donnent à Dupin le titre de trésorier des menus plaisirs du roi, puisqu'il n'exerçait plus cette charge depuis 1657 ? J'en ai trouvé l'explication dans une lettre, datée du 23 avril 1665, qu'il écrit à Colbert : «... Vous vous souviendrez, s'il vous plaist, que, quand, par vôtre entremise, j'obtins du Roy l'agreement de S. M. pour la charge d'ayde des Cere monies, je remis en vos mains, au nom de S. M., le 3 avril 1657, ma declaration qui porte en termes exprés que j'exercerois mes deux charges jusques à la fin de l'année pour me deter miner à l'une des deux, et le choix que je fis de celle d'Ayde donna assez à conestre que le maniment d'argent n'avoit pas des charmes assez puissans pour me toucher, puisque je l'aban donnois pour une fonction toute d'actions steriles et de peu d'utilité. Depuis ce tems là, j'ai conservé le tiltre de celle de tresorier et j'ai cru que je le devois garder jusques à ce que les souffrances qui sont sur mes comptes, et qui procedent de l'inutilité des assinations<sup>3</sup>, fussent levées, et que de faire autre ment c'estoit me faire une source de procès avec les offi ciers... »<sup>4</sup>. Nous ne devons donc pas nous étonner de ce que ses contemporains continuent à l'appeler « tresorier des menus plaisirs du Roy ».

C'est au printemps de cette même année 1657 que paraît, le 23 avril, *La Lyre du jeune Apollon, ou la Muse naissante du petit de Beauchasteau*, avec, parmi les nombreuses pièces liminaires, des stances de Dupin.

Voilà donc Jean Dupin aide des cérémonies. Pour lui, c'est la misère : tandis que le maître des cérémonies touche deux mille livres tournois, l'aide doit se contenter de six cents livres par an<sup>5</sup> !

1. *L'Estat de la France...* : 1663, p. 234 ; 1665, p. 261 ; 1669, p. 293.

2. Parent et homonyme obscur de Michel HALIGRE, seigneur de Bois-Landry, avec qui il faut se garder de le confondre. Voy. : Cab. des titres : *P. orig.* 37 : f<sup>os</sup> 396 à 424.

3. « ASSIGNATION, en termes de Finance, est une Ordonnance ou mandement pour faire payer une dette sur un certain fonds. » (Furetière 1690).

4. Bibl. nat. (ms) : *Mélanges Colbert* : T. 128 bis, f<sup>o</sup> 1022.

5. *L'Estat de la France...* : 1663, p. 210.



Il s'ingénie pour attirer sur soi l'attention du roi, afin de sortir de cette misérable situation. Le 20 août 1660, chargé d'annoncer à l'université de Paris la prochaine arrivée du roi, il s'acquitte de sa tâche en latin, au grand étonnement de la docte assemblée<sup>1</sup>.

L'année suivante, le 22 février et le 27 juillet 1661, son fils Jules, âgé de six ou sept ans, et « pas guères plus grand qu'un lapin », danse dans deux ballets du roi<sup>2</sup> : dans l'un il joue le rôle de la chouette, et dans l'autre celui de l'Amour.

*Le Grand dictionnaire des pretieuses*, de Somaize, qui paraît cette année-là, lui consacre un article aimable dont j'ai déjà cité le commencement, et qui se termine ainsi : « On pourroit dire encore quantité de choses de luy ; mais je me contente de dire qu'il loge dans la petite Athènes (le fauxbourg Saint-Germain)<sup>3</sup>, sçachant qu'il est assez connu. »

Cette même année 1661, il essaye vainement de se faire rembourser par le surintendant Foucquet une somme importante qu'il lui avait avancée l'année précédente lorsque Foucquet lui avait demandé de payer pour lui certains « officiers » des postes « qui le persecutoient ». Foucquet, pour gagner du temps, lui dit de s'adresser à son commis Bruant ; mais celui-ci, comme son maître, connaît l'art de tergiverser. Enfin, las de batailler pour ravoïr son bien, et sachant que le surintendant subventionne les poètes, le pauvre Dupin prend sa belle plume et écrit à Foucquet l'épître suivante<sup>4</sup> :

A MONSEIGNEUR LE SURINTENDANT.

### EPISTRE.

Ne sachant plus quel jeu je dois jouer  
Ni moins encor à quel saint me vouer,  
A toi, seigneur, j'adresse ma demande,  
Car nul ne peut accepter mon offrande  
Sinon toi seul, qui seul as le pouvoir  
De tout pouvoir quand en as le vouloir,  
Et ce vouloir fut pour moy si sincere  
Qu'en un moment tu finis mon affaire,

1. *Gazettes* : 1660, p. 772. — Loret, *La Muze hist.* : III, 244.

2. Loret, *Id.* : III, 325 et 384.

3. On verra plus loin qu'il demeure rue du Bac.

4. J'ai trouvé cette épître inédite incluse dans une lettre autographe de Dupin à Colbert (*Mélanges Colbert* : T. 114, f. 392).



Aiant donné tes ordres là dessus  
Un an y a sans quelques mois de plus,  
Lesquels Bruant receut d'un autre stile,  
Et moy j'y crus come à sens d'Evangile  
Et me fai dessus le quolibet  
Qui definit tel maistre tel valet.  
Sur cela donc, rescription, quittance,  
Billets nouveaux, et roiale ordonnance.  
Je suis es mains de Bruant, ton commis,  
Qui me juroit estre de mes amis.  
Je le crus trop, et lors il me dit mesme:  
« Soiez heureux, car Monseigneur vous aime ;  
« Dans quatre ou cinq ou six jours au plus tard,  
« Au plus dans huit (je le dis de sa part),  
« Tous vos billetz, ordonnance et quittance,  
« Seront changés en solide finance.  
« Pour vos Bertrands, Guenegauds et Jeannins,  
« Je remettrai promesses en vos mains  
« Des Daliberts, des Jaquiers et des Manses,  
« Et tout cela vaut bien vos ordonnances. »  
Ce que fit lors ton treshumble valet,  
Tu le vas voir ; voicy ce que j'ay fait.  
Sur ta parole, et sur ton ordre en suite,  
Pour arrester l'importune poursuite  
Des officiers qui pretendent de moy  
Ce que mon soin peut esperer de toy,  
En leur faisant rapport de ta parole,  
Qui fut pour eux parole de simbole,  
Et pour prouver de tes ordres la foy,  
Je leur donnai de mes promesses, moy,  
A savoir quatre à Monneau, ce pauvre home,  
A ses commis, puis à d'autres en somme,  
Et, revoiant Bruant pour mes papiers,  
Après un mois il les rendit entiers,  
Plus ne parlant de Jacquier ni de Manse.  
Qui fut alors le plus sot de la France ?  
C'est moy, seigneur, et ces mesmes billetz  
Aiant gardé plus de dix mois completz  
En attendant que ta main les rassine,  
Tu les remis à ton muet l'Epine.  
Je dis muet car, pour taire un secret,  
Tu n'eus jamais un commis plus discret ;  
Mesme de toi ne se fait pas entendre  
Sur mes billetz de peur de se meprendre,  
Quoi qu'il m'ait dit souvent qu'il ne peut pas  
Te demesler dans ce grand embarras  
Qui te retient tous les jours teste à teste  
Avec ton roy, par qui, montant au faiste



De ses faveurs où t'eslevent tes soins,  
 Tu ne peux pas pourveoir à nos besoins.  
 En ma faveur si tu voulois descendre,  
 Que ce muet par toy se fist entendre,  
 Ce doux moment pour moy seroit heureux.  
 Je t'en demande un seul, tout au plus deux ;  
 J'en ai besoin ; mais, quoi ! si ma fortune  
 Te fait trouver cette lettre importune,  
 Ne t'en prens pas à ce desir d'avoir  
 Qui presse tant tant de gens à te voir,  
 Gens si fascheux et de tel malencontre ;  
 Tu ne m'auras jamais à ta rencontre.  
 Tout mon desir est d'avoir aujourd'huy  
 Pour dés demain remettre es mains d'autrui.  
 Et pour cela, grand et rare genie,  
 Je t'en serai tenu toute ma vie.

Mais l'arrestation de Foucquet arrive (5 septembre) avant que Dupin ne soit rentré dans ses fonds.<sup>1</sup>

Le même automne, Jean Dupin se remarie : il épouse une voisine, Anne AUBERT, « fille majeure, usante et jouissante de ses biens et droictz », dont le père, feu Etienne Aubert, écuyer, fut major de Saint-Quentin<sup>2</sup>. Elle apporte à la communauté vingt mille livres tournois, dont dix mille cinq cents sont représentés par une maison qu'elle possède au coin de la rue du Bac et de la rue de Bourbon<sup>3</sup>. Ils signent le contrat de mariage le 5 octobre (1661) : aucun parent, aucun ami, aucun personnage de la cour n'assiste à la cérémonie<sup>4</sup>.

Bientôt après, il fait « la depense du Te Deum à Notre Dame lors de la naissance de Mgr le Dauphin » (4 novembre 1661), et, naturellement, ni le roi ni Colbert ne pensent à la lui rembourser<sup>5</sup>.

En juin 1662, pour attirer l'attention du roi, il fait savoir à Colbert qu'il peut procurer au roi, s'il le désire, « une pierre de bezoard du poids de 11 livres 3 quartz » ; « c'est la plus extraordinaire qui ait jamais paru dans le monde. » Et il

1. *Mélanges Colbert* : T. 114, f<sup>os</sup> 390 et suivants.

2. « MAJOR d'une place est l'Officier qui y commande après le Lieutenant du Roy. Il a soin de la garde, de la patrouille, des fortifications de la place. » (Furetière 1690.)

3. Appelée aujourd'hui rue de Lille.

4. *Cent vingt uniesme volume des Insinuations du chastelet de Paris* Arch. nat. : Y. 206] : f<sup>o</sup> 21.

5. *Mélanges Colbert* : T. 112 bis, p. 459.



ajoute mélancoliquement : « Je voudrais bien devenir marchand de bezoar, car aussi bien tous mes mestiers ne valent plus rien... »<sup>1</sup>

Trois mois après (2 septembre), à Colbert qui essaye de l'aider à liquider ses anciens comptes de trésorier des menus plaisirs et qui a grand'peine lui-même à mettre un peu d'ordre dans l'immense gâchis des finances, il écrit :

Monsieur,

Je vous ai plus d'obligation de l'arrest que j'ai obtenu à votre rapport, que si vous m'aviez libéralement donné dix mil escus ; et, quoi que j'aie raison de demander au roy des sommes que j'ai païées come cela à ses officiers, je ne suis néanmoins pas si indiscret que de donner ces placets là en ce tems cy. Je voi bien que les administrateurs qui vous ont precedé vous en ont trop laissé de leurs années à paier, pour estre persuadé que pour paier trois années d'une seule moisson il est assez malaisé de suffire à tout le present et en avoir de reste... J'espere néanmoins qu'il se trouvera bien quelque petit fond pour nos assinations de 60 et 61, où j'ai grand interest et de pauvres officiers qui demeurent dans le silence sur la confiance de ma sollicitation et de la parole que je leur ai donnée que vous estiez dans ce sentiment. Je vous en solliciterai si modestement, que j'espere que ma moderation et ma patience fera plus d'impression sur vous qu'un empressement forcé qui seroit contre mon humeur<sup>2</sup>...

A partir de l'automne de 1662, on trouve à la cour un personnage qu'il faut bien se garder de confondre avec Jean Dupin. Le célèbre Louis HESSELIN, maître de la chambre aux deniers, étant mort d'indigestion vers le 10 août 1662 pour avoir mangé deux cent quatre-vingt quatorze cerneaux<sup>3</sup>, le roi donne sa charge à M. CHAUDESSOLES, s<sup>r</sup> du Pin. Bien que tout le monde l'appelle M. du Pin, il est à peine besoin de faire remarquer qu'il n'est pas de la même famille que notre poète : ce dernier s'appelle DUPIN, tandis que le nouveau venu, qui est seigneur d'une terre qui s'appelle *Le Pin*, a pour nom de famille CHAUDESSOLES.

Non seulement on oublie de payer à Jean Dupin ce qu'on lui doit, mais ceux qui lèvent les impôts ont le cynisme de prétendre lui faire payer une taxe de 4000 francs. Le pauvre homme s'en plaint au roi dans le placet inédit que voici :

1. *Mélanges Colbert* : T. 109, f<sup>os</sup> 1 et 497.

2. *Id.* : T. 111, f<sup>o</sup> 73.

3. Loret, *Id.* : III, 536.



## AU ROY.

Un estomac plus cassé  
 Que celui d'un trépassé,  
 Douze mauvaises dents avec triste machoire,  
 Sire, peuvent bien faire croire  
 Qu'à tort et sans propos  
 A Du Pin, ru' du bac, on a servy tant d'os<sup>1</sup>.  
 Car pour Du Pin de Chaudesolle,  
 Le Dieu de Jacob le console ;  
 Il a fort bonnes dents et fort bon estomac ;  
 Il a, d'ailleurs, beaux deniers plus d'un sac.  
 Mais pour Du Pin demeurant Ru' du bac,  
 Bien souvent il n'a pas l'obole ;  
 Il se sauve ab-hoc et ab-hac,  
 Comme il peut, par quelque bricole ;  
 Et nonobstant cela, par grande trahison,  
 Injustement et sans raison,  
 On a mis son nom sur le rôle.

Vous plaise donc, redoutable Louïs,  
 Vous, dont les hauts desseins et les faits inouïs  
 Ont déjà surpassé la gloire  
 Et du brave Alexandre et du brave Amadis  
 Et de tant d'autres noms que croniqua jadis  
 La Sainte et venerable Histoire,  
 Vous plaise commander au Traittant de venir  
 Et ce langage luy tenir :  
 « Allez, prenez vôte écritoire,  
 « Apportez-moy vôte Grimoire,  
 « Revenez icy promptement  
 « Et courez comme un Dromadaire,  
 « Car j'entens que présentement  
 « Du Pin du Bac vous sortiez hors d'affaire ;  
 « Que, des trois Os qu'il a, l'on en ôte au moins deux ;  
 « Ou, si de ces trois Os n'en pouvez nul rabbattre,  
 « Traittant, pour faire encore mieux,  
 « Laissez-les luy tous trois, mais ôtez luy son quatre.  
 « Tel est de Du Pin le desir ;  
 « Tel est de Louïs le plaisir. »<sup>2</sup>

Il lui vient alors une idée magnifique, dont la réalisation, pense-t-il, lui vaudrait la faveur du roi : il voudrait faire du

1. C'est-à-dire tant de zéros.

2. Bibl. de l'Arsenal (ms) : *Recueil* in-folio de Conrart : XI, p. 839.  
 Cette pièce est inédite.



terre-plein du pont Neuf un monument à la gloire des grands hommes de France. Pour ménager au roi une surprise agréable, il ne lui expose son projet que d'une façon vague, et se fait délivrer par lui le brevet suivant :

Aujourd'huy VII Novembre 1662, le Roy, estant à Paris, sur la proposition qui a esté faite à sa Majesté par le s<sup>r</sup> Dupin, ayde des Cere- monies, de faire fermer d'une balustrade de fer le devant de la place qui est au milieu du pont neuf de cette ville de Paris, où est l'effigie du Roy Henry le Grand, ayeul de sa Majesté, tant pour la conservation de ladite effigie et du pied d'estail qui la soustient, que pour tenir lad' place nette et plus propre à y recevoir les estrangers et autres que la curiosité attire pour voir un ouvrage si rare et si magnifique, avec pouvoir d'embellir lad' place des ornemens qu'il jugera convenables, sadite Majesté, ayant lad' proposition agreable et estant bien aise de favoriser le zele et l'affection que led' s<sup>r</sup> Dupin fait parestre en cette occasion, veu mesme que nul particulier ne s'y trouve interessé et que le publicq y rencontre de la satisfaction et de l'avantage, Sa Majesté a permis et permet audit s<sup>r</sup> Dupin de faire fermer d'une balustrade de fer lad' place du pont Neuf et de faire faire dans icelle tous les orne- mens et autres choses qu'il estimera à propos pour la propreté, l'embel- lissement et decoration de lad' place, come aussi de tenir et garder les clefs de lad' balustrade, à condition toutesfois que celle qui environne le pied d'estail de lad' effigie du Roy Henry le Grand y demeurera ou qu'il en sera construit une autre de fer pour empescher que les orne- mens tant de marbre que de bronze ne puissent estre touchez ni endommagez par ceux qui entreront dans l'enceinte de lad' place<sup>1</sup>...

Puis il révèle les détails à Denis Godefroy, historiographe de France, car il a besoin de ses conseils :

Monsieur,

Je passai hier chez vous deux fois, pour avoir l'honneur de vous voir et vous faire part d'un dessein que j'ai et vous en demander votre avis pour m'y conduire suivant le projet que j'en ay fait. Je me suis trouvé si scandalisé de l'ordure publique qui se fait depuis tant de tems sur la place et à l'entour du pied d'estail de Henry le Grand, que j'ai demandé au Roy la permission de faire clorre cette place, sans dire ce que j'en voulois faire. J'en ai le brevet du roy. Je fais faire le plan de la place, dans laquelle je voudrois faire mettre les hommes illustres et grans capitaines qui ont combattu pour l'aggrandissement de cet estat depuis le commencement de la monarchie, et, come vous les conessez, je vous prie de prendre la peine de faire un catalogue de ces grans hommes, affin que, quand mon plan sera fait, que je l'aurai fait voir au Roy avec ce catalogue, il fasse conestre aux descendants de ces

1. Bibl. de l'Institut : ms Godefroy n° 218 : f° 274.



grans homes qui sont de sa cour que sa volonté est qu'ilz fassent faire des statues en bronze sur pied d'estail de marbre. Quand j'aurai l'honneur de vous voir, nous en parlerons plus amplement. Si vous me voulez faire savoir de vos nouvelles, j'en attendrai en mon logis, en la rue du Bat<sup>1</sup>, proche le pont rouge, vis à vis l'hôtel des Mousquetaires<sup>2</sup>. C'est

Monsieur,

Vostre treshumble et tres  
obeissant serviteur.

DUPIN.<sup>3</sup>

Godefroy lui remet la liste demandée : une longue liste chronologique de grands hommes de guerre et d'État, depuis Guy de Senlis (sous Louis VI) jusqu'à Mazarin, en passant par Simon de Montfort et le maréchal de Guébriand<sup>4</sup>.

Cependant Dupin doit se préparer, comme aide des cérémonies, à suivre le roi à Dunkerque, que les Anglais viennent d'évacuer. Il lui faut trouver de l'argent pour payer le déplacement d'une vingtaine de « domestiques » ; Colbert lui a bien donné, pour les menus plaisirs, une assignation de 25 000 livres, mais Dupin ne trouve personne, ni à l'Epargne ni ailleurs, qui lui puisse dire comment il la peut recouvrer. Il écrit alors à Colbert, le 15 novembre, pour lui demander 8 ou 10 mille livres « pour distribuer pour ce voiage, qui sera court mais pénible » ; « vous donnerez, lui dit-il, la vie à vint personnes qui me font faire cette démarche malgré moy<sup>5</sup>. »

Et voilà que, « par mesgarde », ses pauvres gages de 600 livres sont rayés de l'état<sup>6</sup>. Avant de partir à Dunkerque (30 novembre 1662), il écrit à Colbert : « Je vous laisse à penser si, en n'ayant pas de gages, je ne suis pas poussé d'un grand zele pour le service, d'i aller par ce tems-là... Ressouvenés vous aussi, s'il vous plaist, que je fis l'année passée la depense du Te Deum à Notre Dame lors de la naissance de Mgr le Dauphin, dont vous commanderés l'ordonnance à mesme tems que celle du dernier Te Deum<sup>7</sup> ».

1. Rue du Bac.

2. La maison de Dupin se trouvait donc exactement où est aujourd'hui le numéro 10 de la rue du Bac.

3. Bibl. de l'Institut : ms. Godefroy n° 275 : f° 43.

4. Bibl. de l'Institut : ms. Godefroy n° 218, f°<sup>os</sup> 275-276.

5. *Mélanges Colbert* : T. 112 bis, f° 764.

6. *Id.* : T. 114, f° 390.

7. *Id.* : T. 112 bis, f° 458.



Rentré à Paris dès le 6 décembre<sup>1</sup>, il continue à mûrir son projet du pont Neuf. Denis Godefroy lui remet, le 17 décembre, « la description des Eloges latins du Palais Cardinal, en une feuille manuscrite<sup>2</sup> ». « Je fais faire, écrit Dupin à Godefroy le 9 janvier 1663, un modèle de relief de menuiserie, afin que la chose soit plus sensible aux yeux, et que le roy voie ce que c'est. Je fais faire un dessein de fontaine que le roy m'a promise en cette place, qui servira de pied d'estail de *Jeanne la pucelle*<sup>3</sup>. » Il parvient à se faire promettre par Colbert une statue de Mazarin, en lui persuadant qu'il la doit « à la memoire de feu Mgr le Cardinal<sup>4</sup> ».

Et sans cesse il relance Colbert pour se faire payer des sommes qui lui sont dues par le roi : « Vous m'avez fait l'honneur, lui écrit-il le 16 janvier, de me promettre les assinations de 62. Vous ne doutez pas, et je croy que vous este persuadé, du service assidu et sincere que les controlleurs et tresoriers des Menus rendent en la fonction de leurs charges, et que les uns et les autres la font avec un grand desinterement et autant d'honneur qu'on la peut faire. Cette consideration et celle que vous avez pour toutes les choses qui passent devant vous m'a fait charger de vous représenter qu'en verité nous avons besoin du restablissement<sup>5</sup> de nos gages et qu'il vous est aisé d'obtenir du roy ce restablissement. ... J'ose m'assurer de crere que vous nous en promiste quelque chose au commencement de l'année...<sup>6</sup> » Et cinq jours plus tard, parlant de la charge de trésorier des menus plaisirs que, bénévolement, il exerce toujours en partie, il ajoute : « Si j'ai esté obligé de me deffaire de cette charge-là, ç'a esté une peine pour quelque crime, je l'avoue; mais c'est un crime que je n'ai pas commis: c'est de n'avoir pas païé les officiers, parce que je n'ai pas receu leurs gages; et cette affaire a esté esclaircie en 1653... »; et il termine sa lettre en rappelant à Colbert que ses gages d'aide des cérémonies « sont raiez de dessus l'estat, par mesgarde » : « de quelque manière que ce

1. *Gazettes* 1662, p. 1206.

2. Bibl. de l'Institut : ms Godefroy n° 218, f° 276 v°.

3. *Id.* : ms Godefroy n° 275, f° 47.

4. *Mélanges Colbert* : T. 115 bis, f° 857.

5. Par distraction, Dupin a écrit *retranchement* au lieu de *restablissement*!

6. *Mélanges Colbert* : T. 114, f° 302.



soit, ils sont perdus pour moy, et n'en espere rien si vous ne voulés prendre la peine de représenter cette justice-là à S. M., car j'y suis plus que M. Saintot; il en a tous les profits et moi toute la peine et rien plus... Si vous ne redressez cette affaire, Je suis mal dans les miennes, comme vous pouvez juger d'un home retranché d'un costé et supprimé de l'autre<sup>1</sup> ».

Au printemps de la même année (1663), son ami Tanneguy le Febvre, professeur en humanités à Saumur, fait paraître un *Dionysii Longini de Sublimi libellus*. Dupin en fait aussitôt l'éloge à Colbert; et comme le Febvre, malgré son érudition, est presque dans la misère, Dupin projette de le faire travailler aux inscriptions latines du vaste monument qu'il veut faire élever sur le pont Neuf : « J'avois jetté les yeux sur mons le Febvre pour en faire toutes les inscriptions, et il est capable de cela plus que pas un home du monde, car il possède toute l'antiquité grecque et latine, et rien au monde ne peut graver en des endroits si glorieux vôtre gloire qu'en ceux-là<sup>2</sup> ». Et, quelques jours plus tard (13 mai 1663) : « Seroit-il dit que, sous un roy le plus grand du monde, un home illustre come celui là demeure dans l'obscurité et qu'on ne le conesse pas?... Je vous ai assez fait l'anatomie de mes facultés pour vous persuader que je n'ai rien; mais je suis un de ses bienfaiteurs : jugez par là...<sup>3</sup> ». Chapelain, de son côté, confirme à Colbert tout le bien que Dupin lui a dit de le Febvre<sup>4</sup>.

L'été suivant, Tanneguy le Febvre prouve à son ami Dupin sa reconnaissance, de la seule manière qui soit en son pouvoir : il lui écrit une série de neuf lettres en latin au sujet de diverses œuvres d'Horace. Ces lettres, qui s'échelonnent entre le 30 juillet et le 13 août 1663, seront publiées deux ans plus tard par leur auteur<sup>5</sup>.

Qu'advint-il du beau projet de décoration du pont Neuf? Il

1. *Mélanges Colbert* : T. 114, f° 390.

2. *Id.* : T. 115 bis, f° 735.

3. *Id.* : T. 115 bis, f° 980.

4. *Lettres de M<sup>r</sup> Chapelain. Années 1659.60.61.62. et 63.* (Bibl. nat. : ms. : n. acq. fr. 1887) : f° 426 v° : lettre de Chapelain à le Febvre, du 27 juin 1663.

5. *Tanaquilli Fabri epistolæ...*, Saumur, 1665, in-4° : II, p. 106, 117, 124, 126, 128, 129, 131, 144, 147.



ne fut jamais mis à exécution. Quelques mois plus tard, en janvier 1664, Dupin en élabore un nouveau : il veut bouleverser complètement le pré aux clercs et en faire une place d'armes. Sous Louis XIII, des « lettres de declaration » datées du 29 juillet 1627 et du 20 mars 1633 avaient défendu « à toutes personnes, de quelque estat, qualité et condition qu'elles soient, d'entreprendre de bastir aucunes Maisons dans les fauxbourgs et lieux proches de la ville de Paris et hors les portes d'icelle, à peine de desmolition des bastimens et edifices qui seroient entrepris, de la confiscation de tous les Materiaux et des heritages sur lesquelz lesd' bastimens auraient esté commencez et entrepris... ». Pourtant, petit à petit, des bâtiments s'étaient élevés dans le pré aux clercs, en particulier à la Grenouillère et le long de la rue du Bac<sup>1</sup>. Le 31 mars 1664, Dupin obtient du conseil du roi un arrêt ordonnant que, dans le délai d'un mois, tous les particuliers ayant fait construire des bâtiments sur le pré aux clercs les démolissent<sup>2</sup>.

Puis, dans le courant d'avril, il écrit à Colbert :

Depuis la signification de l'arrêt du 31 Mars dernier, on a cessé les bastimens commencés dans le pré aux clercs. Outre que ces deffences sont de nécessité, il est important que, dans le delai d'un mois, Messieurs les Commissaires ordonnent la demolition à une escouade de soldatz de la compagnie du Major des Gardes, d'autant que cette place est pour faire la revue du regiment.

Il est nécessaire que vous sachiez ce que c'est que le pré aux clercs. J'en fais lever le plan et un dessein de ce que vous en pouvez faire, tant pour l'aspect du château des tuilleries, pour l'embellissement de la place, que pour le don que le roy en fera au publicq en dedommageant les particuliers qui y ont des places...

J'espère que vous ferez la plus belle place d'armes du monde de cette place, et que vous donnerez au pallais des thuilleries l'aspect le plus riche et le plus agreable qui se puisse imaginer, outre que c'est une place pour le peuple, car il luy faut donner panem et circenses : vous luy avez donné l'un en sa nécessité ; il demande l'autre durant la paix<sup>3</sup>.

Mais d'autres affaires lui prennent tout son temps : celle des libelles d'un certain Tartif (« un vrai Tartuf », dit-il)<sup>4</sup>.

1. Voy. le plan de Gomboust (1652).

2. Arch. nat. : *Arrests*. 1664 [E. 1722] : f° 91.

3. *Mélanges Colbert* : T. 120, f° 146.

4. *Id.* : T. 122, f° 389 : 12 juillet 1664.



la liquidation (bien en retard !) du compte de la dépense des postes en 1654, les préparatifs pour la réception du légat <sup>1</sup>.

Lorsqu'en septembre (1664) il a de nouveau le temps de s'occuper du pré aux clercs, il constate que les démolitions n'avancent guère. Deux « particuliers », dont les maisons en construction s'élevaient déjà jusqu'à la première assise, ont même eu l'audace, depuis l'arrêt, de continuer jusqu'à la toiture; et l'un d'eux demande la permission de couvrir! « Il mériterait, écrit Dupin, quelque chatiment en sa personne, par le mauvais exemple qu'il a donné au public<sup>2</sup>... ». Le conseil du roi s'occupe de cette affaire; mais tout cela traîne en longueur, et le beau projet de place d'armes est peu à peu enterré.

Bientôt, un autre projet grandiose se forme dans l'esprit de Jean Dupin. Il l'expose au roi dans un placet (13 juillet 1665) : il veut acquérir la butte saint Roch et y établir une halle « pour le secours des anciennes, déjà trop serrées<sup>3</sup> ».

Ce projet ne lui fait pas oublier celui du pré aux clercs, pour l'exécution duquel certain arrêt est nécessaire; il réclame à Colbert cet arrêt avec insistance (30 septembre, 2 novembre, 6 novembre 1665)<sup>4</sup>. Il sait bien que sa propre maison (rue du Bac) devra être abattue la première, mais il la « sacrifie volontiers » (2 novembre).

Entre temps, il présente à Colbert « plusieurs desseins pour le Mausolée que le Roy veut faire dresser dans le chœur de Notre Dame à la mémoire du Roy Catholique..., son beau-père, son oncle, et de plus le père et le frère des deux Reines qui possèdent pleinement le cœur de S. M... » (16 octobre 1665)<sup>5</sup>.

Enfin il obtient, pour le pré aux clercs, l'arrêt qu'il désirait, et le voilà qui entretient Colbert de la manière dont il entend procéder pour la descente des experts (21 novembre 1665)<sup>6</sup>.

Cependant, depuis quelques jours, depuis le 15 novembre,

1. *Mélanges Colbert* : T. 122, f° 800 : 24 juillet 1664.

2. *Id.* : T. 123 bis, f° 864 : 12 septembre 1664.

3. *Id.* : T. 130 bis, f° 722.

4. *Id.* : T. 131 bis, f° 1204 ; T. 133, f° 72 et 164.

5. *Id.* : T. 132 bis, f° 495.

6. *Id.* : T. 133, f° 503.



*La Muse de la Cour*, gazette rimée hebdomadaire, avait recommencé à paraître. Celle-là est parvenue jusqu'à nous. Elle a même été publiée en 1881 par James de Rothschild<sup>1</sup>; mais ce dernier l'a attribuée à Adrien PERDOULX, s<sup>r</sup> de Subligny, alors qu'il me paraît indubitable qu'elle est de Jean Dupin.

Voici en effet ce que je remarque dans l'édition James de Rothschild : — 1° Du 15 novembre 1665 au 25 janvier 1666, paraissent, à raison d'une par semaine, onze gazettes rimées, sous forme de lettres dont chacune est adressée à un personnage différent ; cette publication a pour titre : *La Muse de la Cour* ; le privilège<sup>2</sup> ne mentionne aucun nom d'auteur ; — 2° Du 26 janvier au 26 mai 1666, c'est-à-dire pendant quatre mois, *La Muse de la Cour* ne paraît plus ; — 3° Du 27 mai au 24 décembre 1666 paraissent trente et une gazettes rimées, sous forme de lettres adressées toutes *A Monseigneur le Dauphin* ; cette publication a d'abord pour titre : *La Muse de Cour*, puis, à partir du 24 juin, *La Muse de la Cour* ; la dédicace est signée : DE SUBLIGNY ; — 4° Du 25 décembre 1666 au 2 février 1667, *La Muse de la Cour* ne paraît plus ; — 5° Du 3 février au 7 avril 1667, paraissent neuf gazettes rimées, sous forme de lettres adressées toutes au dauphin ; cette publication, qui a pour titre *La Muse dauphine*, paraît sous le nom de DE SUBLIGNY.

Il est hors de doute que les quarante lettres que je viens de caractériser dans les paragraphes 3° et 5° sont du s<sup>r</sup> de Subligny, puisqu'elles sont signées de lui. Mais on a eu tort d'en inférer que les onze lettres anonymes dont je parle au paragraphe 1° sont aussi de lui : je les attribue sans hésiter à Jean Dupin.

En effet, la première débute par quelques vers qui apprennent au lecteur que c'est la *même* Muse qui autrefois raconta les nouvelles :

Illustres Curieux d'une brillante Cour,  
Vous revoyez cette mesme Causeuse  
Qui prenoit autrefois son jour  
Pour debiter quelqu'Action fameuse  
Ou quelque aventure d'Amour.  
Rebutée et toute lasse

1. James de Rothschild, *Les continuateurs de Loret* : Tome 1<sup>er</sup> (1881) : p. 391 et suiv..

2. *Id.* : p. 399-401.



De ne voir plus de quoy faire un Vers assez doux,  
 Pleine de depit contre vous,  
 J'estois remontée au Parnasse.

Or j'ai prouvé plus haut, d'après des documents contemporains extrêmement précis, que Jean Dupin avait écrit pendant trois ans, à partir du 8 novembre 1656, une gazette rimée intitulée aussi *La Muse de la Cour*. C'est donc bien également lui, d'après les vers que je viens de citer, qui est l'auteur de *La Muse de la Cour* parue du 15 novembre 1665 au 25 janvier 1666.

Mais, avant la fin du premier mois, l'imprimeur cherche déjà à se défaire de lui en lui reprochant de n'avoir pas assez de succès, de n'être pas d'une vente facile : dans sa gazette du 13 décembre, Dupin confesse :

Prince j'entens qu'on me menace,  
 Et que l'on dit de jour en jour  
 Que je n'ay pas assez de grace  
 Pour entretenir une Cour.

Puis, le 20 décembre :

Lectrices et Lecteurs, dont tout Paris abonde,  
 Je finis, et vous fais des reproches sanglans.  
 Mon Imprimeur se plaint qu'il a peu de Chalans :  
 Ne vous moquez vous pas du Monde?

Et le 27 décembre :

Prince, on veut du plaisant, ou bien point de credit.

Enfin, après sa lettre du 25 janvier 1666 qui roule entièrement sur la mort de la reine-mère, l'imprimeur lui ferme sa porte.

Quatre mois plus tard, le 27 mai 1666, commence à paraître *La Muse de Cour* du s<sup>r</sup> de Subigny. Sans parler des preuves que j'ai données ci-dessus, il est facile, à la lecture, de se rendre compte que *La Muse de Cour* n'est pas du même auteur que *La Muse de la Cour* de l'hiver précédent : le style n'est plus le même; l'auteur ne fait jamais allusion à l'insuccès de sa gazette; en outre il n'emploie jamais de vers plus courts que ceux de huit pieds, alors que, dans *La Muse de la Cour* de l'hiver précédent, les vers de six et même de quatre pieds se rencontrent fréquemment. Enfin, j'ai dit plus haut que *La Muse*



*de Cour* du s<sup>r</sup> de Subligny prit, à partir du 24 juin, le titre de *La Muse de la Cour* et cessa de paraître le 24 décembre; il y a tout lieu de supposer que ce fut Dupin qui parvint à en faire interdire la publication en faisant valoir qu'on lui avait volé le titre de sa gazette; en effet, lorsque six semaines plus tard, le 3 février 1667, le s<sup>r</sup> de Subligny reprit la publication de sa gazette rimée, il lui donna le titre de *La Muse dauphine*, et le libraire, en présentant celle-ci au lecteur, fit allusion, mais sans les dire, aux « raisons qui l'ont obligée de changer de nom ».

Pendant ces péripéties littéraires, les créanciers de Jean Dupin, ou plutôt ceux du roi, avaient continué à lui réclamer des sommes qui leur étaient dues depuis plus de dix ans : le 5 décembre 1665 il écrit à Colbert <sup>1</sup> : « Un seul officier me poursuit pour ce qui lui est deub des assinations de 54 et 56... » Il demande au trésor royal l'argent nécessaire pour liquider tout cet arriéré; mais les coffres du roi tardent bien à s'ouvrir pour lui; enfin, à l'occasion d'une victoire navale des Hollandais sur les Anglais, il écrit à Colbert le 21 juin 1666 <sup>2</sup> : « Monseigneur, Seroit-il possible que, le lendemain d'une grande victoire emportée par les alliez du Roy sur ses ennemis et la veille d'une grande feste, vous voulussiez reffuser une grace que vous avez accoutumé de faire à pareil jour? » Et Colbert, cinq jours après, donne l'ordre de payer à l'actuel trésorier des menus, M. Haligre, « la somme de six mil livres, à compte de celle de XXIII mil V cens XVI livres VI solz contenue dans un billet de l'Epargne assiné sur les condamnations de la chambre de justice <sup>3</sup> ».

Peu de temps après, à une date que je n'ai pu préciser, mais qui est comprise entre le 31 janvier 1668 et le 10 avril 1669, Dupin cesse d'être aide des cérémonies : il est remplacé par Gabriel Martinet <sup>4</sup>.

Dès lors les années s'écoulaient sans qu'aucun document nous fasse connaître ce qu'il devient. On pourrait le croire mort. Mais voici qu'en 1674 il fait de nouveau parler de soi.

1. *Mélanges Colbert* : T. 134, f<sup>o</sup> 161.

2. *Id.* : T. 138 bis, f<sup>o</sup> 729. — 3. *Id.*, f<sup>o</sup> 730.

4. Cour des aides : Maison du roi : *États généraux des officiers* : III [Arch. nat. : Z<sup>1A</sup>. 474], années 1668 et 1669.



Nicolas MÉLICHE, qui, depuis plusieurs années, a succédé à Michel Haligre comme trésorier des menus plaisirs, donne lieu à des plaintes de la part des « officiers » de la chambre du roi qu'il néglige de payer : au lieu « de payer les gages, nourritures et entretenemens des officiers des deniers qu'il reçoit comptant tous les mois au Tresor Royal, il les divertist et les employe à ses affaires particulieres ». Le 16 juillet, le conseil du roi ordonne que, « dans un mois pour tout delay, ledict Melique rapportera pardevant le s<sup>r</sup> Colbert, conseiller general et tresorier, que sa Majesté a commis et commet pour cet effet, les doubles des comptes, par luy rendus à la chambre, de ses exercices...<sup>1</sup> ».

Nicolas Méliche n'hésite pas : il prend aussitôt la fuite. Voilà notre Jean Dupin désolé, car il est « créancier privilégié du s<sup>r</sup> Melique, sur la charge de Tresorier triennal des menus plaisirs... et de moitié de l'alternatif, d'une somme de cinquante mil livres pour reste du prix desdites charges, de plus de douze mil livres d'interests, et, outre ces sommes, caution et solidairement obligé envers les s<sup>rs</sup> le Roy et Dalençon, creanciers dudit Melique sur ladite charge de quarante cinq mil livres...<sup>2</sup> ». Les « officiers » de la chambre réclament ce qui leur est dû. Pour les payer, on va vendre les charges de Méliche. Mais Jean Dupin, prévoyant « que l'empressement de vendre lesdites charges les feroit peut-estre adjuger à vil prix », propose au roi une combinaison compliquée, que le conseil du roi accepte par arrêt du 18 octobre :

...Le Roi... a receu et reçoit les offres dudit du Pin ; ce faisant, luy a permis d'avancer les sommes de ... [(en tout 36308 livres et 15 sols)] ...Le suppliant, ou ceux de qui il empruntera deniers pour ce faire, seront... Et, voulant sadite Majesté donner moyen audit suppliant de conserver le Privilège qu'il a sur icelles [charges] et empescher que pareil desordre n'arrive plus,... sadite Majesté a enjoint au garde de son Tresor Royal de ne recevoir à l'advenir aucunes quittances comptables dudit Melique qu'elles ne soient paraphées dudit du Pin...<sup>3</sup>.

Mais d'autres créanciers de Méliche se présentent ; et un mois plus tard, le 23 novembre 1674, le conseil du roi rend un nouvel arrêt, par lequel le roi permet à Dupin d'avancer

1. *Arrests* [du conseil du roi] 1674. *Six dern. mois* [Arch. nat. : E. 1776] : f<sup>o</sup> 31.

2. *Id.* : f<sup>o</sup> 239. — 3. *Id.* : f<sup>o</sup> 239.



23 997 livres et 5 sols pour payer les ducs d'Aumont et de Marcillac, ainsi que J.-B. Lully, surintendant de la musique de la chambre, David, capitaine des mulets du dauphin, Jacques Favier et Guillaume du Manoir, joueurs de violon de la chambre. Par le même arrêt, Mélicque est remplacé par Pierre Gabelin, « à la charge que les quittances comptables dudit Gabelin seront paraphées par ledit du Pin<sup>1</sup> ».

Voilà donc Jean Dupin replongé dans les finances, qui toute sa vie lui avaient causé tant de soucis. Il doit être déjà âgé, et bien près de sa fin. Trois mois après, le 12 février 1675, il écrit à Colbert une dernière lettre qui ressemble à toutes les autres : Mélicque est toujours en fuite, et lui Dupin doit « répondre aux officiers auxquels Melicque est redevable<sup>2</sup> ».

\*  
\* \*

C'est sur ce tableau qui nous est déjà familier (Dupin harcelé par des créanciers) que je perds définitivement la trace de cet ami de Bois-Robert, que j'ai pu suivre mois par mois pendant une bonne partie de sa vie.

Bien qu'obsédé par une comptabilité lamentablement inextricable, il rêva de grandes choses pour l'embellissement de Paris et fut poète à ses moments perdus. Ses vers, agréables et spirituels, ne nous sont, il est vrai, parvenus qu'en petit nombre<sup>3</sup>; mais néanmoins, par sa *Muse de la Cour*, que je lui ai restituée, et par son amusant *Adieu de Forges*, si précieux pour nous comme source de documentation, Jean Dupin fait assez bonne figure parmi les petits poètes du XVII<sup>e</sup> siècle.

Maurice CAUCHIE.

1. *Id.* : f° 349.

2. *Mélanges Colbert* : T. 170 bis, f° 494.

3. Il ne nous reste de lui que 3265 vers.



Princeton has an annotated copy of this  
list: Doré, Robert. Bibliographie...  
1511.363.2

## BIBLIOGRAPHIE DES « LIVRES JAUNES »

A LA DATE DU 1<sup>er</sup> JANVIER 1922

---

Les *Livres jaunes* français et leurs similaires étrangers sont des recueils de documents diplomatiques destinés à donner, sur une affaire particulière, le point de vue officiel du gouvernement ou à publier le texte de négociations engagées, de traités ou conventions conclus. Par définition, ces recueils ne contiennent que des pièces qu'on a intentionnellement voulu rendre publiques; leur utilité est donc de livrer au public, sous la forme imprimée, des pièces d'archives relatives à des affaires dont le dossier complet est encore très loin d'appartenir aux historiens. Tels quels, ils n'en rendront pas moins de grands services, précisément parce qu'ils font connaître ce qu'un gouvernement a désiré qu'on pensât sur telle affaire, et cela est souvent aussi important à connaître que sa vraie pensée puisque, par ce moyen, il s'est proposé de provoquer chez lui, chez ses amis et chez ses antagonistes, tel revirement ou telle réaction. L'idée n'est pas nouvelle, et, remontant au moyen âge, bien au delà des origines de la diplomatie et de l'imprimerie, on la trouverait déjà réalisée par certains recueils de chartes manifestement constitués par telle chancellerie royale ou seigneuriale pour les besoins de telle affaire litigieuse. (Cf. Giry, *Manuel de diplomatique*, p. 28.)

Quoi qu'il en soit, les *Livres jaunes* ne remontent qu'au second Empire. Tous ces volumes, placés sous couverture jaune, sont du format petit in-folio, ou, plus exactement in-quarto tellière; tous ont été imprimés à l'Imprimerie nationale : indications que nous n'avons pas répétées en les décrivant. Le titre



proprement dit est généralement précédé de la mention : *Affaires étrangères, documents diplomatiques* ou *Ministère des affaires étrangères, documents diplomatiques* : nous avons remplacé ces mentions par les abréviations : AE, MAE, DD. Nous avons signalé les volumes dépourvus de titres ou publiés sous couverture bleue. La plupart de ces volumes sont précédés d'un répertoire analytique, paginé en chiffres romains, des documents qu'ils contiennent.

Nous avons fait une première catégorie des *Livres jaunes* consacrés à des affaires proprement politiques et nous les avons rangés par continent dans un ordre géographique. Viennent ensuite les affaires économiques et sociales, qui sont rangées dans l'ordre alphabétique des nations intéressées ou des matières traitées.

La numérotation qui précède la description de chaque volume est de nous. Elle nous a servi à l'établissement de l'index qui suit cette bibliographie.

R. D.



## AFFAIRES POLITIQUES

## 1° Volumes annuels

1. — AE. DD. 1860.

Annexion de l'Italie Centrale.

Question de la Savoie et de Nice.

Affaires de Rome.

Affaires de l'Italie méridionale.

Entrevue de Varsovie.

Expédition de Chine.

1861. 278 p.

2. — AE. DD. 1861.

Affaires d'Italie.

Affaires de Rome.

Affaires de Syrie.

Affaires des Principautés.

Affaires des États-Unis.

Affaires du Mexique.

1862. 132 p.

3. — AE. DD. 1862.

Affaires de Rome.

Italie.

Serbie.

Grèce.

Coupole du Saint-Sépulcre.

États-Unis.

Mexique.

Chine.

1863. 212 p.

4. — AE. DD. 1863.

Affaires de Pologne.

Grèce.

États-Unis.

Mexique.

Affaires commerciales. [Zollverein, Madagascar, Échelles du Levant.]

1863. 143 p.



A ce numéro s'ajoute une plaquette de 9 pages, publiée en 1863 sous le titre « Affaires de Pologne », et qui renferme les documents diplomatiques relatifs à ces affaires, du 26 mars 1855 au 1<sup>er</sup> mars 1863.

**5. — AE. DD. 1864.**

Affaires des duchés de l'Elbe.

Affaires d'Italie et de Rome.

Annexion des îles Ioniennes à la Grèce.

Principautés-Unies du Danube.

Affaires de Syrie.

Isthme de Suez.

Affaires de Tunis.

Affaires du Japon.

Affaires commerciales. [Italie, Suisse, Espagne, Portugal, Suède et Norvège, Mexique.]

1865. 185 p.

**6. — AE. DD. 1866.**

Affaires d'Italie et de Rome.

Visite des escadres de France et d'Angleterre.

Navigation du Danube.

Question du Liban.

Affaires de Grèce.

États-Unis.

Affaires du Chili.

Affaires de la Plata.

Négociations avec le Japon.

Traité d'extradition entre la France et l'Angleterre.

Affaires commerciales (Suède et Norvège, Zollverein, Pays-Bas, Espagne, Conférence sanitaire internationale).

États-Unis, correspondance relative aux affaires du Mexique.

1866. 226 p.

**7. — AE. DD. 1866. (N° VII sur le faux titre, c'est le premier volume numéroté.)**

États-Unis, suite de la correspondance relative aux affaires du Mexique.

1866 (juin). 38 p.

**8. — AE. DD. 1867. N° VIII.**



Exposé des affaires politiques et commerciales [37 pages d'exposé sur l'année 1866 sans aucun document].

Allemagne et Italie.

Rome.

Principautés-Unies [Roumanie].

Monténégro.

Isthme de Suez.

Liban.

Crète.

États-Unis et Mexique.

Japon.

Affaires commerciales.

Traités de commerce et de navigation, conventions littéraires, etc. [Portugal, Autriche, Italie, États-Unis.] Application de la loi du 19 mai 1866 sur la marine marchande [communications adressées aux gouvernements étrangers et réponses transmises au département des affaires étrangères par les agents diplomatiques de l'empereur (Angleterre, Russie, Prusse, Espagne, États pontificaux, Suède et Norvège, États-Unis)]. Convention monétaire [notification aux gouvernements étrangers de la convention monétaire conclue le 23 décembre 1865 entre la France, la Belgique, l'Italie et la Suisse; réponses transmises par les agents diplomatiques de l'empereur (Saxe, Autriche, Portugal, Prusse, États pontificaux)]. Conférence sanitaire internationale de Constantinople. Code universel de signaux maritimes. Établissements français en Chine [concession de Shangai].

1867. 457 p.

9. — AE. DD. 1867. N° IX.

Affaire du Luxembourg. 1867. 87 pages.

10. — AE. DD. 1867. N° X.

Exposé des affaires politiques et commerciales [27 pages d'exposé sur l'année 1867 sans aucun document].

Affaires d'Italie.

Affaires d'Orient : Forteresses de Serbie, Affaires de Crète, Question des réformes.

Affaires commerciales : Portugal, Grèce, États pontificaux, Angleterre, Conférence monétaire internationale.

1867. 193 p.

REVUE DES BIBLIOTHÈQUES.

• XXIX. — 8



**11.** — AE. DD. 1869. N° XI. Janvier 1869.

Exposé des affaires politiques et commerciales [32 pages d'exposé sur l'année 1868 sans aucun document].

Affaires d'Espagne — Espagne — Délimitation de la frontière des Pyrénées.

Affaires d'Italie.

Affaires d'Orient : Serbie, Principautés-Unies, Commission européenne du Danube, Liban, Question des détroits, Question des réformes.

Affaires de Tunis.

Négociations entre l'Espagne et les Républiques du Pacifique.

Japon.

Conférence de Saint-Petersbourg pour l'interdiction des balles explosibles en temps de guerre.

Affaires commerciales, (Zollverein, convention littéraire avec la Prusse, neutralité des navires-hôpitaux militaires, relations douanières avec l'Espagne, liquidation des épaves des navires français naufragés sur les côtes des Pays-Bas, concession de Shangai, protection des indigènes algériens dans l'empire ottoman et les pays barbaresques).

1869. 268 p.

**12.** — AE. DD. N° XII. Mars 1869.

Affaires de Grèce.

1869. 254 p.

**13.** — AE. DD. N° XIII. Novembre 1869.

Exposé des affaires politiques et commerciales [31 pages d'exposé sur l'année 1869 sans documents].

Le Concile.

Loi sur la nationalité ottomane.

Les capitulations en Égypte.

Commission européenne du Danube.

Affaires de Tunis.

Japon.

Affaires commerciales (Zollverein, Espagne, Portugal, États-Unis, Rome, Extrême-Orient).

1869. 215 p.

**14.** — AE. DD. Décembre 1873 [non numéroté].



Correspondance générale.  
 Affaires d'Espagne.  
 Incident de Bethléem.  
 Don fait par le Sultan de l'Eglise d'Abougosch.  
 Affaires de Chine.  
 Situation des fils de Français naturalisés Suisses au point de vue du service militaire.  
 Application de la nouvelle loi militaire aux Français nés ou établis en pays étrangers.  
 Question de la dette tunisienne.  
 Commission franco-allemande de liquidation.  
 Commission spéciale pour les canaux du Rhône et de la Marne au Rhin.  
 Projet d'arrangement relatif aux collisions en mer.  
 Dénonciation du traité de commerce entre la France et la Russie.  
 Suppression des surtaxes de pavillon aux États-Unis.  
 Réunion d'une conférence monétaire.  
 Projet de conférence internationale pour la revision du régime des quarantaines.  
 Commission internationale du mètre.  
 Garantie de la propriété des marques de fabrique.  
 1873. 221 p.

## II<sup>e</sup> Volumes consacrés chacun à une même affaire

### AFFAIRES GÉNÉRALES

**15.** — MAE. DD. — Conférence internationale de la Paix [à La Haye]. 1899. — 1900. 108 p.

**16.** — MAE. DD. — Deuxième conférence internationale de la Paix. 1907. — 1908. VIII-276 p., diagramme *et* supplément. Table analytique des matières. — 1908. 50 p.

**17.** — MAE. DD. — Conférence navale de Londres. [Blocus, contrebande de guerre, prises maritimes.] 1908-1909 — 1909. 81 p.

### EUROPE

#### ALSACE-LORRAINE

**18.** — AE. — Protocoles de la Conférence de Francfort et



Convention additionnelle du 11 décembre 1871. [Annexion de l'Alsace-Lorraine.] — 1872. 115 p.

#### ANGLETERRE

19. — MAE. DD. — Convention d'arbitrage avec l'Angleterre : 1903. — 1903. 12 p.

#### MER DU NORD

20. — MAE. DD. — Accords relatifs à la Mer du Nord. — 1908. 9 p.

#### ESPAGNE

21. — MAE. — Convention consulaire conclue le 7 janvier 1862 entre la France et l'Espagne. — S. l. n. d. 13 p. [Sans couverture ni titre. A la fin : Imprimerie nationale, décembre 1885.]

22. — MAE. DD. — Espagne. [Droits de la France et de l'Espagne dans la Méditerranée.] — 1907. 10 p.

Voir : Algérie, n° 82 et Maroc, n°s 84 et 86.

#### SUISSE

23. — MAE. — Traité entre la France et la Confédération suisse, conclu le 23 février 1882, sur l'établissement des Français en Suisse et des Suisses en France. — 1882. 6 p. [Couverture.]

#### ITALIE

24. — MAE. DD. — Indemnités franco-italiennes. [Incidents d'Aigues-Mortes et de Rome.] — 1894. 17 p.

#### SAINT-SIÈGE

25. — MAE. DD. — Saint-Siège. 1899-1903. — 1903. 11-25 p.

#### ORIENT

26. — AE. DD. — Affaires d'Orient. 1875-1876-1877. — 1877. 377 p., et en appendice : Conférence de Constantinople (comptes rendus). 163 p. (Sans table.)

27. — AE. DD. — Congrès de Berlin. 1878. — 1878. 316 p. et 2 cartes.



**28.** — AE. — Commission technique européenne formée en vertu d'un accord intervenu entre les puissances signataires du traité de Berlin. 1879. [Affaire de Silistrie.] — 1880. 112 p., 2 cartes.

**29.** — MAE. — Navigation du Danube. Conférence et traité de Londres, février-mars 1883. — 1883. 91 p.

**30.** — MAE. DD. — Affaires d'Orient. Négociations pour la paix. Traité gréco-turc. Mai-décembre 1897. — 1898. IX-92 p., 1 carte.

**31.** — MAE. DD. — Affaires d'Orient. — Emprunt de l'indemnité de guerre hellénique. Evacuation de la Thessalie. Janvier-juin 1898. — 1898. X-109 p.

**32.** — MAE. DD. — Arrangement financier avec la Grèce. Travaux de la Commission internationale chargée de la préparation du projet [indemnité de guerre à la Turquie]. — 1898. VI-206 p.

**33.** — MAE. DD. — Affaires d'Orient. Affaires de Crète. Juin 1894-février 1897. — 1897. XXV-350 p.

**34.** — MAE. DD. — Affaires d'Orient. Affaires de Crète, conflit gréco-turc, situation de l'Empire Ottoman. Février-mai 1897. — 1897. XXXIII-373 p.

**35.** — MAE. DD. — Affaires d'Orient. Autonomie crétoise. Mai-décembre 1898. — 1898. VII-35 p.

**36.** — MAE. DD. — Affaires d'Orient. Autonomie crétoise. Janvier-octobre 1898. — 1898. XVI-196 p.

**37.** — MAE. DD. — Affaires d'Orient. Evacuation de la Crète par les troupes ottomanes, installation d'un haut commissaire. Octobre-novembre 1898. — 53 p.

**38.** — MAE. DD. — Affaires de Crète, 1904-1905. — 1905. XVI-203 p.

**39.** — AE. DD. — Question de la reconnaissance de la Roumanie. — 1879. 40 p.

**40.** — AE. DD. — Question de la reconnaissance de la Roumanie. — 1880. 21 p.



**41.** — MAE. DD. — Affaires de Roumélie et de Grèce, 1885-1886. — 1886. XXIX-727 p.

#### MACÉDOINE

**42.** — MAE. DD. — Affaires de Macédoine, 1902. — 1903. VII-62 p.

**43.** — MAE. DD. — Affaires de Macédoine. Janvier-février 1903. — 1903. 16 p.

**44.** — MAE. DD. — Affaires de Macédoine, 1903-1905. — 1905. XI-228 p.

**45.** — MAE. DD. — Affaires de Macédoine. Elévation des droits de douane en Turquie, 1906-1907. — 1907. VII-123 p.

#### TURQUIE

**46.** — MAE. DD. — Affaires de Turquie, 1900-1901. — 1902. VIII-70 p.

#### GRÈCE

**47.** — AE. DD. — Négociations relatives à la rectification des frontières de la Grèce. — 1879. 261 p. — *En appendice, à partir de la page 179* : Protocoles des négociations de Constantinople pour la rectification des frontières de la Grèce.

**48.** — AE. DD. — [Même titre.] — 1880. 114 p.

**49.** — AE. DD. — Affaires de Grèce en 1880. — 1881. XII (table des matières) -235-LXXXVI (annexes) p.

**50.** — MAE. DD. — Affaires de Grèce, 1880-1881. 2<sup>e</sup> partie. Affaires du Monténégro (mai-décembre 1880). — Affaires des frontières grecques (avril 1880-mai 1881). — Affaire de Tunis (mai 1880-12 mai 1881) et Politique générale de la France dans les affaires du Monténégro, de la Grèce et de Tunis, préface de Barthélemy Saint-Hilaire. — 1881. XI (table des matières)-XV-XXII-856 p.

**51.** — MAE. DD. — Affaires de Roumélie et de Grèce. 1885-1886. — 1886. 727 p.

#### MONTÉNÉGRO

**52.** — AE. DD. Affaires du Monténégro. N<sup>o</sup> 1. — 1880. XIX-403 p. — [*Idem.*] N<sup>o</sup> 2. — 1880. XIII-214 p.



## GUERRE EUROPÉENNE

**53.** — MAE. DD. 1914. — La guerre européenne. Pièces relatives aux négociations qui ont précédé les déclarations de guerre de l'Allemagne à la Russie (1<sup>er</sup> août 1914) et à la France (3 août 1914). Déclaration du 4 septembre 1914. — Paris, 1914. XIX-216 p.

**54.** — MAE. — Documents relatifs à la guerre 1914-1915-1916. Note adressée par le gouvernement de la République française aux gouvernements des puissances neutres sur la conduite des autorités allemandes à l'égard des populations des départements français occupés par l'ennemi. — 1916. 156 p.

**55.** — MAE. DD. — L'alliance franco-russe. Origines de l'alliance, 1890-1893. Convention militaire, 1892-1899, et Convention navale, 1912. — 1918. X-139 p.

**56.** — MAE. Guerre européenne. Documents. 1918. — Conventions d'armistice passées avec la Turquie, la Bulgarie, l'Autriche-Hongrie et l'Allemagne par les puissances alliées et associées. — 1919. 40 p.

**57.** — MAE. Guerre européenne. Documents. 1918-1919. — Conventions d'armistice (suite). — 1919. 12 p.

**58.** — MAE. DD. — Les accords franco-italiens de 1900-1902. — 1920. 14 p.

## ASIE

## ARMÉNIE

**59.** — MAE. DD. — Affaires arméniennes. Projets de réformes dans l'Empire ottoman. 1893-1897. — 1897. XIX-371 p.

**60.** — MAE. DD. — Affaires arméniennes (supplément). 1895-1896. — 1897. XVII-124 p.

## ARABIE

**61.** — MAE. DD. — Affaire de Mascate. Commerce des armes à Mascate. 1912-1914. — 1914. VI-63 p.



## HAUT-MÉKONG ET SIAM

- 62.** — MAE. DD. — Affaires du Haut-Mékong. — 1893. 9 p.
- 63.** — MAE. DD. — Affaires de Siam et du Haut-Mékong. — 1896. 10 p.
- 64.** — MAE. DD. — Affaires de Siam. — 1893. 17 p.
- 65.** — MAE. DD. — Affaires de Siam. 1893-1902. — 1902. VIII-80 p., 1 carte.  
*Voir aussi n° 91.*

## TONKIN

- 66.** — MAE. DD. — Affaires du Tonkin. 1<sup>re</sup> partie. 1874-décembre 1882. — 1883. VII-327 p.
- 67.** — MAE. DD. — Affaires du Tonkin. Deuxième partie, décembre 1882-1883. — 1883. VII-268 p.
- 68.** — Affaires du Tonkin. Exposé de la situation. Octobre 1883. — 1883. 31 p.
- 69.** — MAE. DD. — Affaires du Tonkin. Convention de Tien-Tsin, du 11 mai 1884. Incident de Lang-Son. — 1884. 76 p.
- 70.** — MAE. DD. — Affaires de Chine et du Tonkin. 1884-1885. — 1885. XV-330 p.

## CHINE

- 71.** — MAE. DD. — Affaires de Chine. [Difficultés avec l'Angleterre.] — 1885. 51 p.
- 72.** — MAE. DD. — Chine. 1894-1898. — 1898. VII-56 p.
- 73.** — MAE. DD. — Chine. 1898-1899. [Négociations pour la délimitation des territoires cédés à bail par la Chine à la France à Kouang-Tchéou-Ouan. Négociations d'indemnités pour des missions françaises et étrangères en Chine. Concession de Shanghai. Chemins de fer et mines. Navigation.] — 1900. XIII-163 p., carte.
- 74.** — MAE. DD. — Chine. [Journal du siège de Pékin.] — 1900. XVIII-281 p.



75. — MAE. DD. — Chine. 1900-1901. — 1901. IX-82 p.  
76. — MAE. DD. — Chine. Juin-octobre 1901. — 1901.  
31 p.  
77. — MAE. DD. — Evacuation de Shanghai. 1900-1903. —  
1903. VII-27 p.

## AFRIQUE

### TUNISIE

78. — AE. DD. — Affaires de Tunisie, avec une carte de la Régence. 1870-1881. — 1881. XXIV [p. VI-XIV : table; p. XVII-XXIV : préface ou circulaire de M. Barthélemy Saint-Hilaire à nos agents diplomatiques, en date du 9 mai 1881]-312 p., carte.  
79. — MAE. DD. — Affaires de Tunisie. Supplément. Avril-mai 1881. — 1881. V-74 p.  
80. — MAE. DD. — Revision des traités tunisiens. 1896-janvier 1897. — 1896. 35 p.  
81. — MAE. DD. — Revision des traités tunisiens. 1881-1897. — 1897. 87 p.

### ALGÉRIE

82. — AE. DD. — Affaires de Saïda. [Espagnols molestés dans le Sud-Oranais.] 1881-1882. — 1882. 24 p.  
83. — MAE. — Commission supérieure pour l'examen du projet de mer intérieure dans le sud de l'Algérie, présenté par le commandant Roudaire. — 1882. 548 p., carte.

### MAROC

84. — AE. DD. — Question de la protection diplomatique et consulaire au Maroc [contenant les protocoles de la Conférence de Madrid et le texte de la convention de Madrid du 3 juillet 1880]. — 1880. 278 p.  
85. — MAE. DD. — Affaires du Maroc. 1901-1905. — 1905. XVII-320 p.  
86. — MAE. DD. 1906. — Fascicule n° 1. Affaires du Maroc.



II. Protocoles et comptes rendus de la Conférence d'Algésiras.  
— 1906. IX-296 p.

87. — MAE. DD. — 1907. Affaires du Maroc. III. 1906-1907. — 1907. XIX-405 p.

88. — MAE. DD. — 1908. Affaires du Maroc. IV. 1907-1908. — 1908. XVII-394 p.

89. — MAE. DD. — Affaires du Maroc. V. 1908-1910. — 1910. XVI-397 p.

90. — MAE. DD. — 1912. Affaires du Maroc. VI. 1910-1912. — 1912. XXII-671 p.

91. — MAE. DD. — Accords conclus le 8 avril 1904 entre la France et l'Angleterre au sujet du Maroc, de l'Égypte, de Terre-Neuve, etc. [Siam, Madagascar, Guinée, Nigéria, Tchad, Nouvelles-Hébrides.] — 1904. 47 p., 3 cartes.

#### AFRIQUE OCCIDENTALE

92. — MAE. DD. — Afrique. Arrangements, actes et conventions concernant le nord, l'ouest et le centre de l'Afrique. 1881-1898. [Acte général de la conférence signée à Berlin le 26 février 1885, acte général de la conférence signée à Bruxelles le 2 juillet 1890, Tunisie, Portugal, Congo, Libéria, Allemagne, Grande-Bretagne.] — 1898. VI-244 p.

93. — MAE. DD. — Délimitation des possessions françaises à la Côte occidentale d'Afrique. 1889-1895. — 1895. 24 p.

94. — MAE. DD. — Correspondance et documents relatifs à la convention franco-anglaise du 14 juin 1898. — 1899. 56-2 p., carte.

95. — MAE. DD. — Afrique. Convention entre la France et la Grande-Bretagne fixant la délimitation des possessions françaises de la Côte d'Ivoire, du Soudan et du Dahomey, des colonies britanniques de la Côte d'Or et du Lagos et des autres possessions britanniques à l'ouest du Niger, ainsi que des possessions françaises et britanniques, et des sphères d'influence des deux pays à l'est du Niger, signée à Paris, le 14 juin 1898. — 1898. 8 p. — Cf. n° 97.



**96.** — MAE. DD. — Correspondance concernant la déclaration additionnelle du 21 mars 1899 à la convention franco-anglaise du 14 juin 1898. — 1899. 20 p.

**97.** — MAE. DD. — Déclaration additionnelle du 21 mars 1899 à la convention franco-anglaise du 14 juin 1898. — 1899. 6 p.

#### DAHOMEY ET SOUDAN

**98.** — MAE. DD. — Convention relative à la délimitation des possessions françaises du Dahomey et du Soudan et des possessions allemandes du Togo. — 1897. 7 p.

#### CONGO

**99.** — MAE. DD. — Affaires du Congo et de l'Afrique occidentale. — 1884. 62 p.

**100.** — MAE. DD. — Affaires du Congo et de l'Afrique occidentale. — 1885. VI-333 p.

**101.** — MAE. DD. — Affaires du Congo, 1884-1887. — 1890. 5 p.

**102.** — MAE. DD. — Affaires du Congo, 1884-1895. — 1895. VI-23 p.

#### HAUT-NIL ET BAHR-EL-GHAZAL

**103.** — MAE. DD. — Affaires du Haut-Nil et du Bahr-el-Ghazal [Fachoda]. 1897-1898. — 1898. 26 p.

#### ÉTHIOPIE

**104.** — MAE. DD. — Affaires d'Éthiopie. Commerce des armes à la Côte des Somalis, 1906. — 1907. 15 p.

#### ÉGYPTE

**105.** — AE. DD. — Négociations relatives à la réforme judiciaire en Égypte, janvier 1875. — 1875. 236 p.

**106.** — AE. DD. — Négociations relatives à la réforme judiciaire en Égypte, novembre 1875. — 1875. 35 p.

**107.** — AE. DD. — Affaires d'Égypte. — 1880. 384 p.

**108.** — AE. DD. Affaires d'Égypte, [janvier-août] 1880-1881 [1881 est fautif]. — 1881. 160 p.



**109.** — AE. DD. — Affaires d'Égypte, [février-novembre] 1881. — 1882. VII-72 p.

**110.** — AE. DD. — Affaires d'Égypte, [novembre] 1881-[mars] 1882. — 1882. VIII-158 p.

**111.** — AE. DD. — Affaires d'Égypte, [mars-mai] 1882. — 1882. XI-160 p.

**112.** — AE. DD. — Affaires d'Égypte, [juin-juillet] 1882. — 1882. XII-167 p.

**113.** — AE. DD. — Affaires d'Égypte [juillet] 1882-[janvier] 1883. — 1883. VIII-134 p.

**114.** — AE. DD. — Institution d'une commission mixte pour l'examen des réclamations résultant des derniers événements d'Égypte. 1882-1883. [Indemnités réclamées pour le pillage de la ville d'Alexandrie.] — 1883. VII-94 p.

**115.** — Affaires d'Égypte. 1882-1883. Exposé de la situation présenté aux Chambres le 15 janvier 1883 avec un recueil de documents diplomatiques, par le président du conseil, ministre des Affaires étrangères. — 1883. 7 p. [*Couverture jaune sans le timbre du MAE.*]

**116.** — MAE. DD. — Affaires d'Égypte. 1884. — 1884. 32 p.

**117.** — MAE. DD. — Affaires d'Égypte. 1885. — 1885. VIII-53 p.

**118.** — MAE. DD. — Affaire du journal *Le Bosphore égyptien*. — 1885. VI-37 p.

**119.** — MAE. DD. — Affaires d'Égypte, 1884-1893. [I. Mission des hauts commissaires en Égypte (1885-1886). — II. Négociations relatives à l'évacuation de l'Égypte. Pourparlers préliminaires (1886). — III. Négociations relatives à l'évacuation de l'Égypte. Pourparlers de Constantinople (1887). — IV. Abolition partielle de la corvée (1885-1888). — V. Pourparlers financiers relatifs à la création d'un fonds de réserve (1888). — VI. Arrangement financier concernant la famille d'Ismail Pacha Emprunt de 5.000.000 L. (1888). — VII. Tribunaux mixtes (1888-1892). — VIII. Impôt sur la propriété bâtie (1884-1887).



— IX. Négociations relatives à la conversion de la Dette publique égyptienne (1889-1890). — X. Impôts du timbre et des patentes (1884-1892). — XI. Établissement d'une municipalité internationale à Alexandrie (1887-1890). — XII. Application des règlements de police aux Européens (1891). — XIII. Assainissement du Caire (1892-1893). — XIV. Avènement d'Abbas-Pacha (1892). — XV. Abolition définitive de la corvée (1891-1892). — XVI. Pourparlers concernant l'évacuation (1890-1893). — XVII. Réorganisation du service des fouilles et des musées (1886-1893). — XVIII. Crise ministérielle (1893).] — 1893. XXVI-536 p.

## SUEZ

**120.** — AE. DD. — Affaire du canal de Suez, décembre 1875. — 1875. 205 p.

**121.** — MAE. DD. — Commission internationale pour le libre usage du canal de Suez. Avril-novembre 1885. — 1885. VI-243 p.

**122.** — MAE. DD. — Négociations relatives au règlement international pour le libre usage du canal de Suez. 1886-1887. — 1887. VIII-119 p.

## MADAGASCAR

**123.** — AE. DD. — Affaires de Madagascar, 1881-1883. — 1883. VII-86 p.

**124.** — MAE. DD. — Affaires de Madagascar, 1882-1883. — 1884. VIII-103 p.

**125.** — MAE. DD. — Affaires de Madagascar, 1884-1886. — 1886. VIII-178 p.

**126.** MAE. DD. — Affaires de Madagascar, 1885-1895. — 1895. XI-83 p.

**127.** — MAE. DD. — Affaires de Madagascar. — 1896. 7 p.  
*Voir aussi n° 91.*



## AMÉRIQUE

## TERRE-NEUVE

**128.** — MAE. DD. — Affaires de Terre-Neuve. — 1891. 377 p., carte.

*Voir aussi, n° 91.*

## CUBA

**129.** — MAE. DD. — Négociations pour la paix entre l'Espagne et les États-Unis. — 1898. 14 p.

## OCÉANIE

## NOUVELLES-HÉBRIDES

**130.** — MAE. DD. — Affaires des Nouvelles-Hébrides et des Iles-sous-le-vent-de-Tahiti. — 1887. VII-65 p.

*Voir : Maroc, n° 91.*

## COMMERCE, NAVIGATION, DOUANES, POSTES

## AFFAIRES GÉNÉRALES

*Voir : N<sup>os</sup> 4, 5, 6, 8, 10, 11, 13, 14, 29.*

## FRANCE

**131.** — MAE. — Dénonciation des traités de commerce expirant le 1<sup>er</sup> février 1892. Application du nouveau tarif douanier et prorogation de certaines clauses des traités dénoncés. Documents diplomatiques. — 1892. 177 p. (table à la fin).

**132.** — MAE. — Application du nouveau tarif douanier. Février-septembre 1892. Documents diplomatiques. [Espagne, Grèce, Monténégro, Roumanie, Serbie, Suisse, Turquie, Argentine, Bolivie, Brésil, Chili, Colombie, Équateur, États-Unis, Guatemala, Paraguay, Pérou, Uruguay.] — 1892. 247 p. (table à la fin).

## ANGLETERRE

**133.** — AE. DD. — Négociations avec l'Angleterre pour la revision du traité de commerce. Avril 1872. — 1872. 76 p.



**134.** — MAE. DD. — Négociations commerciales entre la France et la Grande-Bretagne. Août 1880-Février 1882. — 1882. VI-112 p.

**135.** — MAE. — Conférences pour le renouvellement des traités de commerce entre la France et la Grande-Bretagne. Mai 1881 à janvier 1882. Procès-verbaux. — 1882. XIX-546 p.

#### AUTRICHE-HONGRIE

**136.** — MAE. — Conférences pour le renouvellement des traités et conventions du 11 décembre 1866 entre la France et l'Autriche-Hongrie. — 1884. 165 p.

#### BELGIQUE

**137.** — MAE. — Négociations pour la conclusion d'un traité de commerce entre la France et la Belgique. 30 septembre-31 octobre 1881. — 1881. VIII-224 p.

**138.** — MAE. — Traité de commerce conclu le 31 octobre 1881 entre la France et la Belgique et tarifs annexes. — 1881. 51 p.

**139.** — MAE. — [*Idem.*] Tarifs et conventions. — 1881. 72 p.

**140.** — MAE. — Convention de navigation conclue le 31 octobre 1881 entre la France et la Belgique. — 1881. 11 p.

#### ÉGYPTE

**141.** — Commission internationale pour la fixation des droits de port d'Alexandrie. 26 novembre 1879-24 avril 1880. Procès-verbaux. — 1880. 128 pages. [Ce volume n'a pas de titre imprimé.]

#### ESPAGNE

**142.** — MAE. — Conférences pour la négociation d'un traité de commerce et de navigation entre la France et l'Espagne. 12 août 1881-6 février 1882. — 1882. VII-157 p.

**143.** — MAE. — Traité de commerce et de navigation conclu le 6 février 1882 entre la France et l'Espagne et tarifs annexes. — 1882. 35 p.

**144.** — Ministerio de Estado. Tratado de comercio y de



navegacion concluido el 6 de febrero de 1882 entre la España y la Francia y tarifas anejas. — Paris, Imprenta nacional. — 1882. 35 p.

## ITALIE

**145.** — MAE. — Conférences internationales pour les négociations commerciales et maritimes entre la France et l'Italie. 28 mai-6 juillet 1877. — 1877. 142-LXII p.

**146.** — MAE. — Traité de commerce entre la France et l'Italie, signé, à Paris, le 6 juillet 1877, et tarifs annexes. — 1877. LXII p.

**147.** — MAE. — Traité de commerce conclu entre la France et l'Italie, le 3 novembre 1881. Texte et procès-verbaux des conférences. — 1881. VII-203 p.

**148.** — MAE. DD. — Négociations commerciales et maritimes avec l'Italie. 1886-1888. — 1888. VII-176 p.

**149.** — MAE. DD. — Négociations commerciales et maritimes avec l'Italie. 10 mars-31 août 1888. — 1888. 56 p. (table).

## PAYS-BAS

**150.** — MAE. — Conférences pour la négociation d'un nouveau traité de commerce et de navigation entre la France et les Pays-Bas. 20 octobre-26 novembre 1881. — 1881. 55 p.

**151.** — MAE. — Traité de commerce et de navigation conclu entre la France et les Pays-Bas le 26 novembre 1881 et tarifs annexes. — 1881. 15 p. [*Couverture.*]

**152.** — MAE. — Traité de commerce et de navigation conclu le 24 mars 1882 entre la France et les Pays-Bas. — 1882. 15 p. [*Couverture.*]

## PORTUGAL

**153.** — MAE. — Conférences pour la négociation d'un traité de commerce et de navigation entre la France et le Portugal. 8 août 1881-19 décembre 1881. — 1881. 69 p.

**154.** — MAE. — Traité de commerce et de navigation conclu entre la France et le Portugal le 19 décembre 1881 et tarifs annexes. — 1881. 23 p.



## ROUMANIE

**155.** — MAE. DD. — Négociation commerciale avec la Roumanie. 1876-1885. — 1885. VIII-83 p.

## RUSSIE

**156.** — MAE. DD. — Convention commerciale signée à Saint-Pétersbourg entre la France et la Russie le 17 juin 1893. — 1893. 12 p.

## SUÈDE ET NORVÈGE

**157.** — MAE. — Conférences pour la négociation des traités de commerce et de navigation entre la France et les royaumes-unis de Suède et de Norvège. 1<sup>er</sup> août-30 décembre 1881. — 1881. V-163 p.

**158.** — MAE. — Traité de commerce [conclu à Paris] entre la France et les royaumes-unis de Suède et de Norvège et tarifs annexes. 1<sup>er</sup> août-30 décembre 1881. — 1881. 38 p. [*Couverture.*]

**159.** — MAE. — Traité de navigation entre la France et les royaumes-unis de Suède et de Norvège. 1<sup>er</sup> août-30 décembre 1881. — 1881. 9 p.

## SUISSE

**160.** — MAE. — Traité de commerce et conventions annexes entre la France et la Suisse, conclus [à Paris] le 23 février 1882. Texte et procès-verbaux des conférences. — 1882. XXI-492 p.

**161.** — MAE. — Convention conclue [à Paris] le 23 février 1882, entre la France et la Confédération suisse, sur les rapports de voisinage et sur la surveillance des forêts limitrophes. — 1882. 8 p. [*Couverture.*]

*Voir aussi n<sup>os</sup> 179 et 180.*

**162.** — MAE. — Négociations entre la France et la Suisse. Régime douanier entre le canton de Genève et la zone franche de la Haute-Savoie. Raccordements de chemins de fer [Annemasse-Genève, Morteau-Loche, Bossey-Veyrier à Genève, Thonon au Bouveret]. — 1881. 106 p.

**163.** — MAE. — Négociations entre la France et la Suisse.



Régime douanier entre le canton de Genève et la zone franche de la Haute-Savoie. Raccordements de chemins de fer [de Bossey-Veyrier à la gare de Genève et de Thonon au Bouveret]. Deuxième session. — 1882. 79 p.

**164.** — MAE. — Convention relative au régime douanier entre le canton de Genève et la zone franche de la Haute-Savoie, signée à Paris le 14 juin 1881. Conventions de raccordements de chemins de fer entre la France et la Suisse, signées à Paris le 14 juin 1881 et le 27 février 1882. Annemasse-Genève, Besançon au Locle par Morteau, Bossey-Veyrier à Genève-Cornavin, Thonon au Bouveret par Saint-Gingolph. — 1882. 30 p.

## AFFAIRES PARTICULIÈRES

### AUTOMOBILES

**165.** — MAE. DD. — Conférence internationale relative à la circulation des automobiles. 1910. — 1910. 108 p.

### CABLES SOUS-MARINS

**166.** — MAE. — Conférence internationale pour la protection des câbles sous-marins. 16 octobre-2 novembre 1882. Procès-verbaux. — 1882. 192 p.

**167.** — MAE. — [*Idem.*] Seconde session. 16-26 octobre 1883. Procès-verbaux. — 1883. 128 p.

**168.** — MAE. — Convention internationale [du 14 mars 1884 relative à la protection des câbles sous-marins]. Procès-verbal de signature. — 1884. 22 p.

**169.** — Protection des câbles sous-marins. Convention internationale du 14 mars 1884. Texte des lois rendues dans les divers États en vue de la mise en vigueur de cette convention. — 1886. 73 p. [*Couverture jaune, mais sans le timbre du MAE.*]

**170.** — MAE. — Conférence internationale pour la protection des câbles sous-marins. (12-21 mai 1886.) — 1886. 135 p.

**171.** — MAE. — [*Idem.*] II. (1<sup>er</sup>-8 décembre 1886.) Procès-verbaux. — 1887. *Paginé* 137-188.

**172.** — MAE. — [*Idem.*] III. (1<sup>er</sup>-7 juillet 1887.) Procès-verbaux. — 1887. *Paginé* 189-216.



## COLIS POSTAUX

**173.** — Union postale universelle. Convention concernant l'échange des colis postaux sans déclaration de valeur, conclue à Paris le 3 novembre 1880. — 1880. 44 p. [*Couverture jaune, mais sans le timbre du MAE.*]

## LETTRE DE CHANGE

**174.** — MAE. DD. — Conférence internationale de La Haye pour l'unification du droit relatif à la lettre de change et au billet à ordre, 23 juin-25 juillet 1910. — 1910. 110 p.

## PROPRIÉTÉ INDUSTRIELLE ET LITTÉRAIRE

**175.** — Conférence internationale pour la protection de la propriété industrielle. Procès-verbaux des séances, novembre 1880. — 1880. 172 p.

**176.** — MAE. — Conférence internationale pour la protection de la propriété industrielle. Procès-verbaux des séances, mars 1880. — 1883. 63 p.

**177.** — Convention pour la protection de la propriété industrielle, conclue à Paris, le 20 mars 1883, entre la Belgique, le Brésil, l'Espagne, la France, le Guatemala, l'Italie, les Pays-Bas, le Portugal, le Salvador, la Serbie et la Suisse. — 1883. 14 p. [*Couverture jaune, mais sans le timbre du MAE.*]

**178.** — MAE. — Convention pour la garantie réciproque de la propriété littéraire, artistique et industrielle, conclue le 31 octobre 1881 entre la France et la Belgique. — 1881. 12 p.

**179.** — MAE. — Convention entre la France et la Confédération suisse, conclue [à Paris], le 23 février 1882 pour la garantie réciproque des marques de fabrique et de commerce, des noms commerciaux, des dessins et des modèles industriels. — 1882. 10 p. [*Couverture.*]

**180.** — MAE. — Convention conclue [à Paris], le 23 février 1882, entre la France et la Confédération suisse, pour la garantie réciproque de la propriété littéraire et artistique. — 1882. 14 p. [*Couverture.*]

## SUCRES

**181.** — Conférences internationales sur le régime des sucres



tenues à Paris, entre les délégués de la Belgique, de la France, de la Grande-Bretagne et des Pays-Bas. Procès-verbaux. — 1873. 100 p. [*Couverture bleue, sans le timbre du MAE.*]

**182.** — AE. DD. — Convention sur le régime des sucres entre la France, la Belgique, la Grande-Bretagne et les Pays-Bas. Novembre 1875. — 1875. 100 p.

**183.** — Conférences internationales sur le régime des sucres, tenues à Paris entre les délégués de la Belgique, de la France, de la Grande-Bretagne et des Pays-Bas. Procès-verbaux. — 1876. 188 p. [*Sans le timbre du MAE.*]

**184.** — MAE. DD. — Conférence internationale [Londres, novembre-décembre 1887] sur le régime des sucres. — 1888. II-143 p.

**185.** — MAE. DD. — Conférence internationale sur le régime des sucres. Sessions d'avril-mai et août 1888 [à Londres]. — 1888. VI-427 p.

**186.** — MAE. DD. — Primes sucrières. 1895-1902. Conférences internationales de 1898 et de 1901-1902. — 1902. XII-587 p.

## QUESTIONS TECHNIQUES

**187.** — MAE. — Documents diplomatiques de la conférence du mètre. [Convention signée à Paris le 20 mai 1875.] — 1875. 151-3 p.

**188.** — MAE. — Conférence internationale pour la détermination des unités électriques. 16 octobre-26 octobre 1882. Procès-verbaux. — 1882. 121 p.

**189.** — MAE. — [*Idem.*] 2<sup>e</sup> session. 1884.

## QUESTIONS SOCIALES

### ASSISTANCE

**190.** — Conférence internationale d'assistance publique aux étrangers. Réponses au questionnaire du gouvernement français. — 1882. 266 p. [*N'est pas à proprement parler un Livre jaune (couverture grise).*]



## CONFÉRENCES SANITAIRES

**191.** — MAE. — Conférence sanitaire internationale de Paris, 7 février-3 avril 1894. [Protection contre les maladies exotiques.] Procès-verbaux. — 1894. XII-518 p. (*Sommaire général en tête et table analytique à la fin.*)

**192.** — MAE. — Conférence sanitaire internationale de Paris, 10 octobre-3 décembre 1903. [Protection contre les maladies exotiques.] Procès-verbaux. — 1904. XV-800 p. (*Sommaire général en tête et table analytique à la fin.*)

**193.** — MAE. — Conférence sanitaire internationale de Paris, 7 novembre 1911-17 janvier 1912. [Protection contre les maladies exotiques.] Procès-verbaux. — XXIV-954 p. (*Sommaire général en tête et table analytique à la fin.*)

ESCLAVAGE, TRAITE DES NÈGRES ET RÉGLEMENTATION DU  
COMMERCE EN AFRIQUE

**194.** — MAE. — Conférence internationale et commission de Bruxelles. Novembre 1889 [le titre porte 1890 par erreur]-février 1891. Correspondance diplomatique. — 1891. 164 p.

**195.** — MAE. — Conférence internationale de Bruxelles. 18 novembre 1889-2 juillet 1890. Protocoles et acte final. — 1891. 514 p.

**196.** — MAE. — Conférence internationale de Bruxelles. Documents diplomatiques. Juillet-décembre 1891. — 1891. 24 p.

## PUBLICATIONS OBSCÈNES

**197.** — MAE. DD. — Conférence internationale relative à la répression de la circulation des publications obscènes. (18 avril-4 mai 1910). — 1910. 148 p.

## TRAITE DES BLANCHES

**198.** — MAE. DD. — Conférence internationale pour la répression de la traite des blanches. — 1902. 212 p.

**199.** — MAE. — Conférence internationale pour la répression de la traite des blanches. Rapports sur les questions sou-



mises par le gouvernement français aux délibérations de la conférence. Juillet 1902. — 1902. 66 p.

**200.** — MAE. DD. — Deuxième conférence internationale pour la répression de la traite des blanches (18 avril-4 mai 1910). — 1910. 108 p.

#### TRAVAIL DES ENFANTS ET DES FEMMES

**201.** — MAE. — Conférence internationale de Berlin. 15-29 mars 1890. [Législation internationale sur le travail des enfants et des femmes dans les établissements industriels.] — 1890. 128 p.

#### MONNAIES

##### CONFÉRENCES INTERNATIONALES

**202.** — Conférence monétaire internationale. 1867. Procès-verbaux. — [1867]. 114 p. [*Titre de départ.*]

**203.** — MAE. — Conférence monétaire internationale de 1878. Procès-verbaux. — 1878. 234 p.

**204.** — MAE. — Conférence monétaire internationale. Avril-mai 1881. Procès-verbaux. — 1881. 341 p.

**205.** — MAE. — [*Idem.*] II. Juin-juillet 1881. Procès-verbaux. — 1881. 226 p.

##### CONFÉRENCES ET CONVENTIONS PARTICULIÈRES ENTRE LA FRANCE, LA BELGIQUE, LA GRÈCE, L'ITALIE ET LA SUISSE

**206.** — MAE. — Conférence monétaire entre la France, la Belgique, l'Italie et la Suisse. Procès-verbaux. — 1874. 115 p.

**207.** — MAE. — [*Idem.*] Procès-verbaux. (Janvier-février 1875.) — 1875. 86 p.

**208.** — MAE. — Conférence monétaire entre la Belgique, la France, la Grèce, l'Italie et la Suisse. Procès-verbaux. — 1876. 100 p.

**209.** — MAE. — Convention monétaire [signée à Paris le 5 novembre] entre la Belgique, la France, la Grèce, l'Italie et la Suisse en 1878. Convention et procès-verbaux. — 1878. 193 p.



**210.** — MAE. — Conférence monétaire entre la Belgique, la France, la Grèce, l'Italie et la Suisse en 1879. Acte additionnel à l'arrangement relatif à l'exécution de l'article 8 de la convention du 5 novembre 1878 et procès-verbaux. — 1879. 55 p.

**211.** — MAE. — Convention monétaire [du 6 novembre 1885] entre la Belgique, la France, la Grèce, l'Italie et la Suisse en 1885. Convention et procès-verbaux. — 1885. 296 p.

**212.** — MAE. — [*Idem.*] Acte additionnel. — 1885. 11 p.

**213.** — MAE. — Conférence monétaire entre la Belgique, la France, la Grèce, l'Italie et la Suisse en 1893. Arrangement [signé à Paris le 15 novembre 1893] et procès-verbaux. — 1894. VI-131 p.

## TABLE ALPHABÉTIQUE DES MATIÈRES

AVEC LE DÉPOUILLEMENT DES QUATORZE PREMIERS VOLUMES ANNUELS

- |  |  |
|--|--|
| Abougosch, 14.                         | Crète, 8, 10, 33 36.                       |
| Afrique occidentale, 92-97.            | Cuba, 129.                                 |
| Algérie, 82-83.                        | Dahomey, 98.                               |
| Allemagne, 8, 10, 14.                  | Danube, 11, 13, 29.                        |
| Alsace-Lorraine, 18.                   | Duchés de l'Elbe, 5.                       |
| Angleterre, 6, 133-135.                | Échelles du Levant, 4.                     |
| Arabie, 61.                            | Égypte, 13, 105-119, 141.                  |
| Arménie, 59-60.                        | Épaves, 11.                                |
| Assistance publique, 190.              | Esclavage, 194-196.                        |
| Automobiles, 165.                      | Espagne, 11, 14, 21, 22, 129, 142.         |
| Autriche, 136.                         | 144.                                       |
| <i>Balles explosibles</i> , 11.        | États-Unis, 2, 3, 4, 6, 7, 8, 129.         |
| Belgique, 137-140.                     | Ethiopie, 104.                             |
| Bethléem, 14.                          | Extradition, 6.                            |
| <i>Blocus</i> , 17.                    | Fachoda, 103.                              |
| <i>Câbles sous-marins</i> , 166-172.   | France, 131-132.                           |
| <i>Canaux</i> , 14.                    | Grèce, 3-6, 10, 11, 47-51.                 |
| Chili, 6.                              | <i>Guerre européenne</i> , 53-58.          |
| Chine, 1, 14, 71-77.                   | Guinée, 91.                                |
| <i>Colis postaux</i> , 173.            | Iles Ioniennes, 5.                         |
| <i>Collisions en mer</i> , 14.         | Italie, 1, 2, 3, 5, 6, 8, 11, 24, 145-149. |
| <i>Commerce</i> , 5, 6, 8, 11, 13, 14. | Japon, 5, 6, 8, 11, 13.                    |
| Congo, 99-102.                         |  |
| <i>Contrebande</i> , 17.               |  |



- Lettre de change*, 174.  
 Liban, 6, 8, 11.  
*Loi militaire*, 14.  
 Luxembourg, 8.  
  
 Macédoine, 42-45.  
 Madagascar, 4, 8, 123-127.  
*Marine marchande*, 8.  
 Maroc, 84-91.  
*Marques de fabrique*, 14.  
 Mékong, 62-65.  
 Mer du Nord, 20.  
*Mètre*, 14, 187.  
 Mexique, 2, 3, 4, 7, 8.  
*Monnaies*, 8, 10, 14, 202-213.  
 Monténégro, 8, 52.  
  
*Navigation*, 7.  
*Navires-hôpitaux*, 11.  
 Nice, 1.  
 Nigéria, 91.  
 Nil (Haut-), 103.  
 Nouvelles-Hébrides, 130.  
  
 Orient, 10, 11, 26-41.  
  
*Paix (Conférence de la)*, 15, 16.  
 Pays-Bas, 150-152.  
 Plata, 6.  
 Pologne, 4.  
 Portugal, 10, 153-154.  
 Principautés danubiennes, 2, 5, 7, 11.  
*Prises maritimes*, 17.  
*Propriété industrielle et littéraire*, 175-180.
- Publications obscènes*, 197.  
  
*Quarantaines*, 14.  
  
 Rome, 1-3, 5, 6, 8, 10, 13, 23.  
 Roumanie, 8, 39, 40, 155.  
 Russie, 156.  
  
 Saint-Sépulcre, 3.  
*Santé [Conférences sanitaires]*, 7, 191-193.  
 Savoie, 1.  
 Serbie, 3, 10, 11.  
 Shangai, 11.  
 Siam, 63-65.  
*Signaux maritimes*, 7.  
 Silistrie, 28.  
 Soudan, 98.  
*Sucres*, 181-186.  
 Suède et Norvège, 157-159.  
 Suez, 5, 8, 120-122.  
 Suisse, 23, 160-164.  
*Surtaxes de pavillon*, 14.  
 Syrie, 2, 5.  
  
*Tarifs douaniers*, 131-132.  
 Tchad, 91.  
 Terre-Neuve, 128.  
 Tonkin, 66-70.  
*Traite des blanches*, 198-200.  
 Tunisie, 5, 11, 13, 14, 78, 81.  
 Turquie, 13, 46.  
  
*Unités électriques*, 188, 189.  
 Varsovie, 1.  
 Zollverein, 4, 11, 13.



## LE TESTAMENT D'UN MÉDECIN CONNU ET APPRÉCIÉ DE PASCAL, ANTOINE MENJOT

Au rapport de Louis Racine, lorsque son « glorieux père » « voulait rire », il racontait qu'un médecin, lui ayant défendu de boire du vin, de manger de la viande, de lire et de s'appliquer à la moindre chose, ajoutait : « Du reste, réjouissez-vous »<sup>1</sup>.

Ce conseiller de gaieté était un médecin réputé de Paris, de religion protestante, d'opinions philosophiques gassen-distes. Il s'appelait Antoine Menjot. Il était l'oncle de la célèbre amie de La Fontaine, M<sup>me</sup> Rambouillet de la Sablière, l'allié de Tallemant des Réaux, le fameux auteur des *Histoires*, et de l'abbé François Tallemant, de l'Académie française. Venu à Paris, après avoir pris ses grades à Montpellier en 1636, il fut connu de Pascal, il soigna les Péricrès, M<sup>me</sup> de Sablé, Racine. Nous avons jadis étudié assez longuement la vie et les œuvres d'Antoine Menjot<sup>2</sup>. Contentons-nous de rappeler brièvement ici ses rapports avec Pascal.

En 1660, Menjot publiait une « histoire et thérapeutique des fièvres malignes », accompagnée de quelques dissertations pathologiques : *Febrium malignarum historia et curatio. Accesserunt dissertationes pathologicae de rheumatismo, de bombis aurium, de catalepsi, de incubo, de spuria convulsione et spasmo cynico, de delirio in genere, de paraphrosyne, de furore uterino*, Parisiis, apud Gasparum Meturas, via Iacobaea, sub signo SS. Trinitatis, prope Maturinenses, MDCLX.

1. Voyez les *Lettres de Racine*, n° 62, dans les *Œuvres de Jean Racine*, seconde édition, revue et corrigée, par M. Paul Mesnard, Paris, Hachette, 1888, t. VI, p. 562 (collection des *Grands écrivains de la France*).

2. Cf. E. Jovy, *Le Médecin Antoine Menjot, notes péripascalienues*, Vitry-le-François, Maurice Tavernier, 1914. Sur les familles Tallemant et Rambouillet liées à Antoine Menjot, on peut lire le livre si documenté et si précieux de M. Émile Magne, *La Joyeuse jeunesse de Tallemant des Réaux*, Paris, Émile-Paul frères, 1921.



L'auteur promettait de faire suivre les dissertations jointes au traité des fièvres d'une « histoire pathologique » complète si cette « gerbe » avait réussi à plaire aux savants : « Attextas dissertationes integra subsequetur Historia Pathologica, si viris eruditis δράγμα arriserit. »

Ce livre, d'un latin élégant et agréable et d'une pensée souvent originale, fut communiqué par la marquise de Sablé dont Menjot était l'un des médecins consultants, à Pascal, comme nous le prouve une lettre de remerciements que Pascal adressa sur ce sujet à la marquise vers la fin de 1660 :

Encore que je sois bien embarrassé, je ne puis différer davantage à vous rendre mille grâces de m'avoir procuré la connoissance de M. Menjot, car c'est à vous sans doute, Madame, que je la dois; et comme je l'estimois déjà beaucoup par les choses que ma sœur m'en avoit dites, je ne puis vous dire avec combien de joye j'ay reçu la grâce qu'il m'a voulu faire; il ne faut que lire son espistre pour voir combien il a d'esprit et de jugement; et quoyque je ne sois pas capable d'entendre le fonds des matières qu'il traite dans son livre, je vous diray néanmoins, madame, que j'y ai beaucoup appris par la manière dont il acorde en peu de mots l'imatérrialité de l'âme avec le pouvoir qu'a la matière d'altérer ses fonctions et de causer le délire, j'ay bien de l'impaticence d'avoir l'honneur de vous en entretenir<sup>1</sup>.

La lettre de Pascal nous apprend que Menjot était connu de la famille Périer, puisque la sœur de Pascal, M<sup>me</sup> Périer, avait parlé fort avantageusement de ce médecin à son frère. Pascal formulait, en outre, dans cette lettre, une très favorable appréciation du livre de Menjot.

Le médecin en titre de M<sup>me</sup> de Sablé, Vallant, montra à Menjot cette lettre de Pascal à la marquise, si louangeuse pour lui et pour son livre sur les fièvres malignes et, en particulier, pour la dissertation sur « le délire en général ». A son tour, Menjot remercia M<sup>me</sup> de Sablé d'avoir fait connaître son ouvrage à Pascal, il se montra très sensible à ce jugement de l'illustre savant qu'il devait, croyait-il, plutôt à sa bienveillance qu'à un examen tout à fait exact de son livre :

1. Bibl. Nat., Mscr. f. fr. 17045, f<sup>o</sup> 234. — Ce billet n'est point de l'écriture de Pascal; il a été ou dicté ou copié. Cf. *Pensées, fragments et lettres de Blaise Pascal*, publiés par Prosper Faugère, 2<sup>e</sup> édition, Paris, Leroux, 1897, t. I, p. 67; Cousin, *Madame de Sablé*, Paris, Perrin, 5<sup>e</sup> édition in-12, 1882, p. 104, et *Etudes sur Pascal*, Paris, Didier, 1857, 5<sup>e</sup> édition, p. 457.



... M. Valan me fit voir la lettre de M. Paschal, laquelle est la plus obligeante du monde; mais, Madame, je ne sçay que penser d'un tesmoignage si avantageux, car si je considère d'une part la sincérité et le sçavoir sublime de ce grand homme, de l'autre aussi je sçay que la charité est la première des vertus chrestiennes, de sorte que j'ay de la peine à distinguer entre la justice et la grâce principalement en une personne qui, sans doute, la met en pratique avec autant de chaleur qu'il la soutient. Quoy qu'il en soit, je luy suis extrêmement obligé d'avoir daigné jeter les yeux sur un ouvrage si peu considérable, et je vous rends très humbles grâces, Madame, de m'avoir procuré cet honneur<sup>1</sup>.

Cette dissertation *De delirio in genere* avait aussi frappé Conrart qui insista vivement auprès de Menjot pour qu'il la traduisit en français<sup>2</sup>. C'est ce que Menjot lui-même nous apprend dans une lettre insérée dans ses *Œuvres posthumes*<sup>3</sup> à M. de Lorme, médecin ordinaire du Roi, qui soigna Conrart aux eaux de Bourbon. C'est aussi dans ses *Œuvres posthumes* que parut la traduction de cette dissertation latine, traduction que Vallant a recueillie et que l'on trouve dans ses *Portefeuilles*<sup>4</sup>.

Lors de la révocation de l'édit de Nantes en 1635, Menjot fut, malgré son grand âge, exilé à Limoges<sup>5</sup>, mais il abjura, du moins en apparence, le protestantisme, forcé qu'il y fut sans doute par la vieillesse et par ses intérêts. Le *Mercure galant*registra la conversion de « M. Mangeot (*sic*), méde-

1. Bibl. Nat., Mscr. f. fr. 17045, f° 243. — Le médecin Hédouin écrivait au même moment, — le 23 décembre 1660, — de Lyon, à son ami Vallant avec qui il avait fait ses études médicales à Montpellier : « J'ai vu l'ouvrage de M. Menjeot. Je trouve certainement cela bien digéré. Et il s'est bien approprié ce qu'il a leu dans Golher [?], dans Ducrest et dans Sennert et dans quelques autres où il me semble d'avoir presque tout vû ce que j'ay trouvé dans son ouvrage, mais non pas d'une manière si polie et si chastiée. » (Bibl. Nat., Mscr. fr. 17052, f° 367, v°.)

2. Cf. Auguste Bourgoïn, *Valentin Conrart et son temps*, Paris, Hachette, 1883, p. 107-108; Charles Ancillon, *Mémoires concernant les vies de plusieurs modernes célèbres dans la république des lettres*, Amsterdam, Wetstein, 1709, p. 57.

3. Opuscules posthumes de M. Menjot, à Amsterdam, chez Henri Desbordes, 1697, part. I, p. 128-129.

4. Bibl. Nat., Mscr. fr. 17047, p. 37.

5. *La France protestante* des frères Haag, article *Menjot*, renvoie au sujet de cette rélévation à Limoges, à un document des Archives nationales, E. 3371.



cin des plus habiles, mais qui n'est point de la Faculté de Paris, parce qu'elle n'a jamais admis les protestants<sup>1</sup> ». Les États de Hollande lui firent offrir une chaire de médecine à l'Université de Leyde; mais, poussé, à ce qu'il disait, par le seul amour de sa patrie et peut-être aussi par l'habitude et sa commodité, il préféra rester en France, et à Paris où, dès lors, il exerça peu.

On a dit<sup>2</sup> qu'Antoine Menjot, célibataire, avait un fils naturel, et que c'est à cause de ce fils qu'il se convertit au catholicisme, parce qu'il voulait lui transmettre sa fortune. On trouve bien, en effet, parmi les actes insinués au Châtelet, une donation du 6 août 1691 à Guillaume-Alexandre Le Grand de douze mille cent livres, plus trois cent vingt-huit livres de rentes assurées par un titre sur les aides et gabelles, sans cependant qu'il y soit formellement énoncé que Guillaume-Alexandre Le Grand était son fils. Voici cette pièce dont nous devons la copie à l'aimable et savante obligeance de M. le Chanoine Urbain :

Par devant les conseillers notaires au Châtelet de Paris soussignés fut présent noble homme Anthoine Menjot, conseiller et médecin ordinaire du Roi, demeurant à Paris, rue de Cléry, paroisse Saint-Eustache, lequel a reconnu et confessé avoir donné, cédé, quitté, transporté et délaissé par ces présentes, par donation entre vifs, pure, simple et irrévocable et en telle forme que donation peut valoir, sans toutefois aucune garantie que de ses faits et promesses, qui sont que la rente ci-après énoncée lui appartient et qu'il n'en a fait cession à qui que ce soit, sinon par la présente donation à Guillaume Alexandre Le Grand, compagnon orfèvre, demeurant à Paris, Ile du Palais, quai des Morfondus<sup>3</sup>, paroisse Saint-Barthélemy<sup>4</sup>, majeur du 14 juillet dernier, ainsi qu'il a justifié par son extrait baptistaire délivré par le sieur de Cornoailles, vicaire de Saint-Eustache, le premier du présent mois, suivant qu'il est né le 14 juillet 1666, ledit extrait demeuré attaché à la minute des présentes après avoir été de lui paraphé *ne*

1. *Mercurie galant*, janvier 1686, p. 244.

2. Le docteur Potel, dans la *France médicale*, du 10 octobre 1913.

3. Le quai des Morfondus se trouvait à l'extrémité nord de l'île de la Cité et aboutissait au Pont-Neuf, en face de la statue d'Henri IV. C'est aujourd'hui le quai de l'Horloge.

4. L'église Saint-Barthélemy se trouvait dans la Cité, en face du Palais, près du Pont-au Change et du Pont-aux-Œufs. La rue Saint-Barthélemy la longeait à l'occident, et la rue de la Pelleterie au septentrion. Elle s'élevait vers l'endroit où, de nos jours, s'élève le Tribunal de commerce.



*varietur* et des notaires soussignés, à sa réquisition, ledit Le Grand à ce présent et acceptant, trois cent vingt-huit livres de rente constituée par Messieurs les prévôt des marchands et échevins de cette ville de Paris au profit dudit sieur Menjot sur les aides et gabelles par contrat passé devant Le Vasseur et Chuppin, notaires à Paris, le 17 mai 1684, moyennant cinq mille huit cent quatre-vingt-quatorze livres qui est à raison du denier dix-huit, la d<sup>e</sup> somme payée comptant par led. s<sup>r</sup> donateur ès mains de M. Bartillat<sup>1</sup>, garde du Trésor royal, suivant sa quittance en date du vingt-huit avril audit an 1684, enregistrée au Contrôle général des finances le quinze du mois de mai ensuivant, et dont l'original est annexé à la minute dud. contrat de constitution et transcrit en fin de la grosse; déclarant led. s<sup>r</sup> Menjot que dans lesd. cinq mille huit cent quatre-vingt-quatorze livres payées pour le principal de lad<sup>e</sup> rente est entré et compris la somme de quatorze cent quarante-quatre livres qu'il a dit lui avoir été payée sur et en déduction de treize mille cinq cent quarante-quatre livres contenues en une promesse du sieur Rambouillet de Lancey à son profit en date du vingt-quatre avril 1682, et aux fins de la présente donation a présentement délivré et mis ès mains du s<sup>r</sup> donataire la grosse originale dudit contrat de constitution en fin de laquelle est le transcrit de ladite quittance de finances du principal de lad<sup>e</sup> rente, lui transportant tous droits de propriété qu'il avoit en ladite rente, voulant qu'il en soit saisi et mis en possession par qui il appartiendra, constituant à cette fin son procureur irrévocable le porteur des présentes, lui en donnant pouvoir, pour desd. trois cent vingt-huit livres de rente jouir, faire et disposer par led. donataire comme de chose à lui appartenant du premier janvier prochain en avant, à l'effet de laquelle jouissance ledit donataire obtiendra à ses frais lettres de ratification sur le présent contrat; à l'obtention desquelles lettres s'il se trouve quelque empêchement ou difficulté, audit cas ledit s<sup>r</sup> Menjot promet fournir aud. donataire ses quittances pour la perception des arrérages aussi longtemps que besoin sera; cette donation ainsi faite par ledit s<sup>r</sup> Menjot parce que telle est sa volonté d'ainsi la faire, à la charge seulement que led. donataire ne pourra disposer de lad<sup>e</sup> rente à lui ci-dessus donnée qu'il n'ait atteint l'âge de trente-cinq ans accomplis, à quoi il s'est soumis, remerciant au surplus ledit s<sup>r</sup> Menjot de ladite donation et des nourritures et entretiens qu'il lui a fait fournir depuis son bas âge. Et pour faire insinuer ces présentes au greffe des insinuations du Châtelet, lesdites

1. Etienne Jehannot de Bartillat, — on trouve aussi Bartillac, — baron d'Huriel, trésorier général de la reine Anne d'Autriche en 1639, puis conseiller et secrétaire du roi, garde du trésor royal, mourut au mois de juillet 1701 dans sa quatre-vingt-douzième année et fut inhumé à Saint-Germain-l'Auxerrois. Cf. Rapin, *Mémoires*, t. I, p. 65; Godefroi Hermant, *Mémoires*, t. III, p. 26; Pierre Varin, *La vérité sur les Arnauld*, Paris, Poussielgue, 1847, t. I, p. 16, où il est prénommé à tort *Nicolas*; Saint-Simon, *Mémoires*, édition Chéruel, in-12, Paris, Hachette, s. d., t. II, p. 229; L. Delavaud, *Le Marquis de Pomponne*, Paris, Plon, 1911, p. 35 et *passim*.



parties ont constitué leur procureur le porteur desd. présentes, lui en donnant pouvoir et d'en requérir tous actes, promettant, obligeant, renonçant, etc. Fait et passé à Paris en l'étude de Touvenot, l'un desdits notaires soussignés, l'an 1691, le sixième jour d'août après midi et ont signé la minute des présentes demeurée aud. Touvenot, notaire. Signé : BAILLY et TOUVENOT.

L'an MVI<sup>e</sup> III<sup>me</sup> XI, le mercredi huitième jour d'août, le présent contrat de donation a été apporté au greffe du Châtelet de Paris et icelui insinué, accepté et ce pour agréable aux charges, clauses et conditions y apposées, selon que contenu est en icelui, par Pierre Touré, porteur dud. contrat et comme procureur des parties y dénommées, lequel a été enregistré au présent registre, cent soixante-treizième volume des insinuations dud. Châtelet, suivant l'ordonnance, ce requérant led. Touré qui en a requis et demandé acte à... lui baillé et octroyé ces présentes pour servir et valoir auxd. parties en temps et lieu ce que de raison <sup>1</sup>.

Si Guillaume-Alexandre Le Grand était son fils, Menjot ne lui légua pas, en tout cas, la totalité de sa fortune. Nous avons rencontré, à la Bibliothèque nationale, parmi les nombreuses notes recueillies par la diligence de M. Rochebilière sur l'histoire de la littérature française, une copie de la copie du testament d'Antoine Menjot prise au minutier d'une étude de Paris, par un descendant de ce médecin, M. le vicomte Samuel Menjot d'Elbenne, qui fut jadis bibliothécaire au ministère des Affaires étrangères <sup>2</sup>. Nous la publions ici.

Par devant les notaires du Roi au Châtelet de Paris soussignés, fut présent noble homme M<sup>e</sup> Antoine Menjot, conseiller et médecin ordinaire du Roi, demeurant à Paris rue de Cléry <sup>3</sup>, paroisse Saint-Eustache, trouvé assis en un fauteuil, près le feu, dans une chambre au

1. Archives nationales, Y 258, f<sup>o</sup> 214, v<sup>o</sup> *Menjot*.

2. Bibl. nat., Mss. fr., nouv. acq., 22127, f<sup>o</sup> 326. — Dans ce même manuscrit, f<sup>o</sup> 324, se trouve une « liste des parents et amis du D<sup>r</sup> Menjot, liste à moi [Rochebilière] donnée par M. [le vicomte] Samuel Menjot [d'Elbenne] ». Voici cette liste : [Auguste] Gaudon, s<sup>r</sup> de la Ralluère, secrétaire du Roi, — Mallart, — Petit, s<sup>r</sup> de Peiltes [?], — Lejuste, secrétaire du Roi, — Hessein, — Rambouillet de la Sablière, — Amproux de la Massais, — Clermont Saint-Aignan : protestants. Peut-être catholiques : Denise, — Raulet, — Menigan, — Clerambourg, — de Fonteny, — Lorinier, — Lavignon, s<sup>r</sup> de Myanney, D<sup>r</sup> régent de la Faculté de médecine, — Léger, avocat au Conseil privé du Roi, — Collin, — Clerget, — Turcan ou Turquand, maître des requêtes et conseiller au grand conseil ».

3. La rue de Cléry, alors comme aujourd'hui, partait de la rue Montmartre, en face de la rue du Mail, et aboutissait à la porte Saint-Denis.



premier étage de la maison où il est demeurant, ayant une vue sur la rue, sœin d'esprit,... lequel a fait [et] dicté son testament ainsi qu'il suit <sup>1</sup>.

Donne et lègue à Monsieur Turat (Tavel [?]) prêtre, docteur de Sorbonne, vicaire de Saint-Eustache, les deux plus pesants flambeaux de vermeil doré de lui sieur testateur et ce pour l'amitié qu'il lui porte.

[*Item* donne et] lègue à Monsieur Comia [?], docteur en médecine<sup>2</sup> tous ses livres de médecine, grecs, latins, français.

*Item* donne et lègue à Mademoiselle de Rambouillet<sup>3</sup>, fille, sœur de Madame de Noscey<sup>4</sup>, la somme qu'il lui a prêtée, dont elle lui a fait un billet qu'il veut lui être rendu, en quittant ladite demoiselle par ces présentes.

*Item* donne et lègue au sieur César Tiron [?], son parent, la somme de dix mille livres une fois payée.

*Item* veut et ordonne qu'on ne puisse exiger de Madame de Noscey et de Mademoiselle de la Sablière, héritières de feu Madame de la Sablière<sup>5</sup>, leur mère et ayeule, nièce dudit sieur testateur, le paiement de la somme de douze mille livres du principal qu'elles doivent en cette qualité au sieur testateur par deux obligations que ladite feu dame de la Sablière lui a faites.

*Item* veut et ordonne qu'on ne puisse aussi exiger pendant quatre ans, du jour de son décès, le paiement de cinq mille sept cent livres contenue en l'obligation solidaire du feu sieur des Réaux et de la dame, sa veuve<sup>6</sup>, au profit du sieur testateur...

1. Cf. le début du testament de Pascal : « Fut présent en sa personne Blaise Pascal, écuyer, demeurant ordinairement à Paris, hors et près la porte Saint-Michel, paroisse Saint-Cosme, de présent, étant au lit, malade de corps en une chambre au second étage d'une maison sise à Paris..., toutefois sain d'esprit... »

2. Ainsi qu'on le voit plus loin, ce médecin, comme Menjot, avait fait ses études médicales à Montpellier.

3. Anne de Rambouillet, fille de Nicolas Rambouillet et de Catherine Bigot, baptisée le 21 mai 1626, morte le 1<sup>er</sup> février 1706, non mariée.

4. Nocé.

5. La célèbre M<sup>me</sup> de la Sablière était la nièce de Menjot dont la sœur s'était mariée à Gilbert Hessein, valet de chambre du Roi. Marguerite Hessein se maria avec Antoine Rambouillet, seigneur de la Sablière. Elle s'est rendue illustre par sa beauté, son esprit, la généreuse protection qu'elle accordait à La Fontaine. Après avoir été « l'Arthénice des libertins de bonne compagnie », elle finit en écrivant des *Réflexions chrétiennes*. M<sup>me</sup> de la Sablière qui était, comme Menjot, protestante, se convertit un peu avant la révocation de l'Édit de Nantes.

6. Tallemant des Réaux était mort le 10 novembre 1692. Elisabeth Rambouillet, née le 6 mai 1633, était fille de Nicolas Rambouillet et de Catherine Bigot. Elle avait été mariée le 14 janvier 1646 à Gédéon Tallemant, sieur des Réaux, — elle avait douze ans et huit mois. Elle mourut le 30 juin 1717.



*Item* [donne et] lègue à demoiselle Louise Tresfort, veuve de M<sup>e</sup> Lesage, vivant procureur en Parlement, cent livres de pension en rente viagère...

*Item* donne et lègue à Madame la marquise de Saint-Aignan<sup>1</sup>, sa nièce, et à Monsieur Hessein<sup>2</sup>, son neveu, à chacun usufruit et jouissance, sa vie durant, de mille livres de rente chacun an...

*Item* donne et lègue à demoiselle Anne Tallemant des Réaux, fille du feu sieur des Réaux et de ladite dame, sa veuve<sup>3</sup>, la rente de cinq cents livres due au sieur Menjot par M. le duc<sup>4</sup> et Madame la duchesse de Coaslin qu'il a acquise de feu M. l'abbé Tallemant, premier aumosnier de Madame<sup>5</sup>.

1. Cette marquise de Saint-Aignan paraît être une Clermont Saint-Aignan. Clermont était une seigneurie du Maine, dans la Sarthe actuelle, arrondissement, canton et à cinq lieues de la Flèche, qui a donné son nom à une ancienne maison d'où sont sortis, avec les Clermont-Saint-Aignan, les Clermont-Gallerande et les Clermont de Bussy d'Amboise. — Cf. Léo Mouton, *Bussy d'Amboise et Madame de Montsoreau*, Paris, Hachette, 1912, p. 19.

2. M. Pierre Hessein était le neveu de Menjot dont la sœur s'était mariée à Gilbert Hessein, valet de chambre du Roi, — et le frère de M<sup>me</sup> de la Sablière. Pierre Hessein avait beaucoup d'esprit et de lettres. Il fut l'ami de Racine et de Boileau qui ne lui reprochaient que son amour, porté trop loin, de la discussion. « Dieu vous garde d'avoir jamais tort avec un tel homme », dit Racine à Boileau. « Il a, d'ailleurs, de très bonnes qualités », écrit-il ailleurs. Il fut, en 1687, malade à l'extrémité, non sans inquiéter vivement Racine et Boileau : « Au nom de Dieu mandez-moi, avant toutes choses, des nouvelles de M. Hessein », c'est ainsi que s'exprime Boileau dans une lettre à Racine qui lui apprend que leur ami est hors de danger : « L'émétique l'avait mis à la mort » ; mais le quinquina l'a sauvé.

3. Il était né, en effet, une fille du mariage de Tallemant des Réaux avec mademoiselle Rambouillet. C'est cette fille que Tallemant désigne sous le nom de « la petite des Réaux » dans son chapitre de « Madame de Montausier » où il raconte, à propos de Mademoiselle de Montausier, la future duchesse d'Uzès, une charmante histoire de petites filles jouant à la poupée (*Les historiettes de Tallemant des Réaux*, Paris, Garnier, t. III, p. 255). Monmerqué dit que Tallemant perdit cette fille et que sa fortune fut recueillie par des collatéraux. Le présent testament démontre que Madame et Mademoiselle Tallemant des Réaux survécurent à leur mari et père.

4. Armand du Cambout, marquis, puis duc de Coislin, frère aîné du cardinal, pair de France, lieutenant général des armées, membre de l'Académie française, né le 1<sup>er</sup> septembre 1635, mort le 7 mai 1702.

5. L'abbé François Tallemant naquit le 23 septembre 1620 à la Rochelle. Ayant embrassé l'état ecclésiastique, il fut « conseiller aumônier du Roy », puis premier aumônier de la Dauphine, abbé du Val-Chrétien et prieur de Saint-Irénée de Lyon. Il fut admis, le 10 mai 1651, dans l'Académie française. D'après « la liste de Messieurs de l'Académie française en janvier 1676 », publiée par Pierre le Petit, il habitait « rue Saint-Anne, proche celle de la Sourdière ». Il était, paraît-il, de mœurs peu régulières et, vers la fin de sa vie, il fit appeler



*Item* donne et lègue à Monsieur Antoine Menjot, trésorier de France à Alençon, y demeurant, jeune fils de M. Paul Menjot, frère aîné du sieur testateur, vivant conseiller du roi et aussi trésorier de France audit Alençon, tous les biens meubles et acquets, immeubles...

[Quant au surplus de tous ses biens qu'il délaissera au jour de son décès], ce présent testament exécuté, [ledit testateur] constitue à cette fin ledit sieur Antoine Menjot, son neveu, son légataire universel, [pour en disposer comme de chose lui appartenant], ledit sieur testateur priant ledit sieur, son légataire universel, de conserver les cartons de ses ouvrages ci-devant imprimés, lesquels [sont] cramoisis et sont liés ensemble en deux volumes, lesquels portent pour titre : *Premier volume à réimprimer*, et l'autre : *Second volume à réimprimer*. Ledit sieur testateur désire que ce soit en deux volumes séparés, en beau papier et caractère de gros romain <sup>1</sup>, et ordonne audit sieur légataire de faire brûler devant lui tous autres écrits qu'il lui trouvera de littérature concernant la physique ou d'écrits soit grecs, latins ou françois.

Et, pour exécuter le présent testament, ledit sieur testateur nomme Monsieur Menjot, maître des comptes, son proche parent, et le sieur Jean Lacombe, bourgeois de Paris, son bon ami, [et ordonne] mille

le P. Pouget qui avait déjà travaillé à la conversion de La Fontaine et de M<sup>me</sup> des Houlières. Il est surtout connu par sa traduction des *Vies des hommes illustres de Plutarque* qui l'a fait appeler par Boileau « le sec traducteur du français d'Amyot », — ce qui montre que Boileau appréciait, plus qu'on a l'habitude de le croire, le français d'un auteur du seizième siècle et que, d'après l'opinion générale, Tallemant s'était assez peu soucié du texte grec. Il mourut à Paris le 6 mai 1693. Ce François Tallemant était le frère de Tallemant des Réaux.

1. On imprima après la mort de Menjot les « *Opuscules posthumes de M. Menjot*, conseiller et médecin ordinaire du Roy, à Paris, contenant des discours et des lettres sur divers sujets tant de physique et de médecine que de religion, divisés en deux parties, Amsterdam, chez Henri Desbordes, dans le Kalverstraat, près le Dam, 1697 », in-4 (Bibl. nat., T<sup>21</sup>, 117). D'après la *France protestante* et la *Nouvelle biographie générale*, Didot-Hœfer, t. XXXIV, p. 994, il y aurait eu de ce livre une édition in-4, dès 1696, à Rotterdam. Les frères Haag disent que Menjot ne destinait pas ces opuscules à l'impression. Cette assertion est démentie par l'éditeur de ces *Opuscules* qui déclare n'avoir publié que les papiers que Menjot avait triés pour être imprimés : « Il avoit mis à part plusieurs manuscrits originaux qu'il avoit revus et corrigés lui-même de sa main et qu'il a eu la précaution d'envoyer de son vivant en Hollande pour y être imprimés un an ou dix-huit mois après sa mort par les soins d'un ami à qui il les avoit adressés et qui me les a mis en main à cet effet ». Mais dans ce testament il n'est pas question d'ouvrages à *imprimer*, mais à *réimprimer*. Il ne semble pas que le neveu et très probablement le filleul d'Antoine Menjot ait satisfait au désir du testateur. *Sic transit patruorum auctoritas visque testamentorum* !



livres estre mis entre les mains desdits sieurs Hessein et Antoine Menjot, ses neveux, pour acheter des diamants et en faire présent de sa part auxdits sieurs, ses exécuteurs testamentaires.

L'an mil six cent quatre-vingt-treize, le vingt-huitième septembre.

MENJOT

DE VILLAINÉ

TOUVENOT

Paraphé le 8 octobre 1894

LE CAMUS

[L'an 1869, le 27 septembre, les présentes ont été] expédiées [et collationnées] par M. Jules-César Trépagne, notaire à Paris soussigné comme l'un des successeurs de M. Touvenot et en qualité de détenteur de ses minutes

TRÉPAGNE.]

Viennent ensuite deux codicilles. L'un est du 26 mars 1694 :

... Ayant fait réflexion que M<sup>me</sup> la marquise de Saint-Aignan, sa nièce, a un très petit revenu pour subsister suivant sa qualité... déclare que le legs qu'il lui a fait de mil livres de rente sa vie durant... est pour sa subsistance et entretien par forme de pension alimentaire... ordonne que les arrérages de ladite rente ne puissent être saisis sous quelque prétexte que ce soit... révoque le legs qu'il avoit fait de la rente de cinq cents livres à Mademoiselle Anne Tallemant des Réaux par son dit testament.

L'autre codicille est du 9 mai 1694 :

... Donne et lègue à M<sup>r</sup> Comia[?], docteur en médecine de la Faculté de Montpellier, pour les soins gratuits qu'il luy a donnés, son écritoire d'argent, composé d'une ovale<sup>1</sup> plate, un cornet<sup>2</sup>, un poudrier, une boîte entre deux, une sonnette et un second poudrier, plus deux chandeliers d'étude, le tout en argent...

Suit l'acte qui constate le dépôt de ce testament :

L'an mil six cent quatre-vingt-quatorze, le 8<sup>e</sup> jour d'octobre, par devant nous Jean le Camus, chevalier, conseiller du Roi en tous ses conseils, maître des requestes ordinaires en son hôtel... est comparu Messire Jean Menjot, seigneur de Dammartin, conseiller du roi, maître ordinaire en sa chambre des comptes, qui nous a représenté un paquet cacheté en deux endroits de cire noire dont l'empreinte est

1. Sans doute « un plateau de forme ovale ». Ce mot avec ce sens n'est pas mentionné dans Littré.

2. *Cornet*, partie de l'écritoire dans laquelle on met l'encre :

Je le crois bien, monsieur; car voilà le *cornet*  
Et dans le poudrier vous trempiez votre plume.

Regnard, *Le distrait*, acte IV, sc. 9.



un écusson à un chevron de deux palmes et un lion rampant, au chef timbré d'un casque avec ses lambrequins, sur lequel sont ces mots : Dans le présent paquet est le double de mon testament et le double de mon codicille dont M<sup>e</sup> Thouvenot, notaire<sup>1</sup>, a les autres doubles. Signé Menjot, nous suppliant d'ouvrir ledit paquet.

LE CAMUS.

[L'an 1869, le 25 septembre les présentes ont été expédiées et collationnées par M. Jules-César Trépagne notaire à Paris soussigné comme l'un des successeurs de M. Touvenot et, en cette qualité, détenteur de ses minutes.

TRÉPAGNE.]

Rochebilière met à la suite de cette copie ces mots :

J'ai copié exactement cet extrait sur la copie authentique à moi communiquée par M. Samuel Menjot<sup>2</sup>. Juillet 1873.

A. R.

Antoine Menjot mourut le 30 septembre 1694, dans sa maison de la rue de Cléry, sur la paroisse de Saint-Eustache à laquelle il appartenait depuis qu'il faisait profession de catholicisme. Rochebilière a heureusement recueilli son acte d'inhumation :

Le vendredy premier [octobre 1694] deffunt M<sup>e</sup> Anthoine Menjot, conseiller et médecin ordinaire du Roy, âgé de quatre-vingts ans, demeurant rue de Cléry, décédé le trente et dernier septembre, a esté inhumé au cimetière de St-Joseph.

(Saint-Eustache, registre 168, pour l'année 1694, f<sup>o</sup> 92)<sup>3</sup>.

1. Charles Touvenot, notaire de 1681 à 1721. Il eut pour successeurs François Touvenot du 29 novembre 1721 au 19 mars 1754, et Antoine Charles Touvenot du 19 mars 1754 au 19 juin 1771. Quant à M<sup>e</sup> Trépagne, il dirigeait son étude, 8, quai du Louvre, près le Pont-Neuf, depuis le 17 novembre 1846. M<sup>es</sup> Bezanson et Fauchey lui ont succédé. Le titulaire actuel de cette étude est M<sup>e</sup> Solats, rue du Louvre, 3.

2. M. le vicomte Samuel Menjot d'Elbenne, ancien bibliothécaire au ministère des Affaires étrangères, au Château de Couléon, par Tuffé (Sarthe), représente aujourd'hui la descendance d'Antoine Menjot à laquelle se rattache Georges-Joseph-Auguste Menjot d'Elbenne, né à Blois, le 15 novembre 1748, fils de « Charles-Paul-Antoine Menjot, chevalier, vicomte de Champfleur et Groustel, seigneur de Boismargot, Couléon, etc., et de dame Marie-Louise-Suzanne Courtin », qui fut élu député par la Sarthe au Conseil des Cinq-Cents, et siégea jusqu'en l'an VII. Il mourut en 1829 à la Chapelle Saint-Rémy (Sarthe). Cf. *Notice généalogique sur la famille Menjot, vicomtes de Champfleur et Groustel au Maine, Seigneurs de Dammartin-en-Brie*, Paris, au bureau de l'*Annuaire de la Noblesse*, 1870.

3. Bibl. nat., Nouv. acq. fr. 3620, *Ancien état civil de Paris*, t. VI, fiches 6284 et 6285.



Les paroissiens de Saint-Eustache étaient inhumés soit au cimetière des Saints-Innocents, commun à toutes les paroisses de Paris, soit au cimetière Saint-Joseph, spécial à la paroisse et situé à l'endroit où se trouvait, il y a quelques années, — jusqu'en 1880, — le marché Saint-Joseph que bornaient une partie des rues du Croissant et Saint-Joseph et la rue du Sentier. Le cimetière Saint-Joseph dépendait d'une chapelle auxiliaire de Saint-Eustache<sup>1</sup>; le terrain avait été donné, vers 1630, par le chancelier Séguier en échange de celui que l'église Saint-Eustache possédait rue du Bouloi et qui touchait à son hôtel.

Ainsi Menjot, qui fut un grand admirateur de Gassendi, dormit son suprême sommeil non loin de Molière, cet autre élève et admirateur de Gassendi, qui avait été, lui aussi, inhumé au cimetière Saint-Joseph après les funérailles étranges qui lui furent faites<sup>2</sup>.

ERNEST JOVY.

1. Louis Moland, *Histoire posthume de Molière*, p. 316-317; le *Moliériste*, t. VI [juin 1884], p. 71; Piganiol de la Force, *Nouvelle description de la France*, Paris, Florentin Delaulne, 1722, t. II, *contenant la description de Paris*, p. 246-247 : « La petite église de Saint-Joseph, à l'extrémité de la rue Montmartre, est une aide de Saint-Eustache. Le fameux Jean-Baptiste Poquelin de Molière est enterré dans le cimetière de cette église. Il mourut le 13 de février 1673, en faisant le premier rôle de la comédie du *Malade imaginaire* qu'il avait composée »; *Paris chez soi*, Paris, Paul Boizard, 1855, p. 120.

2. Cf. Anatole Loquin, *Molière à Bordeaux vers 1647 et en 1656, avec des considérations nouvelles sur ses fins dernières à Paris en 1673... ou peut-être en 1703*, Bordeaux, 1898, t. I, p. 548; Karl Mantzius, *Molière, les théâtres, le public et les comédiens de son temps*, trad. du danois par Maurice Pellisson, Paris, Armand Colin, 1898, p. 264-265; et l'article de M. Emile Magne, *Dernières images de la vie de Molière*, dans l'*Illustration* du 14 janvier 1922.



## PUBLICATIONS NOUVELLES

---

*Annuaire bibliographique du Dauphiné pour l'année 1920.* Paris  
A. Picard, 1921, in-8.

Cette bibliographie est très intéressante, rédigée avec un grand soin par MM. J. de Font-Réaulx, G. Letonnelier, G. de Manteyer et L. Royer. Elle est rédigée sous le patronage de l'Association des Archivistes paléographes du Dauphiné.

Elle comprend deux parties; l'une, de 55 pages, est la bibliographie des ouvrages relatifs au Dauphiné, répartis dans vingt-quatre sections; la deuxième partie qui offre un intérêt moindre est intitulée: *Ouvrages écrits par les Dauphinois ou imprimés en Dauphiné sur divers sujets*. Cette partie en effet permet seulement d'apprécier l'activité intellectuelle des Dauphinois et l'énergie des imprimeurs de la province au point de vue scientifique: elle n'apporte qu'un très petit appoint à la bibliographie.

Un index des noms propres permet une utilisation encore plus rapide de ce très intéressant opuscule.

Nous y trouvons les ouvrages parus en 1920; souhaitons longue vie à cet annuaire dont quelques années d'existence pourront faire un excellent instrument de travail.

A. M.

*Bibliothèque Thomiste*, dirigée par le P. Pierre MANDONNET.  
Fascicule I: *Bibliographie Thomiste*.

Due à la collaboration des RR. PP. P. Mandonnet et J. Destrez, cette bibliographie a paru en 1921 au Saulchoir, Kain en Belgique. Une introduction éclaire par d'utiles renseignements le travail lui-même. Les documents ou ouvrages signalés sont classés par ordre alphabétique de noms d'auteurs dans un certain nombre de chapitres généraux subdivisés à leur tour. Voici les titres de ces chapitres généraux: histoire de saint Thomas, œuvres de saint Thomas, doctrines philosophiques, doctrines théologiques, rapports doctrinaux historiques. Trois tables des noms d'auteurs, des travaux anonymes et des revues citées complètent ce très important et très utile répertoire.

A. M.



PAUL BOUDET. — *Les Archives et les Bibliothèques de l'Indo-Chine*. Hanoï, Imp. d'Extrême-Orient, 1919, in-8, 20 pp., 2 planches, 1 plan.

Les archives de notre colonie d'Extrême-Orient ne furent organisées que par les arrêtés du 29 novembre 1917 et du 26 décembre 1918. Il y a cinq dépôts, dont le dépôt central d'Hanoï, organisés à la manière européenne : bien des documents seront ainsi sauvés de la destruction ; pour beaucoup, la solution est malheureusement arrivée trop tard. Quant aux bibliothèques, bien que la question intéresse davantage le grand public, il y a plus à faire encore. Les bibliothèques spéciales existent seules, les bibliothèques encyclopédiques et les bibliothèques de prêt sont à organiser de toutes pièces. L'arrêté du 29 novembre 1917 a confié au directeur des Archives la mission : 1° de créer une bibliothèque centrale à Hanoï ; 2° de reviser l'organisation des bibliothèques publiques existantes et de provoquer la création de nouveaux établissements locaux. Il serait à désirer qu'en Indo-Chine comme en France, le régime du dépôt légal fût amélioré.

A. M.

*Bulletin de la Maison du Livre français.*

Les bibliothécaires et les amis des livres trouveront dans ce Bulletin d'intéressants renseignements.

Janvier 1921, n° 3, page 12 : *Catalogue de livres universel*. Ce catalogue, proposé par M. Wilhelm Erman, de la Bibliothèque de l'Université de Bonn, comprendrait « les titres de tous les temps et de tous les peuples. Ce recueil classé d'une façon compétente et donnant un numéro particulier à chaque ouvrage pourrait servir comme un catalogue unique et normal de toutes les bibliothèques ». Le ministère de l'Intérieur — tous les bibliothécaires et tous les travailleurs intellectuels du monde sont du même avis — a reconnu l'intérêt de ce projet, mais la situation financière actuelle ne permet pas d'en envisager la réalisation immédiate, hélas !

Juillet 1921, n° 9, p. 8, M. Georges Girard donne un *Essai de bibliographie française de Dante* ; dans le n° 16 du 15 janvier 1922, le même auteur établit une liste d'ouvrages parus en France et concernant Molière, sa vie et son œuvre, et un *Essai de bibliographie de l'œuvre d'Anatole France*.

A. M.

A. DE POORTER, M. ALLIAUME. — *Catalogue des manuscrits mathématiques et astronomiques de la Bibliothèque de Bruges*. Bruges, L. de Plancke, 1922, in-8.

Les vingt-deux manuscrits décrits avec beaucoup de soin et de précision dans ce fascicule ont été écrits du XII<sup>e</sup> au XVII<sup>e</sup> siècle. A côté d'œuvres bien connues de Thomas de Cantimpré, Girard



de Crémone, Euclide, Albert le Grand, Jean de Sacrobosco, Garlande, Nicolas Oresme, etc., se trouvent deux manuscrits du XVII<sup>e</sup> siècle où apparaît un nom, Augustinus de Molina ou Augustin Van der Meulen, resté jusqu'ici inconnu aux historiens de l'astronomie. Ces deux derniers volumes exceptés, tous portent la marque de l'ancienne abbaye des Dunes.

A. M.

G. DESDEVISES DU DEZERT. — *Bibliographie de la Faculté des Lettres de Clermont-Ferrand* (1810-1921). Clermont-Ferrand, 1921.

Répartis dans un certain nombre de chapitres, tous les travaux, études historiques, littéraires ou philosophiques, discours, comptes rendus, c'est toute l'activité de la Faculté des lettres de Clermont-Ferrand qui nous est présentée; et, nous dit M. Desdevises du Dezert, pour les professeurs, « écrire et publier est la partie la plus essentielle de leur tâche, la plus belle, la plus utile ».

A. M.

*École des Chartes. Livre du Centenaire* (1821-1921). Paris, A. Picard, 1921, 2 vol. in-16.

Le tome I<sup>er</sup>, intitulé *L'École, son histoire, son œuvre*, après avoir donné un aperçu historique de l'institution elle-même de l'École des Chartes, étudie son œuvre. C'est dans cette partie surtout que les bibliographes et les bibliothécaires trouveront groupés en différents chapitres, archives, bibliothèques, bibliographie, paléographie, etc., d'utiles renseignements. Les principaux travaux d'érudition des archivistes paléographes sont signalés et succinctement appréciés. Pour glorifier l'École qu'il dirige avec l'autorité de son intelligence et de son savoir et qu'il aime de tout son cœur, M. Maurice Prou a donné là une bibliographie critique sommaire sans aridité. Ses confrères et ses élèves peuvent être fiers de cette manière d'honorer leur école, et tous les érudits doivent lui être reconnaissants de cette magistrale vue d'ensemble si bien documentée sur une grande œuvre historique française.

Dans le tome II — *Livret de l'école* — après la liste des anciens élèves, le lecteur trouvera groupées par promotion les thèses soutenues au sortir de l'école pour l'obtention du diplôme; en notes sont signalés, avec toutes les précisions bibliographiques nécessaires, les titres des publications auxquelles ces thèses ont donné lieu. Un index alphabétique rend cette liste très facilement utilisable.

A. M.

Abbé Jean-Baptiste MARTIN. — *Bibliographie lyonnaise*. Tome I<sup>er</sup>, A-BIA. Lyon, 1922.

Ainsi que l'auteur le dit lui-même dans sa préface, nous sommes en



présence d'un « répertoire alphabétique, sous forme de dictionnaire, de tout ce qui intéresse la région lyonnaise ». La région lyonnaise comprend le territoire du *pagus major Lugdunensis* : les départements du Rhône, de la Loire et une partie de ceux de l'Ain, du Jura, de Saône-et-Loire et de l'Isère. Noms de lieux et noms de personnes sont fondus en une seule liste. Chaque article comprend une bibliographie des sources de l'histoire de la localité ou de la biographie du personnage, et s'il s'agit d'un écrivain, la liste de ses œuvres, même manuscrites. On imagine les services que peut rendre un semblable travail. Nous lui ferons seulement un reproche : c'est de n'être pas terminé à beaucoup près ; mais l'auteur, qui ne recule devant aucune peine, nous donne pour cette toute petite partie de son immense travail un index alphabétique des noms de personnes, de lieux et des principaux mots typiques.

Félicitons l'abbé J.-B. Martin de son audace, car il faut de la témérité pour entreprendre semblable besogne en 1922, et souhaitons-lui de la mener jusqu'au bout.

A. M.

M. Georges Verdal qui a fait paraître dans *Servir*, revue mensuelle publiée par la Société des foyers de l'union franco-américaine, les résultats d'une intéressante enquête sur les bibliothèques populaires, donne dans le n° 17 (mars 1922) de la même revue, quelques notes complémentaires. Utilisant le rapport de M. Coyecque, inspecteur des bibliothèques de Paris et de la Seine, sur les bibliothèques municipales, ainsi que l'article de M. Marcel Clavié (*Belles-Lettres*, janvier 1922), il nous montre les efforts faits en Amérique, en Suisse et tout dernièrement en Belgique pour mettre les livres à la portée du plus grand nombre. L'école doit avoir comme annexe nécessaire la salle de lecture : les gouvernements y trouveront une collaboratrice puissante, les intellectuels s'assureront par ce moyen la diffusion de leurs idées et de leurs œuvres, et les bibliothécaires eux-mêmes ne seront pas les derniers à en profiter : quiconque aime lire, ne traite-t-il pas les livres avec plus de respect et ceux qui les gardent avec plus d'égards ?

A. M.

### *Bulletin du Bibliophile et du Bibliothécaire.*

Remplaçant à la tête du *Bulletin du Bibliophile* notre regretté confrère, M. Georges Vicaire, décédé, M. Fernand Vandérem, dans un *Avis aux abonnés* (voir n° 1-2, 15 janvier-15 février, pp. 2-7), indique de la façon la plus nette la voie sur laquelle il est résolu à s'engager ; en quelques mots très précis, il trace tout un beau programme de bibliophilie. Non seulement il compte insérer des articles sur les sujets classiques en quelque sorte (incunables, auteurs du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup>, livres illustrés du XVIII<sup>e</sup>, etc.), mais encore il se propose d'attirer l'attention du public sur des sujets beaucoup moins connus :



par exemple, sur « les livres publiés entre la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et les vingt premières années du XIX<sup>e</sup> siècle » ; sur « la bibliographie des auteurs contemporains, notamment, depuis 1895 jusqu'à nos jours » ; sur « la question des reliures d'époque », « les innovations dans l'art de la reliure ». — M. Vandérem, qui entend faire du *Bulletin* « un recueil purement bibliophilique », a pris, d'autre part, la résolution suivante : « Le *Bulletin*, dit-il, n'acceptera dorénavant nul service des publications nouvelles. » En d'autres termes, pas de comptes rendus.

---



## CHRONIQUE

---

**Bibliothèque nationale.** — En annexe au *Journal officiel* du 6 janvier dernier a été publié le *Rapport au ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts sur l'activité de la Bibliothèque nationale pendant les années 1918 à 1920* (12 pp.).

De ce Rapport, que nous aurions désiré reproduire *in extenso*, il résulte que, dans l'ensemble, la Bibliothèque nationale a été, en ces dernières années, beaucoup moins fréquentée qu'avant la guerre. A la salle de travail du département des imprimés, on comptait en 1918, 85 040 lecteurs; en 1919, 111 360; en 1920, 112 691 : nous sommes loin du chiffre de 182 193 qu'accusait la statistique de 1913. Au département des manuscrits, même décroissance : au lieu des 41 836 travailleurs de 1913, nous en trouvons 8 666 en 1918; 11 875 en 1919 et 13 784 en 1920. A quoi tient ce fléchissement considérable? En ce qui concerne le département des imprimés, il « est imputable, pour une part, à la disparition persistante de la clientèle ennemie, pour une beaucoup plus grande et infiniment douloureuse aux vides faits dans la jeunesse de France, sans doute aussi au ralentissement de la production chez nous et au dehors, à l'interruption prolongée de nos achats en Allemagne et en Autriche..., enfin, au trouble apporté dans nos acquisitions par le relèvement des prix et les hauts cours des changes. Il est plus difficile d'apprécier l'influence exercée par le mouvement qui semble entraîner la génération présente vers les occupations pratiques, les carrières lucratives et les sports de préférence aux recherches intellectuelles; il ne paraît pas cependant douteux qu'il ne faille faire à cette cause une part ».

Un autre fait, mis en pleine lumière, c'est que, avec les crédits qui lui sont alloués, la Bibliothèque nationale ne peut guère assurer l'impression de ses divers catalogues. On a commencé par espacer et réduire jusqu'aux extrêmes limites le *Bulletin des acquisitions françaises* et le *Bulletin des acquisitions étrangères*. Puis, le premier, qui avait végété de 1918 à 1920, a disparu en 1921 : depuis le mois de janvier de la présente année, les cotes des ouvrages entrés dans le grand dépôt de la rue de Richelieu sont indiquées au *Journal de la Librairie*. Cette combinaison permet de réaliser des économies appréciables, mais ne faudra-t-il pas regretter la disparition du *Bulletin*? — Quant au *Catalogue général*, « les majorations introduites dans le traité nouveau qui nous fut proposé à la fin de 1920 étaient si lourdes qu'elles auraient



porté le prix du volume à plus de 20 000 francs, réduit le rendement annuel à un volume, un volume et demi au plus, rejeté l'achèvement du catalogue à un demi-siècle ». Le traité de 1900 a donc été résilié, et des conditions moins onéreuses ont été cherchées ailleurs. « Les offres les plus modérées ne permettent point d'espérer un prix inférieur à 18 000 francs par volume. » C'est encore là un prix fort élevé; or, comme le remarque M. Homolle, « une interruption du catalogue général est une hypothèse absolument inadmissible. »; et, comme il le répète un peu plus loin, « le Catalogue général est une œuvre vitale qui ne peut être abandonnée, ni suspendue... Non seulement il doit être continué, mais il importe qu'il soit poussé avec la plus grande activité, de façon à se rapprocher du rendement annuel de six volumes fixé par la commission de 1913, et à l'atteindre le plus tôt qu'il se pourra ».

Notons, pour finir, que dans ce Rapport est incidemment posée une question fort délicate, mais dont il faut bien s'inquiéter. « Rien n'est plus légitime et ne provoque à notre administration plus de sympathie que le privilège accordé aux blessés et mutilés de la guerre dans le recrutement de nos agents. Il nous sera peut-être permis cependant de signaler à la sollicitude de la Commission des emplois réservés, que les exigences de nos services ne permettent qu'exceptionnellement de les classer dans la catégorie des emplois sédentaires. » On ne saurait mieux dire, et souhaitons que la requête, discrètement présentée, soit prise en considération, pour le plus grand profit des agents et des bibliothèques.

**Bibliothèques publiques de Paris.** — Un décret du 11 janvier a modifié le recrutement des bibliothécaires des bibliothèques de l'Arsenal, Mazarine et Sainte-Geneviève. Voici le texte de ce document :

ARTICLE PREMIER. — Les articles 1<sup>er</sup>, 2 et 4 du décret du 21 février 1915 sont remplacés par les dispositions ci-après :

A partir du 1<sup>er</sup> mars 1922, les bibliothécaires de l'Arsenal, Mazarine et Sainte-Geneviève sont recrutés :

Soit parmi les candidats ou les candidates pourvus de l'un des titres ci-après : Diplôme d'archiviste-paléographe; diplôme de licencié ès lettres ou ès sciences exigé pour les fonctions de l'enseignement secondaire; diplôme d'agrégé de l'enseignement supérieur ou de l'enseignement secondaire; diplôme de docteur ès lettres ou ès sciences (diplôme d'État); diplôme de l'École des langues orientales vivantes; diplôme de l'École pratique des Hautes-Études; diplôme de l'École du Louvre; certificat d'aptitude aux fonctions de bibliothécaire dans les bibliothèques universitaires ou dans les bibliothèques municipales classées;

Soit parmi les anciens élèves de l'École française d'Athènes et de l'École française de Rome;

Soit parmi les candidats ou candidates pourvus du diplôme de bache-



lier et ayant subi avec succès l'examen prévu par le décret du 21 février 1915.

ART. 2. — Les candidats doivent être âgés de moins de trente ans et avoir satisfait aux obligations militaires. Les candidates doivent être âgées de vingt-deux ans révolus et de moins de trente ans. Toutefois, des dispenses d'âge pourront être accordées, à titre exceptionnel, en raison des besoins du service et des titres des candidats ou candidates.

La limite d'âge de trente ans est reculée, s'il y a lieu, d'un temps égal à la durée des services antérieurs ouvrant des droits à une pension de retraite.

ART. 3. — Les bibliothécaires ne sont titularisés dans leur emploi qu'après un stage de deux années entières. Le stage ne peut être interrompu que pour cause de maladie dûment constatée. La durée réglementaire du stage est prolongée d'un temps égal à la durée des interruptions.

ART. 4. — Dans le dernier mois de stage, l'administrateur intéressé adresse au ministre un rapport sur les aptitudes de chaque bibliothécaire stagiaire placé sous ses ordres. La titularisation est prononcée par arrêté ministériel sur l'avis favorable de l'inspection générale.

Si le ministre ne prononce pas la titularisation, le bibliothécaire stagiaire cesse immédiatement son service.

ART. 5. — Les sous-bibliothécaires actuellement en fonctions sont rangés dans le cadre des bibliothécaires conformément au tableau annexé au décret du 15 septembre 1921.

Les stagiaires actuellement en fonctions pourront être titularisés dans l'emploi de bibliothécaire à condition de justifier de deux années de stage effectif.

ART. 6. — Sont abrogées toutes dispositions contraires au présent décret et notamment celles du décret du 7 avril 1887 qui visent les sous-bibliothécaires.

Ce décret du 11 janvier 1922 ne fait qu'étendre aux bibliothèques de l'Arsenal, Mazarine et Sainte-Geneviève les dispositions prises pour la Bibliothèque nationale par le décret du 25 novembre 1921. Ce n'est pas ici le lieu d'examiner ces dispositions. Deux remarques, cependant. D'abord, ni les docteurs en droit ni les docteurs en médecine ne pourraient devenir stagiaires dans l'une quelconque des bibliothèques précitées, s'il ne joignaient obligatoirement à leur diplôme de docteur tel autre diplôme, prévu celui-là par les décrets. Ensuite, les seuls certificats professionnels existant à l'heure actuelle, soit les certificats d'aptitude aux fonctions de bibliothécaire dans les bibliothèques universitaires et dans les bibliothèques municipales classées, confèrent tout juste la possibilité d'accomplir un stage à la Bibliothèque nationale ou dans les Bibliothèques publiques de Paris; or, ces mêmes certificats permettent une nomination d'emblée à l'emploi de bibliothécaire



universitaire ou bibliothécaire municipal. Sans que l'on y ait songé, les décrets du 25 novembre 1921 et du 11 janvier 1922 créent en fait une catégorie de bibliothèques mineures.

**Bibliothèque et Musée de la Guerre.** — Par décret du 15 février sont supprimés : à dater du 16 février 1922, un emploi de rédacteur, chef du service intérieur et de la comptabilité; à dater du 1<sup>er</sup> janvier 1922, un emploi de rédacteur.

**Bibliothèque universitaire d'Alger.** — Par décret du 20 mars, un nouvel emploi de bibliothécaire est créé à ladite bibliothèque, cette disposition devant avoir son effet à dater du 1<sup>er</sup> janvier 1922.

**Congrès des bibliothécaires.** — Le premier Congrès des bibliothécaires s'est tenu à Paris, en 1900, lors de l'Exposition universelle; le second, à Bruxelles, en 1910, également à l'occasion d'une exposition. Dans son assemblée trimestrielle du 8 décembre 1921, l'Association des bibliothécaires français a voté à l'unanimité le principe d'un Congrès de bibliothécaires et de bibliophiles, qui pourrait avoir lieu à Paris en 1922 (ou mieux en 1923), et auquel seraient invitées les « nations amies, alliées ou neutres ».

**Dépôt légal.** — Un projet de loi sur le Dépôt légal, daté du 30 juin 1921, a été présenté à la Chambre des députés par les ministres de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, de la Justice, de l'Intérieur et des Travaux Publics. Les dispositions principales de ce projet sont les suivantes :

« ARTICLE PREMIER. — Les imprimés de toute nature (livres, brochures, estampes, gravures, cartes postales illustrées, cartes de géographie, etc.), les œuvres musicales, les œuvres photographiques mises publiquement en vente ou cédées pour la reproduction, les œuvres cinématographiques, phonographiques et généralement toutes les productions des arts graphiques reproduites en nombre sont, sous réserve des dispositions des articles 11 (ouvrages de luxe, gravures et estampes de luxe, éditions musicales) et 12 (nouveaux tirages, rééditions), l'objet d'un double dépôt effectué par l'imprimeur ou le producteur d'une part, et l'éditeur d'autre part. »

« ART. 2. — Ces productions doivent porter : l'indication du nom de l'imprimeur ou du producteur et du lieu de sa résidence, le millésime de l'année de la création ou de l'édition ainsi que, sauf pour les œuvres anonymes, le nom ou la marque de l'auteur.

Les nouveaux tirages de livres doivent également porter l'indication du millésime de l'année où ils sont effectués. »

« ART. 3. — Sont exclus du dépôt :

Les travaux d'impression dits de ville, tels que lettres et cartes d'invitation, d'avis, d'adresse, de visite, etc., lettres et enveloppes à entêtes;



Les travaux d'impression dits administratifs, tels que modèles, formules et contextures pour factures, actes, états, registres, etc. ;

Les travaux d'impression dits de commerce, tels que tarifs, instructions, étiquettes, cartes d'échantillons, etc. ;

Les bulletins de vote ainsi que les titres de publications non encore imprimées ;

Les titres de valeurs financières. »

Les articles 4 à 8 règlent le dépôt par l'imprimeur ou le producteur. L'exemplaire déposé par l'imprimeur ou producteur doit être « conforme aux exemplaires courants imprimés ou fabriqués par lui », le dépôt, en ce qui concerne les imprimés, devant « être effectué dès l'achèvement du tirage » (art. 4). Le dépôt, effectué par l'imprimeur ou le producteur, est fait « au ministère de l'Intérieur pour la Seine, à la préfecture pour les chefs-lieux de départements, aux sous-préfectures pour les chefs-lieux d'arrondissement et à la mairie pour les autres villes » (art. 6). Il « est accompagné d'une déclaration en deux exemplaires, datée et signée, mentionnant : 1° le titre de l'ouvrage, les nom et sujet pour les estampes, les photographies, etc. ; 2° le chiffre du tirage ; 3° le nom de l'auteur, sauf pour les œuvres anonymes ; 4° le nom, l'adresse et la qualité de la personne pour laquelle est fait le tirage ; 5° la date d'achèvement du tirage » (art. 7). Reçu est donné par « le service qui reçoit le dépôt », ce reçu comportant « un numéro d'ordre, lequel devra être reproduit sur chaque pièce déposée à côté du timbre du dépôt légal » (art. 8).

Les articles 9 et 10 règlent le dépôt par l'éditeur. Celui-ci « doit, sous réserve des dispositions prévues à l'article 12 », déposer ou adresser « un exemplaire complet à la Bibliothèque nationale dans le mois de la mise en vente ou en distribution », ce dépôt étant « accompagné d'une déclaration en double exemplaire mentionnant : 1° les noms d'auteur, d'imprimeur ou fabricant et d'éditeur ; 2° la date de la mise en vente ; 3° le prix de l'ouvrage ; 4° le chiffre du tirage ; 5° pour les livres le format en centimètres ; 6° le nombre de pages et de hors texte ; 7° la date de l'achèvement du tirage. » Un reçu sera remis au déposant « dans le délai d'un mois » (art. 9). — Aux termes de l'article 10, « les éditeurs étrangers ayant une maison ou une succursale en France, les libraires, éditeurs ou commissionnaires français mettant en vente, en souscription ou en distribution en France, en qualité de coéditeurs ou de dépositaires principaux, une production des arts graphiques fabriquée à l'étranger, doivent en effectuer le dépôt en deux exemplaires dans les conditions prévues à l'article 9. Ce dépôt est effectué directement, en franchise, à la Bibliothèque nationale, qui en délivre reçu ».

Les articles 11-15 prévoient des dispositions spéciales ; les articles 11, 12, 14 et 15, particulièrement importants, méritent d'être intégralement transcrits.

« ART. 11. — Pourront n'être déposés qu'en un seul exemplaire, à condition qu'il soit complet et en parfait état, les ouvrages dits de luxe



tirés à petit nombre et numérotés, et les estampes artistiques tirées à moins de cent exemplaires et numérotées.

Ce dépôt unique est effectué directement à la Bibliothèque nationale par l'éditeur ou par l'auteur, si celui-ci vend directement les produits de son art.

Par exception aux dispositions prévues par les articles 1<sup>er</sup>, 4 et 9, les éditions musicales devront être déposées en deux exemplaires par l'éditeur seul, dans les trois mois de la mise en vente. Le dépôt en est fait directement à la Bibliothèque nationale, qui en garde un exemplaire et assure l'envoi de l'autre exemplaire à la Bibliothèque du Conservatoire national de musique de Paris. Ce dépôt est accompagné d'une déclaration rédigée conformément aux prescriptions de l'article 7. »

« ART. 12. — Chaque nouveau tirage d'une œuvre déjà déposée donnera lieu, de la part de l'imprimeur et de l'éditeur respectivement, à l'envoi d'une déclaration en double exemplaire, contenant les indications énumérées aux articles 7 et 9, ainsi que le numéro du tirage ou de l'édition et la date du dépôt. Si le tirage ne comporte pas d'autre modification que les corrections courantes, le numéro d'ordre du tirage ou de l'édition, il ne sera pas joint de nouvel exemplaire à la déclaration. Dans le cas contraire, le dépôt sera effectué conformément aux dispositions des articles 4 et 9.

Les nouveaux tirages des éditions musicales ne sont pas assujettis à une nouvelle déclaration. »

« ART. 14. — L'exemplaire déposé par l'imprimeur ou le producteur, dans les conditions des articles 4 à 9, est transmis par l'autorité qui l'a reçu à la Bibliothèque nationale dans le délai d'un mois au maximum à dater du dépôt. La Bibliothèque nationale, après réception de l'exemplaire déposé par l'éditeur, attribue l'un des exemplaires à un autre établissement public.

Un arrêté du ministère de l'Instruction publique déterminera la répartition des exemplaires ainsi disponibles entre les divers établissements publics de Paris ou de la province. »

« ART. 15. — L'un des doubles de la déclaration faite par l'imprimeur est transmis à la Bibliothèque nationale par le ministère de l'Intérieur, et l'un des doubles des déclarations faites par l'auteur, par l'éditeur ou le dépositaire d'ouvrages importés est transmis au ministère de l'Intérieur par la Bibliothèque nationale. »

Le projet de loi comporte encore deux articles relatifs aux sanctions (art. 16 et 17 : infractions punies d'une amende de 16 à 300 francs, action publique prescrite par trois ans « à dater de la publication »), et cinq articles relatifs aux effets du dépôt (art. 18 à 22), lequel « ne confère par lui-même, à celui qui l'effectue, aucun droit de propriété sur l'œuvre déposée, la propriété de l'œuvre étant indépendante de toute formalité » (art. 18).

Ce projet, longuement élaboré, après de très nombreuses discus-



sions, semblait de nature à satisfaire tous ceux qu'intéressent la question du dépôt légal et les modifications à apporter à la loi du 29 juillet 1881. Il a cependant été l'objet d'une critique très sérieuse de la part de M. Henry Vuibert, dans le journal *la Librairie*, janvier-février 1922, n° 216.

**Question bibliographique.** — Nous avons reçu de M. Crépín-Leblond, directeur du *Courrier de l'Allier*, à Moulins, la lettre-circulaire suivante :

Moulins, mars 1922.

Monsieur,

Il me serait particulièrement utile, pour une étude à laquelle je travaille, de savoir dans quelle bibliothèque publique ou privée, de France ou de l'étranger, se trouve un exemplaire de l'ouvrage suivant :

*Vie et Miracle de saint Menoux, evesque breton, patron de l'abbaye de Saint-Menoux, en Bourbonnois, par Seb. Marcaille.*

Molins, P. Vernoy, 1606 — in-12.

Ce volume est indiqué, par nombre de bibliographes, qui se sont apparemment reproduits les uns les autres, sans que l'on trouve trace réelle du livre ailleurs que dans le Catalogue de la vente Secousse en 1755. (Cet exemplaire fut alors vendu dix sols; mais je ne sais ce qu'il est devenu depuis...)

Vous m'obligeriez donc infiniment, s'il vous était possible de me signaler quelque part l'introuvable ouvrage de dom Marcaille, — religieux qui appartenait au prieuré de Souvigny, de l'ordre des Bénédictins de Cluny, — ou de me donner sur cet ouvrage un renseignement quelconque.

Pour le cas où le *Catalogue des livres de la bibliothèque de M. Secousse*... (Barrois, libraire à Paris, 1755) figurerait dans vos collections, vous seriez très aimable de me dire si les notes manuscrites qu'il peut comporter indiquent combien fut vendu le numéro 5171 et — surtout ! — le nom de l'acquéreur.

---

*Le Propriétaire-Gérant : ÉDOUARD CHAMPION.*

---

Imprimerie de J. Dumoulin, à Paris.



LA POLICE DE L'IMPRIMERIE  
ET DE LA LIBRAIRIE A STRASBOURG  
DEPUIS LES ORIGINES  
JUSQU'A LA RÉVOLUTION FRANÇAISE

I. — DES ORIGINES A 1681

Le monument de Gutenberg, qui s'élève sur une des places de Strasbourg, commémore le rôle considérable joué par cette ville dans l'histoire de la découverte de l'imprimerie. Un monument, d'un autre genre, a été élevé par le professeur Charles Schmidt<sup>1</sup> à la mémoire des maîtres imprimeurs de Strasbourg de la fin du quinzième et du commencement du seizième siècle, les Mentelin, les Flach, les Grüninger, les Knoblochzer, les Hupfuff, les Schott, les Kunast et tant d'autres. Mais cette éblouissante aurore fut bientôt suivie d'un déclin rapide, et depuis le milieu du seizième siècle on n'imprime plus guère à Strasbourg que des programmes, des thèses, des livres de piété et d'éducation.

Une des causes principales de cette décadence est sans contredit la censure. Celle-ci a été introduite à Strasbourg au commencement du seizième siècle; les ordonnances et règlements de police nous permettent d'en suivre le développement jusqu'à la Révolution.

A en croire Schöpflin<sup>2</sup>, la ville de Strasbourg aurait, en 1504,

1. Charles Schmidt, *Répertoire bibliographique strasbourgeois jusque vers 1530*, Strasbourg, J.-H. Ed. Heitz, 1893-1910, 8 vol. in-4°. — Pour l'histoire de l'imprimerie et de la librairie de Strasbourg, voir en outre J.-K. Brucker, *Urkunden über die Verhältnisse des Buchhandels und der Presse in Strassburg im 18. Jahrhundert*, in *Publikationen des Börsenvereins der deutschen Buchhändler*, N. F., VIII, p. 123-163, Leipzig, 1883. — Wilhelm Stieda, *Zur Geschichte des Strassburger Buchdrucks u. Buchhandels*, même publication, N. F., V, p. 1-145. — G. Hofmann, *Festschrift zur Feier des 25. jährigen Jubiläums des Bezirksvereins Strassburg*, Strassburg, 1896, in-8°, 57 p. — P. Heitz u. K. A. Barack, *Elsässische Büchermarken bis Anfang des 18. Jahrhunderts*, Strassburg, 1892.

2. Schöpflin, *Vindiciæ typographiæ*, Argentorati, 1760, p. 113 : « Cen-



rendu une ordonnance défendant d'imprimer tout écrit contre le pape, l'État ou les bonnes mœurs. Pierre Arg, Jacques Mueg et Conrad Duntzenheim<sup>1</sup> auraient été désignés pour veiller à l'exécution de cet ordre et, en 1513, ils auraient été renouvelés dans le même office.

Nous trouvons donc la censure établie à Strasbourg au commencement du seizième siècle, vingt ans avant qu'un décret du Reichstag de Nuremberg en fasse une mesure générale pour tout l'Empire et soixante ans avant l'ordonnance du roi de France Charles IX, qui défendit en 1563 « à toutes personnes de quelque état, qualité et condition qu'elles soient, sous peine de confiscation de corps et de biens, de publier, imprimer, faire imprimer aucun livre, lettres, harangues, n'autre écrit soit en rithme ou en prose... et à tous libraires d'en imprimer aucuns sans permission dudit seigneur Roy, sous peine d'être pendus et étranglés ».

Les premiers censeurs de la ville de Strasbourg semblent s'être bien acquittés de leur charge, d'après ce que nous raconte Sébastien Brant dans ses Annales<sup>2</sup>. En 1515, plusieurs imprimeurs sont condamnés pour avoir imprimé des livres ou des chansons obscènes ; c'est ainsi que la chanson « Bopperle

sores itaque librorum Argentorati jam a 1504 sunt constituti. Omnis librorum vel schedarum prohibita impressio, in quibus aliquid contra Papam, Imperatorem, Principes aut Civitates, vel contra bonos mores contineretur. Jussu senatus haec typographis proposita sunt a Petro Arge, Consule, praesentibus Jac. Mugio et Conrado Duntzenhemio, Praetoribus, eademque renovata a. 1513 ».

1. Et non Dantzenheim, comme écrit Stieda, p. 22 et après lui Hofmann, p. 14.

2. Les Annales de Sébastien Brant, qui se trouvaient à la Bibliothèque de la ville de Strasbourg, ont été détruites en 1870. Par bonheur, le bibliothécaire Jung, ainsi que F.-W. Röhrich, avaient fait des extraits des Annales qui sont conservés à la bibliothèque de la ville (manuscrits 259 et 259<sup>a</sup>). Voir aussi pour la censure de ce temps, Röhrich, *Mitteilungen aus der Geschichte der evangelischen Kirche im Elsass*, Paris u. S. rassburg, 1855, I, p. 395, ainsi que le *Bulletin de la Société pour la Conservation des Monuments historiques en Alsace*, N. S., XIX, 1899, où les extraits de Jung ont été publiés. De nombreux exemples de la censure s'exerçant dans le domaine religieux sont cités dans le livre de Jean Adam, *Evangelische Kirchengeschichte der Stadt Strassburg*, 1922, p. 6, 25, 27, 54, 76, 78, 145, 146, 194, 202, 205, 219, 230, 324, 328, 331, 333, 337, 342, 346, 347, 349, 357, 359, 368, 395, 402, 404, 410, 412, 414, 431, 433, 436, 447, 454, 459, 464, 481. Voir aussi Karl Schottenloher, *Beschlagnahme Druckschriften aus der Frühzeit der Reformation*, in *Zeitschrift für Bücherfreunde*, N. F., VIII, p. 305 et suiv.



Bopp » devait être recherchée chez les libraires et confisquée. En 1516, tous les imprimeurs durent comparaître et furent interrogés après avoir prêté serment; l'imprimeur Martin Flach dut reconnaître qu'il avait imprimé de semblables chansons, mais ajouta qu'il ne savait pas que c'était défendu. On confisqua celles qui se trouvaient encore chez lui et on lui défendit d'en imprimer désormais ou d'en vendre, sans les avoir au préalable soumises à la censure. Le 26 janvier 1520, les imprimeurs furent de nouveau convoqués et le Stettmeister Louis de Müllenheim leur rappela l'ancienne ordonnance défendant d'imprimer quoi que ce soit contre le pape, le roi et d'autres princes.

Sébastien Brant, qui était alors syndic de la ville et exerçait en même temps la censure, rapporte dans ses *Annales* encore bien d'autres exemples de censure, qu'on pourra trouver soit dans le tome XIX du *Bulletin de la Société pour la conservation des Monuments historiques en Alsace*, soit dans les ouvrages de Jean Adam ou de Röhrich. Quand il mourut en 1521, son gendre, Pierre Butz, lui succéda comme syndic et censeur<sup>1</sup>. Les livres pour et contre la Réforme imprimés à Strasbourg furent tellement nombreux, que le pape Adrien VI se vit obligé d'intervenir en 1522 et d'exhorter le Magistrat à ne pas laisser imprimer de livres luthériens et à faire brûler ceux qui étaient imprimés<sup>2</sup>.

Le 12 septembre 1524, le Stettmeister Pierre Elhart<sup>3</sup> et les Vingt-et-un rendirent une nouvelle ordonnance<sup>4</sup> contre les imprimeurs, libraires et peintres, qui répandent des pamphlets, des peintures et des gravures propres à corrompre les mœurs et la religion, avec l'ordre réitéré que tout ce qui sera imprimé devra être au préalable censuré.

En 1535<sup>5</sup>, le Sénat et les Vingt-et-un constatent que beaucoup de mauvais livres sont importés de Francfort et ils défendent qu'aucun livre ne soit vendu avant d'être censuré par les deux

1. Adam, p. 27. — 2. *Ibidem*.

3. Elhart fut Stettmeister en 1524 et 1529.

4. Archives de la ville, R. III, p. 124 et Collection des ordonnances strasbourgeoises, de 1518 à 1673, à la Bibliothèque de l'Université de Halle II, 10. Le texte de cette ordonnance a été publié par Fr.-Charles Heitz, *Das Zunftwesen in Strassburg*, 1856, p. 173-174, et par Stieda, p. 86. Elle fut renouvelée en 1526.

5. Archives de la ville, R. IV, 122 ; cf. Stieda, p. 87.



censeurs, Jacques Béderot et Chrétien Heilin; cet ordre<sup>1</sup> est renouvelé en 1550.

Vers ce temps<sup>2</sup> nous trouvons la censure en pleine activité. Le livrè de Pierre Fiart, *De Statu Belgicæ et religionis Hispaniæ*, que l'imprimeur François Pernig avait commencé à imprimer, est confisqué; Fiart est puni, mais, sur ses remontrances, on promet de lui rendre le manuscrit, s'il désire imprimer le livre ailleurs.

Les Vingt-et-un interdisent de même<sup>3</sup> le *Teutsche Schledamm* dont un imprimeur voulait donner une traduction française. A la fin de l'année, on apprend qu'un livre, *Johann Vernerî Postill*<sup>4</sup>, imprimé chez Georges Pabenk à Pforzheim, a été trouvé entre autres chez le relieur Pradlinger, et les Vingt-et-un décident de rappeler aux imprimeurs et libraires les anciennes ordonnances. Dans les protocoles des Vingt-et-un (p.420), le greffier se plaint qu'il a trop de travail et qu'il ne peut plus lire tous les manuscrits qu'il a à censurer; la ville lui adjoint comme aides Herlin, Dasypodius et Jacques Hermann.

Malgré toutes ces précautions, les imprimeurs trouvent le moyen d'imprimer encore des livres défendus ou de les acheter au dehors. A diverses reprises, vers la fin du seizième siècle, le Reichstag reproche aux villes de ne pas être assez vigilantes; si les abus ne cessent pas, les villes en seront rendues responsables. C'est pourquoi le Stettmeister Sébastien Mueg et le Sénat<sup>5</sup> défendent, le 28 janvier 1590, l'impression de pamphlets et chansons diffamatoires; cette ordonnance est renouvelée le 21 août 1592<sup>6</sup> par le Stettmeister Jean-Philippe de Kettenheim, et le 30 octobre 1602<sup>7</sup> le Stettmeister Henri Büchszner et le Sénat, se référant à ces deux ordonnances, en appellent de nouveau à la conscience des libraires et des imprimeurs: « Malgré toutes les défenses et malgré toutes les sévères punitions qu'on a infligées, la presse

1. Archives de la ville, R. V, 1.

2. *Ibidem*, Protocoles des Vingt-et-un, année 1558, p. 1, 49, 53, 61.

3. Archives de la ville, Protocoles des Vingt-et-un, année 1558, p. 308.

4. *Ibidem*, p. 420.

5. Archives de la ville, R. V, 166 et Collection des Ordonnances de la ville de Strasbourg de 1518 à 1673, à la Bibliothèque de Halle, II, 53.

6. Archives de la ville, R. V, 179.

7. Archives de la ville, R. VII, 3. Collection des ordonnances à la Bibliothèque de Halle, I, 2 et texte publié par Stieda, p. 107.



ne cesse d'imprimer des livres obscènes et des pamphlets calomniant injustement l'autorité et les citoyens honnêtes, semant partout la haine et la discorde. »

Pour donner à cette ordonnance plus d'efficacité, le Sénat promet une récompense à tous ceux qui dénonceront les malfaiteurs, en garantissant au dénonciateur la plus entière discrétion. Malgré la promesse d'une récompense, le succès ne paraît pas avoir été très grand, et le 19 décembre 1627<sup>1</sup> le Stettmeister Jean Charles Prechter et le Sénat se voient obligés de sévir encore une fois contre les pamphlets et autres ouvrages subversifs; ils promettent aux dénonciateurs une récompense de cent Reichsthalers. Certes, les abus doivent avoir été bien grands pour avoir pu décider ainsi le Magistrat à vouloir dépenser une aussi grosse somme.

Quand, l'année suivante, parut le règlement de police de la ville de Strasbourg, on consacra deux chapitres de ce règlement à la police de l'imprimerie et de la librairie<sup>2</sup>.

Le chapitre XIV (p. 87 et 88) contient les prescriptions relatives aux pamphlets, écrits diffamatoires, poésies obscènes, calomnies et médisances. Après avoir rappelé que ces écrits sont partout défendus, il interdit, vu les ordonnances de la ville de Strasbourg de 1524, 1526, 1550, 1581, 1590, 1592, 1602, 1620<sup>3</sup>, 1627, de composer, écrire, faire, répandre, afficher de tels écrits, de les jeter dans les rues et les maisons ou en tout autre lieu, sous menace de peines sévères, même au besoin sous peine de mort. Une récompense de 50 Reichsthalers sera, aux termes de l'ordonnance de 1627, accordée à ceux qui dénoncent les coupables, s'il s'agit de pamphlets contre des personnes appartenant aux corps de l'État, de la noblesse, ou contre des personnes de rang élevé. L'article 5

1. Archives de la ville, R. IX, 27 et Collection des ordonnances, Bibliothèque de Halle, I, 55.

2. *Der Stadt Strassburg Polizey-Ordnung*, getruckt bey Johann Carolo, anno 1628. La Bibliothèque universitaire et régionale en possède un exemplaire sous la cote M 10.202. C'est un in-folio de 102 pages, plus un appendice de 48 pages et une introduction de 12 pages. Les Archives de la ville en possèdent deux exemplaires (C 19 et tome X des Règlements, fol. 33<sup>b</sup>).

3. J'avais déjà terminé ce travail quand, après de longues recherches, j'ai enfin trouvé cette ordonnance aux Archives de la ville, sous la cote R. XXXI, 28. Elle défend d'imprimer quoi que ce soit sans l'autorisation de la censure.



prévoit que ceux qui ne dénonceront pas les coupables seront punis comme complices.

Le chapitre XV<sup>1</sup> (p. 89-92) comprend sept articles concernant les imprimeurs, libraires, messagers, colporteurs et chanteurs ambulants. En voici la substance :

ARTICLE PREMIER. — Défense d'imprimer quoi que ce soit sans l'autorisation de la censure, à l'exception des programmes et écrits académiques.

ART. 2. — Les censeurs désignés doivent censurer ou faire censurer tous les nouveaux livres et écrits. Ils peuvent en charger entre autres les professeurs de l'Université et les doyens des facultés.

ART. 3. — Rappelle les dispositions de l'ordonnance de 1619<sup>2</sup> contre les contrefacteurs.

ART. 4. — Institution du dépôt légal. Les imprimeurs et les éditeurs sont tenus de déposer à la chancellerie, sous peine de cinq livres pfenning d'amende, un exemplaire de tout livre nouveau qui sort de leurs presses, pour qu'on puisse s'informer à la chancellerie sur ce qui a été imprimé à Strasbourg. Le secrétaire de la chancellerie devra tenir un registre particulier, où il inscrira tout livre nouveau qu'on lui présentera et il aura soin que ces livres soient conservés.

ART. 5. — Interdiction des imprimeries clandestines.

ART. 6. — Exhorte les imprimeurs et les libraires à vivre en bon accord avec leurs employés.

ART. 7. — Contre les colporteurs et chanteurs ambulants, qui répandent des pamphlets et de mauvais livres.

Ce règlement de 1628 est la pierre angulaire de la censure aux dix-septième et dix-huitième siècles. Sous le régime français, une nouvelle édition en a été faite le 18 juillet 1708 par les soins du Stettmeister Jean-Jacques Wormbser de Vendenheim.

L'exemplaire<sup>3</sup> que la Bibliothèque universitaire et régionale conserve sous la cote M 10.203 est un in-folio de 199 pages

1. Stieda en a publié le texte, p. 109-111, d'après l'exemplaire qui se trouve aux Archives. Selon lui, cet exemplaire aurait 136 pages avec un appendice de 48 pages et contiendrait le chapitre XV, p. 123-126 ; mais les deux exemplaires qui se trouvent aux Archives de la ville sont identiques à celui de la Bibliothèque universitaire et régionale. Stieda a peut-être confondu cette édition avec celle de 1708 où le chapitre XV se trouve aux pages indiquées (123-126), mais cette édition a 199 pages et non 136 + 48 pages, comme dit Stieda.

2. Archives de la ville, Stelz-Articulbuch 1542, p. 156 a ; texte publié par Stieda, p. 108-109.

3. Deux exemplaires aux Archives de la ville, l'un dans le XXXV<sup>e</sup> volume des Règlements n° 2 et l'autre sous la cote C I 10.



et 6 feuillets préliminaires non chiffrés pour l'introduction et la table; il a été imprimé chez Adolphe Giessen. Le texte du chapitre XV (p. 123-126) est entièrement conforme à celui de la première édition. L'article 2 du chapitre XIV n'énumère plus les ordonnances de 1524-1627; il rappelle seulement que des ordonnances furent rendues tant avant qu'après la publication du règlement de 1628. L'article 4, après avoir mentionné la récompense de 50 Reichsthalers accordée en 1627 aux dénonciateurs, ajoute, d'après l'ordonnance de 1645<sup>1</sup>, que cette récompense, peut être portée, s'il en est besoin, à 200 Reichsthalers.

L'élévation de la prime de dénonciation montre combien les abus étaient fréquents vers le milieu du dix-septième siècle. Le Sénat et les Vingt-et-un, sous le Stettmeister Georges Dietrich Zorn, reconnaissant leur impuissance à y remédier, en appellent à l'autorité ecclésiastique; ils rendent, le 18 décembre 1658, une nouvelle ordonnance<sup>2</sup> contre les pamphlets, chansons et libelles obscènes, en y ajoutant la formule d'excommunication.

Mais les temps étaient changés et les menaces d'excommunication n'empêchaient pas imprimeurs et libraires de continuer leur commerce clandestin. En 1663, les Vingt-et-un<sup>3</sup> défendent de nouveau d'imprimer des livres sans l'autorisation de la censure, et une ordonnance<sup>4</sup> du 20 décembre 1669 enjoignit aux libraires d'apporter à la chancellerie tous les exemplaires de livres défendus qu'ils avaient chez eux, sous peine de confiscation, leur défendant en même temps de s'en procurer de

1. Cette ordonnance a été rendue le 11 janvier 1645 par le Stettmeister Bernhard de Kageneck et le Sénat. Elle se trouve dans la Collection des ordonnances à la Bibliothèque de Halle (tome I, p. 108) et aux Archives de la ville de Strasbourg dans le tome X, n° 179, des Règlements ainsi que dans le tome IX, n° 146. Ce dernier volume la contient encore une fois au n° 166, mais le nom du Stettmeister Bernhard de Kageneck est rayé et remplacé par le nom de Philipp-Heinrich von Müllenheim; de même on a rayé la date du 11 janvier 1645, et on a écrit à côté « 22 Decembris Anno 1649 », ce qui prouve que cette ordonnance a été renouvelée en 1649.

2. Archives de la ville, R. XXXI, 65 et 67, ainsi que R. XXXVII, 37. Collection des ordonnances à la Bibliothèque de Halle, II, p. 112. Le texte de la formule d'excommunication a été publié par Fr. Charles Heitz, *Das Zunftwesen von Strassburg*, 1856, p. 174-175.

3. Archives de la ville, Protocoles des Vingt-et-un, p. 224.

4. Archives de la ville, R. XXXI, 116. Texte publié par Stieda, p. 115-116.



nouveaux exemplaires. Une liste jointe à l'ordonnance nous donne l'énumération de ces ouvrages défendus. A l'exception d'un seul, ce sont des livres français qui sans doute, à la suite de la guerre de Trente ans et du traité de Westphalie, s'étaient répandus peu à peu en Alsace :

- 1° *Histoire amoureuse des Gaules*;
- 2° *Histoire du Palais Royal*;
- 3° *Histoire du comte de Guiche*;
- 4° *Relation de la vie de Madame de Savoye*;
- 5° *Vie de Madame de Brancas*;
- 6° *Lettre de Madame de Vaujours*;
- 7° *La dérouté des filles de joye*;
- 8° *La comédie galante de Bussy*;
- 9° *Escole des filles*;
- 10° *De walende hoer*;
- 11° *Parnasse satyrique*;
- 12° *Cabinet satyrique*;
- 13° *La Lupanie*;
- 14° *Mémoires des dames galantes de Brantôme*.

## II. — DE 1681 JUSQU'A LA RÉVOLUTION

Par la capitulation de 1681, Strasbourg était devenue ville française. Mais il avait été explicitement stipulé dans l'article II du traité que la Ville et le Magistrat conserveraient tous leurs « anciens privilèges, droits, statuts et coutumes, tant ecclésiastiques que politiques », et jusqu'à la Révolution le Magistrat veilla avec le plus grand zèle à ce qu'il ne fût pas porté atteinte à ses privilèges et à ses prérogatives.

Le règlement de police de 1628, qui, comme nous l'avons vu plus haut, sera renouvelé en 1708, continuait à régir les imprimeurs et les libraires. Mais d'autre part, il fallait tenir compte de la censure du royaume, qui réglementait en France le commerce de l'imprimerie et de la librairie. Un grand nombre d'ordonnances et d'édits existaient à ce sujet, mais le « monument législatif de cette période rudimentaire », écrit Hatin dans son *Manuel théorique et pratique de la liberté de la presse* (t. I, p. 14), « est un règlement du 28 février 1723, œuvre du savant chancelier d'Aguesseau, qui, résumant et complétant le



système répressif et préventif des ordonnances antérieures, contenait les dispositions les plus minutieuses sur toutes les parties de l'imprimerie et de la librairie. Ce règlement<sup>1</sup> demeura le code de la presse jusqu'à la Révolution, et même quelques-unes de ses prescriptions ont persisté jusqu'au décret du 17 février 1852... D'après ce règlement, aucun ouvrage ne pouvait être imprimé avant que le libraire ou imprimeur eût obtenu permission du lieutenant de police, approbation des censeurs et lettres du grand sceau, sous peine de confiscation, amende, clôture de boutique, et plus grande punition s'il y échéait. C'était la censure ».

Cette censure était quelquefois d'une sévérité incroyable : d'autres fois les censeurs<sup>2</sup> se montraient plus libéraux ; au nombre d'une centaine environ, ils « dépendaient tous directement du chancelier, c'est-à-dire du ministre, et résidaient par conséquent tous à Paris. On ne tenait aucun compte des droits des provinciaux, pas plus des particuliers que des libraires... Ils en étaient réduits à suivre attentivement les publications de l'étranger, à envoyer à Paris un exemplaire des livres qui leur paraissaient intéressants et à solliciter les privilèges pour les réimprimer<sup>3</sup> ».

L'année même où parut le règlement du 28 février 1723, c'est-à-dire le 10 juin 1723, M. d'Angervilliers<sup>4</sup> en envoya à M. de Klinglin<sup>5</sup>, préteur royal à Strasbourg, un extrait imprimé<sup>6</sup>, comprenant les articles 2, 3, 89, 90, 91, 92 et 98, intitulé « *Règlement pour l'entrée des livres et estampes, des caractères et de l'encre d'imprimerie.* » Ce règlement fut accompagné d'une lettre<sup>7</sup>, par laquelle M. d'Angervilliers pria le préteur de vouloir bien, avant de le publier, lui faire savoir :

Si l'usage à Strasbourg n'est pas que les imprimeurs impriment et débitent tout ce que bon leur semble avec la permission du Magistrat,

1. Publié en entier (123 articles) dans le *Code de la librairie et imprimerie de Paris ou Conférence du règlement arrêté au Conseil d'Etat du Roy, le 28 février 1723... avec les anciennes ordonnances, édits, arrêts, réglemens et jugemens rendus au sujet de la librairie et de l'imprimerie, depuis l'an 1332 jusqu'à présent* [par Saugrain], Paris, 1744, in-8, 496 p.

2. J. P. Belin, *Le commerce des livres prohibés à Paris de 1750 à 1789*. Thèse complémentaire de Paris, 1913, in-8, 129 p. — 3. *Ibidem*, p. 19.

4. Bouyn d'Angervilliers fut intendant de 1716 à 1724.

5. Jean-Baptiste de Klinglin fut préteur de 1705 à 1725.

6. Archives de la ville, AA 2350. — 7. *Ibidem*.



sans aucune permission du Grand Sceau. Je vous supplie de me donner ces éclaircissements et, s'il y a quelque titre particulier qui établisse ce privilège, de vouloir en faire mention.

Le préteur lui répondit le 12 juillet 1723 en ces termes<sup>1</sup> :

Monsieur,

J'ay receu celle que vous avés bien voulu, Monsieur, me faire l'honneur de m'écrire le 10 de ce mois et en réponse j'ay celui de vous dire, Monsieur, que depuis le 30 octobre 1681 que cette ville a eu le bonheur de passer sous la domination du Roy, jusqu'à présent, les imprimeurs et libraires de la mesme ville y ont toujours en toute liberté et sans la moindre difficulté imprimé et fait imprimer sur la seule permission du Magistrat ou celle de ceux à qui je donne cette commission tous les livres qu'ils ont voulus sans avoir jamais été obligés d'en obtenir la permission du Roy et non obstant les différents arrests intervenus à cet esgard et qui en aucun temps n'ont eu lieu en lad. ville. Je ne sçache point de privilèges qu'ils ayent obtenus particulièrement sur ce sujet et sans aucun doute que la capitulation dont les articles 2 et 4 peuvent être appliqués à cette matière, leur a produit cette distinction tant y a que jusques icy l'usage a esté tel, et qu'ils n'y ont esté troublés en nulle façon du monde, je ne doibs pas d'un autre côté estre apprehendé qu'ils fassent imprimer des livres contre la religion, l'estat et les bonnes mœurs parce qu'ils en seroient responsables et punis, outre que devant passer par la censure auparavant, ils seroient condamnés estant trouvés tels plustost que d'obtenir du Magistrat la permission de les imprimer, estant mesme tenu pour cet effet de fournir un exemplaire de chaque livre qu'ils impriment ou font imprimer à la chancellerie du Magistrat.

J'ay l'avantage d'estre avec un profond respect, Monsieur,

Votre très humble et très dévoué serviteur.

A Strasbourg le 12 juillet 1723.

Cette lettre n'ayant pas entièrement satisfait M. d'Angervilliers, celui-ci s'adresse de nouveau au préteur, le 27 juillet 1723. Il lui écrit<sup>2</sup> :

J'ay receu, Monsieur, la lettre que vous m'avés fait l'honneur de m'écrire le 12 de ce mois sur le privilège dans lequel s'est maintenu jusqu'icy le Magistrat de donner des permissions aux imprimeurs. Je ne puis qu'estre très satisfait des éclaircissements qu'il vous a plu me donner, j'aurois encore cependant à vous en demander de nouveaux sur quelques points.

1° Combien il y a d'imprimeurs à Strasbourg.

2° S'ils impriment également en allemand et en français ou seule-

1. Archives de la ville, A A 2350.

2. *Ibidem*.



ment en caractère allemand, et si le Magistrat donne des permissions pour l'une et l'autre langue.

3° Si le Magistrat a des examinateurs pour lire les livres avant que de donner des permissions.

4° Si ces imprimeurs ont beaucoup d'ouvrage, quelle nature de livres ils impriment le plus communément, si l'on leur envoie à imprimer de dehors ou s'ils se chargent seulement de ceux dont les auteurs sont de la Ville.

5° Je crois bien que dans les villes imperialles de l'Empire, c'est le Magistrat seul qui donne des permissions aux imprimeurs, mais dans les Etats où il y a des princes, je demande si ce ne sont pas ceux-ci qui donnent les permissions pour imprimer les livres. Je doute qu'à Vienne, à Prague, à Berlin, à Heidelberg, etc., aucun livre puisse être donné au jour sans une permission de la chancellerie du Prince-Régent.

Je suis très parfaitement, Monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur.

D'ANGERVILLIERS.

Dans un mémoire<sup>1</sup> de huit pages, le préteur expose à M. d'Angervilliers qu'il y a huit imprimeurs dans la ville de Strasbourg et qu'ils impriment dans les deux langues, française et allemande, après en avoir reçu la permission du Magistrat, qui fait conserver tous les livres. Leur industrie est peu active, ils n'impriment d'ordinaire que des livres de piété et des écrits académiques. Dans les villes citées au n° 5 de la lettre de M. d'Angervilliers, c'est le Magistrat et non la chancellerie du Prince-Régent qui donne la permission.

A la suite de ce mémoire, M. d'Angervilliers obtint du chancelier la confirmation des anciens privilèges concernant l'imprimerie et la librairie. Il en fit communication au préteur le 16 août 1723, en ces termes<sup>2</sup> :

J'ay l'honneur, Monsieur, de vous envoyer cy-jointe une copie signée de moy de la lettre que je reçois de M. le Garde des Sceaux [d'Arme-nonville] sur les représentations que je luy avois faites pour ne pas assujettir les libraires de cette ville à l'exécution de l'arrêt du 22 juin dernier et les laisser dans l'usage d'imprimer sur la seule permission du Magistrat, vous verrés que M. le Garde des Sceaux veut bien qu'il n'y soit rien innové. Je suis très parfaitement, Monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur.

D'ANGERVILLIERS.

Voici le texte de la lettre elle-même que le chancelier avait

1. Archives de la ville, A A 2350. — 2. *Ibidem*, A A 2350.



écrite à M. d'Angervilliers, d'après la copie de ce dernier, conservée aux Archives de la ville (A A 2350) :

Monsieur, j'ay reçu la lettre que vous m'avés écrite du 30 du mois passé au sujet de l'arrêt dont je vous ay envoyé quelques imprimés pour renouveler les règlements cy devant faits sur la librairie et imprimerie ; puisque vous jugez qu'il n'y a pas lieu de rien innover à l'usage dans lequel les officiers du Magistrat de Strasbourg ont été jusqu'à présent et qu'il ne vous est revenu encore aucune plainte d'abus qui se soient passés en cette matière, vous pouvez laisser les choses à cet égard en l'état où elles ont toujours été sans faire aucun usage de cet arrêt. Je suis, etc.

*Pour copie : D'ANGERVILLIERS.*

Cette lettre confirmait donc le Magistrat de Strasbourg dans ses privilèges et l'autorisait à exercer la police de l'imprimerie et de la librairie. Mais, d'autre part, le préteur du roi avait parmi ses attributions l'inspection de l'imprimerie<sup>1</sup> et de la librairie, de sorte que le commerce des livres était doublement surveillé à Strasbourg, et la surveillance du Magistrat était d'autant plus sévère que celui-ci se savait lui-même surveillé par le préteur et le chancelier.

Ainsi, le 29 avril 1688, M. de Saint-Pouange, au nom de Mgr de Louvois, fit part au préteur Obrecht<sup>2</sup> du mécontentement du Roi, le Magistrat ayant donné à M. Spoor la permission d'imprimer le livre allemand du docteur Isaac Faust : *Von der wahren Christen-Vereinigung*, « qui sert de réponse à ce qui est composé par le père Dès pour la réunion des protestants à l'église romaine, que cela s'est fait sans la participation de M. Obrecht *qui a l'inspection sur l'imprimerie* et désire que vous fassiez mettre en prison l'imprimeur, pour autant que vous jugerez à propos, et Sa Majesté ne veut pas qu'il sorte qu'après qu'il aura payé amende... » En même temps, M. de Saint-Pouange pria le préteur de faire entendre au Magistrat qu'en cas de récidive, Sa Majesté le ferait punir sévèrement<sup>3</sup>.

1. Archives de la ville, A A 2350 : « Nach der Submission ward auf königliche Verordnung expresse in Hrn. Praetoris regii Obrecht's Provision, anno 1681, den Patronatum Universitatis besagend, ertheilt und aufgestellt, einverleibt qu'il prenne soin des imprimeurs et libraires. Dannenhero denen Buchführern und Buchtruckern alhier auf der Stuben zur Stelzen solche königliche Intention und Befelch angezeigt worden. »

2. Ulrich Obrecht fut préteur de 1685 à 1701.

3. Archives de la ville, A A 2350. Texte publié par Brucker, p. 124-125.



En 1707, M. Scheppelin, procureur général au Conseil souverain d'Alsace, avait demandé au Magistrat de Strasbourg des éclaircissements sur les imprimeries de la ville et avait envoyé en même temps une copie d'une lettre du chancelier, dans laquelle celui-ci le priait de lui faire envoyer deux exemplaires « de tous les petits ouvrages » qui s'imprimaient dans le ressort du Conseil. Le Magistrat répondit qu'il était persuadé que la lettre du chancelier ne pouvait le concerner, le Roi lui ayant fait grâce, « par la capitulation de 1681, de luy laisser une disposition absolue et en dernier ressort de toutes les matières de police ; mais que dès que Mgr. le chancelier lui demandait des éclaircissements sur le fait des libraires et imprimeurs de cette ville, il ne manqueroit pas de lui obéir sur-le-champ<sup>1</sup> ». Cette lettre fit son effet ; car peu de temps après, M. Scheppelin manda au Magistrat « que Mgr. le chancelier luy avoit fait sçavoir que le susdit ordre ne concernait point la ville de Strasbourg, qui se gouverne par ses lois et par ses magistrats. »

Le 11 juin 1710 parut l'arrêt du Conseil d'État du Roi<sup>2</sup> qui réglait l'entrée des livres étrangers dans le royaume. A cette occasion, quatre libraires de Strasbourg<sup>3</sup> exposèrent au Roi, le 15 juillet 1710, qu'ils ne pouvaient se conformer à ce règlement ; celui-ci causerait leur ruine, car les villes voisines de la Suisse détourneraient le commerce des livres à leur profit. Ils ajoutent : « Nous ne vendons rien qui soit contraire aux bonnes mœurs ni contre les privilèges que le Roi nous a accordés, et si de tels livres entrent dans le royaume, ce n'est pas par la ville de Strasbourg, où rien ne s'imprime sans examen et rien ne se débite que ce qui est contenu dans nos catalogues imprimez, que nous faisons continuer tous les ans, contenant les nouveautés qui sont entrées d'une foire de Francfort à l'autre. »

Les censeurs étaient en effet à leur poste et veillaient à l'exécution stricte du règlement<sup>4</sup>. C'est ainsi qu'en 1728, plu-

1. Archives de la ville, A A 2350.

2. Une copie de cet arrêt se trouve aux Archives de la ville, A A 2350.

3. La veuve Jean Frédéric Spoor, Josias Stædel, Jean Regnauld Doulsecker et Dietric Lersé. Cf. Archives de la ville, A A 2350 ; le texte de cette lettre a été publié par Brucker, p. 126-127 : « Raisons pourquoy l'Arrest du Conseil d'Etat du Roy, portant règlement pour l'entrée des livres étrangers dans le Royaume, donné à Versailles ce 11 juin 1710, ne peut être exécuté à Strasbourg. »

4. Cf. Jean Adam, *Evangelische Kirchengeschichte*, loc. cit.



sieurs graveurs, imprimeurs et libraires sont punis pour avoir fait ou vendu des gravures contre la religion catholique, et l'antiquaire Tcherning<sup>1</sup> est condamné « à faire amende honorable nud en chemise, la corde au col, tenant en main une torche de cire ardente du poids de deux livres, au devant de la porte principale de la cathédrale, où il sera mené par l'exécuteur de la haute justice; et là étant nuë tête et à genoux déclarer qu'imprudemment et comme mal avisé il a tenu dans sa boutique, exposé en vente et débité des susdites estampes; qu'il s'en repent et en demande pardon à Dieu, au Roi et à la justice ». Les estampes furent « brulées par les mains du bourreau en la présence de l'accusé devant ladite porte de la cathédrale » et Tcherning fut banni à perpétuité de la ville et de sa juridiction.

Dans le règlement sur l'éducation de la jeunesse<sup>2</sup>, qui parut le 27 janvier 1738, le Magistrat eut soin de défendre (article 8) « à tous les imprimeurs, libraires et colporteurs de vendre ni de débiter à la jeunesse aucun de ces livres marqués au coin de l'impiété et du libertinage, ou dont les auteurs ont pris à tâche de rendre le vice aimable aux dépens de la vertu, à peine contre les contrevenans de quarante livres d'amende & plus grande si le cas y echet ».

L'année précédente (1737), le chancelier avait de nouveau demandé à M. de Brou<sup>3</sup>, intendant d'Alsace, des éclaircissements au sujet de l'imprimerie de la ville de Strasbourg<sup>4</sup>; le Magistrat répondit au chancelier « que les éclaircissements par luy demandés, qui ont rapport à la police générale de l'imprimerie dans le royaume, n'ont point d'application à ce qui regarde la ville de Strasbourg », et pour bien montrer que c'était lui qui avait la police sur le commerce des livres, il fit paraître un nouveau règlement, rédigé à la fois dans les deux langues. Le texte allemand a été reproduit par Stieda<sup>5</sup> et par

1. Aug. Stœber, Procès extraordinairement instruit contre Pierre Tchernein. *Revue d'Alsace*, 1850, p. 41-44. Archives de la ville, A A 2350.

2. Imprimé à Strasbourg chez Simon Kürsner, 1738, in fol., 8 p. La Bibliothèque universitaire et régionale en possède un exemplaire, avec texte français et allemand, sous la cote M 39313. De même les Archives de la ville dans la série des Règlements.

3. Feydeau de Brou fut intendant de 1715 à 1724.

4. Archives de la ville, A A 2350.

5. Stieda, dans l'ouvrage cité, p. 116-119.



Kellen<sup>1</sup>; il n'en est pas de même du texte français, qu'il m'a paru intéressant de reproduire ici en entier :

REGLEMENT  
DE POLICE

*Sur les Imprimeurs et Libraires*

DE PAR LES

PRETEURS, CONSULS ET MAGISTRATS

De la Ville de Strasbourg<sup>2</sup>.

Parmi les avantages dont la Société est redevable à l'industrie humaine, l'invention de l'Imprimerie est sans doute un des plus précieux; C'est par le secours d'une si heureuse découverte, que les sublimes Verités de la Religion & de la Morale sont mises à la portée des Chrétiens, que le Souverain fait entendre ses Volontés, que la Justice fait publier ses Oracles, & que les hommes s'entrecommuniquent en tant de façons leurs productions sur les Sciences & sur les Arts, afin d'en faciliter l'intelligence, les progrès & la perfection. Plus l'Art de l'Imprimerie s'attire de distinction par son utilité, plus elle mérite d'être préservée de toute corruption & abus. Telle a perpétuellement été la pensée de nos Peres; Et comme c'est dans le sein de cette Ville, (si l'on peut s'en rapporter à des monuments respectables) qu'un Art si beau & si utile a pris sa naissance<sup>3</sup>, c'est aussi en cette même Ville qu'il a reçu ses premières Loix, & qu'on s'est efforcé de bonne heure d'en écarter tout ce qui peut influer sur la profanation de la Religion, sur la corruption des Mœurs, ou troubler la tranquillité de l'Etat. Animés par tant de motifs, Nous ne croyons pouvoir porter trop loin l'attention que nous devons au maintien & à l'exécution de Loix si salutaires. A ces Causes, Nous avons renouvelé par ce présent notre Règlement, & renouvelons toutes les anciennes Ordonnances publiées ci-devant en cette Ville, notamment celles des Années 1619. 1628. 1708. Voulons, statuons & ordonnons ainsi qu'ensuit :

I.

Aucun Imprimeur ne pourra exercer l'Imprimerie en cette Ville, ni dans l'étenduë de sa Banlieuë, qu'il n'en ait obtenu une permission spéciale de nos Préposés en Chef à l'Imprimerie; Faisons défenses itératives & très expresses d'y tenir aucune presse occulte & en cachette, le tout à peine de confiscation des Caracteres, Presses & autres Instrumens servans à l'impression, & de Quatre cens livres d'amende contre les contrevenans.

1. T. Kellen, dans le *Börsenblatt für den deutschen Buchhandel*, 70<sup>e</sup> année (1903), p. 7186-7187.

2. Bibliothèque universitaire et régionale, M 10273; Archives de la ville, A A 2350.

3. En 1440.



## II.

Desirant conserver & étendre de plus en plus la réputation que s'est acquise cette Ville, par l'impression d'un grand nombre d'Ouvrages, tant anciens que modernes, dont elle a si utilement enrichi la République des Lettres, Nous ordonnons que tous Imprimeurs & Libraires imprimeront & feront imprimer les Livres en beaux Caracteres, sur de bon Papier & bien corrects, avec le nom & la marque de l'Imprimeur qui en aura fait l'Impression ; & lorsque lesdits Livres seront imprimés aux dépens des Libraires & pour leur compte, l'Imprimeur qui en fera l'impression, sera tenu de mettre son nom à la fin desdits Livres, outre le nom & la marque de l'Editeur, qui aura été mise sur la première page ; le tout à peine de confiscation & d'amende, & de plus grande peine, s'il y échet.

## III.

Nous réitérons les défenses portées par nos anciennes Ordonnances d'imprimer, ou de faire imprimer en cette Ville aucun Ouvrage, de quelque nature & de quelque volume qu'il puisse être, sans une permission expresse de nos Préposés en Chef à l'Imprimerie ; laquelle permission ne pourra être accordée qu'après un mûr examen, & sous l'approbation d'un Homme de Lettres, qu'ils auront commis pour cet effet, soit du nombre des Officiers qui composent notre Chancellerie, soit de celui des Professeurs de notre Université ; le tout suivant les differens objets qui feront la matiere du Livre : Et sera la permission ainsi obtenue & accordée, imprimée ou au commencement ou à la fin de chacun Ouvrage, à peine de confiscation des Exemplaires, de quatre cens livres d'amende, même de punition corporelle, si le cas y échet. Mandons aux Juges de notre Chambre de Police d'y tenir exactement la main.

## IV.

Ne seront compris néanmoins dans les dispositions de l'Article precedent, les Programmes, Theses & Avertissements, dont les Professeurs de notre dite Université auront eux-mêmes été les Auteurs.

## V.

Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires, Colporteurs d'imprimer à l'avenir, vendre, colporter ou afficher aucunes feuilles & placards, à quelque sujet que ce puisse être, sans une permission par écrit des Juges de notre Chambre de Police, à peine contre les Imprimeurs d'interdiction & de privation de la Maîtrise, & de punition corporelle de ceux qui auront affiché dans les carrefours & lieux publics aucun placard & feuilles imprimés ou manuscrits, qui n'ayent été revêtus de la susdite permission.

## VI.

Ceux des Imprimeurs, Libraires ou autres nos Bourgeois & habitans,



qui auront osé contrefaire ou réimprimer de leur autorité privée, soit en cette Ville soit ailleurs, aucun des Livres qui auront été imprimés en la maniere prescrite par les Articles 2. & 3. de notre présent Règlement, seront tenus non seulement de tous dépens, dommages & intérêts envers les parties par ce lésées, mais encore condamnés en telle amende que les Juges de notre Chambre de Police pourront arbitrer, suivant l'exigence des cas, avec suppression & confiscation des Exemplaires ainsi contrefaits & réimprimés.

## VII.

Les Editeurs, Libraires ou Imprimeurs, qui auront obtenu permission par écrit de faire paroître au grand jour aucuns Livres et Ouvrages, seront tenus d'en délivrer un Exemplaire aux Archives de notre Ville, & d'en faire apparoir aux yeux des Juges de notre Chambre de Police, moyennant un Certificat délivré à cette fin par un des Secretaires de nos Archives, le tout dans l'espace d'un mois après que lesdits Livres ou Ouvrages seront sortis dessous presse, à peine de 20 livres d'amende contre les contrevenans, & de plus grande en cas de récidive.

## VIII.

L'Article huit de notre Règlement de Police sur l'Education de la Jeunesse du 27. Janvier 1728. sera exécuté selon la forme & teneur; en conséquence défenses itératives seront faites à tous Imprimeurs, Libraires et Colporteurs, de vendre ni débiter à la Jeunesse aucun de ces Livres marqués au coin de l'impiété & du libertinage, ou dont les Auteurs ont pris à tâche de rendre le vice aimable aux dépens de la Vertu : le tout sous les peines y contenues.

## IX.

Défendons en outre très-expressément à tous Libraires, Imprimeurs, Colporteurs, Relieurs, & à toutes autres personnes d'acheter aucuns Livres & Papiers des Enfans, Ecoliers, Serviteurs, Domestiques, ou d'autres personnes inconnues, s'ils n'en ont les consentemens par écrit des Peres ou Maîtres, & s'ils ne sont certifiés par des personnes domiciliées & capables d'en répondre : le tout à peine d'être civilement responsables de tous les Livres & Papiers qui se trouveront avoir été volés, détournés ou vendus indûment, à peine de 60 livres d'amende, de tous dépens, dommages & intérêts; d'interdiction de la Librairie, & de punition exemplaire s'il y étoit. Enjoignons pareillement aux Juges de notre Chambre de Police de déployer à cet égard tous leur zèle, vigilance & severité. Donné à la Chambre de Messieurs les XXI. le 15 Janvier 1740.

Mais avec la simple publication de ce règlement, la lutte entre Strasbourg et Paris était loin d'être terminée. Le 21 mai



1746, le chancelier d'Aguesseau écrit au préteur, M. de Klinglin<sup>1</sup>, qu'il lui est tombé entre les mains un livre qui paraît avoir été imprimé à Strasbourg chez Jean-François Le Roux, imprimeur du Roi et de M. le cardinal de Rohan, sous le titre : *La Vérité de la religion catholique démontrée contre les protestants*, que ce livre porte l'approbation de deux censeurs ecclésiastiques, mais nullement celle des censeurs royaux, ni même une permission des officiers de police<sup>2</sup>. D'Aguesseau demanda à cette occasion des informations exactes sur l'ordre qui s'est observé jusque-là à Strasbourg au sujet de l'impression des livres ; il demanda en outre si *les règlements généraux ou particuliers qui ont été faits par un grand nombre d'arrêts du Conseil, par rapport à l'imprimerie, ont été envoyés à Strasbourg et y sont connus par le Magistrat*, si celui-ci tient la main à l'exécution ou « si les auteurs y jouissent d'une liberté indéfinie de faire imprimer leurs ouvrages *sans être assujétis aux mêmes règles qui s'observent ailleurs* ».

Ces renseignements avaient été fournis en 1725 et en 1737 à M. d'Aguesseau lui-même par M. de Klinglin, comme nous l'avons vu plus haut, et un exemplaire du nouveau règlement lui avait été adressé en 1740.

M. de Klinglin s'empessa de rédiger un nouveau mémoire<sup>3</sup> ; il en fit même deux expéditions : la première, datée du 30 mai 1746, s'égara, mais la deuxième, datée du 16 juillet, parvint à destination. Il rappelle ce qui a été stipulé dans la capitulation de 1681 et rend compte que l'imprimeur Le Roux, sous l'influence du clergé, ne veut pas se soumettre au règlement du Magistrat, alléguant que les livres qui traitent de la religion dépendent seulement de l'approbation de l'évêché et n'ont besoin d'être censurés que par les examinateurs ecclésiastiques. M. de Klinglin promet au chancelier de faire des remontrances à Le Roux et de lui rappeler qu'il doit se soumettre au règlement du Magistrat.

Notons qu'une année auparavant, le 22 janvier 1745<sup>4</sup>, Jean-

1. François-Joseph de Klinglin, fils de Jean-Baptiste, préteur de 1725 à 1752.

2. Archives de la ville, A A 2350 ; texte publié par Brucker, p. 128.

3. Archives de la ville, A A 2350 ; texte de la deuxième expédition publié par Brucker, p. 129-131.

4. Aux Archives de la ville, A A 2350, se trouve un extrait des registres de la Chambre de Messieurs les Conseillers et Vingt-et-un de la ville de



François Le Roux avait été nommé imprimeur du roi et qu'à cette occasion il lui fut enjoint de se conformer en tout point aux statuts et règlements établis par le Magistrat.

Grâce à l'influence de M. de Klinglin, les privilèges du Magistrat furent sauvegardés une fois de plus et l'affaire Le Roux se termina sans autre incident fâcheux.

Vingt ans plus tard, la chancellerie de Paris revient à la charge et le préteur royal se voit obligé de rédiger encore un mémoire<sup>1</sup>. Il écrit, le 16 janvier 1765, au vice-chancelier :

Monseigneur,

Il a été donné par les bureaux de feu M. de Lucé communication au Magistrat de Strasbourg d'un modèle d'état que vous luy aviez fait adresser, pour qu'il fut ajouté des éclaircissements que vous ordonnâtes vous être fournis sur la librairie et imprimerie de cette ville ; en conséquence le Magistrat, après avoir fait assembler les libraires et imprimeurs établis ici, pour avoir de leur part leurs réponses et déclarations sur les questions proposées, a fait remplir l'état qui indique les renseignements demandés, et que j'ay l'honneur de vous adresser ci-joint.

J'ay cru, Monseigneur, qu'indépendamment de ce détail, et pour me conformer d'autant mieux à vos intentions, il était de mon devoir d'y ajouter quelques observations générales sur la police de la librairie et imprimerie, telle qu'elle a été observée icy avant et depuis l'heureuse soumission de la ville à l'obéissance du Roy.

Le préteur expose longuement le côté juridique de la question ; il rappelle au vice-chancelier que la ville de Strasbourg a eu de tout temps ses règlements, et que le Magistrat les a renouvelés en 1740 ; il cite quelques articles de ce règlement, puis ajoute :

Indépendamment de l'attention que les préposés et chambres portent à ce qui regarde les libraires et imprimeurs de la ville, j'y donne de ma part, Monseigneur, l'attention la plus suivie, étant par mes provisions de la charge de préteur royal spécialement chargé de prendre soin de ce qui regarde les libraires et les imprimeurs...

Le Magistrat de Strasbourg conserve dans ses archives des témoignages précieux de l'approbation qu'a obtenue cette partie de son administration, par l'appuy que vos prédécesseurs ont bien voulu accorder aux privilèges dont elle est une suite.

Il résume ensuite la correspondance qui a été échangée au Strasbourg de l'année 1748, où les lettres patentes de M. Le Roux sont enregistrées sur la demande de ce dernier.

1. Archives de la ville, A A 2351 ; texte publié par Brucker, p. 131-136.



sujet de l'imprimerie entre le chancelier et le préteur, notamment en 1707, 1737 et 1746<sup>1</sup>.

Enfin en 1759, continue-t-il, le Conseil supérieur d'Alsace adressa au Magistrat un arrêt portant injonction aux imprimeurs et libraires de se conformer aux différentes ordonnances, et notamment à la déclaration du Roy du 10 mai 1728, et deffenses d'imprimer ou faire imprimer, vendre et distribuer aucuns écrits, mémoires ou feuilles qui puissent donner atteinte à la pureté de la foy...; le Magistrat, en respectant comme il le doit la volonté du Roy, crut appercevoir dans la forme employée pour la luy faire connoître une atteinte donnée à sa juridiction; il en fit ses représentations à Mgr. le chancelier Lamoignon<sup>2</sup>; il le supplia de le maintenir dans son droit de police sur les imprimeries, et de vouloir bien mander à M. le procureur général du Conseil que l'intention du Roy étoit que l'arrêt et la déclaration en question ne fussent pas exécutés dans la ville de Strasbourg.

Le Magistrat n'est pas en état de produire la décision qui est intervenue; il a cependant tout lieu de croire que Mgr. le chancelier a bien voulu avoir égard auxdites représentations, puisque le Conseil supérieur d'Alsace n'a pas insisté depuis sur l'exécution desdits arrêt et déclaration dans la ville de Strasbourg.

« Il n'y a icy, écrit-il, ni communauté ni chambre syndicale, mais il y a icy des préposés qui veillent à l'observation des règlements donnés aux libraires, subordonnés à la chambre de police et à celle de MM. les Quinze, qui a l'inspection des arts et métiers... Il n'y a point d'autres officiers que lesdits préposés, tirés du corps du Magistrat,

1. Voyez plus haut p. 173, 174, 178.

2. Lamoignon fut chancelier de 1750 à 1763. Belin écrit, p. 120. « Ce ne fut que quand Lamoignon de Blancmesnil fut nommé chancelier, en 1750, à la démission de Daguesseau, que la Direction de la librairie devint une charge réellement importante, tant à cause de la situation difficile où la publication des ouvrages philosophiques allait mettre le gouvernement qu'à cause de la supériorité de l'homme qui fut chargé de ces délicates fonctions.

« Le fils du nouveau chancelier, Lamoignon de Malesherbes, qui avait épousé l'année précédente la très riche demoiselle Grimod de la Reynière, fille du fermier général, et avait obtenu la survivance de la place de son père à la Présidence de la Cour des Aides, était alors un jeune homme de vingt-neuf ans qui aimait beaucoup les belles-lettres. Lamoignon lui confia la Direction de la librairie et il y resta pendant les treize années que dura le ministère de son père, c'est-à-dire pendant les années les plus fécondes de la production philosophique... C'était un ami des Encyclopédistes et un partisan décidé de la liberté de la presse. Il aimait à s'en déclarer *un des plus anciens défenseurs*. Sous lui, la censure était très tolérante... « En décembre 1759, Sartine, qui venait d'être nommé lieutenant de police, fut « commis pour tenir la main à l'exécution des règlements concernant la librairie ». En 1763, ce fut lui qui fut complètement chargé par Maupeou de la librairie dont la Direction se trouva ainsi réunie à la Police de 1763 à 1776. »



lesquels restent en place autant de tems qu'ils sont attachés au corps ».

Le préteur fait ensuite un rapport détaillé sur l'état de la librairie et de l'imprimerie de la ville et nous apprend que les libraires étaient au nombre de dix, les sieurs Dulsecker, Le Roux, Petit père, Kœnig, Petit fils, Baur, Phole, Stein et Lyncker, associés, Schmidt et la veuve Stockdorf.

Il n'y a point de tems fixé pour la visite des imprimeries et celle des livres qui viennent du dehors et les préposés la font autant de fois qu'ils le jugent nécessaire...

La conduite des libraires a été jusqu'à présent irréprochable et leur réputation est très bien établie tant en France qu'en Allemagne, ainsi que dans les autres pays étrangers.

Quant à leurs facultés, remarque-t-il malicieusement, « quoi qu'elles soient généralement médiocres, ils font cependant face à tout ».

Le préteur donne les mêmes qualifications aux imprimeurs, qui étaient alors au nombre de cinq :

1° Le sieur Heitz, natif de Strasbourg, âgé d'environ 70 ans; il exerce son métier depuis 1719, avec l'agrément du Magistrat, ainsy que tous les autres ; 2° le sieur Le Roux, Parisien, âgé de 63 ans, établi en cette ville depuis 1730 ; 3° les sieurs Christmann et Levrault, associés, dont le premier est de Strasbourg et l'autre Lorrain, tous deux âgés d'environ quarante ans, établis icy depuis dix ans ; 4° le sieur Laurentz, natif d'icy, âgé d'environ trente-huit ans, établi depuis 1762 ; 5° le sieur Steinmann, au nom des héritiers du défunt Kürsner, âgé de cinquante ans, natif de Schaffhouse en Suisse, établi et bourgeois depuis 1751. Toutes ces imprimeries ont existé longtemps avant la soumission de la ville à la couronne, faite en 1681.

Il peut y avoir en tout environ vingt-quatre compagnons. Ce nombre varie suivant les ouvrages à faire.

Le préteur indique le nombre des presses, la nature des caractères employés et le genre des ouvrages publiés.

Le 8 février 1766<sup>1</sup>, le préteur de Gayot<sup>2</sup> fait convoquer le Magistrat.

Il paroît, dit-il à l'assemblée, que dans tous les tems le Magistrat de Strasbourg a donné une attention très-suivie à tout ce qu'il a cru

1. Archives de la ville, A A 2351 ; texte publié par Brucker, p. 136-138.

2. François-Marie de Gayot fut préteur de 1763 à 1768.



capable d'établir et de maintenir une sage police dans l'art de l'imprimerie et dans le commerce de la librairie... La preuve de cette attention se trouve dans les différents règlements de police sur les imprimeurs et les libraires des années 1619, 1628, 1708, 1728, 1740. Mais soit qu'on ait insensiblement perdu de vue tous ces règlements, soit que la liberté du commerce dans la librairie et l'appas du gain aient tenté les libraires de Strasbourg, il est certain qu'ils tombent aujourd'hui dans les abus et les inconvénients que le Magistrat a eu dessein de prévenir. Il devient d'autant plus important d'y remédier, que, d'une part, les ouvrages qui s'écartent du respect dû à la religion et à la conservation des bonnes mœurs ne se multiplient que trop, et que d'une autre, la ville de Strasbourg vient d'être indiquée au Conseil d'Alsace comme le principal lieu du débit d'un de ces ouvrages scandaleux, et que ce tribunal a fait brûler par l'exécuteur de la haute justice.

A quel grave événement le préteur faisait-il allusion? On venait de notifier au Conseil d'Alsace que le livre prohibé, intitulé *l'Évangile de la raison*, qui venait de paraître en 1765 sans indication de lieu ni d'auteur, avait été mis en vente à Strasbourg, et le préteur profita de cette occasion pour faire entendre au Magistrat que le règlement de 1740 était insuffisant et qu'il était nécessaire de s'armer contre l'introduction de livres prohibés, imprimés en Hollande, en Suisse et en Allemagne; les imprimeurs et libraires seraient tenus de présenter aux censeurs de la ville une copie des factures énonçant les titres des livres.

Il est d'autant plus important, continue M. de Gayot, de prendre à cet égard un parti capable de remédier aux abus, que le Magistrat ayant jusqu'à présent été écouté dans les représentations qu'il a été plus d'une fois obligé de faire aux différentes demandes, qui semblaient tendre à *introduire dans Strasbourg les règlements établis en France sur le fait de la librairie*, et ayant fait valoir avec raison l'attention qu'il ne cesse de donner à ce qu'il ne soit point, de la part de ses justiciables, abusé de la liberté dont ils jouissent, ce serait s'exposer à des reproches bien fondés et *d'une dangereuse conséquence*, que de ne pas remédier aux inconvénients, qui résultent de cette même liberté.

Le Magistrat, comprenant trop bien ces allusions, s'empressa d'envoyer une députation chez le préteur pour le remercier de sa bienveillance et, une semaine plus tard, le 17 février 1766, le nouveau règlement parut, modifié suivant les directives du préteur.

Il fut imprimé chez Jean-François Le Roux. La Bibliothèque



universitaire et régionale en possède un exemplaire sous la cote M 10279<sup>1</sup>.

Je me borne à signaler ici les points où il s'écarte du règlement de 1740.

Dans l'introduction, on a retranché la phrase: « Telle a perpétuellement été la pensée de nos pères, etc. », et on l'a remplacée par :

Pour parvenir à ces fins, nos pères n'ont rien eu plus à cœur que de punir sévèrement ceux qui abusant de l'Imprimerie la font servir à la profanation de la religion, à la corruption des mœurs et à troubler la tranquillité et le repos de l'État. Mais non obstant la vigilance des Magistrats et les Ordonnances réitérées sur ce rendues, Nous avons vu avec regret paraître de tems à autre, des livres tendans au Mépris de la Majesté et de la parole Divine, au renversement de la morale & des mœurs & à la destruction des saines maximes de l'État. A la vue de ces désordres notre Ministère nous excite à en réprimer les progrès & à renouveler, revoir et étendre les Ordonnances ci-devant publiées sur le fait de l'Imprimerie & Librairie, notamment celles des années 1619, 1628, 1708, 1728 et 1740. Voulons, statuons et ordonnons en conséquence, ainsi qu'ensuit...

A l'article II on a ajouté : « pareille chose sera observée à l'égard des pièces fugitives & feuilles volantes, qui seront imprimées en cette ville. »

L'article VIII, que le préteur avait désigné comme insuffisant, est remplacé par trois articles nouveaux :

ARTICLE VIII. — Particulièrement, nous interdisons très sévèrement à tous Imprimeurs, Libraires, Colporteurs & tous autres tant Bourgeois et Habitans qu'Étrangers, qui font commerce de Livres dans cette ville et son territoire, de vendre ni débiter, soit publiquement ou sous main, ni de faire venir du dehors ou de prêter aucuns Livres ni Écrits tendans à la profanation de la Religion, à la corruption des bonnes mœurs, ou à troubler l'État & ses maximes, & ce sous peine de quatre cens livres d'amende pour la première fois, & en cas de récidive sous peine d'interdiction & de privation de leur Maîtrise & Profession, même de punition corporelle en cas de contravention ultérieure<sup>2</sup>. Ordonnons & enjoignons à cette fin à tous nos Bourgeois &

1. Un autre exemplaire se trouve aux Archives de la ville.

2. Une déclaration du Roi, du 16 avril 1757, menaçait même de la peine de mort les auteurs, éditeurs, imprimeurs ou colporteurs d'ouvrages qui s'attaquaient à la religion ou à l'autorité du roi, et condamnait aux galères ceux qui n'observaient pas les formalités prescrites.



judiciales qui se mêlent du commerce des Livres, d'en donner incessamment avis à leurs correspondants en Hollande, en Suisse & en Allemagne, & de faire en sorte qu'aucun ouvrage de cette nature ne leur soit envoyé à l'avenir.

ARTICLE IX. — Et pour que personne d'entre eux ne puisse prétexter le manque de connaissance de matières & du contenu des Livres à lui envoyés, nous ordonnons à tous les Bourgeois et Habitans qui sont en droit de faire commerce de Livres étrangers, de remettre aux Préposés de la Censure des Livres, Copie des factures ou lettres de port qui leur seront adressées, & au cas que ces livres n'y fussent pas compris, ils leur remettront un état de ceux qu'ils auront reçus en outre & au delà de ceux énoncés aux dites factures, & ce avant de les exposer en vente, afin que les Censeurs puissent en permettre le débit, ou se faire représenter ceux des Livres qui leur paroîtront suspects, pour après un mûr examen ordonner ce que de raison.

ARTICLE X. — Et afin que la franchise des foires privilégiées de cette Ville ne puisse pas servir à l'avenir d'occasion à l'importation & au débit secret de ces sortes de Livres pernicioeux, nous enjoignons aux Officiers et Commis de la Douane, de ne délivrer aux Libraires étrangers les Livres qu'ils auront apportés avec eux pour le [*sic*] vendre auxdites foires, avant qu'ils aient fait apparoir par un Certificat qui leur sera remis par nos Censeurs, que non seulement ils leur ont présenté un Catalogue exact des Livres qu'ils ont amenés, mais qu'ils se sont aussi engagés sous serment de n'en vendre dans cette Ville & sa Jurisdiction d'autres que ceux qui sont marqués et spécifiés dans ledit catalogue.

L'article IX du règlement de 1740 forme dans la nouvelle rédaction les articles XI et XII; ce dernier débute par les mots: « Enjoignons à la Chambre de Police..... » et se termine par les mots: « Fait et donné à la Chambre de Messieurs les XXI, le 17 février 1766. »

Ainsi, en 1766, les privilèges du Magistrat sont encore intacts. Il n'en est pas moins vrai que, le 2 juillet 1767, le vice-chancelier du royaume essaya d'imposer à la ville le règlement général relatif aux visites dans les imprimeries et demanda que les états des livres qui sortent de leur presse lui fussent adressés.

Le préteur, instruit par le censeur Brackenhoffer, répond le 1<sup>er</sup> septembre que ces dispositions ne peuvent être applicables à la ville de Strasbourg, « le Magistrat ayant été par la capitulation de 1681 conservé et maintenu dans la pleine et entière juridiction sur ce qui concerne les arts et les métiers



et par conséquent aussi pour ce qui regarde les libraires et les imprimeurs<sup>1</sup> ».

1. Archives de la ville, AA 2351. Pièces justificatives I, II et III :

## I

COPIE DE LA LETTRE ÉCRITE A M. DU MAGISTRAT DE STRASBOURG  
PAR M. DE BLAIR, LE 30 JUILLET 1767.

J'ai l'honneur de vous envoyer, Monsieur, copie d'une lettre que je viens de recevoir de M. le Vice-Chancelier au sujet des visites qu'il désire qui soient faites dans les imprimeries pour prévenir l'impression des mauvais livres ; comme vous avés, monsieur, la police sur cette partie dans la ville de Strasbourg, je ne pense pas pouvoir mieux faire que de m'adresser à vous pour remplir ses vûes à cet égard, et je présume que vous voudrés bien vous en occuper.

J'ai l'honneur d'être, etc...

*Signé* : DE BLAIR.

## II

COPIE DE LA LETTRE ÉCRITE A L'INTENDANT M. DE BLAIR DE BOISMONT  
PAR M. LE VICE-CHANCELIER LE 2 JUILLET 1767.

MONSIEUR,

Il est d'usage que les officiers de la Chambre syndicale des libraires et imprimeurs de Paris fassent de fréquentes visites dans les imprimeries. Cet usage est généralement observé dans quelques autres villes du royaume et c'est un des moyens qui m'ont paru le plus utile pour prévenir l'impression des mauvais livres. Il serait essentiel qu'il fut généralement établi, et que l'on surveillât continuellement les imprimeurs de Province qui sont plus accoutumés à ce genre de commerce, et qui s'y livrent plus volontiers. On pourrait faire ces visites une fois par mois, en observant de dresser un état par colonnes, qui contiendrait le nom de chaque Imprimeur, le titre des ouvrages qu'il auroit sous presse, le nombre des volumes, le format, si l'ouvrage est revêtu de privilèges ou de permission, et le nombre des presses et des ouvriers travaillants dans chaque imprimerie ; vous me feriez plaisir d'en charger vos subdélégués dans les villes où il n'y a point de chambre syndicale, et de m'adresser ces états tous les mois.

Je suis, etc...

*Signé* : DE MAUPEOU.

## III

LETTRE DE M. BRACKENHOFFER AU PRÊTEUR GAYOT, EN RÉPONSE  
Strasbourg, le 10 août 1767.

MONSIEUR,

La censure des livres me met dans la nécessité de vous être à charge ; M. de Blair a envoyé à M. l'Ammeistre regent copie d'une lettre de M. le Vice-Chancelier au sujet des visites à faire dans les imprimeries pour prévenir l'impression de mauvais livres, comme il est à voir par les copies ci-jointes. Je me flatte bien, Monsieur, que nos imprimeurs n'ont ni l'audace ni la coutume de se livrer à l'impression de ces sortes de livres ; mais les observer de plus près ne seroit que tant mieux, et je ne vois pas quel préjudice puisse resulter aux privilèges de la ville en envoyant tous les mois à M. le Vice-Chancelier l'état des produc-



Le 7 septembre 1767, le vice-chancelier répond au préteur royal, M. de Gayot, qu'il n'a nullement l'intention de porter atteinte aux droits et privilèges de la ville, mais le prie néanmoins de lui envoyer les états demandés<sup>1</sup>.

MONSIEUR,

Je n'ai point entendu par la lettre que j'ai adressé à M. de Blair le 2 juillet dernier, donner atteinte aux droits du Magistrat de Strasbourg relativement à la librairie de cette ville, et je consens très volontiers que vous m'envoyiez les états, que j'ai demandé [*sic*] par cette lettre, sans que M. l'intendant y intervienne en aucune manière ; ces états me sont nécessaires pour l'exécution du plan général, que je me suis proposé ; vous le ferez dresser par ceux que vous employez ordinairement dans cette partie si essentielle de la police.

Je suis, Monsieur, votre affectueux serviteur,

DE MAUPEOU.

Le 16 novembre 1768, le chancelier écrit lui-même à M. de Blair<sup>2</sup> ; il lui demande des éclaircissements sur le nombre des imprimeurs, fixé par arrêt du Conseil du 31 mars 1739<sup>3</sup>, et les

tions de nos presses d'imprimeries qu'il demande ; cela seroit plutôt une preuve du bon ordre qui peut regner chés nous sans avoir une chambre syndicale. Pardonnés, Monsieur, la hardiesse que je prends de dire mon avis avant que de savoir ce que vous en pensez, je sou mets le tout à votre pénétration en attendant vos ordres. Je suis le seul des censeurs qui a l'honneur de vous écrire à ce sujet, parce que M. Gambs l'Ammeistre est à Niederbronn pour y prendre les eaux à cause d'une infirmité qui luy est survenue.

Je ne puis pas encore finir, Monsieur, notre protecteur ! notre bienfaiteur ! je ne puis pas finir sans saisir cette occasion pour vous témoigner combien je suis pénétré en mon particulier de l'attention et des soins que vous venez de prendre pour procurer à la Chambre des Quinze l'Arrêt provisoire, qui déclare ses jugemens exécutoires sans appel au Conseil souverain d'Alsace. Il étoit bien réservé à vous, Monsieur le Préteur, à trancher ce nœud Gordien avec cette vélocité surprenante, il est à présent à la Chambre des Quinze à ne pas abuser de son pouvoir ; et à moi d'être avec un très respectueux attachement,

Monsieur,

Votre très humble, très obéissant serviteur,  
BRACKENHOFFER XV.

1. Archives de la ville, A A 2351. — 2. *Ibidem*.

3. Cet arrêt fixe le nombre des imprimeurs dans toutes les villes du royaume. « Le nombre des imprimeurs demeurera fixé, sçavoir, à trente-six à Paris ; à douze dans chacune des Villes de Lyon & de Rouen ; à dix dans chacune des Villes de Bordeaux & de Toulouse ; à six dans chacune des Villes de Strasbourg & de Lille, etc. » (art. 1<sup>er</sup>). L'arrêt du Conseil du 21 juillet 1704 avoit déjà fixé à six le nombre des imprimeurs pour la ville de Strasbourg.



raisons pour lesquelles le Magistrat de Strasbourg ne se conforme pas à cet arrêt.

MONSIEUR,

Le Roy étant informé qu'il se fait dans les provinces un commerce considérable des livres contraires à la religion, à la pureté des mœurs et à la tranquillité de l'État, l'intention de sa Majesté est d'apporter un prompt remède à cet abus, et Elle s'occupe de moyens d'y parvenir et d'augmenter en même temps le commerce des livres utiles, presque anéanti par les entreprises des imprimeurs et libraires étrangers. Avant de faire publier le Règlement qu'elle a jugé nécessaire sur cette matière, elle croit devoir fixer le nombre des imprimeurs dans les provinces où les anciens Règlements qui avaient eu cet objet en vue n'ont point été exécutés, et fixer de la même manière dans tout le Royaume le nombre des places de Libraires qui jusqu'ici a été indéterminé.

Un arrêt du Conseil du 31 mars 1739 avoit fixé à sept le nombre des imprimeurs de votre Généralité, savoir six à Strasbourg et un à Colmar; il avoit ordonné en même temps qu'ils ne pourroient être admis à exercer cette profession qu'en vertu d'arrêt du Conseil; cependant je vois par des Instructions qui ont depuis été envoyées en différents tems à mon prédécesseur qu'il existoit alors un plus grand nombre d'imprimeurs dans les villes de la province d'Alsace, qu'ils n'avoient point été autorisés par des arrêts du Conseil et que le Magistrat de Strasbourg prétendoit pouvoir soustraire à cette formalité ceux de cette ville<sup>1</sup>. Pour proposer à sa Majesté de se déterminer sur cette prétention et sur la fixation du nombre des autres imprimeurs et libraires de Votre Généralité, je désirerois avoir des éclaircissements sur tout ce qui les concerne. D'après ces éclaircissements j' imagine qu'il conviendra de supprimer ceux des imprimeurs qui ne s'occupent point uniquement de cette profession et ceux qui en auront abusé pour mettre au jour ou distribuer des ouvrages dangereux. Au surplus la fixation dont il s'agit doit être faite relativement au besoin des habitants de chaque ville et des environs et à l'exportation qu'elle peut procurer de livres destinés pour les pays étrangers.

Monsieur de Blair, pour avoir les éclaircissements demandés par la Chambre, s'adresse, le 25 novembre 1768<sup>2</sup>, à M. de Gayot fils<sup>3</sup>, qui venait de succéder à son père comme préteur royal :

J'ay l'honneur, Monsieur, de vous envoyer copie d'une lettre qui m'a été écrite par M. le Chancelier avec un modèle d'état à remplir, concernant les libraires et imprimeurs. J'ay lieu de présumer que vous

1. Souligné dans le manuscrit. — 2. Archives de la ville, A A 2531.  
3. Félix-Louis de Gayot fut préteur de 1768 à 1769.



voudrés bien me procurer le plus promptement qu'il vous sera possible, toutes les instructions relatives à l'état actuel des libraires et imprimeurs de cette Ville, et principalement me faire connoître les motifs sur lesquels est fondée la prétention de M<sup>rs</sup> du Magistrat de soustraire ces libraires et imprimeurs aux formalités prescrites par l'arrêt du Conseil du 31 mars 1739, afin que je puisse, ainsi que j'en suis chargé, donner à M. le Chancelier les éclaircissements qu'il me demande sur cet objet, ainsi que sur ceux indiqués dans les textes du modèle d'état cy-joint.

J'ay l'honneur, etc...

DE BLAIR.

Le 10 décembre 1768, le préteur envoie à M. de Blair la réponse demandée<sup>1</sup>:

J'ay reçu la lettre que vous m'avés fait l'honneur de m'écrire le 25 du mois dernier avec la copie y jointe de celle que vous a adressée M. le Chancelier. J'ay remis à M<sup>rs</sup> du Magistrat le tableau qu'il écheoit de remplir pour procurer à M. le Chancelier les renseignements qu'il ordonne luy être fournis. J'ay pensé ainsy qu'eux, mes prédécesseurs et nommément mon père, qu'ils étoient dans le cas de rendre compte directement à M. le Chancelier à qui j'ay eu l'honneur de faire une représentation à ce sujet. Ce sont les mêmes que mon père avoit mis sous les yeux de M. le Chancelier en 1765 et 1767 et auxquels ce dernier avoit bien voulu faire une réponse favorable qui m'a confirmé la nécessité où j'ay pensé être de les renouveler.

J'ai l'honneur d'être, etc...

Le chancelier renonça pour le moment à introduire à Strasbourg le règlement général du royaume, mais surveilla de très près les libraires et imprimeurs de cette ville. Ayant appris que le sieur Palissot voulait faire imprimer à Strasbourg *la Dunciade*<sup>2</sup>, il fit écrire par le vice-chancelier à M. d'Autigny<sup>3</sup>, le nouveau préteur royal<sup>4</sup>:

Versailles, le 25 avril 1770.

Je suis informé, Monsieur, que le sieur Palissot fait faire ou veut faire imprimer à Strasbourg une nouvelle édition d'un de ses ouvrages, connu sous le nom de *la Dunciade*. Comme ce livre est très

1. Archives de la ville, A A 2531.

2. *La Dunciade*, satire publiée en 1764 par Charles de Palissot de Montenoy, à l'imitation de *la Dunciade* du poète anglais Pope, parue en 1723, mais sans emprunter plus de dix vers à ce dernier. C'est une satire contre les auteurs, les philosophes et les encyclopédistes du dix-huitième siècle. Palissot naquit en 1730 et mourut à Paris en 1814.

3. François Baron d'Autigny fut préteur de 1769 à 1781.

4. Archives de la ville, A A 2351.



repréhensible, vous aurés pour agréable de prendre les mesures les plus efficaces pour en empêcher la réimpression, et si elle était commencée, vous auriez soin de l'arrêter.

Je suis, Monsieur, très parfaitement à vous.

DE MAUPEOU.

Le prêteur envoya copie de cette lettre aux censeurs Billerey et Brackenhoffer, en écrivant à ce dernier<sup>1</sup> :

Monsieur Brackenhoffer trouvera cy-joint copie d'une lettre de M. le Chancelier. Monsieur le Prêteur le prie de lui communiquer le résultat des informations qu'il aura bien voulu, de concert avec M. Billerey, prendre sur l'objet du contenu en la dite lettre.

Ce 30 avril 1770.

Baron D'AUTIGNY.

Le 3 mai, le prêteur envoie au chancelier la réponse suivante, dont le brouillon se trouve aux Archives de la ville (A A 2351) :

MONSEIGNEUR,

J'ai reçu la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 25 du mois dernier au sujet de la réimpression de *la Dunciade* que le sieur Palissot vous a paru avoir dessein de faire faire et à laquelle vous désiriez que j'a ....<sup>2</sup>. J'ay fait faire, Monseigneur, à ce sujet, les recherches les plus exactes chez tous les imprimeurs du ressort de cette ville et non seulement il ne s'en est rien trouvé chez eux qui confirma ce soupçon, mais ils n'ont encore aucune connoissance de la réimpression de cet ouvrage; le bon ordre qui s'observe ici dans cette partie m'autorise à vous répondre que si le sieur Palissot s'adressoit à une imprimerie de cette ville, j'en aurois connoissance et alors je ne manquerois pas de vous en rendre compte.

Je suis avec profond respect...

Désireux de se mettre lui-même à l'abri de tout reproche, le prêteur écrivit, le 19 octobre 1772, aux censeurs, au sujet d'un arrêt dont il a eu indirectement connaissance<sup>3</sup>.

M. le prêteur a l'honneur d'adresser ci-joint à Messieurs les Censeurs la copie d'un arrêt qui lui est parvenu indirectement et les prie de vouloir bien défendre le livre dont il y est question.

L'arrêt<sup>4</sup> en question proscriit les *Lettres provinciales*, de Pascal.

1. Archives de la ville, A A 2351. — 2. Illisible. — 3. Archives de la ville, A A 2351.

4. Une copie de cet arrêt se trouye aux Archives de la ville, A A 2351.



Quelques mois plus tôt, la veuve Stockdorf, libraire à Strasbourg, avait créé au prêteur et au Magistrat des difficultés très sérieuses. Elle tenait surtout des livres allemands et des journaux, mais en outre elle recevait aussi de Helstein, de Francfort, et de Dufour, de Maëstricht <sup>1</sup>, soit par l'intermédiaire de Juifs d'Allemagne, soit par la diligence, de petits paquets de livres prohibés <sup>2</sup>, comme l'*Évangile de la raison*, la *Théologie portative*, *David*, l'*An 2440*, la *Contagion sacrée*, les *Lettres philosophiques* de Voltaire, le *Balai*, la *Pucelle*, l'*Imposture sacerdotale*, le *Système de la Nature* et d'autres. Elle envoyait ses livres soit à Paris par la diligence de Strasbourg, soit par des contrebandiers du Barrois à des personnes habitant Paris, telle que M. Goupil, procureur au Châtelet, le comte de Guébriant, le marquis de Villeneuve, l'abbé Lefort, chapelain du roi à Versailles, et d'autres.

En 1771, elle fit elle-même le voyage de Strasbourg à Paris, dans la voiture de l'abbé Lefort, et fut arrêtée en route. Elle fut mise à la Bastille, et condamnée en 1773 au carcan, ce dont le roi lui fit grâce ; de plus, interdiction pendant neuf ans de résider à Paris ou à Strasbourg <sup>3</sup>.

Remarquons que le Magistrat avait fait réimprimer et afficher le règlement de 1766, le 21 janvier 1771, sans rien changer au texte — l'année même où l'affaire Stockdorf eut lieu — comme il ressort d'une note manuscrite d'un exemplaire du règlement de 1766 qui se trouve à la Bibliothèque universitaire et régionale (M 39.353) :

Vu le présent Règlement de la Chambre de Police instruite des Contraventions qui y sont faites, désirant maintenir les dispositions sages qui y sont établies, en a ordonné la réimpression pour être affichée dans tous les carrefours de la Ville, afin que personne n'en ignore et a renouvelé les Ordres précédemment donnés à son Procureur Fiscal de tenir la main à son exécution. Decreté à la Chambre de Police, le 21 janvier 1771.

Signé : BUHLER.

En haut de la première page, cette autre note manuscrite :

1. Belin, p. 49 et 103.

2. On ne visitait à la Chambre syndicale que les gros paquets.

3. En 1775, la veuve Stockdorf fut graciée de la peine de bannissement et put reprendre son commerce à Strasbourg. Archives de la ville, AA 2352.



Du 17 février 1766, renouvellement du 21 janvier 1771, concernant les librairies et imprimeurs.

Les libraires eux-mêmes avaient à se plaindre de ce commerce clandestin qui leur faisait le plus grand tort, et ils profitèrent du scandale causé par l'affaire Stockdorf pour demander à la Chambre des Quinze de prendre de nouvelles mesures contre ces abus. Au mois de novembre 1771, ces libraires<sup>1</sup> s'adressent au préteur pour le prier de soutenir la requête auprès de la Chambre des Quinze, vu que le commerce de la librairie de Strasbourg est menacé de la ruine par de semblables abus. Ils allèguent la triste situation dont on les menace par l'annonce d'un impôt de « 78 livres par cent pesant sur les livres français et latins qui entrent dans le royaume, par lequel tout leur commerce avec la capitale et avec les autres provinces de France cesse, de sorte qu'ils ne pourront y faire passer même les productions littéraires imprimées à Strasbourg ».

Le 21 mars 1772, les libraires obtiennent satisfaction : la Chambre des Quinze confirme leurs privilèges et rend une ordonnance<sup>2</sup> qui règle le commerce des livres ; les relieurs qui faisaient une grande concurrence aux libraires ne peuvent plus vendre de livres, à l'exception des livres de prières ; la douane est autorisée à ouvrir les paquets dès qu'on a le moindre soupçon qu'il s'y trouve des livres.

Le préteur fait part aux censeurs de la Chambre des Quinze et des Vingt-et-un, MM. Billerey et Brackenhoffer, du mécontentement que lui a causé l'affaire Stockdorf.

Les censeurs se défendent dans un long mémoire qu'ils envoient le 1<sup>er</sup> avril 1773 au préteur<sup>3</sup>. Ils y exposent qu'il eût été souhaitable qu'après sa première aventure, on eût défendu à la Stockdorf de faire aucun commerce de livres, ce qui eût été de la compétence de la police, vu que l'exécution des règlements concernant l'imprimerie incombe particulièrement à la police, d'après la clause finale du règlement de 1766.

1. Armand König, François-Louis Petit, Le Roux fils, Bauer et compagnie, Jean-Frédéric Stein et Conradt Schmidt. Archives de la ville, AA 2351. Le texte de cette lettre a été publié par Brucker, p. 139-142.

2. Archives de la ville, AA 2351. Texte allemand publié par Stieda, p. 125-127.

3. Archives de la ville, AA 2352 ; texte publié par Brucker, p. 147-149.



A leur avis, les visites que le prêteur propose de faire chez les libraires n'auraient pas grand effet, puisqu'un libraire saurait bien cacher les livres défendus; si la Stockdorf avait été plus discrète, on eût eu beaucoup de peine à découvrir ses agissements. Il serait inutile de faire ouvrir tous les paquets à la douane, comme le prêteur le propose, l'article 10 du règlement leur paraissant suffisant; car les libraires se garderont bien de mettre des livres dans des paquets susceptibles d'être visités et ils ont mille moyens de les introduire dans la ville. Si on voulait ouvrir tous les paquets, il faudrait organiser un service spécial, et « l'on ose dire, que nulle part il y a d'aussy sages précautions qu'à Paris et où ce commerce illicite soit plus en vogue ». Ils sont de même contre l'avis du prêteur, qui propose de renouveler le règlement de 1766; ce règlement suffit, pourvu qu'il soit exécuté ponctuellement, et les articles 4 et 5 du règlement de 1772, relatifs au commerce clandestin, contiennent toutes les précautions nécessaires pour empêcher l'introduction de paquets ou de ballots de livres sans le visa de la douane. En outre, « il y aurait peut-être inconvénient de mettre dans un règlement public, que les livres saisis seront envoyés à Monsieur le lieutenant de Police de la ville de Paris; nous pensons à cet égard, que si le cas de contravention se présente, ce seroit au Magistrat à instruire le procès et si vous, Monsieur, comme chef et prêteur royal, jugez à propos d'en faire part à Monsieur le lieutenant de police, que cela dépendra de vous, sans qu'il apparaisse qu'à cet égard le Magistrat soit subordonné ou responsable à Monsieur le lieutenant de police de Paris ».

Si toutefois le prêteur tenait absolument à renouveler le règlement de 1766, ce serait à la Chambre des Vingt-et-un qu'il devrait s'adresser et non à eux, vu que leur ministère de censure ne leur donne aucune juridiction ni autorité.

Le prêteur ne fut pas convaincu, et le 6 avril<sup>1</sup> il insista de nouveau sur la nécessité d'attribuer aux censeurs « la faculté de tenir la main sur ce qui regarde la librairie ». Sur quoi Billerey et Brackenhoffer rédigèrent un nouveau mémoire<sup>2</sup> qu'ils envoyèrent au prêteur le 17 avril 1773. A leur avis, ce que le prêteur demande n'est pas de leur compétence et ils

1. Archives de la ville, AA 2352.

2. *Ibidem*; texte publié par Brucker, p. 149-151.



proposent, s'il faut à tout prix un nouveau règlement, de le faire préparer par la Chambre de police qui le présentera aux Vingt-et-un; un inspecteur particulier serait chargé, sous les ordres de la police, de l'inspection des librairies et des imprimeries et de nouvelles instructions seraient données aux directeurs de la douane.

Le préteur s'adressa alors au Magistrat pour obtenir la réforme du nouveau règlement de 1766, en insistant surtout sur les trois points suivants :

1° Que chaque paquet de livres soit inspecté à l'Hôtel du commerce avant d'être délivré; 2° qu'on fasse des visites chez les libraires autant de fois qu'on le jugera nécessaire; 3° qu'on confisque les livres en cas de délit. Sur quoi, le Magistrat nomma une commission composée du Stettmeister de Neuenstein, de l'Ammeister Faust, de Geiger de la Chambre des Treize, de Streicher de la Chambre des Quinze, de Flach de la Chambre des Vingt-et-un, ainsi que du magistrat Ottmann.

A Paris, on profita de l'affaire Stockdorf pour amener le Magistrat à accepter le règlement général du royaume et un fonctionnaire de rang inférieur, nommé Vaudin, fut commis inspecteur de la librairie dans l'arrondissement de la Chambre syndicale de Strasbourg. Dès que le Magistrat en eut connaissance, il élabora un long mémoire<sup>1</sup> afin de démontrer que le pouvoir de Vaudin ne pouvait s'étendre à la ville de Strasbourg :

L'établissement de la commission dont il s'agit paroît se rapporter aux règlements qui ont été donnés en dernier lieu pour la librairie et que l'on suppose qui doivent s'exécuter en Alsace et notamment à Strasbourg, mais quelques réflexions feront sentir que ces règlements ne peuvent s'appliquer en Alsace quant au fond, que la commission qui en est la suite est impraticable dans la forme et que l'un et l'autre sont inutiles dans leur objet.

On reprend les arguments des mémoires précédents; on fait ressortir que la commission donnée au sieur Vaudin n'est pas moins contraire aux formes usitées en Alsace qu'à la constitution de la province et en particulier de la ville de Strasbourg.

Aux termes de cette commission, l'inspecteur doit prêter serment entre les mains du lieutenant général de police de la

1. Archives de la ville, A A 2355; texte publié par Brucker, p. 155-157.



ville, mais comme les emplois à Strasbourg sont « mi-partie », c'est-à-dire occupés tantôt par des catholiques, tantôt par des protestants, il arriverait qu'un inspecteur nommé par le Roi prêterait serment entre les mains d'un officier protestant, ce qui ne serait pas convenable ; « d'ailleurs, la ville de Strasbourg ne dépend pas de la police, ni de l'Intendant, ni du Conseil d'Alsace, mais de son seul Magistrat, et subordonnément du secrétaire d'État du département. Enfin l'établissement d'un inspecteur serait une atteinte manifeste à la capitulation de la ville de Strasbourg. Jamais aucun officier du Roy n'a eu le droit d'y faire des saisies, de prononcer des confiscations, etc. Ce droit appartient au seul Magistrat, ainsi que tout ce qui concerne l'Université. Il a exercé jusqu'à présent l'inspection de la librairie comme un droit inhérent à celui de la haute police civile et ecclésiastique, qui lui appartient de tout temps, que les traités de paix lui ont confirmé et dont la capitulation lui a assuré irrévocablement l'exercice ».

Le Magistrat eut gain de cause et continua comme par le passé à exercer l'inspection de la librairie, d'après les règlements de 1766 et 1772, et, en attendant, le nouveau règlement resta lettre morte.

Ce n'est que quelques années plus tard, le 26 septembre 1785, que le préteur<sup>1</sup> revint à la charge, pour faire un nouveau règlement, à la suite de nouveaux abus qui s'étaient glissés dans le commerce de la librairie.

« Les abus dans l'imprimerie des dernières années, écrit-il au Magistrat<sup>2</sup>, ont été cause qu'on a dû promulguer un grand nombre de loix concernant la librairie dans le Royaume... Des abus se commettent journellement, c'est par la ville de Strasbourg que tous les mauvais livres s'introduisent dans l'intérieur du Royaume<sup>3</sup>. Vous n'avez pas ignoré dans le temps les mesures fâcheuses que le gouvernement avait projetées et vous avez senti dès lors que vos règlements avoient besoin d'être rapprochés du système adopté par l'intérieur du Royaume. » Le préteur ajoute qu'il s'efforce depuis deux ans

1. Alexandre Conrad Gérard, qui fut préteur de 1781 à 1789.

2. Archives de la ville, Protocoles des Vingt-et-un, 1785 ; texte publié par Brucker, p. 159-160.

3. Liste des livres défendus qui sont entrés à Paris par la ville de Strasbourg. Archives de la ville, A A 2355.



de faciliter le commerce des livres de la ville de Strasbourg avec l'intérieur du royaume, mais que tant que le gouvernement ne sera pas convaincu de la justesse et de l'efficacité des moyens que prend la ville pour empêcher l'impression, la vente et le transport des livres prohibés, il ne lui sera pas possible de donner au commerce de la librairie plus de liberté.

« Vous devez d'ailleurs, Messieurs, écrit-il textuellement, à la religion, à l'État, au public et à vous-mêmes, de prendre des mesures ultérieures et efficaces, pour arrêter la contagion et le scandale que l'impiété et la méchanceté enfantent journellement. C'est en déterminant plus précisément les dispositions de vos anciennes ordonnances et en y ajoutant celles que l'expérience et les circonstances indiquent, que vous pouvez remplir ce but salulaire. »

Il propose ensuite au Magistrat de nommer une députation, « qui serait autorisée à conférer avec Messieurs les Censeurs, qui ont déjà préparé, de concert avec moi, les matériaux pour le règlement ».

Le Magistrat, tout en observant qu'il n'est pas vrai que les livres défendus entrent dans le royaume par la ville de Strasbourg, cède au prêteur et désigne, en vue d'élaborer un nouveau règlement, une commission composée du Stettmeister de Haffner, de l'Ammeister de Türckheim, de Brackenhoffer de la Chambre des Treize, de Dossner de la Chambre des Quinze, de Kleinmann de la Chambre des Vingt-et-un, ainsi que des magistrats Schöll et Dournay.

Le 20 février 1786 parut enfin le nouveau règlement, comprenant en tout quarante-trois articles. La Bibliothèque universitaire et régionale en possède un exemplaire sous la cote M 10.274. C'est un in-folio de dix-sept pages, imprimé chez Jean-François LeRoux, en 1786. Il serait trop long de le publier ici en entier; le texte allemand a été publié en 1787 par Jean Beckmann dans *Sammlung auserlesener Landesgesetze, welche das Polickey und Cameralwesen zum Gegenstand haben*, Frankfurt a. M., 1787, T. V, p. 225-238, et il a été réédité par Stieda (p. 127-139). Je me contenterai d'en donner ici l'introduction et un court résumé de ce qui suit.



REGLEMENT  
DES PRETEURS, CONSULS ET MAGISTRATS  
DE  
*la ville de Strasbourg,*  
CONCERNANT  
LA POLICE DES IMPRIMERIES, & LE COMMERCE  
DE LIBRAIRIE.

« Les loix relatives à la librairie étoient jadis très simples & peu nombreuses. Mais à mesure que l'art de l'imprimerie s'est étendu avec les progrès des connoissances humaines, & avec le goût pour la lecture & pour les nouveautés, la cupidité & la méchanceté se sont donné carrière. Il a fallu multiplier les barrières à la corruption. De là le besoin de loix coërcitives; de là des entraves, qui gênent nécessairement les bons, pour contenir les méchans.

C'est dans le sein de cette Ville qu'un art si beau, si utile a pris naissance : cette Ville a aussi donné l'une des premières l'exemple des précautions, que l'intérêt de la Religion, la tranquillité de l'État & le maintien des bonnes mœurs paroissent rendre nécessaires contre l'usage pernicieux que l'on voudroit faire d'une découverte aussi précieuse. Nos réglemens émanés à ce sujet dans les siècles passés, & plus récemment Nos ordonnances des années 1740, 1766 & 1772 sont une preuve de l'attention que Nous avons toujours donnée à cet objet intéressant de police.

Mais les efforts toujours renaissans de la fraude & de la cupidité, efforts qui tendent à éluder la surveillance la plus sévère, exigent de jour en jour des mesures plus efficaces, pour arrêter la contagion & le scandale.

Les loix sur cette matière se sont multipliées depuis quelques années dans l'intérieur du Royaume, ainsi que les établissemens pour en assurer l'exécution. La même sollicitude doit Nous animer, & Nous devons d'un autre côté à l'intérêt du commerce de cette Ville de lui procurer par des dispositions bien manifestées l'étendue & la sûreté dont il paroît susceptible.

C'est sous ce double point de vuë que Nous avons jugé convenable de renouveler Nos anciennes ordonnances, d'en réunir & déterminer plus précisément les dispositions, & d'y ajouter celles que l'expérience & les circonstances paroissent indiquer, pour remplir un but aussi salulaire : A ces Causes Nous statuons & ordonnons ce qui suit. »

ARTICLES I-VII. — Toutes les affaires relatives à la censure et à la police de l'imprimerie et de la librairie sont confiées à deux magistrats commissaires, connus sous la dénomination de Censeurs & Préposés à l'Imprimerie (Ober-Buchdrucker-Herren und Censores Librorum), dont l'un sera membre du Conseil de MM. les Treize et



l'autre de MM. les Quinze. On leur adjoint un inspecteur, qui visitera les librairies et imprimeries au moins une fois par mois et plus s'il est nécessaire ; les relations de ses visites seront adressées aux censeurs, qui eux-mêmes adresseront un rapport au préteur, en vue d'être transmis par lui au chancelier ou garde des sceaux. Chaque fois qu'il en sera requis, le procureur fiscal accompagnera les censeurs et l'inspecteur dans leurs visites.

L'inspecteur devra être présent à toutes les visites ainsi qu'à l'ouverture et visite des caisses, ballots, etc. ; s'il trouve des livres interdits, il les fera porter au censeur.

ART. VIII. — Les libraires et imprimeurs pourront s'établir à Strasbourg sans la permission de la Chambre des Quinze, après examen des Magistrats-Censeurs et après avoir prêté serment sur le règlement.

ART. IX. — Les aspirants à la librairie et imprimerie payeront comme droit d'entrée 300 livres qui seront versées dans la caisse des aumônes publiques ; les fils de libraires et imprimeurs ne paieront que la moitié.

ART. X-XIII. — Défendent d'avoir des presses cachées, d'imprimer de nouveaux livres sans la permission de la censure, — excepté les thèses et programmes d'Université, — sous peine de 400 livres d'amende et même de punition corporelle « si le cas y échoit », de rétablir des passages supprimés.

ART. XIV. — Défend la réimpression et la contrefaçon.

ART. XV. — Les livres doivent être imprimés en beaux caractères et sur du bon papier et porter le nom et la marque de l'imprimeur.

ART. XVI. — Prescrit des formalités spéciales pour la gravure des cartes géographiques, plans de villes, ports, etc.

ART. XVII. — Règle le dépôt légal. De chaque livre imprimé il faudra livrer à l'inspecteur « quatre exemplaires de bonne épreuve », sous peine de confiscation.

ART. XVIII. — « Il ne sera permis qu'aux seuls libraires & imprimeurs de cette Ville d'imprimer ou faire imprimer des ouvrages à leurs dépens et d'en débiter les éditions. »

ART. XIX. — Interdit « de faire mettre sur le titre principal des ouvrages imprimés ailleurs que dans cette Ville, *se trouve à Strasbourg*, à moins d'une permission particulière, sous peine de confiscation des exemplaires & de 300 liv. d'amende ».

ART. XX-XXII. — Les anciens privilèges du Roi sont maintenus, « d'après les dispositions de l'Arrêt du Conseil d'État<sup>1</sup> du 30 août 1777, portant règlement sur la durée des privilèges en librairie ». Si la permission d'imprimer ou de réimprimer un ouvrage est expirée, il est défendu d'imprimer cet ouvrage sans nouvelle permission, sous peine de confiscation et d'une amende, dont les dénonciateurs obtiendront un tiers.

1. Un exemplaire de cet arrêt se trouve aux Archives de la ville, AA 2354.



ART. XXIII. — Défend d'avoir des livres dans des endroits cachés et retirés, sous peine de 400 liv. d'amende.

ART. XXIV. — Seuls les libraires pourront faire venir des livres qui sont imprimés ailleurs. Les livres qui servent à l'usage propre de chacun sont exceptés de cette règle.

ART. XXV. — « Les relieurs ne pourront faire que le commerce des petits livres » de piété in-12 ou plus petits, à l'exclusion de ceux in-octavo et « autres plus grandes éditions ».

ART. XXVI. — Défend « de faire le métier de revendeur de livres, à moins d'en avoir obtenu la permission de MM. les Quinze... ».

ART. XXVII-XXVIII. — Défendent de tenir compte des estampes ou livres scandaleux contre la religion, l'État ou les mœurs.

ART. XXIX. — Tout colportage de livres sans la permission de la police est défendu.

ART. XXX. — Défend d'afficher ou d'imprimer des affiches sans la permission de la censure.

ART. XXXI. — Règle la vente de livres en temps de foire. Les libraires étrangers doivent présenter leurs catalogues aux censeurs pour visa.

ART. XXXII. — « Il ne sera publié aucun catalogue de livres, soit imprimé, soit manuscrit, qui n'eût été approuvé par l'un de nos censeurs & visé par l'inspecteur, sous peine de 100 liv. d'amende. »

ART. XXXIII. — Avant la vente publique des bibliothèques, les catalogues devront être vérifiés par l'inspecteur.

ART. XXXIV. — Défend « à tous libraires & revendeurs de livres de faire la vente publique ou l'achat des dites bibliothèques » sans l'autorisation des censeurs, ainsi qu'aux notaires, huissiers priseurs, revendeurs et à toute autre personne, de procéder à une vente quelconque de livres.

ART. XXXV. — Les livres qui viennent de l'étranger doivent être visés à la douane.

ART. XXXVI. — Défend « à tout cocher, voiturier & généralement à qui que ce soit, d'introduire clandestinement & frauduleusement dans la ville & sa banlieue aucun paquet ou ballot de livres... ».

ART. XXXVII. — « Il sera assigné à l'inspecteur un bureau particulier & séparé à la douane, pour y visiter, faire ficeler & plomber les paquets & ballots de livres... ».

ART. XXXVIII. — « Il ne sera fait... aucun envoi de livres de magasins de cette ville pour la province d'Alsace » sans que l'inspecteur l'ait « visité, ficelé et plombé du plomb de la Chambre de censure. » Il en est de même pour les livres qui, « venant de l'étranger, transitent par cette ville à la destination d'Alsace... ».

ART. XXXIX. — « Il sera permis de faire pour Paris des envois de livres sortant des magasins de cette ville, sans les soumettre à la visite préalable de notre inspecteur, en se conformant d'ailleurs aux ordon-



nances du royaume. » Les paquets de livres qui, venant de l'étranger, passent par Strasbourg pour aller à Paris, doivent être visités par l'inspecteur et plombés du plomb de la Chambre de censure.

ART. XL. — « Tout ballot formé dans cette ville ou venant du dehors pour l'intérieur du royaume hors de l'Alsace & contenant des livres ou quelques livres imprimés en pays étranger, sera expédié par la Chambre syndicale de Paris, à moins que Mgr le Chancelier ou Garde des Sceaux n'en dispose particulièrement sur demande faite à chaque fois... » L'envoi dans l'intérieur du royaume de livres imprimés en France est permis, à condition que l'inspecteur ait donné son visa et ait plombé les paquets avec le plomb de la Chambre de censure.

ART. XLI. — « Seront dispensés des règlements et visites ci-dessus les ballots de livres expédiés pour l'étranger par transit en empruntant le territoire du royaume, pour lesquels les libraires ou commissionnaires se conformeront aux dispositions de l'arrêt du Conseil d'État du 23 nov. 1785... »

ART. XLII. — Défend « à tout voiturier ou autre de se charger pour l'intérieur du royaume d'aucun paquet ou ballot de livres, s'il y a des messageries royales établies sur la route de cette Ville », à moins que les ballots ne soient pas destinés à Paris.

ART. XLIII. — « Dérogeons par ces présentes à tous nos règlements antérieurs relatifs au commerce de livres & à l'imprimerie; Nous reservant de faire par la suite tel changement & addition au présent règlement, que les circonstances Nous paroîtront exiger.

« Fait, lu et arrêté aux Chambres Assemblées du Magistrat de la Ville de Strasbourg, nommées le Sénat et les Vingt & un, Samedi le 20 Février, l'an mil sept cent quatre-vingt-six.

« MATHIEU, Secrétaire. »

Ce règlement de 1786 mit fin au conflit d'attribution ouvert un siècle plus tôt. Le Magistrat se félicitait d'avoir gardé ses droits et ses privilèges; le prêteur voyait avec satisfaction qu'en principe la censure s'exerçait désormais à Strasbourg suivant les règles généralement admises dans le royaume, et il se hâta d'annoncer cette heureuse conclusion au Chancelier Garde-Sceau de Paris, ainsi qu'à M. Vidaud de La Tour, directeur de la librairie (1785-1789); ceux-ci lui envoyèrent tous deux leurs félicitations et prévinrent les fermiers généraux, les chambres syndicales, ainsi que les inspecteurs de la ville de Paris, que la ville de Strasbourg avait une Chambre de censure, avec un règlement spécial de la librairie, et que son droit de censure devra être reconnu dans tout le royaume<sup>1</sup>.

1. Copie de toutes ces lettres se trouve aux Archives de la ville, Protocoles des Vingt-et-un, 1786; le texte en a été publié par Brucker, p. 161-163.



Mais ce règlement du 20 février 1786 ne resta pas longtemps en vigueur. Trois années plus tard, en juillet 1789, l'émeute triompha à Strasbourg et un des premiers actes des révolutionnaires, au dire d'un témoin oculaire, le citoyen Hartmann<sup>1</sup>, fut d'investir des attributions de censeurs un pêcheur et un maçon<sup>2</sup>.

François RITTER.

1. *Die Pfalzstürmung und die Unruhen in Strassburg im Sommer 1789*, d'après les notes d'un témoin oculaire, nommé Hartmann.

2. « Zu Bücher-Censoren ernannten sie unter andern einen Maurer und einen Fischer. »



# PAMPHLETS PROTESTANTS CONTRE RONSARD

(1560-1577)

BIBLIOGRAPHIE ET CHRONOLOGIE DES PAMPHLETS PROTESTANTS  
CONTRE LES DISCOURS DE RONSARD, AVEC UNE ÉDITION CRI-  
TIQUE DE TROIS PIÈCES INÉDITES ET D'UNE PIÈCE PEU  
CONNUE<sup>1</sup>.

## AVANT-PROPOS

Il est impossible de porter un jugement sur les *Discours* de Ronsard contre les protestants sans les mettre en face des pamphlets qui en furent la contre-partie.

J'avais songé tout d'abord à réunir, dans une même édition critique, cette œuvre magistrale du chef de la Pléiade et les diverses réponses qu'elle provoqua de la part de ses ennemis. Mais, en dehors des motifs personnels qui m'interdisaient d'empiéter sur le domaine de M. Paul Laumonier, dont les patientes recherches nous ont valu l'édition définitive du texte de Ronsard, ce travail m'a semblé trop vaste après ma première thèse, à laquelle j'ai consacré tous mes loisirs pendant huit ans.

Je me contente aujourd'hui de réunir dans ce volume la bibliographie des morceaux qui ont été simplement indiqués dans mon premier ouvrage.

Pour ceux qui voudront étudier cette polémique, il est indispensable d'avoir en main une bibliographie aussi sûre que possible : nombre de pièces portent des titres presque identiques; d'autre part, les mêmes passages se répètent dans des morceaux différents; c'est une collection touffue où des confusions ont été commises et où j'ai tâché d'introduire une classification qui manquait jusqu'ici<sup>2</sup>.

1. Thèse complémentaire pour le doctorat ès lettres présentée à la Faculté des lettres de l'Université de Grenoble le 18 janvier 1921, par F. Charbonnier, docteur ès lettres, 1921.

2. Le travail de P. Perdrizet, *Ronsard et la Réforme* (Paris, Fischbacher, 1902), si utile à tant d'égards, pêche beaucoup par la chronologie.



J'ajoute à la bibliographie trois pièces inédites, et je reproduis le texte d'une plaquette dont on ne citait plus que le titre : elle était égarée dans un recueil mal dépouillé et faussement catalogué; sa rareté lui donne, semble-t-il, la valeur d'un manuscrit.

Telle qu'elle est, ma thèse complémentaire pourra donc apporter une contribution utile à l'étude de la poésie oratoire de Ronsard, et j'espère qu'elle facilitera l'édition critique de ses œuvres.

J'ai essayé de démontrer, dans ma thèse principale<sup>1</sup>, l'importance du conflit littéraire qui partagea en deux camps les poètes du seizième siècle; la même conviction m'a engagé à compléter ce premier travail par la publication des textes dont je n'avais pu donner qu'une analyse sommaire.

Je ne croirai pas avoir fait un effort inutile, si cette édition vient en aide à ceux qui voudront mieux connaître la poésie militante du seizième siècle.

Par suite de ma présence aux Armées de 1914 à 1918, j'ai été autorisé à présenter cette thèse manuscrite : imprimée après la soutenance, elle ne peut qu'y gagner; j'ai fait mon profit des judicieuses critiques de mon jury d'examen. Qu'il me soit permis d'adresser ici à MM. les professeurs de la Faculté des lettres de Grenoble, auprès desquels j'ai trouvé le plus sympathique accueil, l'expression de ma sincère gratitude.

F. CHARBONNIER.

---

1. *La Poésie Française et les Guerres de Religion*, 1 vol. in-8, Paris, Champion, 1921.



## PREMIÈRE PARTIE

BIBLIOGRAPHIE DES PAMPHLETS PROTESTANTS CONTRE RONSARD,  
DANS L'ORDRE CHRONOLOGIQUE

*N. B.* — Les *Discours* correspondants de Ronsard sont indiqués à leur date, avec renvois à l'édition de P. Laumonier, 8 vol. in-8, Paris, Lemerre, 1914-1919.

Les dates de publication des *Discours* sont établies d'après le *Tableau chronologique des Œuvres de Ronsard* par P. Laumonier, 2<sup>e</sup> édition, Paris, Hachette, 1911.

ABRÉVIATIONS. — *Bibl. Nat.* = Bibliothèque Nationale.  
*Arsenal* = Bibliothèque de l'Arsenal.  
*Blanch.* = Édition Blanchemain, pour quelques morceaux contre Ronsard.

## Année 1560

RONCARD. — *Discours à Louys des Masures, Tournesien*. Publié en décembre, 1560.

Laum., V. 362.

— *Elegie à Guillaume des Autels, Gentilhomme charollois*. Publié en décembre 1560.

Laum., V. 355.

## Année 1561

LANCELOT CARLE. — *Chanson faite par Lancelot Carles contre les Docteurs et Ministres assemblés à Poissy (1561), à laquelle Ronsard et Baïf ont aussi travaillé*.

Laum., VI. 504.

## Année 1562

RONCARD. — *Institution pour l'adolescence du Roy tres chrestien Charles IX de ce nom*. Publié en 1562.

Laum., V. 349.

— *Discours des miseres de ce temps. A la Royne Mere du Roy*. Publié en 1562.

Laum., V. 329.

— *Continuation du Discours des miseres de ce temps. A la mesme Royne*. Publié en 1562.

Laum., V. 336.

ANONYME PROTESTANT. — *A Ronsard (1562)*. Sonnet reproduit par Rochambeau, *Famille de Ronsart*, p. 137, d'après le *Cabinet historique*. Ce sonnet débute ainsi :

« Nous le veismes, Ronsard, et chacun le confesse... »

*Cabinet historique*, tome XI, p. 68.



ANONYME PROTESTANT. — *De Ronsard* (1562). Dizain cité par Rochambeau, *ibid.*, p. 138, comme le sonnet précédent, d'après le *Cabinet historique* :

« Ronsard cogneu pour un bon athéiste... »

*Cabinet historique*, tome XI, p. 68.

— *Du jour de la bataille de Dreux, 1562. Le XIX Décembre.*

Ce sonnet, à l'adresse de Ronsard, est édité ci-après, dans la deuxième partie, sous le n° II.

Bibl. Nat. Ms. Fr. 22.560, p. 40.

### Année 1563

RONCARD. — *Remonstrance au peuple de France*. Publié en 1563 (ou à la fin de 1562).

Laum., V. 366.

ANONYME PROTESTANT. — *Palinodies de Pierre de Ronsard, Gentilhomme Vandomoys, sur ses discours des miseres de ce temps. Nouvellement imprimé. 1563. S. l. In-8 de 11 ff. non chiff.*

Cette pièce est décrite dans la deuxième partie où elle est éditée sous le n° III.

Bibl. Nat. Inv. Rés. Ye 1910.

— *Remonstrance à la Royne, Mere du Roy, sur le discours de Pierre de Ronsard des miseres du temps, nouvellement mis en lumiere. A Lyon, par F. Leclerc, 1563. Petit in-8 de 30 ff. non chiff., lettres italiques, en vers. En tête, un quatrain signé A. B. Viennent ensuite : un dizain de C. D. B. à Pierre de Ronsard, une épistre en prose de l'imprimeur au lecteur, un sonnet de L. T. à l'auteur, une épigramme latine de L. T. à l'auteur. Après la Remonstrance, on trouve deux sonnets : le premier, adressé « à monseigneur le Prince de Condé, lieutenant général du Roy, le meilleur ami de l'auteur » ; le second, dédié « à Luy-mesme ».*

Arsenal, B. L., in-8. 11.700.

ZAMARIEL et MONT-DIEU. — *Response (sic) aux calomnies contenues au Discours et Suyte du Discours sur les miseres de ce temps, faits par Messire Pierre Ronsard, jadis Poëte et maintenant Prebtre. La premiere par A. Zamariel. Les deux autres par B. de Mont-Dieu. Où est aussi contenue la Metamorphose dudict Ronsard en Prebtre. A Lyon, 1563. In-8 de 24 ff. non chiff.*

Au v° du titre, épître : I. D. N. à Messire Ronsard :

« Messire Pierre, Quand Theodore de Bere... »

— Quatrain : *Des divers effects de trois choses qui sont en Ronsard.*

Fol. 2, r°. Titre du premier morceau :

*Response aux calomnies... par A. Zamariel :*

« Race de Souverain... »



Fol. 8, r°. Titre du second morceau :

*Response aux calomnies... par B. de Mont-Dieu :*

« Si l'homme eust retenu sa premiere origine... »

A la fin du second morceau, fol. 13, r° :

*In P. Ronsardum olim Poetam, nunc sacrificum. Epigramma :*

« Illorum explesti numerum, qui funera curant... »

*Ibid.*, fol. 13, r° :

*In P. Ronsardum, Ranae lemanicolae coaxatio.* Distiques latins reproduits par Blanch. VII, 134. Fol. 13, v°. Titre du troisième morceau :

*Response aux calomnies... par B. de Mont-Dieu :*

« Celuy est sans amour, perjure et homicide... »

A la fin du troisième morceau, fol. 24, r° :

*Des qualitez de Ronsard. Sonet :*

« Ronsard, oyant chanter de toutes pars .. »

*La Metamorphose de Ronsard en Prebstre* n'est autre chose que la fin du premier morceau, avec ce titre en manchette.

Cette édition de la triple *Response* se trouve dans le recueil déjà signalé, qui porte au dos de la couverture :

« Ronsard. Miseres de ce temps. »

Bibl. Nat. Inv. Rés. Ye 1909.

Autre édition :

*Response aux calomnies contenues au Discours et Suyte du discours sur les miseres de ce temps, faits par messire Pierre Ronsard...* 1563. S. l. In-4, de 28 ff. non chiffr.

A la fin du troisième morceau, on lit : « Faict le 24 Fevrier 1562. » (1563, nouv. style.)

Bibliothèque historique de la Ville de Paris. Coll. Valençay, n° 64. Tome VI. Pièce 19.

Autre édition :

*Response aux calomnies contenues au Discours et suyte du Discours sur les miseres de ce temps, faits par Messire Pierre Ronsard...* M. D. LXIII. S. l. In-4 de 28 ff. non chiffr.

Bibl. Nat. Recueil portant au dos du volume : *Ronsard* et provenant de la bibliothèque du Palais de Compiègne. Rés. Ye 173.

Autres exemplaires :

Bibl. Nat. Rés. Ye 1151.

Arsenal. B. L. 6502.

Bibliothèque Protestante. Fr. Recueil in 4, n° 1790. R. Pièce 18.

Bibliothèque Rothschild, n° 677.



Au sujet du ou des auteurs de ce pamphlet, voir les ouvrages ci-après :

QUERARD, *Supercheries littér.*, au mot Zamariel.

ROCHAMBEAU, *Famille de Ronsart*, p. 135.

BLANCHEMAIN, *Œuvres de Ronsard*, VII, 95 et 99.

DRAUDIUS, *Bibliotheca classica*, t. II, p. 161.

Le P. GARASSE, *Doctrine curieuse*, p. 126 et 1022.

La CROIX du Maine, *Biblioth. française*, au mot Zamariel.

E. PICOT, *Catal. Rothschild*, t. I, p. 476.

P. LAUMONIER, *Vie de Ronsard*, p. 154.

Voir aussi ma thèse principale : *La Poésie française et les Guerres de religion*, p. 63 sqq.

RONCARD. — *Response de Pierre de Ronsard aux injures et calomnies de ne je scay quels prédicans et ministres de Geneve, sur son Discours et Continuation des miseres de ce temps*. Publié en 1563.

La pièce est précédée d'une *Epistre* en prose (Laum., V, 394 et VII, 21) et des deux morceaux ci-après :

— *Des divers effects de quatre choses qui sont en frere Zamariel, Predicant et Ministre de Geneve*. Quatrain publié en 1563.

Laum., V, 397.

— *Aux bons et fideles Medecins Predicans, sur la prise des trois pillules qu'ils m'ont envoyées*. Publié en 1563, dans l'édition princeps de la *Response* ci-dessus, et retranché en 1567.

Laum., VII, 24.

ANONYME PROTESTANT. — *Deffense aux injures et calomnies contenues en la Response de M. P. Ronsard contre les ministres (qu'il appelle Predicans) de l'Eglise de Geneve. Imprimé nouvellement, 1564*. In-8 de 15 ff.

Ce morceau est signalé sans commentaire dans le *Supplément* de Brunet. Blanchemain n'en fait pas mention. Je n'ai pu me le procurer, malgré de minutieuses recherches; mais j'ai trouvé le titre d'une édition de 1563 :

*Defense aux injures et calomnies contenues en la response de Pier. Ronsard contre les Predicans de Geneve. Plus le Temple de Ronsard, ou la Légende de sa vie est brievement descrite. Plus Palinodies dudit Ronsard sur les discours des miseres de ce temps*. A Lyon, 1563.

Draudius, *Bibliotheca classica*, t. II, p. 162. Ce titre du recueil permet de situer le *Temple*, dans la série des pamphlets; quant aux *Palinodies*, elles semblent plutôt faire suite aux premiers *Discours* de Ronsard, et je les ai mentionnées plus haut.

ANONYME PROTESTANT. — *Le Temple de Ronsard où la legende de sa vie est brievement descrite, 1563*. In-8 de 7 ff. S. l. (Genève).



Ce pamphlet fut également imprimé avec *la Deffense aux injures et calomnies...* comme on vient de le voir; on le trouvera encore ci-après avec la *Seconde response de F. de la Baronie...*

Au sujet de cette pièce, on peut consulter les ouvrages suivants :

P. GARASSE, *Doctrine curieuse*, p. 126 et 1022.

La CROIX du Maine, *Bibl. Franç.*, p. 88.

ROCHAMBEAU, *Famille de Ronsart*, p. 135, 136, 224 et 227.

BLANCHEMAIN, *Œuvres inédites de Ronsard*, p. 81.

— *Œuvres de Ronsard*, VIII, 92.

P. LAUMONIER, *Vie de Ronsard*, p. 152.

D'après M. Laumonier, *le Temple* parut en septembre 1563. Blanchem. VII, 88.

Pour les deux morceaux qui suivent, on sait seulement qu'ils furent publiés en 1563; le second, intitulé : *Replique*, est une contre-partie de la *Response* de Ronsard, signalée plus haut. A défaut d'indications précises, on peut les placer soit avant, soit après *le Temple*.

ANONYME PROTESTANT. — *Remonstrance sur la diversité des poetes de nostre temps dont les uns s'adonnent à la vérité, les autres à vanité* (sic). *Nouvellement imprimé, 1563. S. l., in-8 de 11 ff.*

Le *Supplément* de Brunet signale cette pièce comme faisant partie de la polémique entre Ronsard et les protestants. Je ne l'ai trouvée dans aucune des bibliothèques où j'ai été admis.

D. M. LESCALDIN. — *Replique sur la response faite par messire Pierre Ronsard, jadis poete, et maintenant Prestre, à ce qui luy avoit esté respondu sur les calomnies de ses Discours, touchant les Miseres de ce temps. Par D.-M. Lescaldin. M. D. LXIII. S. l., in-4 de 55 ff., caract. ital.*

A la page 55 et dernière, ordonnance hygiénique facétieuse : *Régime de santé pour Messire Pierre Ronsard.*

Le texte de cette plaquette a été reproduit en partie dans un article de Ch. Read, *Bulletin de l'Hist. du Protest. Franç.*, tome 38, année 1889, p. 130 sqq.

Il y en a un exemplaire à la Bibl. Rothschild, sous le n° 677; c'est la dernière pièce d'un recueil qui renferme d'abord la *Response aux calomnies...* *La Première par A. Zamariel : Les deux autres par B. de Mont-Dieu.*

Le recueil provient des bibliothèques de Sainte-Beuve et de M. A. F. Didot (*Catal.* 1878, n° 303).

Cette *Replique* est également mentionnée au *Catal. de la Vallière* sous le n° 15 856.

On trouvera quelques indications supplémentaires sur le pseudonyme *Lescaldin* dans les ouvrages suivants :

E. PICOT, *Catal. Rothschild*, n° 677.

ROCHAMBEAU, *Famille de Ronsart*, p. 137.



BRUNET, *Supplém.*, au mot Ronsard.

BLANCHEMAIN, *Œuvres de Ronsard*, VIII, 92.

PERDRIZET, *Ronsard et la Réforme*, p. 32 et 33.

M. P. Laumonier, contrairement à Brunet, pense que cette pièce n'est pas de Louis des Masures, Laum., VII, 539.

F. de la BARONIE (Florent Chrétien). — *Response premiere et seconde de F. de la Baronie à messire Pierre de Ronsard, prestre-gentilhomme vandomois, evesque futur, 1563. S. l. In-4.*

Le texte de la première *Response* est inconnu. Quant à la seconde *Response*, elle fut imprimée à part, dans les plaquettes décrites ci-après.

ROCHAMBEAU, *Famille de Ronsart*, p. 224, a extrait ce titre complet du ms. de Colletet brûlé en 1871, avec la Bibliothèque du Louvre.

Sur ce morceau, les ouvrages suivants sont erronés et confondent la seconde *Response* avec la première :

LENIENT, *Satire en France*, t. I, p. 247 et 248.

PINVERT, *Jacques Grévin*, p. 326.

PERDRIZET, *Ronsard et la Réforme*, p. 28.

Voir les rectifications apportées à ces auteurs dans ma Thèse principale, *op. cit.*, p. 95, note 6.

— *Seconde Response de F. de la Baronie à Messire Pierre de Ronsard, Prestre-Gentilhomme Vandomois, Evesque futur. Plus le Temple de Ronsard où la Legende de sa vie est brièvement descrite.* (Ici, une zincogravure qui est une caricature de Ronsard.) *M. D. LXIII. S. l.*, imprimé à Orléans, d'après Rochambeau. In-4 de 36 ff. non chiffr.

Au v° du titre : *I. de Vignau au Lecteur. S.*

« Il y a environ deus ou trois mois... »

Fol. 2, r°. *Ode (sic) ad Musas Christianas :*

« Nunc, nunc parcite si colo... »

Fol. 2, v°. *Sonnet à Ronsard :*

« Bien que jamais je n'ay beu dedans l'eau... »

Fol. 3, r°. Titre de départ : *Seconde response...* :

« Si c'estoit d'aujourd'huy que la sotte ignorance... »

Fol. 29, v°. Second titre de départ : *Le temple de Ronsard...* »

Fol. 34, r°. *Au pouvre patient Messire Pierre de Ronsard, ses bons et fidelles Medecins, Salut.* (Prescriptions burlesques.)

Fol. 34, v°. *Εἰς Μίσολέμαχνον Λεμοβίχα.* 18 vers grecs sous forme de distiques.

Fol. 35, r°. *P. Ronsardo ad ipsius responsum Latinis versibus datum.*



Fol. 35, v°. *Ad Ronsardum et Grunium lippum et crassum Poëtam-Ronsardi laudatorem.*

« Quisquis es infelix.... »

Bibl. Nat. Rés. Ye 1027.

Bibl. Protest. Fr. Recueil in-4, n° 1790, R. pièce 19.

Arsenal, B. L. 6503.

Autre édition :

*Seconde Response de F. de la Baronie à Messire Pierre de Ronsard, Prestre-Gentilhomme Vandomois, Evesque-futur. Plus le Temple de Ronsard où la Legende de sa vie est brièvement descrite. Imprimé nouvellement. 1564. S. l., in-8 de 27 ff. non chiffr.*

A droite du titre, en manchette, inscription ms., d'une main du XVI<sup>e</sup> siècle ou du début du XVII<sup>e</sup> : « Florent Chrestien, seigneur de la Baronie, qui appartient encore aujourd'huy à Mr. Chrestien son fils comme il m'a conté. » Cette inscription n'atteint que le titre de la *Seconde Response* et non celui du *Temple*.

Viennent ensuite les pièces liminaires signalées dans l'édition in-4 de 1563. Mais, bien qu'il soit annoncé dans le titre, le *Temple* fait défaut, ainsi que les morceaux qui le suivent dans l'édition ci-dessus.

Bibl. Nat. Recueil, Inv. Rés. Ye 1908-1914, 6<sup>e</sup> pièce.

Sur la *Seconde Response*, consulter les auteurs suivants :

ROCHAMBEAU, *Famille de Ronsart*, p. 136, 215 et 224.

BLANCHEMAIN, *Œuvr. inéd. de Ronsard*, p. 87.

— *Œuvres de Ronsard*, VII, 87, et VIII, 92.

P. LAUMONIER, *Vie de Ronsard*, p. 152.

ANONYME PROTESTANT. — *Prosa magistri nostri Nicolai Mallarii Gomorrhæi Sorbonici*. Ecrit en novembre 1563.

La description de ce ms. est dans la deuxième partie où ce morceau est édité sous le n° IV.

Bibl. Nat. Mss. Ancien Recueil Rasse des Noeux, Fds. fr. N° 22560, 2 tomes en 1 vol. Tome I<sup>er</sup>, p. 33 sqq.

Ancien recueil Maurepas, Fds. fr. 12616, p. 133 sqq.

RONCARD. — *Epistre au lecteur, par laquelle succinctement l'auteur respond à ses calomniateurs*.

Laum., VII, 26.

Contrairement à ce que j'avais avancé dans ma thèse principale, *op. cit.*, p. 106, note 1, cette *Epistre* a paru en 1563. Cfr. Laum., *Revue du XVI<sup>e</sup> siècle*, 1920, p. 160-167, et *Tableau chronol.*, 2<sup>e</sup> édit., p. 37, note 2<sup>1</sup>.

1. Dans cette *Epistre* (Laum., VII, 31), Ronsard énumère plusieurs pamphlets protestants que nous ne connaissons pas : « ... un Enfer, un Discours de ma vie, ... un Traité de ma noblesse, un Prélude, ... une... tierce response, un commentaire sur ma response... »



## Année 1564

FLORENT CHRESTIEN. — *Apologie, ou Deffense d'un homme chrestien pour imposer silence aus sottés reprehensions de M. Pierre Ronsard, soy disant non seulement Poëte, mais aussi maistre des Poëtastrés. Par laquelle l'Auteur respond à une Epistre secretement mise au devant du Recueil de ses nouvelles Poësies.* (Ici, une gravure, en forme de cartouche, représentant deux bergers et leurs troupeaux; aux pieds du berger de gauche, et au premier plan, un chien couché.) *M. D. LXVIII. S. l.*, publié au début de l'année 1564. In-4 de 15 ff. non chiffr.

Fol. 1, v°. *Au lecteur* : « Je suis contraint de t'avertir, Lecteur... »

Fol. 2, r°. Titre de départ : *Apologie, ou Deffense d'un homme chrestien pour imposer silence aus sottés reprehensions de M. Pierre Ronsard... maistre des Poëtastrés.*

« Depuis deus jours en ça... »

Bibl. Nat. Inv. Rés. Ye 953.

— Inv. Rés. p. Ye 173.

Il existe une autre édition in-4 de 15 ff. non chiffr. 1564. Le cartouche de la scène pastorale fait défaut au titre; il n'y a pas non plus l'avertissement : *Au Lecteur*.

J'ai exposé dans ma Thèse principale, *op. cit.*, p. 110 sqq., les raisons que nous avons d'attribuer ce morceau à Florent Chrétien.

Bibl. Nat. Inv. Rés. Ye 971.

ANONYME. — *Discursus consolatorius super concilio Tridentino...* Paris 1564. Dialogue burlesque entre la Sainte Mère Sorbonne et maître Nicolas Maillard, Charpentier, etc., copié par Benedictus Cosmomorius. Après une parodie du *Stabat*, attaques contre le Concile de Trente et contre Ronsard, « archipoeta papisticus ». D'un huguenot ou d'un gallican très favorable aux réclamations des réformés.

Je dois le titre de cette pièce à l'obligeance de M. Ed. Esmoin, professeur d'histoire à la Faculté de Grenoble.

J'ai fait des recherches infructueuses pour retrouver ce pamphlet, à la Bibl. Nat. et à l'Arsenal.

(Hauser, *Les sources de l'Hist. de Fr.*, t. III, n° 1955.)

## Année 1569

RONSARD. — *Chant triomphal pour jouer sur la lyre, sur l'insigne victoire qu'il a pleu à Dieu donner à Monseigneur frere du Roy.*

« Tel qu'un petit aigle sort... »

Laum., IV, 252.

Publié en août 1569, après la bataille de Jarnac qui eut lieu le 13 mars 1569. En 1578, Ronsard remplaça ce titre par le suivant :



*Hymne du Roy Henry III Roy de France, pour la victoire de Moncontour.*

Cfr. Laumonier, *Ronsard Poète lyrique*, p. 232, 233, note 1, et 261.

RONCARD. — *Prière à Dieu pour la victoire.*

Laum., V, 430.

Publié seulement en 1578, mais écrit en septembre-octobre 1569. Cfr. Laum., VII, 563.

— *L'Hydre desfaict, ou la louange de Monseigneur le Duc d'Anjou frère du Roy, à present Roy de France.*

Laum., V, 434.

Publié en 1569, après la victoire de Moncontour qui eut lieu le 3 octobre 1569. Cette pièce parut dans les *Paeanes sive Hymni in triplicem victoriam felicitate Caroli IX et Henrici fratris... virtute partam, Joanne Aurato poeta regio et aliis doctis poetis*. Ronsard la recueillit dans ses *Œuvres* en 1578. Cfr. Laum., *Tabl. chronol.*, p. 46, note 4.

— *Les Elemens ennemis de l'Hydre.*

Laum., V, 441.

Publié seulement en 1578, mais écrit à la fin de 1569. Cf. Laum., VII, 568<sup>1</sup>.

### Année 1573

Eusèbe PHILADELPHIE. — *Le reveille-matin des François, et de leurs voisins, Composé par Eusebe Philadelphie, Cosmopolite, en forme de Dialogues.*

Ce pamphlet contre Ronsard et son parti parut d'abord sous le titre :

*Dialogue auquel sont traitées plusieurs choses advenues aux Lutheriens et Huguenots de la France: ensemble certains points et avis necessaires d'estre sceuz et suiviz. Basle, 1573. In-8.*

A la fin : « Achevé d'imprimer le douzieme jour du sixieme mois d'apres la journée de la Trahison. »

Le massacre de la Saint-Barthélemy ayant eu lieu en août 1572, il s'agit donc du 12 février 1573.

Bibl. Nat. Lb<sup>33</sup> 342.

La même année, le *Dialogue* fut imprimé en latin : *Dialogus quo multa exponuntur quae lutheranis et hugonotis gallis acciderunt... Nonnulla... consilia adjecta sunt... Oragniae. (Orani en Piémont.) A. de Monte, 1573. In-8.*

Bibl. Nat. Lb<sup>33</sup> 343.

En 1574, le *Dialogue* ci-dessus fut augmenté d'une autre

1. Il y a lieu de mentionner ici le *Discours de l'alteration des choses humaines* (Laum., V, 113). Ce morceau de Ronsard, publié en 1569, contient plusieurs passages ayant trait aux révoltes des Protestants. (Laum., V, 117 et 119.) Sur l'édition de 1559, cf. Laum., VII, 484.



pièce du même titre, et l'ouvrage complet prit le nom de *veille-matin*, par lequel on le désigne généralement :

*Le veille-matin des François, et de leurs voisins. Composé par Eusebe Philadelphie Cosmopolite, en forme de Dialogue. Edimbourg, imp. de I. Iames, 1574. — Dialogue second du veille-matin des François, et de leurs voisins. Composé par Eusebe Philadelphie Cosmopolite, et mis de nouveau en lumière. Edimbourg, imp. de I. Iames, 1574. In-8, 2 tomes en 1 vol.*

Au début du tome I<sup>er</sup>, 19 ff. limin. non chiffr.

Fol. 10, r<sup>o</sup>. *Épistre* (aux Polonais qui retiennent Henri III) :

« Que s'il y avoit quelque autre Royaume vacquant... »

Fol. 16, r<sup>o</sup>. *Dialogisme sur l'effigie de la Paix. — Le Polonais. — La Paix Valoise* :

« Quelle femme est-ce ou Nymphé que je voy... »

Ce morceau est signalé par Lestoile, éd. des Biblioph., t. XII, p. 381.

Fol. 18, r<sup>o</sup>. *Vers au Chasseur Deloyal* :

« Je ne scauroy penser lieu où tu pourrois estre  
Charles en seureté »

Ces vers sont reproduits par Tarbé, *Rec. de Poés. calv.*, p. 97.

Fol. 18, v<sup>o</sup>. *Aux vrais Gentilshommes François* :

« Pourquoi Française Noblesse... »

Page 1. Titre de départ : *Dialogue* (avec les noms des personnages).

Page 109. *Alithie* (passage concernant Ronsard et la Franciade).

« Tu m'as remis à la mémoire ce que Ronsard... »

Page 124. Vers contre Catherine de Médicis :

« Si France pure de loix..... »

Page 125. *Sympathie de la vie de Catherine et de Jezabel, avec L'Antipathie de leur mort* :

« S'on (*sic*) demande la convenance... »

Ce dernier passage se trouve dans Lestoile, édition Michaud et Poujoulat, t. I, p. 28, et édit. des Biblioph., t. XII, p. 384.

Le titre du tome II est tel qu'on l'a vu plus haut, dans le titre général : *Dialogue second du veille-matin*... Page 3, titre de départ : *Dialogue second* (avec les noms des personnages).

Au tome I<sup>er</sup>, la page 62 est chiffrée 26. Au tome II, les pages 103, 147 et 149 sont chiffrées 10, 174 et 158.

Bibl. Nat. Lb<sup>33</sup> 344 (2 exemplaires avec la même cote, dont un à la Réserve).

Bibl. Histor. Ville de Paris, Fds. Général. N<sup>o</sup> 550 161.



Comme l'édition de 1573, celle de 1574 fut traduite en latin sous le titre :

*Dialogi ab Eusebio Philadelpho Cosmopolita..... Edimburgi, ex typis I. Iamaei, 1574. In-8.*

Bibl. Nat. Rés. Lb<sup>33</sup> 345.

Enfin, en 1575, parut une édition en allemand : *Reveille-matin : Oder Wacht frü auf...; traduit maintenant du françois en allemand par Emericus Lebusius. Edimbourg, I. Iames, 1575. In-8.*

Bibl. Nat. Lb<sup>33</sup> 285 et Lb<sup>33</sup> 316.

On croit communément que le pseudonyme *Eusèbe Philadelphie* désigne Nicolas Barnaud.

Sur cet ouvrage on peut consulter :

LESTOILE, *Mem. et Registres-Journ.*, édit. Michaud et Poujoulat, 1837, 2 tomes en 1 vol., t. I, p. 27; édit. des Biblioph., t. XII, p. 382.

QUÉRARD, *Supercheries littér.*, t. III, col. 100.

LAVISSE, *Hist. de Fr.*, VI, I, p. 147.

HAAG, *France Prot.*, 2<sup>e</sup> édit., t. I, col. 844 (passages extraits de ce morceau)

SAYOUS, *Etudes sur la Réform.*, t. II, p. 45.

Arnaud Sorbin, prédicateur de Charles IX, publia en 1574 et 1576 une réplique au *reveille-matin* protestant, sous le titre : *le vray resveille-matin des calvinistes et publicains françois...* In-8.

Bibl. Nat. Lb<sup>33</sup> 365.

Bibl. Histor. Ville de Paris, Coll. Valençay, n<sup>o</sup> 199.

### Année 1575

RONSARD. — *Les Estoilles à Monsieur de Pibrac...* (1575).

« O des Muses la plus faconde .. »

Laum., IV, 255.

Sur ce morceau, dans lequel Ronsard insulte au cadavre de Coligny, cf. Laum., VII, 449.

Les protestants écrivirent contre Pibrac, dès 1572, plusieurs pièces latines dont le texte est dans les mss. de Lestoile, Bibl. Nat. Mss. fr. 10 304, p. 241 et 242.

### Année 1577?

ANONYME PROTESTANT. — *Remonstrance à Pierre de Ronsard.*

Pièce satirique en vers reproduite par Rochambeau, d'après les mss. de la collection Gaignières; on la trouve actuellement à la Bibl. Nat. Mss. fr. 22.563. 1<sup>re</sup> partie, p. 101 à 127. (Ancien recueil Rasse des Nœux, compris dans la collection Gaignières.)

« Si la saison permet à cil qui souffre perte... »



Blanchemain, VIII, 94, signale une « pièce satirique en vers » portant le même titre, parue en 1577 : *Remonstrance à Pierre de Ronsard. A Paris, 1577.*

Toute citation faisant défaut dans cette bibliographie de Blanchemain, on n'est pas sûr de l'identité des deux morceaux. C'est un in-4 de 6 ff. dont les 4 premiers seulement sont numérotés.

Rochambeau, *Famille de Ronsart*, p. 148 *sqq.*

ANONYME PROTESTANT. — *Deuxième Remonstrance à Pierre de Ronsard.* (Paris, 1577.)

« Ronsard, il me déplait que le temps qui tout change... »

Ce morceau est extrait des mêmes mss. que le précédent.

Rochambeau, *Famille de Ronsart*, p. 172 *sqq.*

### Pièces sans date, d'une portée générale

ANONYME PROTESTANT. — *Soudaine metamorphose de Mons. Pierre de Ronsard, en messire Pierre Rossard.*

On trouvera le texte de ce morceau ci-après, 2<sup>e</sup> partie, sous le n<sup>o</sup> I.

— *Conversion de Pierre de Ronsard.*

Rochambeau a édité ce pamphlet d'après le ms. de la collection Gaignières. On peut en voir le texte dans le Recueil Rasse des Nœux, Bibl. Nat. Mss. fr. 22.563. 1<sup>re</sup> partie, p. 127 à 132.

Rochambeau, *Famille de Ronsart*, p. 142.

### Pièce classée par erreur dans cette série de pamphlets

Je crois utile de signaler ici, pour mémoire, une plaquette faussement cataloguée par Rochambeau (*Famille de Ronsart*, p. 137) parmi les pamphlets contre Ronsard; elle a pour titre :

*Avertissement du medecin de Monseigneur le Cardinal de Guyse, à Ronsard. Touchant sa Franciade. A Lyon, par Benoist Rigaud. M. D. LXVIII. In-8 de 16 ff. non chiffr.*

(Bibl. Méjanes, Aix, Rec. D. 3. — N<sup>o</sup> 805.)

Le Bon d'Autreville, auteur de cette pièce (*carmen Lebonis Hetropolitain*, comme on le voit au verso du titre), fut toujours un ami de Ronsard. (Cfr. Laum., VIII, 244.)



## DEUXIÈME PARTIE

## TEXTES ET COMMENTAIRES DE QUATRE PAMPHLETS PROTESTANTS

## I

*Soudaine metamorphose de... Ronsard.*

Ce morceau ne renferme que des facéties d'une portée générale, qui ne permettent pas d'en fixer la date. Le pamphlétaire huguenot tourne en dérision les fonctions ecclésiastiques du poète; or, on peut voir dans ma thèse principale (première partie surtout, sect. 1) que Ronsard dut subir les mêmes reproches pendant toute la durée du conflit.

Un seul passage permet d'affirmer que cette pièce fut écrite pendant ou après l'année 1562. Aux vers 37 à 40, il est fait allusion aux troubles survenus dans le Vendômois et à la prise d'armes à laquelle Ronsard fut mêlé. On sait que ces événements eurent lieu en 1562. (Cfr. ma thèse princip., *op. cit.*, p. 45 *sqq.*)

Le manuscrit où j'ai pris le texte de la *Soudaine metamorphose* est à la Bibliothèque Nationale, dans l'ancien recueil Rasse des Nœux, actuellement Mss. fr. 22.560, p. 37 *sqq.*

## SOUDAINE METAMORPHOSE DE MONS.

PIERRE DE RONSARD EN MESSIRE PIERRE ROSSARD<sup>1</sup>

En ce discours cy est enclose  
La soudaine metamorphose  
De Mons<sup>r</sup> Pierre de Ronsard.  
En Messire Pierre Rossard.

He Dieu te gard Messire Pierre  
Messire Pierre Dieu te gard;  
Tu es cestuy la si je n'erre  
Qu'on appeloit Mons<sup>r</sup> Ronsard  
Après lequel couroyt toute la France<sup>2</sup>

6. Du quel aussi elle eust grande espérance.

1. L'édition de 1597 du *Discours de la Vie de Pierre de Ronsard*, par Cl. Binet, fait remonter l'étymologie du mot *Ronsard* à *Rossard*. (Laumonier, *Vie de Ronsard*, p. 2, note 3, et p. 58.) Voir ci-après, vers 78 à 84, et 156 à 162.

2. « Tu ne le peux nier; car de ma plénitude  
Vous estes tous remplis, je suis seul votre estude;  
Vous estes tous issus de ma Muse et de moy;  
Vous estes mes sujets, je suis seul vostre roy. »

C'est le propre aveu de Ronsard. (Laum., V, 426.)



Et quoy ! tu es devenu prestre <sup>1</sup>  
 Et fort remarquable Curé ;  
 Je ne t'ay pas cuydé cognoistre.  
 Mais comment as-tu enduré  
 Qu'on te razast le sommet de la teste  
 12. Pour te marquer au marq de la grand beste <sup>2</sup>.

Muses, quelle metamorphose ?  
 Mais quel Dieu t'a ainsi changé ?  
 Il a commis quelque grand chose  
 Ou par mal-heur il a mangé  
 Quelque nouvelle ou estrange racine  
 18. Ou bu du vin de Ciros ou d'Alcine <sup>3</sup>

Ou bien il vous a fait injure  
 D'avoir chanté sur l'Helicon,  
 Pour avoir une bonne cure,  
 Un beau *Dominus vobiscum*,  
 Ou d'y avoir porté au lieu d'Homere  
 24. Ou de Pindare, un Missel ou Breviaire.

— Non, non, occasion plus grande  
 A notre courroux irrité :  
 Nous voulons que chacun entende  
 Ce qu'il est et qu'il a esté,

1. Sur la prêtrise de Ronsard, voir ma thèse : *La Poésie française et les Guerres de religion*, p. 25 sqq.

2. Ronsard est comparé à la bête décrite par saint Jean (*Apocalypse*, XIII) : « Et vidi... bestiam ascendentem... Et vidi unum de capitibus suis quasi occisum in mortem. » Le poète huguenot fait ici allusion à la tonsure ecclésiastique que doivent porter les clercs.

3. On peut voir dans les *Discours* de Ronsard et dans les réponses des protestants, divers envois pharmaceutiques auxquels Jacques Grévin, qui était médecin, ne fut pas étranger, s'il n'en fut pas l'unique auteur. Cfr. Ronsard. Laum., VII, 24. *Aux bons et fideles Predicans, sur la prise des trois pillules qu'ils m'ont envoyées....* « Recipe radicum polypodii quercini... unciam... Quod si hoc remedium non satis purgaret humorem melancolicum, augeatur vis ejus, addito elleboro... ut decet... » Et *ibid.*, V, 403 :

Faites venir quelque homme expert en medecine  
 Pour l'abreuver du just d'une forte racine.  
 Si son mal doit guarir, l'hellebore sans plus  
 Guarira son cerveau lunatique et perclus.

Pour ce qui est du vin de Ciros, ou Scyros, il faut se rappeler le séjour d'Achille dans cette île, durant la guerre de Troie; Ulysse vint tirer le héros de ce lieu de délices.

Quant au vin d'Alcine, c'est probablement une allusion au vin qu'Alcinoos fit servir au chantre Demodochos, dans le festin donné en l'honneur d'Ulysse (*Odyssée*, Ch. VIII, vers 15 à 84).



30. Car Apollon et nous, ses filles cheres,  
N'exerçons point de vengeances legeres <sup>1</sup>.

- De nous qu'on recognoist Pucelles,  
Neuf filles d'Apollon et sœurs,  
Usoit comme de maquernelles,  
Tant abusoit de nos faveurs,  
Louant chacun d'une façon egale  
36. Ou blasonnant de sa plume venale <sup>2</sup>.

- De Dieu quelques foyes il eut crainte ;  
Mais quand il veit sa region  
Quelque peu de troubles attainte,  
Il changea de religion <sup>3</sup> ;  
Mais il ne peut en changer a ceste heure  
42. Car en son cueur pas une ne demeure <sup>4</sup>.

Lors sa fiance il avoit mise  
En Bourbon et aux Chastillons <sup>5</sup> ;

1. Cfr. Ovide, *Metamorph.*, XI, III. Il s'agit des oreilles d'âne de Midas. Ronsard avait souhaité le même sort à de Bèze (Blanch., VII, 112). L'auteur de la *Metamorphose* n'est pas en reste d'injures dans les vers qui suivent.

2. Ronsard s'était défendu d'être aux gages de la Cour (Laum., V, 424) :

Je vy en vray poëte, et la faveur royale  
Ne se montra jamais envers moy liberale.

J'ai démontré qu'il avait partiellement raison, au moment de sa campagne contre les protestants, dont la Cour lui avait su mauvais gré. (*La Poésie française et les Guerres de religion*, p. 114 sqq.) Mais il était moins autorisé à faire à ses détracteurs cette autre réplique, trop générale (Laum., V, 416) :

Tu dis que j'ai gagé ma Muse pour flatter ?  
Nul prince ny seigneur ne se sçauroit vanter  
(Dont je suis bien marry) de m'avoir donné gage.

Les faits allaient manifestement à l'encontre de ses dires. (Cfr. ma thèse, *loc. cit.*)

3. Cette allusion aux troubles survenus dans le Vendômois et à la prise d'armes où Ronsard fut mêlé prouve que la *Metamorphose* a été composée après 1562. (Cfr. ma thèse, p. 45 sqq.)

4. Le chef de la Pléiade est également accusé d'athéisme par les huguenots dans une autre pièce. (Rochambeau, *Famille de Ronsart*, p. 138.)

Ronsard, cogueu pour un bon atheiste,  
Tesmoins ses dits, ses escrits et ses faits,  
Fuyant ce bruit, se rend prestre, papiste,  
Pour faire Dieux de paste contrefaits.

Il s'en plaint dans la *Response aux injures et calomnies*. (Laum., V, 341.)

Il est encore taxé d'athéisme dans la *Response aux calomnies...* de Zamariel. (Voir ma thèse princip., p. 68.)

5. J'ai noté les diverses attitudes de Ronsard à l'égard du prince de



- Mais eux dehors et dedans Guyse,  
 Ils n'estoyent plus que papillons,  
 Et d'eux il fut aussi pres de mesdire  
 48. Qu'on le veid onc de leurs vertus escrire  
 Sa langue et plume tint longtemps,  
 Qui s'esbranloyent au moindre vent,  
 Et ses histoires mensongeres  
 Indignes d'un homme sçavant;  
 L'Ambition, l'Avarice et l'Audace,  
 54. Cela en luy toutes vertus efface.  
 Ces causes et autres pareilles,  
 Dignes de rude chastiment,  
 Venues jusques aux oreilles  
 Du grand moteur du firmament <sup>1</sup>,  
 Et par sept foys la plainte redoublée <sup>2</sup>  
 60. Fit convoquer la celeste assemblée.  
 L'Ange, le Demon ou Genie  
 De Mons<sup>r</sup> Pierre de Ronsard  
 Estoit en ceste compagnie  
 Par commandement ou hazard,  
 Qui abbayoit Prebende, Abbaye ou Cure,  
 66. Auquel ainsi Dieu fait parler Mercure.  
 Et quoy? L'exemple memorable  
 Du chevalier Villegaignon <sup>3</sup>,  
 Qui pour faulte moindre ou semblable  
 Fut changé en vieille guenon,  
 Ne t'a point fait devenir sage,  
 72. Sans m'en donner la peine à ton dommage?

Condé et de l'amiral de Coligny dans sa thèse : *la Poésie française et les Guerres de religion*, p. 49, *sqq.*, 89 *sqq.* En qualité de poète officiel, il surveillait attentivement les moindres fluctuations d'une politique indécise qu'il n'avait pas le courage de critiquer.

1. « Pervenerunt peccata ejus usque ad coelum, et recordatus est Dominus iniquitatum ejus. » (*Apocalypse*, XVIII, 5.)

2. « Et clamavit voce magna... Et cum clamasset, locuta sunt septem tonitrua voces suas. » (*Apocalypse*, X, 3.)

3. Nicolas Durand de Villegaignon, amiral français (1510?-1571), passa d'abord pour un protestant convaincu; il fut chargé par Coligny d'aller fonder au Brésil la colonie de la Nouvelle-Genève, destinée à recevoir les protestants émigrés. Mais, à son retour, il écrivit contre Calvin. On s'explique l'animosité de ses anciens coreligionnaires. Il est cité dans une pièce intitulée : *Aux Papistes*. (Tarbé, *Recueil de poésies calvinistes*, p. 15.) La métamorphose de *Villegaignon* en *guenon* a bien l'air d'un jeu de mots comme *Ronsard* et *Rossard*. — Sur ce personnage, cfr. Heulhard, *Villegaignon roi d'Amérique*. Paris, 1897, in-4, et Nogueira (Alvès), *Nicolas Durand Villegaignon*. Leipzig, 1887, in-8. Villegaignon est cité deux fois par Ronsard (Laum., V, 154, 183).



Ton avarice et inconstance,  
 Guydes de ta langue et ta foy,  
 Et ton importable arrogance,  
 Importunant meilleurs que toy,  
 Ont provoqué la Divine Justice  
 78. A chastier ton trop insolent vice.

Je t'oste le nom et louange  
 De Monsieur Pierre de Ronsard  
 Et de ceste heure je te change  
 En Messire Pierre Rossard,  
 Et osteras desormais toutte lettre  
 84. Qu'on avoit sceu ou changer ou y mettre<sup>1</sup>.

Et pour ce que tu cuydois estre  
 Prestre d'Apollon Pythien,  
 Je te condame d'estre Prestre  
 Prest à fester le *Requiem*,  
 Et oubliant de chanter ta prestresse<sup>2</sup>,  
 90. D'or' en avant tu chanteras la Messe.

Lors il se tust et l'assistance  
 Convoquée en ce sacré lieu,  
 En approuvant ceste sentence,  
 Loua la sagesse de Dieu;  
 Mais tous trouvoyent la sentence un peu doulce  
 96. Fors que Rossart qui en vain s'en courrouce.

1. Comme on l'a vu plus haut au titre de ce morceau, note 1, le mot *Rossard* n'est pas une invention du pamphlétaire : les armoiries du père du poète, décrites ci-après (vers 156 à 162) en fourniront l'explication.

2. Les protestants avaient beau jeu contre ce « prestre d'Apollon » qui avait eu comme inspiratrices de nombreuses « prestresses ». Il n'y a qu'à parcourir le livre des *Amours* de Ronsard (Laum., T. I). Au reste, même dans ses *Discours*, le poète en faisait l'imprudent aveu :

A vingt ans je fus pris d'une belle maistresse,

(Laum., V, 425.)

Dans sa *Response aux injures et calomnies*, où se trouve ce vers, il en avait supprimé quatre, dont le dernier texte est de 1573 :

J'aime à faire l'amour, j'aime à parler aux femmes,  
 A mestre par escrit mes amoureuses flammes,  
 J'aime le bal, la dance et les masques aussi,  
 La musique, le luth, ennemis du souci.

(Laum., VII, 557.)

La suppression de ce passage compromettant, comme le fait remarquer M. Laumonier, prouve que Ronsard avait reconnu le bien-fondé des critiques protestantes.



Soudain on veid des cornes croistre  
 A son bonnet qui estoit rond <sup>1</sup>,  
 Tout ainsy comme on les voit naistre  
 A un jeune veau sur le front ;  
 Disant *Adieu*, sa teste on veid rasée <sup>2</sup>,  
 102. Qui engendra une grande risée.

Le haut rasé, l'autre partie  
 Et le laurier qui l'entouroit  
 Fut soudainement convertie  
 En poil qui se herissonnoit <sup>3</sup>.  
 Semblant une aire où l'esté on travaille,  
 108. Nette dedans et bordée de paille <sup>4</sup>.

Incontinent aussi sa cappe  
 Jusques aux talons s'allongea <sup>5</sup>,  
 Si que mercenaire du Pape  
 Pareillement on le jugea,  
 Ayant trouvé si tost la quadrature  
 114. En son bonnet de la ronde figure <sup>6</sup>.

Soudain sa verdoyante gaulle  
 De laurier, feuillu de nouveau,  
 Fut muée en baston de saulle.  
 Ses feuilles en poils de pourceau <sup>7</sup> ;  
 De ce baston quelques foys il escrime  
 120. [Et quelques foys en mesure sa cyme <sup>8</sup>].

1. La barrette, encore actuellement en usage dans les cérémonies, était un bonnet à quatre cornes ; il est souvent représenté dans les gravures du temps.

2. « Disant *Adieu* », c'est-à-dire se découvrant pour dire adieu et laissant voir sa tonsure.

3. Ce vers est d'une lecture particulièrement difficile dans le ms. Le texte que je donne ici est le plus vraisemblable.

4. Quand le blé a été battu sur l'aire, on retire la paille sur les bords avant de vanner le grain.

5. L'auteur désigne sans doute ici la *chape*, ornement en forme de long manteau pour les cérémonies solennelles.

6. Cette plaisanterie a trait au bonnet carré dont il a été question ci-dessus, au vers 98, et qui a remplacé le bonnet rond que Ronsard portait précédemment.

7. L'écrivain huguenot désigne dans ces vers le *goupillon* dont il est fait usage aux diverses aspersions d'eau bénite ; cet instrument est souvent muni de crins sur sa partie supérieure ; le pamphlétaire y fait allusion dans ce dernier vers.

8. D'après la liturgie, le célébrant tient le goupillon à la hauteur des épaules, entre chaque aspersion. Ce vers demeure néanmoins assez obscur et a dû être mal transcrit par le copiste du ms.



Le temps que plus il le pourmene  
 Est quand il fait les nouveaux fonts  
 Qu'ores il tient pour la fontaine  
 [Sacrée aux Muses, rives et fonds <sup>1</sup> ;]  
 Et decrestant chaque an une ou deux festes,  
 126. De maints lourdeaux il arrouse les testes.

Ses doigts maintenant sentent l'huylle <sup>2</sup>  
 Au lieu que ses vers la sentoyent ;  
 Aussi se mocquent de son stile  
 Ceux mesme qui s'en contentoyent,  
 Car plus n'y a qu'un amas de mensonges  
 132. Que tard on louë, en veillant ou en songes.

Qui plus est sa lyre argentine  
 En un calice se forma  
 Et (cas merveilleux) en platine <sup>3</sup>  
 Son plectre aussi se transforma  
 Desquels fait tons de musique nouvelle,  
 138. Petro, Paulo, et toute leur sequelle.

Puis son humaine sympathie  
 Et respectable jugement  
 En orgueil et en philautie <sup>4</sup>  
 Se changerent soudainement ;  
 Aussi devint tout son enthosiasme  
 144. Songe, fureur, pris de soy; d'autrui blasme <sup>5</sup>.

Il a bien preveu la tempeste ;  
 Neantmoins il a présenté  
 Aux coups, nue, sa rase teste,  
 Tant orgueilleux il a esté ;  
 Fol est celluy qui prevoyant l'orage  
 150 Va s'exposer à l'evident naufrage <sup>6</sup>.

1. Les troisième et quatrième vers de cette strophe sont confus ; et je n'ai pu déchiffrer autrement le ms.

2. Les saintes huiles, employées dans certaines cérémonies catholiques.

3. Le mot *platine* désigne la *patène* qui se place sur la coupe du calice ; les protestants ont tourné ailleurs en dérision le calice et la patène. Cfr. *Blason du Gobellet* et *Blason du Platellet*, dans ma thèse *la Poésie française et les Guerres de religion*, p. 155 sqq.

4. Mot grec : φιλαυτία, amour de soi, égoïsme.

5. *Pris de soy, d'autrui blasme*, c'est-à-dire l'habitude de se priser soi-même en méprisant les autres.

6. Ronsard n'avait sans doute pas prévu, au début de la querelle,



Adieu Messire Pierre, Prestre,  
 De Ronsard Rossard devenu ;  
 Mal tu t'es vanté te cognoistre,  
 N'estant encores bien cogneu ;  
 Mais je m'atten qu'avant le fin d'Automne  
 156. Tu le seras, et fusses-tu Vertumne.

Il est vray qu'on ne conoist gueres  
 Les trois Rosses et Chauderons <sup>1</sup>,  
 [Car tes ayeuls n'ont mis l'enchere]  
 Au velours, pour leurs chapperons <sup>2</sup> ;  
 Prestre, Curé, qui feist du Gentil homme, .  
 162. Un temps Ronsard, Rossart or' on te nomme.

Ce petit discours de ta vie  
 Te doibt faire veoir le danger  
 De l'insupportable furie  
 De ceux qu'as osé outrager ;  
 Pour l'éviter fay une ruze egale,  
 168. Arreste-la de Lycambe ou Bupalle (*sic*) <sup>3</sup>.

toutes les conséquences de son attitude ; mais, une fois sur ses positions, il ne pouvait plus reculer :

Eh bien ! tu me diras : Aussi tost qu'ils verront  
 Nos escrits imprimés, soudain il nous tueront. ...  
 — Quant à mourir, Paschal, j'y suis tout resolu  
 Et mourray par leurs mains, si le ciel l'a voulu.

*Ronsard.* (Blanch., VII, 70.)

1. Sans doute, Ronsard avait exagéré ses titres nobiliaires. (Cfr. Longnon, *Essai sur Pierre de Ronsard*, 1904, chap. I, *la Légende du marquisat de Ronsard : sa fausseté.*) Mais les armoiries du père et de la mère du poète étaient bien connues au seizième siècle, comme elles le sont encore aujourd'hui : ces blasons se trouvent au château de la Possonnière, à l'église de Couture, et jusque sur les statues des parents de Pierre de Ronsard, qu'on a érigées récemment dans cette église. Ce sont des armes parlantes, vrais jeux de mots sur les noms de famille, d'un usage courant dans les signes héraldiques, surtout au seizième siècle. Les Ronsart de la Possonnière (primitivement Rossart) avaient trois *rosses* (petits poissons de la Loire et du Loir) dans leur blason : « d'azur à trois Ross d'argent rangés en fascés. » Du côté maternel (la mère du poète était issue de la famille des Chaudriers), le blason portait trois chaudrons : « escartelé, au premier d'azur à deux fascés d'argent au chef d'argent de trois chaudieres avec leurs ances de sable, posées deux et une... » Cfr. Hallopeau, *le Bas Vendômois* (La Chartre-sur-Loir, impr. Moire, 1906), p. 81, 83 et 89. Voir également Laum., *Vie de Ronsard*, p. 58. On voit ainsi ce que le poète huguenot désigne par les mots *Rosses* et *Chauderons*.

2. Le vers 159 est difficile à déchiffrer. Au vers 160, il s'agit sans doute du velours des toques ou « *chapperons* » que portaient les nobles.

3. *Lycambe*, ayant méprisé le poète Archiloque, fut attaqué à son tour par des vers si mordants qu'il se pendit de désespoir.

*Bupale*, célèbre sculpteur, avait semblablement tourné en dérision



## II

*Sonnet sur la bataille de Dreux*

Ce sonnet est dans le ms. de la Bibliothèque Nationale où se trouve la *Prosa* que j'édite plus loin, sous le n° IV (Mss. fr. 22.560, 2 tomes en 1 vol., tome I, p. 40.) Il est écrit à l'encre rouge, contrairement aux pièces où il est mêlé. Il se rapporte à la bataille de Dreux et a été écrit à l'adresse de Ronsard, comme l'indique le premier vers. Je ne l'ai trouvé dans aucun des recueils imprimés que je connais. M. Vaganay ne le signale pas dans son ouvrage : *Le sonnet en Italie et en France*.

DU JOUR DE LA BATAILLE DE DREUX. 1562.

LE XIX DECEMBRE <sup>1</sup>

Ne t'esbahyz Ronsard de tant de morts  
Qui n'ont [par tout] <sup>2</sup> que la voute des Cieux,  
Et pour tumbeau que les champs spatieux  
Dont *Dure* <sup>3</sup> fait ses rives et ses bords.

Icy Bourbon <sup>4</sup> froissa huit mille corps  
[Advantagez de nombres de lieux <sup>5</sup>]  
Icy tumba l'orgueil ambitieux  
Des trois tyrans <sup>6</sup> que tu fays les plus forts.

Voila comment ta plume mensongere  
Comme ta foy est muable et legere;  
Or, à tel pris, fay souvent le moqueur,

le poète Hipponax, qui se vengea de lui comme Archiloque de Lycambe, et le réduisit à se pendre. Ce passage est imité d'Horace qui cite ce double suicide occasionné par la colère du « *genus irritabile vatum* ». Epode VI.

1. Sur cette bataille, cfr. Lavissee, *Histoire de Fr.*, VI, 1, p. 70 et 71, et ma thèse principale, *op. cit.*, p. 215.

2. Faute évidente du copiste; le texte original portait peut-être : « *pour toit* ».

3. Ce mot désigne la rivière de l'Eure : c'est l'opinion de M. Laumonier qui a bien voulu m'écrire à ce sujet. La Dure est nommée une fois par Ronsard, dans l'Elégie II, à Desportes. (Laum., VI, 25.) Le contexte indique que cette rivière passe à Chartres. Dreux, où passe également l'Eure, est un nom dérivé de *Dureux*. Le nom latin de l'Eure, *Obdura*, *Andura*, *Dura*, confirme cette interprétation.

4. Le prince de Condé.

5. C'est le texte exact du ms. Ce vers signifierait que les cadavres ont pour domaine les vastes espaces du champ de bataille.

6. Les Triumvirs : Guise, Montmorency et Condé.



Et Dieu nous doint<sup>1</sup> que ces gens pleins de gloire  
 Puissent tousjours avoir telle victoire  
 Affin que tost Jesu-Christ soit vainqueur.

## III

*Palinodies de Pierre de Ronsard*

Le mot *Palinodie*, donné comme titre aux deux morceaux qui suivent, a été employé à plusieurs reprises par Horace dans le sens de *rétractation*, *conversion* simulée. (Cfr. Livre I<sup>er</sup> des Odes, XV et XXIX; Livre des Epodes, XII.) Horace se servait habilement de ces sortes de feintes pour se montrer encore plus spirituel et plus ironique que dans les pièces qu'il semblait rétracter.

Ici, le procédé n'est pas le même : c'est un adversaire de Ronsard qui compose la *Palinodie*, calquée le plus exactement possible sur le *Discours* correspondant. Il était donc difficile de séparer les deux textes, et j'ai cru devoir les mettre en face l'un de l'autre.

Pour les *Palinodies*, j'ai respecté l'original, à quelques virgules près, sans lesquelles le texte eût été parfois inintelligible.

Quant au texte de Ronsard, dans l'ignorance où nous sommes au sujet de l'édition dont s'est servi le poète protestant pour en travestir les vers, j'ai cru devoir reproduire, pour l'*Elegie* à G. des Autels, qui a inspiré la 1<sup>re</sup> *Palinodie*, l'édition de 1562 réimprimée en 1563 (Bibl. Nat. Rés. Ye 1114.); et pour le *Discours* qui a donné lieu à la 2<sup>e</sup> *Palinodie*, la réimpression de la même année (Bibl. Nat. Rés. Ye 1113.)

En effet, le texte de l'*Elegie* de 1560 a été remanié dans un sens belliqueux, comme on le verra ci-après, dès l'édition de 1562, et le pamphlétaire protestant s'est inspiré directement de ces variantes. Cette remarque s'applique aussi au *Discours des Miseres*.

Le nombre de vers n'est pas le même dans le texte de Ronsard et dans celui des *Palinodies*. Parfois le pamphlétaire huguenot travestit la pièce du maître vers par vers, quand le sens s'y prête; ailleurs, il ajoute ou supprime des passages entiers, selon qu'il veut développer sa pensée ou qu'il se trouve

1. Ancienne troisième personne du singulier du verbe *donner*, au subjonctif. Le sens est donc : « Que Dieu nous donne... »



dans l'impossibilité de retourner certains vers contre leur auteur. La comparaison des textes montrera ces deux procédés.

L'exemplaire des *Palinodies* que j'ai eu sous les yeux est un in-8 de 11 ff. non chiffr. (Bibl. Nat. Inv. Rés. Ye 1910). Au v<sup>o</sup> de la page liminaire du titre, on lit : « A l'honneur de Pierre de Ronsard. Epigramme. »

Au fol. 2, r<sup>o</sup>, titre du premier morceau : *Palinodie de Pierre de Ronsard...* Au fol. 7, r<sup>o</sup>, titre du deuxième morceau : *Palinodie seconde de Pierre de Ronsard...*

Fol. 1, r<sup>o</sup> : PALINODIES // DE PIERRE DE //  
 RONSARD, GENTILHOMME // VANDOMOYS, // SUR SES // DISCOURS  
 DES MISERES DE CE TEMPS. // NOUVELLEMENT IMPRIMÉ. // 1563

Fol. 1, v<sup>o</sup> : A L'HONNEUR DE PIERRE DE RONSARD.  
 EPIGRAMME.

Ronsard qui fût naguere un Poëte menteur,  
 Fait ores rechanter sa lire bien sonante.  
 Plus ne veut estre veu un avaré flateur,  
 Contrechantant ses vers de voix bien accordante,  
 Ce qu'il avoit chanté fut d'une ambition  
 D'Atheisme poussé[e], et raison caphardée :  
 Mais son esprit gentil, de droite affection  
 Commence à renoncer sa prestrise fardée <sup>1</sup>.

1. Cette *Epigramme* est dans le même esprit que les *Palinodies* : Ronsard est supposé converti à la Réforme.



## TEXTE DE RONSARD

Fol. 1, r<sup>o</sup> : ELEGIE DE P. DE RONSARD  
 VANDOMOIS, SUR LES  
 TROUBLES D'AMBOISE, 1560.  
 A. G. DES AUTELS GENTILHOMME  
 CHARROLOIS.

Fol. 2, r<sup>o</sup>. Des Autels que la Loy et que la Rethorique,  
 Et la Muse cherist comme son fils unique,  
 Je suis esmerveillé que les grands de la court  
 (Veu le temps orageux qui par la France court)  
 Ne s'arment les costez d'hommes qui ont puissance  
 Comme toy de plaider leurs causes en la France,  
 Et revenger d'un art par toy renouvelé  
 Le sceptre que le Peuple a par terre foulé.  
 C'est donques aujourd'huy que les Roys et les Princes  
 Ont besoin de garder par armes leurs provinces,  
 Et contre leurs sujets opposer le harnois,  
 Usant et de la force et de la douce voix,  
 Qui pourra dextrement de la tourbe mutine  
 Appaiser le courage et flatter la poitrine ;  
 Car il faut desormais deffendre noz maisons,  
 Fol. 2, v<sup>o</sup>. Et par le fer tranchant et par vives raisons,  
 Et courageusement nos ennemis abbatre  
 Par les mesmes bastons dont ils nous veulent battre.  
 Ainsi que l'ennemy par livres a seduict,  
 Le peuple devoyé qui faucement le suit,  
 Il faut en disputant par livres le confondre,  
 Par armes l'assaillir, par armes luy respondre,  
 Sans monstrier au besoin nos courages faillis,  
 Mais plus fort resister plus serons assaillis<sup>1</sup>.  
 Si ne voy-je pourtant personne qui se pousse  
 Sur le haut de la breche, et l'ennemy repousse,

1. Les vers 9 à 24, dans l'édition de 1560, exprimaient des conseils pacifiques : Ronsard y faisait appel à une croisade des bons écrivains contre l'invasion de l'hérésie. Mais, dès 1562, il introduisait la variante ci-dessus, qui devait subsister, à quelques mots près, dans les éditions ultérieures, jusqu'en 1584, où il revint à l'esprit de sa première édition. Cf. Laum., VII, 535 et 536. — Voir aussi ma Thèse princip., *op. cit.*, p. 46.



## TEXTE DE LA PALINODIE

Fol. 2, r<sup>o</sup> : PALINODIE<sup>1</sup> DE PIERRE DE  
 RONSARD GENTILHOMME VANDOMOYS, //  
 SUR SON ELEGIE CY DEVANT PUBLIÉE, // SOUZ LE NOM DE  
 DESAUTELZ<sup>2</sup>. // A THEODORE DE BESZE MINISTRE // DU SAINT  
 EVANGILE DE NOSTRE // SEIGNEUR JESUS CHRIST, SON //  
 TRESHONNORE MAISTRE.

De Besze, que la foy, et loy Evangelique,  
 Et la Muse cherist, comme son fils unique,  
 Je suis esmerveillé, que les grands de la court,  
 (Veu le temps outrageux qui par la France court)

5. Ne s'arment les costez d'hommes qui ont puissance,  
 Comme nous de plaider leurs causes en la France.

Il faut que par vostre art, ores soit redressé  
 Le sceptre, que le Pape a du tout renversé :  
 C'est donques aujourd'huy que le Roy et ses Princes<sup>3</sup>

10. Ont besoing de garder par vostre art leurs provinces :  
 Eux, contre le Papiste opposant leur harnois,

Fol. 2, v<sup>o</sup>. Vous, faisant ministere avec la douce voix.  
 Qui pourroit autrement de la tourbe mutine,  
 Appaiser le courage et flater la poitrine ?

15. Il nous faut desormais defendre noz maisons,  
 Et par l'ayde du Roy, et par vives raisons ;  
 Et courageusement noz ennemis rabattre,  
 Par les mesmes bastons dont ilz nous veulent battre.

Ainsi que l'Antechrist par ses decretz seduit

20. Le Papiste enragé, qui fausement le suit,  
 Il faut en disputant par presches le confondre,  
 Par armes l'empescher, par livres luy respondre :  
 Sans montrer au danger noz courages failliz,  
 Mais plus fort resister, plus serez<sup>4</sup> assailliz.

25. Si en voy je pourtant des grands peu, qui se poussent  
 Sur le haut de la breche, et l'ennemy repoussent

1. Il faudrait ici : « *Palinodie premiere* » puisqu'on trouve plus loin : « *Palinodie seconde* ».

2. L'expression « publiée souz le nom de Desautelz » signifie : « publiée au-dessous du nom de Desautelz », parce que Ronsard lui avait dédié son *Elegie*. Le texte entier de ce titre, très obscur, signifie donc que Ronsard, que le pamphlétaire représente comme converti à la Réforme, écrit la *Palinodie* de son *Elegie* ci-devant dédiée à Guillaume des Autels, et qu'il la dédie cette fois à Théodore de Bèze. — Sur G. des Autels, cf. Laum., VII, 535 et 536.

3. Tout ce passage est inspiré par l'édition de 1562, comme il est facile de s'en rendre compte par le texte ci-contre.

4. La construction de la phrase voudrait : serons.



## TEXTE DE RONSARD

Qui brave nous assaut ; et personne ne prend  
 La picque, et le rempart brusquement ne deffend :  
 Les peuples ont recours à la bonté céleste,  
 Et par priere à Dieu recommandant le reste,  
 Et sans jouer des mains demeurent ocieux.  
 Cependant les mutins se font victorieux <sup>1</sup>.

Durant la guerre à Troye, à l'heure que la Grece  
 Pressoit contre les murs la Troyenne jeunesse,  
 Et que le grand Achille empeschoit les ruisseaux  
 De porter à Tethys le tribut de leurs eaux,  
 Ceux qui estoient dedans la muraille assiégée,  
 Ceux qui estoient dehors dans le port de Sigée,  
 Failloient également. Mon Des autels, ainsi  
 Nos ennemis font faulte et nous faillons aussi.

Fol. 3, r<sup>o</sup>. Ils faillent de vouloir renverser nostre Empire,  
 Et de vouloir par force aux Princes contre-dire,  
 Et de presumer trop de leur sens orgueilleux,  
 Et par songes nouveaux forcer la loy des vieux ;  
 Ils faillent de laisser le chemin de leurs peres,  
 Pour ensuivre le train des sectes estrangeres ;  
 Ils faillent de semer libelles et placars,  
 Pleins de derisions, d'envie et brocars,  
 (Diffamans les plus grands de nostre court Royale),  
 Qui ne servent de rien qu'à nourrir un scandale ;  
 Ils faillent de penser que tous soient aveuglez,  
 Que seuls ils ont des yeux, que seuls ils sont reiglez,

1. Tout un passage, concernant Lancelot Carle, évêque de Riez, a été supprimé ici dans les éditions postérieures à celle de 1560. (Cfr. Laumonier, *Vie de Ronsard*, p. 105, et *Œuvres complètes*, VII, 536.)



## TEXTE DE LA PALINODIE

- Qui, brave, nous assaut, et presque nul ne prent  
 La pique, et le rampart brusquement ne deffent :  
 Ayez votre recours à la bonté céleste,
30. Et par priere à Dieu recommandant le reste :  
 Usez de vos moyens, sans vous rendre otieux,  
 Affin que les mutins ne soient victorieux.
- Durant la guerre à Troye, à l'heure que la Grece  
 Pressoit contre les murs la troyenne jeunesse,
35. Et que le grand Achille empeschoit les ruisseaux,  
 De porter à Thetys le tribut de leurs eaux :  
 Ceux qui estoient dehors, dans le port de Sigée  
 Failloient, mais autrement <sup>1</sup> (mon Besze). Tout ainsi
40. Que l'ennemy fait faute, et vous faillez aussi.  
 Vous faillez en Adam, corrompuz de Nature <sup>2</sup>,  
 Fol. 3, r°. Comme tout homme fait, ensemencé d'ordure <sup>3</sup>  
 Dont l'ire du Seigneur decrete jugement,  
 Qui par mille travaux vous punit justement <sup>4</sup>.
45. Mais par rage et fureur, de noz hayneux l'audace  
 Desbordée à tout vice, en tous poincts nous surpasse.  
 Ilz faillent de penser que par leur cruauté,  
 Ilz vaincront de noz cueurs la grande feauté.
- Ilz faillent de vouloir de Christ froisser l'empire,
50. Et aux editz du Roy par force contredire :  
 Et de presumer tant de leur sens orgueilleux,  
 Que par songes nouveaux forcer la loy des vieux  
 Et tressainctz documentz des Apostres vos peres,  
 Pour ensuivre le fard des langues mensongeres <sup>5</sup>.
55. Ilz faillent de semer mandemens et editz  
 Pleins de delusion, d'erreur, et contreditz,  
 Falsifiant le nom et couronne Royale,  
 Pour servir à souler leur cruauté brutale :  
 Ilz faillent de penser que soyez aveuglez,
60. Eux-mesme ne voyans comme ils sont dereglez,

1. Assiégés et assiégeants commettaient des fautes, chacun à leur manière. Les vers qui suivent expliquent cette modification du texte de Ronsard.

2. « Per unum hominem peccatum in hunc mundum intravit, ... in quo omnes peccaverunt. » (Saint Paul, *Rom.*, V, 12.)

3. « Ecce enim in iniquitatibus conceptus sum : et in peccatis concepit me mater mea. » (Psaume L, 7.)

4. « Per unum hominem peccatum in hunc mundum intravit, et per peccatum mors. » (Saint Paul, *ibid.*)

5. Chacune des deux croyances prétendait s'appuyer sur l'Ecriture et la tradition chrétienne.



## TEXTE DE RONSARD

Et que nous, fourvoyez, ensuivons la doctrine  
 Humaine et corrompue, et non pas la divine.  
 Ils faillent de penser qu'à Luther seulement  
 Dieu se soit apparu, et généralement

Que depuis neuf cens ans l'Eglise est depravée,  
 Du vin d'Ypocrisie à longs traicts abreuvée;  
 Et que le seul escrit d'un Bucere vaut mieux,  
 D'un Zvingle, d'un Calvin (homme seditieux),  
 Que l'accord de l'Eglise et les statuts de mille  
 Docteurs, poussez de Dieu, convoquez au concile.

Que faudroit-il de Dieu désormais esperer,  
 Si luy, doux et clement, avoit souffert errer  
 Si longtemps son Eglise? Est-il autheur de faute?  
 Quel gain en reviendrait à sa majesté haute?  
 Quel honneur, quel profit de s'estre tant celé,  
 Pour s'estre à un Luther seulement revelé?

Fol. 3, v°. Or nous faillons aussi, car depuis S. Gregoire  
 Nul Pape (dont le nom soit escrit en histoire)  
 En chaire ne prescha; et faillons d'autre part,  
 Que le bien de l'Eglise aux enfans se depart.  
 Il ne faut s'estonner, Chrestiens, si la nacelle  
 Du bon Pasteur saint Pierre en ce monde chancelle,  
 Puis que les ignorans, les enfans de quinze ans,  
 Je ne sçay quels muguets, je ne sçay quels plaisans,  
 Tiennent le gouvernail, puis que les benefices  
 Se vendent par argent, ainsi que les offices.  
 Mais que diroit saint Paul, s'il revenoit icy,



## TEXTE DE LA PALINODIE

Et qu'en tout fourvoyez, ils suivent la doctrine  
Humaine, et corrompue, et non pas la divine.

Ilz faillent de penser, que Luther seulement  
Soit de vostre doctrine ou but ou fondement,

65. Et que mill'ans depuis la primitive Eglise,  
Nul n'ait sceu remarquer l'hypocrite prestrise :  
Ilz faillent, ne voyant que Dieu plus clairement  
L'Antechrist nous decouvre : et generalement  
Que depuis neuf cens ans prestrise est depravée,

70. Du vin d'idolatrie à longs traits abreuvée.  
Ilz faillent, n'entendant qu'un seul escrit vaut mieux

Fol. 3, v<sup>o</sup>. D'un Zvingle, d'un Calvin (homme tresvertueux),  
Qu'un Ergo de Sorbonne ou les canons de mille  
Hypocrites, poussez par Satan au Concile.

75. De là sommes apris, qu'en Dieu faut esperer,  
Qui, benin et clement, ne peut souffrir errer  
A tousjours les humains, les retirant de faute,  
Pour les faire servir à sa majesté haute :  
Faisant que son saint vueil par les Papes celé<sup>1</sup>

80. Soit par son Evangile en ce temps revelé.

Pourquoy n'advisent ils, que depuis leur Gregoyre,  
Aucun Pape Romain, qui soit mis en histoire  
En chaire ne prescha<sup>2</sup> ? Et que de toute part  
Le revenu du paouvre au mechant se depart ?

85. Dont ne faut s'estouner (Chrestiens) si leur nacelle  
(Qu'ils mentent) de saint Pierre, ainsi par tout chancelle :  
Puis que les ignorans, les enfans de deux ans,  
Je ne sçay quels muguetz, je ne sçay quels plaisans  
Tiennent le gouvernail, puis que les benefices

90. Se vendent par argent, ainsi que les offices.

Mais que diroit saint Paul<sup>3</sup>, s'il revenoit icy,

1. *Vueil* signifie *Vouloir*, *Volonté*. Ronsard, dans la *Suite du Discours*, répondait aux accusations des protestants contre le Pape :

Vostre poudre est crier bien haut contre le Pape,  
Deschirant maintenant sa tiare et sa chape,  
Maintenant ses pardons, ses bulles et son bien ;  
Et plus vous criez haut, plus estes gens de bien.

Laum., V., 341.

2. Dans les vers de Ronsard qui correspondent à cette tirade, il y avait de tels aveux des abus catholiques que l'auteur de la *Palinodie* pouvait les transcrire tels quels ; aussi bien s'est-il contenté d'aggraver certains points de cette loyale confession, en la reproduisant dans son ensemble. Ce tableau est très chargé et peu conforme à l'histoire.

3. Dans la *Continuation du Discours*, Ronsard invoque l'apostolat pacifique de S. Paul contre les violences protestantes :

Et saint Paul en preschant n'avoit pour toutes armes  
Sinon l'humilité, les jeusnes et les larmes.

Laum., V, 338.



## TEXTE DE RONSARD

De nos jeunes prelates, qui n'ont point de soucy  
De leur pauvre troupeau, dont ils prennent la laine  
Et quelquefois le cuir; qui tous vivent sans peine,

Sans prescher, sans prier, sans bon exemple d'eux,  
Parfumez, decoupez, courtizans, amoureux,  
Veneurs et fauconniers, et avecq' la paillarde  
Perdent les biens de Dieu dont ils n'ont que la garde.

Que diroit-il de voir l'Eglise à Jesuschrist,  
Qui fut jadis fondée en humblesse d'esprit,  
En toute patience, en toute obeissance,  
Sans argent, sans credit, sans force, ny puissance,  
Pauvre, nue, exilée, ayant jusques aux os  
Les verges et les foets imprimés sur le dos;  
Et la voir aujourd'huy riche, grasse et hautaine,  
Toute pleine d'escus, de rente et de domaine,  
Ses Ministres enflez, et ses Papes encor  
Pompeusement vestus de soye et de drap d'or?

Fol. 4, r°. Il se repentiroit d'avoir souffert pour elle  
Tant de coups de baston, tant de peine cruelle,  
Tant de bannissemens, et voyant tel meschef,  
Pri'roit qu'un traict de feu luy accablast le chef.

Il faut donc corriger de nostre sainte Eglise  
Cent mille abus commis par l'avare prestrise,  
De peur que le courroux du Seigneur tout-puissant  
N'aille avecques le feu nos fautes punissant.

Quelle fureur nouvelle a corrompu nostre aise?  
Las! des Lutheriens la cause est tresmauvaise,  
Et la deffendent bien; et par malheur fatal  
La nostre est bonne et sainte, et la deffendons mal.

O heureuse la gent que la mort fortunée  
A depuis neuf cens ans soubs la tombe emmenée!  
Heureux les peres vieux des bons siecles passez,  
Qui sont sans varier en leur foy trespassez,



## TEXTE DE LA PALINODIE

- De ces jeunes prelatz qui n'ont point de soucy  
 De leurs paouvres troupeaux ? dont ils tirent la laine  
 La chair, sang et le cuyr, qui tous vivent sans peine :
95. Gomorrhiens, pervers, menteurs, audacieux,  
 Contempteurs du grand Dieu, vilains, ambitieux,  
 Plus aimant l'Aretin, Bocace, dets et cartes,  
 Que de la sainte Bible embrasser les pancartes,  
 Sans prescher, sans prier, sans bon exemple d'eux,
100. Perfumez, decopez, courtizans, amoureux,  
 Veneurs et fauconniers, avecques la paillarde
- Fol. 4, r°. Perdans les biens de Dieu, dont ils n'ont que la garde.  
 Que diroit il de voir l'Eglise à Jesus-Christ,  
 Qui fut jadis fondée en humblesse d'esprit,
105. En toute patience, et toute obeissance,  
 Sans argent, sans credit, sans force, ny puissance,  
 Paouvre, nue, exilée, ayant jusques aux oz,  
 Les verges et fouetz imprimez sur le doz,  
 Et la voir aujourd'huy riche, grasse et hautaine,
110. Toute pleine d'escuz, de rentes et domaine,  
 Ses Evesques enflez, et ses Papes encor  
 Pompeusement vestus de soye et de drap d'or.  
 Il desadvoueroit d'avoir souffert pour elle  
 Tant de coups de baston, tant de peine cruelle,
115. Tant de bannissemens, et voyant tel meschef  
 Prieroit qu'un traict de feu luy acablast le chef.  
 Il faut doncq' corriger en la Romaine Eglise,  
 Cent mille abus commis par l'avare prestrise  
 De peur que le courroux du Seigneur tout puissant,
120. N'aille avecques le feu vous et eux punissant.  
 De là vient qu'aujourd'huy la France est en malaise :  
 Las ! de vos ennemis la cause est tresmauvaise,  
 Et la deffendent bien, et ne sçay par quel mal,  
 La vostre qui est sainte, ainsi deffendez mal.
125. O heureuse la gent, que la mort grieve et dure,  
 A depuis quarante ans mis souz la sepulture ;  
 Heureux tant de martyrs et fidelles passez  
 Qui sont sans varier en la foy trespassez <sup>1</sup> ;

1. Ronsard, en parlant des *peres vieux* (patres, ancêtres, Ps. 94) qui sont morts depuis neuf cents ans, comprend sans doute dans cette période les siècles qui suivirent les sanglantes persécutions du début de l'Eglise. L'écrivain protestant, d'après la doctrine précédemment exposée, fait remonter la renaissance de la véritable Eglise aux origines de la Réforme. — Voir dans le Livre II des *Poèmes de Ronsard*, un passage analogue à celui-ci :

Qu'heureuse fut la gent qui vivoit sous Saturne.

Laum., V, 196.



A PROPOS D'UN EXEMPLAIRE  
DU DICTIONNAIRE FRANCOISLATIN  
DE ROBERT ESTIENNE

Nous avons acquis, il y a un certain nombre d'années, un exemplaire du

Dictionnaire Francoislain, con- || tenant les motz manieres || de parler Francois, tournez || en Latin. || *Marque* : l'olivier de R. Estienne (Silvestre n° 162, en plus grand format).

A PARIS. || De l'imprimerie de Robert Estienne. || M.D.XXXIX. || Avec priuilege du Roy.

*A la fin* : ... ANN. || M.D.XL. XII. CAL. MART.

Cet exemplaire présente la particularité suivante. Il porte, frappées en or sur chaque plat de la reliure en parchemin, les initiales accolées FE, et, au-dessous, les armes des Fugger, analogues à celles que Guigard a reproduites à la p. 228, 1<sup>er</sup> col. du t. II de son *Nouvel Armorial du bibliophile*. Or, un certain nombre des livres imprimés par Henri Estienne entre 1558 et 1568 portent comme adresse : « Excudebat Henricus Stephanus Huldrici Fuggeri typographus » ou « Fuggerorum typographus ». Cf. A. A. Renouard, *Annales de l'imprimerie des Estienne*, p. 117, 2<sup>e</sup> col. et pp. 380 à 382. N'y a-t-il pas lieu de penser que les initiales H. E. sont celles du fils de l'auteur de ce *Dictionnaire*, qui s'intitulait l'imprimeur des Fugger?

CH. BEAULIEUX.



## BIBLIOGRAPHIE HISTORIQUE DU ROUERQUE

(Suite)

### CIMETIÈRES.

GIRAUD (Mgr P.). Instruction pastorale... sur les cimetières, à l'occasion de sa seconde visite générale dans l'arrondissement de Millau. 20 mars 1838. Rodez, Carrère, in-4°, 20 pages.

Réimprimée dans *Instructions et mandements*, II (1842), 5-25 et 357-359, et accompagnée d'un avis relatif à la formation, à l'évêché, d'une collection des portraits des évêques de Rodez et de Vabres.

V., en outre, **Rodez** : *Cimetière*.

**CINQPEYRES**, commune de Saint-Côme.

AFFRE (H.). *Lettres à mes neveux*, I (1858), 196.

**CINQPEYRES**. — V. Pons (Th.).

**CIRILLA**, atelier monétaire non identifié.

PROU (Maurice). *Catalogue des monnaies de la Bibliothèque nationale. Les monnaies mérovingiennes* (Paris, 1892, gr. in-8°), 395.

**CIRON** (famille de).

BARRAU (H. de). *Documens historiques*, II (1854), 154.

**CLAIRVAUX**, canton de Marcillac.

BARRAU (H. de). *Mémoires de la Société des lettres*, IV (1843), 535-538.

*Archives*. — Rapport de 1893, 301; — de 1900, 283.

*Monastère*. — DESJARDINS (G.). *Cartulaire de Conques* (1879), 20.

SAINTE-MARTHE (D. de). *Gallia christiana*, I (1716), Instr., 49.

TOUZERY (chanoine J.). *Bénéfices du diocèse de Rodez* (1906), 401-404 (traduction de chartes de 1060 et 1062).

*Prieuré*. — BEUGNOT (A. A.). *Les Olim*, III (1844), 479, 511 (arrêts de 1309 et 1310 au sujet de ses titulaires).

Cf. E. Boutaric, *Actes du parlement de Paris*, II (1867), 71, 73, nos 3749, 3772.

V., en outre, **Périodiques** : *L'Echo paroissial de Clairvaux*.

**CLAPIER MAURAN**, commune de Millau.

ARTIÈRES (J.). *Messenger de Millau*, 29 janvier 1910.

**CLARET** (famille de).

BARRAU (H. de). *Documens historiques*, II (1854), 711.

**CLARIS** (abbé Justin-Joseph), né à Mélac, le 15 mars 1803, mort à La Trinité, en 1862.

AFFRE (H.). *Biographie aveyronnaise* (1881), 117.

BERTRAND (abbé L.). *Bibliothèque sulpicienne*, III (1900), 302-304.

**CLASTRES**. — V. Lavernhe.

**CLAUDE** (Isaac), ministre protestant, né à Saint-Affrique, en 1653, mort en 1712.



AFFRE (H.). *Biographie aveyronnaise* (1881), 118.

GAUJAL (baron de). *Etudes historiques*, IV (1859), 255.

HAAG (E. et E.). *La France protestante* (éd. H. Bordier), IV (1884), 475.

**CLAUDE** (Jean), pasteur, né en 1619, à La Sauvetat-du-Dropt (Lot-et-Garonne), mort à La Haye, le 13 janvier 1687.

HAAG (E. et E.). *La France protestante* (éd. H. Bordier), IV (1884), 449-476 (art. de Frank Puaux).

On trouvera, dans cet article, l'indication des principaux travaux dont la biographie de ce pasteur, l'un des plus célèbres de l'Eglise réformée, a été l'objet. Nous ne croyons pas devoir les rapporter ici, Jean Claude ne se rattachant au Rouergue que par le séjour qu'il fit à Saint-Affrique, comme pasteur, de 1646 à 1654.

**CLAUDE** (Louis), jésuite, né à Villefranche, le 24 février 1815, mort à Toulouse, le 29 juillet 1897.

SOMMERVOGEL (C.). *Bibliothèque de la Compagnie de Jésus*, IX (1900), col. 48.

**CLAUSEL** (Charles de), trappe, né en 1765, mort à La Trappe de Sainte-Suzanne, en Espagne, en 1802.

BARRAU (H. de). *Documens historiques*, IV (1860), 318.

**CLAUSEL** (Joseph), prieur de Foncourieu.

Instruction devant MM. les officiers de la maîtrise particulière de Rodez pour M. Joseph Clausel, prêtre, docteur en théologie, prieur de Notre-Dame de Foncourieu et chanoine de l'église collégiale de Saint-Christophe, contre noble Jean-François-Godefroy d'Isar de Frayssinet, seigneur de Valady. M. Second, lieutenant rapporteur, M<sup>e</sup> Itié, procureur. S. l. n. d., in-4°, 21 pages.

**CLAUSEL de COUSSENGUES** (famille).

BARRAU (H. de). *Documens historiques*, IV (1860), 303-320. — *Ordres équestres* (1861), 549-551.

BONALD (vicomte de). *Documens généalogiques* (1902), 104, 373.

**CLAUSEL de COUSSENGUES** (Charles), né à Paris, en septembre 1801, mort à Coussergues le 8 juillet 1870.

ARNAL (abbé H.). *Revue religieuse de Rodez*, 1870, 365.

SÉGURET (Adrien de). La gastronomie contemporaine. Epître à M. Ch. Clausel de Coussergues. Rodez, impr. Ratery, s. d., in 8°, 14 pages.

**CLAUSEL de COUSSENGUES** (Cl.-Ch.-Jules), député, né le 3 décembre 1831, mort le 2 août 1896.

DUQUESNEL (Félix). Un souvenir de jeunesse [sur Jules Clausel de Coussergues]. *Journal de l'Aveyron*, 28 décembre 1913 (d'après *Le Temps*).

GONTARD (P.) et G. LEBEL. Jules Clausel de Coussergues, avocat à la Cour d'appel de Paris, président du Conseil général de l'Aveyron, vice-président de la Chambre des députés, 3 décembre 1831-2 août 1896. Paris, Plon et Nourrit, 1898, in-8°, 51 pages.

Ln<sup>27</sup> 45598

Cette notice biographique, qui est anonyme et a été, quelquefois, attribuée au docteur Durand (Cf. Catalogue H. Brunet (1917), 168), est due à la collaboration de M<sup>e</sup> Paul Gontard et de M<sup>e</sup> Georges Lebel.

JOLY (Maurice). *Le barreau de Paris* (Paris, 1863, in-8°), 279-280.

LEYMARIE (L. de). *Les avocats d'aujourd'hui* (Paris, 1893, in-8°), 32-34.

POUILLET (Eugène). *Barreau de Paris. Discours prononcé par*



M. Pouillet, bâtonnier, à l'ouverture de la Conférence des avocats, le 21 novembre 1896, (Paris, Alcan-Lévy, in-8°), 43-46.

**CLAUSEL de COUSSENGUES** (Jean-François-Amable-Claude), publiciste et homme politique, né au château de Coussergues, le 4 décembre 1759, mort dans le même château, le 7 juillet 1846.

AFFRE (H.). *Biographie aveyronnaise* (1881), 118.

BARRAU (H. de). *Documens historiques*, IV (1860), 304-310 (signé : E. de B[arrau]).

PAILHÈS (abbé G.). Madame de Chateaubriand, lettres inédites à M. Clausel de Coussergues, ouvrage orné de cinq eaux-fortes. Bordeaux, Féret, et Paris, Champion, 1888, in-8°, 114 pages. Ln<sup>27</sup> 3752<sup>1</sup>

Les eaux-fortes sont de Léo Drouyn et représentent l'infirmerie Marie-Thérèse, à Paris, fondée par Mme de Chateaubriand (auj. rue Denfert-Rochereau). Les lettres sont publiées d'après les originaux conservés au château de Coussergues. Par suite de ces relations, il est parlé de J.-C. Clausel de Coussergues, dans les *Mémoires d'outre-tombe* et dans presque toutes les monographies consacrées à Chateaubriand. Cf. Ed. Biré, *Les dernières années de Chateaubriand* (Paris, 1902, in-8°), 319, etc., et *Œuvres de J. Joubert*, p. p. Paul de Raynal (Paris, 2 vol. in-12), II, 430, etc.

ROBERT (A.) et G. COUGNY. *Dictionnaire des parlementaires*, II (1889), 121.

Dialogue entre un royaliste et un ventru [sur le dernier ouvrage de M. Clausel de Coussergues] suivi de lettres de Buonaparte à l'un de ses principaux agens, depuis son départ d'Europe jusqu'au 29 avril dernier. Paris, 1821, in-8°.

Lb<sup>48</sup> 2177

Réflexion sur le discours prononcé par M. Clausel de Coussergues. Paris, 1817, in-8°.

Lb<sup>48</sup> 803

**CLAUSEL de COUSSENGUES** (abbé Michel-Amans), né au château de Coussergues, le 17 octobre 1763, mort à Paris, le 22 janvier 1835.

AFFRE (H.). *Biographie aveyronnaise* (1881), 120.

*L'ami de la religion*, XXXIV (1835), 1-6 (art. signé : T.).

Réimprimé dans la *Revue historique du Rouergue*, oct. 1922, 405-408, et dans *L'Union catholique*, 17 oct. 1922.

**CLAUSEL de MONTALS** (Mgr Claude-Hippolyte), évêque de Chartres, né au château de Coussergues, le 5 avril 1769, mort à Chartres, le 4 janvier 1857.

AFFRE (H.). *Biographie aveyronnaise* (1881), 121.

BARBIER (abbé H.). M. Clausel de Montals, dans *Biographie populaire du clergé contemporain par un solitaire* (Paris, Appert, 1840-1851, in-16), IV (1842), 217-252, avec portrait.

Ln<sup>1</sup> 8

BARRAU (F. de). *Annales aveyronnaises*, V (1907), 132-134; VI (1908), 31-33.

BARRAU (H. de). *Documens historiques*, IV (1860), 310-317.

En partie, d'après une notice publiée, par Eug. de Barrau, dans *l'Écho de l'Aveyron*.

BRIÈRE (abbé). V., ci-dessous, PIE (Mgr).

CLAUSEL de MONTALS (Mgr). Adieux au clergé de son diocèse. 30 novembre 1852. Chartres, impr. Garnier, 1852, in-8°, 4 pages. Lk<sup>3</sup> 195

— Lettre pastorale de Mgr l'évêque de Chartres aux fidèles de son diocèse, à l'occasion de la démission donnée par ce prélat de ses fonctions et de son titre. 1<sup>er</sup> janvier 1853. Chartres, impr. Garnier, 1853, in-8°.

DAUVIN (A.). Vie de Mgr Clausel de Montals. Chartres, Leloup-



Lesage, 1857, in-8°, 16 pages, avec portrait. Ln<sup>27</sup> 4383

Réimprimé dans *L'Echo de l'Aveyron*, 30 janvier 1857, dans la *Revue historique du Rouergue* (sept. 1922), 391-396, et dans *L'Union catholique*, 23-24 août 1922.

DOUBLET de BOISTHIBAUT. Lettre et bibliographie des écrits de Mgr de Montals, dans le *Cabinet historique*, III (1857), 101-104.

PIE (Mgr). Eloge funèbre de Mgr Claude-Hippolyte Clausel de Montals, ancien évêque de Chartres, prononcé à la cérémonie de ses obsèques dans l'église cathédrale de Chartres, le 8 janvier 1857, par Mgr l'évêque de Poitiers. Chartres, Garnier, 1857, in-4°. Ln<sup>27</sup> 4382

— Éd. in-8°. Chartres, Garnier, 1857. Ln<sup>27</sup> 4382<sup>A</sup>

— Éd. in-8°, suivie d'une notice biographique par l'abbé Brière. Chartres, Garnier, 1857, XIV-92 pages, avec portrait, d'après le médaillon de Gayrard, 1845. Ln<sup>27</sup> 4382<sup>B</sup>

En tête est un compte rendu des obsèques; la notice de l'abbé Brière est accompagnée d'une bibliographie des œuvres du prélat.

ROHRBACHER (abbé). Lettre d'un membre du jeune clergé [Rohrbacher] à Mgr l'évêque de Chartres. Paris, 1826, in-8°. Ld<sup>4</sup> 4537

**CLAUZEL** (Pierre-Benoît), garde du roi.

Instruction pour le sieur Pierre-Benoît Clausel, garde du roi, intimé... contre M. François-Amable Clausel, de Razals, avocat en la cour, et contre les sieurs Jean-Claude et Germain Clausel. S. l. n. d. [vers 1744], in-4°, 10 pages.

**CLAUZEL** (Catherine de).

Brevet des pièces pour demoiselle Catherine de Clausel, la dame Frausseille, sa mère, et M. Jean de Frausseille, curé de Saint-Etienne de Coucourens

[Concourés], contre M. Clausel, avocat en la cour. S. l. n. d. [vers 1751], in-4°, 4 pages.

**CLAVEL** (abbé Jean-Louis-Auguste), né à Saint-Geniez, le 21 janvier 1808.

AFFRE (H.). *Biographie aveyronnaise* (1881), 123.

**CLAVIES** (J.). — V. **Empare** (famille d').

**CLÉDON** (Jean-Bapt.-Amans), poète, né à Saint-Côme, vers 1775, mort dans la même ville, le 26 mars 1846.

AFFRE (H.). *Biographie aveyronnaise* (1881), 123.

BARRAU (H. de). *Procès-verbaux de la Société des lettres*, VIII (1858), 16.

SOULIÉ (P.). *Curiosités anecdotiques* (1886), 206.

**CLÉDON** (Pierre). — V. **Montmaton** (de).

**CLÉMANDOT**. — V. **Fualdès** (affaire).

**CLERGÉ**. — V. **Biographies**, **Histoire : Révolution, Rodez : Diocèse**, etc.

**CLERGUE de LA BESSIÈRE**.

Réponse aux écritures signifiées les 25, 26 et 27 août, pour le sieur Clergue de La Bessière, sieur de La Boissonade, contre M. Roussel, M. Julien et le sieur Des Angles. S. l. n. d. (XVIII<sup>e</sup> s.), in-4°, 4 pages.

**CLERMONT-BOURBON** (Béatrix de), comtesse de Charolais, femme de Jean d'Armagnac, morte en 1365.

GAUJAL (baron de). *Études historiques*, IV (1859), 482.

Extrait d'une note, en latin, relative à ce qu'elle a fait pour le couvent des Cordeliers de Rodez.

**CLERMONT-LODÈVE** (seigneurs de).



**BARRAU** (H. de). *Documens historiques*, I (1853), 542-548, 574-577.

### **CLOCHES.**

**BOURRET** (Mgr). Lettre circulaire... pour... communiquer... un règlement [arrêté avec le préfet] pour les sonneries de cloches. Rodez, Carrère, 1885, in-4°, 10 pages.

**GIRAUD** (Mgr P.). Instruction pastorale et mandement de Mgr l'évêque de Rodez [Pierre Giraud] sur les cloches [27 nov. 1841, suivi du] règlement pour la sonnerie des cloches arrêté de concert entre Mgr l'évêque de Rodez et M. le préfet de l'Aveyron. Rodez, Carrère aîné, 1841, in-4°, 20 pages.

Réimpr. dans *Instructions et mandements*, II (1842), 277-301 et 384-387.

**CLUZEL** (Mgr Augustin), archevêque d'Héraclée, né à Montclar, le 6 mars 1815, mort en Perse, en août 1882.

*Revue religieuse de Rodez*, 1882, 660.

**CLUZES** (Marguerite). — V. *Felzins de Gironde*.

**COCHIN** (Claude-Edouard-Denys-Marie), archiviste paléographe, député, né à Evry-Petit-Bourg (Seine-et-Oise), le 17 novembre 1883, mort à Paris, le 1 décembre 1918.

**COCHIN** (Claude). *Dernières pages*. Notes du front et de l'arrière. Paris, Hachette, 1920, in-16, XXXVI-226 pages.

Le volume est précédé d'une biographie de l'auteur et suivi (221-224) d'une bibliographie de ses œuvres. En appendice sont donnés les discours prononcés, à la Chambre, par Paul Deschanel et, à ses obsèques, par Abel Lefranc. Le discours de ce dernier avait déjà été publié dans la *Bibliothèque de l'École des chartes*, LXXIX (1918), 488-492. D'autres articles nécrologiques ont été consacrés à Cl. Cochin, dans divers journaux et en particulier dans le *Journal des*

*Débats* (A. Michel), dans *L'Opinion*, 4 janvier 1919 (Maurice Pernot), et dans le *Journal de l'Aveyron*, 25 janvier 1920.

**COCURAL**, poète patois. — V. *Patois*.

**COCURAL** (château de), commune de Cassuéjoul.

**AFFRE** (H.). *Lettres à mes neveux*, II (1858), 108 (prison), 355-357.

**BARRAU** (H. de). *Documens historiques*, II (1854), 353.

**COCURAL** (famille de).

**BARRAU** (H. de). *Documens historiques*, II (1854), 349-350.

**COCURAL** (famille de *Cat* de).

**AFFRE** (H.). *Lettres à mes neveux*, II (1858), 355-357.

**BARRAU** (H. de). *Documens historiques*, II (1854), 351-353.

**CODERC** (Astruc), peintre (XIV<sup>e</sup> s.).

**BION DE MARLAVAGNE** (L.). *Histoire de la cathédrale de Rodez* (1875), 378.

**CODIS** (abbé Antoine-Jean-Valentin), missionnaire, né à Saint-Julien d'Empare, le 24 janvier 1849, mort à Canton, le 18 mai 1887.

**GAUCHY** (abbé). *Revue religieuse de Rodez*, 1887, 440, 521.

**MAURY** (abbé). — V. *l'art. Biographies*.

*Société des Missions Etrangères. Compte rendu*, 1887, 238-243.

**CODOMIÉ** (Julien). — V. *Nègre* (J.).

**CŒURVEILLÉ**, curé de Vabres. — V. *Vabres : Chapitre*.

**COGNIÈRES** (monastère de).

**TOUZERY** (chan. J.). *Les béné-*



*fices du diocèse de Rodez* (1906), 161.

Monastère non identifié.

**COGULET, COHULET** ou **CO-GUIOLET**, commune de Bessuéjols.

AFFRE (H.). *Lettres à mes neveux*, I (1858), 124-127 (anciens prieurs).

**COIGNAC**, de Rodez. — V. *Rodez : Diocèse*.

**COIGNAC** (J.-A.), de Vabre.

A juger pour M. Joseph-Antoine Coignac, habitant à Vabre, canton de Rodez, ancien magistrat, contre M. Jean-P.-Louis-Ignace Teulat, juge du tribunal civil de Rodez, y habitant. S. l. n. d. [1815], in-4°, 47 pages.

**COLARD**. — V. **Fualdès** (affaire).

**COLBERT** de **CASTLE-HILL** ou de **SEIGNELAY** (Mgr de), évêque de Rodez, né au château de Castle-Hill (Ecosse), en 1736, mort en émigration, à Londres, en 1813.

C'est, paraît-il, par suite d'une erreur du curé qui l'a baptisé, qu'il n'a reçu, dans son acte de baptême, ni le prénom de Charles qui lui était destiné, ni aucun autre. Cf. A. Brette, *Documents relatifs à la convocation des Etats de 1789*, I (1894), 481, note. — Il est question de cette branche anglaise des Colbert, dans toutes les généalogies de cette famille, dont l'énumération n'a pas sa place ici.

ADVIELLE (Victor). *Les Ecosais en Rouergue* [biographie de l'évêque Colbert de Castlehill], par Victor Advielle. Paris et Edimburgh, 1865, in-4°, 16 pages.

Lk<sup>2</sup> 2060, pièce

Reproduit dans le *Journal de l'Aveyron*, 12 avril 1903.

COLBERT (Mgr de). Lettre au directoire du département de l'Aveyron (15 février 1791). *Revue religieuse de Rodez*, 21 avril 1899 (art. de l'abbé L. Vialettes).

Cette lettre a été réimprimée dans

*L'Union catholique*, du 9 janvier 1904, d'après un exemplaire imprimé conservé à la Société des lettres.

— Mandement et ordonnance de M. l'évêque de Rodez au sujet de l'élection, faite le 20 mars, de M. Bertier, ... en qualité d'évêque. Paris, 12 mai 1791. Paris, Brille, s. d. [1791], in-8°, 46 pages.

— Mémoire des évêques français résidant à Londres, qui n'ont pas donné leur démission. Londres, impr. Cox, fils, et Baylis, mai 1802, in-8°.

— Traduction des réclamations canoniques ... adressées par les évêques français à N. T. S. P. Pie VII, ... contre différents actes relatifs à l'Eglise gallicane. Londres, Dulau, 1804, in-8°.

Ld<sup>4</sup> 4195

Ce mémoire et ces réclamations ont été signés par Mgr de Colbert. Ils ont été réimprimés, sous ce même titre, à Lyon, A. Storck, 1898, in-8°, 1-108 et 113-284 pages. Le texte latin de ces réclamations et de leur suite a été publié à Londres, en 1803 et 1805, et de nouveau, en 1820. On les trouvera à la Bibliothèque nationale, sous les cotes : Ld<sup>4</sup> 4194, 4194<sup>a</sup> et 4196

COURTOIS (A. de). [Neuf lettres de Mgr de Colbert à M. et Mme de Neirac]. *Mémoires de la Société des lettres*, XIV (1893), 324-330.

LEMPEREUR (L.). Quelques lettres de la correspondance de M. de Colbert, dernier évêque de Rodez avant la Révolution... (1791-1802). *Mémoires de la Société des lettres*, XIV (1893), 366-494.

Cf. *Procès-verbaux de la Société des lettres*, XIX (1903), 111-113 (autres lettres envoyées par F. Galy), XXIII (1911), 4 (communication de F. Galy), 13 (communication de l'abbé Bouzat).

ROBERT (A.) et G. COUGNY. *Dictionnaire des parlementaires*, II (1889), 151.

SOULIÉ (P.). *Curiosités anecdotiques* (1886), 106.

\*\*\* Notice biographique sur



Mgr de Colbert, évêque de Rodez. *Journal de l'Aveyron*, 15-19 juillet 1865.

**COLLIÈRE** (abbé J.-L.-Lucien), vicaire général de La Martinique, né à Compeyre et mort, dans cette paroisse, en mai 1877.

*Revue religieuse de Rodez*, 1877, 312.

**COLLIGNON** (Henri), préfet de l'Aveyron du 16 juillet au 8 novembre 1898, tué au combat de Vauquois, le 15 mars 1915.

HOLLEBECQUE (M.). Le soldat Henri Collignon, dans *La Grande Revue*, avril 1916, 293-307.

Cette mort est relatée dans beaucoup d'articles et de volumes relatifs à la guerre.

**COLLIN** (Ch.-F.). — V. **Sermur**.

**COLOM** (Guillaume), avocat (XVIII<sup>e</sup> s.).

Mémoire pour M<sup>e</sup> Guillaume Colom, avocat en la cour, seigneur de La Cailloulie, appellant, contre Jean Bousquet, et autres cotenanciers de la Cailloulie, supplians et appelans. S. l. n. d. [vers 1750], in-4°, 13 pages.

**COLOMB** (famille de).

BARRAU (H. de). *Documens historiques*, III (1857), 569.

**COLOMB** (abbé Justin), prêtre de Saint-Sulpice, né à Montbazens, le 11 juin 1835, et mort, dans la même ville, le 17 février 1912.

AUSTRY (Léon). L'abbé Justin Colomb, [signé : Léon Austry, 1<sup>er</sup> mai 1912]. Rodez, impr. Carrière, s. d., [1912], in-16, 14 pages.

Catalogue H. Brunet (1917), 167.

La couverture imprimée sert de titre.

**COLOMBIÈS**, canton de Sauveterre.

ANDRIEU (H.). Notes au crayon

pour servir à l'histoire de la commune de Colombiès, par H. Andrieu, instituteur. Villefranche-de-Rouergue, Société anonyme d'imprimerie, 1918, in-8°, 55 pages. 8° Lk<sup>7</sup> 40476

Cf. *Journal de l'Aveyron*, 14 avril 1918 (billet Rouergat).

*Archives*. — Rapport de 1890, 296; — de 1899, 405; — de 1908, 448.

*Château et seigneurs*. — BARRAU (H. de). *Documens historiques*, II (1854), 250, 295; IV (1860), 230.

**COLONGES** (Fulcrand), député aux Etats généraux de 1614.

AFFRE (H.). *Biographie aveyronnaise* (1881), 124.

**COLONGES** (famille de).

BARRAU (H. de). *Documens historiques*, IV (1860), 35-37.

GUIRONDET (L.). *Journal de Villefranche*, 3 septembre 1859.

**COLONGES** (Jean de), seigneur de Cénac, juge-mage, né à Villefranche, en 1537, mort dans la même ville, le 30 avril 1587.

GUIRONDET (L.). *Journal de Villefranche*, 19 septembre 1857.

COLONGES (J. de). Mémoires inédits de Jean de Colonges, seigneur de Cénac, maître des requêtes de l'hôtel de la reine de Navarre, président et juge-mage de Rouergue, p. p. L. Guirondet. *Annales du Rouergue*, 1888-1889, 197, 237, 252, 269, 298 et 263; *Gazette de Villefranche*, 1<sup>er</sup> décembre 1889-18 janvier 1890.

Réimpr. par l'abbé B. Mayran, dans la *Revue historique du Rouergue*, I (1915), 246, 581-583; II (1917), 59-62 et suiv.

**COLRAT** (Maurice), député, né à Sarrazac (Lot), le 22 septembre 1872.

*Les Archives biographiques contemporaines*, VI (1914), 446.



**COMAIRAS** (seigneur de). — V. Nant.

**COMBAL** (abbé Pierre), fondateur du couvent de Grammont, né à Saint-Hilaire, en 1790, mort en 1874.

*Revue religieuse de Rodez*, 1886, 136.

**COMBANIÈRES**, commune de Mouret.

TOUZERY (chanoine J.). *Les bénéfices du diocèse de Rodez* (1906), 158.

**COMBECROSE** (léproserie de), commune de Rodez. — V. **Hôpitaux**.

**COMBELLE** (Jean), maître-maçon (XIV<sup>e</sup> s.).

BION DE MARLAVAGNE (L.). *Histoire de la cathédrale de Rodez* (1875), 351.

**COMBELLES** (mines de charbon de), commune de Saint-Jean-du-Bruel.

VALADY (comte Chr. de). Une consultation sur le régime des mines, [à l'occasion de celles de Combelles]. *Mémoires de la Société des lettres*, XVII (1911), 446.

**COMBELONGUE** (abîme de), dans le Causse Noir. — V. **Causses**.

**COMBELOU**, commune de Taussac.

*Eaux*. — AFFRE (H.). *Lettres à mes neveux*, II (1858), 289.

**COMBEMOUSSEUSE** (dolmen de). — V. **Margues** (bois de).

**COMBEROUMAL** (Notre-Dame de), commune de Saint-Beauzely.

BARRAU (H. de). *Ordres équestres* (1891), 9.

FUZIER (abbé). Notre-Dame

de Comberoumal à Saint-Beauzely, de Pitié, à Castelnau, et de Roquejel, à Montjaux. Millau, impr. Artières et J. Maury, s. d., in-8°, 11 pages.

— *Culte de la Sainte Vierge*, II (1894), 56.

— Monographie sur les religieux de Grandmont et leurs fondations en Rouergue. *Mémoires de la Société des lettres*, XVII (1911), 316-324.

RAVAILHE (abbé). Combe-Roumal [camp romain], dans *Mémoires de la Société des lettres*, I, 2<sup>e</sup> partie, 262-264, et *Revue de l'Aveyron et du Lot*, 30 avril 1838.

ROUQUETTE (abbé J.). Notice sur Notre-Dame de Comberoumal, prieuré de l'ordre de Grammont, près Saint-Beauzely. *Congrès scientifique de France* (40<sup>e</sup> session, Rodez), II (1874), 301-306.

**COMBES de PATRIS**. — V. **Patris** (de).

**COMBROUSE** (Guillaume de), sénéchal du Rouergue. — V. **Justice**.

**COMBES**, commune d'Aubin. — V. **Mines**.

**COMBES** (Charles-Pierre-Mathieu), directeur de l'Ecole des mines, né à Cahors, le 26 décembre 1801, mort à Paris en 1871.

AFFRE (H.). *Biographie aveyronnaise* (1881), 124.

BERTRAND (Joseph). Institut de France. Eloge de M. Charles Combes, membre de la section de mécanique, par M. J. Bertrand, secrétaire perpétuel. Lu dans la séance publique annuelle de l'Académie des sciences du 21 décembre 1885. Paris, Firmin-Didot, 1885, in-4°, 15 pages.

Ln<sup>27</sup> 42953

Nécrologie de M. Combes. Discours prononcés sur la tombe de Combes, inspecteur général des mines et directeur de l'Ecole



des mines, par MM. Morin, de Billy, E. Dupont, Voisin, Baral, Elie de Beaumont. Paris, 1872, in-8°. Ln<sup>27</sup> 26363

Notice sur les travaux de M. Combes, ingénieur en chef et professeur à l'Ecole royale des mines. Paris, s. d. [1843], impr. Fain et Thunot, in-4°, 24 pages. Ln<sup>27</sup> 4637

Notice distribuée par M. Combes aux membres de l'Académie des sciences, lors de sa candidature, en 1843, à la place laissée vacante, dans la section de mécanique, par M. Coriolis. [Réimpr. sous le même titre, en 1847, mais avec des additions]. Paris, s. d. [1847], impr. Fain et Thunot, in-4°, 32 pages. Ln<sup>27</sup> 4637<sup>A</sup>

**COMBES** (Jean), maçon (xiv<sup>e</sup> s.).

BION DE MARLAVAGNE (L.). *Histoire de la cathédrale de Rodez* (1875), 354.

**COMBES** (abbé Joseph-Marie), directeur du collège d'Espalion, député, né à Villecomtal, le 14 août 1793, mort dans la même ville, le 31 décembre 1867.

AFFRE (H.). *Biographie aveyronnaise* (1881), 124.

ROBERT (A.) et G. COUGNY. *Dictionnaire des parlementaires*, II (1889), 160.

**COMBES** (Pierre - Mathieu), commandant de gendarmerie, né à Crespin.

AFFRE (H.). *Biographie aveyronnaise* (1881), 124.

**COMBES** (sieur). — V. Viguier (famille).

**COMBET** (Joachim), jésuite, né à Saint-Affrique, le 18 septembre 1815, mort à l'île Sainte-Marie, le 20 juin 1873.

SOMMERVOGEL (C.). *Bibliothèque de la Compagnie de Jésus*, II (1891), col. 1341.

**COMBETTES** (Pierre), maître-maçon (xv<sup>e</sup> s.).

BION DE MARLAVAGNE (L.). *Histoire de la cathédrale de Rodez* (1875), 356.

**COMBETTES** (famille Caumon de).

BARRAU (H. de). *Documens historiques*, IV (1860), 180.

BONALD (vicomte de). *Documens généalogiques* (1902), 105-109.

GAUJAL (baron de). *Etudes historiques*, IV (1859), 317-318.

**COMBRES**. — V. Grellet (failite).

**COMBRET**, commune de Nauviale.

BARRAU (H. de). *Documens historiques*, II (1854), 14.

VALADY (comte Chr. de), dans *Mémoires de la Société des lettres*, XVIII (1916), 438-445 et 461-464.

**COMBRET**, canton de Saint-Sernin.

BARRAU (H. de). *Mémoires de la Société des lettres*, III (1842), 106 ; IV (1843), 582.

\* FOULQUIER-LAVERGNE. *Etude sur le canton de Saint-Sernin* (1881), 71-81.

FUZIER (abbé). *Le culte de la Sainte Vierge*, II (1894), 292-295.

HAMON (abbé). *Notre-Dame de France*, III (1863), 292.

*Archives*. — Rapport de 1894, 343.

*Château et famille*. — BARRAU (H. de). *Documens historiques*, II (1854), 53-73.

GAUJAL (baron de). *Etudes historiques*, IV (1859), 365.

V., en outre, **Aubrac** : MALAFOSSE (L. de), **Rodez** : *Diocèse*, 1657.



**COMBRET** (Bernard de), évêque d'Albi, de 1254 à 1271.

AFFRE (H.). *Biographie aveyronnaise* (1881), 124.

BOUSQUET (abbé). *Tableau chronologique... des évêques du Rouergue* (1850), 17-18.

FOULQUIER-LAVERGNE (Paul). *Etude sur le canton de Saint-Sernin* (1880), 96.

**COMBROUSE** (terre de), commune de Colombières.

BARRAU (H. de). *Documens historiques*, III (1857), 267.

#### **COMICES. — V. Agriculture.**

Des comices ont été organisés et fonctionnent dans différentes localités du département : Aubin, Aubrac, Laguiole, La Cavalerie, Marcillac, Montbazens, Mur-de-Barrez, Saint-Affrique, Saint-Georges, Sévérac-le-Château, Villefranche, etc., etc. On en trouve des comptes rendus dans le *Bulletin de la Société d'agriculture de l'Aveyron* et dans *Le Cultivateur du Sud-Centre*, et la liste dans les *Annuaire de l'Aveyron* (Cf. année 1914, 266-268). Certains ont été l'objet de travaux particuliers, qui sont indiqués à l'article consacré à la localité qu'ils intéressent.

#### **COMMANDERIES. — V. Templiers.**

#### **COMMERCE. — V. Histoire, Industrie, Mœurs et Coutumes, etc.**

**COMMIER**, ingénieur en chef des ponts et chaussées, mort à Laissac, en 1859.

BARRAU (F. de). *Annales aveyronnaises*, V (1908), 139-140.

#### **COMMUN de PAIX ou PESADE.**

AFFRE (H.). *Lettres à mes neveux*, I (1858), 259-262; — *Dictionnaire des institutions du Rouergue* (1903), 105.

BERGER (E.) et F. DELABORDE. *Layettes du trésor des chartes*, IV (1902), 473; V (1909), 187-190.

Informations de 1250-1251 et de

1252-1271 sur la levée de cet impôt en Rouergue.

GUIRONDET (L.). Le commun de paix en Rouergue. *Mémoires de la Société des lettres*, X (1874) 106-116.

PÉRINELLE (G.). — V. **Histoire.**

OLIVE (Simon d'). *Œuvres*. Grenoble, Jean Nicolas, 1650, 2 vol. in-4°.

Inventaire F 20906-20907.

Un chapitre de ses *Questions notables du droit* (I, 185-200), est intitulé : « Du droit qui se lève en Rouergue, appelé *commun de paix* » et consacré au procès, terminé par un arrêt du 23 août 1633, que firent les membres des communautés de Saint-Côme et de Flaujac, pour ne pas le payer, comme dépendant de la baronnie de Calmont d'Olt et non des quatre châtellenies du Rouergue.

POUX (Joseph). Essai sur le commun de paix ou pezade dans le Rouergue et dans l'Albigeois. *Ecole des Chartes. Positions des thèses soutenues par les élèves de la promotion de 1898* (Toulouse, Privat, 1898, in-8°), 107-116.

VIALET (Claude). Extrait des lettres patentes des comtes de Tolose et des roys de France, pour justifier la nature et la qualité des droits de pezade... (1222-1320). Paris, P. Prault, 1735, in-4°, 4 pages. F 21899 (2)

1170, 14 mai. — Bulle du pape Alexandre III qui confirme l'institution du commun de paix. JAFFÉ (Ph.), *Regesta pontificum Romanorum* (éd. Wattenbach), II (1888), 235, n° 11793; — BOSCH (abbé), *Mémoires* (éd. 1879), 424; — BOUQUET (dom), *Historiens de France*, XV (1808), 886. — LABBE, *Concilia* (éd. N. Coleti), XIII (1730), col. 238; — MANSI, *Concilia*, XX (1775), col. 889, et XXI (1776), col. 1045; — MARCA, *Dissertatio de primatu Lugdunensi* (1644, in-8°), 409; — MIGNE, *Patrologia latina*, CC, (1855), col. 675; — SAINTE-MARTHE (D. de), *Gallia*, I (1716), Instr., 51.



**COMMUNES et COMMUNAUTES. — V. Conseil général, Histoire et aux divers noms de lieux.**

On trouve, dans le *Dictionnaire des institutions du Rouergue* de H. Affre (1903), 106-111, une liste des communautés qui, à la veille de la Révolution, étaient comprises dans les élections de Rodez, de Villefranche et de Millau. Un bon nombre d'actes relatifs aux communautés du royaume — et plus particulièrement à celles de la généralité de Montauban, et par suite du Rouergue — à leurs archives, leurs compoix ou cadastres, leurs impôts, leurs comptes, leur administration, etc., du XVII<sup>e</sup> siècle à la Révolution, sont réunis dans le *Recueil des édits... et arrêts du parlement de Toulouse* (Toulouse, 1782-1785, 7 vol. in-4<sup>e</sup>, avec table générale), I, 150-159 (26 août 1666), 647 (26 avril 1688); II, 143 (août 1692); III, 205 (décembre 1706); V, 434 (18 février 1739), 718 (10 juillet 1747); VI, 770 (novembre 1771), etc.

**COMPEYRE**, canton de Millau.

Commune appelée autrefois **Compiere**.

ARGELIEZ. Histoire de la vallée du Tarn. *Mémoires de la Société des lettres*, VI (1847), 405-409.

ARTIÈRES (Jules). Compeyre. *Messenger de Millau*, 18 septembre 1909, et suiv.

BARRAU (H. de). *Documens historiques*, III (1857), 216 (seigneurs).

BEAUMONT (de). *Mémoires de la Société des lettres*, X (1874), 252.

BEUGNOT (A.-A.). *Les Olim*, III (1844), 346 (arrêt de 1308 supprimant le consulat de la ville).

Cf. E. Boutaric, *Actes du parlement de Paris*, II (1867), 57, n° 3591.

BOURRET (cardinal). *Saint-Martial*. (1902), 417-420 (missel dit de Compeyre).

DELISLE (L.). *Mandements et actes de Charles V* (Paris, 1874, in-4<sup>e</sup>), 623, n° 1205.

Mandement du 9 février 1375 relatif aux gages de Béranger de Soulacroup, juge de Compeyre.

DOUËT D'ARCQ. *Archives de l'Empire. Inventaire des sceaux*, II (1867), 393, n° 5842 (sceau, en 1303).

GAUJAL (baron de). *Etudes historiques*, I (1858), 374.

Privilèges de 1369-1377.

HERMET (abbé). Inscription de l'hôpital. *Procès-verbaux de la Société des lettres*, XXI (1907), 101.

SECOUSSE. *Ordonnances des rois de France*, V (1736), 236-237 (confirmation des privilèges, 30 novembre 1369); VI (1741), 317 (diminution des feux, janvier 1377); VII (1745), 64 (union des habitants de Paulhe à son consulat, 1377, 1383); XVIII (1828), 181-184 (réunion à la couronne).

TOUZERY (J.). *Bénéfices du diocèse de Rodez* (1906), 412.

*Archives.* — LANGLOIS (Ch.-V.) et STEIN (H.). *Les archives de l'histoire de France* (1891), 300.

Rapport de 1885, 30; — de 1908, 425-427, 431; — de 1910, 263.

Un missel sur lequel a été transcrite la traduction patoise d'une bulle de Clément VI, du 23 janvier 1343, publiée par L. Constans (*Essai sur l'histoire du sous-dialecte du Rouergue* (1880), 222-229), et qui a été, pendant longtemps, conservé à Compeyre, est aujourd'hui à la bibliothèque de l'évêché de Rodez.

*Château.* — TEULET (A.) et LABORDE (J. de). *Layettes du trésor des chartes*, III (1875), 93 (hommage au comte de Poitiers, 1249-50); IV (1902), 3 (cens et droits dudit comte, 1260-1).

*Ecoles.* — Les écoles de Compeyre aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. *Journal de l'Aveyron*, 8 août 1915.

V., en outre, **Géographie**.

**COMPOLIBAT**, canton de Montbazens.

*Archives.* — Rapport de 1891, 348; — de 1899, 411; — de 1907, 342.



**COMPRÉGNAC** ou **COMPRENHAC**, canton de Millau.

BION DE MARLAVAGNE (L.). *Histoire de la cathédrale de Rodez* (1875), 176, 178.

*Archives*. — Rapport de 1889, 227; — de 1890, 313; — de 1910, 248.

*Château*. — GAUJAL (baron de). *Etudes historiques*, IV (1859), 365.

**COMPS** (famille de).

BARRAU (H. de). *Documens historiques*, I (1853), 461.

**COMPS - LA GRANDVILLE**, canton de Cassagnes-Bégonhès.

BARRAU (H. de). *Mémoires de la Société des lettres*, III (1842), 115.

*Archives*. — Rapport de 1889, 234.

V., en outre, **Bonnecombe** (abbaye de).

**COMTOR** (titre de).

GAUJAL (baron de). Du titre de Comtor usité dans une partie de la France et notamment en Rouergue. *Mémoires de la Société des antiquaires de France*, XI (1835), 99-125; — *Etudes historiques*, III (1859), 311-331.

D'après R. Fage (*La propriété rurale en Bas-Limousin*, Paris, 1917, in-8°, 89-91, avec bibliographie), les comptors ou comtors relevés dans des chartes du XI<sup>e</sup> au XIV<sup>e</sup> siècle « appartenaient à la noblesse et étaient de grands propriétaires terriens. » — Cf., en outre, M. Boudet, *La légende de saint Florus* (Clermont-Ferrand, 1899, in-8°), 18.

**CONCOURÈS**, canton de Bozouls.

Fait du procès d'entre le syndic du chapitre de l'église cathédrale Notre-Dame de Rhodéz, défendeur et appelant, et monsieur maître Etienne Bonald, conseiller au parlement de Toulouse, demandeur et intimé. S. l. n. d. (après 1567), in-4°. 4° Fm 27607

Relatif aux droits de seigneurie dans la justice de Concourès.

*Archives*. — Rapport de 1893, 299.

*Château*. — BARRAU (H. de). *Documens historiques*, II (1854), 509.

**CONCOURS**. — V. **Agriculture**.

Les *Concours pour la prime départementale*, les *Concours régionaux* de Rodez et divers *Concours agricoles* ont donné lieu à d'autres publications que celles relevées à l'article **Agriculture**. On en trouvera l'indication dans L. Masson, *Notes bibliographiques* (1895), 44, dans le *Bulletin de la Société d'agriculture de l'Aveyron* et dans le *Cultivateur du Sud-Centre*.

Il est, en outre, question de divers *Concours*, dans les *Annales aveyronnaises* de F. de Barrau (Rodez, 7 vol. in-12).

V., enfin, pour le *Concours* organisé par la Société des lettres, l'article **Rodez : Société des lettres**.

**CONDAMINES**, commune de Prades d'Aubrac.

CASSAGNES (abbé P.). *Les souterrains refuges* (1902), 40.

**CONDAT**, commune d'Enguialès.

AFFRE (H.). *Lettres à mes neveux*, II (1858), 259; — [Note sur un cadran solaire de 1757, à Condat]. *Procès-verbaux de la Société des lettres*, XVIII (1900), 114.

**CONDATOMAGUS**, ville gauloise.

ARTIÈRES (J.). *Annales de Millau* (1894), 12-14.

GAUJAL (baron de). *Tableau historique du Rouergue* (1819), 109; — *Etudes historiques*, III (1859), 91.

ROUQUETTE (abbé J.). Mémoire pour déterminer l'emplacement de Condatomago, ville gauloise située chez les Ruthènes, d'après la table de Peutinger. [Daté et signé : Millau, 18 novembre 1886. J. R.]. Millau, impr. Ar-



tières et J. Maury, s. d. [1886], in-8°, 8 pages.

Extrait du *Messenger de Millau*, 27 novembre 1886. — Réimpr. dans les *Mémoires de la Société des lettres*, XV (1893), 30-39.

V., en outre, **Géographie**.

**CONDOM**, canton de Saint-Chély-d'Aubrac.

AFFRE (H.). *Lettres à mes neveux*, I (1858), 343-344 (anciens curés).

*Archives*. — Rapport de 1886, 61; — de 1914, 284 (registres de notaires déposés aux archives départementales), 305.

**CONDUCHÉ** (Marie-Alexandrine), sœur Anastasie, fondatrice des sœurs de Bor, née à Compeyre, le 17 novembre 1833, morte à Bor, le 21 avril 1878.

TOUZERY (chanoine J.). Alexandrine Conduché. *Revue historique du Rouergue*, III (1920), 7-12, 20-24, 33-36. — Repr. dans *L'Union catholique*, de janvier et février 1920.

**CONFÉRENCES ECCLÉSIASTIQUES**. — V. Rodez : *Conférences*.

**CONFESSEURS DE LA FOI**. — V. *Histoire : Révolution*.

**CONFRÉRIES**. — V. *Histoire, Hôpitaux, Mœurs et coutumes* et à divers noms de lieux.

**CONGRÉGATIONS**. — V. *Histoire* et à divers noms de lieux.

**CONGRÈS**. — V. Rodez : *Congrès*.

**CONNAC**, commune de Réquista.

AFFRE (H.). *Dictionnaire des institutions du Rouergue* (1903), 260.

BARRAU (H. de). *Mémoires de la Société des lettres*, IV (1843), 543-549.

Donne une traduction des chartes

latines de 864 et 935 relatives à la fondation de Connac, qui sont publiées par l'abbé Bosc.

BOSC (abbé). *Mémoires* (éd. 1879), 400, 403.

*Archives*. — Rapport de 1890, 310.

**CONQUES**, chef-lieu de canton.

ACHERY (dom L. d'). — V., ci-dessous, 1084-1265.

AFFRE (H.). *Dictionnaire des institutions du Rouergue* (1903), 117 (art. CONQUES, liste des abbés).

ALFARIC (Prosper). De Conques à Compostelle. *Journal de l'Aveyron*, 8-22 août 1920 (chemin qui passe par Conques).

ALIBERT (François-Paul). La Conque d'Or. *La Nouvelle Revue Française*, IV (1<sup>er</sup> juillet 1912), 5-31.

Récit d'une visite à Rodez et à Conques. — Analysé par H. Vergé. *Bulletin de la Solidarité aveyronnaise*, novembre 1912, 5-12.

ANGLÈS (A.). Découvertes à Conques. *Bulletin monumental*, LXXV (1911), 309-313.

ARMAGNAC (vicomte B. d'). Cantique à sainte Foy, musique et paroles. S. l. n. d., in-16, 4 pages.

Lithographié. Catalogue H. Brunet (1917), 208.

BALUZE (E.). *Historia monasterii Figiacensis in dioecesi Cadurcensi*, auctore incognito, p. p. E. Baluze, dans *Miscellanea*, éd. in-8° (Paris, 1679), 298; éd. in-fol., IV (1764), 1-2; — *Histoire de la maison d'Auvergne*, II (1708), 36-37, 51-52, 761, etc. (extraits du cartulaire); — *Capitularia regum Francorum*, II (1780), col. 1416 et 1423 (diplôme de Louis le Pieux (819) et acte de 823).

BARRAU (Eugène de). Notice historique et descriptive de l'ancienne abbaye de Conques. Rodez, V<sup>ve</sup> E. Carrère, 1874, in-8°, 39 pages.

Tirage à part réimposé de la



*Revue religieuse de Rodez*, 1872, 302-3, 315-6, 473-5.

— Découverte d'un reliquaire à Conques [avril 1875]. *Revue religieuse de Rodez*, 1875, 237.

BARRAU (H. de). *Mémoires de la Société des lettres*, I (1838), 1<sup>re</sup> p., 179-180 (hospice); IV (1843), 173 et 215-242 (abbés).

BAUM (Jules). Conques : abside, nef et portail, dans *L'Architecture romane en France* [album avec] préface de Jules Baum (Paris, Hachette, 1911, in-4°), pl. 76 à 78.

BERNARD, d'Angers. — V., ci-dessous : *Miracles*.

BERTRAND (Robert). Une image miraculeuse. Sainte Foy au trésor de Conques. *L'Art*, 28 avril 1896, 609-612 (avec reproduction de la statue).

BESSIÈRE (le P. Amans). Le culte de sainte Foy de Conques, dans le Haut-Tonkin, dans *Revue religieuse de Rodez*, 1898, 268.

BION DE MARLAVAGNE (L.). Une excursion à Conques. *Revue religieuse de Rodez*, 1877, 257 (d'après le *Courrier de la Lozère*).

BONNAFOS (baron R. de). Le ravin de Conques, en Rouergue, dans *Quatre thèmes de solitude* (Paris, E. Sansot, 1909, in-12), 103-128.

Reproduit dans le *Journal de l'Aveyron*, 17 octobre 1909, et dans *La Vallée d'Auvergne*, I (1909), 427-432.

BORDENAVE D'ABÈRE (Alex. de). Notice sur sainte Foy, patronne de Morlaas. Pau, Vignancour, s. d. [1883], in-8°, 5 pages. Ln<sup>27</sup> 33947

BOUCHEY (abbé). Sainte Foy, son martyre, ses reliques, son culte, ses miracles, ses offices. Montbéliard, 1878, in-16, XII-205 pages. • Ln<sup>27</sup> 30773

BOUDET (Marcellin). *Documents peu connus ou méconnus sur l'histoire religieuse de l'Au-*

*vergne supérieure dans le haut moyen âge*. Paris, Champion, 1914, in-8°, 47 pages.

Extrait de la *Revue de la Haute-Auvergne*. — L'abbaye de Conques et le chapitre de Laon dans la vallée d'Allagnon, 823 (p. 13-16); Saint-Saturnin de Valuéjols, 804-1107 (p. 16-21); les miracles de sainte Foy en Haute-Auvergne au XI<sup>e</sup> siècle (p. 21-44). — M. Boudet avait déjà parlé, dans sa *Légende de saint Florus* (Clermont-Ferrand, 1899, in-8°), 28, 161-162, de la procession, dans laquelle la châsse de sainte Foy fut portée à Molompise, vers 1015, et de divers miracles.

BOUILLET (abbé Auguste). L'église et le trésor de Conques (Aveyron). Notice descriptive par M. l'abbé A. Bouillet. Mâcon, Protat, 1892, in-16, 122 pages et figures. Lk<sup>7</sup> 28393

— 2<sup>e</sup> éd. revue et corrigée, ornée de 53 gravures. Rodez, E. Carrère, 1905, in-8°, 80 pages.

Dans quelques exemplaires, table des matières, sur la couverture de la fin.

— Une visite à Conques (Aveyron), par A. Bouillet. Paris, impr. J. Mersch, 1892, in-8°, 12 pages, avec figures. Lk<sup>7</sup> 27926

Extrait des *Notes d'art et d'archéologie* (Société de Saint-Jean), IV (1892), 32, avec figures.

— Sainte Foy de Conques, Saint Sernin de Toulouse, Saint Jacques de Compostelle. Nogent-le-Rotrou, Daupeley-Gouverneur, 1893, in-8°, 14 pages. Lj<sup>9</sup> 3233

Extrait des *Mémoires de la Société des antiquaires de France*, LIII (1893).

— L'abbé A. Bouillet. Le jugement dernier dans l'art aux douze premiers siècles. Etude historique et iconographique. Paris, J. Mersch, 1894, in-4°, 60 pages, avec figures. Fol. V 3231

Pages 34-54. Le jugement dernier aux tympans de l'église de Perse et du portail de Conques. — Extrait des *Notes d'art et d'archéologie*, VI. — Cf. *Procès-verbaux de la Société des lettres*, XVII (1897), 63.



— Couverture d'évangélaire du trésor de Conques. — Reliquaire, croix processionnelle, etc. *Bulletin de la Société des antiquaires de France*, 1892, 115; 1893, 189; 1897, 278; 1898, 295.

— Un problème d'orfèvrerie. Paris, Plon-Nourrit, 1900, in-8°, 11 pages et 2 planches.

A propos de la statue de sainte Foy et de la croix processionnelle de Conques, qui y sont reproduites.

— Extrait de *Réunion des Sociétés des beaux-arts des départements*, XXIII (1899), 336-342.

— Essai sur l'iconographie de sainte Foy. Paris, A. Picard; Caen, H. Delesques, 1902, in-8°, 45 pages, avec une carte et 6 planches hors texte.

Ln<sup>27</sup> 49710

Extrait du *Congrès archéologique de France*, LXVIII<sup>e</sup> session. Agen et Auch, 1901 (Caen, 1902, in-8°), 373-415.

— *Liber miraculorum S. Fidis*. — V., ci-dessous : *Miracles*.

— et abbé L. SERVIÈRES. *Sainte Foy, vierge et martyre*. Rodez, E. Carrère, 1900, in-4°, XII-782 pages, avec plus de 200 gravures, dans le texte, 6 héliogravures et 18 gravures, hors texte, dont 1 carte et 1 plan. Ln<sup>27</sup> 47397

Cf. *Procès-verbaux de la Société des lettres*, XIX (1903), 114-120 (art. de l'abbé Vaylet); *Analecta Bollandiana*, XX (1901), 99-100 (reproduit dans la *Revue religieuse de Rodez*, 19 avril 1901). — Véritable monument élevé à la gloire de sainte Foy, tant au point de vue iconographique qu'au point de vue documentaire, bien qu'il soit plus particulièrement destiné au grand public.

Il est divisé en 6 parties, qui sont respectivement consacrées : 1<sup>o</sup> à sainte Foy (3-84); 2<sup>o</sup> à Conques : abbaye, église, cloître et trésor (87-241); 3<sup>o</sup> au culte de sainte Foy, en France (par diocèses), avec carte, et à l'étranger (245-387); 4<sup>o</sup> à des études critiques sur les actes du martyre de sainte Foy et la translation de son corps (391-421); 5<sup>o</sup> à une traduction en français du Livre des miracles, précédée d'une liste et d'une concordance des manuscrits qui le contiennent (425-627), et 6<sup>o</sup> à la liturgie de sainte Foy (631-704).

REVUE DES BIBLIOTHÈQUES.

Dans cette dernière partie sont signalés ou publiés, en totalité ou par fragments, des offices, hymnes, proses, séquences et mentions diverses relatifs à sainte Foy, d'après des calendriers et martyrologes (635-641), nouv. acq. lat. 443 (avec fac-similé), et ms. 296 d'Orléans (644-653), ms. 503<sup>k</sup> de Saint-Gall, bréviaire de Constance du XIV<sup>e</sup> s. (656-658), bréviaire de Lescar, imprimé en 1541 (658-662), office composé par l'abbé Fusier, curé de Bitry (Nièvre), livres de chant de cette dernière localité et de Coulommiers (663-676), bréviaire d'Agen, imprimé en 1853 (676-679), livre de chant de Pujols, diocèse d'Agen (679-681), bréviaire de Paris de 1738, etc. (681-683), mss. de Schlestadt et de la Bibl. nat. (684-695).

Les hymnes y sont même si nombreuses qu'il a paru utile de les signaler ici en y joignant le n<sup>o</sup> qui leur a été donné, avant ou depuis la présente publication par l'abbé U. Chevalier, dans son *Repertorium hymnologicum* (Louvain, 1892-1912, 4 vol. in-8°) : 650 (34962), 653 (27866), 653 (8294), 654 (17219), 654 (20046), 657 (11081), 663 (24522), 664 (30276), 665 (25380), 669 (33668), 671 (26300), 673 (26473), 676 (6168), 677 (21729), 680 (8138), 690 (30898), 693 (30139), 694 (37977), 695 (36596), 695 (378), 695 (197), 696 (8676), 702 (26537), 703 (19942), 704 (6315 et 11979). Plusieurs de ces hymnes avaient été publiées par F.-J. Mone, *Hymni latini*, III (1855), 297-300, et par le père Dreves, dans ses *Analecta hymnica medii ævi* (Leipzig, in-8°), IX, 516; X, 173; XVIII, 68; XIX, 129, 131; XXXIII, 82, etc.

Dans une suite d'appendices sont donnés le texte latin, avec traduction, de la passion de sainte Foy et de S. Caprais (707-712); la traduction de la translation, en prose (712-714); des litanies de sainte Foy (717-720); des cantiques et poésies en l'honneur de sainte Foy, par les abbés Bessou, G. Cartuyvels, Boulachon et par le comte B. d'Armagnac (720-732); les statuts de l'Association de sainte Foy, 11 octobre 1874 (732-734); une note sur la ceinture de sainte Foy (735-736); un chant en roman, avec traduction, composé à l'occasion d'un miracle de Sainte Foy, d'après G. Catel (736-738); le fragment de la vie de sainte Foy publié par Raynouard (739); une traduction de deux «goïgs» espagnols (739-741); une note sur le psautier de Corbie (741); une liste chronologique des abbés des Conques

XXIX. — 17



(742-745); une note sur les armoiries et sceaux de l'abbaye (746-749); et enfin le procès-verbal d'examen des restes de sainte Foy, par les D<sup>rs</sup> Lala et Viala, du 29 septembre 1878 (749-751).

— et abbé L. SERVIÈRES. Sainte Foy, vierge et martyre à Agen. Agen, Impr. moderne, 1901, in-8°, 18 pages, pl. et plan. Ln<sup>27</sup> 50312

Extrait de la *Revue de l'Agenais*, XXVIII (1901), 323-339 et 469-480.  
— Traduction française de la passion de sainte Foy.

— et abbé L. SERVIÈRES. Sainte Foy. Rodez, Carrère, 1903, in-8°, 160 pages et 127 gravures.

BOURRET (Mgr). Mandement prescrivant la reprise solennelle de l'antique pèlerinage de sainte Foy de Conques, 14 septembre 1873. *Actes épiscopaux*, I, 287-296; — *Revue religieuse de Rodez*, 1873, 477.

— Lettre circulaire [du 26 juillet 1876] annonçant le rétablissement des anciens monastères de Conques, de Saint-François de Millau, de Bonneval et de Bonnecombé et prescrivant une quête générale pour ces diverses œuvres. Rodez, Carrère, 1876, in-4°, 14 pages; — *Revue religieuse de Rodez*, 1876, 485.

— Lettre... à M. l'abbé Alazard pour l'œuvre de sainte Foy la grande (3 juin 1878). Souscription. *Revue religieuse de Rodez*, 1878, 353, 377, 392, etc.

— Mandement portant règlement des fêtes qui doivent accompagner la reconnaissance et la translation des reliques de sainte Foy. Rodez, V<sup>ve</sup> E. Carrère, 1878, in-4°, 16 pages. *Actes épiscopaux*, II, 333-348; — *Revue religieuse de Rodez*, 1878, 609.

— Procès-verbaux authentiques et autres pièces concernant la reconnaissance des reliques de sainte Foy, vierge et martyre, et de plusieurs autres

saints honorés dans l'antique église de Conques, au diocèse de Rodez, recueillis et coordonnés par Mgr Joseph-Christian-Ernest Bourret, évêque de Rodez et de Vabres. Rodez, V<sup>ve</sup> E. Carrère, 1880, in-8°, 142 pages et 1 planche. Lk<sup>7</sup> 22186

Cf. *Procès-verbaux de la Société des lettres*, XIII (1884), 73-78 (art. de l'abbé H. Truel).

— *Documents sur les origines chrétiennes du Rouergue. Saint-Martial*. (1902), 226-267 (reliques, chronique, etc.), 450 (pouillé de Peytavin, vers 1734).

BOYER D'AGEN. Le trésor de Conques, dans *Les Arts. Revue mensuelle des musées, collections, expositions* (Manzi, Joyant, Goupil et C<sup>ie</sup>, in-4°), 1903, janvier, 10-19, mars, 26-32.

Avec de nombreuses planches exécutées d'après des photographies fournies par A. Bouillet et P. Clément.

BRÉHIER (L.). *Mélanges*. Un problème d'art roman auvergnat. *Revue d'Auvergne*, XXIII, (1906), 142-144.

Il y est parlé de la date de l'église de Conques.

BROQUELET (A.). *Nos églises* (Paris, Garnier, s. d. (1913), in-18), 117-128, avec pl.

CARTAILHAC (Emile). Le mystère de la Passion [représenté de nos jours] à Conques. *Messager de Toulouse*, 24-27 mai 1895.

CASTELNAU-D'ESSENAULT (marquis de). Visite à l'église abbatiale de Conques (Aveyron), par M. le marquis de Castelnau-d'Essenault. Caen, A. Hardel, 1863, in-8°, 22 pages.

Extrait du *Compte rendu des séances tenues à Rodez par la Société française d'archéologie*, XXVI (1864), 177. — Réimprimé dans les *Mémoires de la Société des lettres*, IX (1859-1867), 350-368, avec, en plus, (366-368) un compte-rendu, par Trapaud de Colombe, de l'excursion de Rodez à Conques (8 juin 1863) et 2 vues (gravures sur bois).

(A suivre.)

C. COUDERC.



IMPRIMEURS PARISIENS, LIBRAIRES  
FONDEURS DE CARACTÈRES  
ET CORRECTEURS D'IMPRIMERIE  
DEPUIS L'INTRODUCTION DE L'IMPRIMERIE A PARIS (1470)  
JUSQU'A LA FIN DU XVI<sup>e</sup> SIÈCLE

(*Suite*)

**CAVEILLER** (ESTIENNE), libr.-impr., 1533-1543, meurt avant le 24 déc. 1543.

« Rue du Bon Puys a l'enseigne des Cinq Mirouers. »

Sa veuve, Marguerite Doublet, épouse l'impr. Benoît Prévost; il a deux fils, Jean, qui suit, et Regnault.

Coyecque, t. I et II.

**CAVEILLER, CAVILLER** (JEAN), fils du précédent, libr.-impr., 1553-1561, meurt avant sept. 1562.

« Rue Frementel prez le Clos Bruneau, a l'Estoille d'or; — *Via Frementella, sub Stella aurea* », maison où exerce aussi l'impr. Benoît Prévost, second mari de sa mère, avec lequel il est fréquemment associé.

Silvestre (705) donne sa marque.

Il eut deux femmes, Isabeau Delaulnoy qui lui donna un fils, Robert, né en 1555, et Jeanne, fille du libr. Guillaume Richard, qui lui donna deux fils, Thomas et Jean, et qui épousa en secondes noces le libr. Michel Jullien.

*Documents*; Coyecque, t. II.

**CAVELIER** (Thomas), impr., 1540.

Rue des Carmes, à la Corne-de-Daim.

Coyecque, t. I.

**CAVELIER, CAVEILLER** (Nicolas), comp.-impr., 1547.

Rue Perdue.

Sa femme, Claire Fezandat, proche parente de l'impr. Michel Fezandat, lui donne une fille, Marion, mariée à Henri de La Fontaine, compagnon de l'estrille.

Coyecque, t. I.



**CAVELLAT** (GUILLAUME), libr.-juré, 1546-1576, meurt avant le 14 août 1576; syndic de la Communauté des libr. en 1571.

Jusqu'en 1564 : — « A l'enseigne de la Poule grasse, devant le College de Cambrai; — *In pingui Gallina, ex adverso Collegii Cameracensis* », rue St-Jean-de-Latran.

C'est l'adresse de Guillaume Richard, dont il épouse la veuve, Marie Aleaume. En secondes nocés il épouse Denyse, fille d'Ambroise Girault et nièce de Jérôme de Marnef avec lequel il s'associe en 1564 : — « Au mont Saint Hilaire à l'enseigne du Pelican ».

Denyse Girault, devenue veuve, continue l'association avec son oncle, après la mort duquel elle exerce seule de 1595 à 1600.

Taxé à 4 livres en 1571.

Il eut du premier lit trois fils : Pierre, Jean et Léon, qui suivent, et une fille, Catherine, née le 23 nov. 1555; du second lit : Denyse, née en 1562, mariée au libr. Arnold Sittart, Guillaume né en 1564, Jérôme né en 1570, Barbe née en 1574, et Blanche née en 1575.

Silvestre (112, 398, 721, 846, 1231) donne cinq de ses marques, dont trois avaient déjà été employées par Guillaume Richard; il en employa encore deux, à la Poule grasse, que ne donne pas Silvestre, et plus tard celles de Jérôme de Marnef.

*Documents*; Bib. Nat., ms. fr. 22103, f° 109.

**CAVELLAT** (PIERRE), fils aîné du précédent, libr.-juré, 1577-1628, meurt le 12 juillet de cette année, inhumé à St-Benoît.

D'abord : — « Rue S. Jacques à la Fleur de Lys; — *Sub intersignio Floris Lilii.* »

A partir de 1584 : — « Rue S. Jacques à l'Escu de Florence », dans la maison des Deux-Genettes, dont il modifie l'enseigne afin de conserver dans sa marque la Fleur-de-Lis rendue si célèbre par les Petit auxquels il avait succédé.

Il emploie d'abord les marques d'Oudin Petit, dont il fait disparaître les initiales et dont il conserve la devise, puis l'Ecu de Florence, sous deux formes dont Silvestre reproduit l'une (1219).

Sa femme, Jeanne Le Noble, lui donne sept enfants :



Pierre, qui entre en apprentissage le 20 janvier 1592 chez Jean-Baptiste Buysson, libr. à Lyon, Marguerite mariée à Regnauld II Chaudière, Jacques, Jeanne, Sébastien, Thomas et André.

*Documents*; Arch. Nat., X 1 A 1714, f° 225; Baudrier, t. V, pp. 86, 112, 113, 272.

**CAVELLAT** (LÉON), frère du précédent, libr.-imp., 1577-1610; meurt le 12 octobre de cette année.

« Rue Saint Jean de Latran à l'enseigne du Gryphon d'argent; — *Sub signo Gryphonis argentei, monte D. Hilarii* », où il succède à Nicolas Du Chemin, dont il emploie le matériel et les bandeaux à l'Y.

A partir de 1598 : — « Rue des Carmes à l'enseigne de la Trinité et du Gryphon d'argent. »

Sa marque, un Griffon, imitée de celle de Du Chemin, est donnée par Silvestre (691, 1213).

Il eut deux femmes, Denyse des Loges, morte en 1581, et Simonne de Lussé.

*Documents*; Arch. Nat., X 1 A 1704, f° 96 v°; X 1 A 1715, f° 225; Bib. Nat., ms. fr. 22103, f° 109.

**CAVELLAT** (JEAN), libr., frère des précédents, 1584-1587.

« Ruë S. Jean de Latteran à la Salamandre; — *Via S. Joannis Lateranensis, sub signo Salamandræ* », où exerça plus tard Jean III Le Clerc.

Marié à Marguerite Le Clerc.

Il était en 1587 représentant de Barthélemy Honorat, libr. à Lyon.

Sa marque est donnée par Silvestre (690).

*Documents*; Arch. Nat., X 1 A 1714, f° 225; Baudrier, t. IV.

CESSON (Mathieu), impr., 1553.

Coyecque, t. II.

CERMIGNY (Pierre), voyez SERMIGNY.

**CHALABRE** (BERENGUÉ), libr., 1586.

« Ruë des Amandiers. »

**CHALLENGE, CHALLENGE** (MATHURIN), impr., 1570-1573.

Associé de Jamet Mettayer en 1573, à la même adresse.

Arch. Nat., X 1 A 1630, f° 365.



**CHALLOT** (ROBIN), libr. et relieur, 1492-1520.

En 1492 : — « Rue Neufe Nostre Dame a lenseigne Saint Yves pres la grand' Eglise. »

*Documents*; Claudin, *Hist. de l'Impr.*, t. II, p. 549.

**CHALONNEAU, CHALLONNEAU** (LUCAS), libr., 1529-1551.

« *Sub intersignio Sedis lignæ, prope Sanctum Hilarium* », à la Chaire, ou à la Chaise-de-Bois, rue du Mont-St-Hilaire. Marié à Marie, fille du libr. Jean II Le Breton.

*Documents*; Coyecque, t. I et II.

**CHALONNEAU** (BENOIST), libr., 1597-1618; paye la taxe d'ouverture de boutique en 1598-1600.

« Ruë des Sept Voies, à la Corne de Cerf. »

En 1615 : — « Devant la fontaine du Palais. »

Sa veuve, Catherine Gourdin, exerçait en 1644 et 1649 rue des Mathurins.

Cousin-germain du libr. Gabriel Clopejeau. Etienne Chalonneau, relieur, habitait rue Chartière en 1571.

*Documents.*

**CHAMEROIT** (Jean), impr., 1579.

Rue St-Nicolas-du-Chardonneret.

Marié à Mathurine Le Compte.

*Documents.*

**CHAMPION** (Jean), libr., 1517-1553, meurt avant juill. 1553.

Rue de Buci, près la Porte St-Germain-des-Prés.

Marié à Estiennette Machet, il a sept enfants, Nicolas Salomon né en 1530, Jacques né en 1535, Hélène mariée à Etienne Vynot, Nicole mariée à Pierre-Thomas Thomas, tailleur de robes, et Catherine mariée au libr. François Trépeau.

*Documents*; Coyecque, t. I et II.

**CHAMPION** (Mathurin), comp.-libr., 1546.

Au clos Bruneau.

Coyecque, t. II.

**CHANCELIER** (LAURENT), né en 1532, libr. à Orléans, mort avant le 30 juillet 1579.

Gendre de Vincent Sertenas, dont il épouse la fille Cathe-



rine, il a un dépôt à Paris en 1567 : — « En la grand salle du Palais, pres la fenestre des arrests, devant le greffe du Trésor. »

On cite également des éditions parisiennes à son nom en 1564 et 1573.

Sa marque est la Vérité avec les devises : *Verbis et factis* et : *In veritate et justitia*.

Il a deux filles, Claude et Catherine.

*Documents* (province); Pichon et Vicaire, pp. 130, 134, 193 et 194.

CHAPOT (Jean), libr. à Genève, arrêté en 1546 à Paris où il colporte des livres protestants, est condamné au bûcher.

Théod. de Bèze, *Hist. ecclesiastique*, 1580, t. I, pp. 53 et 54. La Caille le nomme Pierre Capot.

**CHAPPELET, CHAPPELLET** (CLAUDE), né en 1565, libr.-juré, paye la taxe d'ouverture de boutique en 1586, meurt avant 1648.

« Ruë S. Jaques, à l'enseigne de la Licorne; — *Via Jacobæa sub signo Unicornis* », où il succède à Jacques Kerver dont il emploie les marques.

Il fait partie de la Société pour l'impression des livres d'église.

Il épouse le 28 avril 1589 Marie, fille du libr. Sébastien Nivelles, qui lui donne sept enfants : Sébastien né le 23 déc. 1589, reçu libr. en 1615, Pierre, Joachim, Gillette, Martin, Germain et Claude, nés de 1596 à 1609.

Bib. Nat., ms. fr. 22104; Pichon et Vicaire, p. 180.

**CHAPPIEL** (ANTOINE), impr., 1500-1504.

De 1502 au mois d'août 1504 : — « Au college de Triguët en la rue Saint Jean de Latran; — *In collegio Tregorensi* (ou : — *nuncupato* de Triguët) *juxta sanctum Johannem Lateranensem*. »

En août 1504 et sur des Heures sans date : — « Rue de Beauvois a l'enseigne des Connins; — rue saint Jehan de Beauvais a l'enseigne des Congnis. »

Guillaume Anabat lui succède.

CHAPPUIS (Jean), licencié en droit civil et canon, corrigea le



texte latin des éditions du *Corpus juris civilis* et du *Corpus juris canonici* données par Berthold Rembolt.

CHAPPUIS (Claude), cité comme libr. ou impr. du roi par La Croix du Maine et La Caille, était garde de la Bibliothèque du roi, *librarius regius*.

CHARLOT (Robert), libr. en 1520.

Probablement Robin Challot.

Coyecque, t. I.

CHARLOT (François), né à Paris, libr., incarcéré le 4 déc. 1565 dans les prisons du Palais.

Rue du Foin, près les Mathurins.

*Ecrous du Palais*.

**CHARON**, voyez **CHARRON**.

CHARPENTIER (Nicolas), libr. et relieur, 1524.

Coyecque, t. I.

**CHARPENTIER** (ROLAND), né en 1510, libr. et marchand de vin « à potz », 1534-1582.

« *In clauso Brunello* », rue des Sept-Voyes, à l'image St-Etienne.

On cite des vol. à son nom de 1538 à 1547.

Taxé à 20 livres en 1571.

Locataire de l'image St-Etienne depuis 1534, il acheta l'un des deux corps d'hôtel de la maison, restant locataire de l'autre, le 13 févr. 1568, pour 100 l. t. de rente; il possédait aussi la maison de la Petite-Arbalète, rue Mouffetard, et celle de l'Agnus-Dei, rue Guérin-Boisseau.

Il se marie une première fois en 1534; en secondes noces, par contrat du 9 mai 1545, il épouse Jeanne Glanne. Il a un fils, Antoine, et une fille, Antoinette, mariée à Etienne de Vaulx.

*Documents*; Arch. Nat., X 1 A 213, f° 18; X 1 A 1618, f° 211; X 1 A 1623, f° 56; X 1 A 1630, f° 21 v°; Y 3498, f° 40; Coyecque, t. I et II.

CHARPENTIER (Georges), libr. et doreur de livres, 1585-1589.

Marié à Michelle Thierry, il a une fille, Nicole, née le 24 mai 1589 (La Caille, ms.).

Bibl. Nat., ms. fr. 22104.



CHARPENTIER (François), libr. et doreur de livres, 1600-1634.

Marié à Geneviève Boussin; sa fille Renée, née le 20 sept. 1603, épouse Toussaint Boulanger, libr. et doreur, reçu le 17 août 1634.

Bibl. Nat., ms. fr. 21842; 22104.

**CHARRON** (THIBAUT), libr.-juré (et impr.?), vers 1519-1565; inhumé à St-Hilaire.

Les volumes connus à son nom sont sans date et portent les deux adresses suivantes : — « *In clauso Brunello, sub signo divi Claudii* », rue du Mont-St-Hilaire, à l'image St-Claude, où il semble succéder à Jean Lambert, car il emploie comme lui l'ancienne marque de Félix Baligault, avec ses initiales rapportées dans l'écusson évidé, et : — « *In clauso Brunello, sub intersignio Sedis ligneæ*, » rue du Mont-St-Hilaire, à la Chaire-de-Bois.

Les actes cités nous apprennent qu'après la mort de son beau-frère, Antoine de La Barre, vers 1549, il s'établit rue des Carmes, à l'image St-Jean, où il mourut.

Marié en premières noces à Vincente de la Jorre, qui lui donne quatre enfants, parmi lesquels Jean I<sup>er</sup>, qui suit, et en secondes noces à Nicolle, fille du libr.-impr. Nicolas de La Barre, qui lui donne 21 enfants, parmi lesquels le philosophe Pierre Charron et Jean II, qui suit; l'une de ses filles, Nicolle, épouse le libr. Jacques Callot.

*Documents*; Arch. Nat., X 1 A 1631, f<sup>o</sup> 266; Coyecque, t. I et II. Ses 25 enfants étaient tous morts sans postérité en 1608 (Bayle, *Dictionnaire*).

**CHARRON** (JEAN I<sup>er</sup>), l'aîné, fils du précédent, libr.-juré et impr., garde des portes du Palais, adjudicataire de la ferme de la police et scel des draps pour différents Parlements, 1564-1585; meurt le 17 août de cette année, inhumé à St-Hilaire.

« Rue des Carmes, à l'image Saint Jean; — *In vico Carmelitarum sub signo divi Johannis evangelistæ* (ou : *Baptistæ*, à *regione collegii Italorum*. »

A partir de 1583, il a un magasin, rue Neuve-Notre-Dame; — « Rue des Carmes, à l'image S. Jean l'Evangeliste et rue Neufve Nostre Dame à l'image S. Jean Baptiste. »

Taxé à 100 sols en 1571; une saisie avait été pratiquée chez lui en 1569.



Silvestre reproduit deux de ses marques (330, 1139); il en emploie deux autres, faisant allusion à Charles IX, une couronne de laurier avec les initiales KK couronnées, et une victoire tenant trois couronnes.

Sa femme Marguerite, fille de Jean Ricouart, relieur, mourut le 25 févr. 1601.

*Documents*; Arch. Nat., Y 2964 (1578); Y 3486, f° 82; Bibl. Nat., ms. fr. 22103, où se trouve l'épithaphe des Charron à St-Hilaire, que La Caille ne semble pas avoir bien interprétée; Pichon et Vicaire, p. 150.

**CHARRON** (JEAN II), le jeune, frère du précédent, libr.-impr., 1571-1595, inhumé à St-Hilaire le 3 août 1595.

Il exerce d'abord avec son frère, rue des Carmes, où il est taxé à 100 sols en 1571.

En 1583 et 1585 : — « Sur la Porte S. Jacques; — *Ad Portam Sancti Jacobi.* »

De 1585 à 1588 : — « Rue S. Jacques à l'enseigne de l'Arche, venant de la rue des Cordiers »; ou : — « devant la rue des Cordiers »; en 1587, on trouve aussi : — « Ruë S. Jacques, pres les Jesuites, à la Galère. »

En 1589 et 1590 : — « Rue des Poirées, à l'enseigne de l'Arche. »

Marié à Marguerite Lenclos; sa fille Anne épouse le 11 juill. 1606 le libr. Jean II Daumale.

Il a deux marques, un aigle enlevant un lapin, avec la devise : *Quid valeant humeri nequeant quid ferre videndum*, qu'il employait déjà rue des Carmes, et l'Arche de Noé (Silvestre, 1195).

Arch. Nat., X 1 A 1702, f° 130.

**CHARTIER** (Denys), libr., relieur et doreur, 1540-1546.

Rue du Mont-Ste-Geneviève.

Coyecque, t. I.

**CHARTIER** (Jean), de Tours, d'abord cuisinier à l'abbaye de St-Victor, entre en apprentissage à 18 ans, le 4 nov. 1543, chez Mathieu Auzoult, impr.

Coyecque, t. I.

**CHASTELAIN** (CHARLES I<sup>er</sup>), libr.-juré et relieur, paye la taxe d'ouverture de boutique en 1599-1600, meurt avant 1622.

« Rue Saint Jacques, devant Saint Yves, à la Constance. »



Marié à Marie de La Noue qui lui succède et meurt le 3 avril 1648; il a deux fils, Charles II, reçu en 1628, et Mathurin, reçu en 1643, et une fille, Blanche, mariée le 30 juin 1614 au libr. Philibert Charpentier.

*Documents*; Bibl. Nat., ms. fr. 21872, 21843.

**CHAUCHET** (BENOIT), libr., publie deux plaquettes sans date relatant des histoires « émerveillables » arrivées à des jeunes filles flamandes en 1582 et 1584; l'impression paraît postérieure à ces dates.

« Rue Beau-repaire. »

**CHAUDIÈRE, CHAUDIÈRE** (REGNAULT I<sup>er</sup>), *Calderius, Chalderinus*, fils de Nicolas et de Collette Tassine, libr.-juré et impr., libr. depuis 1509, impr. depuis 1546, exerce jusqu'en 1554.

D'abord : — « Rue Saint Jaques a l'enseigne de l'Homme Saulvaige; — *Via ad D. Jacobum sub insigni Hominis sylvestris.* »

Il épouse Geneviève, fille de l'impr. Jean Higman, belle-fille de Henri I<sup>er</sup> Estienne et de Simon de Colines.

En 1539, Simon de Colines lui cède sa librairie; il signe alors : — « *In ædibus Simonis Colinæi, sub sole aureo e regione gymnasii Bellovacensis* », rue St-Jean-de-Beauvais, au Soleil-d'Or.

Après la mort de Colines, en 1546, il lui succède comme imprimeur en société avec son fils, Claude Chaudière.

Sa première marque, à l'Homme sauvage, est gravée sous cinq formes dont Silvestre reproduit trois (96, 586 et 872); il adopte ensuite la marque du Temps de Simon de Colines.

Il a un fils, Claude, qui suit; cinq filles, Marguerite, mariée en premières nocces à Denys Pinsson et en secondes nocces à N. Du Pressouer; Nicolle, femme de Thibault Lourdet; Guyonne, première femme du libr. André Roffet; Catherine, première femme du libr. Jean Macé; Hostelye, femme du libr. Mathurin du Puys, et d'autres enfants encore mineurs en 1539.

Propriétaire de l'Homme-Sauvage, rue St-Jacques, et de la maison contiguë, l'Ecrevisse, achetée en 1538; de la Corne-de-Daim, rue d'Arras, achetée en 1528, vendue en 1531; de



l'image St-Sébastien, rue des Poirées, en indivision avec Damien Higman et Simon de Colines; d'une maison à Meudon, grande rue de Fleury, et de terres aux Moulineaux et à Arcy.

*Documents*; Arch. Nat., Y 3476, f<sup>os</sup> 263 et 264; Coyecque, t. I et II; Ph. Renouard, *Bibl. des édit. de S. de Colines*.

**CHAUDIÈRE** (Bérauld). On a cru à l'existence d'un libr. de ce nom ayant exercé en 1516, par une mauvaise interprétation du colophon de l'*Historia Naturalis* de Pline publiée en cette année : « *Ex diligentissima recognitione Beroaldi et Reginaldi Calderii, in quorum ædibus venales sunt libri* »; il s'agit de Nicole Bérauld (voyez ce nom), dont l'adresse figure sur le titre du volume.

**CHAUDIÈRE** (CLAUDE), fils de Regnault I<sup>er</sup>, libr.-impr., 1546, meurt avant le 27 nov. 1564.

Il travaille d'abord chez son beau-père Simon de Colines, auquel il succède, avec son père, en 1546.

En 1549, il est « capitaine » des trois cents imprimeurs qui figurent à la monstre des métiers à l'entrée de Henri II.

En 1551, il établit une imprimerie à Reims où il prend le titre d'impr. du cardinal de Lorraine, et revient à Paris en 1557.

Il emploie à Paris les marques du Temps de Simon de Colines; à Reims sa marque figure une colonne, aux armes du cardinal de Lorraine, avec l'exergue : *Te stante virebo*.

Il épouse Anne Cremyllier, deux fois veuve, d'Eustache Dignel, drapier, et de Simon Higman, impr.; il a plusieurs enfants, Guillaume I<sup>er</sup>, qui suit, Regnault, boucher, et Marguerite, femme de Miles Lombard, le jeune.

Claude Chaudière composa plusieurs traités élémentaires de grammaire et donna quelques traductions.

*Documents*; A. Claudin, *Les origines de l'Impr. à Reims*, 1891, pp. 1-77. Voyez la préface de *Ciceronis epistolæ familiares*, Paris, S. de Colines, 1545 (reproduite par Maittaire).

**CHAUDIÈRE** (GUILLAUME I<sup>er</sup>), fils du précédent, libr.-juré et impr., 1564-1601, année de sa mort.

« Rue Saint Jacques, à l'enseigne du Temps et de l'Homme Sauvage; — *Via Jacobæa, sub Temporis insigni, et Hominis Silvestris*. »



Taxé à 12 livres en 1571.

Pendant la Ligue, il est libr.-impr. de la Ste-Union.

Il conserve la marque du Temps (Silvestre, 286, 287, 329 en réduction, et 505 plusieurs fois gravée).

Sa veuve, Gillette Haste, ou Hatte, lui succède et meurt le 14 mars 1620; il a onze enfants parmi lesquels Regnault II, qui suit, Blanche, mariée au libr. Nicoles Buon, et Gillette, mariée au libr. Robert Fouët.

*Documents*; Arch. Nat., Y 3476, f<sup>os</sup> 263, 264; Y 3480, f<sup>o</sup> 73; Y 3485, f<sup>o</sup> 29; X 1 A 5158, f<sup>os</sup> 16, 325; X 1 A 259, f<sup>o</sup> 218.

**CHAUDIÈRE** (REGNAULT II), né le 13 févr. 1570, fils du précédent, libr.-juré, paye la taxe d'ouverture de boutique en 1597-1598, inhumé à St-Benoît le 31 mars 1633.

« Rue Saint Jacques, à l'Escu de Florence », où il exerce avec Pierre Cavellat, dont il avait épousé la fille, Marguerite.

De ses onze enfants, deux furent libr., Pierre, né le 23 mai 1604, qui lui succède, et Guillaume II, né le 12 février 1599, mort avant lui, en 1627.

Il a pour marque l'Ecu-de-Florence.

Bibl. Nat., ms. fr. 21872; 22103, f<sup>os</sup> 66-67.

**CHAUVIN** (Bernard), libr., 1518.

Rue St-Martin, à la Herse.

Arch. Nat., J 1027.

**CHAUVIN** (Jean), impr., 1577.

Rue d'Arras, devant le Petit-Navarre.

Marié à Anne Doublet.

Pichon et Vicaire, p. 166.

**CHERADAME** (Jean), premier professeur de grec au Collège royal, depuis Collège de France; qualifié libr. par Lottin en 1529.

Les vol. qui portent l'adresse : — « En la rue S. Jehan de Latran, en la maison de Cheradame » doivent être attribués à Robert ou à Gilles de Gourmont, ses éditeurs et peut-être ses locataires.

On sait que Cheradame professa rue du Cherche-Midi, dans la maison de la Vieille-Thuilerie, mais il ne fit construire cette maison qu'en 1536.



CHÉRON (Guillaume), correcteur chez Guillaume Le Rouge, en 1513.

On trouve son nom au colophon d'une édition des *Augustini Dati orationes* imprimée pour Denys Roce, « *admota diligenti perlustratione magistri Guillelmi Cheronis.* »

Monceaux, *Les Le Rouge*, p. 174.

**CHESNEAU** (NICOLAS I<sup>er</sup>), de Cheffis, en Anjou, libr.-juré, exerce à partir de 1556 (La Caille), meurt en 1584, avant le 10 février; syndic de la Communauté des libr. en 1575.

De 1558 à 1560 : — « En la maison de Claude Fremy, rue Saint Jacques, à l'image Saint Martin; — *In ædibus Claudii Fremy, via Jacobæa, sub signo divi Martini.* »

De 1560 à 1562 : — « Au Mont S. Hilaire, à l'enseigne de l'Escu de Froben et du Chesne verd ». En 1563, il transporte cette double enseigne rue St-Jacques, sur la maison de l'Ecrevisse, et signe de 1563 à 1572 : — « Rue S. Jacques, à l'enseigne de l'Escu de Froben et du Chesne verd; — *Via Jacobæa, sub scuto Frobeniano et Quercu viridi.* »

A partir de 1573, il ne donne plus que l'enseigne du Chêne-Vert : — « *Via Jacobæa, sub Quercu viridi;* — rue S. Jacques au Chesne verd », transférée sur la maison de l'image St-Jacques dont il s'était rendu acquéreur le 28 juin 1567, pour 3500 l. t.

Taxé à 12 livres en 1571.

Sa première femme, Marie Aurillet, lui donne quatre enfants, Marie, née le 1<sup>er</sup> juill. 1572, Madeleine, née le 26 août 1574, Nicolas, né le 7 janv. 1576, et Clément, né le 6 févr. 1577. Il épouse en secondes nocces Jeanne de Roigny.

Sa marque, avec la devise *Concordia vis nescia vinci*, est gravée sous huit formes différentes dont Silvestre reproduit cinq (502, 553, 600, 896, 915).

Propriétaire d'une ferme à Montubois, commune de Taverny. Sa seconde femme apporte en dot 600 écus d'or en meubles et deniers et 200 écus d'or en habits. A sa mort, tous ses biens sont saisis par de très nombreux créanciers dont le principal est le libr. Jean Poupy.

*Documents*; Arch. Nat., Y 3479, f<sup>os</sup> 12 v<sup>o</sup> et 16 v<sup>o</sup>; Y 3483; f<sup>o</sup> 91 v<sup>o</sup>; Y 3485, f<sup>os</sup> 19 à 22, 23 v<sup>o</sup>, 29, 31 v<sup>o</sup>, 34 v<sup>o</sup>, 39 v<sup>o</sup>, 48 bis v<sup>o</sup>, 205, 211 v<sup>o</sup>, 212, 214 v<sup>o</sup>; X 1 A 1715, f<sup>o</sup> 456; Y 3501, f<sup>o</sup> 36; Bib. Nat., ms. fr.



22103, f° 119; 32589 (22 juil. 1578); Belleforest, *Cosmographie*, 1575, I, 78-79 (2<sup>e</sup> série).

**CHESNEAU** (Thomas), impr., 1564-1582.

Taxé à 40 sols en 1571, rue du Mont-Ste-Geneviève.

En 1582, rue des Sept-Voyes, à l'image St-Laurent.

Il teste le 24 févr. 1582 en faveur de l'impr. Simon Rabardel, gendre de sa femme, Louise Beauté.

*Documents.*

**CHESNEAU** (Nicolas II), cité par Lottin en 1571, n'a pas été libr.

La Caille, qui ne dit pas qu'il fût libr., mais qui en fait le frère de Nicolas I<sup>er</sup>, lui donne pour femme Madeleine, fille du libr. Jean Ruelle; celle-ci en effet épousa, le 9 mai 1576, un Nicolas Chesneau, maître ès arts, régent en l'Université de Paris, fils de Guillaume Chesneau, sergent de l'Hôtel de Ville de Paris, et de Françoise de Nelle.

Pichon et Vicaire, pp. 76-77.

**CHEVALIER** (NICOLAS), *Nicolaus Militis*, libr., 1491.

« *Ante Palacium regium ad intersignium Pillei rubei* », au Chapeau-Rouge, devant le Palais.

Lottin et La Caille traduisent son nom par *Soldat*; Lottin cite aussi Guillaume Soldat, impr. en 1482; il s'agit de Guillaume Chevalier qui fut l'éditeur, et non l'impr. du volume cité par Maittaire chez qui Lottin a puisé son renseignement: *per eximium Universitatis Parisiensis Guglielmum Militis studiosissime exaratam*.

Claudin, *Hist. de l'Impr.*, I, p. 445; Pellechet, *Incun.*, I, 1165.

**CHEVALIER** (Guillaume), comp.-impr., entre à 22 ans, comme alloué, chez Jean Grenet, impr., le 14 sept. 1541.

Coyecque, t. I.

**CHEVALIER** (PIERRE I<sup>er</sup>), né en 1571 ou 1572, fils de Simon Chevalier, marchand de vin, et de Catherine de La Marche, libr.-juré et impr., 1597-1613 (?).

« Au Mont Saint Hilaire à la Court d'Albret; — *e regione sancti Hylarii* », rue des Sept-Voyes.

Il épouse, par contrat du 28 juin 1597, Madeleine, fille de



l'impr. Charles Roger, et veuve de l'impr. Pierre Hury, auquel il succède et dont il emploie la marque; il en adopte deux autres, l'une au chiffre I. H. S. avec les initiales P. C., et l'autre un Miroir reflétant un pied de rose, avec ses initiales enlacées.

La fin de l'exercice de Pierre I<sup>er</sup> Chevalier se confond avec celui de Pierre II, son frère, qui exerça de 1607 à 1628, demeura, à partir de 1611 : — « Rue S. Jacques, pres les Mathurins, à l'image S. Pierre », et prit pour marque un Chevalier romain avec la devise : *Vivere et mori pro patria*; sa première femme était née Lesmeré; la seconde, Elisabeth Macé, lui succéda jusqu'en 1637.

*Documents*; Arch. Nat., Y 3495, f<sup>o</sup> 278.

**CHEVALLON** (CLAUDE), *Equulus, Chevalus*, né en 1479, libr.-juré et impr., 1506-1537; meurt avant le 18 juillet de cette année.

De 1506 à 1520 : — « *Ante Collegium Cameracense sub divi Christofori insignio* », rue St-Jean-de-Latran, à l'image St-Christophe, où il n'est que libraire.

Il épouse en 1519 ou 1520 Charlotte Guillard, veuve de Berthold Rembolt, et vient occuper la maison du Soleil-d'or rue St-Jacques, tout en conservant son premier magasin : « *In vico Divi Jacobi sub Sole aureo, et sub intersignio sancti Christofori, e regione Collegii Cameracensis* », ou : — « *Ex officina Chevâllica.* »

Il a d'abord une marque parlante par à peu près, deux chevaux en support, qu'il modifie après son mariage en y ajoutant le Soleil-d'Or (Silvestre, 295, 296, 395). Il emploie aussi les marques de Rembolt.

En 1526, il était propriétaire de la maison du Rouet, rue St-Jacques.

Charlotte Guillard lui succède jusqu'en 1557, tantôt sous son nom de veuve et tantôt sous son propre nom; il a d'un premier mariage deux fils et trois filles, Gervais, qui suit, Louis, avocat au Parlement, marié à Renée Dumonchet, Claude, mariée à Mathurin Baudeau, chandelier de suif, Gillette, femme du libr. Pierre II Regnault, et Hostelye, femme d'Alexis Megissier, maître-épiciier.

*Documents*; Coyecque, t. I; son élection comme libr.-juré en



sept. 1519 fut contestée par Guillaume Chaudière (Dorez, *Notes*, p. 16).

**CHEVALLON** (GERVAIS), fils du précédent, libr.-juré, 1537-1539.

Exerce à la première adresse de son père : — « *Contra Collegium Cameracense sub signo divi Christophori* », rue St-Jean-de-Latran, à l'image St-Christophe; on le trouve aussi rue St-Jacques, à l'enseigne de l'Homme-Sauvage et de l'Ecu de Froben, adresse de Mathurin Du Puys.

Sa marque, imitée de celle de son père, porte, au lieu du Soleil, l'image St-Christophe; elle est gravée dans deux dimensions; Silvestre reproduit la plus grande (443).

*Documents.*

**CHEVILLOT** (PIERRE), libr.-impr. à Paris, 1578-1594, impr. du roi à Troyes, 1594-1635.

En 1579 : — « Rue d'Arras, devant le Petit Navarre, à l'enseigne Saint Jean, l'Evangeliste. »

De 1580 à 1583 : — « Devant le Petit Navarre; — *E regione Collegii Parvi Navarræi.* »

En 1586 : — « Rue S. Jean de Latran à l'enseigne de la Rose Rouge; — *In vico S. Ioannis Lateranensis, sub Rosa rubra.* »

En 1587 : — « Rue S. Victor, au Chapeau Rouge. »

De 1588 à 1594 : — « En l'allée de la Chapelle Saint Michel, au Palais ».

Il emploie d'abord la marque Jean de Heuqueville (Silvestre, 1292), puis une ancienne marque de Jean Poupy (Silvestre, 427).

Marié à Jeanne Du Tuc, veuve du libr. Jean 1<sup>er</sup> de Heuqueville. Etant à Troyes, il vend, en 1596, sa part dans la maison de la Rose-Rouge.

*Documents*; E. Morin, *Une impr. troyenne trois fois séculaire*, Troyes, 1899, p. 6.

**CHIFFIN** (Charles), orfèvre à Tours, grave les poinçons de caractères à l'imitation de ceux d'Alde pour l'imprimerie de Jean de Gaigny, dirigée par Nicolas Le Riche, en 1547 ou 1548.

Coyecque, t. II.



CHION (Pierre), libr., 1542-1569.

Au clos Bruneau, devant le Collège de Coqueret (rue Chartière).

Il exerçait peut-être déjà en 1529 et sa femme devait être Mathurine, sœur du libr. René Le Moine.

*Documents* ; Coyecque, t. I.

CHOISNET (François), libr. et relieur, 1529-1545.

Rue du Plâtre, à l'Ange.

Coyecque, t. I.

CHOUAN (Noël), libr., 1543-1551.

Rue de Copeaux.

Coyecque, t. I et II.

CHOUEN (Alexandre), libr. au Mans, est cité par Lottin comme exerçant à Paris en 1534.

On trouve en effet dans le *De potestate ecclesiæ*, de Pierre Cousturier (Paris, Maurice de La Porte, 1534), un privilège accordé le 7 sept. de cette année à Alexandre Chouen, *libr. de l'Université de Paris*.

**CHRESTIEN** (NICOLAS), libr.-impr., 1547-1557.

« Rue Neuve Notre Dame a l'enseigne de lescu de France », où il succède à Alain Lotrian dont il épouse la fille Dauphine; celle-ci, devenue veuve, donna quelques volumes qui ne portent pas de date.

Il a pour marque l'Ecu de France (Silvestre, 827).

CHRESTIEN (Dominique), libr., 1548-1549.

Associé avec Guillaume Morel, tous deux prennent à bail à la St-Rémy 1548 une maison dans l'enclos Ste-Geneviève, dans le but d'y faire construire une imprimerie; il se retire de l'association le 20 janvier 1549.

Coyecque, t. II.

**CHRESTIEN** (JEAN I<sup>er</sup>), libr., 1561.

Associé de Jean Coulomp : — « Au Plat d'Estain, rue Saint Victor. »

CHRESTIEN (Jean II), entre en apprentissage chez Guillaume Merlin, libr., le 3 mai 1564; libr. et doreur sur tranches, vers 1600, meurt avant oct. 1627.



Rue d'Ecosse, au Petit-Poirier.

La qualité de libr. lui fut contestée d'abord, puis reconnue par la communauté.

*Documents*, Bibl. Nat., ms. fr. 21842 (20 oct. 1627).

**CHUQUET** (Jean), impr., mort avant 1578.

Sa veuve, Gillette Barrault, est remariée à Pierre Charpentier, porteur de grains; son fils, Jean, est maître-graveur.

*Documents*.

**CHUPIN, CHUPPIN** (JEAN I<sup>er</sup>), libr. et relieur, 1522-1561.

Le 29 nov. 1522 il prend à bail la Rose-Rouge, rue du Mont-Ste-Geneviève, au loyer de 45 l. t.

En 1539, à la Fleur de Lys, même rue.

En 1551 : — « Au Pallais : en la gallerie par ou on va en la Chancellerie ».

Il a deux fils, Mathurin, étudiant en 1539, et Antoine qui fut libr., débuta dans une ville protestante, peut-être La Rochelle, en 1571, et fut reçu, le 15 nov. 1576, citoyen de la ville de Genève où il mourut en 1609.

Coyecque, t. I; Pichon et Vicaire, pp. 114 et 120; Coyecque, *Mém. Soc. Hist. de Paris et de l'Île-de-France*, t. XXI, p. 113.

**CHUPIN** (PIERRE I<sup>er</sup>), libr. et relieur, 1529-1540.

En 1529, il habite rue du Foin, à l'enseigne de l'Etrier.

En 1540, il loue une partie de la maison contiguë, la Croix-Verte, dans la même rue, tout près de la rue St-Jacques, et il signe : — « *In vico Jacobeo sub intersignio Crucis viridis.* »

*Documents*; Coyecque, t. I. Il paye à l'Etrier 40 l. t. de loyer; son beau-père se nommait Millet Behin.

**CHUPIN** (Pierre II), le jeune, libr., 1551.

Rue des Sept-Voyes.

Marié à Catherine Thierry.

Coyecque, t. II.

**CHUPPIN** (Jean II), né vers 1562, comp.-libr. et relieur, 1584-1587.

A St-Germain-des-Prés.

Arch. Nat. X 2 A 1205 (26 nov. 1584); X 2 B 1176 (18 août 1587).

**CIOUST** (André), voyez **CYOUST**.

**CLARA**, voyez **DU PRÉ** (JEAN I<sup>er</sup> LARCHER DIT).



**CLERERET** (JEAN), libr. 1511-1519.

On cite deux éditions de la Bible en latin à son nom portant ces dates.

**CLIENT** (PIERRE), libr., 1542.

On ne connaît à son nom qu'une édition du *Cura clericalis*, dont la date, difficile à lire, avait été déchiffrée 1513 par le rédacteur de la *Bibliotheca Telleriana*. Le titre porte la marque de Pierre Sergent dont Pierre Client donne l'adresse : « *Pro Petro Cliente commorante in vico novo beatæ Mariæ sancti Nicolai* », rue Neuve-Notre-Dame, à l'image St-Nicolas.

**CLINCHET** (Pierre), libr., 1583.

A l'enseigne du Dauphin, sur le quai des Augustins.

Jean Poche [Pierre Deschamps], *Quelques adresses*, 1899, p. 101.

**CLOPEJAU** (MICHEL), né à Neuville, près Paris, libr. et relieur, 1567-1584, meurt entre avril 1584 et juin 1586.

« Au Mont Saint Hilaire a l'enseigne de la Paix », rue du Mont St Hilaire dans la maison de l'Ancre.

A partir de 1580 : — « *Via ad D. Joannem Lateranensem, sub signo Pacis et Arboris Siccæ* », rue St-Jean-de-Latran, à l'enseigne de la Paix et de l'Arbre-Sec, maison dont il achète une partie le 31 janv. 1578 pour 15 écus sol. et un tiers.

Taxé à 40 sols en 1571.

Il a deux femmes, Marie Alleaume qui lui donne deux enfants, Vincent et Geneviève, et Gillette Richard qui lui donne un fils, Gabriel, qui suit.

Sa marque est donnée par Silvestre (348, 1072).

*Documents* ; Arch. Nat., Y 2964 (1578) ; Y 3486, f<sup>o</sup> 26 ; X 1 A 1706, f<sup>o</sup> 141 ; Pichon et Vicaire, p. 172.

**CLOPEJAU** (GABRIEL I<sup>er</sup>), fils du précédent, né en 1573, apprenti de Jean de Heuqueville ; libr. juré et doreur, paye la taxe d'ouverture de boutique en 1599-1600, inhumé à St-Benoît le 31 mars 1648.

En 1599, rue de la Barillerie.

En 1617 : — « Rue S. Jacques devant les Mathurins. »

En 1628 : — « Rue S. Jacques à l'Annonciation. »

Il épouse, par contrat du 2 nov. 1599, Jeanne Magdelain qui lui donne cinq enfants, Gabriel II et Nicolas reçus tous



deux le 2 avril 1648, Louise, Marguerite et Pierre nés d'avril 1606 à août 1609.

*Documents*; Arch. Nat., Y 3501, f° 34; Bibl. Nat., ms. fr. 22104.

CLOTIN, CLUTIN (Arnoul), libr., 1464, mort avant sept. 1496.

Rue St-Christophe, et rue Neuve-Notre-Dame, à la Rose-Rouge.

Il a deux enfants, Pierre, curé de La Varenne-St-Maur, et Geneviève, mariée à Jean Danans, libr., qui lui succède.

*Documents.*

**COBERGER**, voyez **KOBERGER**.

**COBLENCZ, COWLANCE** (HANSE DE), *Confluentinus* ou *Combelens*, de Coblenz, libr.-juré, 1495-1517.

« Rue de la Harpe a lasne raye », ou plutôt dans le prolongement de la rue de la Harpe (rue Vieille-Bouclerie) : — « *Inter vicum Cytharæ et pontem Sancti Michaelis*; — *Ad vicum Cytharæ in Asino diversicolore* (ou *intercincto*, ou *riguato*) : *vulgariter* au lasne raye », maison dont il est propriétaire.

Il a un fils, Jean, auquel Josse Badius s'adresse dans une de ses préfaces, et sans doute un autre fils, Philippe, qui suit.

Il ne semble pas être le même que Jean de Coulonces.

Silvestre (341) donne sa marque, qui porte son nom écrit : Joannes de Cowlance.

Claudin, *Hist. de l'Impr.*, II, 541 et ss.; Coyecque, t. I (*Cobelaines*); il possède des terres à Vanves, à Cachan, et une petite maison à St-Germain-des-Prés.

**COBLENCZ, COWELANCE** (PHILIPPE), probablement fils du précédent, libr., 1515.

M. Gordon Duff cite à son nom un *Donat* en anglais partagé avec un libr. de Londres.

Il donne la même adresse que le précédent.

*A Century...*, p. 34.

COCHART (Estienne), libr. et relieur, 1516-1544.

Un libr. du même nom exerce à Lyon de 1557 à 1560.

Harrisse, p. 299; Thoinan, p. 231; Baudrier, I, p. 100.

**COCQUERET**, voyez **COQUERET**.

**CODORÉ** (OLIVIER), graveur et tailleur de pierres précieuses,



mit son nom, en 1571 et 1572, sur les *Entrées* du roi et de la reine à Paris, imprimées par Denis du Pré, pour lesquelles il avait obtenu un privilège.

« Pour Olivier Codoré, rue Guillaume Josse, au Héraut d'armes, près la rue des Lombars ».

Taxé à 60 sols en 1571.

Silvestre (649) donne la marque qu'il employa, un hérault d'armes.

*Documents*; Didot, *Hist. de la grav. s. bois*, 1863, col. 187-188 : il se serait appelé Fontenay et aurait porté le surnom de Codoré à cause des colliers d'or qu'il portait; voy. sur cette supposition : Ed. Rahir, *Catal. de la Bibl. Dutuit*, n° 676; c'est sous le nom de Coldoré qu'il fut poursuivi pour hérésie le 10 févr. 1563 (Arch. Nat., X 2 A 1201).

COIGNART (Gervais), libr.-juré et relieur, 1499-1510; résigne ses fonctions de libr.-juré le 20 sept. 1510.

Rue du Mont-St-Hilaire, maison contiguë à la Corne-de-Cerf.

*Documents*; Arch. Nat., X 1 A 1509, f° 15; Dorez, *Notes*, p. 13; *Bullet. de l'Hist. de Paris et de l'Ile-de-France*, 1894, p. 138.

COLANCIN dit BELLERIVE (Estienne), comp.-impr. chez Jean Du Carroy en 1588.

Baudrier, I, p. 141.

**COLINES** (SIMON DE), *Colinæus*, probablement Champenois, libr.-juré, impr. et graveur, 1520-1546, meurt avant le 20 juin de cette année; nommé libr.-juré en remplacement de Wolfgang Hopyl le 4 déc. 1522.

Il succède à Henri I<sup>er</sup> Estienne, dont il épouse la veuve, Guyonne Viart, veuve déjà de l'impr. Jean Higman.

« *Ex officina libraria Henrici Stephani et successoris ejus Simonis Colinæi*; — *In officina Simonis Colinæi, e regione scholæ Decretorum*; — Rue Saint Jehan de Beauvais devant les escholles de Decret. »

En 1526, il transmet la maison de Henri Estienne à son beau-fils, Robert I<sup>er</sup> Estienne, conservant le fonds et la majeure partie du matériel, et s'établit un peu plus bas dans la même rue : — « *Ad insigne Solis aurei, e regione collegii Bellovacensis* », au Soleil-d'Or, devant le Collège de Beauvais; il remplace en 1527 les lapins (conils) qu'il avait adop-



tés comme marque, par le Temps avec la devise : *Hanc aciem sola retundit virtus* (Silvestre, 79, 80, 329, 432, 434).

En 1539, il cède sa librairie à Regnault Chaudière, l'un des gendres de sa femme, et transporte son imprimerie : — « En la grand rue Saint Marcel a lenseigne des quatre Evangelistes », maison faisant le coin de la rue de l'Arbalète, qu'il avait achetée le 19 août 1533.

Il possédait encore la maison de l'image Notre-Dame, au coin des rues St-Jean-de-Beauvais, Fromental et St-Jean-de-Latran, l'image Ste-Geneviève, rue Mouffetard, au coin de la rue des Coipeaux, l'image St-Sébastien, rue des Poirées, en indivision avec Damien Higman et Regnault Chaudière; il avait aussi de nombreuses terres aux environs de Paris.

Il meurt sans enfants laissant pour héritiers deux frères, dont l'un notaire à Vertus, et une sœur. Regnault I<sup>er</sup> et Claude Chaudière lui succèdent comme impr. et ramènent l'imprimerie rue St-Jean-de-Beauvais.

On pense que Colines avait collaboré à l'imprimerie de Henri I<sup>er</sup> Estienne comme graveur de caractères, d'après ces deux vers :

*Castigat Stephanus, sculpsit Colinæus, utrumque  
Gryphius edocta mente manuque facit.*

*Documents*; Arch. Nat., Y 3438 (26 nov. 1529); Y 3371 (15 sept. 1543); Y 3374 (3 mars 1548 et 4 mai 1549); Bibl. Ste-Geneviève, ms. 642; Coyecque, t. I et II; Dorez, *Notes*, p. 19; Ph. Renouard, *Bibliogr. des éditions de Simon de Colines*, 1894. Silvestre ne donne pas sa dernière marque et reproduit (433, 523 et 622) des pièces de ses encadrements.

COLINES (François et Louis de), cités comme libr. par Du Verdier, Panzer et Lottin, de 1529 à 1544, ne semblent pas avoir existé.

**COLINET, COLLINET** (SIMON), libr., 1539-1543.

« Au Palais en la gallerie par ou on va à la Chancellerie. »

Sa marque est donnée par Silvestre (524) avec la devise : *Omni tempore diligit qui amicus est.*

Ce libr. qui n'a ni le même nom, ni la même marque, ni la même adresse que Simon de Colines, et qui ne vendait que des éditions partagées avec d'autres confrères, ne doit pas être identifié avec lui.

Coyecque, t. I; Ph. Renouard, *loc. cit.*, pp. 447 et ss.



COLLEAU (Jean), fils de Claude, maçon, rue St-Victor, entre en apprentissage à 12 ans, le 20 avril 1541, chez Nicolas Barbou, impr.

Coyecque, t. I.

COLLET (Simon), comp.-impr. chez Louis Sevestre en 1552.

Coyecque, t. II.

COLLIER (Geoffroy), né vers 1549, libr. et relieur, 1582-1587.

Rue des Sept-Voyes, devant le collège de Reims et devant le Pot-à-Moineaux.

Arch. Nat., X 2 B 1176 (18 nov. 1585); Thoinan, p. 231; Pichon et Vicaire, p. 175.

**COLOMBEL, COULOMBEL** (ROBERT), libr. et relieur, 1571-1602, meurt avant 1604.

En 1571 : — « Rue S. Jehan de Latran, pres le College de Cambrai. »

En 1572, il succède à Bernard Turrisan : — « Rue S. Jacques à l'enseigne d'Alde »; il ne conserve pas le local de la rue St-Jacques, mais adopte l'enseigne : — « Rue Saint Jean de Latran, à l'enseigne d'Alde : — *In monte Sancti Hilarii* (ou : — *via D. Joannis Lateranensis*) *in Aldina Bibliotheca.* »

En 1589, son domicile est rue du Mont-St-Hilaire, à l'image St-Cyr.

En 1571, il est taxé à néant.

Sa veuve lui succède en 1604, son fils Mathieu est reçu libr. le 14 oct. 1627.

Sa marque est l'ancre et le dauphin des Alde sous trois formes dont Silvestre reproduit deux (482, 892).

Lottin en a fait deux libr. différents, Robert et Jean-François-Robert Colombel, confondant en un seul, Jean François, relieur, et Robert Colombel, dont les noms se suivent dans le contrat de transfert de la Confrérie en 1582.

Arch. Nat., X 1 A 1715, f° 73; A.-A. Renouard, *Annales de l'impr. des Alde*, 3<sup>e</sup> édit., 1834, pp. 299 et ss., où se trouve une liste de quelques-unes de ses éditions.

**COLUMBARIA** (MICHEL DE), voyez FRIBURGER.

COMINES (Jean de), libr., 1508-1528.

Coyecque, t. I.



COMITIS (Nicolas), voyez LECONTE.

**COMMUN** (VINCENT), libr., 1486-1491.

« A la Rose, en la rue Neufve devant Nostre Dame de Paris; — En la rue Nœufve de Nostre Dame de Paris. »

Claudin, *Hist. de l'Impr.*, II, pp. 508-509. Un arrêt du Parlement de Paris du 8 janv. 1486 lui permet de vendre à Sens et ailleurs les Bréviaires et Missels de ce diocèse imprimés par (ou mieux pour) lui, malgré les défenses de l'archevêque.

COMPAGNIE DE LA GRAND'NAVIRE, 1585-1641 (?).

Société formée pour la publication des œuvres des Pères de l'Eglise. Les volumes ne portent pas d'adresse, mais ont pour marque un Navire; la dénomination de *Compagnie de la Grand'Navire* ne lui fut donnée qu'au XVII<sup>e</sup> siècle.

De 1585 à 1589, le Navire porte dans ses mâts les initiales I. D. P., S. N., M. S. et B. D. P. qui sont celles de Jacques Du Puys, Sébastien Nivelles, Michel Sonnius et Baptiste Du Puys.

En 1589, paraît un encadrement orné d'un Navire avec les mêmes initiales, sauf celles de Jacques Du Puys qui n'exerçait plus à cette date.

Le Navire ne reparait plus avant 1599, il porte alors les initiales d'Abel L'Angelier, Barthélemy Macé, Ambroise Drouart, Michel Laurens et Jean Sonnius; un avertissement signé par Abel L'Angelier apprend que la Société qui avait dû être dissoute pendant les troubles vient seulement d'être reconstituée. La Caille, p. 285, indique les libraires qui la composaient en 1641.

**CONFLUENTINUS** (JOANNES), voyez **COBLENCZ**.

**CONRAD** (MICHEL), libr. à Paris, d'après Lottin, 1518.

Son nom figure sur un vol. imprimé à Paris en 1518 par Josse Badius, pour Simon Vincent, de Lyon, et Michel Conrad, sans que rien indique que ce Conrad exerçât à Paris.

Sur un vol. de 1519 imprimé par Henri Estienne, est le nom de Conrad, de Bâle; il s'agit là de Conrad Resch.

CONTIER (Dominique), impr., fils de Pierre et de Guillemine Rivoire, fut tué « en certaine querelle qu'il heust contre certains escolliers ».



Sa mère fut, en secondes noces, vers 1557, femme de Jean Barbou, impr. à Limoges.

Ducourtieux, *Les Barbou*, p. 19.

**COQUEREL**, voyez **COQUERET**.

COQUERET, QUOQUERET (Pierre), libr., 1549-1551.

Paroisse St-Hilaire.

*Documents.*

**COQUERET, COCQUERET, COQUEREL** (JEAN), libr., 1579-1610.

En 1579 et 1580 : — « Ruë S. Jacques, pres les Jesuistes. »

En 1587 et 1588 : — « Rue des Carmes. »

En 1600 : — « Ruë des Poirées, pres Sorbonne. »

Marié à Geneviève Bailleur. Un Jean Coqueret est taxé à 60 sols, rue des Sept-Voyes, en 1571.

*Documents.* La Caille et Lottin le font débiter en 1570, d'après Du Verdier (art. *Jean Filleau*), mais le volume cité est de 1579 et non de 1570.

COQUET (Claude), libr., 1564-1584.

Rue St-Victor.

En juillet 1574, il devient portier de la Porte St-Victor et prend à bail deux corps d'hôtel près de la Porte.

Le 9 août 1578, il prend à bail emphythéotique un terrain contigu à la Porte, sur lequel il fait construire une petite maison qu'il habite.

Le 26 juin 1564, il signe avec Claude Beaugrand, deux fois veuve, de Jean Le Duc, dit de Marillac, et de Laurent Hochet, tavernier, un contrat de mariage qui n'est ratifié que dix ans plus tard, le 8 août 1584.

*Documents*; Pichon et Vicaire, p. 147.

CORALDUS, voyez COURAUD.

**CORBAULT** (PIERRE), libr., 1583-1618.

En 1583 : — « Sur le Pont aux Meusniers, à l'enseigne du Cygne de la Croix. »

A partir de 1595 : — « Sur le Pont Nostre Dame, à l'enseigne du Dauphin, pres S. Denys de la Chastre », ancienne adresse de Pierre II Ricouart.

Il a pour marque un cygne, une croix et des dauphins



sous deux formes dont Silvestre (1197) donne l'une ; il emploie aussi les marques de Pierre II Ricouart.

Arch. Nat., Y 3485, f<sup>os</sup> 23 v<sup>o</sup>, 36 v<sup>o</sup> ; Z 1 H 378.

**CORBERAN, CORBEREN** (Robert), d'Herbecourt, fils de Pierre, entre en apprentissage à 16 ans, le 1<sup>er</sup> mai 1549, chez Laurent Cotinet, libr. et relieur, son cousin ; il passe le 14 févr. 1550 chez Jean Millet, libr. et relieur, et le 12 janv. 1551, chez Pierre Sermigny, impr.

Il est probablement l'ancêtre de la famille de relieurs de son nom.

Coyecque, t. II.

**CORBLET** (Jean), né à Bonneuil, en Picardie, entre en apprentissage le 4 février 1541 chez Nicolas Buffet, libr.-impr.

Coyecque, t. I.

**CORBON** (JEAN I<sup>er</sup>), libr., 1545-1585.

« Rue des Carmes, pres le college des Lombards, à l'enseigne des Porcelletz ; — *Sub Porcellis, via ad divum Hilarium* ; — *Via Carmelitarum, è regione collegii Longobardorum.* »

Taxé à 40 sols en 1571.

Il emploie pour marque un griffon.

Il épouse Christiane, sœur du libr. Thielmann Vivian ; père du suivant.

*Documents* ; Arch. Nat., Y 3371, f<sup>o</sup> 154 ; Y 2964 (1578) ; Coyecque, t. I et II.

**CORBON** (JEAN II), fils du précédent, libr., dizenier de la ville de Paris, 1587-1618.

« Au Cœur bon, devant l'église Saint Hilaire ; — *E regione Sancti Hilarii, sub signo Cordis boni.* »

Il succède à Thomas Brumen, dont il avait épousé la fille Marie et dont il emploie d'abord l'une des marques ; il en adopte ensuite une autre rappelant son nom et son enseigne (Silvestre, 902).

*Documents* ; Arch. Nat., Y 3487, f<sup>o</sup> 219.

**CORDELIER** (Bienvenu), correcteur chez Jamet Mettayer, en 1585.

Il place une pièce de vers latins en tête du *Brief discours*



*de la réception faite aux ambassadeurs... des Suisses*, par Ch. Tatt, 1585.

CORDIER (Claude), comp.-impr., 1524.

Sa femme était lingère et marchande publique.

Coyecque, t. I.

CORDIER dit LE MASLE (Guillaume), comp.-impr., 1529.

Il pourrait être le même que Guillaume Cordier, impr. à Binche en 1544 et 1545.

Coyecque, t. I.

CORDIER (Jean), fils d'Antoine, hôtelier à Longueval, près Péronne, entre en apprentissage à 16 ans, le 5 nov. 1540, chez Valentin Cotillon, libr. et doreur, et passe le 31 août 1541 chez Jean II Hardouyn, libr., doreur et relieur.

Coyecque, t. I.

CORDIER (Geoffroy) voyez LE CORDIER.

**CORNILLAU** (JEAN), *Cornicularius*, impr., 1518-1530.

Ne donne pas d'adresse sur les vol. qu'il imprime; nous savons qu'il prit à bail, vers 1522, la maison de la Bannière-de-France, rue Galande.

Coyecque, t. I (*Cornilau* et *Cornillac*).

CORRON (Cyr), fils de Martin, laboureur à Senonches, diocèse de Chartres, entre en apprentissage à 14 ans, le 17 sept. 1567, chez Vincent Norment, libr.

Pichon et Vicaire, p. 134.

**CORROZET** (GILLES), poète et historien, né le 4 janv. 1510; libr., 1535-1568, meurt le 4 juill. 1568, inhumé à St-Etienne-du-Mont.

« En la grand' salle du Palais, du coste de la chappelle de Messieurs (ou : — pres la Chambre des Consultations); — *In aula Palatii Regis, juxta Cameram Consultationum.* »

Il conserve son étal au Palais pendant tout son exercice, et indique deux adresses dans la Cité, en 1549 : — « Rue de la Vieille Draperie, pres l'Eglise Sainte Croix »; en 1554 : — « Rue de la Juyfrie, à l'enseigne du Chasteau. »

En 1561, il loue un petit corps d'hôtel rue des Marmousets ayant entrée rue Glatigny, à l'enseigne de la Levrière.



Silvestre donne ses trois marques (144 en réduction, 145, 785).

Il épouse en premières noces Marie Harelles, qui meurt le 4 mai 1562, et en secondes noces, avant le 19 févr. 1563, Catherine Cramoisy, lingère, tenant un étal voisin du sien au Palais; il a plusieurs enfants, Galiot, qui suit, Jean, probablement le libr. de ce nom, et une fille mariée à Martin Bobye, marchand.

*Documents*; Pichon et Vicaire, pp. 13, 58, 121 et ss.; A.-F. Didot, *Hist. de la grav. sur bois*, 1863, col. 155 et ss. La Caille donne son épitaphe et celle de sa seconde femme, dans laquelle il a omis le 3<sup>e</sup> vers: *Le quatriesme de juillet* (voy. *Épithier du Vieux Paris*, II); sa seconde femme était fille de Philippe Cramoisy, drapier, et de Catherine Bérangeon.

**CORROZET** (JEAN I<sup>er</sup>), probablement fils du précédent, libr., 1558-1571.

« En la grand salle du Palais, au premier pillier devant la Chambre des Consultations; — *In primâ columna Palatii ante domum Consultationum*, » ce qui indique un étal distinct de celui de Gilles Corrozet.

Il habite rue Neuve-Notre-Dame en 1569 et 1571, et y est taxé à 6 livres, qu'il ne paye pas; il avait été incarcéré pour dettes en 1569.

Marié à Marie, fille du libr. Jean André avec lequel Gilles Corrozet fut fréquemment associé.

*Documents*; Pichon et Vicaire, pp. 11, 13, 56, 120, 121.

**CORROZET** (GALIOT), fils de Gilles, libr., 1568-1614.

Il donne la même adresse que son père, au Palais, et emploie une marque imitée de la sienne (Silvestre, 385); il habite rue de la Vieille-Pelleterie.

Marié deux fois, à Marie Desmolins (ou Des Moulins) et à Jeanne Chausson; son fils Jean II paye la taxe d'ouverture de boutique en 1606-1608, et sa fille Denyse épouse en 1596 René Du Plessset, maître-quincaillier.

Un Jean Corrozet, mercier au Palais de 1582 à 1612, qui eut un fils Robert, doit appartenir à la même famille.

*Documents*; Pichon et Vicaire, p. 58.

**COSME** (Pierre de), libr., 1550-1554.

Rue des Sept-Voyes, dans une dépendance du Collège de Carembert.



Marié à Tiennette Garmond, veuve du libr. Jean de Grèges ;  
il a un frère, Jean, et une sœur, Marguerite.

*Documents* ; Coyecque, t. II.

COSME (Philippe de), fils de Jean, habitant le faubourg St-Marcel, et de Lucette Doublet, peut-être neveu du précédent, entre en apprentissage le 12 janv. 1547 chez le libr. Jean Hulpeau ; libr., 1560-1572 ; meurt victime de la Saint-Barthélemy.

Rue Saint-Jean-de-Latran.

Sa veuve, Agnès Cocquet, épouse en secondes nocces Bertrand Potier, marchand. On trouve aussi son nom écrit *de Rome*.

*Documents* ; Bib. Nat., ms. fr. 22103, f° 141 ; Coyecque, t. II ; Pichon et Vicaire, p. 139.

COSTE (Philippe), cité comme libr. à Paris (Brunet, V, 1672) exerçait à Rouen.

COSTEL, COSTIL (Thomas), libr. à Paris, 1534-1546 ; à Sens, 1551.  
Devant le Collège des Cholets.

Frère de Guillaume Costel, impr. à Rouen, beau-frère des libr. Claude Mabilie et Nicolas Noël ; sa femme, Radegonde de Fresnes, devait appartenir à la famille de Nicolas de Fresnes, libr. à Sens.

Coyecque, t. II ; Gosselin, *Glanes normandes*, I, 93 ; Lepreux, t. III, p. 108.

COSTEL (Gilles), libr., teste le 8 juin 1560.

Rue du Mont-St-Hilaire, à la Pomme-de-Pin.

Marié à Catherine, fille du libr. Estienne Petit.

*Documents*.

COTILLON (Valentin), libr., doreur et enlumineur, 1540-1541.

Coyecque, t. I.

COTINET (Laurent), comp.-libr. chez Thomas Devilliers en 1545, libr. et relieur, 1549-1551.

En 1550, rue St-Jacques ; en 1551, rue du Puits-d'Arras.

Coyecque, t. I et II (*Cotinet* et *Crétinet*).

COTINET, COTIGNET (Gilles), comp.-impr., mort avant nov. 1551.

Marié à Jeanne Beauvalet, veuve de Jean Taffin.

Coyecque, t. II.



**COTINET** (DENYS), libr.-impr., 1578-1591.

« Pres la Porte S. Marceau, à la Pie ».

Marié à Elisabeth Le Blanc, qui lui donne une fille, Elisabeth, née le 14 août 1578.

Silvestre donne sa marque (1007).

**COTINET** (ARNOUL I<sup>er</sup>), libr.-impr., 1595-1601, meurt le 4 sept. 1601.

En 1595 : — « Au Mont S. Hilaire, ruë Chartiere, devant le Treillis verd. »

En 1600 : — « Ruë Saint Jacques, dans le college de Clermont », ou : — « devant le college des Jesuistes. »

Il emploie la marque de Denys Cotinet, ou un fleuron aux initiales A. C.

Son fils, Arnoul II, est reçu le 22 janv. 1637.

**COTTIN** (Samson), impr., 1552.

A l'image Notre-Dame, au coin des rues de Versailles et Traversine.

Coyecque, t. II; bail du 6 nov. 1552, au loyer de 36 l. t.

**COUET** (Claude), libr. et relieur, 1546-1547.

Rue des Carmes, à la Trinité.

Marié à Rémye Meliot, ou Melliot.

Coyecque, t. II.

**COUETTE** (Robert), libr., 1552-1576.

En 1552, au Mont Sainte-Geneviève, devant la rue des Carmes.

En 1571, rue Traversine, où il est taxé à 40 sols.

Il épouse, par contrat du 4 avril 1552, Marie Briet, ou Boret, qui lui donne un fils, Jacques.

*Documents*; Bib. Nat., ms. fr. 11692, f<sup>o</sup> 269; Coyecque, t. II.

**COULOMP, COULON** (JEAN), libr., 1560-1561.

En 1560 : — « Par Pierre Glorie et Jean Coulon, libraires suyvens le grand Conseil. »

En 1561 : — « Par Jehan Chrestien et Jehan Coulomp, libraires, au Plat d'estain, rue Saint Victor. »

**COULONCES** (JEAN DE), libr.-impr., 1492-1505.

« Sur le Pont nostre Dame a lenseigne des Chantres »;



après la chute du pont (25 oct. 1499) : — « En la rue Saint Jaques a lenseigne des Chantres. »

Il a pour marque un écusson portant trois pigeons (cou-lons), devant un palmier, soutenu par deux cerfs ailés.

Claudin, *Hist. de l'Impr.*, II, pp. 305-307, 549, 550.

**COURAUD**, *Coraldus*, libr., 1521.

Il comparait le 8 oct. 1521 devant le conseil de l'Université pour vente de livres défendus, qu'il dit avoir reçus de son beau-père habitant Lyon.

*Partie des pièces et actes de l'Université* (1653); *Actes concernant le pouvoir de l'Université* (1649).

**COUSIN** (PIERRE), libr., 1534-1537.

« Rue Saint Jacques. »

Marié à Catherine Benoist; père de Guillaume II qui suit. Silvestre (653) donne sa marque.

**COUSIN** (Guillaume I<sup>er</sup>), libr. et relieur, 1539-1540.

Rue St-Victor, à la Longue-Allée.

Marié à Jeanne Le Roy.

Coyecque, t. I.

**COUSIN** (Guillaume II), fils de Pierre, né le 27 juill. 1546, que Lottin cite comme libr. en 1566, à 20 ans, comme tous les fils de maîtres dont La Caille indique la date de naissance.

**COUSIN** (NICOLAS), impr., 1589.

« Pres la porte Saint Denis. »

**COUSTEAU, COUTEAU, COUSTIAU** (GILLET, GILLES), libr.-impr., 1491-1523.

Associé au début avec Jean Ménard.

Il donne rarement son adresse; on la trouve cependant aux premières années de son exercice : — « Rue Garnier Saint Ladre pres la faulse porte Saint Martin »; de 1509 à 1520 : — « Rue des petis champs pres la chappelle Saint Julian ou au Palays. »

Il a pour marque trois couteaux, un grand et deux petits, avec la devise : *Du grant aux petits* (Silvestre, 11), allusion possible à ses deux fils, Nicolas et Antoine, qui lui succèdent.

Claudin, *Hist. de l'Impr.*, II, pp. 175 et ss.



**COUSTEAU, COUTEAU** (ANTOINE), fils du précédent, libr.-impr., 1524-1533.

Il fut, au moins au début de son exercice, associé avec son frère : — « Par Anthoyne et Nicolas les Couteaulx. »

**COUSTEAU, COUTEAU** (NICOLAS), frère du précédent, libr.-impr., 1524-1547.

Au Palais; on le trouve aussi : — « Rue Saint Victor. »

**COUSTELÉ** (Jean), fils de Jacques, praticien en cour laye à Cachan, entre en apprentissage à 15 ans, le 25 janv. 1542, chez Louis Noël, libr. et relieur.

Coyecque, t. I.

**COUSTURIER** (RAOUL), *Sutoris*, impr., 1499-1511.

En 1499 et 1500, associé avec Pierre Levet et Jean Hardouyn : — « *In suburbiis S. Germani de Pratis* », au faubourg St-Germain-des-Prés.

En 1511 : — « *In pago divi Jude extra Carmelitas* »; en 1512, Guillaume Des Plains, son successeur, signe : — « Imprime a Paris a la rue Judas en la maison de Raoul Cousturier ». Il semble donc qu'il faille lui attribuer, outre les vol. à son nom, les nombreuses impressions antérieures à 1512, presque toutes exécutées pour Guillaume Eustace, qui portent la mention : — « *Impressum in vico Judæ* », et quelquefois : — « *Juxta Carmelitas* », car on ne connaît pas d'autre impr. ayant exercé avant 1512 rue Judas.

Maison appartenant à l'abbaye de Ste-Geneviève, où exerça aussi Pierre Ratoire, successeur de Guillaume Des Plains.

**COWLANCE**, voyez **COBLENCZ**.

**COYPEL, COIPEL** (HENRI), impr., 1569-1603, meurt le 10 déc. 1603, inhumé à St-Nicolas-du-Chardonnet.

En 1586 : — « Rue du Bon Puits, à l'enseigne du Fer de Cheval, pres la Porte Saint Victor »; son domicile, d'après des actes de 1580 et de 1590, était rue Judas.

Le 13 sept. 1590, il achète de l'impr. Jean II Le Blanc une maison, rue Clopin, dite des Murs, attenante par derrière aux murs de la Ville.

Il épouse Marguerite Syvert, ou Pyvert, veuve de l'impr. Victor Crosnet, et est en 1590 associé avec Adrien Langlois,



boulangier, gendre de Crosnet; l'association porte sur leurs profits communs.

*Documents*; Arch. Nat., Y 3492, f° 10; Y 3499, f° 250; Pichon et Vicaire, p. 178; Jal, *Dict. critique*.

CRAMOISY (Sébastien I<sup>er</sup>), libr. en 1589, d'après Lottin.

Ce premier Sébastien Cramoisy, dont La Caille fait le gendre de Sébastien Nivelles et le père de Sébastien II Cramoisy, sans dire toutefois comme Lottin qu'il fût libr., semble n'avoir jamais existé.

Sébastien II Cramoisy, né en 1586, qui paya la taxe d'ouverture de boutique en 1606, et fut le premier directeur de l'impr. royale, était fils de Pierre Cramoisy et d'Elisabeth Nivelles, fille de Sébastien Nivelles, et petit-fils de Jean Cramoisy, marchand de drap de soie, et d'Elisabeth Joubert.

Lepreux, t. I.

**CRANTZ** (MARTIN), l'un des trois impr. qui vinrent à Paris, à la sollicitation de Jean de La Pierre et de Guillaume Fichet, créer la première imprimerie en France, vers la fin de l'année 1469 ou en 1470.

On croit généralement qu'il était fils d'un ouvrier de Gutenberg portant le même nom, qui fut témoin en faveur de son maître dans le procès de 1455; Claudin pense qu'il était de Stein, comme Jean de La Pierre.

Il se retira avec Michel Friburger en 1478, laissant Gering seul titulaire de l'imprimerie (voyez **FICHET** et **GERING**).

Claudin, *Hist. de l'Impr.*, I, pp. 17 et ss.

CREPON (Pierre), impr., 1551.

Marié à Jeanne Girard; il a un fils, Pierre, étudiant en 1551.

*Documents*.

**CRISPIN**, **CRISPIN** (NICOLAS I<sup>er</sup>), libr., avant 1512-1529.

Il donne sur des vol. sans date les deux adresses suivantes : — « *E regione collegii Coquereti, sub signo Lunæ tripliciter crescentis* », rue Chartière, aux Trois-Croissants, et : — « *E regione collegii Coquereti, sub signo divi Sebastiani* », dans la maison voisine, à l'image St-Sébastien.

(*A suivre.*)

Ph. RENOUARD.



## PUBLICATIONS NOUVELLES

---

Johann ADAM. — *Evangelische Kirchengeschichte der Stadt Strassburg bis zur franzoesischen Revolution*. Strassburg, 1922, in-8.

Bibliographie assez abondante où les notices sont rangées par ordre alphabétique de noms d'auteur.

A. M.

*The War and religion, a preliminary bibliography of material in English prior to january 1. 1919*, by Marion J. BRADSHAW. New-York, Association Press, 1919, in-8, VI-136 pp.

Le sujet un peu spécial indiqué par le titre est heureusement dépassé; nous trouvons, par exemple, des chapitres sur le socialisme et la guerre, la guerre et le problème de l'alcool, la guerre et la morale sexuelle. Les notices sont réparties alphabétiquement dans un certain nombre de chapitres: lorsque le titre d'un ouvrage n'est pas suffisamment précis, une explication est donnée, indiquant le sujet de l'ouvrage et les idées de l'auteur sur ce sujet.

A. M.

*Commission historique du Nord. Les monuments historiques du Nord*. Notice et bibliographie, par Max BRUCHET. Lille, Danel, 1922, in-8.

Ce répertoire, très intéressant, nous semble digne d'arrêter tout particulièrement l'attention de nos lecteurs. Classées par ordre alphabétique de localités, les notices comprennent la liste des ouvrages à consulter, les collections photographiques à utiliser et se terminent, s'il est nécessaire, par quelques renseignements très sommaires sur le monument en question.

A. M.

Aristide MARIE. — *Petrus Borel, le lycanthrope, sa vie et son œuvre, suivi d'une bibliographie*. Paris, Ed. La Froce française, 1922, in-8.

La bibliographie, qui s'étend de la page 179 à la page 206, comprend



la liste des œuvres de Petrus Borel : poésies, romans, chroniques et fantaisies, critiques, traductions et articles de presse ; le lecteur y trouvera également les projets d'ouvrages annoncés et non publiés. Les sources (manuscrits, imprimés, estampes), utilisées par le biographe, suivent la bibliographie.

A. M.

*Katalog der Bibliothek des Basler Kunstvereins*, im Auftrage der Kommission herausgegeben von Rudolf RIGGENBACH. Bâle, 1922, in-8.

Ce catalogue, qui compte 138 pages, constitue une véritable bibliographie de l'histoire de l'art ; il ne prétend pas être complet, mais nous lui reconnaitrons facilement le mérite d'être bien disposé, facile à consulter et de contenir beaucoup de bons renseignements.

A. M.

P. VILLEY. — *Tableau chronologique des publications de Marot*. Paris, E. Champion, 1921, in-8, 168 pp.

Cette bibliographie, qui est extraite de la *Revue du Seizième siècle*, s'étend de 1515 à 1914. Le nom de l'auteur garantit l'excellence du travail, l'abondance des renseignements qu'on y peut trouver et leur précision.

A. M.



## CHRONIQUE

---

**Bibliothèque nationale.** — M. FOURNIER (Pierre), archiviste départemental de la Haute-Loire, ancien bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, est nommé bibliothécaire honoraire (arrêté du 10 février 1922).

M. VIENNOT (William, Henri, Victor), bibliothécaire de 1<sup>re</sup> classe, est admis, sur sa demande et pour ancienneté d'âge et de services, à faire valoir ses droits à une pension de retraite à dater du 1<sup>er</sup> juillet 1922 (arrêté du 15 avril).

M. MARCHESNÉ, stagiaire, est nommé, à dater du 1<sup>er</sup> janvier 1922, à l'emploi de bibliothécaire (arrêté du 18 mai 1922).

M. BATAILLE (Georges), archiviste-paléographe, est nommé bibliothécaire stagiaire en remplacement de M. Viennot, admis à faire valoir ses droits à une pension de retraite (arrêté du 10 juin 1922).

Sont nommés sous-bibliothécaires (cadre ancien), stagiaires de 6<sup>e</sup> classe (cadre nouveau), les stagiaires de 1<sup>re</sup> classe ci-après désignés : MM. LAVAUD (Charles), pour compter du 16 février 1922 ; BABELON (André), pour compter du 16 mars 1922 ; FRÈZE (Georges), pour compter du 16 mars 1922 ; Mlle FONCIN (Marie, Joséphine, Lucie), pour compter du 1<sup>er</sup> juin 1922 (arrêté du 27 juillet 1922).

**Bibliothèques publiques de Paris.** — Mlle DESBOUIS (Marguerite), licenciée ès lettres, diplômée d'études supérieures, est nommée, à dater du 1<sup>er</sup> avril 1922, à l'emploi de bibliothécaire dans les Bibliothèques publiques de Paris, en remplacement de M. Sustrac, appelé à d'autres fonctions. Elle sera affectée, à ce titre, à la Bibliothèque Sainte-Geneviève (arrêté du 22 mars).

M. de LA BATUT (Guy), archiviste-paléographe, stagiaire aux Bibliothèques et Musée de la Guerre, est nommé à l'emploi de bibliothécaire stagiaire dans les Bibliothèques publiques de Paris, en remplacement numérique de Mlle Flachaire du Roustau, décédée (arrêté du 27 mars).

M. DESLANDRES (Paul), bibliothécaire à la Bibliothèque de l'Arsenal, est nommé conservateur de 3<sup>e</sup> classe (2<sup>e</sup> classe ancienne) à la même bibliothèque, pour compter du 1<sup>er</sup> mai 1922, en remplacement de M. Bonnefon, décédé (arrêté du 5 mai).

M. P. GROTH, docteur en philosophie, est nommé membre du comité de patronage de la section finno-scandinave de la Bibliothèque



Sainte-Geneviève pour y représenter la Norvège, en remplacement de M. Orsknevad, démissionnaire (arrêté du 15 mai).

Mlle PERROT (Claire, Marie-Louise), licenciée ès lettres, est nommée à l'emploi de bibliothécaire stagiaire dans les Bibliothèques publiques de Paris, en remplacement numérique de M. Deslandres, appelé à d'autres fonctions (arrêté du 18 mai 1922).

Mlle DESBOUIS (Marguerite), bibliothécaire stagiaire, affectée par l'arrêté du 22 mars 1922 à la Bibliothèque Sainte-Geneviève, sera affectée, pour compter du 1<sup>er</sup> juin 1922, à la Bibliothèque de l'Arsenal (arrêté du 18 mai 1922).

**Bibliothèques universitaires.** — Mlle SCHITTLER (Marie), déléguée à dater du 1<sup>er</sup> janvier 1922 dans les fonctions de bibliothécaire à la Bibliothèque de l'Université de Lille, est nommée bibliothécaire à ladite bibliothèque en remplacement de M. Lobstein (arrêté du 22 avril).

M. DORVEAUX, bibliothécaire en chef à la Bibliothèque de l'Université de Paris (section de la pharmacie) est admis, pour ancienneté d'âge et de services, à faire valoir ses droits à une pension de retraite à dater du 1<sup>er</sup> août 1922 (arrêté du 12 juin 1922).

Mlle PIQUART (Jeanne), bibliothécaire à la Bibliothèque de l'Université de Grenoble (poste d'Université), est nommée, à dater du 1<sup>er</sup> juillet 1922, bibliothécaire à la Bibliothèque de l'Université d'Alger (arrêté du 14 juin 1922).

M. VACHER DE LAPOUGE (Georges), bibliothécaire en chef de l'Université de Poitiers, est admis, pour ancienneté d'âge et de services, à faire valoir ses droits à une pension de retraite à dater du 1<sup>er</sup> août 1922 (arrêté du 12 juin 1922).

**Bibliothèque Sainte-Geneviève.** — L'éminent administrateur de la Bibliothèque Sainte-Geneviève avait présenté, en 1921, aux visiteurs une suite des plus intéressantes de manuscrits à peintures. L'accueil réservé à cette manifestation fut si encourageant que M. Mortet, assisté de MM. Amédée Boinet et Fr. Calot, n'hésita pas, cette année, à organiser une exposition analogue : c'est du livre illustré au quinzième siècle qu'il s'agissait cette fois-ci. Une centaine de beaux ou curieux volumes étaient ainsi placés sous vitrines : la plupart avaient été heureusement choisis à la réserve de Sainte-Geneviève ; beaucoup cependant provenaient de collections particulières, et nous devons remercier M. Jean Masson, M. le comte de Wasiers, M. le baron de Contenson et M. F. de Marinis, éditeur à Florence, d'avoir permis aux bibliophiles parisiens d'admirer quelques-uns des joyaux, et non des moindres, de leurs collections.

Le classement des volumes avait été soigneusement étudié : chronologique d'abord, par pays ensuite, il permettait de suivre d'une façon instructive pour tous l'évolution de l'illustration.

Les xylographes, ancêtres des livres imprimés, et les imprimés ornés,



après coup, de miniatures dessinées et peintes à la main venaient en premier lieu. Pour ceux-là, objets de colportage ou contrefaçons de manuscrits, la patrie importait peu : le classement chronologique était le meilleur.

Tout au contraire, lorsque les libraires eurent vu la possibilité de présenter à leurs acheteurs les ouvrages imprimés typographiquement avec des gravures imprimées en même temps que le texte, le goût des lecteurs intervient : les images un peu tourmentées qui plaisaient aux Allemands n'étaient pas appréciées au même point par les Italiens. Ceux-ci, encore sous l'influence de l'art classique, voyaient avec satisfaction des dessins sobres, idéalisant les sujets, tandis que les Français préféraient des tableaux animés d'un réalisme intense. Le groupement par régions devait donc être adopté pour ces livres : il en rendait l'étude plus facile et aussi plus fructueuse.

Les pays représentés étaient l'Allemagne, berceau de l'imprimerie, l'Italie, la France, subdivisée elle-même en trois groupes : Paris, Lyon et autres villes, la Suisse, les Pays-Bas, l'Espagne et la Suède.

Tous les volumes, à un titre quelconque, rareté ou valeur artistique, méritaient l'honneur qui leur était fait ; tous mériteraient d'être cités ici. Il faudrait, pour être juste, transcrire tout le catalogue et ce serait trop long !

Nous croyons cependant difficile de passer sous silence *l'Art au Morier*, xylographe de 1465-1470, dont nous avons pu voir, grâce à la bienveillance de M. le comte de Wasiers, le seul exemplaire actuellement connu. Comment ne pas mentionner aussi, parmi les livres allemands, les célèbres *Peregrinationes* de Breydenbach, illustrées par Erhard Reuwich (Mayence, 1486) et les admirables gravures dont Wolgemut et Pleydenwurff parèrent le *Liber chronicarum* d'Hartmann Schedel (Nuremberg, 1493) ?

Les Italiens étaient représentés, entre beaucoup d'autres, par les gravures en taille-douce, d'après Botticelli, du *Libro del Montesanto di Dio* (Vérone, 1477), et de la *Divine Comédie* (Florence, 1481), par la première édition illustrée du *Décameron* de Boccace (Venise, 1492), les *Devote meditatione sopra la Passione del Nostro Signore*, de saint Bonaventure (Venise, 1492) et le *Songe de Poliphile* (Venise, 1499).

Pour la France, les livres d'Antoine Vérard formaient un groupe imposant, mais Del Pré, les Rouge, Pigouchet, Kerver, Marnef, Trechsel, etc., étaient fort bien représentés. Les gravures de tous ces livres étaient pleines de vie, agrémentées de mille détails dénonçant chez l'artiste un savoir et une faculté d'observation déjà bien développés.

Nous ne pouvons résister au désir de signaler le *Kalendrier des bergers* (Genève, 1497) et surtout les délicieux tableaux, simples et réalistes autant que possible, de la *Legenda alme virginis Lydwine per Arnoldum de Ostendis scripta* (Schiedam, 1498).

Le catalogue, édité avec goût, avait été rédigé très soigneusement par M. Boinet. Il était précédé d'une introduction, où M. Mortet



exposait à grands traits, avec une lumineuse clarté, l'histoire de l'illustration des premiers livres imprimés.

Le retour fréquent de semblables expositions est des plus souhaitables. Les organisateurs doivent sans doute abandonner pendant quelque temps leurs études personnelles ; mais ils sont payés de leur peine par le succès. L'empressement des collectionneurs à placer dans les vitrines leurs livres les plus aimés et les plus estimés, témoigne de l'intérêt que les bibliophiles prennent à de telles manifestations. De plus, pour beaucoup de lecteurs, même des habitués de nos grandes bibliothèques, les trésors de la Réserve sont chose presque inconnue. Mis ainsi à la portée de tous, ces trésors seront admirés et prisés à leur valeur réelle.

M. Mortet, M. Boinet, M. Calot ont servi, de la meilleure manière — nous en sommes convaincu, — non seulement la cause des livres, mais encore celles des bibliothèques. Tous leurs confrères doivent les féliciter, les remercier, et s'efforcer de suivre leur exemple.

André MARTIN.

**Bibliothèque et Musée de la Guerre.** — Depuis les mois de janvier-mars de la présente année, les Bibliothèque et Musée de la Guerre, tout en préparant la rédaction des différents catalogues projetés, ont entrepris la publication d'un *Bulletin mensuel de documentation internationale*. Ce bulletin renferme, en premier lieu, la liste « des principaux ouvrages français et étrangers récemment acquis » ; mais il ne renferme pas que cela. Le « service de la documentation », qui fonctionne à la Bibliothèque de la Guerre, « a l'occasion de recueillir un grand nombre d'informations sur des ouvrages non encore entrés ou même non destinés à entrer dans les collections ». Aussi a-t-il paru « intéressant et utile de joindre au bulletin des acquisitions celui de ces relevés bibliographiques, où seront signalés les ouvrages venant de paraître ou même simplement annoncés. Toutefois, ces indications seront en principe restreintes aux publications étrangères, — qu'un Français a souvent de la peine à connaître ». Ce bulletin, classé méthodiquement et rédigé avec beaucoup de soin, est appelé sans nul doute à rendre les plus précieux services. Si, comme nous le désirons, il parvient, non seulement à vivre, mais encore à se développer, il constituera en effet une bibliographie courante de l'histoire contemporaine, et il n'est pas utile d'en dire davantage pour marquer son importance. Félicitons M. Camille Bloch et ses collaborateurs d'avoir assumé une aussi lourde tâche et souhaitons que, malgré les difficultés de l'heure, ils puissent la poursuivre pour le plus grand profit des « historiens, économistes, publicistes, hommes politiques, administrateurs », soit du public très large auquel s'adresse ce Bulletin.

*Le Propriétaire-Gérant* : ÉDOUARD CHAMPION.

---

Imprimerie de J. Dumoulin, à Paris.



DOCUMENTS  
POUR SERVIR A L'HISTOIRE LITTÉRAIRE  
DU XVII<sup>e</sup> SIÈCLE.

II

NICOLE JAMIN,  
LA SUIVANTE DE M<sup>lle</sup> DE GOURNAY,  
EST-ELLE FILLE D'AMADIS JAMIN ?

Tallemant des Réaux, qui raconte les farces amusantes dont fut l'objet M<sup>lle</sup> de Gournay de la part des courtisans et en particulier de Bois-Robert, nous apprend qu'elle avait auprès de soi, comme « domestique », une certaine Mademoiselle Jamin, fille naturelle du poète Amadis Jamin : « Mais elle a des domestiques, dit Boisrobert. — Et quels ? reprit le Cardinal. — Mademoiselle Jamin, répliqua Boisrobert, bastarde d'Amadis Jamin, page de Ronsard. — Je luy donne cinquante livres par an, dit le Cardinal. » ; puis, à propos de l'histoire des trois Raçans : « Voylà qui est gentil, Jamin, disoit-elle ; Jamin en peut estre, Monsieur : elle est fille naturelle d'Amadis Jamin, page de Ronsard<sup>1</sup>. »

Ces deux phrases constituent toute la documentation qu'on possédait jusqu'à ce jour sur M<sup>lle</sup> Jamin. Quelques actes notariés inédits, conservés dans les archives du Châtelet de Paris, donnent sur elle des renseignements peu nombreux mais précieux, et, en particulier, font connaître son véritable état civil.

\*  
\* \*

Voici d'abord<sup>2</sup> un acte de donation passé par M<sup>lle</sup> Jamin en faveur des religieux augustins « du convent fondé à S<sup>t</sup> Ger-

1. Tallemant, *Historiettes* (éd. in-8°) : II, 346 et 357.

2. *Quatrevingtz dix neufviesme volume des Insinuations du Chastelet de Paris* [Arch. nat. : Y. 184] : f° 118 v°.



main des prez lez Paris, petite rue de Seyne, par la feue royne Marguerite ». Nous y apprenons qu'elle a pour prénom Nicole, qu'elle est majeure, et qu'elle demeure, avec M<sup>lle</sup> de Gournay sa « maistresse », rue saint Honoré, « devant l'esglise des peres de l'Oratoire, paroisse S<sup>t</sup> Eustache<sup>1</sup> ». Elle donne aux-dits augustins deux cents livres de rente, à condition que ces religieux lui servent une pension viagère annuelle de cent cinquante livres; et après sa mort, « elle veult et entend, pour les obligations particulieres qu'elle recognoist avoir à Marie de Jars, Dam<sup>lle</sup> de Gournay<sup>2</sup>, pour les biens faictz qu'elle en a receus pendant les longz services qu'elle luy a rendus, pour luy ayder à vivre le reste de ses jours plus comodement, icelle pension viagere estre continuee à ladicte Dam<sup>lle</sup> de Gournay... ». Cet acte est daté du 5 février 1645.

Cinq mois plus tard, M<sup>lle</sup> de Gournay meurt, le 13 juillet 1645, âgée de plus de 80 ans<sup>3</sup>. Et un mois après, jour pour jour, le 13 août 1645, Nicole Jamin se marie, ou plutôt signe son contrat de mariage<sup>4</sup>. Elle épouse un Toulousain âgé de 71 ans<sup>5</sup>, Salvat DE SALVETAT, secrétaire de la chambre du roi, demeurant rue saint Jacques à Paris, et fils d'un docteur en médecine de Toulouse nommé Pierre DE SALVETAT.

Ce contrat de mariage est extrêmement intéressant, parce qu'il nous fait enfin connaître le véritable état civil de M<sup>lle</sup> Jamin: «... dam<sup>lle</sup> Nicolle Jamin, suffisamment aagée, usant & jouissant de ses droictz, demeurant à Paris, rue S<sup>t</sup> Honnoré, parroisse S<sup>t</sup> Eustache, fille de deffunct François Jamin, vivant marchand, demeurant à Barbonne en Champagne, et Claude le Grand, jadis sa femme... »

M<sup>lle</sup> Jamin n'est donc pas, comme l'ont dit Bois-Robert et M<sup>lle</sup> de Gournay, une fille naturelle d'Amadis Jamin. Il est

1. C'est-à-dire à peu près où se trouve, de nos jours, le n° 150 de la rue saint Honoré.

2. M<sup>lle</sup> de Gournay s'appelle, en réalité, Marie le Jars (Cab. des titres: *Pièces orig.* 1682: 39 159, f° 4).

3. *Gazettes* 1645: p. 657.

4. *Quatre vingtz dix neufviesme volume des Insinuations du Chastelet de Paris* [Arch. nat.: Y. 184]: f° 460.

5. Baptisé le 14 octobre 1574, ainsi qu'en témoigne son extrait baptismal, joint à un acte de donation qu'il avait fait le 25 janvier 1644 en faveur des religieux de l'abbaye de S<sup>t</sup> Germain des Prés (*Quatre vingtz dix huitiesme volume des Insinuations du Chastelet de Paris* [Arch. nat.: Y. 183]: f° 257 v°).



infiniment probable que cette légende, qui a eu cours jusqu'aujourd'hui, a été créée par M<sup>lle</sup> de Gournay : en qualité de poétesse, elle trouva sans doute très honorable de faire passer sa suivante pour la bâtarde d'un poète célèbre.

Au contrat de mariage signèrent, comme témoins, Guillaume TURPIN, docteur en théologie, et Claire DE GESSÉ, mère de ce M. de Bélesbat à qui Tallemant a consacré une de ses *Histoires*. Le 24 janvier 1646, date de l'insinuation du contrat, le mariage avait déjà été célébré.

Les nouveaux mariés s'installèrent rue saint Honoré, dans l'appartement de M<sup>lle</sup> de Gournay, que Nicole Jamin avait conservé<sup>1</sup>.

Les trois actes que j'ai encore trouvés à leurs noms, datés de 1646, de 1653 et de 1657, ne renferment rien d'intéressant : ce sont des donations à des communautés religieuses<sup>2</sup>. Il résulte du dernier en date de ces actes que Nicole Jamin et son mari étaient encore tous deux vivants le 7 juillet 1657, douze ans après leur mariage ; ils demeuraient alors « rue neufve S<sup>t</sup> Honoré, paroisse S<sup>t</sup> Roch, en une maison estant en la première cour du convent et monastere de l'anonciade des R. P. Jacobins Reformez ». Enfin un acte analogue<sup>3</sup> nous apprend que le 5 février 1665 Nicole Jamin était déjà veuve. A partir de cette date, je n'ai plus rien trouvé qui la concerne.

\*  
\* \*

J'ai donc établi que Nicole Jamin n'était pas fille du poète, mais d'un marchand de Barbonne en Champagne. S'ensuit-il qu'elle n'était pas parente avec Amadis Jamin ? Je crois qu'on aurait tort de tirer cette conclusion.

En 1573, c'est-à-dire probablement quelques années avant la naissance de Nicole Jamin, il existait en Champagne une femme mariée dont le nom de jeune fille était aussi « Nicole

1. *Centiesme volume des Insinuations du Chastelet de Paris* [Arch. nat. : Y. 185] : f<sup>o</sup> 36.

2. *Id.* — *Cent cinquiesme volume des Insinuations...* [Arch. nat. : Y. 190] : f<sup>o</sup> 301. — *Cent neufiesme volume des Insinuations...* [Arch. nat. : Y. 194] : f<sup>o</sup> 292.

3. *Cent vingt deuxiesme volume des Insinuations...* [Arch. nat. : Y. 207] : f<sup>o</sup> 60.



Jamin », et qui pourrait bien avoir été par la suite la marraine et la parente de la nôtre. Or elle était fille de Claude Jamin, procureur du roi à Chaource<sup>1</sup>, et l'on sait que Chaource est la patrie d'Amadis Jamin. Tous ces Jamins doivent être parents; mais à quel degré? je ne puis le dire.

D'autre part, nous avons vu que la mère de notre Nicole Jamin s'appelait Claude le Grand. Or l'immense famille LE GRAND, dont les nombreux rameaux couvraient une partie de la Bourgogne et de la Champagne, s'était déjà deux fois unie à la famille Jamin par les deux frères d'Amadis Jamin: l'un, Benjamin Jamin, maître des eaux et forêts de Bourgogne et bailli de Chaource, avait épousé Anne le Grand, et l'aîné, Claude Jamin, avait marié en secondes noces sa fille Elisabeth au neveu de cette Anne le Grand, Alexandre le Grand<sup>2</sup>.

Soit donc qu'on se tourne du côté des Jamin ou du côté des le Grand, on est toujours ramené vers Amadis Jamin. Et, bien qu'il me soit impossible d'établir quels liens de parenté unissaient au poète la compagne de M<sup>lle</sup> de Gournay, je crois qu'il est à peu près certain que de tels liens ont existé.

Juin 1918-septembre 1920.

1. Cab. des titres: *Cab. d'Hozier* 194: 4 964.

2. Cab. des titres: *Cab. d'Hozier* 171: 4 344, f<sup>os</sup> 20 v<sup>o</sup> et suiv.



### III

#### EN MARGE DE MOLIÈRE : UNE ORDONNANCE DU MÉDECIN CITOYS A RICHELIEU.

Tous ceux qui ont lu les *Historiettes* de Tallemant des Réaux, ne serait-ce que pour leur plaisir, ont retenu le nom de François CITOYS, médecin du cardinal de Richelieu, qui servit utilement le poète Bois-Robert pendant sa disgrâce de 1641-1642 en ordonnant plaisamment au cardinal trois drachmes de Bois-Robert après le repas<sup>1</sup>.

Dans ses *Légendes et curiosités de l'histoire*, le docteur Cabanès consacre au célèbre médecin deux intéressantes études, dans lesquelles il a mis en œuvre tous les documents qu'il a pu réunir<sup>2</sup>.

Mais les chercheurs savent bien qu'un sujet n'est jamais épuisé. C'est ainsi que j'ai eu la bonne fortune de découvrir une ordonnance de Citoys et de son confrère Charles au cardinal de Richelieu, document du plus grand intérêt car il nous fait pour ainsi dire *assister* à une consultation médicale au XVII<sup>e</sup> siècle, et nous permet ainsi de comparer avec une scène réelle les scènes de médecins des comédies de Molière.

Cette pièce manuscrite, qui date de 1632, doit avoir été rédigée au début de la maladie très grave dont le cardinal de Richelieu faillit mourir à Bordeaux au mois de novembre de cette année-là.

En voici le texte complet et sans aucun changement de graphie :

1. Tallemant, *Historiettes* (éd. in-8°) : II, 401.

2. Cabanès, *Légendes et curiosités de l'histoire* : III, 141 ; V, 48.



ADVIS DE M<sup>rs</sup> CHARLES ET CITOYS  
SUR L'INDISPOSITION  
DE M<sup>gr</sup> LE CARDINAL.

*Nous, soubzsignés docteurs en Medecine, reconnoissons que Monseigneur le Cardinal est, depuis un an en ça, travaillé d'une violente douleur de teste, laquelle s'augmente par intervalles, & particulièrement lors que son esprit est attentif ou bandé à quelque affaire d'importance, par l'abord & concours qui s'y faict des espritz et des humeurs. Par la continuation duquel travail lesdicts espritz s'estans agités & par consequent eschauffés, il luy est survenu, depuis deux mois en ça ou environ, un leger esblouissement, accompagné d'une foiblesse de tout le corps, qui l'empesche de faire ses fonctions ordinaires avec la liberté accoustumée. Et, encores que lesdictz accidens viennent de l'ardeur de ses entrailles & particulièrement du foye chaud & sec, joinct le temperament de tout le corps de pareille nature, neanmoins ilz sont excités, augmentés & entretenus par les causes externes, comme l'air pluvieux & le vent austral, le sommeil d'apres le repas, la retention des superfluités, les passions de l'ame, mais sur tout par la vehemente contention & travail de l'esprit. De la viennent les grandes & importunes veilles qui fort souvent luy rendent les nuicts facheuses. De la peuvent venir les tournoyemens, assés frequens mais fort incommodés à presque toutes personnes d'affaires.*

*Pour à quoy obvier, nous sommes d'avis qu'il continue son regime de vivre humectant & rafraischissant ; qu'il use souvent des apozemes & juleps somniferes ordonnés pour luy concilier un doux & gratieux sommeil ; qu'il face un moderé exercice du corps tant au soir qu'au matin devant les repas ; qu'il evacue la superfluité des humeurs par sa ptisane laxative ordinaire, avec quelques petites saignoteries de mois en mois. Mais sur toutes choses, qu'il donne tresve aux effortz qu'il fait de l'esprit, & se tienne dans le plus grand repos & tranquillité qu'il pourra de ce costé la, ou pour le moins modere tellement les actions de son esprit qu'elles se facent sans agitation & avec un ordre réglé, si faire se peut. Et ce en attendant la saison propre pour l'usage des eaux medicinales de Forges, que nous luy estimons absolument necessaires pour esteindre la source de tous ses maux & fortifier ses viscères.*

Ne croirait-on pas, par instants, entendre M. Bahis et



M. Macroton, qui, dans *l'Amour médecin*, dissertent si docement sur les causes de la maladie de Lucinde ? Vraiment, on ne peut dire que Molière ait caricaturé les médecins de son temps : il s'est contenté de les peindre tels qu'ils étaient, ou du moins en n'exagérant leur ridicule que d'une manière à peine perceptible ; c'était assez pour faire rire à leurs dépens.

Mais, si les considérations diagnostiques de Citoys et de son confrère sont parfois du plus haut comique, leurs prescriptions, « saignoteries » à part, sont pourtant assez raisonnables.

En ce qui concerne la dernière, le cardinal ne manqua pas de s'y conformer lorsque l'été suivant fut venu : il se rendit, en juin 1633, aux eaux de Forges, en Normandie. Mais, comme il eût été dangereux pour lui de quitter la cour pendant quelques semaines car ses ennemis auraient pu mettre ce temps à profit pour ruiner son crédit, il décida le roi et la reine à l'accompagner. Il les fit même partir quelques jours avant lui, le 12 juin. A Forges, le roi, toujours actif, retrouva lui-même la fontaine minérale, qui était perdue depuis quatre ou cinq ans et dont les eaux s'étaient mêlées avec celles d'une fontaine ordinaire. Il les fit séparer ; et le 20 juin, il put commencer à prendre les eaux. Le cardinal de Richelieu, qui arriva ce même jour à Forges, fit de même, ainsi que toute la cour sauf la reine<sup>1</sup>. Cette cure générale dura douze jours, jusqu'au 2 juillet<sup>2</sup>.

C'est ainsi que les eaux de Forges, délaissées depuis des années, furent remises à la mode par ce bref séjour de la cour. Désormais, chaque été, ce coin de Normandie fut le rendez-vous des gens les plus en vue de la noblesse et de la bourgeoisie parisiennes<sup>3</sup>. Et malgré les révolutions et les vicissitudes politiques, les eaux de Forges ne sont plus jamais retombées dans l'oubli dont elles furent tirées en 1633.

Mais aujourd'hui les habitants de Forges-les-Eaux ne se doutent certainement pas que c'est au fameux médecin François Citoys qu'ils sont redevables de la prospérité de leur établissement.

Avril 1918.

1. *Gazettes* 1633 : p. 259-260. — 2. *Id.* : p. 284.

3. Nous avons vu plus haut (p. 88) que le poète Jean Dupin écrivit, en 1644 ou 1645, un amusant tableau de la société qui, cet été-là, se trouvait réunie à Forges.



IV  
LE VOYAGE DE BOIS-ROBERT  
EN ITALIE<sup>1</sup>.

En 1630, Bois-Robert fait partie, depuis déjà treize ans, de la suite de la reine-mère, Marie de' Medici. Mais il ne perd aucune occasion de courtiser le cardinal de Richelieu, car le ministre, dont il a vu grandir l'influence petit à petit, est maintenant bien près d'avoir la toute-puissance.

Le 7 août 1630, après avoir conquis la Savoie, le roi Louis XIII, chassé par la peste, rentre à Lyon. Il y retrouve sa mère et la reine Anne d'Autriche, qui sont là depuis les premiers jours de mai. Le 17 août, Richelieu quitte à son tour S. Jean de Maurienne et vient rejoindre le roi.

Cependant<sup>2</sup> se poursuit, en Allemagne, la diète de Ratisbonne, où l'on essaye de conclure une paix générale qui mette fin à la guerre européenne. Les deux principaux envoyés français, le P. Joseph et Charles Bruslart, y sont depuis le 30 juillet. Presque en même temps qu'eux, est arrivé à Ratisbonne, accompagné d'une suite nombreuse, un jeune Français de 22 ans qui voyage pour son plaisir : c'est Léon LE BOUTHILLIER, seigneur des Caves, conseiller au parlement de Paris, secrétaire des commandements de la reine-mère et conseiller d'Etat, fils de ce Claude le Bouthillier qui, depuis deux ans, est secrétaire des commandements du roi.

Parti de Paris au début de juin avec l'intention de visiter

1. Jusqu'à ce jour, la documentation sur ce voyage consistait seulement en quelques mots de Tallemant des Réaux, une dizaine de vers de Bois-Robert, et quelques lettres non datées publiées par Faret.

2. Ici commence une digression dont on verra plus loin l'utilité.



l'Allemagne et l'Italie<sup>1</sup>, M. le Bouthillier a séjourné successivement à Bruxelles (milieu de juin), où il a retrouvé, comme ambassadeur français, Guillaume BAUTRU, le futur académicien, le roi des beaux esprits, l'amuseur de Richelieu ; puis à Anvers (vers le 20 juin), à la Haye (des derniers jours de juin au 7 juillet), à Utrecht (12 juillet), à Cologne<sup>2</sup>. De là, il a gagné Ratisbonne, où la grande foire politique l'attire : il pense y passer quelques semaines, et se rendre ensuite en Italie au mois de septembre.

Mais bientôt une occasion s'offre à lui d'entrer dans les rouages de la diplomatie : vers le 15 août, le P. Joseph a besoin d'un messenger de confiance pour porter à Richelieu un projet de traité de paix, et le fils du secrétaire des commandements du roi lui paraît tout désigné pour cette mission. Bien que cela bouleverse complètement les plans de voyage du jeune homme, celui-ci n'a garde de refuser : son ardente ambition y trouve son compte. D'ailleurs il ne faut que trois semaines pour se rendre en Savoie et en revenir. M. le Bouthillier part donc le 21 août<sup>3</sup> : laissant tous ses gens à Ratisbonne sous l'autorité de son cousin germain Denis de la Barde, il n'emmène avec soi que M. de Fréville. Les deux voyageurs se dirigent vers la France par Ulm, Constance, et Soleure. En route, ils apprennent que le roi et Richelieu ne sont plus en Savoie, mais à Lyon ; ils changent alors de direction, et arrivent dans cette ville le dimanche 1<sup>er</sup> septembre 1630 à neuf heures du matin<sup>4</sup>.

Je ne sais s'il y tomba malade aussitôt arrivé ou s'il feignit seulement de l'être pour ne pas retourner en Allemagne. Toujours est-il que le 4 septembre il écrit au P. Joseph qu'il ne peut lui rapporter lui-même la réponse de Richelieu, sa santé ne le lui permettant pas : « J'ay trouvé, dit-il, que j'avois le sang tellement eschauffé que, depuis que je suis arrivé, je n'ay peu reposer une seule nuict<sup>5</sup>... » Il laisse donc M. de Fréville retourner seul à Ratisbonne, et reste lui-même à Lyon, c'est-à-dire à la cour. Il y retrouve Bois-Robert, qu'il connaît

1. Arch. des aff. étr. : Corr. polit. : *Allemagne* 7, f<sup>o</sup> 136.

2. Arch. des aff. étr. : Corr. polit. : *Pays-Bas* 9, f<sup>os</sup> 22, 24, 26, 32, 35. — *Allemagne* 7, f<sup>o</sup> 136.

3. Arch. des aff. étr. : Corr. polit. : *Allemagne* 7, f<sup>o</sup> 146. — 4. *Id.*, f<sup>o</sup> 157.

5. *Id.*.



fort bien puisque tous deux sont attachés à la reine-mère ; bientôt il lui parle de son voyage en Italie, qu'il compte faire sans repasser par l'Allemagne, et il invite le poète à l'accompagner <sup>1</sup>.

Mais une circonstance imprévue les oblige à retarder leur départ : le dimanche 22 septembre, le roi tombe malade : une fièvre continue l'oblige à prendre le lit. Et rapidement son état s'aggrave. Le vendredi 27, il va tellement mal qu'on lui fait prendre le viatique ; l'archevêque de Lyon fait exposer le saint sacrement dans toutes les églises ; les reines prient sans relâche ; Bois-Robert lui-même, en une ode émue, adresse une *Prière à Dieu pour la santé du Roy*. Louis XIII n'a d'autre héritier que son frère, Gaston de France, qui n'aime pas Richelieu. Aussi voit-on relever la tête tous ceux qui, depuis quelques années, luttent sourdement contre le cardinal : Marie de' Medici, Anne d'Autriche, le chancelier Michel Marillac, le cardinal de Bérulle, etc... Richelieu se sent perdu si le roi meurt : il fait rapidement ses préparatifs pour s'enfuir en Avignon, c'est-à-dire hors de France. Le 30, on s'attend à voir mourir le roi d'un moment à l'autre ; il se confesse, et l'archevêque de Lyon dit la messe dans la chambre du moribond ; Louis XIII demande pardon à tous et fait ses dernières recommandations. Mais brusquement son abcès intestinal crève, et le lendemain 1<sup>er</sup> octobre il est hors de danger.

\*  
\* \*

La santé du roi s'améliorant de jour en jour, et la cour paraissant de nouveau stabilisée, Léon le Bouthillier et Bois-Robert se décident à partir pour l'Italie. Étant donnée la date de leur arrivée à Livourne, et connaissant approximativement la durée des différentes étapes par la relation très détaillée que nous a laissée Jean-Jacques Bouchard du voyage qu'il fit à Rome quelques semaines plus tard <sup>2</sup>, on peut conjecturer que nos deux voyageurs quittèrent Lyon vers le 10 octobre 1630.

1. « Monsieur Bouthillier, qui m'a desbauché... » écrira Bois-Robert quelques mois plus tard (*Rec. de lettres nouvelles*, pp. Faret, 1634 : I, 248).

2. *Les confessions de Jean-Jacques Bouchard, Parisien, suivies de son voyage de Paris à Rome en 1630...*, Paris, 1881.



Pour se rendre d'abord de Lyon en Avignon, il est à peu près certain qu'ils employèrent le mode de locomotion le plus usité, c'est-à-dire qu'ils s'embarquèrent sur le bateau appelé *coche d'eau*.

Par ces temps de peste, ils furent inévitablement obligés de se munir, pour deux sols, d'un *billet de santé* : délivré par des officiers spéciaux, c'était une attestation par laquelle ceux-ci faisaient foi qu'on était demeuré tant de temps en tel endroit, indiquaient le lieu où l'on allait, et spécifiaient que la ville d'où l'on partait était exempte de peste<sup>1</sup>.

S'ils ne s'arrêtèrent en route que pour passer la nuit à terre, vingt-quatre heures suffirent aux deux voyageurs pour atteindre l'ancienne capitale des papes<sup>2</sup>. D'Avignon, ville coquette aux rues et aux places spacieuses, où la peste avait fait, l'année précédente, de terribles ravages, M. le Bouthillier envoie de ses nouvelles à son cousin germain Jean de la Barde<sup>3</sup>, frère de ce Denis de la Barde qui, nous l'avons vu, fait partie des « gens » que le Bouthillier a laissés à Ratisbonne. Puis, parmi le romarin, la lavande, le thym, les myrtes, les lauriers, les lentisques<sup>4</sup>, nos deux voyageurs, probablement en voiture, gagnent Aix, puis Toulon d'où le Bouthillier écrit de nouveau à Jean de la Barde<sup>5</sup>.

Le dessein des voyageurs était d'aller par mer de Toulon à Livourne, puis de là par terre à Rome en passant par Florence. Mais, à Toulon, ils apprennent que la peste règne à Florence. Ils décident alors d'aller par mer jusqu'à Civita-Vecchia, qui se trouve à proximité de Rome ; de cette façon, ils ne traverseront pas la zone contaminée<sup>6</sup>.

On s'embarque à Toulon sur une galère du roi<sup>7</sup> qui doit d'abord faire escale à Gênes. En mer, par « le meilleur temps du monde », on rencontre le vaisseau portant Etienne GUEFFIER<sup>8</sup>, attaché à l'ambassade française à Rome, et qui

1. *Les confessions de J.-J. Bouchard* : p. 99. — 2. *Id.* : p. 100 et 105.

3. Arch. des aff. étr. : Mém. et doc. : *France* 795 bis, f° 392.

4. *Les confessions de J.-J. Bouchard* : p. 110.

5. Arch. des aff. étr. : Mém. et doc. : *France* 795 bis, f° 392. — 6. *Id.*.

7. Arch. des aff. étr. : Corr. polit. : *Rome* 43, f° 196.

8. Étienne GUEFFIER, né à Vibraye (Sarthe) en 1593, est depuis longtemps et restera jusqu'à sa mort attaché à l'ambassade française de Rome. Il fondera, en 1653, le collège de Vibraye, et mourra à Rome le 30 juin 1660 (Cab. des titres : *Dossiers bleus* 336 : 8597, f° 3).



s'en va pour quelque temps en France. Les deux vaisseaux se saluent, s'accostent, et Gueffier entretient quelques instants les deux voyageurs des nouvelles de Rome et se charge de celles qu'ils veulent faire parvenir à leurs amis de Paris<sup>1</sup>.

A Gênes, ils sont reçus par le résident de France, Melchior DE SABRAN, près duquel ils passent, vraisemblablement, une ou deux journées vers le 20 octobre<sup>2</sup>. Là, ils changent de nouveau leurs projets, et se rembarquent avec l'intention d'atterrir à Livourne et d'aller de là à Rome par terre mais sans passer par Florence<sup>3</sup>. Hélas! ils ne savent pas que toute la Toscane est atteinte par la peste, et que Rome soumet à la quarantaine ceux qui viennent de Livourne aussi bien que ceux qui viennent de Florence, avec moins de rigueur toutefois.

Vers le 25 octobre, les deux voyageurs débarquent à Livourne<sup>4</sup>, et M. le Bouthillier annonce son arrivée au comte de Brassac, ambassadeur du roi de France à Rome<sup>5</sup>. M. de Brassac lui répond hâtivement qu'il est indispensable qu'il fasse sa quarantaine comme tout le monde : « j'y ay passé, et force cardinaux », lui dit-il<sup>6</sup>. Puis, le jour même ou le lendemain, le 30 octobre, Denis DE RÉMEFORT, secrétaire de l'ambassade de Rome et cousin germain de Léon le Bouthillier<sup>7</sup>, informe celui-ci qu'on a choisi Civita-Vecchia pour sa quarantaine; il ajoute que celle-ci lui sera rendue aussi douce que possible par le sieur Rabut, consul de France dans cette ville, et que le comte de Brassac interviendra auprès du pape pour abréger ce séjour forcé<sup>8</sup>.

Puis Denis de Rémefort, croyant que les deux voyageurs se conforment à ce plan, leur écrit deux jours après à Civita-Vecchia pour leur annoncer de bonnes nouvelles : ils pourront faire une grande partie de leur quarantaine dans une villa proche de Rome; on ne leur demandera que de laisser leur

1. Arch. des aff. étr. : Mém. et doc. : *France* 795 bis, f° 392.

2. Arch. des aff. étr. : Corr. polit. : *Gênes* 1, f° 313 : lettre de M. de Sabran à M. le Bouthillier datée du 1<sup>er</sup> novembre : les voyageurs ont quitté Gênes depuis peu.

3. *Id.*

4. Arch. des aff. étr. : Corr. polit. : *Rome* 43, f° 192.

5. Jean GALLARD, comte de Brassac (1580-1645).

6. Arch. des aff. étr. : Corr. polit. : *Rome* 43, f° 262.

7. Leurs mères sont sœurs (Cab. des titres : *D. bl.* 560 : 14788).

8. Arch. des aff. étr. : Corr. polit. : *Rome* 43, f° 192.



« train » à Civita-Vecchia<sup>1</sup>. Mais, pendant ce temps, le Bouthillier et Bois-Robert prennent le chemin de Rome par la voie de terre.

Ils se dirigent vers Pise, et traversent d'abord des « estangs et marescages ordinairement couverts d'une infinité d'Oyes sauvages, Canards, Vaneaux, & autres Oyseaux de riviere, où le grand Duc va chasser<sup>2</sup> ». Après avoir passé par « une tres-ancienne Abbaye nommée San Pietro in Gradea », ils arrivent à Pise, ville « noble et fort ancienne », mais dont les grandes et belles rues sont presque désertes<sup>3</sup>. Comme tous les voyageurs, ce qu'ils trouvent certainement « de plus remarquable & digne d'admiration, c'est le Clocher ou la Tour appelée Royale, d'une grande hauteur, entourée de galeries rondes, & panchée d'un costé de façon que d'abord tous ceux qui la regardent en aprehendent la cheute<sup>4</sup> ». Le Bouthillier et Bois-Robert ne font pas long séjour à Pise, non seulement parce qu'« elle jouyt d'un air tres-grossier, mal sain, & dangereux, principalement aux estrangers<sup>5</sup> », mais surtout parce qu'ils ont hâte d'être au terme de leur voyage.

Ils se remettent donc en route, dans les tout derniers jours d'octobre<sup>6</sup>. Remontant l'Arno, ils passent à Cascina, au Pontedera, et se restaurent peut-être au couvent d'observantins de San Romano<sup>7</sup>. A Empoli, on quitte la vallée de l'Arno et la route de Florence, et l'on se dirige à droite vers Sienne, en remontant le cours de l'Elsa. Un peu au delà de Poggibonsi, on sort de Toscane pour pénétrer en Ombrie<sup>8</sup>. Remontant alors la Staggia, on arrive à Sienne vers le 30 octobre<sup>9</sup>.

Cette ville est alors la résidence du prince Mattias, oncle

1. *Id.*, f° 196 : lettre du 1<sup>er</sup> novembre.

2. *Voyage faict en Italie par Monsieur le marquis de Fontenay Marueil, Ambassadeur du Roy près de sa Sainteté, en l'année 1641.....*, par le Sr de Vologer Fontenay. Paris, 1643, in-12 : p. 83.

3. *Id.*, p. 84.

4. *Id.*, p. 86.

5. *Id.*, p. 88.

6. Le 15 novembre, M. de Sabran écrit qu'il y a plus de quinze jours que les voyageurs sont passés à Pise (*Negociations de M. de Sabran à Gênes* [B N : ms. fr. 4 133] : f° 150).

7. *Voyage faict en Italie...*, p. 89.

8. *Id.*, p. 112.

9. Arch. des aff. étr. : Corr. polit. : Rome 43, f°s 201 et 203 ; Florence 2, f° 236.



du grand-duc de Toscane. A en juger par la cordialité des rapports épistolaires que nous constaterons bientôt entre lui et le Bouthillier, il y a tout lieu de supposer que « le Prince Matthias, suivy de quantité de Carrosses où estoit force Noblesse, le vint recevoir à plus d'un quart de lieue de là <sup>1</sup> ». A peine arrivé, le Bouthillier écrit au comte de Brassac ; son courrier arrive à Rome le 2 novembre à près de minuit<sup>2</sup>. Grand émoi à l'ambassade de France : comment éviter aux voyageurs la quarantaine, et une quarantaine sévère, maintenant qu'ils ont longuement cheminé sur les terres du grand-duc de Toscane où l'épidémie bat son plein ? Le comte de Brassac passe en démarches toute la journée du 3 ; mais partout, auprès du pape Urbain VIII comme chez son neveu le cardinal Barberini<sup>3</sup>, il se heurte à la même réponse : il est impossible de supprimer la quarantaine, car « c'est une congregation de la santé qui en ordonne ». Néanmoins le pape et son neveu lui promettent que les voyageurs seront traités « comme on ne l'est pas d'habitude ». Le jour même, il rend compte du résultat de ses démarches à M. le Bouthillier<sup>4</sup>, à qui Denis de Rémefort, le secrétaire d'ambassade, écrit les mêmes choses à 11 heures du soir mais sous une forme plus détaillée<sup>5</sup> :

Vostre courrier arriva hier a prés de six heures de nuict, qui est environ la minuit de France. Mgr l'Ambassadeur a fait tout ce qu'il a pu afin d'obtenir quelque lieu favorable pour vostre quarantaine, et que les lettres que nous vous envoyons par la mesme voye dont vous vous estes servi fussent promptement depeschées. Mais on n'a pû faire plus grande diligence à cause que le pape est aujourd'huy allé visiter les sept Eglises, et que M. le Cardinal Barbarin qui estoit avec luy ne les a pû signer que ce soir à son retour... Mais la rigueur des quarantaines est si grande qu'il est bien difficile de la faire adoucir à ces Messieurs, qui n'estiment point de precaution trop exacte pour leur conservation, principalement contre ceux qui viennent du pais où vous estes, c'est à dire des Estats du grand Duc. Ce n'est pas que nous n'ayons assés remonstré que vous n'aviés touché en aucun lieu suspect de peste et que Sienne se gardoit de Florence comme d'un pais

1. *Voyage faict en Italie...*, p. 113.

2. Arch. des aff. étr. : Corr. polit. : *Rome* 43, f° 203.

3. Francesco BARBERINI (1597-1679), âgé de 33 ans.

4. Arch. des aff. étr. : Corr. polit. : *Rome* 43, f° 201.

5. *Id.*, f° 203.



ennemy. Mais nous n'avons pû obtenir mieux, encores que le pape et Monsieur le Cardinal Barbarin se soient montrés entierement disposés à vous gratifier; mais il y a une congregation de la santé,... et vous diray librement que je ne panse pas qu'ils eussent en aucune façon receu une personne de moindre consideration... Nous ne vous envoyons personne... Pour le chemin, il est fort aisé à tenir et public et connu de tous: Siennes, Mont-Alcin, S<sup>t</sup> Quirice, Acquapendente qui est le lieu qui vous est destiné... Au reste, vous ne devés rien craindre avec ces lettres, car il ne se fait violence que contre ceux qui veulent entrer sans aveu sur les estats du pape, lesquels il y a ordre d'arquebuser <sup>1</sup>.

Voilà donc nos voyageurs contraints d'aller faire une quarantaine rigoureuse à Acquapendente. Probablement pour faire bonne chère avant cette claustration forcée, ils s'attardèrent encore une huitaine de jours chez le prince Mattias: ils ne partirent de Sienne que vers le 15 novembre<sup>2</sup>. Sans aucun doute, le prince les accompagna « jusques à un quart de lieue de là avec grand Cortège », puis, après de nouveaux adieux, leur laissa de ses gentilshommes et pages pour les suivre et les servir<sup>3</sup>.

Après être passés à Monteroni, la petite caravane dîna sans doute à Buonconvento, « en la maison d'un particulier où les Gentils-hommes du Prince Matthias qui l'accompagnoient avoient faict preparer un grand disner<sup>4</sup> ». Et l'on n'oublia certainement pas de raconter aux deux Français, suivant la coutume, que « l'Empereur Henry septiesme, de la maison de Luxembourg, fust empoisonné en ce lieu » (en 1313 ou 1314). Puis les voyageurs se remirent en marche et, par Torrenieri, on alla probablement coucher à San Quirico<sup>5</sup>. Le lendemain, par des chemins de montagne coupés de torrents gonflés par les pluies<sup>6</sup>, on chemina sur les pentes du mont

1. Le même jour (3 novembre), dans une lettre fort aimable, le grand duc de Toscane, Ferdinand II de' Medici, fait part à M. le Bouthillier de son regret de n'avoir pas eu le plaisir de le recevoir à Florence (Arch. des aff. étr.: Corr. polit.: *Florence* 2, f<sup>o</sup> 236).

2. D'après la date de leur arrivée à Acquapendente (voy. plus loin) et la durée du voyage (2 jours) indiquée par le s<sup>r</sup> de Vologer Fontenay dans l'ouvrage cité (p. 118 à 123).

3. *Voyage faict en Italie...*, p. 118.

4. *Id.*, p. 118-119.

5. *Id.*, p. 120. — 6. *Id.*, p. 121.



Amiata et l'on atteint Radicofani, où l'on logea sans doute « à la poste, fort bonne maison où la famille<sup>1</sup> du Prince Dom Matthias avoit fait preparer proprement toutes choses<sup>2</sup> ». Le lendemain, les gens du prince Mattias prennent congé de M. le Bouthillier pour retourner à Sienne, et les deux Français continuent leur voyage par Pontechentino, petit hameau de trois ou quatre maisons où finit la Toscane et où commencent les états du pape<sup>3</sup>. Bientôt ils atteignent la vallée de la Paglia, qu'ils descendent, et ils arrivent le même jour à Acquapendente (vers le 17 novembre).

Là, M. le Bouthillier trouve une lettre de M. de Rémefort qui lui demande des nouvelles de son arrivée à Acquapendente :

Nous ne vous avons depesché aucun, lui dit-il, ny envoyé d'estafiers de Monseigneur l'Ambassadeur, d'autant qu'on nous a asseurés qu'ils ne vous eussent pû estre qu'à charge. Monseigneur l'Ambassadeur receut hier des lettres du Roy et de Monsieur vostre pere. Sa M<sup>te</sup> se porte à present fort bien graces à Dieu, et est partie pour Paris au 19 du passé... Pour Monsieur vostre pere, il ne se porta, graces à Dieu, jamais mieux, et s'en retourne avec le Roy. Ce retour est grandement doux à toute la Cour. Tous ces autres Messieurs, qui sont venus par l'Allemagne et qui vous accompagnent en vostre voyage, sont à Ancône, où ils font leur quarantaine. Sur l'ordre et les noms qu'il vous pleut de m'envoyer, M. le Cardinal Barbarin y a fait une depesche. Mon Cousin de la Barde, qui y est, a pris la peine de m'escire du 6<sup>e</sup> de ce mois<sup>4</sup>...

\*  
\* \*

Acquapendente, bâtie sur une montagne à 220 pieds au dessus du cours de la Paglia, est alors une petite ville aux maisons bien bâties, entourée d'une « belle campagne » où abonde le gibier<sup>5</sup>. Mais, hélas ! nos voyageurs, pendant leur séjour dans cette bourgade, ne verront que de loin cette « belle campagne » et ne chasseront qu'en rêve ce gibier.

Dès leur arrivée, en effet, le gouverneur de la ville, M. Vitelli, s'acquittant avec rigueur du devoir sanitaire qui

1. C'est-à-dire « les gens ».

2. *Voyage faict en Italie...*, p. 122.

3. *Id.*, p. 122.

4. Arch. des aff. étr. : Corr. polit. : Rome 43, f° 207.

5. *Voyage faict en Italie...*, p. 123.



lui incombe, prétend les cloîtrer dans la maison qui leur est assignée pour leur quarantaine. Le Bouthillier s'en plaint aussitôt à l'ambassade française de Rome, en une lettre qu'il adresse à Denis de Rémefort; en post-scriptum, il ajoute quelques mots aimables de la part de Bois-Robert.

Pendant toute la journée du 19 novembre, le comte de Brassac fait encore démarche sur démarche pour adoucir le sort des deux prisonniers; mais le résultat est bien maigre : la congrégation de la santé est un bloc qu'on ne remue pas comme une seule personne. Le soir, M. de Rémefort répond à M. le Bouthillier :

Vos lettres ne furent apportées ceans qu'hier à six heures de nuit, tellement que toute la plus grande diligence qu'on a pû faire a esté d'obtenir ce soir, apres que la congregation qu'on appelle de la santé a esté finie, la lettre que Monsieur le Cardinal Barbarin écrit à Monsieur Vitelli. Monseigneur l'Ambassadeur s'y est porté avec toute l'affection qu'il se peut dire, et vous pleint grandement de l'incommodité que vous souffrés, laquelle nous ferons abbreger le plus que nous pourrons. Mais ces Messieurs icy sont si soigneux de leur conservation qu'il est bien difficile de les reduire pour le temps..... Si je ne reçois nouvel ordre de vous, je ne retiendray point de chambres pour vous, d'autant que Monseigneur l'Ambassadeur espere que vous descendrés et logerés ceans, ce que je crois aussi, pour le moins pour quelques jours. Nous avons dans ce voisinage un fort beau logis, et tel qu'un Cardinal y pourroit fort bien loger, lequel est à louer et que vous pouvés prendre dès vostre arrivée, ou pour le moins y loger vostre train, lequel sera, comme je crois, aussi tost icy que vous. Je vous en ay mandé des nouvelles il y a trois ou quatre jours, et vous envoie une lettre de Monsieur de la Barde qui y est. A tout evenement je vous repeteray qu'ils sont à Ancone, où ils ont desja fait plus de vingt et cinq jours de quarantaine..... Et moy, Monsieur, vous supplieray de me permettre d'asseurer icy Monsieur de Bois-robert que je luy ay beaucoup d'obligation du souvenir qu'il a de moy, et que je suis son tres-humble serviteur <sup>1</sup>.

Une lettre du comte de Brassac, écrite à M. le Bouthillier le lendemain, nous renseigne sur ce que contenait la lettre du cardinal Barberini à Vitelli : « ...il luy ordonne de vous laisser proumener autour de vostre logis et vous traiter le plus honnestement et favorablement qu'il se pourra<sup>2</sup>. »

1. Arch. des aff. étr. : Corr. polit. : *Rome* 43, f° 213.

2. *Id.*, f° 215.



Voilà donc Bois-Robert, le galant poète de cour, réduit, comme distraction, à tourner avec le Bouthillier autour d'une maisonnette pendant quarante jours !

Ils charment leurs interminables loisirs en écrivant à Denis de la Barde « et à ces autres messieurs qui sont à Ancône », par l'intermédiaire de l'ambassade de Rome, qui fait suivre leurs messages<sup>1</sup>.

D'autre part, M. de Rémefort les tient au courant des nouvelles de France : le roi, qui a quitté Lyon peu de temps après eux, approche de Paris, et Monsieur est allé au-devant de lui jusqu'à Montargis. De Rémefort annonce aussi à M. le Bouthillier que M. de Brassac a retenu pour lui « un fort beau logis », proche de l'ambassade, et « dans lequel a autrefois logé feu M. le Cardinal de Marquemont. Il est fort commode... » Une foule de gens se font déjà engager pour servir M. le Bouthillier<sup>2</sup>.

Bientôt celui-ci apprend, par une lettre de Denis de la Barde, ce que sont devenus ses « gens » depuis qu'il les a quittés en Bavière : « ...Vostre depart de Ratisbonne nous a grandement affligés par une longue separation, sans pouvoir savoir de vos nouvelles... Nous attendons avecq impatience que vous finissiez bientôt vostre quarantaine, afin que, la nostre estant peu après achevée, nous puissions avoir l'honneur de vous suivre à Rome..... Monsieur de Fréville, estant arrivé à Ratisbonne, nous trouva en attente de vos nouvelles et en grand peine de ce qui arriveroit... » Il lui raconte comment, la diète de Ratisbonne ayant pris fin, la petite caravane s'est dirigée vers l'Italie à travers l'« Allemagne », par Linz et Graz, puis, après avoir passé onze jours en mer, est débarquée à Ancône. Leur quarantaine y est très douce, car le consul les laisse circuler librement dans la ville<sup>3</sup>.

Le 1<sup>er</sup> décembre, le Bouthillier reçoit, de Sienne, une lettre fort aimable du prince Mattias, à qui il avait demandé d'intervenir auprès du « capitaine de justice » de Radicofani en faveur de certain maître de postes<sup>4</sup>.

1. Arch. des aff. étr. : Corr. polit. : *Rome* 43, f<sup>o</sup> 226.

2. *Id.*, f<sup>o</sup> 226 : lettre du 24 novembre 1630.

3. *Id.*, f<sup>o</sup> 219 : lettre du 21 novembre 1630.

4. Arch. des aff. étr. : Corr. polit. : *Florence* 2, f<sup>o</sup> 240.



Le lendemain, une lettre de M. de Rémefort lui donne des nouvelles de son père, et lui raconte les menus événements qui se passent à Paris et à la cour. De Rémefort a retenu définitivement le somptueux logis dont il lui a parlé la semaine précédente. Et, en post-scriptum, il ajoute : « Je vous supplie tres humblement de me permettre encores ceste grace que j'asseure icy Monsieur de Boisrobert que je suis son tres-humble serviteur. Mgr l'Amb<sup>r</sup> m'avoit commandé de luy baiser les mains en son nom. Je vous supplie encores qu'il le voye<sup>1</sup>. »

Huit jours après (7 décembre), M. de Rémefort apprend à M. le Bouthillier que l'ambassadeur et lui ont déjà commencé à solliciter sa délivrance et celle de Bois-Robert; mais le cardinal Barberini leur a répondu qu'il n'y avait rien à faire pour le moment. On attend d'un jour à l'autre les gens d'Ancône, dont la quarantaine touche à sa fin. Puis, après des nouvelles du père et de la mère de M. le Bouthillier, de sa femme, de son bambin, de Richelieu, du roi, et de la reine-mère qui est arrivée à Paris le 7 novembre, vient le post-scriptum suivant :

Je vous demande la grace ordinaire, qui est de pouvoir asseurer en ce lieu Monsieur de Boisrobert que je suis son tres-humble serviteur. J'ay peur de luy avoir fait de trop bons offices aupres de M. le Cardinal Barberin, car il croit qu'il ne portera point son eminence moins haut qu'Homere a fait la Gloire d'Achille, et ne fais aucun doute que sa plume ne le puisse. Mais il faudroit beaucoup de temps pour lire le registre des actions dudit sieur Cardinal, plus que mondit sieur de Bois-robert n'y en voudra employer<sup>2</sup>.

Presque en même temps, le Bouthillier reçoit de Denis de la Barde, qui est encore à Ancône pour quelques jours, la lettre suivante datée du 5 décembre :

J'ay receu vostre seconde Lettre du vingt troisieme Novembre par laquelle vous me faictes l'honneur de m'apprendre les bonnes nouvelles de vostre santé et de la liberté que vous avés eu apres le peu de temps que vous avés esté si rigoureusement enfermé. Cette faveur, qui est estimee icy fort extraordinaire, me faict esperer la seconde de l'accourcissement de vostre quarantaine, et que par ce moyen, si nous sommes plustost que vous à Rome, ce ne sera que peu de temps, pour vous faire accommoder vostre palais et vous retenir des serviteurs

1. Arch. des aff. étr. : Corr. polit. : Rome 43, f<sup>o</sup> 258 : lettre du 30 novembre 1630.

2. *Id.*, f<sup>o</sup> 229.



selon qu'il vous plaira en envoyer l'ordre. C'est une chose bien favorable que vostre palais soit proche de Monsieur l'Ambassadeur. Monsieur de S<sup>t</sup> Ouyn<sup>1</sup> est ravi de ce qu'il est en si bel air; cela luy espargnera la paine de sortir hors la ville pour aller jouir comme il faict icy tous les jours; je ne crois pas qu'il y ayt homme qui sçache mieux les promenoirs proches Ratisbonne et Ancône que luy : c'est son plus grand divertissement. Celuy de Monsieur de S<sup>t</sup> André<sup>2</sup> est de faire bonne compagnie aux Dames; il ne passe point icy pour Abbé mais pour Baron; depuis sa maladie de Ratisbonne, qui ne fust pas fort grande, il s'est toujours bien porté...

Et, en post-scriptum :

Messieurs de S<sup>t</sup> André, de S<sup>t</sup> Ouyn et de Fréville vous baisent tres humblement les mains. Avecq vostre permission, Mons<sup>r</sup> de Boisrobert recevra icy mes treshumbles recommandations<sup>3</sup>.

Mais de nouveau la garde se fait plus sévère autour des internés d'Acquapendente. Le Bouthillier s'en plaint certainement à l'ambassadeur, car la semaine suivante M. de Rémefort lui écrit : le cardinal Barberinî « tesmoigne estre bien fasché de ce qu'on vous a donné une si grande multitude de gardes inutiles, et mesmes je crois qu'il en aura escrit à M. Vitelly ». Dans la même lettre, il lui donne des nouvelles de la cour, et lui raconte les péripéties de la fameuse « journée des dupes » : l'effort suprême de Marie de' Medici contre Richelieu, le triomphe momentané de la reine-mère, puis sa défaite complète et l'arrestation du chancelier Michel Marillac. Enfin Denis de Rémefort annonce à M. le Bouthillier que ses « gens » qui étaient à Ancône viennent d'arriver à Rome sous la conduite de Denis de la Barde<sup>4</sup>. Le même jour, celui-ci écrit à son cousin le Bouthillier pour lui rendre compte de son arrivée; et il ajoute en post-scriptum : « Je suis tres humble serviteur de M<sup>r</sup> de Boisrobert<sup>5</sup>. »

Le lendemain, 15 décembre, le comte de Brassac envoie, lui

1. Peut-être Balthazar POITEVIN, abbé de l'abbaye saint Ouen de Rouen de 1621 à 1633.

2. Henri ARDIER (?-1664), abbé de l'abbaye saint André de Clermont en Auvergne, fils de Paul Ardier, trésorier de l'épargne, dont la famille est alliée à la famille le Bouthillier.

3. Arch. des aff. étr. : Corr. polit. : *Rome* 43, f<sup>o</sup> 260.

4. *Id.*, f<sup>o</sup> 236 : lettre du 14 décembre 1630.

5. *Id.*, f<sup>o</sup> 239.



aussi, un mot à M. le Bouthillier, au sujet de la sévérité persistante de la congrégation de la santé : « Ce qui fait que l'on regarde plus exactement à vostre quarantaine est qu'on a nouvelles qu'à Livorne et à Pise, lieux où vous avés passé, on meurt extrêmement, et qu'un inquisiteur du Pape, parti dudit Livorne, est mort pres de Civita Vecchia le 29 ou le 30<sup>e</sup> jour de sa quarantaine... <sup>1</sup> »

En même temps, le Bouthillier reçoit, de France, des lettres de son cousin germain Jean de la Barde (frère de Denis), et de Paul Ardier, cousin de sa femme et frère de l'abbé de S. André, qui lui donnent des détails sur les événements mouvementés qui viennent de secouer la cour<sup>2</sup>. Et il en reçoit une autre, mélancolique, de M. de Rancé son oncle (Denis le Bouthillier), qui, dans le dernier orage de la cour, a perdu sa charge de secrétaire des commandements de la reine-mère :

Monsieur mon Nepveu,

Je ne doute point que l'on ne vous ait desja mandé ce qui est arrivé entre la Reine et Monsieur le Cardinal et comme Sa Majesté, en ces conjunctures là, nous a donné congé à Madame de Combalet, Monsieur de la Meilleraie et à moy. Cela est cause de quoy je n'ay peu rien faire pour monsieur de Boisrobert, ma faveur m'ayant manqué tout d'un coup de ce costé là. Vous voiés par là ce que c'est que de la Cour et comme tout y est en incertitude : appres y avoir esté traversé pendant deux annees par les personnes que vous sçavés, j'y suis pour mon argent et ne sçais par où en sortir. Je prie Dieu qu'il vous conserve vostre santé, et vous prie de croire que, vous aimant de tout mon cœur, je serai toutte ma vie,

Monsieur mon Nepveu,

Vostre treshumble et tresobeissant

Oncle et serviteur.

A Paris, ce 23<sup>me</sup> Novemb. 1630.

RANCÉ. <sup>3</sup>

Bois-Robert s'empresse de consoler ce pauvre homme, qui fut un de ses bienfaiteurs ; il lui écrit :

Monsieur,

Puis que j'ay eu part aux bons offices que tous les domestiques de la Reine ont receus de vostre generosité, permettez, s'il vous plaist,

1. Arch. des aff. étr. : Corr. polit. : *Rome* 43, f<sup>o</sup> 243.

2. Arch. des aff. étr. : Mém. et doc. : *France* 795 bis, f<sup>os</sup> 391 et 392 : lettres des 12 et 16 novembre 1630.

3. Arch. des aff. étr. : Mém. et doc. : *France* 795 bis, f<sup>o</sup> 408.



que je prenne part aussi à l'affection publique, & que je ressente avec tous les gens de bien le juste déplaisir que j'ay de vostre éloignement. Je n'ay garde, Monsieur, de lui donner le nom de disgrâce: vostre vertu vous a rendu si nécessaire aux grands emplois, que vous ne pouvez manquer de trouver mieux; mais ceux qui vous ont perdu auront bien de la peine à rencontrer jamais un homme qui vous ressemble. Je ne vous plaindray donc point en cette occasion: je plaindray seulement les serviteurs que vous avez acquis chez la Reine; mais sur tout je deplore mon mal-heur particulier, dans lequel toutefois j'auray matière de me consoler si, en quelque condition que vous soyez à l'avenir, vous me faites l'honneur de me conserver en vos bonnes grâces. Je suis, etc...<sup>1</sup>

Mais, malgré toute cette correspondance épistolaire, Bois-Robert et le Bouthillier s'impatientent de plus en plus: vont-ils donc finir l'année dans cette prison en pleine montagne, tandis qu'à Rome tout sera en fête?

Enfin, le 21 décembre, M. de Rémefort transmet aux deux internés l'autorisation de franchir la frontière des états du pape: « Je ne laisse pas de vous envoyer une lettre pour vostre sortie, qu'escrit Monsieur le Cardinal à M<sup>r</sup> Vitelli, dont vous vous pourrés servir... Je vous supplie tres-humblement de nous donner avis du jour de vostre arrivée, à fin que nous allions au devant de vous et vous menions un carrosse à six chevaux. Mgr l'Ambass<sup>r</sup> vous attend...<sup>2</sup> »

Le Bouthillier et Bois-Robert quittent donc Acquapendente le 22 ou le 23 décembre 1630, après une réclusion de cinq semaines, et arrivent à Rome le 24 ou le 25, juste pour les fêtes de Noël.

Le jour de Noël, Bois-Robert écrit à son ami Pierre d'Hozier pour lui raconter l'aimable accueil qu'on vient de lui faire à Rome. Il ajoute qu'il ne se soucie pas de rentrer en France tant que durera la désunion entre Richelieu et la reine-mère, et il demande à d'Hozier des éclaircissements sur ce point<sup>3</sup>. Il attend, apparemment, afin de prendre parti pour celui des deux adversaires qui triomphera définitivement de l'autre.

1. *Recueil de lettres nouvelles*, 1634 : II, 446.

2. Arch. des aff. étr. : Corr. polit. : *Rome* 43, f<sup>o</sup> 247.

3. Lettre autographe de Bois-Robert analysée dans *L'amateur d'autographes*, 1863, p. 60-61.





On ne peut douter que le premier soin de Bois-Robert, à peine installé à Rome, ait été de courtoiser étroitement le cardinal Barberini, qui, nous l'avons vu, était déjà prévenu en sa faveur. Ce cardinal le présente aussitôt à son oncle, c'est-à-dire au pape Urbain VIII. D'ailleurs M<sup>lle</sup> de Sénectère<sup>1</sup>, dame d'honneur de la comtesse de Soissons, a recommandé Bois-Robert auprès du capitaine des gardes du pape, Bernardino NARI, gentilhomme romain, qui s'honore du titre de conseiller d'État du roi de France<sup>2</sup>. Urbain VIII, grand ami des poètes, poète lui-même, accueille Bois-Robert avec bonté; et le galant poète français devient un des habitués du Vatican, comme aussi du palais des Barberini.

En même temps, il fait plus ample connaissance avec la famille de l'ambassadeur français et le personnel de l'ambassade : le comte de Brassac (Jean GALLARD), âgé de 50 ans, brave homme qui aime sa femme plus que sa propre vie<sup>3</sup>; la comtesse de Brassac (Catherine DE SAINTE MAURE), « la meilleure et plus honneste femme » qui fut jamais<sup>4</sup>, tante du célèbre marquis de Montauzier; Denis DE RÉMEFORT, secrétaire d'ambassade; Jacques LE CONTE, maître d'hôtel de l'ambassadeur; Antoine RABY, maître des courriers; M. de Luzarches (Jean DE BELLON), gentilhomme ordinaire de la chambre du roi de France; l'Italien Orazio PERINELLI, secrétaire des lettres italiennes, pauvre diable de 55 ans qui a déjà travaillé vingt-cinq années à l'ambassade, où il a vu se succéder huit ambassadeurs, et à qui, depuis six ans, la France oublie de payer la modeste pension de 400 écus qu'elle avait fini par lui accorder au bout de quatorze ans de services gratuits<sup>5</sup>!

1. C'est ainsi (et non pas *Sennetaire* ni *Saint-Nectaire*) que signent constamment tous les membres de sa famille. Voy., en effet, au Cab. des titres : *Pièces orig.* 2769 : 61715 (nombreuses signatures).

2. *Recueil de lettres nouvelles*, p. p. Faret, 1634 : I, 256. Sur Bernardino NARI, voy. : Cab. des titres : *P. orig.* 2091 : 47 636 (pièce datée de 1612) ; — Arch. des aff. étr. : Mém. et doc. : *France* 778, f<sup>o</sup> 15 (pension française en 1623) ; Corr. polit. : *Rome* 44, f<sup>os</sup> 75 et 80 (juillet 1631).

3. C'est lui-même qui le confessera, en septembre 1632, dans une lettre au roi (Arch. des aff. étr. : Corr. polit. : *Rome* 45, f<sup>o</sup> 213).

4. C'est Denis de Rémefort qui la juge ainsi (Arch. des aff. étr. : Corr. polit. : *Rome* 44, f<sup>os</sup> 91 et 298).

5. Arch. des aff. étr. : Corr. polit. : *Rome* 45, f<sup>o</sup> 245.



Puis Bois-Robert voit les personnages les plus marquants parmi les Français qui résident à Rome : Louis DE BONNAIRE et sa sœur Louise, veuve de l'érudit Jean Barclay qui fut un des meilleurs amis de Peyresq et mourut à Rome en 1621 ; Pierre ALFONSE, qui fut viguier d'Avignon en 1617 et en 1623, et à qui le sénat de Rome a décerné le titre de « patrice romain » ; Roger DE BUADE, abbé d'Aubazine, dont le frère est allié à la puissante famille Phélypeaux ; l'abbé Claude AUVRY, le futur évêque de Coutances, qui loge chez les Barberini et qui, depuis 1626, s'occupe, à Rome, de l'expédition des affaires bénéficiales du royaume de France ; Barthélemy DEL BENE, neveu du turbulent évêque d'Albi, et qui lui-même deviendra plus tard évêque d'Agen.

Mais, parmi cette petite colonie française, un homme surtout intéresse prodigieusement Bois-Robert : c'est Joseph TROULHIER, le médecin de l'ambassade de France. Théoricien de la pédérastie, il énumère à notre poète les bienfaits de cet « art subtil », en se basant à la fois sur son expérience personnelle et sur de vénérables ouvrages d'Hippocrate, de Bacon, et d'Arnaud de Villeneuve<sup>1</sup>. Ces doctes leçons ne tomberont pas dans l'oreille d'un sourd : Bois-Robert, toute sa vie, fera honneur à son professeur, ainsi qu'en témoignent ses contemporains.

Bois-Robert se félicite d'être loin de la cour de France dans ce moment où, affranchis de tout masque protocolaire, la reine-mère et Richelieu luttent à outrance l'un contre l'autre. Bien que, depuis la fameuse « journée des dupes », c'est-à-dire depuis novembre, le roi ait ouvertement et énergiquement pris parti pour son ministre contre sa mère, sait-on si cette situation durera ? Dans ces conditions, quelle attitude prendrait Bois-Robert s'il était là-bas ? Resterait-il fidèle à la reine-mère ? ou bien la quitterait-il pour s'attacher à Richelieu ?

Tout heureux de n'avoir pas à prendre de décision aussi grave, Bois-Robert fréquente l'aristocratie romaine et tout ce que Rome compte de lettrés. Il a ses entrées chez les cardinaux ALDOBRANDINI, BORGHESE, LUDOVISI et UBALDINI. Le cardinal Guido BENTIVOGLIO l'accueille aimablement : ils se sont con-

1. *Journal de Bouchard* (inédit) (bibl. de l'école des beaux-arts : ms n° 502) : f°s 282-283.



nus autrefois à Paris, car le cardinal y fut nonce du pape de 1616 à 1622; il est maintenant « protecteur de la France en cour de Rome »; très lettré, sage, honnête et vertueux, aimé du peuple, estimé des cardinaux, il paraît tout désigné pour succéder au pape actuel. Chez le cardinal BARBERINI, Bois-Robert fait connaissance avec le bibliothécaire de celui-ci, Leone ALLAZI, Grec transplanté en Italie, érudit jusqu'au bout des ongles, qui est en train d'achever son *Monumentum Adu-litanum Ptolomaei III, Aegyptiorum Regis*; il y retrouve Scipion DA DIACETO<sup>1</sup>, comte de Châteauvillain, Italien francisé qui est retourné en Italie dans l'espoir d'y parvenir à de hautes dignités ecclésiastiques. Chez le même cardinal, Bois-Robert se lie avec Giulio MAZARINI, qui, entre deux négociations de paix, entre deux voyages à Lyon ou à Casale, vient parfois passer quelques jours chez les Barberini.

Et toutes ces relations, italiennes et françaises, le ramènent toujours au Vatican, où Urbain VIII goûte la grâce de ses vers si parfaitement français. Aussi, un mois après leur première entrevue<sup>2</sup>, c'est-à-dire vers le début de février, le pape récompense-t-il le pèlerin poète en lui conférant le prieuré saint Saturnin de Nozay, en Bretagne, qui rapporte chaque année 170 livres tournois. Jean-Jacques BOUCHARD, qui vient justement de débarquer à Rome le 3 février<sup>3</sup> avec l'intention d'y glaner bénéfices, crosses et mitres, doit prendre courage en apprenant que la manne pontificale n'a pas dédaigné de s'épancher sur quelqu'un d'aussi paillard que lui-même.

Voilà donc Bois-Robert prieur en Bretagne; c'est le commencement de sa fortune. Il annonce aussitôt la bonne nouvelle à ses amis de France : il l'apprend le 15 février à Pierre D'HOZIER, le généalogiste<sup>4</sup>; il l'apprend le même jour à Mlle DE HAUTEFORT<sup>5</sup>, à qui il déclare qu'il cesse de faire partie de ses adorateurs car il renonce à la vie mondaine. Il fait également

1. Et non pas d'*Adjaceto* comme on écrit parfois. Voy., en effet, au Cab. des titres : 1° *Pièces orig.* 10 : 226, f° 2; 2° *Dossiers bleus* 236 : 6047; 3° *Cab. d'Hozier* 120 : 3124.

2. Bois-Robert, *Epistres en vers*, pp. Maurice Cauchie : T. II, Quatrième partie, Livre I, Ep. IV, v. 15-21.

3. *Les Confessions de J.-J. Bouchard...* : p. 248.

4. Lettre autographe de Bois-Robert analysée dans *L'amateur d'autographes*, 1863, p. 60-61.

5. *Id.*; et *Recueil de lettres nouvelles*, pp. Faret, 1634 : II, 434.



part de sa métamorphose à Nicolas BAUTRU, comte de Nogent-le-Roi, farceur de son espèce ; mais, comme il vient d'apprendre que la défaite de la reine-mère est bien définitive, il le supplie de le rappeler au souvenir de Richelieu :

... Je vous conjure, Monsieur, de me continuer auprès de luy vos bons offices accoustumez, & de luy dire librement, mais avec vostre discretion ordinaire, que, comme il m'a fait ce que je suis, j'ay raison de tourner vers luy seul, à l'avenir, mon cœur & mes esperances... <sup>1</sup>

D'ailleurs, il y a déjà une autre personne, à la cour de France, qui prend soin de l'avenir de Bois-Robert : c'est Jean DE LA BARDE, cousin germain de Léon le Bouthillier ; celui-ci, alors qu'il était encore à Acquapendente, lui écrivit à ce sujet une lettre pressante <sup>2</sup>.

Maintenant qu'il est pourvu d'un prieuré, Bois-Robert peut se dispenser d'être si assidu auprès du pape. Aussi, dès la fin de février, part-il pour Naples avec M. le Bouthillier. Avant de quitter Rome, il écrit à son ami le comte d'Avaux, ambassadeur français à Venise <sup>3</sup> : il lui promet de l'aller voir dès son retour, si toutefois la peste, qui vient de ravager Venise, disparaît complètement d'ici là :

... Puisque vous me promettez dans la fin de ce mois celle des miseres de Venise, quoy que tout le monde ne soit pas en cela de vostre opinion,... je m'y rendray, Dieu aydant, à mon retour de Naples dans six sepmaines, & me priveray volontiers des amis que j'ay icy & des commoditez favorables qu'ils me presentent, pour vous aller dire avec quelle passion je suis, Monsieur, vostre... <sup>4</sup>

Les deux voyageurs et leur suite s'acheminent par Velletri ; longeant les monts Lepini, à la lisière des marais pontins, ils atteignent Terracine, où l'on entre dans le royaume de Naples ; puis ils suivent le bord de la mer et, par Gaëte et Capoue, arrivent à Naples, vraisemblablement vers le 25 février <sup>5</sup>.

Le duc d'Alcala, vice-roi de Naples, leur fait l'accueil le plus courtois qui se puisse dire. Le vendredi 28 commencent

1. *Recueil de lettres nouvelles*, 1634 : I, 259.

2. Arch. des aff. étr. : Mém. et doc. : *France* 798, f° 28.

3. Claude DE MESMES, comte d'Avaux (1595 ?-1650), âgé de 36 ans.

4. *Recueil de lettres nouvelles*, 1634 : I, 252.

5. Arch. des aff. étr. : Mém. et doc. : *France* 798, f° 96.



les fêtes du carnaval, et du 1<sup>er</sup> au 4 mars la mascarade bat son plein : dans les rues de Naples, à Portici, au Pausilippe, partout, parmi la griserie du printemps italien, ce ne sont que danses, fleurs, musique et joie<sup>1</sup>. Bois-Robert et le Bouthillier s'attardent un mois entier dans ce paradis terrestre ; et vers la fin de mars ils se mettent en route pour rentrer à Rome.

Là, d'autres fêtes les attendent : les solennités religieuses et surtout musicales de la semaine sainte, puis les réjouissances multiples de la fête de Pâques. Et ils ne tardent pas à faire plus ample connaissance avec Jean-Jacques Bouchard, qui déjà profite de ces fêtes pour se faufiler chez tous ceux qu'il juge susceptibles de l'aider à faire sa fortune<sup>2</sup>.

Après Pâques, le pape quitte Rome pour s'en aller, tout près de là, passer l'été, au milieu des fleurs, dans sa villa de Castel Gandolfo<sup>3</sup>. Et c'est prétexte, pour nos deux voyageurs comme pour tous les gens de Rome, à promenades délicieuses sur les bords du lac d'Albano, idéalement bleu, et dans toute cette campagne romaine où le soleil printanier, déjà presque trop chaud, fait ondoyer dans l'air des effluves troublants.

Bientôt ils voient avec plaisir arriver à la cour pontificale un homme charmant qu'ils ont longuement connu à Paris, le cardinal BAGNI<sup>4</sup>, dont la nonciature en France vient de prendre fin, et qui fait son entrée le 1<sup>er</sup> mai à Castel Gandolfo, « avec l'allégresse publique accoutumée en telles ceremonies<sup>5</sup> ». Avant de quitter la cour de France, il a fait de sincères efforts pour réconcilier Richelieu et Marie de' Medici, et il est tout heureux d'être parvenu à établir, entre ces deux ennemis, une paix qui n'est que politique, il est vrai, mais qui semble bien être définitive<sup>6</sup>. Et maintenant, il vient reprendre sa place parmi l'aristocratie romaine, bien décidé à remplir, auprès des gens de lettres et des savants, ce rôle de mécène pour lequel il s'est toujours senti une vocation particulière : pour commencer, il amène avec soi, de Paris, Gabriel NAUDÉ, déjà

1. *Un Parisien à Rome et à Naples en 1632, d'après un manuscrit inédit de J.-J. Bouchard*, par L. Marcheix : p. 26.

2. *Id.* : p. 4 à 9.

3. *Gazettes 1631* : E, p. 1.

4. Giovanni-Francesco BAGNI (1565-1641), âgé de 65 ans.

5. *Gazettes 1631* : E, p. 1.

6. Arch. des aff. étr. : Mém. et doc. : *France* 798, f<sup>o</sup> 10.



célèbre comme érudit et comme médecin, et qu'il prend à son service en qualité de bibliothécaire et de secrétaire en langue latine<sup>1</sup>.

Ce n'est qu'après la Pentecôte, qui cette année tombe le 8 juin, que Bois-Robert et le Bouthillier songent à rentrer en France. Décidément, la peste ne leur permet pas d'aller voir à Venise le comte d'Avaux<sup>2</sup>.

Soudain ils quittent Rome précipitamment, sans même prendre le temps d'emporter leurs « hardes » : le personnel de l'ambassade les leur fera parvenir en France. Peut-être le ministre Claude le Bouthillier, qui projette de faire accorder à son fils la survivance de sa charge, presse-t-il celui-ci de revenir le plus tôt possible. Toujours est-il que Bois-Robert n'a même pas le temps de faire ses adieux au cardinal Barberini ; il prie le comte de Châteauvillain de lui présenter ses excuses<sup>3</sup>. Avant de quitter Rome, M. le Bouthillier charge Louis de Bonnaire et Pierre Alfonse de lui faire copier divers tableaux qu'il a vus chez les cardinaux Borghese, Ludovisi et Aldobrandini, tels que la *Vénus* du Titien qui est à la villa du cardinal Ludovisi<sup>4</sup>.

\*  
\* \*

Partis de Rome vers le 20 juin, le Bouthillier et Bois-Robert vont s'embarquer à Civita-Vecchia ; Denis de Rémefort, Barthélemy del Bene et sans doute d'autres amis les accompagnent jusque là<sup>5</sup>. Mais les galères du pape, sur lesquelles on pensait faire la traversée, ne sont pas encore arrivées : elles ne seront guère à Civita-Vecchia que vers le 1<sup>er</sup> juillet et n'en repartiront que vers le 15. Ne pouvant perdre quinze jours à les attendre, le Bouthillier et Bois-Robert montent sur le premier vaisseau qui fait voiles vers le nord.

Ils arrivent à Gênes le 26 juin vers neuf heures du soir, et M. de Sabran, le résident du roi de France, obtient incontinent qu'on ouvre la porte de la ville pour recevoir les voya-

1. Gabriel NAUDÉ (1600-1653) est âgé de 31 ans. On sait qu'il deviendra plus tard bibliothécaire de Mazarin.

2. Arch. des aff. étr. : Corr. polit. : *Venise* 48, f° 297.

3. *Recueil de lettres nouvelles*, 1634 : II, 444.

4. Arch. des aff. étr. : Corr. polit. : *Rome* 44, f°s 73, 80, 85, 87, 91, 165, etc...

5. *Id.*, f° 73.



geurs dans le logis qui leur a été préparé chez lui, et cela « nonobstant les soupçons de la peste & ceremonie de la santé »<sup>1</sup>. Le lendemain, conduit par l'abbé Paolo FIESCO et Agostino FIESCO et accompagné de quinze ou seize gentilshommes français, M. le Bouthillier va rendre visite à la république de Gênes en la personne des deux plus vieux sénateurs.

Pendant les cinq jours qu'ils passèrent à Gênes, le Bouthillier et Bois-Robert furent « festinés » deux fois hors la ville par deux seigneurs génois, Agostino Fiesco et Grimaldi, « & rien ne fust considerable, dedans & dehors, qui ne leur fust montré ». Cela n'empêcha d'ailleurs nullement M. de Sabran d'entretenir longuement le Bouthillier de l'état de la république de Gênes et des particularités les plus récentes de ses relations avec la France. Il lui remit même, sur ce sujet, un mémoire fort détaillé<sup>2</sup>.

Enfin le 2 juillet, les voyageurs s'embarquent sur une galère que la république a mise à leur disposition, galère « pourvue de toutes choses necessaires ». Le Bouthillier, émerveillé de l'accueil qu'il a reçu à Gênes, remercie chaleureusement M. de Sabran, « avec force promesses de son assistance à la Cour »<sup>3</sup>.

Bientôt on débarque à Toulon<sup>4</sup>, et, le voyage se poursuivant sans incident et en toute hâte, le Bouthillier et Bois-Robert sont à Lyon le 13 juillet<sup>5</sup> et arrivent à Paris vers le 20 juillet 1631<sup>6</sup>.

Mais ils ne demeurent sans doute pas plus d'une journée dans la capitale, car une épidémie en a chassé la cour. Le roi, après avoir fait mine de choisir Compiègne comme résidence, y a laissé sa mère à demi prisonnière et s'en est allé, près de Paris, dans sa maison de Monceaux, en Brie, où il est en train de passer l'été.

En présence de cette situation délicate, Bois-Robert et le Bouthillier, « domestiques » de la reine-mère, se hâtent d'aller à Monceaux pour prendre les ordres du roi. Mais, en même

1. *Negociations de M. de Sabran à Gênes* [bibl. nat. : ms. fr. 4133] : f° 243 v°.

2. *Id.*, f° 244. — 3. *Id.*, f° 244 v°.

4. Arch. des aff. étr. : Corr. polit. : *Rome* 44, f° 95.

5. *Id.*, f° 177. — 6. *Id.*, f° 181.



temps qu'eux, arrive à la cour une nouvelle extraordinaire, une nouvelle formidable qui se propage rapidement : le 19 juillet, entre une et deux heures du matin, Marie de' Medici s'est enfuie de Compiègne dans la direction des Pays-Bas<sup>1</sup>.

Et c'est ainsi que Bois-Robert, à son retour de Rome, cesse de faire partie de la « maison » de la reine-mère. Lui qui redoutait d'avoir à prendre parti dans les querelles de cour, les événements l'ont servi. Dès ce moment il s'attache à Richelieu, dont il deviendra bientôt le favori tout-puissant et bien-faisant ; il sera, pour tous les gens de lettres, un mécène d'une générosité inépuisable. Quant à Léon le Bouthillier, il va, dans quelques mois, remplacer son père comme secrétaire d'Etat, et devenir l'un des familiers de Richelieu et l'homme politique le plus en vue de France ; son père lui fera don de sa seigneurie de Chavigny, en Touraine, qu'il fera ériger en comté, et c'est sous le nom de cette terre que la postérité conservera son souvenir.

Mai 1918-octobre 1920.

Maurice CAUCHIE.

1. Arch. des aff. étr. : Mém. et doc. : *France* 799, f° 43.



USAGES SUIVIS DANS LA RÉDACTION  
DU  
CATALOGUE GÉNÉRAL DES LIVRES IMPRIMÉS  
DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

RECUEILLIS ET COORDONNÉS

Par E.-G. LEDOS, conservateur adjoint

Ces notes, qui n'ont point la prétention d'édicter les règles à suivre dans un catalogue d'imprimés, mais simplement de noter les usages auxquels on s'est arrêté, après quelques tâtonnements, pour celui de la Bibliothèque nationale, ont été écrites pour le service intérieur de cet établissement et pour faciliter le travail aux collaborateurs nouveaux qui viennent remplacer les anciens. Attaché dès l'origine à la rédaction et depuis longtemps déjà chargé de la direction de cette œuvre considérable, j'avais peut-être plus de facilités que d'autres pour entreprendre de recueillir et de coordonner ces usages ; j'y ai été aidé d'ailleurs par mes collaborateurs les plus anciens et les mieux au courant du travail : MM. Anchier, E. Dacier et A. Rastoul ; M. H. Guérin, qui a la lourde charge de revoir les articles en langues sémitiques, en turc, en persan, etc., a rédigé ce qui concerne ces langues.

E.-G. LEDOS.

RÉDACTION DES CARTES

1. — Le titre doit être copié exactement, en reproduisant la graphie, et en laissant le nom de l'auteur à la place et sous la forme qu'il y occupe :

Adrien Huguet. D'Artagnan en Picardie, mœurs régionales du dix-septième siècle.

Discours prononcé par M. A. Huguet à la distribution communale des prix des écoles communales en 1894.

Lettre du s<sup>r</sup> Bosse pour réponse à celle d'un sien amy qui a désiré savoir ce qui s'est passé entre Messieurs de l'Académie royale de la peinture et sculpture et luy.



2. — Lorsque la graphie de certains mots du titre est évidemment fautive, on le signale en mettant entre [] le mot *sic* souligné :

‘Ομήρου Ἰλιάδος ῥαψωδία η’ [*sic* pour γ’]. L’Illiade d’Homère, chant vingt-deuxième.

L’Aurore du fiat-lux du cahos [*sic*] françois.

3. — Le respect de la graphie des titres ne va pas jusqu’à reproduire l’accentuation ou la ponctuation ; on se règle sur ce point d’après l’usage actuel.

4. — L’on ramène aussi les textes anciens à l’usage moderne pour l’emploi de *u* et *v*, *i* et *j* ; les voyelles même liées sont séparées, *ae*, *oe* ; mais on laisse subsister l’e cédillé : *ç*.

5. — L’on ne tient pas compte non plus de l’emploi qui est fait dans les titres à reproduire des lettres capitales. D’une manière générale, les capitales ne sont employées au catalogue général que : 1° pour le premier mot du titre, servant à déterminer le classement ;

2° pour les noms propres, naturellement, et pour les substantifs pour lesquels l’usage le demande habituellement ; l’État, le Roi (au sens absolu), la République, la Chambre des Députés, le Parlement, etc. ;

3° en anglais, pour les ethniques : *French, English* ; pour les noms des jours de la semaine et des mois (*Monday, November*) ;

4° en allemand, pour tous les substantifs : *Die englische Aussprache bis zum Jahre 1750 nach dänischen und schwedischen Zeugnissen*. Pour les langues scandinaves, quoique l’on puisse suivre l’usage allemand, il est préférable de se conformer à l’usage français. Pour les adjectifs locaux allemands en *er*, on les écrit avec une minuscule, contrairement à l’usage le plus commun : *Der frankfurter Fürstentag*.

Les adjectifs ethniques grecs et latins s’écrivent sans majuscules, sauf quand ils sont pris substantivement.

6. — Lorsque dans un titre rédigé en une langue se trouvent des mots appartenant à une autre langue, on les met en italique :

Dissertatio juridica de matrimonio ad morganaticam, vulgo : *die Vermählung zur lincken Hand*.

Traduction de l’ode d’Horace *Iustum et tenacem*.



L'italique s'emploie aussi pour les noms de navires : Voyage de la corvette l'*Astrolabe*.

7. — Quand un titre est trop long, quand il contient des mots ou des membres de phrase qui peuvent être supprimés sans nuire au sens ou à la clarté, on abrège le titre en remplaçant par trois points (...) la partie supprimée.

Ainsi le titre suivant :

Saint Joseph, avocat des causes désespérées, nouvelles relations des faveurs spirituelles et temporelles obtenues par la toute-puissante médiation de ce glorieux patriarche, par le R. P. Huguet

devient :

Saint Joseph avocat des causes désespérées... par le R. P. Huguet.

De même :

Käyser Otten des IV. Hertzog zu Braunschweig und Lüneburg, Hertzog Heinrich des Löwen Sohn, erste Visite beym Closter Marienberg A. 1199 für 517 Jahren, dessen angenehme Erinnerung als, nebst der verwittibten Hertzogin von Plön Durchl. der durchlauchtigste Fürst und Herr, Herr August Wilhelm, Hertzog zu Braunschweig und Lüneburg, gnädigster Landes Vater, und die durchlauchtigste Fürstin und Frau, Frau Elisabetha Sophia Maria, gnädigste Landes Mutter A. 1716 den 24. Martii dasselbe Closter gnädigst besucht

se réduit à :

Käyser Otten des IV... erste Visite beym Closter Marienberg A. 1199 für 517 Jahren, dessen angenehme Erinnerung... A. 1716 den 24. Martii.

8. — Lorsque la suppression porte sur des titres qui suivent un nom de personnage, on fait précéder les trois points d'une virgule :

The Life and letters of the Rev. Adam Sedgwick,... by John Willis Clark,... and Thomas Mac Kenny Hughes,...

La suppression de ces titres qui suivent un nom de personne se fait régulièrement, sauf lorsque le sens en exige le maintien :

Réponse de M. l'abbé Giudicetty, ex-préfet apostolique du Sénégal et de Corée, à une lettre de S. Exc. le baron Portal, ministre de la Marine...

Vie du R. P. Potot, de la Compagnie de Jésus... par un Père de la même Compagnie [Achille Guidée].



**9.** — Lorsque le nom de l'auteur ne figure pas au titre et qu'on le connaît soit d'après le privilège, soit d'après la préface, soit d'après une bibliographie, on le restitue entre [ ], suivant l'usage de la langue dans laquelle est rédigé le titre :

Le Carnaval d'un pharmacien. [Par A. Humbert.]

Sacri et canonici ordinis praemonstratensis annales... [Auctore C.-L. Hugone.]

*Liber amoris*, or the New Pygmalion [by W. Hazlitt].

**10.** — Si le nom de l'auteur est remplacé par des initiales ou par une désignation quelconque, on restitue aussi le nom entre [ ] sous les formes suivantes :

Memoirs of admiral sir Sidney Smith, by the author of « Rattlin the reefer » [E. G. G. Howard].

Meisterwerke schwäbischer Kunst, aus der kunsthistorischen Abtheilung der schwäbischen Kreisausstellung Augsburg 1886, herausgegeben von der Vorstandschaft der kunsthistorischen Ausstellung [Eduard von Huber, Albert Fidelis Butsch, Ludwig Lenholdt].

Plan de réforme pour le missel, contenant une nouvelle distribution des Évangiles du propre du temps... par l'abbé\*\*\* [P.-H. Humbert], chanoine de l'église de Verdun.

Lettres d'un voyageur [Howard] sur les causes de la structure actuelle de la terre.

V. C. [Vallentin Du Cheylard.] Lettre inédite du pasteur dauphinois Homel (1661).

Les Plantes parasites de la flore d'Auvergne, par le frère H.-J<sup>h</sup>... [Heribaud-Joseph.]

Le Mariage chrétien, par Mgr l'évêque d'Orléans [F. Dupanloup].

Le Protecteur de soi-même, comédie en 1 acte, en vers, par M. Alp. H.....d [Huillard-Bréholles].

**11.** — Si le nom de l'auteur est remplacé par un pseudonyme, on ne le restitue entre [ ] que s'il n'est employé qu'exceptionnellement :

Matagonis de Matagonibus... [F. Hotomani] Monitoriale adversus Italo-Galliam...

ou s'il s'agit d'un pseudonyme collectif :

Bibliothèque bibliophilo-facétieuse, éditée par les frères Gébéodé [G. Brunet et O. Delepierre].

Quand, au contraire, plusieurs ouvrages sont signés du même pseudonyme, on ne restitue pas dans chaque article le nom de l'auteur, parce que le pseudonyme sera indiqué dans la vedette, après le nom de l'auteur :



Justini Febronii,... Commentarius in suam retractationem Pio VI. pont. max. kalendis novemb. an. 1778 submissam.

**12.** — Si l'ouvrage, anonyme au titre, est signé du nom de l'auteur, cette particularité s'indique entre [ ] dans lesquels on reproduit la signature telle qu'elle se présente :

Inscriptions de Delphes. Locations des propriétés sacrées. [Signé : T. Homolle.]

« Indignation of whole nation », reason for America's attitude... [Signé : Théophile Homolle.]

Inscriptions de Délos. Le roi Nabis. [Signé : Th. Homolle.]

**13.** — Quand le nom de l'auteur est donné dans le cours de l'ouvrage d'une manière peu ordinaire, par un acrostiche, par exemple, cette particularité doit être indiquée en note :

Lettres nouvelles de Milan, avec les regretz du seigneur Ludovic. [Par Pierre Gringore.]

[En note :] (L'acrostiche à la fin de la pièce donne le nom de Gringore.)

**14.** — Quand un ouvrage porte au titre un pseudonyme et que le nom réel de l'auteur a été restitué sur une bande imprimée et collée, cette particularité s'indique en note, comme il sera dit ailleurs, le cas se présentant souvent pour des réimpressions (Cf. § 127).

**15.** — Si, dans une publication en plusieurs volumes, le nom de l'auteur se modifie, cette particularité s'indique en note :

Essai chronologique pour servir à l'histoire de Tournay, par M. Hoverlant,...

[En note :] (L'auteur prend le nom d'Hoverlant de Beauwelaere à partir du t. LXVI.)

Prières de la journée chrétienne... 3<sup>e</sup> édition... par Monsieur Henry,...

[En note :] (Dans les deux derniers volumes le nom de l'auteur est orthographié : *Henri*.)

On indique de la même façon, en note, les divergences orthographiques qui peuvent exister entre le titre et la couverture d'un volume et, le cas échéant, entre le titre et une autre partie du volume (signature de la préface, de la dédicace, etc.) :

Méditations sur l'oraison dominicale, par M. l'abbé Herroguer [*sic*]...

[En note :] (La couverture porte : *Heroguer*).



**16.** — Quand un ouvrage porte au titre le nom d'un auteur et qu'il est attribué aussi à d'autres auteurs, cette particularité s'indique également en note :

Gregorii Baetici... de Trinitate, sive de Fide liber...

[En note :] (Attribué aussi au prêtre Faustin et à Phoebade d'Agen.)

**17.** — Si l'auteur d'un ouvrage a eu un ou des collaborateurs dont le nom n'est pas indiqué au titre, il s'ajoute entre [ ] :

Cours de littérature profane et sacrée, par F.-Z. Collombet [et J.-F. Grégoire]...

**18.** — L'on ajoute également entre [ ] les mentions de préfaces, introductions, notices biographiques, etc., qui ne sont pas mentionnées au titre :

In Ecclesiasten Salomonis metaphrasis B. Gregorii Thaumaturgi [ex editione A. Schotti, cum interpretatione J. Œcolampadii].

Homère. L'Iliade et l'Odyssée [traduction de M<sup>me</sup> Dacier], par F. Deltour et C. Rinn.

Q. Horatii Flacci Poemata omnia, doctissimis scholiis illustrata. [Nicolai Perotti libellus de metris odarum horatianarum.]

**19.** — Lorsqu'un ouvrage est suivi d'autres ouvrages que celui qui est mentionné au titre, on les indique en les séparant du titre par un — :

Eczéma avec folliculites, suppurations dépilantes et tuméfaction de la région sous-narinaire, par MM. Hallopeau et Laffitte. — Inclusion de cercles multiples de trichophytie cutanée dans des ellipses communes, par MM. Hallopeau et Léri. — Sur deux nouveaux cas de gale, aggravés par l'action locale du baume du Pérou mitigé, par MM. H. Hallopeau et Bacaresse. — Sur un cas de dermatose populo-squameuse de nature indéterminée, par MM. Hallopeau et Émery.

Lucii Annaei Flori Rerum romanarum epitome... restituit J. A. Amar [cum I. Vossii de L. Annaeo Floro disquisitione]. — Lucii Ampelii liber memorialis.

**20.** — Lorsque le titre d'un ouvrage est incomplet ou insuffisamment clair, on le complète ou on le précise par une mention entre [ ] ou par une note :

Lettre de M. l'abbé Hooke, docteur de la maison et société de Sorbonne, professeur de théologie, à Mgr l'archevêque de Paris [qui avait interdit son cours aux séminaristes].

Manuel franco-arabe [petite grammaire française, arithmétique, histoire naturelle, physique, chimie, histoire, etc.], par MM. Joseph



Reinach,... et Charles Richet... Texte arabe [de l'histoire naturelle] par M. O. Houdas,... Préface par M. Victor Duruy,...

Études françaises et étrangères, par Émile Deschamps.

[En note:] (La Cloche, traduit de Schiller; le Roi de Thulé, la Fiancée de Corinthe, traduits de Gœthe; Romances sur Rodrigue, imitées de l'espagnol; extraits d'une traduction des odes d'Horace.)

Discours prononcé par M. A. Huguet à la distribution des prix des écoles communales en 1894.

[En note:] (Sur l'histoire de l'instruction publique en France, particulièrement dans le Forez.)

La Bibliothèque d'un curé de Marans [Louis Bourget] au XVII<sup>e</sup> siècle, par Paul Fleury.

Vier Tragödien des Aeschylus, übersetzt von Friedrich Leopold Grafen zu Stolberg.

[En note:] (Prométhée enchaîné, les Sept contre Thèbes, les Perses, les Euménides).

**21.** — Quand un titre annonce d'une manière vague des œuvres de plusieurs auteurs, on précise entre [ ] après chaque nom ce qui lui appartient, ou en note la partie propre à l'écrivain dont on fait l'article :

Cinque orationi di Demosthene [della falsa ambasceria, contro Midia, contro Androtione, della Corona, contro Lettine] et una di Eschine [contro Tesifonte], tradotte di lingua greca in italiana...

La Grèce tragique, chefs-d'œuvre d'Eschyle, de Sophocle et d'Euripide, traduits en vers...

[En note:] (Prométhée enchaîné, les Euménides.)

Le premier système est généralement plus clair et, par suite, préférable.

**22.** — On précise également entre [ ], dans la mesure du possible, la date des lettres, rapports, etc., principalement si l'adresse ne porte pas de date :

Une lettre de M. Victor Hugo [à Queyroy, 17 avril 1864].

Lettre de S. É. le cardinal Richard,... [à l'occasion de la mort de l'abbé de Courcy] et nécrologie de l'abbé de Courcy, par Mgr d'Hulst,... [16 septembre 1889.]

Rapport fait à la Société d'encouragement pour l'industrie nationale, par M. Herpin,... sur la canne-parapluie présentée par M. Farge,... [23 février 1842.]

Cette précision de date doit être recherchée avec un soin particulier pour les papiers parlementaires, puisque on les classe chronologiquement :



Opinion de M. Hell,... sur les jurés en matière civile. [20 décembre 1790.]

**23.** — On supprime, au commencement des titres, sans même indiquer par... cette suppression, les simples invocations : *A et Ω*; — *Deo adjuvante*; — *Quod faustum felixque sit*; — *Q. D. B. V., etc.*

**24.** — On rejette en note — parfois même on supprime complètement — en tête des titres des mentions très générales comme : *République française*.

**25.** — On rejette aussi en note les mentions de collection ou d'origine, qui figurent en tête de certains titres : *Manuels Roret*; — *Magasin théâtral illustré*; — *Aus dem pathologischen Seminar zu München* :

Le choléra, études et souvenirs, par A. Houlès...

[En note :] (Publications de la Société française d'hygiène.)

**26.** — Mais on maintient ces mentions, quand cela est utile pour la correction ou l'intelligence du titre :

Publications de la Société française d'hygiène. Hygiène et éducation physique de la 2<sup>e</sup> enfance (période de 2 à 6 ans). Rédigé par une commission de la société : MM. R. Blache, A. Houlès, Le Coin, rapporteurs.

**27.** — On maintient pour les thèses anciennes (antérieures à 1800) et on supprime pour les thèses modernes la date de soutenance :

Disquisitio juridica an Brutus Caesarem jure occiderit, quam... sub praesidio... Henrici Constantini Cras,... examini submittit Daniel Hooft junior... ad diem 19 decembris 1774...

Université de France. Faculté de théologie protestante de Strasbourg. Le saint ministère, résumé dogmatique, historique et critique. Thèse... par Guillaume Horning...

Siedelungsverhältnisse in Deutsch-Ostafrika, Inaugural-Dissertation... von Rudolf Horn.

Pour les thèses anciennes, quand la date du jour a été laissée en blanc, on le marque par un [ ] :

Dissertatio theologica de fictione Cartesii Sacris Scripturis contraria, quam... praeside Justo Christoph. Böhmer,... a. d. [ ] octobr. 1712... eruditorum disquisitioni submittet... Gustav Leopold Hornbostel...

**28.** — Pour les pièces de théâtre, on met entre [ ] — qu'elle



figure au titre ou au faux titre ou qu'elle soit indiquée en un autre lieu du volume — la date de la première représentation, et, s'il y a lieu, la date de la reprise :

Histoire d'un châte, vaudeville en 2 actes, par MM. Eugène Hugot et Armand Chaulieu... [Paris, Folies dramatiques, 16 octobre 1855.]

Victor Hugo. Marion de Lorme. [Paris, Porte Saint-Martin, 11 août 1831 ; repris, Français, 10 février 1873.]

**29.** — Quand un ouvrage a deux titres en regard l'un de l'autre, on les transcrit l'un après l'autre en les séparant par un — et en commençant par le titre qui est à gauche :

L'Inferno di Dante Alighieri, tradotto in francese dal signor.. A.-F. Artaud,... Seconda edizione. — L'Enfer de Dante Alighieri, traduit en français par M. le chevalier A.-F. Artaud... 2<sup>e</sup> édition.

**30.** — Si un volume contient, outre son titre imprimé, un frontispice ou un titre gravé, on se contente de l'indiquer dans l'adresse, à moins que ces titres ne contiennent quelque particularité à signaler ; auquel cas on en fait mention en note :

Joh. Frederici Gronovii de Sestertiis, seu Subsecivorum pecuniae veteris graecae et romanae libri IV. Accesserunt L. Volusius Maecianus,... et Balbus mensor de Asse...

[En note:] (Le frontispice gravé porte le titre : *Joannis Frederici Gronovii pecunia vetus.*)

**31.** — On indique de même en note les éléments que le titre de couverture ajoute au titre :

Mademoiselle Lili et ses amis, par un papa [P.-J. Hetzel], dessins de L. Frœlich.

[En note:] (La couverture porte : *texte par P.-J. Stahl.*)

**32.** — De même, quand le titre de départ d'un ouvrage ajoute une précision au titre, on l'indique en note :

Spoliation par forfaiture, 10 août 1830... [Signé : Hèvre.]

[En note:] (Le titre de départ porte : *Les créanciers titulaires de Conti, non soldés et spoliés par l'État, jugeant en son conseil du 7 de juin 1828, aux Chambres et à la France.*)

**33.** — Quand un ouvrage est dépourvu de titre, on en crée un, aussi court et aussi explicite que possible, et on le met entre [ ] :

[Lettre de P.-G.-A. Hue relative à des travaux commencés pour amener des eaux potables à Rouen.]



**34.** — Quand ils'agit d'un ouvrage dont le titre a disparu, on le restitue entre [ ] et on indique en note cette absence du titre :

[Hugonis de Sancto Charo Postille super libros Proverbiorum, Ecclesiastae, Canticorum, Sapientiae, Ecclesiastici, Esaiae.]

[En note:] (Le titre mq.)

**35.** — Quand un ouvrage sans titre a en tête la mention d'un corps savant ou d'une autre institution qui aide à en préciser le caractère, on maintient cette mention avant de rédiger un titre :

Institut de correspondance hellénique. [Séance du 6/18 avril. Discours de M. T. Homolle, à l'occasion de la réouverture de l'Institut.]

**36.** — L'on ne tient pas compte des titres existants et l'on rédige un titre collectif pour certaines publications administratives qu'il y a intérêt à grouper ensemble et auxquelles on ne peut pas attribuer une valeur littéraire ou personnelle :

[Arrêtés, discours, lettres et proclamations du général Gouvion-Saint-Cyr concernant la République romaine, 15 germinal-26 messidor an VI.]

L'on agit de même pour des chansons isolées, dont il ne semble pas utile de détailler les titres, et l'on a soin de spécifier quand elles sont écrites en patois :

[Chansons diverses, par Léon Guillemin.]

[Chansons diverses en patois de Lille, par A. Desrousseaux.]

Mais on n'englobe jamais sous ces titres collectifs les chansons présentant un caractère historique :

Grrrande pêche au goujon électoral, ou Blagueurs, taisez-vous! chanson nouvelle. [Signé: L. Guillemain.]

**37.** — Pour les thèses de la Faculté des sciences de Paris, au lieu de prendre le titre qui figure au volume :

Thèses présentées à la Faculté des sciences de Paris... par M. Georges Humbert,... sur les courbes de genre un...

on a souvent constitué un titre avec le titre particulier de la thèse :

Recherches biochimiques sur l'indol et l'acide glycuronique, par Ch. Hervieux.

(et en note :) (Thèses de la Faculté des sciences de Paris, n° 1308.)

Le premier système est le plus exact au point de vue biblio-



graphique et le second n'a guère d'avantage que quand la thèse a été republiée sans mention de thèse, pour rapprocher plus facilement les deux éditions.

**38.** — Lorsque, dans un ouvrage en plusieurs volumes, le titre change en cours de route, ces différents titres sont mis à la suite des uns des autres, séparés par des — :

Nouveau théâtre du monde, ou Nouvel atlas, comprenant les tables et descriptions de toutes les régions de la terre, divisé en 3 tomes... [Préface signée : Henry Hondius et Jean Jansson.] — Le Nouvel atlas, ou Théâtre du monde, auquel est représentée la Grande-Bretagne par Jean Jansson. — Cinquiesme partie du Grand atlas, contenant une parfaite description du monde maritime...

Commento su la Divina Commedia di Dante Alighieri pel professore Antonio Gualberto de Marzo. Vol. I. — Studi filosofici, morali, estetici, storici, politici, filologici su la Divina Commedia di Dante Alighieri del professore Antonio Gualberto de Marzo. Vol. II [-III].

**39.** — Lorsque les titres des divers volumes de l'ouvrage ont assez de parties communes pour rendre la chose faisable, on intercale simplement entre [], à leur place dans le titre, les parties non communes :

Homeri Ilias [Odyssea, cum Batrachromyomachia Hymnis ceterisque poematiis Homero vulgo tributis...] ad exemplar maxime glasguense in usum scholarum... expressa [a F. A. Wolfio].

**40.** — Pour les livres anciens antérieurs à la 2<sup>e</sup> moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, on reproduit plus minutieusement le feuillet de titre, y compris l'adresse et on y ajoute après un —, s'il y a lieu, le protocole final ; et de même les différentes parties de l'ouvrage :

Cy commence ung petit traicté intitulé le livre de l'Arre de l'espouse, compillé par maistre Hugues de Saint-Victor, nouvellement imprimé à Paris, pour Simon Vostre, libraire, demourant en la rue Neufve Nostre Dame, à l'enseigne Saint Jehan l'Évangéliste. — *A la fin* : Cy fine le livre de maistre Hugues de Saint Victor, intitulé le traictié de l'arre de l'espouse ou de l'âme.

*Fol. 1* : Domini Hugonis cardinalis, ordinis Predicatorum, Tractatus amantissimus, qui Speculum Ecclesie nuncupatur, incipit feliciter. — *Fol. 14* : Incipit Speculum sacerdotum, volentium celebrare missam. — *A la fin* : Domini Petri, Helenensis episcopi, breve et jucundissimum in Ecclesie speculum epigramma...

Sancti Bonaventure, doctoris seraphici, Breviloquium theologie, quo omnis laus, magistro Johanne Gerson teste, longe inferior est. — *Fol.*



*P* : Doctoris seraphici beati Bonaventure tractatus qui Lignum vite dicitur, ejusdem Expositio orationis dominice scilicet Pater noster, et Laudismus de sancta cruce, ab eodem cordis de visceribus editus. — *Fol. S 1* : Sancti Bonaventure, doctoris seraphici, Itinerarius mentis in Deum, cujus opusculi immo operis immensi (magistro Johanne Gerson teste) laus superior est ore mortalium. — *Fol. V 5 v°* : Incipit tractatus (ut fertur) sancti Bonaventure de septem gradibus contemplationis, quamquam non redoleat stilum ejus. — *A la fin* : Doctoris seraphici sancti Bonaventure, ordinis Fratrum minorum, tractatus de septem gradibus contemplationis finit, nuperrime summa diligentia castigatus impressusque Parrhisii per Johannem Barbier, expensis venerabilis viri Johannis Petit, in vico sancti Jacobi moram trahentis apud Lilium aureum.

**41.** — Dans les titres anciens on résout les abréviations, sans souligner les lettres restituées :

Cōpēdiū Roberti Gaguini sup frācor gestis

est transcrit :

Compendium Roberti Gaguini super Francorum gestis.

Mais on ne résout pas les abréviations courantes : *M* pour *Monsieur*; *D* pour *Docteur*; *le c.* pour *le citoyen*; *le R.P.* pour *le Révérend Père*; *v. cl.* pour *vir clarissimus*; *S.E.* pour *Son Éminence* ou *Son Excellence*; *S.M.* pour *Sa Majesté*, etc.

On laisse même en abrégé les noms et prénoms, quand cela ne prête pas à ambiguïté :

Claud. Gal. de Exercitatione quae pila suscipitur; et non : Claudii Galeni.

Quand les mots *Monsieur*, *docteur*, *Son Excellence*, etc., sont en toutes lettres dans le texte, on les abrège couramment par leurs initiales.

**42.** — Lorsque l'on a affaire à une réimpression facsimilé d'un ouvrage ancien, on la traite comme l'édition originale, en indiquant en note son caractère et la date de la réimpression :

Cantique d'Estienne Dolet, prisonnier à la Conciergerie de Paris, sur sa désolation et sur sa consolation, en vers. — *Lyon, E. Dolet, 1546. In-8, 12 p.*

[En note :] (Réimprimé à Paris, par Guiraudet, en 1829.)

**43.** — Les incunables se traitent de la même manière que les ouvrages de la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, à moins qu'ils ne se trouvent décrits dans Pellechet-Polain, Hain-



Copinger, ou autres recueils courants. Dans ce dernier cas, l'on se contente d'en donner le titre aussi sommaire et aussi précis que possible — et le plus conforme, le cas échéant, au titre original, avec un renvoi, à la suite de l'adresse, au n° du répertoire où il se trouve décrit. Le renvoi se fait de préférence à Pellechet, puis à Hain et enfin aux autres répertoires :

Roberti Gaguini Ars versificatoria et carmina diversa. — *Parisiis, U. Gering* (s. d.). In-4°. (Pellechet, 4953.)

Auslegung über Sankt Augustins Regel. Übersetzung aus dem Werk Humberts von Romans. Mit dem Text der Regel. — (*Ulmae*,) *C. Dinckmut* (s. d.). In-fol. (Hain, \*9030.)

**44.** — Les particularités caractéristiques d'un titre doivent être mises en évidence. Par exemple, s'il est rédigé en vers, les vers seront séparés par des — :

Le Nouveau monde, avec l'estrif — du pourveu et de l'effectif, — de l'ordinaire et du nommé, — c'est ung livre bien renommé — ensuivant la forme auctentique — ordonnée par la pragmatique. [Par Pierre Gringore.]

**45.** — Lorsque plusieurs ouvrages d'un même auteur, ayant leur individualité propre, ont été réunis sous un titre collectif, ce titre est reproduit, mais l'on mentionne en note cette particularité, et les diverses parties de l'ouvrage sont ensuite décrites séparément :

Recueil de plusieurs parties d'architecture de différents maîtres tant d'Italie que de France [par G.-M. Dumont].

[En note :] (Recueil factice pour lequel on a imprimé un titre général et dont les parties sont décrites séparément.)

**46.** — Les titres en caractères orientaux doivent être reproduits au moins dans leur première partie, même quand ils comportent à la suite un titre en langues indoeuropéennes.

#### ADRESSE ET COTE

**47.** — L'adresse comporte régulièrement le lieu et le nom du libraire mis en italique, la date, séparés l'un de l'autre par des virgules, puis après un point : le format, le nombre de pages et, s'il y a lieu, l'indication des figures, des planches, des cartes, etc. La cote est mise en face, ou au dessous de l'adresse et précédée d'un crochet carré :



*London, T. Osborné, 1746. In-12, III-68 p. [V. 41819 (LXXIV, 33.)]*  
*Paris, E. Dentu, 1864. In-8, 34 p. [8° Yth. 791 (LXXIV, 162.)]*

**48.** — Lorsque le volume ne porte pas d'indication de libraire, on la remplace par la mention de la raison sociale ou de l'adresse marquée, ou, le cas échéant, par celle de l'imprimeur en respectant, autant que possible, la graphie et la forme adoptées :

*Paris, au bureau du « Populaire », 1845. [8° Lb<sup>51</sup>. 3995 (LXXIV, 263).]*  
*Paris, Société d'instruction républicaine, 1873. [8° Lb<sup>57</sup>. 1300 (LXXIV, 227.)]*  
*Paris, chez tous les libraires, 1886. [8° Lb<sup>57</sup>. 8645 (LXXIV, 226.)]*  
*Paris, 5. rue Bayard (1906). [4° G. 567 (735) (LXXIV, 493.)]*  
*Orléans, l'auteur, 1835. [Ye. 24287 (LXXIV, 494.)]*

**49.** — Lorsque, au lieu d'un éditeur, le titre mentionne un imprimeur, on l'indique en ayant soin de mettre dans l'adresse les indications nécessaires à marquer qu'il s'agit d'un imprimeur :

*Auxerre, impr. de Gallot, 1916. (XXXIV, 1094.)*  
*Helsingfors, J. Simelii arfvingsars tryckeri, 1886. (LXXIV, 1050.)*  
*Melun, Impr. administrative, 1910. (LXXIV, 834.)*  
*Cambridge, the University press, 1905. (LXXIV, 466.)*  
*Amsterodami, ex officina H. Gerardi, 1613. (LXXIV, 463.)*  
*Basileae, typis C. Waldkirchii, 1597. (LXXIV, 388.)*  
*Freiberg, mit barthelischen Schriften, 1782. (LXXIV, 363.)*  
*Coloniae Agrippinae, excudebat P. Metternich, 1633. (LXXIV, 1304.)*

**50.** — L'on reproduit, pour l'éditeur ou l'imprimeur, la forme de la raison sociale, marquée au titre :

*Paris, H. Dunod et E. Pinat. (LXXIV, 334.)*  
*Paris, impr. de Maulde, Doumenc et C<sup>ie</sup>. (LXXIV, 334.)*  
*Paris, Michel Lévy frères. (LXXIV, 722.)*  
*Berlin, Druck von G. Zahn und H. Baendel. (LXXIV, 1198.)*  
*London, Longman, Brown, Green and Longmans. (LXXIV, 1198.)*

**51.** — Quand la raison sociale porte un seul nom propre suivi de *et C<sup>ie</sup>*, cette dernière mention se supprime :

*Paris, Hachette [et non : Hachette et C<sup>ie</sup>]. (LXXIV, 1215.)*

Elle se maintient après deux noms et plus :

*Lille, impr. de Desclée, de Brouwer et C<sup>ie</sup>. (LXXIV, 1074.)*

1. Ces mentions sont les renvois aux tomes du *Catalogue général* auxquels sont empruntés les exemples.



**52.** — Dans l'adresse, les prénoms des éditeurs ou imprimeurs sont systématiquement remplacés par de simples initiales :

*Paris, E. Leroux* [et non *Ernest Leroux*]. (XLVII, 550.)

*London, L. Smithers* [et non *Leonard Smithers*]. (XLI, 741.)

**53.** — Quand la raison sociale est constituée par une individualité morale, la première lettre en est écrite en capitale :

*Washington, Government printing office.* (LXXIV, 230.)

*Paris, Société catholique des bons livres.* (LXXIV, 1144.)

*Paris, Librairie universelle.* (LXXIV, 1089.)

*Paris, Impr. municipale.* (LXXIV, 218.)

*Paris, Impr. nationale.* (LXXIV, 195.)

**54.** — Quand la raison sociale de l'éditeur ou de l'imprimeur porte mention d'un directeur ou d'un successeur ayant pris la maison à son compte, c'est ce dernier seul que l'on doit mentionner à l'adresse.

Pour un volume qui porte la mention :

*Librairie de la Société du Recueil Sirey, 22, rue Soufflot, Paris, 5<sup>e</sup>,  
L. Larose et L. Tenin, directeurs, 1913,*

l'adresse se formule simplement :

*Paris, L. Larose et L. Tenin, 1913.* (LXIII, 447.)

De même l'adresse :

*Paris, Librairie nouvelle du droit et de jurisprudence, Arthur Rousseau, éditeur,*

se formule :

*Paris, A. Rousseau.* (LXII, 1013.)

L'adresse :

*Freiburg i. B., 1889, akademische Verlagsbuchhandlung von J. C. B. Mohr (Paul Siebeck)*

se transcrit :

*Freiburg i. B., P. Siebeck.* (LXVIII, 887.)

**55.** — Quand le titre ne porte qu'une mention de lieu et qu'une autre partie du volume (verso du titre, dernier feuillet, etc.) fournit une adresse plus précise, on la mentionne en la séparant du 1<sup>er</sup> nom de lieu par un point et virgule, ou en la mettant entre ( ) :

*Paris; Nogent-le-Rotrou, impr. de Daupéley-Gouverneur.* (LXXI, 297.)

*Paris (Saint-Germain, impr. de L. Toinon).* (LXXIV, 294.)



**56.** — Quand l'adresse ne comporte pas de nom de lieu, on le restitue si possible entre ( ) ou l'on met également entre ( ) la mention *s. l.* :

(*Paris*,) *impr. de Seringe frères.* (LXXIV, 293.)

(*S. l.*,) *impr. de Du Pont.* (LXXIV, 158.)

**57.** — Quand un livre est dépourvu d'adresse et qu'on peut la restituer, on la met entre parenthèses. Mais l'on ne considère pas comme dépourvues d'adresses les parties d'ouvrages qui ont titre et pagination propres et que l'on traite séparément, comme il arrive pour les *Annales Academiae lugdunobata-vicae*, pour les Mémoires de certaines académies, etc., et l'on ne met pas alors l'adresse entre parenthèses :

*Lugduni Batavorum, S. et J. Luchtman*, 1836. In-4°, 91 p. (XXX, 212.)

*Wien, F. Tempsky*, 1892. In-4°, 54 p. (LXXXII, 871.)

**58.** — L'on reproduit les adresses dans la langue originale employée au titre :

*Firenze, Stamp. granducale.* (LXXIV, 608.)

*Firenze, G. Cambiagi.* (LXXIV, 608.)

*London, W. S. Sonnenschein.* (LXXIV, 610.)

*Edinburgh, printed by E. Tyler.* (LXXIV, 1214.)

*Budapest, a M. T. Akadémia könyvtár-hiratalában.* (LXXIV, 274.)

Exception est faite pour les adresses en caractères russes et orientaux qui sont traduites en français :

*Saint-Petersbourg, impr. de N. Neklioudov.* (LXXIV, 235.)

*Le Caire, Impr. nationale.* (LXVIII, 1218-1219.)

**59.** — Quand un ouvrage a plusieurs parties, même comprises sous une même pagination, et que telle ou telle de ces parties a une adresse propre, on l'indique en note en précisant l'adresse, si elle est différente de celle du titre général :

*Roma, per A. Bernabo*, 1625. In-12, 168 p.

[En note :] (*L'Armonia d'amor* a un titre particulier et l'adresse : *Roma, ad istanza di G. D. Franzini.*) (LXXI, 384.)

*Aureliae Allobrogum, excud. P. de La Ravière*, 1607. 2 part. en 1 vol. in-8.

[En note :] (Les *Joannis Meursii ad Georgii Codini origines constantinopolitanas notae* ont titre, adresse et pagination propres.) (LXXI, 806.)

**60.** — La date se transcrit toujours en chiffres arabes, même



quand elle est écrite en chiffres romains, sauf pour les dates de l'ère révolutionnaire :

*Paris, Rondonneau, an VII. (LXXIV, 158.)*

Quand la date de l'ère révolutionnaire est accompagnée de la date de l'ère chrétienne, on les met l'une et l'autre :

*Paris, Hugelot, an XI-1802. (XXXIV, 548.)*

Naturellement si la date républicaine est écrite en chiffres arabes, elle est reproduite de la même façon :

*Toulouse, Fages, Meilhac et C<sup>ie</sup>, 1801 (an 9). (LXXII, 281.)*

**61.** — Les dates orientales sont suivies de leur identification avec les dates de l'ère chrétienne, entre ( ) :

*Tunis, 1283 (1866). (XLIX, 930.)*

**62.** — Les dates antérieures à la réforme du calendrier sont ramenées dans l'adresse à notre manière de compter :

Le XIII<sup>e</sup> jour de febvrier mil cinq cens et dix. — *Paris, 1511. (LXIV, 784.)*

**63.** — Quand la date est fournie par un chronogramme, on le laisse subsister en rétablissant la date entre ( ) :

BIDUUM soLennIs CeLebrItatIs... — *Vetero-Pragae, typis J. W. Helm [1714]. (LXX, 109.)*

**64.** — Lorsqu'un ouvrage est pourvu d'un frontispice ou d'une couverture, qui porte une adresse ou une date différente de celle que donne le titre, on reproduit l'adresse du titre, mais on indique en note cette particularité. De même quand on trouve à l'intérieur ou à la fin du volume une mention différente :

*Amsterdam, P. Brunel, 1701.*

[En note :] (Le frontispice porte pour adresse : *Amsterdam, F. Halma. (LXXIV, 565.)*

*Klagenfurt, J. Leon, 1860. 3 vol. in-8°.*

[En note :] (Un second titre porte les dates : *1843, 1853 et 1857. (LXXI, 52.)*

*Lovanii, apud J. Bogardum, 1571.*

[En note :] (A la fin se trouve la mention : *Lovanii, typis J. Heybergii, 1572. (LXXI, 784.)*

*1859.*

[En note :] (Le titre gravé porte la date de *1836. (XXXI, 989.)*

*Glogau, H. Prausnitz, 1837-1838. 2 vol. in-8°.*

[En note :] (La préface jointe au t. I est datée du 31 décembre *1839. (LXXI, 52.)*



**65.** — Lorsqu'un ouvrage comprend plusieurs parties ou plusieurs volumes dont la publication s'échelonne sur une série d'années, l'on indique à l'adresse les années extrêmes, et si la première partie porte une date postérieure aux autres, on l'indique en note :

*Haarlem, H. D. Tjeenk Willink, 1882-1884. (LXXIV, 525.)*

*Paris, Dépôt central de la librairie (J.-L.-J. Brière), 1823-1835. (LXVI, 1061.)*

**66.** — Quand un ouvrage ne porte pas de date et que l'on peut la préciser, on la met entre [ ] :

*Nantes, impr. de Merson (1867). (LXVI, 362.)*

**67.** — On ne considère pas comme non datés les volumes qui, sans porter de date au titre, en ont une imprimée soit à la fin, après le nom de l'imprimeur, soit au verso du titre, soit de toute autre façon.

C'est ainsi que pour une édition de quelques chants de l'*Odyssée* d'Homère par Talbot, dont la date ne figure qu'au verso du titre, l'adresse est indiquée :

*Paris, Delalain frères, 1881. (LXXIII, 333.)*

**68.** — Quand un ouvrage est dépourvu de lieu d'impression, de nom d'imprimeur ou de libraire et de date, on l'indique dans une seule formule entre ( ) : (S. l. n. d.) (LXVI, 482.)

Mais les mentions *s. l.* et *s. d.* ne sont pas réunies si le volume porte une mention de libraire ou d'imprimeur :

*(Paris,) Rozier (1842). (LXXIV, 737.)*

**69.** — Lorsqu'un ouvrage non daté à l'adresse contient dans le titre une indication chronologique (date par ex. d'une soutenance de thèse); si c'est une lettre, un rapport, etc., dont on a mentionné la date; s'il porte la mention d'extrait de périodique daté, etc., on n'introduit pas cette mention dans l'adresse entre ( ) :

Une lettre de M. Victor Hugo [à Queyroy, 17 avril 1864]. — *Vendôme, impr. de Lemercier (s. d.).*

Disputatio de jure praedictorio .. praeside Jo. Augusto Bachio, ... 11 april. 1752, proposita ab auctore Christiano Gottlob Heynio, ... — *Lipsiae, ex off. Stopfelia (s. d.).*

G. Huet. Le Roman d'Apulée était-il connu au moyen âge? — *Paris, H. Champion (s. d.).*



[En note:] (Extrait du *Moyen âge*. 2<sup>e</sup> série, t. XIII, janvier-février 1909.)

**70.** — Lorsqu'un ouvrage en plusieurs volumes de dates différentes donne matière à un dépouillement, il est préférable de dater séparément chaque article du dépouillement, surtout si l'ordre des volumes n'est pas celui des dates, comme il sera dit plus loin.

**71.** — Il en est de même pour les modifications d'adresses qui se produisent au cours d'une publication dépouillée.

**72.** — Pour les ouvrages en plusieurs volumes, qui ne prêtent pas à un dépouillement, les adresses successives se mettent entre parenthèses, après la première :

*Paris, Mme Rouzé-Bourgeois (Jubin), 1829-1832. 16 vol. in-8. (LXXIV, 1205.)*

*Paris, Polo (Librairie illustrée, bureau de « la Lanterne de Boquillon »). (LXXIV, 1079.)*

**73.** — Dans le cas de titre collectif factice [cf. n° 36], lorsque les différentes pièces portent la même adresse, on l'indique naturellement :

*Roma, i Lazzarini, 1798. In-fol. (LXIII, 15.)*

Quand le lieu est commun et non l'adresse, on indique simplement le lieu :

*Paris, 1848-1855. In-fol., in-4° et in-8° (LXVI, 618.)*

**74.** — Le format se met après la date, dont il est séparé par un point. Les formats sont indiqués simplement par un chiffre, que l'on fait suivre pour l'in-4 et l'in-8 d'un *o* en exposant (in-4°, in-8°), et sans tenir compte des désignations qui marquent les différentes sortes de papier (in-8° et non in-8° raisin, ni in-8° carré, etc.). Les seules mentions de ce genre adoptées au catalogue général sont le terme *agenda*, pour les formats plus hauts que larges, et *oblong* pour les formats plus larges que hauts :

*Paris, l'auteur, 1850. In-fol. oblong, 43 p. (XLVIII, 573.)*

**75.** — Lorsqu'un ouvrage en plusieurs volumes a des formats différents, les formats, au lieu de se mettre après l'adresse, se mettent en dépouillement :



*Leipzig, G. Hirth.*

1881-1898. In-8°. [8° M. 279.]

1899-1906. In-4°. [4° M. 18. (LXXII, 478.)]

**76.** — A la suite du format, on met la pagination :

*Paris, Firmin-Didot frères, 1830. In-8°, 372 p. (LXXII, 1062.)*

en ayant soin d'indiquer séparément les pages paginées en chiffres romains :

*Amsteldam, P. J. Uylenbroek, 1801. In-8°, XVI-230 p. (LXXII, 786.)*

*Paris, Gauthier-Villars et fils, 1895. Gr. in-4°, 16-LXXXIII p. (LXVI, 417.)*

Mais si la pagination en chiffres arabes fait suite à la pagination en chiffres romains, on indique simplement le chiffre total. Ainsi l'ouvrage *les Cieux* d'Alex. Guillemin qui a XXVI p. en ch. rom. pour les pièces limin., 2 p. n. chiffrées, et le reste paginé à partir de 29, est décrit simplement :

*Paris, C. Douuiol, 1866. In-8°, 488 p. (LXVI, 590.)*

**77.** — Dans le compte de la pagination, on fait entrer toutes les pages portant du texte imprimé (même l'adresse de l'éditeur ou de l'imprimeur), même si elles ne sont pas chiffrées :

*Paris, Grassart, 1887. In-12, 279 p., titre en rouge et noir. (LXXIV, 719.)*

Il y a 277 p. paginées, la p. 278 est blanche et la p. 279 porte l'adresse de l'imprimeur.

**78.** — Lorsque la pagination chiffrée est précédée de pages non chiffrées, on les compte et on les marque en chiffres romains, quand il s'agit de livres modernes :

*Paris, Gauthier-Villars, 1918. In-4, III-83 p., fig. (LXXIV, 1123.)*

Le texte chiffré est précédé de deux feuillets non chiffrés portant au recto des dédicaces.

**79.** — Quand il s'agit de livres anciens, l'on indique simplement, le plus brièvement possible, la ou les pièces qui précèdent la pagination chiffrée ; et de même pour celles qui suivent cette pagination :

*Amsterdam, A. Van Damme, 1717. In-8°, pièces limin., 324 p. (LXXIV, 559.)*

*Parisiis, apud S. Cramoisy, 1661. In-4°, pièces limin., 186 p., index (LXXIV, 560.)*

*(S. l.,) 1692. In-12, épître limin., 75 p. (LXXIV, 562.)*



**80.** — Quand un ouvrage, au lieu d'être paginé, est chiffré par feuillets ou par colonnes, on l'indique :

*Basileae, Froben*, 1542. In-fol., 1084 col. (LXXII, 331.)  
*(S. l.,) apud Blondum*, 1548. In-8°, 16 ff. (LXXII, 334.)

**81.** — Quand un ouvrage n'est pas paginé, on note les signatures des cahiers :

*Halae Magdeburgicae, litt. J. C. Zahnii* (s. d.). In-4°, sign. A-C. (LXXIV, 368.)

*Venetiis, apud M. A. Brogiolum*, 1633. In-4°, pièces limin., 60 p., la suite signée I-K. (LXXII, 331.)

*(Genevae,) excudebat H. Stephanus*, 1569. In-4°, sign. a-c. (XLVIII, 435.)

**82.** — Quand le nombre des cahiers dépasse Z, ou que certaines signatures ont un caractère spécial, on tient compte de ces particularités dans la description du volume :

*(Parisiis,) oliva P. Stephani*, 1607. In-4°, sign. ¶-¶¶, A-Z, AA-ZZ, AAA-ZZZ, AAAa, α-μ, a-g. (XLVIII, 443.)

**83.** — Quand une pièce in-fol. ne porte de texte imprimé qu'au recto du feuillet, on le marque par l'expression *plano* :

*Paris, impr. de E. Bautruche* (s. d.). In-fol. plano. (LXVI, 621.)

Mais on n'emploie naturellement jamais cette expression pour les autres formats :

*Paris, impr. de A. René* (s. d.). Gr. in-8°, 1 p. (LXVI, 627.)

*Sainte-Menehould, impr. de Garaudel* (s. d.). In-4°, 1 p. (LXXIV, 1073.)

**84.** — Quand un volume n'a aucune pagination et que la division en cahiers n'en est pas marquée par des signatures, on l'indique en mettant après le format la mention : non paginé.

**85.** — Quand un ouvrage comprend deux ou plusieurs tomes, l'on indique le nombre de ces tomes, sans en relever la pagination, mais en ayant soin de dire s'ils sont réunis en un seul volume, et en notant si l'un de ces volumes forme supplément, table ou atlas :

*Avignon ; et Paris, Desaint et Saillant*, 1760. 3 vol. in-12. (LXXIV, 513.)

*Bruxelles ; et Paris, Musier fils*, 1742. 2 tomes en 1 vol. in-12. (LXXIV, 514.)

*Paris, Bachelier et Huzard*, 1822. 2 vol. in-4°, dont 1 atlas. (LXXIV, 514.)



- Paris, Gide*, 1836-1839. 5 tomes en 4 vol. in-8°. (LXXIV, 1176.)  
*Lyon*, 1887-1895. 3 vol. in-4°, dont un supplément. (LXVI, 266.)  
*Paris, F.-D. Pillot*, 1829-1832. 29 vol., dont un de table, in-8°. (XXI, 83.)

**86.** — Mais quand la pagination se suit d'un volume à l'autre, on indique cette pagination :

- Lausanne, M. Ducloux*, 1839-1843. 3 part. en 1 vol. in-8°, XXXIII-674 p., tableau général. (LXXII, 508.)

**87.** — Quand un ouvrage, comme il arrive pour des extraits de revue, porte une pagination qui part d'un chiffre plus ou moins élevé, on en indique les chiffres extrêmes :

- Lausanne, M. Ducloux*, 1843. In-8°, paginé 427-674. (LXXII, 509.)  
*Paris (Hachette)*, 1889. Gr. in-8°, paginé 209-272 et 65-96. (LXVI, 873.)

**88.** — Quand la pagination d'un ouvrage est défectueuse, on le mentionne sous les formes suivantes, le cas échéant :

- Parisiis, in officina H. Stephani* (s. d.). In-4°, 30 [*sic pour* 32] ff. (LXVI, 504.)  
*Parisiis, apud G. Buon*, 1574. In-8°, sign. A, a, B-K.  
 [En note :] (Foliotation défectueuse. (LXXII, 348.)

**89.** — Quand l'atlas qui accompagne un volume est d'un autre format que celui-ci, on le décrit à part et en dépouillement, en l'accompagnant de sa cote spéciale :

- Stuttgart und Tübingen, J. G. Cotta*, 1853. In-8°. [Z. 50674  
 Atlas. In-4°. [Z. 9093 (LXXIV, 1177.)  
*Paris, T. Morgand et Gide*, 1864. In-8°, XVI-596 p. [S. 28752  
 Atlas. In-8° oblong. [S. 28753 (LXXIV, 1177.)

**90.** — On agit de même pour des annexes d'un ouvrage qui ne figurent pas sous la même cote :

- Paris, Chamerot*, 1839. In-8°, 15 p. [V. 3943  
 Boîte contenant le système à chiffres mobiles. [V. 41499 (LXX, 120.)

**91.** — Quand le texte imprimé d'un ouvrage se compose seulement de feuillets accompagnant des planches, on le spécifie, sans compter le nombre de ces feuillets :

- Strasbourg, E. Simon*, 1854. Gr. in-fol., pl. en coul., avec texte gr. in-8°, monté gr. in-fol. (XLI, 29.)

**92.** — A la suite de la pagination, on donne les indications relatives aux figures, planches, cartes, musique, etc., qui accompagnent les volumes, sans en préciser le nombre :



*Paris, Impr. impériale*, 1868. In-fol., IX-539 p., graphiques, pl. et cartes. (XLI, 10.)

(*S. l.*,) 1909. In-8°, 24 p., fig. et tableau. (XLI, 20.)

*Paris, E. Testard*, 1886. In-4°, 85 p., portrait gravé, portrait en couleurs, pl., facs. (LXXIV, 684.)

*Paris*, 1517. In-4°, 6 ff. non ch. et 100 ff. ch., car. rom., à longues lignes, titre avec encadrement gr. sur bois. (LXXIV, 875.)

*Parisiis* (s. d.). In-fol., 430 ff. ch. et 7 ff. de table sign. A, car. goth., à 2 col., titre en rouge et noir avec encadr. gr. sur bois au nom de Petit, fig. sur bois au feuillet 1 v° et marque de P. Gaudoul au feuillet 431 v°. (LXXIV, 861.)

*London, C. A. Pearson*, 1901. In-8°, 366 p., pl., carte et plan. (LXXII, 700.)

*Messanae, typis P. Breae*, 1632. 2 part. en 1 vol. in-4°, fig., armes d'Alessandro Orsi au titre. (LXXII, 351.)

*Lyon, impr. de Pitrat aîné*, 1875. In-4°, 134 p., pl. en noir et en couleur. (XLI, 255.)

*Paris, Hachette*, 1903. In-12, 71 p., musique. (XVI, 1208.)

*Sevilla, por G. Ramos Vejarano*, 1619. In-4°, pièces limin., 447 p., table, portrait, au titre armoiries du comte d'Olivarès. (LXXI, 354.)

**93.** — Quand l'ouvrage décrit ne contient qu'une figure, planche, etc., on l'indique en toutes lettres; s'il s'agit d'un portrait et que ce ne soit pas celui de l'auteur ou, pour une biographie, du personnage biographié, on l'indique nommément :

*Le Mans, impr. de E. Monnoyer*, 1873. In-8°, 6 p., planche. (LXXIV, 442.)

*Chartres, impr. de J. Roux*, 1732. In-4°, 3 p., fig. gravée. (LXXIV, 443.)

The Fables of Aesop, paraphras'd in verse and illustrated with annotations by John Ogilby... — *London, printed by T. Roycroft*, 1665. In-fol., dédicace, 211 p., portrait d'Ogilby, pl., fig. et front. gravés. (XLVIII, 178.)

**94.** — Quand l'illustration d'un ouvrage est due à un artiste notoire, ou qu'elle présente une particularité de tirage, on le précise dans l'adresse, si on ne l'a pas fait dans le corps de la carte :

*Paris, Garnier hermanos*, 1881. In-8°, 496 p., fig. de Granville. (XLVIII, 182.)

*Paris, Saugrain*, l'an II. In-12, 174 p., pl. gravées d'après Moreau le jeune, avant la lettre. (LXIV, 372.)

**95.** — On précise également certains renseignements caractéristiques :



*Paris, A. Delahaye et E. Lecrosnier, 1887. In-16, 212 p., fac-sim. d'une lettre de Victor Hugo. (LXXIV, 891.)*

*Paris, H. Le Gras (s. d.). Cartes avec texte divisées en trois parties, montées en 1 vol. in-8°. (XXXIX, 586.)*

**96.** — Pour les ouvrages en plusieurs volumes, on précise, le cas échéant, que tel volume a un frontispice, un titre gravé, etc. :

*Amstelaedami, apud J. Ravesteinijum, 1650. 2 vol. in-8°, titre gr. au t. I. (LXXIII, 195.)*

*Amstelodami, ex offic. Elzeviriana, 1656. 2 vol. in-4°, frontisp. au t. I (LXXIII, 195.)*

*Ἐξ ἐργαστηρίου τυπογραφικοῦ τῆς Ἀκαδημίας τῆς ἐν Ὁξονίᾳ, ἔτέι α ω' (1800). 4 vol. in-4°, frontisp. au t. I, portrait d'Homère au t. I et au t. III. (LXXIII, 198-9.)*

**97.** — Pour l'indication de la cote, les observations suivantes sont nécessaires.

Pour les lettres cataloguées (L, N, O, O<sup>2</sup>, O<sup>3</sup>, P, P. Angrand, P<sup>2</sup>, T), la cote doit toujours être précédée du format :

[8° Ld<sup>4</sup>. **3211** (LXXII, 740.)

[4° Ta<sup>9</sup>. **450** (LXXII, 1190.)

[Fol. Ln<sup>20</sup>. **340** (LXXII, 1190.)

sauf pour les volumes de la réserve :

[Rés. Tc<sup>3</sup>. **1** (LXXII, 337.)

[Rés. Lm<sup>1</sup>. **141** (LXXIV, 132.)

**98.** — Quand un ouvrage en plusieurs volumes a reçu pour chaque volume une cote particulière, on indique seulement les cotes extrêmes :

[H. **15311-15313** (LXXIV, 386.)

[S. **28737-28740** (LXXIV, 1178.)

Mais si les numéros des cotes se rapportant à l'ouvrage décrit ne se suivent pas, ou si l'exemplaire décrit est incomplet de volumes pour lesquels une cote a été réservée, on précise les cotes présentes :

[Z. **34293, 34295-34296** (LXXIV, 1211.)

[J. **13409, 13411, 13412, 13414** (LIX, 1182.)

(Il s'agit d'un ouvrage dont la Bibliothèque ne possède que les t. 1, 3, 4 et 6.)

**99.** — Lorsqu'il y a plusieurs exemplaires du même ouvrage,



décrits ensemble, l'on met avant les cotes l'indication du nombre d'exemplaires, et les cotes sont mises dans l'ordre des lettres, et pour chaque lettre, dans l'ordre des numéros, en observant cependant que les cotes de la réserve se mettent après toutes les autres :

- 4 ex. [Rés. D. 50, 51, 52 et 53 (LXXII, 1185.)
- 2 ex. [8° Nt. 912 et 8° P. Angrand. 1007 (LXXII, 695.)
- 3 ex. [H. 10872, K. 14460 (2) et M. 24772 (LXXIV, 648.)
- 4 ex. [8° Ye. 6038 et 20529, Rés. X. 2010 et 2023 (LVI, 56.)

**100.** — Lorsque, dans les lettres cataloguées, il y a plusieurs exemplaires d'un même ouvrage dans la réserve, les cotes se différencient par les mentions  $\alpha$ ,  $\beta$ , etc., ajoutées pour le 2°, 3°, etc., exemplaire :

- 3 ex. [8° L<sup>35</sup>. 13, Rés. L<sup>35</sup>. 13 et 13  $\alpha$  (LVI, 504.)

**101.** — Lorsqu'une même cote est affectée à plusieurs ouvrages (comme il arrive pour les recueils de pièces), chaque ouvrage doit recevoir un sous-numéro qui est ajouté à la cote :

- [8° Z. 9872 (8) (LXXIV, 438.)
- [8° Lj<sup>38</sup>. 42 (7) (LXXIV, 438.)

**102.** — Pour les volumes d'une collection de Mémoires, Bulletins, etc., on ne met ordinairement que la cote sans sous-chiffre, une note donnant les indications complémentaires :

- [8° R. 10514
- [En note:] (Upsala Universitets årsskrift. 1864, Theologi. 3.) (LXXIV, 1054.)
- [8° Y<sup>2</sup>. 54485
- [En note:] (Modern-bibliothèque. XVII.) (LXII, 16.)

Ce système doit être suivi nécessairement pour les collections qui ne sont pas rangées sur les rayons suivant l'ordre numérique.

**103.** — Naturellement, quand la cote même des volumes comporte un sous-chiffre, comme il arrive pour plusieurs collections de mémoires académiques, ce sous-chiffre doit être maintenu :

- [R. 5193 (49) (LXXIV, 1054.)

**104.** — Bien que les collections de la Réserve soient généralement désignées par les lettres *Rés.* qui précèdent la cote :



[Rés. D. **6118** (LXXIV, 878.)

[Rés. Lm<sup>3</sup>. **513** (LXXIV, 130.)

on ne met pas cette mention pour certaines collections qui font notoirement partie de la Réserve :

[Z. Audéoud. **528** (LXII, 19.)

[Vélins. **2246** (LXIV, 784.)

**105.** — Pour les publications du Congrès des États-Unis, on ajoute à la cote, entre parenthèses, le numéro d'ordre du Congrès en chiffres arabes, la session en chiffres romains, et la tomaison en chiffres arabes :

[4° Pb. **808** (52, II, 17) (LXVIII, 249.)

[8° Pb. **813** (63, II, 22) (LXXIV, 616.)

**106.** — Les volumes de la salle publique de lecture, de la section de géographie, des départements des manuscrits, des estampes et des médailles ne sont relevés que quand il n'en existe pas d'exemplaire dans les collections du département des imprimés.

Pour les volumes de la salle de lecture, on ajoute avant la cote la mention *salle de lect.* et la lettre de la cote est redoublée :

[Salle de lect. 8° Uu. **3382** (LXIV, 942.)

(Uu au lieu de U.)

Pour les ouvrages de la section de géographie, l'on met devant la cote la mention Ge :

[Ge. FF. **8024** (LXXIV, 389.)

Les ouvrages du département des manuscrits sont désignés par la mention *Dép. des mss.* et l'on marque le fol. où se trouve la pièce :

[Dép. des Mss., Joly de Fleury. **338**, fol. 81 (LXXIV, 994.)

[Dép. des Mss., Doss. bleus. **263**, Fay, fol. 32 (LXXIV, 114.)

Les volumes de la collection de fac-similés de ce département s'indiquent de la façon suivante :

[Dép. des Mss., Fac-sim. Fol. **182** (LXVIII, 247.)

[Dép. des Mss., Fac-sim., 4° **215** (LXXIII, 278.)

Les volumes du département des Estampes et du départ-



tement des Médailles, dont le classement est en remaniement, s'indiquent actuellement sans cote :

[Dép. des Est. (LXXII, 58.)

[Dép. des Méd. (LXXII, 55.)

**107.** — Les pièces du recueil contenu dans l'armoire P. de la galerie de Diane à Fontainebleau, et qui occupent les n<sup>os</sup> 17597-21113 de l'inventaire, ayant été transportées en bloc à la Bibliothèque, sont désignées par les lettres Fb, suivies du numéro afférent :

[Fb. **19720** (LV, 698.)

**108.** — Dans la division A, pour les thèses de la collection à laquelle on avait affecté la cote A. 5600. A, on supprime ce dernier A :

[A. **5600** (1319) (LXX, 485.)

**109.** — Dans la division D<sup>3</sup>, on ajoute un astérisque à la fin de la cote des volumes de l'in-4 cotés de 3201 à 4000, pour les différencier des volumes in-8, cotés sous les mêmes chiffres :

[D<sup>3</sup>. **3257\*** (LXXI, 39.)

**110.** — Dans la division F, les factums de l'ancienne série cotés F<sup>3</sup> se désignent sous la cote Fm; et les factums de la nouvelle série sous la cote Fn<sup>3</sup>; le format précède la cote :

[4<sup>o</sup> Fm. **35489**; [8<sup>o</sup> Fm. **3727** (LXX, 537.)

2 ex. [4<sup>o</sup> Fm. **35193** et 4<sup>o</sup> Fn<sup>3</sup>. **4190** (LXX, 533 )

**111.** — Dans la division Yth, le format s'ajoute avant la cote des pièces françaises en tenant compte que l'on n'a pas constitué de folio dans cette série, et que les quelques pièces qui ont ce format ont été classées dans l'in-4 :

[8<sup>o</sup> Yth. **5191** (LXXII, 793.)

[4<sup>o</sup> Yth. **3637** (LXXII, 796.)

Pour les pièces étrangères le format n'est pas indiqué; mais pour les pièces in-4 du théâtre hollandais, un astérisque est ajouté à la cote :

[Yth. **66189** (LXXIII, 488.)

[Yth. **66286\*** (LXXIII, 487.)

**112.** — Lorsque l'on a groupé sous un titre collectif factice



diverses publications [cf. n° 36], l'on met les cotes à la suite les unes des autres dans l'ordre des n° :

[K. **161** (121, 123, 127, 131... 292) et **162** (4, 7, 9, 10... 65) (LXIII, 15.)  
[Ye. **969** (32, 91); — **970** (47, 48, 49, 50, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 58); —  
... **55472** (1000) (LXVI, 618.)

### RÉIMPRESSIONS ET DÉPOUILLEMENTS D'OUVRAGES

**113.** — Les réimpressions d'un ouvrage se mettent à la suite sans recommencer la description du titre, figuré simplement par un trait — qui suit la date d'impression et, s'il y a lieu, le n° de l'édition, puis après un tiret, l'adresse et la pagination comme à l'ordinaire :

Du Mouvement canonique en France, par M. l'abbé L. Huguenin.

— *Arras, impr. de Rousseau-Leroy*, 1865. In-8°, 82 p. [8° Ld<sup>4</sup>. **6430**

[En note:] (Extrait de la *Revue des sciences ecclésiastiques*.)

— 1888. — *Paris, Gaume*. In-8°, 94 p. [E. **9232** (LXXIV, 825.)

Histoire de la société française pendant le Directoire, par Edmond et Jules de Goncourt. — *Paris, E. Dentu*, 1855. In-8°, VII-444 p. [8° Lb<sup>42</sup>. **11**

— 1864. 3<sup>e</sup> éd. — *Paris, Didier*. In-18, 435 p. [8° Lb<sup>42</sup>. **11. A** (LXII, 8.)

**114.** — On ne tient pas compte dans ces dépouillements des mentions d'éditions non chiffrées (nouvelle édition, par ex.). Lorsque l'adresse de l'édition est la même que celle de l'ouvrage sous lequel on la dépouille, on remplace cette adresse par *Ibid.*

Todas las obras de don Luis de Góngora en varios poemas, recogidos por don Gonzalo de Hozes y Cordova... — *Madrid, Impr. del Reino*, 1633. In-4°, pièces limin., 234 ff., portrait gravé [Yg. **66**

— 1634. — *Ibid.* In-4°, 232 ff. [Rés. Yg. **80** (LXII, 73.)

**115.** — Lorsque le titre de la réédition diffère assez notablement du titre de l'ouvrage, lorsqu'il contient une mention d'éditeur, ou l'indication d'additions, etc., au lieu de le dépouiller on en fait un article complet :

Edmond et Jules de Goncourt. Les Hommes de lettres. — *Paris, E. Dentu*, 1860. In-18, 362 p. [Y<sup>2</sup>. **39463**

Edmond et Jules de Goncourt. Charles Demailly, 2<sup>e</sup> édition des Hommes de lettres. — *Paris, A. Lacroix, Verboeckhoven et C<sup>ie</sup>*, 1868. In-18, 332 p. [Y<sup>2</sup>. **39458** (LXII, 15.)



Mme Louise Goethe. Mémoires secrets d'une religieuse, roman de mœurs. — *Paris, les libraires*, 1861. In-16, 141 p. [Y<sup>2</sup>. 39168]

Mme Louise Goethe. Mériina. — *Paris, les libraires*, 1861. In-16, 141 p. [Y<sup>2</sup>. 39169]

[En note :] (Même ouvrage que le précédent.) (LXII, 650.)

*Enchiridion medicum*, ou Manuel de médecine pratique, par Chrétien-Guillaume Hufeland,... traduit de l'allemand sur la quatrième édition, par A.-J.-L. Jourdan,... — *Paris, P. Lucas*, 1838. In-8, XVI-830 p. [8° Td<sup>30</sup>. 295]

Manuel de médecine pratique, par C. G. Hufeland,... traduit de l'allemand par le docteur A.-J.-L. Jourdan,... 2° édition... augmentée. — *Paris, G. Baillière*, 1848. In-8° XVI-736 p. [8° Td<sup>30</sup>. 296 (LXXIV, 577.)]

Guide du parfait jardinier... par J. Rouffi,... et É. Hocquart,... — *Paris, Bernardin-Béchet*, 1864. 2 part. en 1 vol. in-18, fig. [S. 33931]

Guide du parfait jardinier... par J. Rouffi,... et É. Hocquart,... 2° édition, augmentée d'un chapitre spécial sur la culture des roses. — *Paris, Bernardin-Béchet*, 1866. 2 part. en 1 vol. in-18, fig. [S. 33932 (LXXII, 669.)]

**116.** — Lorsque les modifications sont insignifiantes (par exemple le nom d'auteur placé en tête de la notice au lieu de l'être après le titre), l'on n'en tient ordinairement pas compte :

Bagatelle, comédie en 3 actes, par Paul Hervieu. [Paris, Comédie française, 28 octobre 1912.] — *Paris, 13, rue Saint-Georges*, 1913. Gr. in-8°, 28 p., fig., portrait. [4° Yth. 8401]

[En note :] (L'illustration théâtrale, 25 janvier 1913, n° 231.)

— 1913. — *Paris, A. Lemerre*. In-18, 198 p. [8° Yth. 34960]

Le titre de cette édition porte : Paul Hervieu... Bagatelle, comédie en 3 actes. (LXXI, 600.)

**117.** — L'on dépouille également, sur une édition anonyme, une édition qui porte le nom de l'auteur, en indiquant en note cette particularité, et *vice versa* sur une édition avec nom d'auteur une édition anonyme ; et l'on agit de même dans tout cas analogue !

Histoire du commerce et de la navigation des anciens [par P.-D. Huet]. — *Paris, F. Fourrier*, 1716. In-12, pièces limin., 446 p., table. [V. 41843]

— 1716. 2° éd. — *Paris, A.-N. Coustelier*. In-12, pièces limin., 446 p., table. [V. 41846]

[En note :] (Édition portant le nom de l'auteur.) (LXXIV, 559.)

Compagnie des chemins de fer du Midi, dividendes avant et après 1870. [Signé : J. Huard.] — *Paris, J. Schiller* (1865). Gr. in-8°, 16 p. [Vp. 30513]

— 1866. — (*Paris*), *Castel*. In-8°, 15 p. [Vp. 9918]



[En note:] (Édition portant le nom de l'auteur au titre.) (LXXIV, 181.)

La tenue des livres pratique... par É. Hocquart et M., teneur de livres. — *Paris, J. Langlumé*, 1850. In-18, 380 p. [V. **41700**

— (1860.) 3<sup>e</sup> éd. — *Paris, T. Lefèvre*. In-18, 376 p. [V. **41701**

[En note:] (Édition ne portant que le nom de É. Hocquart.) (LXXII, 673.)

Exposition abrégée du plan du Roi pour la réformation de la justice, par M. Formay [*sic*]. — *Berlin, Haude et Spener*, 1748. In-12, 48 p. 2 ex. [Mp. **3568** et Mz. **4908**

— 1748. — *Ibid.* In-4<sup>o</sup>, 16 p.

3 ex. [F. **16028**, Rp. **450** et Rés. Z. Fontanieu. **170** (13)

[En note:] (Cette édition rétablit la véritable orthographe du nom de l'auteur: *Formey*.) (LIII, 564.)

**118.** — Les réimpressions des thèses de doctorat en droit se dépouillent sur la thèse, bien qu'elles ne portent plus en tête la mention de la Faculté où elle a été soutenue :

Université de Poitiers. Faculté de droit. De la délimitation du domaine public. Thèse pour le doctorat (sciences politiques et économiques)... par Frédéric Hubert,... — *Poitiers, impr. de Blais et Roy*, 1901. In-8<sup>o</sup>, XII-173 p. [8<sup>o</sup> F. **13141**

— 1901. — *Paris, L. Larose*. In-8<sup>o</sup>, XII-173 p. [8<sup>o</sup> F. **13307** (LXXIV, 314. 315.)

Université de Paris. Faculté de droit. Le Prêt à intérêt dans l'ancienne France, évolution des doctrines de la législation. Thèse pour le doctorat... par Jules Favre,... — *Paris, A. Rousseau*, 1900. In-8<sup>o</sup>, 277 p. [8<sup>o</sup> F. **13515**

— 1900. — *Ibid.* In-8<sup>o</sup>, 277 p. [8<sup>o</sup> F. **12366** (L, 225.)

**119.** — On dépouille aussi, sur les thèses étrangères, les ouvrages dont elles sont un fragment, en indiquant en note de la thèse ce caractère fragmentaire et en précisant, quand il y a lieu, la partie de livre qui fait l'objet de la thèse :

Die päpstlichen Zehnten aus Deutschland im Zeitalter des avignonesischen Papsttums und während des grossen Schismas, Inaugural-Dissertation... von Ernst Hennig,... — *Halle a. S., Druck von E. Karras*, 1909. In-8<sup>o</sup>, XII-46 p. [8<sup>o</sup> ØKön. ph. **499**

[En note:] (Fragment.)

— 1909. — *Halle, M. Niemeyer*. In-8<sup>o</sup>, XII-91 p. [8<sup>o</sup> H. **7052** (LXX, 585.)

Die geistliche Kontrafaktur im Jahrhundert der Reformation, ein Beitrag zur Geschichte des deutschen Volks und Kirchenliedes im XVI. Jahrhundert, Inaugural-Dissertation von Kurt Hennig,... — *Halle a. S., Druck von E. Karras*, 1909. In-8<sup>o</sup>, X-124 p. [8<sup>o</sup> ØKön. ph. **466**

[En note:] (Einleitung und Teil A.)

— 1909. — *Halle, M. Niemeyer*. In-8<sup>o</sup>, XI-322 p. [8<sup>o</sup> Yh. **1090** (LXX, 584.)



**120.** — Naturellement, si le titre est modifié assez gravement, l'on ne fait pas de dépouillement et l'on recommence une description nouvelle :

Die Anfänge L. Tiecks, mit besonderer Berücksichtigung der Dämonisch-Schauerlichen (Teildruck), Inaugural-Dissertation... von Heinrich Hemmer,... — *Berlin, Mayer und Müller*, 1909. In-8°, 63 p. [8° ØStr. ph. **546**

[En note:] (Extrait des *Acta germanica*. Bd. 6, H. 3.)

— Die Anfänge L. Tiecks und seiner dämonisch-schauerlichen Dichtung, von Dr phil. Heinrich Hemmer. — *Berlin, Mayer und Müller*, 1910. In-8°, paginé I-XIII, 221-432. [8° Z. **11608**

[En note:] (*Acta germanica*, VI, 3.) (LXX, 363.)

**121.** — Quand le nombre des éditions à dépouiller est égal ou supérieur à trois, l'on adopte généralement, et sauf les exceptions indiquées plus bas, un système plus abrégé, donnant d'abord entre parenthèses le nombre des éditions à dépouiller, puis classant celles-ci dans l'ordre chronologique et mettant simplement la date de chaque édition entre parenthèses, même si elle figure au titre du volume :

— (7 réimpressions de l'ouvrage précédent.)

[(1834) D. **38114** ; — (1841) D. **38149** ; — (1844) D. **38162** ; — (1847) D. **38167** ; — (1855) D. **38186** ; — (1865) D. **56015** ; — (1867) D. **58093** (LXXIV, 1131.)

**122.** — Si les réimpressions portent une mention d'édition, elle s'insère dans les parenthèses après la date, et l'on met à la suite les uns des autres les divers exemplaires d'une même édition :

— (7 réimpressions de l'ouvrage précédent.)

(1880. 2<sup>a</sup> ed.) 8° V. **3395** ; — (1884. 3<sup>a</sup> ed.) 8° V. **6905** ; — (1888. 4<sup>a</sup> ed.) 8° V. **20741** ; — (1896. 5<sup>a</sup> ed.) 8° V. **11632** ; — (1901. 6<sup>a</sup> ed.) 8° V. **13240** et **29318** ; — (1909. 8<sup>a</sup> ed.) 8° V. **15183** ; — (1912. 9<sup>a</sup> ed.) 8° V. **15616** (LXVI, 596.)

**123.** — S'il s'agit d'un ouvrage en plusieurs volumes et que telle ou telle réédition soit incomplète, on ajoute après la date l'indication du ou des volumes présents :

— (7 réimpressions de l'édition précédente.)

(1863) Y<sup>2</sup>. **30776-30780** ; — (1863) Y<sup>2</sup>. **2213** ; — (1865. T. 4-5) Y<sup>2</sup>. **30789-30790** ; — (1866) Y<sup>2</sup>. **2214** ; — (1868) Y<sup>2</sup>. **30791-30795** ; — (1873. T. 3) Y<sup>2</sup>. **30798** ; — (1905) 8° Y<sup>2</sup>. **23034** (XLIV, 72.)

**124.** — Lorsque pour des ouvrages en plusieurs volumes



les volumes ont été réimprimés isolément et sans former bloc, on énumère ces réimpressions par volumes sous cette forme : (tant de réimpressions du *n*<sup>ième</sup> volume) et dans ce cas on peut adopter cette formule abrégée même quand il n'y a qu'une ou deux réimpressions.

On en trouvera des exemples aux articles : Cooper (James Fenimore), t. XXXI, col. 989-991 ; — Dumas (Alexandre) fils, t. XLIV, col. 151 ; — Homère, t. LXXIII, col. 240-241, 241-242.

**125.** — Lorsqu'un ouvrage comporte de multiples réimpressions, il faut avoir soin de les différencier d'après les divergences même peu considérables qui existent entre elles et de constituer des groupes différents ; et dans une même série de dépouillements, on interrompt l'ordre chronologique pour grouper ensemble les réimpressions d'un même libraire.

On peut voir comme exemple au t. LXXIV, col. 1123-1137, la façon dont ont été traitées les rééditions des *Instructions chrétiennes pour les jeunes gens* de l'abbé Humbert (Pierre-Hubert) ; col. 1137-1146, les *Pensées sur les plus importantes vérités de la religion* ; et au t. LIV, col. 765-782, les éditions de l'*Introduction à la vie dévote* de saint François de Sales.

**126.** — Lorsqu'une édition à dépouiller contient des planches, ou une mention de collection, etc., qui ne se trouvent pas dans les autres, on interrompt le dépouillement général pour signaler cette caractéristique.

Voir par exemple au t. LII, col. 717-719, le dépouillement des *Mœurs des Israélites et des chrétiens* de Claude Fleury et au t. LXVII, col. 959-960, l'*Ancienne et la nouvelle clef des songes* d'Halbert d'Angers.

**127.** — Lorsqu'une réédition d'un ouvrage publié sous un pseudonyme contient sur une bande rapportée le nom de l'auteur, comme en avait pris l'usage la maison Calmann-Lévy, on mentionne cette particularité en note. On en trouvera des exemples à l'article : Gyp, au t. LXVII, col. 448 et suiv.

**128.** — Ce système abrégé ne s'applique pas aux éditions anciennes et originales des écrivains. Voir par exemple, t. LII, col. 480, l'*Histoire de Théodore le Grand* de Fléchier.

(A suivre.)



## PAMPHLETS PROTESTANTS CONTRE RONSARD

(1560-1577)

BIBLIOGRAPHIE ET CHRONOLOGIE DES PAMPHLETS PROTESTANTS  
CONTRE LES DISCOURS DE RONSARD, AVEC UNE ÉDITION CRI-  
TIQUE DE TROIS PIÈCES INÉDITES ET D'UNE PIÈCE PEU CONNUE.

(*Suite et fin.*)

Nos lecteurs trouveront ci-après :

1° La fin de la première *Palinodie de Pierre de Ronsard*, le texte correspondant de l'*Elégie* de P. de Ronsard sur les troubles d'Amboise étant reproduit sur la page de gauche.

2° La *Palinodie seconde de Pierre de Ronsard*, avec, en regard, le *Discours des miseres de ce temps*.

3° La *Prosa ad Petrum Ronsardum*, publiée d'après le ms. fr. 12 616 de la Bibl. Nat., ainsi qu'un Sonnet à Ronsard, qui se trouve dans le ms. fr. 22 560 du même dépôt.

*Note de la Rédaction*



## TEXTE DE RONSARD

Ains que <sup>1</sup> de tant d'abus l'Eglise fust malade :  
 Qui n'ouyrent jamais parler d'Æcolampade,  
 De Zvingle, de Bucer, de Luther, de Calvin;  
 Mais sans rien innover au service divin,  
 Ont vescu longuement, puis d'une fin heureuse  
 En Jesus ont rendu leur ame genereuse.

Las ! pauvre France, hélas ! comme une Opinion  
 Diverse a corrompu ta premiere union !  
 Tes enfants, qui devoient te garder, te travaillent,  
 Et pour un poil de bouc entre eux mesmes bataillent,  
 Et comme reprouvés, d'un courage mechant,  
 Contre ton estomac tournent le fer trenchant !

Fol. 4, v°. N'avions nous pas assés engressé la campagne  
 De Flandres, de Piedmont, de Naples et d'Espagne  
 En nostre propre sang, sans tourner les cousteaux  
 Contre toy nostre mere et tes propres boyaux ?  
 Afin que du grand Turc les peuples infidelles  
 Rissent en nous voyant sanglans de nos querelles ;  
 Et en lieu qu'on les deust par armes surmonter,  
 Nous vissent de nos mains nous mesmes nous domter.  
 Ou par l'ire de Dieu, ou par la destinée,  
 Qui te rend par les tiens, ô France, exterminée ?

Las ! faut il, ô destin, que le sceptre François,  
 Que le fier Allemand, l'Espagnol et l'Anglois,  
 N'a sceu jamais froisser, tombe soubs la puissance  
 Du peuple qui devroit luy rendre obeissance ?  
 Sceptre qui fut jadis tant craint de toutes pars,  
 Qui jadis envoya outre mer ses soldars  
 Gagner la Palestine, et toute l'Idumée,  
 Tyr, Sidon, Antioche, et la ville nommée  
 D'un saint nom, ou Jesus en la croix attaché  
 De son precieux sang lava nostre peché ?  
 Sceptre qui fut jadis la terreur des barbares,  
 Des Turcs, des Mammelus, des Perses et Tartares,  
 Bref, par tout l'univers tant craint et redouté,  
 Faut il que par les siens luy mesme soit donté ?

France de ton malheur tu es cause en partie ;  
 Je t'en ay par mes vers mille fois advertie ;  
 Tu es marastre aux tiens et mere aux estrangers  
 Fol. 5, r°. Qui se mocquent de toy quand tu es aux dangers ;  
 Car sans aucun travail les estrangers obtiennent  
 Les biens qui à tes fils justement appartiennent.

Pour exemple te soit ce docte Desautels,

1. *Ains que* signifie : *avant que*.



## TEXTE DE LA PALINODIE

- Et cerchans guerison au monde tant malade,  
 130. Ensuyvant de bien pres les pas d'Ecolampade,  
 De Luther, de Buçcer, de Zvingle, de Calvin,  
 Fol. 4, v°. (Homme que Dieu conduit par son esprit divin),  
 Puis, prechant purement, ont, d'une fin heureuse,  
 A Jesus Christ rendu leur ame genereuse.
135. Las! paouvre France, hélas, la superstition  
 De l'Antechrist Romain brise ton union.  
 Tes enfans qui devroyent t'engraisser te travaillent,  
 Et pour les estrangiers encontre toy bataillent,  
 Et comme reprouvez, d'un courage meschant,  
 140. Contre ton estomach tournent le fer tranchant.  
 N'avions-nous pas assez engressé la campagne  
 De Flandres, de Piedmont, de Naples et d'Espagne  
 En nostre propre sang? sans tourner les cousteaux  
 Contre toy nostre mere et tes propres boyaux?
145. Affin que du grand Turc les peuples infidelles,  
 Rient en nous voyans sanglans de noz querelles,  
 Et en lieu qu'on les deust par armes surmonter,  
 Nous vissent de noz mains nous mesmes nous dompter;  
 C'est par l'ire de Dieu, qui pour nostre malice,  
 150. Veust par ta propre main (ô France) oster ton vice.  
 Las! faut il (ô bon Dieu) que le sceptre François,  
 Que le fier Espagnol, l'Alemand, et l'Angloys  
 N'ont jamais sceu dompter, tombe soubz la puissance  
 Des Guysards, qui devroyent luy rendre obeissance;
155. Sceptre qui fut jadis tant craint de toutes partz  
 Qui jadis envoya outre mer ses soldartz  
 Gagner la Palestine, et toute l'Idumée,  
 Tyr, Sydon, Antioche, et la ville nommée  
 Du saint nom, ou Jesus en la croix attaché  
 160. De son precieux sang lava nostre peché?  
 Sceptre qui fut jadis la terreur des barbares,  
 Fol. 5, r°. Des Turcz, des Mammelus, des Perses et Tartares;  
 Bref par tout l'univers tant craint et redoubté,  
 Faut il que par soy mesme il soyt mesme dompté?
165. France, tout ce malheur te vient de ta folie,  
 Dieu t'en a par sa voix mille fois advertie,  
 Tu es maratre aux bons, et mere aux messagers  
 Du Pape, qui te font tumber en ces dangers.  
 Car la plus grande part des hypochrites tiennent  
 170. Tes temples, et tes lieux qui aux saints apartiennent.  
 Dont tu as veu en toy de Besze le savoir,



## TEXTE DE RONSARD

Qui à ton los a faict des livres immortels,  
Qui poursuyvoit en court des long temps un affaire  
De bien peu de valleur et ne la pouvoit faire,  
Sans ce bon Cardinal, qui rompant le sejour  
Le renvoya content en l'espace d'un jour.

Voila comme des tiens tu fais bien peu de conte,  
Dont tu devrois au front toute rougir de honte.

Tu te mocques aussi des prophetes que Dieu  
Choisit en tes enfans, et les fait au milieu  
De ton sein apparostre, à fin de te predire  
Ton malheur advenir, mais tu n'en fais que rire.

Ou soit que du grand Dieu l'immense eternité  
Ait de Nostradamus l'enthousiasme excité,  
Ou soit que le Daimon bon ou mauvais l'agite,  
Ou soit que de nature il ait l'ame subite,  
Et outre le mortel s'eslance jusqu'aux cieux,  
Et de là nous redit des faitcs prodigieux;  
Ou soit que son esprit sombre et melancolique,  
D'humeurs grasses repeu, la rende fantastique;  
Bref, il est ce qu'il est; si est-ce toutesfois  
Que par les mots douteux de sa prophete voix,  
Comme un oracle antique, il a des mainte année  
Predit la plus grand part de nostre destinée.

Je ne l'eusse pas creu, si le ciel qui depart  
Bien et mal aux humains, n'eust esté de sa part :



## TEXTE DE LA PALINODIE

- Qui a pour ton repos employé son pouvoir,  
 Poursuyvant à la court de ton salut l'affaire,  
 Au danger de sa vie, et ne le pouvoit faire  
 175. Sans la faveur de Dieu, qui rompant le sejour,  
 A Poissy l'introduit en l'espace d'un jour<sup>1</sup>.  
 Voyla comment des bons tu fais bien peu de compte,  
 Tu en devrois au front toute rougir de honte,  
 De te moquer ainsi des Prophetes, que Dieu  
 180. Choysit en tes enfans, et les fait au milieu  
 De ton sein aparoistre; affin de te predire  
 Ton malheur advenir, dont tu ne fais que rire.  
 Mais s'il advient qu'en toy s'esleve un Julien<sup>2</sup>,  
 Un Postel imposteur, un fol magicien,  
 185. Un songeur, fust ce un Diable, a lors n'es paresseuse  
 A l'ouir et le croire (ô superstitieuse),  
 Combien que puamment mente<sup>3</sup>, qu'éternité  
 Ayt d'un Nostradamus l'enthousiasme excité;  
 Car Dieu ne le conduit, ains le malin l'agite,  
 190. Quand de nature il cuide avoir l'ame subite,  
 Et outre les mortels s'eslancer jusqu'aux cieux,  
 Fol. 5, v°. Pour cy bas racompter des faits prodigieux.  
 Telz ne sont qu'espritz folz, sombres, melancholiques,  
 D'humeur grossier repeuz, qui les rend fantastiques.  
 195. Bref, pires que le Diable ilz sont, toutes les fois  
 Que par les motz douteux de leur menteuse voix,  
 Comme un oracle antique, ils vont de mainte année  
 Predisans la plus part de quelque destinée<sup>4</sup>.  
 Croire ne les faut pas : car le Ciel ne depart  
 200. Bien et mal aux humains; cela vient d'autre part.  
 Il est vray que souvent Dieu advertist les Princes  
 De son ire encontre eux, et contre leurs provinces;  
 Faisant outre le cours donné aux Elemens,

1. Théodore de Bèze fut chargé de remplacer Calvin au Colloque de Poissy, sur les instances de Coligny, d'Antoine de Bourbon, et de Catherine de Médicis. (Lavissee, *Hist. de Fr.*, VI, I, p. 48.)

2. En dehors de Julien l'Apostat, il est difficile de déterminer le personnage visé dans ce vers.

3. Le texte que j'ai eu sous les yeux porte : « *m'ente* » ; j'ai cru devoir supprimer l'apostrophe comme faute typographique. *Puamment* signifie : *d'une façon puante, avec impudence*. Le sens de cette phrase, assez obscure, est donc le suivant : « Bien que les imposteurs et les magiciens (dont il vient d'être question) mentent avec impudence, bien qu'éternité (c'est-à-dire le mauvais Esprit) ait excité l'enthousiasme de Nostradamus..., etc. »

4. Cette phrase tourmentée se comprend par le texte de Ronsard.



## TEXTE DE RONSARD

Fol. 5, v<sup>o</sup>. Certainement le ciel marry de la ruine  
 D'un sceptre si gaillard, en a monstré le signe :  
 Depuis un an entier n'a cessé de pleurer ;  
 On a veu la comette ardente demeurer  
 Droict sur nostre pays, et du ciel descendante  
 Tomber à saint Germain une colonne ardente.  
 Nostre Prince au meillieu de ses plaisirs est mort :  
 Et son fils jeune d'ans a soustenu l'effort  
 De ses propres subjects, et la chambre honorée  
 De son palais Royal ne lui fut assurée.

Doncques ny les haults faicts des Princes ses ayeux,  
 Ny tant de temples saints eslevez jusques aux cieux,  
 Par ses peres bastis, ny sa terre puissante,  
 Aux guerres furieuse, aux lettres fleurissante,  
 Ny sa propre vertu, bonté et pieté,  
 Ny ses ans bien appris en toute honnesteté,  
 Ny la devotion, la foy, ny la priere  
 De sa femme pudicque, et de sa chaste mere,  
 N'ont envers le destin tant de graces trouvé,  
 Qu'un malheur si nouveau ne luy soit arrivé :  
 Et que l'air infecté du terroir Saxonique,  
 N'ait empuenty l'air de sa terre Gallicque.

Que si des Guysiens le courage haultain  
 N'eust au besoin esté nostre rempart certain,  
 Voire et si tant soit peu leur ame genereuse  
 Ce [*sic*] fut alors monstrée ou tardive, ou poureuse,



## TEXTE DE LA PALINODIE

- Naistre d'effect nouveau divers evenemens.
205. Ainsi comme si l'Air, marry de la ruine  
D'un sceptre si gaillard, en eust monsté le signe,  
Presque l'an tout entier ne cessa de pleurer;  
On vid puis la comete ardente demeurer  
Droit dessus ce pays, et du Ciel descendante,
210. Tumber à saint Germain une colonne ardente;  
Tost, Henry au milieu de ses plaisirs est mort<sup>1</sup>,  
Et son fils<sup>2</sup>, jeune d'ans, soustint aussi l'effort  
D'une mort bien soudaine; et la chambre honorée  
De Charles nostre roy n'a esté assurée :
215. Car il en fut levé, et par force tiré  
Dedans Melun, sa ville, en prison enserré,  
Là où il a ploré en douleur bien amere,  
Quand il sceut qu'estrangler lon<sup>3</sup> y voulut sa mere.  
Doncques ny les bienfaitz des Princes ses ayeulx,
220. Envers ce Duc forain<sup>4</sup>, eslevé jusqu'aux cieux  
En ccredit et honneur. Ny la terre puissante,  
Fol. 6, r°. Aux guerres furieuse, aux lettres fleurissante,  
Ny sa propre vertu, bonté et pieté,  
Ny ses ans bien appris en toute honnesteté,
225. Ny la devotion, la foy, ny la priere  
De ses humbles vassaux, et de sa chaste mere,  
N'ont envers ce mutin de grace tant trouvé,  
Qu'encontre luy il n'ayt ces troubles controuvé,  
Et que l'Air enflammé de l'erreur papistique
230. Ne luy ait embrouillé sa grand terre Gallique.  
Que si des Protestants le cueur brave et humain,  
N'eust au besoin esté son bollouard<sup>5</sup> certain,  
Voyre que si tant peu leur ame genereuse  
Se fust à lors monstree ou tardive ou paoureuse,

1. Dans les deux textes, il s'agit d'Henri II, tué, comme on sait, dans un tournoi.

2. François II, mort le 5 décembre 1560, à l'âge de 16 ans. *Charles*, deux vers plus loin, désigne Charles IX.

3. *Lon* pour *l'on*. Ce singulier emprisonnement de Melun doit se rapporter à la période où Catherine était prisonnière des Catholiques (Lavissee, *Hist. de Fr.*, VI, I, p. 60). Les vers de Ronsard se rapportent à la Conjuraton d'Amboise.

4. Ce *duc forain* dissimule à peine le duc Lorrain, François de Guise.

5. *Bollouard*, ailleurs *ballouard*, est devenu dans notre langue *Boulevard* (Godefroy, *Dict. de l'anc. Langue franç.*). Comparer avec le mot anglais *bulwark*.



## TEXTE DE RONSARD

C'estoit fait que du sceptre, et la contagion  
De Luther eust gasté nostre religion !

Fol. 6, r°. Mais François d'une part, tout seul avecq' les armes  
Opposa sa poitrine à si chaudes alarmes,  
Et Charles d'autrepart avecq' devotions  
Et sermons s'opposa à leurs seditions,  
Et par sa prevoyance et doctrine severe  
Par le peuple engarda de plus courir l'ulcere.

Ils ont maugré l'envye et maugré le destin,  
Et l'infidelle foy du vulgaire mutin,  
A l'envy combatu la troupe sacrilege,  
Et la religion ont remise en son siege.

O Seigneur tout puissant ! pour loyer des biensfaicts  
Que ces princes Lorreins au besoing nous ont faicts,  
Et si mes humbles vœus trouvent devant ta face  
Quelque peu de credit, je te supply de grace,  
Que ses [*sic*] deux Guysiens, qui pour l'amour de toy  
Ont r'amassé l'honneur de nostre antique foy,  
Fleurissent à jamais en faveur vers le prince,  
Et que jamais le bec des peuples ne les pince.

Donne que les enfans des enfans yssus d'eux  
Soyent aussi bons chrestiens et aussi genereux,  
Plus grands que nulle envye, et qu'en paix eternelle  
Ils puissent habiter leur maison paternelle ;

Ou si quelque desastre, ou le cruel malheur  
Les menace tous deux, jaloux de leur valeur,  
Tourne sur les mutins la menace et l'injure,  
Ou sur l'ignare chef du vulgaire parjure,  
Ny digne du soleil, ny digne de tirer  
L'air qui nous faict la vie es poulmons respirer.

FIN.



## TEXTE DE LA PALINODIE

235. S'estoit<sup>1</sup> fait que du sceptre, et la contagion  
Des tirans eust gasté nostre religion.  
Le prince de Condé prevoyant ces alarmes,  
Avec les Chastillons a fait teste par armes :  
Ministres d'autre part avec devotions
240. Et presches, dechassans les superstitions,  
Ont par grande hardiesse, et doctrine severe  
Le peuple soulagé, et empêché l'ulcere.  
Ils ont, maugré le Pape, et son prestre mastin,  
Et l'infidelle foy du Papiste mutin,
245. A l'envy combatu la troupe sacrilege,  
Et la Religion soustenu en son siege.  
O Seigneur tout puissant, pour marque des bienfaitz,  
Que ces<sup>2</sup> serviteurs tiens au besoin nous ont faictz,  
Et si noz humbles vœux trouvent devant ta face
250. Quelque peu de credit, je te supply de grace,  
Que ce tien saint troupeau, qui pour l'amour de toy  
Fol. 6, v°. A ramassé l'honneur de nostre antique foy,  
Fleurisse pour jamais en faveur vers son Prince,  
Et que jamais le bec des meschans ne le pince ;
255. Donne que ses enfans, et enfans issus d'eux  
Soyent aussi bons Chrestiens vaillans et vertueux,  
Exemptz de toute envie, et qu'en paix eternelle,  
Ils puissent habiter leur maison paternelle,  
Jusques à tant qu'ils soyent par toy tirez aux cieux
260. Et jouissent du regne où tu es glorieux.

(FIN DE LA PREMIÈRE PALINODIE.)

1. *S'estoit* pour *C'estoit*, faute typographique ; les pronoms *ce* et *se* ne se confondent pas au XVI<sup>e</sup> siècle. Cfr. Brunot, *Hist. de la Langue franç.* Tome II, article sur les pronoms.

2. Le texte porte : *ses*, ce qui constituerait un non-sens ; on lit un peu plus bas :

Que *ce* tien saint troupeau...

Le contexte, non moins que le vers correspondant de Ronsard, justifie donc la correction.



## TEXTE DE RONSARD

Fol. 1, r°. DISCOURS DES MISERES DE CE TEMPS.  
A LA ROYNE MERE DU ROY. PAR P. DE RONSARD  
VANDOMOIS.

Fol. 2, r°. Si depuis que le monde a pris commencement,  
Le vice d'aage en aage eust pris accroissement,  
Il y a ja longtemps que l'extreme malice  
Eust surmonté le monde, et tout ne fut que vice;  
Mais puis que nous voyons les hommes en tous lieux  
Vivre, l'un vertueux, et l'autre vicieux,  
Il nous faut confesser que le vice difforme  
N'est pas victorieux, mais suit la mesme forme  
Qu'il receut dés le jour que l'homme fut vestu  
(Ainsi que d'un habit) de vice et de vertu.  
Ny mesme la vertu ne s'est point augmentée,  
Si elle s'augmentoît, sa force fut montée  
Jusqu'au plus haut degré, et tout seroit icy  
Vertueux et parfait, ce qui n'est pas ainsi.  
Or comme il plaist aux meurs, aux Princes et à l'aage,  
Quelquefois la vertu abonde d'avantage,  
Et quelque fois le vice, et l'un en se haulsant  
Va de son compaignon le credit rabaissant,  
Puis il est rabaissé; à fin que leur puissance  
Ne preigne dans ce monde une entière accroissance.

Fol. 2, v°. Ainsi il plaist à Dieu de nous exercer,  
Et entre bien et mal laisse l'homme habiter  
Comme le marinier qui conduit son voyage  
Ores par le beau temps et ores par l'orage.



## TEXTE DE LA PALINODIE

Fol. 7, r°. PALINODIE SECONDE DE PIERRE DE RONSARD,  
GENTILHOMME VANDOMOÏS, SUR SON DISCOURS  
DES MISERES DE CE TEMPS.

A LA ROYNE MERE.

Tost apres que le monde eut prins commencement,  
Le vice, d'aage en aage, print son accroissement :  
La vertu decognue, et l'extreme malice  
Vint le monde aveugler, dont tout est plein de vice.

5. Car, combien que voyons des gens, en peu de lieux,  
Sous ombre de vertu veuz moins malicieux,  
Si est ce qu'il est vray que le vice difforme  
Abonde tout en l'homme, et suit la mesme forme  
Qu'il eslut, dez le jour qu'Adam fut revestu

10. De vice, despouillé d'innocence et vertu <sup>1</sup>.  
Dont la vertu n'a peu en l'homme estre augmentée,  
Ny par sa propre force en haut degré montée,  
Mais quand il plaist à Dieu <sup>2</sup>; autrement tout icy  
A l'homme seroit mal <sup>3</sup> : ce qui n'est pas ainsi.

15. Ce n'est doncq' comme il plaist aux meurs, Princes et  
Fol. 7, v°. Que la vertu se monstre en quelque personnage : [aage,  
Combien que cela sert <sup>4</sup> : que le vice, en haussant,  
Ne va de la bonté tout credit rabaissant,  
Mais Dieu qui le rembarre, et fait que sa nuysance  
20. N'usurpe dans ce monde une entiere acroissance :  
Bien est vray qu'il luy plaist de nous exercer  
Entre l'heur et malheur, nous faisant habiter,  
Comme le marinier qui conduit son voyage,  
Ores par le beau temps et ores par l'orage.

1. Nous voyons ici la doctrine protestante sur l'impuissance radicale de la nature humaine pour produire elle-même le moindre acte de vertu; le péché originel, d'après la théologie luthérienne et calviniste, a totalement détruit le libre arbitre; l'homme privé de la grâce ne commet que des péchés; le Jansénisme, un peu plus tard, fera sienne cette théorie : il n'y a aucune place, dans ces divers systèmes, pour les vertus simplement naturelles.

2. Il s'agit de l'intervention surnaturelle de Dieu par la grâce de la Foi, due à la rédemption du Christ; le secours simplement divin ne saurait produire aucune amélioration morale, d'après les Protestants.

3. Tout est mal dans l'homme privé de la Foi; tout peut devenir bien dans celui qui croit au Christ. Cfr. Calvin, *Instit. Chrét.*, Livre II, Chap. I, section IX.

4. Cette expression signifie : « Quelle que puisse être l'influence des mœurs, des Princes, d'une époque, la vertu ne se manifeste que selon la volonté de Dieu, par l'intermédiaire du Christ. »



## TEXTE DE RONSARD

Vous (Royne) dont l'esprit prend plaisir quelque fois  
De lire et d'escouter l'histoire des François,  
Vous sçavés en voyant tant de fais memorables  
Que les siecles passés ne furent pas semblables.

Un tel Roy fut cruel, l'autre ne le fut pas,  
L'ambition d'un tel causa mille debats.  
Un tel fut ignorant, l'autre prudent et sage ;  
L'autre n'eut point de cueur, l'autre trop de courage.

Tels que furent les Roys, tels furent leurs subjects  
« Car les Roys sont tousjours des peuples les objects.

Il faut doncq' des jeunesse instruire bien un Prince,  
Afin qu'avec prudence il tienne sa province.  
Il faut premierement qu'il ait devant les yeux  
La crainte d'un seul Dieu ; qu'il soit devotieux  
Envers la sainte Eglise, et que point il ne change  
La foy de ses ayeuls pour en prendre une estrange.  
Ainsi que nous voyons instruire notre Roy  
Qui par vostre vertu n'a point changé de loy.

Las ! Madame en ce temps que le cruel orage  
Menace les François d'un si piteux naufrage,  
Que la gresle et la pluyé, et la fureur des cieux  
Ont irrité la mer de vents seditieux,  
Et que l'astre jumeau ne daigne plus reluire,  
Prenés le gouvernail de ce pauvre navire,  
Fol. 3, r<sup>o</sup>. Et maugré la tempeste, et le cruel effort  
De la mer et des vents, conduisés le à bon port.

La France à jointe [*sic*] mains vous en prie et reprie,  
Las ! qui sera bien tost et proye et moquerie  
Des Princes estrangers, s'il ne vous plaist en bref  
Par vostre autorité appaiser se [*sic*] meschef.



## TEXTE DE LA PALINODIE

25. Vous (Royne) dont l'esprit prent plaisir quelques fois  
De lire et d'escouter l'histoire des François,  
Vous savez en voyant tant de faitz memorables,  
Que les siecles passez ne furent pas semblables.  
Un tel Roy fut cruel, l'autre ne le fut pas,
30. L'ambition d'un tel causa mille debats.  
Un tel fut ignorant, l'autre peu fin et sage,  
L'autre n'eut point de cueur, l'autre trop de courage;  
Et pource que l'homme est d'un tronc tout corrompu,  
Plus tost ensuivant mal que le train de vertu,
35. Les Princes desbordez nous sont comme exemplaïre,  
Et de la est sorty le dire du vulgaire <sup>1</sup>,  
Tels que furent les Rois, tels furent leurs sujets,  
Et les Roys sont tousjours des peuples les objetz.  
Il faut donq' dez jeunesse instruire bien un Prince,
40. Pour estre de vertu miroir à sa province.  
Il faut premierement, qu'il ayt devant les yeux  
La crainte d'un seul Dieu, et qu'il soit studieux  
De la sainte parolle, et que point il ne change  
La foy des saints martyrs pour en prendre une estrange.
45. Ainsi comme il convient instruire notre Roy,  
Fol. 8, r°. Pour luy faire embrasser du souverain <sup>2</sup> la Loy.  
Las ! Madame, en ce temps que le <sup>3</sup> cruel orage  
Tourmente les François d'un si piteux naufrage :  
Que la gresle, et la pluye, et vent malicieux
50. Ont irrité la mer des flots sedicieux,  
Et que les Guysiens veulent France destruire,  
Aydez au gouvernail de ce paouvre navire :  
Et maugré le Papiste, et le cruel effort  
Des tirans et des leurs, conduisez le à bon port.
55. La France à jointes mains vous en prie et reprie,  
Las ! qui serait bien tost et proye, et moquerie  
Des Princes estrangiers, s'il ne vous plaist en bref  
Par vostre autorité appaiser ce meschef.

1. L'influence des rois sur leurs sujets, telle que l'entend Ronsard, ne concorde pas avec la théorie protestante de la grâce divine dont on vient de lire l'exposé ; l'auteur de la *Palinodie* attribue les dispositions du peuple à Dieu seul, non moins que le caractère des souverains. Il conclut néanmoins, avec Ronsard, qu'il faut « dez jeunesse instruire bien un Prince », mais les motifs sont tout différents.

2. *Souverain* doit s'entendre ici comme le Souverain Seigneur, Dieu. Les *saints martyrs* dont l'auteur vient de parler sont les martyrs protestants.

3. L'original porte *la*, faute typographique.



## TEXTE DE RONSARD

Ha que diront là-bas soubs les tombes poudreuses  
 De tant de vaillans Roys les ames genereuses !  
 Que dira Pharamond ! Clodion, et Clovis !  
 Nos Pepins ! nos Martels ! nos Charles, nos Loys !  
 Qui de leur propre sang versé parmy la guerre,  
 Ont acquis à nos Roys une si belle terre ?

Que diront tant de Ducs, et tant d'hommes guerriers  
 Qui sont morts d'une playe au combat les premiers ?  
 Et pour France ont souffert tant de labeurs extremes ?  
 La voyant aujourd'huy destruire par nous mesmes ?

Ils se repentiront d'avoir tant travaillé  
 Querelé, combatu, guerroyé, bataillé,  
 Pour un peuple mutin divisé de courage  
 Qui perd en se jouant un si bel heritage :  
 Heritage opulent, que toy peuple qui bois  
 Dans l'Angloise Tamise, et toy more qui vois  
 Tomber le chariot du soleil sur ta teste,  
 Et toy race Gottique aux armes tousjours preste  
 Qui sens la froide bise en tes cheveux venter,  
 Par armes n'avez sceu ny froisser ny domter.

Fol. 3, v<sup>o</sup>. Car tout ainsi qu'on voit une dure coignée  
 Moins reboucher son fer, plus est embesoignée  
 A couper, à trancher, et à fendre du bois,  
 Ainsi par le travail s'endurcist le François :  
 Lequel n'ayant trouvé qui par armes le domte  
 De son propre cousteau soymesmes se surmonte.  
 Ainsi le fier Ajax fut de soy le vainqueur,  
 De son propre poignard se transperçant le cueur.  
 Ainsi Romme jadis des choses la merveille,  
 Qui depuis le rivage ou le soleil s'eveille,  
 Jusques à l'autre bord son Empire estendit,  
 Tournant le fer contre elle à la fin se perdit.

C'est grand cas que nos yeux sont si pleins d'une nue,  
 Qu'ils ne cognoissent pas nostre perte avenue,  
 Bien que les estrangers qui n'ont point d'amitié  
 A nostre nation, en ont mesmes pitié.  
 Nous sommes accablés d'ignorance si forte,  
 Et liés d'un sommeil si paresseux, de sorte  
 Que nostre esprit ne sent le malheur qui nous poingt,



## TEXTE DE LA PALINODIE

- Ha que diroient icy les ames genereuses  
 60. De tant de vaillans Rois mis soubs tumbes poudreuses ?  
 Que diroient Pharamond ? Clodion ? et Clovis ?  
 Noz Pepins, nos Martels ? nos Charles ? nos Loys ?  
 Qui de leur propre sang versé parmy la guerre  
 Ont acquis à nos Rois une si belle terre ?  
 65. Que diroient tant de Ducs, et tant d'hommes guerriers,  
 Qui sont morts d'une playe au combat les premiers,  
 Et pour France ont souffert tant de labeur extreme,  
 La voyant aujourd'huy destruite de soymesme ?  
 Ils se repentiroyent d'avoir tant travaillé,  
 70. Querellé, combattu, guerroyé, bataillé  
 Pour un peuple mutin, idolatre en courage,  
 Qui trahist aux tyrans le sien propre heritage,  
 Heritage opulent, que toy peuple qui bois  
 De l'Angloise Tamise : et toy More qui vois  
 75. Tumber le chariot du soleil sur ta teste,  
 Fol. 8, v<sup>o</sup>. Et toy race Gothique aux armes tousjours preste,  
 Qui sens la froide bise en tes cheveux venter,  
 Par armes n'avez sceu ny froisser<sup>1</sup> ny dompter :  
 Car tout ainsi qu'on void une dure coignée  
 80. Moins reboucher son fer plus est embesongnée  
 A couper, à trancher et à fendre du boys :  
 Ainsi par le travail s'endurcist le François,  
 Lequel n'ayant trouvé par armes qui le dompte<sup>2</sup>,  
 De son propre cousteau soymesme se surmonte :  
 85. Ainsi le fier Ajax fut de soy le vainqueur,  
 De son propre cousteau se transperçant le cueur :  
 Ainsi Romme jadis du monde la merveille<sup>3</sup>,  
 Qui depuis les rivages ou le soleil s'esveille,  
 Jusques à l'autre bord son empire estendit,  
 90. Tournant le fer contre elle à la fin se perdit.  
 C'est grand cas ! que noz yeux sont si pleins d'une nue  
 Qu'ils ne cognoissent pas nostre perte advenue :  
 Bien que les estrangers, qui n'ont point d'amitié  
 A nostre nation, en ont mesmes pitié :  
 95. Nous sommes accablez d'ignorance si forte,  
 Et liez d'un sommeil si paresseux, de sorte  
 Que nostre esprit ne sent le malheur qui nous poinct,

1. Le texte porte : *froiser*.

2. *Par armes qui le dompte*, tournure latine : « Quelqu'un capable de le dompter par les armes. »

3. *Du monde la merveille*, correction heureuse de l'expression de Ronsard, qui est faible.



## TEXTE DE RONSARD

Et voyans nostre mal, nous ne le voyons point.

Des long temps les escrits des antiques prophettes,  
Les songes menaçans, les hideuses comettes,  
Nous avoient bien prédit que l'an soixante et deux  
Rendrait de tous costés les François malheureux,  
Tués, assassinés : mais pour n'estre pas sage [*sic*].  
Nous n'avons jamais creu à si divins presages,  
Obstinés, aveuglés : ainsi le peuple Hebrieu  
N'adjoutoit point de foy aux prophettes de Dieu :

Fol. 4, r°.

Lequel ayant pitié du François qui fourvoye,  
Comme pere benin, du haut Ciel luy envoie

Songes et visions, et prophettes, afin  
Qu'il pleure et se repente, et s'amende à la fin.

Le Ciel qui a pleuré tout le long de l'année  
Et Seine qui couroit d'une vague effrenée,  
Et bestail et pasteurs largement ravissoit,  
De son malheur futur Paris avertissoit,  
Et sembloit que les eaux en leur rage profonde  
Voulussent r'enoyer une autre fois le monde.  
Cela nous predisoit que la terre et les cieux  
Menaçoient nostre chef d'un mal prodigieux.

O toy historien qui d'encre non menteuse  
Escrits de nostre temps l'histoire monstrueuse,  
Raconte à nos enfans tout ce malheur fatal,  
Afin qu'en te lisant ils pleurent nostre mal,  
Et qu'ils prennent exemple aux pechez de leurs peres,  
De peur de ne tomber en pareilles miseres.

De quel front, de quel œil, ô siecles inconstans !  
Pourront ils regarder l'histoire de ce temps !  
En lisant que l'honneur, et le sceptre de France,  
Qui depuis si long aage avoit pris accroissance,  
Par une Opinion nourrice des combats,  
Comme une grande roche, est bronché contre bas.



## TEXTE DE LA PALINODIE

- Et voyans nostre mal nous ne le voyons point.  
 Dés long temps les escrits des antiques prophetes  
 100. En chaires annoncez, par voix d'hommes celestes<sup>1</sup>,  
 Nous alloient predisant que, Papes malheureux<sup>2</sup>,  
 Noz derniers jours seroient plaintifs et douloureux,  
 Tuez, assassinez<sup>3</sup>; mais pour n'estre pas sages,  
 Nous n'avons jamais creu aux divins temoignages,  
 105. Obstinez, aveuglez. Ainsi le peuple Hebrieu  
 Fol. 9, r<sup>o</sup>. N'ajoustoit point de foy aux Prophetes de Dieu,  
 Lequel ayant pitié du Français qui fourvoye,  
 Comme pere benin, du haut ciel lui envoie  
 Ses fidentes pasteurs et messagers, afin  
 110. Qu'il pleure et se repente, et s'amende à la fin.  
 Le ciel sembloit pleurer tout le long d'une année,  
 Et Seine qui couroit d'une vague effrenée,  
 Et bestial et bergiers largement ravissoit,  
 De son malheur futur Paris advertissoit,  
 115. Et sembloit que les eaux en leur rage profonde,  
 Voulussent renoyer une autre fois le monde :  
 Cela nous annonçoit que le Seigneur des cieux  
 Menaçoit nostre chef d'un mal pernicieux<sup>4</sup>;  
 O toy historien, qui d'ancre non menteuse  
 120. Ecriras de ce temps l'histoire monstrueuse,  
 Racompte<sup>5</sup> à noz enfans l'avenement total,  
 Afin qu'ils se contiennent en lisant nostre mal,  
 Et qu'ils prennent exemple aux pechez de leurs peres,  
 De peur de ne tumber en pareilles miseres.  
 125. De quel œil, de quel front (ô siecles inconstans)  
 Pourront ils regarder l'hystoire de ce temps ?  
 En lisant que l'honneur, et le sceptre de France,  
 Qui depuis si long age avoit pris accroissance,  
 Par vilain Atheisme, auteur de ces debats,  
 130. Comme une grande tour est presque tumbé bas.

i. Le poète protestant n'adopte pas les théories de Ronsard sur les songes et les comètes.

2. *Papes malheureux* semble employé ici comme un ablatif absolu. Peut-être le texte original portait-il *peuples malheureux*.

3. *Tuez, assassinez*, participes passés se rapportant à *jours*, comme les deux attributs précédents.

4. Le poète protestant, tout en n'admettant pas les interprétations superstitieuses de Ronsard, est autorisé à voir dans les fléaux publics des signes de la colère divine.

5. *Conter* et *compter* viennent tous les deux du latin *computare*; la double orthographe se trouve ici, dans le sens de *narrer*. (Cfr. Hatzfeld et Darmesteter, *Dict. de la Langue Fr.*).



## TEXTE DE RONSARD

On dit que Jupiter fâché contre la race  
 Des hommes qui vouloient par curieuse audace  
 Envoyer leurs raisons jusqu'au Ciel, pour scavoir  
 Les hauts secrets divins que l'homme ne doit voir,  
 Un jour estant gaillard choisit pour son amye  
 Dame Presumption, la voyant endormie

Fol. 4, v°. Au pié du mont Olympe, et la baisant, soudain  
 Conceut l'opinion, peste du genre humain.  
 Cuiden en fut nourrice, et fut mise à l'escolle  
 D'orgueil, de fantasie et de jeunesse folle.  
 Elle fut si enflée, et si pleine d'erreur  
 Que mesme à ses parens elle faisoit horreur.  
 Elle avoit le regard d'une orgueilleuse beste.  
 De vent et de fumée estoit plaine sa teste;  
 Son cueur estoit couvé de vaine affection,  
 Et sous un pauvre habit cachoit l'ambition.  
 Son visage estoit beau comme d'une Sereine,  
 D'une parolle douce avoit la bouche pleine.  
 Legere elle portoit des ailes sur le dos :  
 Ses jambes et ses pieds n'estoient de chair ny d'os,  
 Ils estoient faits de laine et de coton bien tendre  
 Afin qu'à son marcher on ne la peut entendre.  
 Elle se vint loger par estranges moyens  
 Dedans le cabinet des Theologiens,  
 De ces nouveaux rabins, et brouilla leurs courages,  
 Par la diversité de cent nouveaux passages,

Afin de les punir d'estre trop curieux  
 Et d'avoir eschellé comme Geants les cieux.  
 Ce monstre que j'ay dit met la France en campagne



## TEXTE DE LA PALINODIE

- On dit que Lucifer <sup>1</sup>, fâché contre la race  
 Des fidèles pasteurs, qui par divine grace  
 Annonçoient Jesus Christ, et d'un tressaint savoir  
 Decouvroient le thresor qu'un Chrestien doit avoir,
135. Un jour tout depiteux, plain de forcenerie,  
 Fol. 9, v<sup>o</sup>. Descendit aux plus creux des enfers, ou s'amyé  
 Dame presumption, ayant ces nuits autour,  
 Estoit en son obscur et horrible sejour.  
 Elle tost decouvrit qu'il n'estoit à son ayse,
140. Et se mit en devoir pour chasser ce malaise :  
 Si le vint caresser, et le baisant, soudain  
 L'Atheisme conceut, peste du genre humain.  
 Mespris en fut nourrice, et fut mis à l'escolle  
 D'orgueil, d'hypochrisie, et de poésie folle.
145. Il estoit si hydeux, et tant farcy d'erreur,  
 Que mesme à ses parens, il apportoit horreur.  
 Il avoit le regard d'une orgueilleuse beste,  
 D'ignorance et poyson estoit pleine sa teste,  
 Son cueur estoit confit en vaine affection,
150. Et sous riches habits cachoit polution.  
 Son visage divers (ainsi qu'on peind l'harpie <sup>2</sup>),  
 D'un blaspheme impudent sa gueule estoit remplie.  
 De mensonge emplumé avoit le ventre et doz,  
 Ses jambes et ses piedz n'estoient que des ergotz.
155. En ses griffes portoit hameaux <sup>3</sup> propres à prendre  
 Toutes sortes de gens qui le voudroyent attendre.  
 Il se vint droit loger par estranges moyens,  
 Dedans les cabinetz des Theologiens  
 Noz maistres, et du Pape, et brouilla leurs courages,
160. Par la diversité de cent nouveaux passages.  
 Puis apres se glissa dedans les grans palais,  
 Où la tourbe brouillarde, assouvie à jamais,  
 Ne cessé <sup>4</sup> d'attraper offices et chevance :  
 Voyla ce qu'a permis Dieu par sa providence,
165. Afin de les punir d'estre trop curieux,  
 Fol. 10, r<sup>o</sup>. Et vouloir escheller comme Geants les cieux.  
 Ce monstre que j'ay dit, met la France en campagne,

1. Lucifer, plutôt que Jupiter, a sa place dans un poème de ce genre.

2. Le poète protestant remplace la Sirène par une Harpie ; il imite Virgile, *Enéide*, III, 209 à 259.

3. *Hameaux*, vraisemblablement *hameçons*, du latin *hamus*, avec son diminutif *hamellus*. Je n'ai pas trouvé ce mot dans les dictionnaires de vieux français.

4. Dans le texte on lit *cesser*, ce qui rendrait la phrase inexplicable.



## TEXTE DE RONSARD

Mandiant le secours de Savoye et d'Espaigne,  
Et de la nation qui, prompte au Tabourin,  
Boit le large Danube et les undes du Rhin.

Fol. 5, r°. Ce monstre arme le fils contre son propre pere,  
Et le frere (ô malheur) arme contre son frere,  
La sœur contre la sœur, et les cousins germains,  
Au sang de leurs cousins veulent tremper leurs mains;  
L'oncle hait son nepveu, le serviteur son maistre,  
La femme ne veut plus son mary recognoistre :  
Les enfans sans raison disputent de la foy,  
Et tout à l'abandon va sans ordre et sans loy.



## TEXTE DE LA PALINODIE

- Mendiant le secours d'Italie et d'Espagne,  
 Et de la Nation ferue du taborin,  
 170. Qui boit d'Are<sup>1</sup>, les eaux tombantes dans le Rhin.  
     Ce monstre arme le fils contre son propre pere,  
     Et le frere (ô malheur) arme contre son frere,  
     La seur contre la seur, et les cousins germains,  
     Au sang de leurs cousins veulent tremper les mains,  
 175. L'oncle fuit le neveu, le serviteur son maistre,  
     La femme ne veust plus son mary recognoistre<sup>2</sup>,  
     Le juge vend le droit, son ame avec sa foy,  
     Et tout à l'abandon va sans ordre et sans Loy.  
     Le Poète Chrestien changé en idolatre,  
 180. Et plus voluptueux que le payen folatre,  
     Profane ses escriptz, renversant du Luth sain  
     L'usage<sup>3</sup> qui ne doict servir qu'au Dieu tressaint.  
     En toymesme (ô Ronsard) tu sens, et le confesse,  
     Combien ensorcelé t'es trouvé sous l'opresse  
 185. De ce monstre malin, qui par moyen ruzé  
     De Poète sacré, te fit prestre razé<sup>4</sup>,  
     Et au lieu de sonner au souverain louanges,  
     M'a fait courir apres les Idoles estranges :  
     Puis m'a fait desgorger blasphemés outrageux,  
 190. Par lesquels j'ay taxé ce Prince courageux<sup>5</sup>,  
     Et ces Seigneurs Chrestiens, qui de Dieu la querelle,  
     Et du Roy soustenoient, encontre l'infidelle  
     Papistique tiran : dont je veux par ce vers  
     Le regret que j'en ay chanter par l'univers.

1. Ici, pour la première fois, note en manchette : « Fleuve qui passe à Soleure, canton Papiste. » C'est l'Aar, affluent du Rhin. Pour ces divers pays, auxquels l'un ou l'autre parti demandait du secours, cf. Lavis, *Hist. de Fr.*, VI, I, p. 51, 57, 61, 65, 68.

2. Toute confession religieuse, à ses débuts, produit fatalement ces divisions; voilà pourquoi les deux auteurs s'adressent ici un reproche identique : *Veni enim separare hominem adversus patrem suum, et filiam adversus matrem suam...* (Math. X, 35.) On voit que cet argument ainsi isolé est sans valeur.

3. Le texte porte : Lusage.

4. On verra ci-après les mêmes railleries, dans la *Prosa magistri nostri Nicolai Mallarii*. A propos de la 2<sup>e</sup> personne employée dans ces vers, on lit en marge : « Apostrophe à soymesme dont il change par apres de personne. » En effet, le poète huguenot suppose que Ronsard est l'auteur de la *Palinodie*, où il est censé faire sa confession et se convertir au protestantisme. Il se parle d'abord à lui-même à la 2<sup>e</sup> personne et reprend la 1<sup>re</sup> personne aux mots : « Et au lieu de sonner... »

5. Le prince de Condé.



## TEXTE DE RONSARD

L'artizan par ce monstre a laissé sa boutique,  
 Le Pasteur ses brebis, l'Advocat sa pratique,  
 Sa nef le marinier : sa foire le marchand,  
 Et par luy le preudhomme est devenu meschant.  
 L'escollier se desbauche, et de sa faux tortue  
 Le Laboureur façonne une dague pointue,  
 Une picque guerriere il fait de son rateau,  
 Et l'acier de son coultre il change en un couteau.

Morte est l'autorité ; chacun vit à sa guise ;  
 Au vice desreiglé la licence est permise,  
 Le désir, l'avarice, et l'erreur incensé  
 Ont sans dessus dessous le monde renversé.

On a fait des lieux saints une horrible voirie,  
 Un assassinement et une pillerie :  
 Si bien que Dieu n'est seur en sa propre maison ;  
 Au ciel est revollée et Justice et Raison,  
 Et en leur place, hélas ! regne le brigandage,  
 La force, les cousteaux, le sang et le carnage.

Tout va de pis en pis : les Cités qui vivoient  
 Tranquilles ont brisé la foy qu'elles devoient :  
 Mars enflé d'un faux zele et de vaine apparence,  
 Ainsi qu'une furie agite nostre France :

Fol. 5, v<sup>o</sup>. Qui farouche à son Prince, opiniastre suit  
 L'erreur d'un estranger, qui folle la conduit.

Tel voit on le Poulain dont la bouche trop forte  
 Par bois et par rochers son escuyer emporte,  
 Et maugré l'esperon, la houssine et la main,



## TEXTE DE LA PALINODIE

195. Je veux que par Trophée, en ma Palinodie,  
Fol. 10, v<sup>o</sup>. Quel je suis lon<sup>1</sup> me voye, affin que chacun die :  
« Ronsard ne sera plus l'enragé contempteur  
De Dieu, par le moyen de ce monstre menteur. »  
L'artisan par ce monstre a laissé sa boutique,  
200. Le pasteur ses brebis, l'Advocat sa pratique,  
Sa nef le Marinier, sa foyre le Marchant,  
Et par luy le prud'homme est devenu meschant :  
L'escolier se desbauche, et de sa faux tortue,  
Le laboureur façonne une dague pointue,  
205. Une pique guerriere il faict de son rateau,  
Et l'acier de son coultre il change en un cousteau.  
Morte est l'autorité<sup>2</sup>, chacun vit à sa guyse,  
Au vice desreglé la licence est permise :  
Le désir de blasphemé, et l'erreur insensé,  
210. Ont sans dessus dessous<sup>3</sup> le monde renversé.  
On a fait à Vassy horrible boucherie,  
A Sens, Paris, Rouen<sup>4</sup>, avec grand pillerie  
En tous lieux, et nul n'est seur dedans sa maison ;  
Au ciel est revolée et Justice et Raison,  
215. Et en leur place hélas ! regne le brigandage,  
La force, les cousteaux, le sang et le carnage.  
Tout va de pis en pis ; les Citez qui vivoient  
Tranquilles, sous l'Edict du Roy<sup>5</sup> obéissoient :  
Mais ce monstre, et sa suite, masqué d'une apparence,  
220. Ainsi qu'une furie agite nostre France,  
Qui farouche à son Prince, opiniastre suict  
L'erreur d'un estrangier, qui (folle) la conduit.  
Tel void on le poulain, dont la bouche trop forte  
Par bois et par sentiers son escuyer emporte,  
225. Et maugré l'esperon, la houssine, et la main

1. *Lon* pour *l'on*.

2. A l'origine, le Protestantisme impose à ses adeptes des dogmes définis ; les dissidents sont excommuniés et même mis à mort. Cfr. Lavissee, *Hist. de Fr.*, V, II, p. 184 et 208.

3. Expression mal définie à cette époque ; *c'en dessus dessous* peut s'interpréter : *ce qui serait dessus se trouve dessous* ; *sans dessus dessous* peut signifier *sans dessus ni dessous* ; *sens dessus dessous*, qui est la forme actuelle, veut dire : renversement du vrai sens, de la vraie position. Cfr. Hatzfeld et Darmesteter, *op. cit.*, au mot *sens*.

4. Pour les massacres de Sens et de Rouen, voir Lavissee, *Hist. de Fr.*, VI, I, p. 63 et 69.

5. Il s'agit de l'*Edit de janvier* (1562). Cfr. Lavissee, *Hist. de Fr.*, VI, I, p. 53. Il y avait eu précédemment un autre *Edit de janvier* (1561) et un *Edit de Juillet* de la même année. *Ibid.* p. 40, 45.



## TEXTE DE RONSARD

Se gourme de sa bride, et n'obeist au frein :  
Ainsi la France court en armes divisée,  
Depuis que la raison n'est plus autorisée.

Mais, vous Royne tressage en voyant ce discord  
Pouvés en commandant les mettre tous d'accord :  
Imitant le Pasteur qui voyant les armées  
De ces [*sic*]mouches à miel fierement animées  
Pour soustenir leurs Roys, au combat se ruer,  
Se percer, se picquer, se navrer, se tuer,  
Et, parmy les assaults, forcenant pesle mesle  
Tomber mortes du Ciel aussi menu que gresle,  
Portant un gentil cueur dedans un petit corps :  
Il verse parmy l'aer un peu de poudre : et lors  
Retenant des deux Camps la fureur, à son aise,  
Pour un peu de sablon leurs querelles appaise<sup>1</sup>.

Ainsi presque pour rien la seule dignité  
De vos enfans, de vous, de vostre autorité  
(Que pour vostre vertu chaque Estat vous accorde)  
Pourra bien appaiser une telle discorde.

Fol. 6, r<sup>o</sup>. O Dieu ! qui de là haut nous envoyas ton fils  
Et la paix eternelle avecques nous tu fis,  
Donne (je te suppliy) que ceste Royne mere  
Puisse de ces deux Camps appaiser la colere.  
Donne moy de rechef que son sceptre puissant  
Soit maugré la discord en armes fleurissant.  
Donne que la fureur de ce Monstre barbare  
Aille bien loing de France au rivage Tartare.  
Donne que nos harnois de sang humain tachés,  
Soient dans un Magasin pour jamais attachés.  
Donne que mesme loy unice nos Provinces  
Unissant pour jamais le vouloir de nos Princes.  
Ou bien (O seigneur Dieu) si les cruels destins  
Nous veullent saccager par la main des mutins,

1. La description qu'il donne ici est tirée de Virgile, *Géorg.*, IV, 60 à 88. Ronsard reproduit exactement le conseil des *Géorgiques*, en cas de dissension dans la république des abeilles : *Pulveris exigui jactu compressa quiescent.* (*Géorg.*, IV, 87.)

L'auteur de la *Palinodie* s'inspire d'un autre passage, qui concerne le cas où une ruche vient à essaimer : *Tinnitusque cie, et Matris quate cymbala circum.* (*Géorg.*, IV, 64.)



## TEXTE DE LA PALINODIE

- Fol. 11, r°. Se gourme de sa bride, et n'obeit au frein.  
 Tout ainsi est la France en armes divisée,  
 Depuis que la raison n'est plus autorisée.  
 Mais vous (Royne tressaige)<sup>1</sup> en voyant ce discord,
230. Pouvez par bon advis mettre le tout d'accord,  
 Imitant le pasteur, qui voyant les armées  
 De ses mouches à miel fierement animées  
 Pour soustenir leurs Roys au combat se ruer,  
 Se percer, se piquer, se navrer, se tuer,
235. Et parmy les assautz forcement pesle-mesle,  
 Tumber mortes du Ciel, aussi menu que gresle,  
 Pourtant un gentil cueur dedans un petit corps,  
 Un grand bassin d'airain en frappant sonne, et lors  
 Retenant des deux camps la fureur à son ayse,
240. Avec un plaisant son leurs querelles appaise.  
 Ainsi par bons editz, la seule dignité  
 De voz enfans, de vous, de vostre autorité,  
 Que pour vostre vertu chaque estat vous accorde,  
 Pourra bien appaiser une telle discorde,
245. Faisant remettre sus<sup>2</sup> les presches renversez,  
 Et remettant les bons de leurs biens dechassez,  
 Faisant que le Papiste, avec sa menterie,  
 Plus voz editz ne rompe, en son idolatrie.  
 O Dieu qui de là haut nous envoyas ton fils,
250. Et la Paix eternelle avecques nous tu fis,  
 Donne, je te supply', que ceste Royne mere  
 Du Papiste mutin appaise la cholere :  
 Donne moy derechef que son sceptre puissant  
 Soit, maugré le desseing des Papes, fleurissant :
255. Donne que la fureur de ce monstre barbare,
- Fol. 11, v°. Hors la France perisse en la mer du Tartare :  
 Donne que noz harnoys de sang humain tachez,  
 Soyent dans un magazin pour jamais attachez :  
 Donne nous que ta loy unisse noz provinces,
260. Unissant pour jamais le vouloir de noz Princes.  
 Ou bien (ô Seigneur Dieu) si l'Anthechrist Romain  
 Encontre ta parolle arme tousjours sa main,

1. Compliment obligé, qui ne devait pas être justifié par les événements.

2. *Remettre sus*, remettre debout, rétablir.



## TEXTE DE RONSARD

Donne que hors des poings eschape l'alumelle <sup>1</sup>  
De ceux qui soustiendront la mauvaise querelle.  
Donne que les serpens des hideuses Fureurs  
Agitent leurs cerveaux de Paniques terreurs.  
Donne qu'en plein midy le jour leur semble trouble,  
Donne que pour un coup ils en sentent un double,  
Donne que la poussiere entre dedans leurs yeux :  
D'un esclat de tonnerre arme ta main aux cieux,  
Et pour punition esclance sur leur teste,  
Et non sur un Rocher, les traiz de ta tempeste !

FIN

1. *Alumelle*, pointe de l'épée.



## TEXTE DE LA PALINODIE

- Donne que hors les poings s'eschappe l'alumelle,  
(Instrument nourricier de mauvaise querelle),  
265. Estant ensorcelé de hydeuses fureurs,  
Agité du cerveau de Paniques<sup>1</sup> terreurs,  
Dont advient qu'en Midy le jour luy semble trouble;  
Encor que<sup>2</sup> ton courroux sur luy tousjours redouble,  
Et que tes jugemens luy arrachent les yeux;  
270. D'un esclat de tonnerre arme ta dextre aux cieux,  
Et pour punition eslance sur sa teste,  
Et non dessus les tiens, les feux de ta tempeste.

FIN

1. La majuscule de ce qualificatif peut se justifier par son origine : le dieu Pan, dans la mythologie, passait pour troubler soudain les esprits. Cl. Garnier, dans le commentaire de Ronsard, admet cette étymologie, qui est du reste confirmée par Hatzfeld et Darmesteter, *op. cit.*

2. Encor que... a ici le sens suivant : *De plus, que ton courroux redouble, etc.* »



## IV

## PROSA AD PETRUM RONSARDUM

Le titre de la *Prose* ci-après attribue plaisamment la composition de ce factum à Nicolas Maillard, docteur de Sorbonne, que les Protestants poursuivaient de leurs sarcasmes. L'épithète de Gomorrhéen, d'après Henri Estienne, lui aurait été « donnée par de bons Catholiques » (Henri Estienne, *Apologie pour Herodote*, édition de 1785, par Le Duchat, la Haye, chez Henri Scheurleer, p. 118, note). Voir à ce sujet ma thèse : *La Poésie française et les Guerres de religion*, p. 166.

Le premier vers « Postquam huc rediimus » signifie sans doute que Maillard revient du colloque de Poissy. Cfr. *ibid.* On peut aussi faire rapporter ce vers à son retour du Concile de Trente auquel il dit qu'il a pris part, dans les dernières lignes latines du morceau, après le vers 176.

Nous apprenons aussi, par cette finale du texte latin, que la *Prosa* a été écrite au mois de novembre 1563. Je n'en ai pas fait mention dans ma thèse principale, où je n'ai voulu étudier que la poésie française dans la déviation que lui a fait subir le conflit religieux; mais cette pièce latine a sa place à côté des derniers pamphlets adressés par les protestants à Ronsard, avant que le poète renonçât à la lutte.

Elle était connue par quelques fragments cités par Leber : *État réel de la presse et des pamphlets depuis François I<sup>er</sup> jusqu'à Louis XIV*, 1834, p. 89, et par Sainte-Beuve, *Préface des Œuvres choisies de Ronsard*, 1828, p. XXXI. Voir aussi Perdri-  
zet, *Ronsard et la Réforme*, p. 37, Pinvert, *Jacques Grévin*, p. 331, et Blanchemain, *Œuvres de Ronsard*, VIII, 10.

La *Prosa* se trouve d'abord, à deux reprises, dans l'ancienne collection Gaignières, qui renfermait le recueil Rasse-des-Nœux. Ce ms. de la Bibl. Nat. porte actuellement la cote : Mss. fr. 22560; il contient deux tomes réunis en un volume; la *Prosa* est au tome I, une première fois aux pages liminaires XI *sqq.*, et en second lieu, d'une main différente, pp. 33 *sqq.*

A la page XI, le mot *Prosa* est renvoyé à la fin du titre. La dédicace finale du morceau : « Ejusdem ad Eundem... » (voir



ci-après, à la suite du vers 176) ne s'y trouve pas. Il n'y a pas non plus le sonnet :

Tu as escrit, Ronsard...

L'autre sonnet :

Nous te veismes, Ronsard...

est à la suite du morceau, à la p. XVIII.

La seconde transcription, dans le même ms., pp. 33 *sqq.*, a le même titre que la première; la formule finale : « Ejusdem ad Eundem » s'y trouve; les deux sonnets y sont également. On ne sait pas si c'est une copie de la précédente; néanmoins, le texte de la *Prosa* proprement dite est identique de part et d'autre.

Quant au texte plus lisible qui m'a servi pour l'édition ci-après, et qui se trouve au Ms. fr. 12616, pp. 133 *sqq.* (ancien recueil Maurepas), c'est une copie du deuxième texte dont il vient d'être question, comme l'indique du reste l'annotation suivante, ajoutée au titre : « *Recueils de Rasse des Neus*. Vol. A. p. 33 ». Le mot *Prosa* est au début du titre au lieu d'être à la fin; c'est la seule variante. Le texte additionnel : « Ejusdem ad Eundem... », ainsi que les deux sonnets, ont été exactement reproduits. On peut donc s'en rapporter à cette transcription.

L'auteur de cette Prose est demeuré inconnu, comme pour tant d'autres pamphlets de la même époque; il n'est pas question de ce morceau dans le *Manuel du Libraire* de Brunet, ni dans les *Supercherries littéraires* de Quérard. Le caractère du pamphlet ne permet aucune conjecture vraisemblable à ce sujet.

PROSA MAGISTRI NOSTRI NICOLAI  
MALLARII GOMORRHAEI SORBONICI,  
AD M. PETRUM RONSARDUM,  
PRESBYTERUM POETAM PAPALEM  
SORBONICUM. — 1563<sup>1</sup>.

Postquam huc rediimus  
Et de te audivimus  
Quod feceras miranda,  
*Ronsarde*, nostrum decus,

1. On lit en manchette, dans le manuscrit : « La Prose faite contre



Qui sorbonicum pecus  
6. Servas contra nefanda,

Valde sum admiratus  
Quod cito esses factus  
De poeta presbiter.  
O presbiter nobilis,  
Poeta rasibilis <sup>1</sup>,  
12. Vivas immortaliter !

Sed quis Daemon te movit,  
Quis te ita armavit  
Furore poetico  
Ad illis resistendum,  
Ad illos oppugnandum  
18. Poëmate Gallico <sup>2</sup> ?

O clara Lutetia  
Quam multa negotia  
Habuisses misera,  
Si Dominus Ronsardus,

Ronsard peut être chantée sur le ton de la Prose de l'Épiphanie ou jour des Rois :

Ad Jesum accurrite  
Corda vestra subdite  
Regi novo gentium,

ou sur celui de la Prose du jour et Oct[ave] de la Pentecôte :

Veni sancte Spiritus  
Et emitte caelitus  
Lucis tuae radium,

ou sur le ton de :

Ave virgo virginum,

Prose pour les grandes festes de la Vierge. »

Il est à remarquer que les Proses de l'Épiphanie et de la Vierge ne sont plus reproduites dans les Missels modernes. Seule, la Prose de la Pentecôte est encore en usage : on la chante à la Messe, avant l'Évangile.

J'ai trouvé les deux autres proses dans un Missel du XVIII<sup>e</sup> siècle, à l'église Saint-Paul-Saint-Louis de Paris : *Missale Parisiense, Illustrissimi... de Vintimille... auctoritate editum. Parisiis, Sumptibus Bibliopolarum Usuum Parisiensium. M.DCC.XXXIX. Cum privilegio Regis.* La prose ou sequence « Ad Jesum accurrite » est dans la première partie, au Propre du Temps, Fête de l'Épiphanie, p. 45. Quant à celle de la Vierge : « Ave Virgo Virginum », on la trouve dans la deuxième partie, au Commun des Saints, p. CL, avec d'autres proses pour fêtes diverses.

1. Latin macaronique : cet adjectif signifie que Ronsard a la tête rasée.

2. Ce poème français n'est autre que les *Discours* contre les protestants.



- Si Poëta Arturus <sup>1</sup>  
 24. Non fecissent opera.  
 O Domine Ronsarde,  
 O Poëta Bragarde,  
 Tibi debet Gallia  
 Multo plus quam Marotto  
 Et quam Bezae indocto <sup>2</sup>  
 30. Quando scribis talia.  
 Per te Rex institutus <sup>3</sup>,  
 Per te populus motus  
 Ad capienda arma <sup>4</sup>  
 Contra istos ministros  
 Qui seducebant nostros  
 36. A sancta sede Româ <sup>5</sup>.  
 O quam tui discursus <sup>6</sup>  
 Ubi pingis abusus  
 Horum huguenotorum  
 Sunt doctissime scripti  
 Et versus bene facti  
 42. In vitia illorum.  
 Et quia huguenoti  
 Sunt ibi bene loti  
 Omnes Sorbonicolae  
 Tibi bene precantur,

1. *Arthur* ou *Artus*, chanté dans les vieux romans du *Cycle Breton*, est moins un poète qu'un héros légendaire.

2. Ronsard ne dédaignait pas Clément Marot, son prédécesseur, dont il lisait les œuvres : cfr. Cl. Binet, *Discours de la Vie de Pierre de Ronsard*, édition Laumonier, p. 10. Quant à Th. de Bèze, le chef de la Pléiade le cite souvent dans ses *Discours* comme un adversaire digne de lui.

3. Ce vers désigne *l'Institution pour l'Adolescence du Roy très-chrétien Charles IX de ce nom* (Laum., V, 349).

4. Ici, l'écrivain protestant doit viser la :

*Remonstrance au Peuple de France*

qui était en effet une belliqueuse exhortation. (Laum., V, 366.)

5. L'accent qui marque l'ablatif dans les manuscrits est sur *Româ* sans être sur *sancta*.

6. Bien que tous les poèmes oratoires de Ronsard contre les Réformés portent le titre général de *Discours*, il est probable que le terme *discursus* est à l'adresse du *Discours des Misères* et à la *Continuation du Discours des Misères* (Laum., V, 329 et 336.) Les autres pièces, en effet, ne portent pas le titre de *Discours*; il est à remarquer du reste que Ronsard dépeint dans ses *Discours* proprement dits les abus de la Réforme; «... abusos horum huguenotorum... »



Et magis venerantur  
48. Te quam alios mille.

O pulchra Elegia  
Quam tu de Ambasia  
Scribis ad Altarium<sup>1</sup>;  
Tibi movetur bilis  
Ad nutum Cardinalis  
54. Et ejus imperium<sup>2</sup>.

Quam mirifice dicis  
In versibus quos facis  
Ad populum Franciaë,  
Omnes illos monendo  
De cito revertendo  
60. Ad sinum Ecclesiae<sup>3</sup>.

Huguenotti attamen  
Dicunt quod tuum carmen  
Factum sit Prophetia  
Et quod vere scripsisti  
Et mortem praedixisti  
66. Domini de Guysia<sup>4</sup>.

Dicunt quod eras stultus  
Cum presbiter es factus,  
Quia tu expectabas  
A Rege vel Regina  
Habere multa bona,  
72. Ad minus esse abbas<sup>5</sup>.

1. Élégie à Guillaume des Autels, sur le *tumulte d'Amboise*. (Laum., V, 355.)

2. Il est fort possible que ce passage soit un reproche au sujet des variantes que Ronsard avait introduites dans son *Élégie*, dès 1562; la première édition avait des tendances pacifiques, parce que la Cour était tolérante; celle de 1562 se conforme aux dispositions des Guise, qui s'attaquaient alors violemment à l'hérésie. Voir la première *Palinodie*.

3. Comme il a été déjà question plus haut de la *Remonstrance au Peuple de France*, ces derniers vers se rapportent plutôt à divers passages de l'Élégie à *Guillaume des Autels* où Ronsard exhorte les Catholiques à une réforme des mœurs.

4. C'est dans la même *Elegie*, aux derniers vers, qu'on avait voulu voir une prédiction de la mort du duc de Guise :

« Ou si quelque désastre, ou le cruel malheur  
Les menace . . . . . »

(Laum., V, 361.)

5. Ce ne fut qu'en 1564, à la suite des *Discours*, que Ronsard fut



Sed jam te deceperunt  
 Neque adhuc dederunt  
 Ullum Beneficium  
 (Certe qui versus facit  
 Ipse tacitus poscit  
 78. Aliquod Salarium).

Verum bene faceret  
 Papa<sup>1</sup> si tibi daret  
 Unum Episcopatum,  
 Nam pro ejus culina<sup>2</sup>  
 Facis bona carmina  
 84. Et tu laboras multum.

Huguenotti amplius  
 Dicunt quod tu melius  
 Tractares ludibria,  
 Spurca, sales et jocos<sup>3</sup>,  
 Oscula, vel elegos<sup>4</sup>  
 90. Quam sacra vel seria.

Et dicunt quod Ronsardus  
 Incoepit nimis tardus  
 Loqui theologicæ  
 Et quod Evangelium

nommé abbé de Bellosane; mais j'ai fait remarquer dans ma thèse, *op. cit.*, p. 114 *sqq.*, que cette faveur ne lui vint pas de la Cour. Il est d'ailleurs question, dans la strophe suivante, de la parcimonie royale envers le défenseur de l'orthodoxie.

1. Le Pape Pie IV (1559-1565), qui était loin de se désintéresser des affaires de France, ne semble pas s'être occupé de Ronsard; il était réservé à Pie V, en 1566, d'écrire de sa main au poète et de lui accorder le prieuré de Croixval. Cfr. ma thèse, *op. cit.*, p. 22, 117 *sqq.*

2. En 1563 avait paru la *Polymachie des Marmitons ou la Gendarmerie du Pape*. La métaphore employée ici est dans le même style. Voir ma thèse, *op. cit.*, p. 130 *sqq.*

3. Cette critique atteint le *Livret de Folastries* paru en 1553, et *Les Gayetez et Epigrammes*, recueil de pièces licencieuses publiées seulement au XIX<sup>e</sup> siècle dans leur intégrité, mais qui pouvaient circuler sous le manteau parmi les disciples de Ronsard. Voir à ce sujet P. Laumonier, *Tableau chronologique des Œuvres de Ronsard*, années 1553 et 1584; Blanch., *Œuvres de Ronsard*, VI, 337 *sqq.* Parmi les pièces éditées en 1865, à Amsterdam ou Bruxelles, trois se trouvent dans un Ms. de la Biblioth. Nat., Fds. fr. N° 1662, fol. 13 v°; je les ai trouvées au hasard de mes recherches; l'honnêteté la plus élémentaire ne permet pas de les reproduire.

4. Sur l'œuvre érotique, et spécialement sur les *Baisers* dans l'œuvre lyrique de Ronsard, cfr. P. Laumonier, *Ronsard poète lyrique*, p. 514 *sqq.*



Sit illi ludibrium  
96. Vivens Epicurice.

Plus dicunt quod Ronsardus  
Certo sit factus surdus  
A lue hispanica<sup>1</sup>,  
Et quamvis sudaverit  
Non tamen receperit  
102. Auditum et reliqua.

Sed dato quod sit ita  
Non est verus Poëta  
Qui lupanar negligit;  
At Poëta perfectus  
Est lenonibus notus  
108. Et tabernas diligit<sup>2</sup>.

Ego sic excusabam  
Te illis et volebam  
Facta tua tegere;  
Unus tamen illorum  
Nequam haereticorum  
114. Venit mihi dicere :

Quare dicis Ronsardum  
Scortis bene placidum ?  
Est summus Paederastes;  
Ob hoc vobis est notus,  
Ob hoc vos est tutatus,  
120. Pandite illi nates<sup>3</sup>.

Tunc desii mirari  
Et coepi meditari

1. On lit en note : « Le mal espagnol ou le mal de Naples, la v... » Cette strophe a été reproduite par Blanchemain, t. VIII, p. 10, d'après Leber. Sainte-Beuve la cite également, avec deux autres, dans son *Tableau de la Poésie française*, p. 296, et il trouve le « *reliqua* du dernier vers assez joli, le genre admis ». La même grivoiserie est sous-entendue dans le dicton : « Bonne table, bon gîte, et le reste. »

2. C'est bien, au degré près, l'idée que se faisaient de la poésie les écrivains du XVI<sup>e</sup> siècle ; le *Livret des Follastries* portait en épigraphe ces deux vers de Catulle :

« Nam castum esse decet pium poetam  
Ipsam, versiculos nihil necesse est. »

(Laum., *Ronsard poète lyrique*, p. 93.)

3. Ce réalisme sur la pédérastie est précisément celui des pièces de Ronsard concernant les mignons de Henri III, dont j'ai donné la référence ci-dessus : *Biblioth. Nat., Mss. Fds fr. N° 1662*, avec cette différence que le poète vendômois ne se sert pas du latin pour « braver l'honnêteté ».



- Quod esses Sorbonicus ;  
 At hoc est Sodomita,  
 Sed praestat esse ita  
 126. Quam esse haereticus.
- Multa de te dicebant  
 Quae me multum taedebant,  
 Quod tu eras athoeus,  
 Mendax, leno, perjurus,  
 Adulter et impius.  
 132. . . . .<sup>1</sup>
- Ad haec ego tacebam  
 Et nihil respondebam,  
 Credidi esse verum ;  
 Tua vita testatur,  
 Tua facta loquuntur,  
 138. Sed hoc est valde parum.
- Ne timeas, Ronsarde ;  
 Audacter semper aude  
 In hos Evangelistas ;  
 Sorbona dabit manum<sup>2</sup>,  
 Non pugnabis in vanum,  
 144. Tandem cadet veritas.
- He ! ego omittebam  
 Dicere quod volebam  
 De quo valde gaudeo.  
 Versus relegi vestros<sup>3</sup>  
 Adversus hos ministros  
 150. Quos tractas cum gaudio<sup>4</sup>.

1. Ces points de suspension sont dans le Ms. de la Bibl. Nat. (ancien *Recueil Maurepas*) Fds fr. N° 12616. Mais le texte collationné avec celui du Ms. (ancien *Recueil Rasse-des-Neux*) Fds fr. N° 22 560, n'accuse aucune suppression de strophe. Il y a donc là une réticence pour marquer l'étonnement de Nicolas Maillard ; cet instant de silence est expliqué dans la strophe qui suit :

« Ad haec ego tacebam »

2. Sur le rôle de la Sorbonne contre les Luthériens et les Calvinistes, cfr. Lavissee, *Histoire de France*, V, 1, p. 352 et 384.

3. *Vestros* au lieu de *tuos*, les *Discours* de Ronsard représentant l'opinion collective de son parti.

4. Comme cette *Prose* date de novembre 1563, du propre aveu de l'auteur, ce passage peut se rapporter tout aussi bien aux premières attaques de Ronsard contre les ministres réformés qu'à la *Response de Pierre de Ronsard aux injures et calomnies de je ne sçay quels predicantereaux et ministreaux de Genève* (Laum., V, 397.)



Sed eorum responsum <sup>1</sup>  
 Dat tibi super dorsum  
 Fortiter et moneo  
 Ne amplius rescribas  
 Sed laeteris et vivas,  
 156. Nihil curans de Deo.

Vide Villegagnonem,  
 Nunc mutatum ganconem <sup>2</sup>  
 (Qui solum farcit ventrem  
 Falerno et Dapibus  
 Fruens partis opibus)  
 162. Derelictum inermem.

Tracta amatoria  
 Et relinque seria,  
 Tuum est officium ;  
 Cupido arridebit,  
 Venus te commendabit,  
 168. Sed caveto proemium <sup>3</sup>.

Sorbonica Facultas  
 Gratias agit multas  
 Quod eam deffenderis,  
 Oratque Papam Deum  
 Ut tibi det pileum <sup>4</sup>  
 174. Vel mitram pro meritis.

Cum brevi te videbo  
 Summarie narrabo

1. Voir la *Bibliographie* du présent ouvrage : outre la *Response aux calomnies contenues au Discours et suyte du Discours..... faits par Messire Pierre de Ronsard*, on y voit d'autres répliques parues avant novembre 1563. Le terme général *responsum* peut désigner les unes et les autres.

2. On a déjà vu le « chevalier *Villegaignon*... changé en vieille *guenon* » dans la *Soudaine métamorphose de M. Pierre de Ronsard en Messire Pierre Rossard* (vers 67 à 72). Il y a ici le même jeu de mots transposé en latin par la création du terme *ganconem* ; Pline appelle la guenon *simia*, mais le mot ne se prêtait pas au calembour voulu par l'auteur.

3. On sait, en effet, que le poète officiel de la Cour ne devait pas tarder à renoncer à cette joute oratoire avec les Huguenots, qui était d'un maigre profit, pour reprendre son rôle moins périlleux de disciple d'Apollon et des Muses. (Cfr. ma thèse, *op. cit.*, p. 116.)

4. Le *pileus* était la coiffure des Romains pendant les Saturnales ; l'auteur protestant laisse au Pape le choix entre cet insigne ou la mitre épiscopale pour récompenser Ronsard de ses services.



Quae fecimus Tridenti<sup>1</sup>;  
Interim vale dico  
Tibi meo amico  
180. Animo praelibenti.

Ejusdem ad Eundem  
Carmen proximum.  
Presbytero Petro Poetae Poemata Pango,  
Pro Poësi Prosa Porcis Parantur Praeciosa<sup>2</sup>.  
Nicolaus Mallarius Sodomogomorrhæus<sup>3</sup>  
Sorbonicus redux a Conciliabulo Tridentino  
Faciebat mense Novembris 1563.

SONNET A RONSARD<sup>4</sup>

## II

Tu as escrit, Ronsard, car il m'en souvient bien,  
Voulant bien qu'on le sceut, que tu te vantoys d'estre  
Le plus vray Interprete et le plus chery prestre,  
Brief le plus grand mignon de ce Dieu Delien<sup>5</sup>

Qui laissa gouverner à son Clyménien<sup>6</sup>  
Son char et ses chevaux desquels ne fut le maistre,  
Car pour sauver la terre ardente, de sa dextre  
Juppiter le jetta au fleuve Italien<sup>7</sup>.

Dès lors tu presageoys que tu dyrois la messe,

1. Les dernières sessions du Concile de Trente datent de cette époque (Lavissee, *Hist. de Fr.*, VI, I, p. 80 *sqq.*) L'Eglise gallicane ne reçut pas ses décrets sans résistance.

2. *Prosa* est ici le nominatif pluriel neutre de l'adjectif *prosus* qui signifie : *rédigé en prose*. *Praetiosa* est un barbarisme pour *pretiosa*. Ce vers semble une adaptation du texte évangélique : « Nolite dare sanctum canibus, neque mittatis margaritas vestras ante porcos » (Matth., VII, 6).

3. Cette épithète renforce celle du début de la pièce : *Gomorrhæus*; Maillard cumule les infamies de *Sodome* et *Gomorrhe*.

4. Ce sonnet se trouve dans le même manuscrit, Bibl. Nat, Fds fr. N° 22 560, p. 36, à la suite de la *Prosa Magistri nostri*... Il est sans titre, sous le chiffre II. Le chiffre I surmonte un autre sonnet à Ronsard, commençant par ce vers :

« Nous te veismes, Ronsard, et chacun le confesse. »

A. de Rochambeau a publié le sonnet I; cfr. *Famille de Ronsard*, p. 137.

5. Apollon, né dans l'île de Délos.

6. Phaéton, fils du Soleil (Apollon) et de Clymène; cfr. Ovide, *Métamorphoses*, II, 1.

7. Jupiter irrité précipita le présomptueux Phaéton dans l'Eridan, aujourd'hui le Pô.



Prestre de l'Ante-Christ que Satan mène en lesse<sup>1</sup>.  
L'un, gyardé de son filz, a le monde allumé<sup>2</sup>;

Luy de Satan son Pere ard les honneurs et tue<sup>3</sup>,  
Juppiter d'Apollon le filz foudroyé rue<sup>4</sup>;  
De Dieu sera Satan et son fils abismé.

F. CHARBONNIER.

FIN

1. Comme *tenir en laisse*.

2. Le soleil, dont le char fut conduit maladroitement par Phaéton, embrasa l'Univers.

3. *Ard*, du vieux verbe *ardoir*, brûler. Le vers est obscur; il signifie sans doute que Ronsard, à l'exemple de Phaéton, répand de toutes parts la lumière et les honneurs qu'il tient de son père Satan, et qui sont mortels pour les hommes.

4. *Ruer*, dans le sens du verbe latin *ruere*, précipiter : Jupiter précipita le fils d'Apollon dans l'Eridan; Ronsard, fils de Satan, sera traité de même par Dieu, comme on le voit au vers qui suit.



## ESSAI D'UNE BIBLIOGRAPHIE DES CONGRÈS INTERNATIONAUX

La bibliographie que nous donnons présentement des congrès internationaux n'a aucunement la prétention d'être complète : d'abord parce que nous n'avons recueilli que les séries de congrès ayant eu au moins une session tenue en pays de langue française, ensuite parce que tous les congrès n'ont pas fait l'objet d'un compte rendu paru en librairie, enfin parce que les instruments de bibliographie générale dont nous nous sommes servi pour établir cette liste sont loin de donner tout ce qui a été publié. Sans avoir entrepris l'immense travail qu'eût été le dépouillement des bibliographies spéciales, nous avons cependant rencontré et recueilli nombre de comptes rendus que les bibliographies générales ne signalent pas.

Mais souvent, faute d'une description bibliographique détaillée, nous nous sommes contenté de mentionner le lieu et la date de la session.

Les lacunes considérables qu'offrent les bibliographies et les bibliothèques en fait de congrès internationaux montrent que l'on n'a pas toujours aperçu l'importance indiscutable de ces documents qui souvent fixent l'état d'une science très importante ou d'une question particulièrement intéressante.

L'« Institut d'éducation internationale » de New-York a publié, en mai 1921, une *Tentative list des Serials of an international character* que nous avons très sérieusement augmentée dans les limites indiquées plus haut.

Telle quelle, cette liste donnera, croyons-nous, une curieuse et utile idée de l'activité internationale au cours de ces cinquante dernières années. Sans doute, la valeur de ces comptes rendus est fort inégale et leur importance n'est pas toujours en rapport avec celle des questions traitées, mais il ne sera pas moins intéressant de voir l'extrême diversité des préoccupations — souvent inattendues — qui ont présidé à ces réu-



nions. Et pour si sceptique que l'on demeure, dans bien des cas, sur les résultats pratiques, il faut cependant reconnaître, au milieu de cette activité considérable, un courant certain de désintéressement et de charité, un indiscutable souci du bien public et du progrès scientifique. Cette période de l'*entre-deux-guerres* aura sans doute été l'une des plus riches en généreuses illusions qu'ait connues le genre humain. Le modeste travail que nous publions aujourd'hui aidera peut-être à en fixer la physionomie<sup>1</sup>.

R. DORÉ.

### Religions

1. C. i. d'histoire des religions tenu à Paris du 3 au 8 septembre 1900. Procès-verbaux sommaires ; par M. Jean Réville, directeur-adjoint à l'École des hautes études, l'un des secrétaires du congrès. — Paris, Imp. nationale, 1<sup>er</sup> décembre (1900). In-8, 22 p.

Exposition universelle internationale de 1900. — Ministère du commerce.

— Deuxième, Bâle, 1904.

— Troisième, Oxford, 1908.

— Quatrième, Leyde, 1912.

2. Onzième C. eucharistique i. Bruxelles, 13-17 juillet 1898. Documents, rapports et procès-verbaux. — Bruxelles, Goemaere, 1899. Gr. in-8.

— Douzième C. eucharistique i., tenu à Lourdes du 7 au 11 août 1899. Bar-le-Duc, imp. de l'Œuvre de Saint-Paul. — Paris, secrétariat général des congrès eucharistiques, 5, rue Bayard. 1901. In-8, 716 p.

— Seizième C. eucharistique i. à Rome (du 1<sup>er</sup> au 14 juin 1905). — La Chapelle-Montligeon (Orne), imp. de Montligeon. Rome, libr. Jonquères, 1908. In-8, II-805 p.

— Dix-septième C. eucharistique i. tenu à Tournai du 15 au 19 août 1906, sous la présidence de S. Em. le cardinal Vannutelli. — Tournai, Casterman, 1907. In-8.

— Vingt et unième C. eucharistique i. à Montréal (Canada). Voyage circulaire par le paquebot *Empress of Ireland*, 25 août-28 septembre 1910. — Paris, imp. Feron-Vrau ; Conseil général des pèlerinages, 4, avenue de Breteuil. 1906. In-16, 14 p. avec portraits.

— Vingt et unième C. eucharistique i. à Montréal (Canada). Voyage

1. Nous prions qu'on veuille bien nous signaler les volumes des *Congrès internationaux* qui seraient omis dans cet essai. Nous comptons en effet, comme pour l'*État des Inventaires des Archives départementales, communales et hospitalières*, publier un supplément.



circulaire par le paquebot *La Provence*, 27 août-28 septembre 1910. — Paris, imp. Feron-Vrau; Conseil général des pèlerinages, 4, avenue de Breteuil. 1910. In-16, 14 p. avec portraits.

— Vingt-cinquième C. eucharistique i. tenu à Lourdes (22-26 juillet 1914). — Paris, imp. P. Feron-Vrau; secrétariat du comité permanent des congrès eucharistiques internationaux, 56, rue des Saints-Pères. 1920. In-8 à 2 col., 64 p. avec gravures.

— Les C. eucharistiques i. (1<sup>re</sup> série). Les Origines. De Lille (1881) à Paray-le-Monial (1897). — Paris, imp. et libr. P. Feron-Vrau; Bonne Presse, 5, rue Bayard. 1914. In-8, à deux col., 128 p. avec gravures.

3. Troisième C. i. du Christianisme libéral et progressif. Genève, 1905. Extrait des actes. Sermons de MM. les pasteurs Roberty et Wagner. Discours de MM. les professeurs Chautu et Montet. — Genève, Kundig, 1905. In-8.

— Actes du troisième C. i. du Christianisme libéral et progressif. Genève, 1905... — Genève, Georg, 1906. In-8.

### Philosophie

4. C. philosophique i. de Paris. Son objet. Son organisation. — Paris, imp. Noblet; bureau de la Libre conscience. In-8, 23 p.

— Bibliothèque du C. i. de philosophie (1<sup>re</sup> session). — Paris, Colin, 1900-1903, 4 vol. in-8.

— C. i. de philosophie. 2<sup>e</sup> session tenue à Genève du 4 au 8 septembre 1904. Rapports et comptes rendus publiés par le docteur E. Claparède. — Genève, Kundig, 1905. In-8.

— C. i. de philosophie. 3<sup>e</sup> session. Heidelberg, 1908.

— Quatrième C. i. de philosophie. Bologne, 6-11 avril 1911. — Paris, Colin, 1911. In-8.

— Atti del 4<sup>o</sup> C. i. di filosofia. Bologne, 1911. — Gênes, Formiggini. S. d. 3 vol. in-8.

— Premier C. i. de psychologie, Paris, 1890.

— Deuxième, Londres, 1892.

— Troisième, Munich, 1896.

5. Quatrième C. i. de psychologie, tenu à Paris du 20 au 25 août 1900. Procès-verbaux sommaires. — Paris, Imp. nationale (1901). In-8, 24 p.

Exposition universelle internationale de 1900. — Ministère du commerce.

— Quatrième C. i. de psychologie, tenu à Paris du 20 au 26 août 1900 sous la présidence de Th. Ribot, de l'Institut. Compte rendu des séances et textes des mémoires, publiés par les soins du docteur Pierre Janet, secrétaire général du congrès. — Paris, imp. Lahure; libr. F. Alcan, 1901. In-8, III-818 p.



— Cinquième, Rome, 1905.

— Sixième C. i. de psychologie, tenu à Genève du 2 au 7 août 1909. Rapports et comptes rendus... — Genève, Kundig, 1910. In-8, VIII-878 p., fig.

6. C. i. de psychologie expérimentale réuni à Paris, du 15 au 20 novembre 1910. Compte rendu des travaux, par Henry Durville fils, secrétaire général. — Montluçon, imp. Herbin; Paris, libr. H. Durville fils, 1910. In-8, 247 p. avec 30 fig. et portraits.

Publications de psychisme expérimental.

7. C. i. de libres penseurs (Bruxelles, 1880); par un sténographe. — Paris, imp. Reverchon et Vollet (18 septembre). In-folio à 3 col., 1 p.

— C. i. de la libre pensée. Rome, 1904. — Gand, Volksdrukkerij, 1905. In-8.

8. C. i. spirite de Barcelone, 1888. Représentations, adhésions, séances publiques et privées, conclusions, documents, etc. Résumé publié sous la direction du président de la commission permanente. *Édition française*. — Paris, imp. Davy; librairie des sciences psychologiques. (23 septembre.) In-8, 144 p.

9. C. i. Spirite et Spiritualiste. Paris, 1889. — Paris, Librairie Spirite, 1890. In-8, 460 p.

### Sciences

10. C. i. des mathématiciens. 1<sup>re</sup> session, Zurich, 1897.

— C. i. des mathématiciens. (Compte rendu du deuxième congrès tenu à Paris du 6 au 12 août 1900.) Procès verbaux et communications... — Paris, Gauthier-Villars, 1902. In-8, fig.

— Troisième, Heidelberg, 1904.

— Quatrième, Rome, 1908.

— Cinquième, Cambridge, 1912.

11. C. i. de mécanique appliquée, à l'Exposition universelle internationale de 1889. — Paris, Imp. nationale. In-8, 32 p.

Ministère du commerce, de l'industrie et des colonies.

— C. i. de mécanique appliquée tenu à Paris en 1889. — Paris, Bernard, 1893. 4 vol. in-8 et atlas.

— C. i. de mécanique appliquée, tenu au Conservatoire national des Arts et Métiers, du 19 au 25 juillet 1900. — Paris, Dunod, 1900-1901, 3 vol. in-4.

12. C. i. de météorologie, tenu à Paris du 24 au 28 août 1878 au palais du Trocadéro, à l'Exposition universelle internationale de 1878. — Paris, Imp. nationale. In-8, 278 p.

— C. météorologique i. tenu à Paris du 19 au 26 septembre 1889 .. — Paris, au siège de la Société météorologique de France, 1891. In-8.

— C. i. de météorologie (Paris, 1900). Procès-verbaux des séances et



mémoires, par M. A. Angot. — Paris, Gauthier-Villars, 1901. In-8, fig. et pl.

**13.** Conférence i. de l'heure. Paris, octobre 1912. — Paris, Gauthier-Villars, 1913. In-4, 290 p., fig. (Bureau des longitudes.)

**14.** C. astrophotographique i. tenu à l'Observatoire de Paris pour le levé de la carte du ciel (avril 1887). — Paris, imp. et libr. Gauthier-Villars. In-4, VIII-106 p.

Institut de France.

**15.** Bertrand (J.). — Exposition universelle i. de 1900. C. i. de chimie pure, tenu à Paris du 17 au 22 juillet 1900. Procès-verbaux sommaires; par M. Gabriel Bertrand, secrétaire général du congrès. — Paris, Imp. nationale, 1901. In 8, 68 p. avec fig.

Ministère du commerce.

**16.** Moissan (H.) et F. Dupont. — Quatrième C. i. de chimie appliquée. Compte rendu sommaire; par M. H. Moissan, président du congrès et M. François Dupont, secrétaire général. — Paris, Imp. nationale, 1901. In-8, 102 p.

Exposition universelle de 1900. Ministère du commerce.

— Premier C. i. de chimie appliquée, Bruxelles, 1894.

— Deuxième, Paris, 1896.

— Troisième, Vienne, 1898.

— Quatrième C. i. de chimie appliquée, tenu à Paris du 23 au 28 juillet 1900. Compte rendu *in extenso*; par M. Henri Moissan, président du congrès et M. François Dupont, secrétaire général. T. I<sup>er</sup>: Séance générale d'ouverture; Travaux des sections I, II, III et IV. — Compiègne, imp. Lefebvre. Paris, 156, boulevard de Magenta. 1902. In-8, 627 p.

Exposition universelle internationale de 1900.

— Cinquième C. i. de chimie appliquée. Berlin, 2-9 juin 1903. V<sup>e</sup> section, sucrerie. Rapports... communiqués en traduction française... — Bruxelles, impr. des Travaux publics, 1903. Gr. in-8.

— Sixième, Rome, 1906.

— Septième, Londres, 1909.

— Huitième, New-York, 1912.

**17.** C. i. d'électrologie. Paris, 1900.

— Deuxième, Berne, 1902.

— Troisième, Milan, 1906.

— Quatrième, Amsterdam, 1908.

— Cinquième, Barcelone, 1910.

**18.** C. i. de chronométrie à l'Exposition universelle internationale de 1889. Compte rendu des travaux, procès-verbaux, rapports et mémoires, publiés sous les auspices du bureau du congrès, par



M. E. Caspari, secrétaire. — Paris, imp. et libr. Gauthier-Villars et fils. In-4, VI-216 p. avec fig.

— C. i. de chronométrie, tenu à Paris du 28 juillet au 4 août 1900. Procès-verbaux sommaires. — Paris, Imp. nationale, 12 novembre (1900). Gr. in-8, 33 p.

Ministère du commerce.

— C. i. de chronométrie. Comptes rendus des travaux, procès-verbaux, rapports et mémoires publiés, sous les auspices du bureau du congrès, par MM. E. Fichot et P. de Vanssay, secrétaires. — Paris, imp. et libr. Gauthier-Villars. S. d. In-4, XL-254 p. avec fig.

Exposition universelle de 1900.

19. C. scientifique i. des catholiques, tenu à Paris du 8 au 13 avril 1888. — Saint-Dizier (Haute-Marne), imp. Saint-Aubin et Thévenot; Paris, au bureau des *Annales de philosophie chrétienne*, 20, rue de la Chaise. T. I<sup>er</sup>. Grand in-8, CXXIV-452 p. T. II. Grand in-8. 800 p.

— 2<sup>e</sup> session, tenue à Paris du 1<sup>er</sup> au 6 avril 1891. — Paris, Alph. Picard, 1892, 8 vol. in-8.

— 3<sup>e</sup> session, tenue à Bruxelles du 3 au 8 septembre 1894. — Bruxelles, Société belge de librairie, 1895. 9 vol. in-8.

— 4<sup>e</sup> session, tenue à Fribourg, août 1897. — Fribourg, Veith, 1899. 11 fasc. in-8.

### Sciences Naturelles et Anthropologie

20. C. i. de géologie, tenu à Paris du 29 au 31 août et du 2 au 4 septembre 1878, à l'Exposition universelle internationale de 1878. — Paris, Imp. nationale. In-8, 313 p.

— Deuxième, Paris, 1875.

— Troisième, Bologne, 1881.

— Quatrième, Londres, 1888.

— Cinquième, Washington, 1891.

— C. géologique i. Compte rendu de la 6<sup>e</sup> session, en Suisse, août 1894, Zurich. — Paris, Alcan, 1897. Gr. in-8, fig. et plan et un atlas.

— C. géologique i. Compte rendu de la 7<sup>e</sup> session. Saint-Pétersbourg, 1897. — Berlin, Friedlander, 1898. In-8, fig., pl. et cartes.

— C. géologique i. (8<sup>e</sup> session), tenu à Paris du 16 au 27 août 1900. Procès-verbaux des séances. — Paris, Imp. nationale, 1901. In-8, 62 pages.

Exposition universelle de 1900. — Ministère du commerce.

— Neuvième, Vienne, 1903.

— Dixième, Mexico, 1906.

— Onzième, Stockholm, 1910.

— Douzième, Toronto, 1913.



**21.** C. i. d'hydrologie et de climatologie. Compte rendu de la 1<sup>re</sup> session. (Biarritz, 1886). — Paris, Doin, 1887. Gr. in-8.

— C. i. d'hydrologie et de climatologie, à l'Exposition universelle internationale de 1889. — Paris, Imp. nationale. In-8, 79 p.

Ministère du commerce, de l'industrie et des colonies.

— Compte rendu de la 2<sup>e</sup> session. (Paris, 1889.) — Paris, Doin, 1899. Gr. in-8. 503 p. fig.

— C. i. d'hydrologie, de climatologie et de géologie (4<sup>e</sup> session, Clermont-Ferrand 1896). Rapport sur les questions posées par le comité d'organisation. — Clermont-Ferrand, imp. Mont-Louis. In-8, 172 p.

— C. i. d'hydrologie, de climatologie et de géologie. Compte rendu de la 4<sup>e</sup> session (Clermont-Ferrand, 1896). — Clermont-Ferrand, imp. Mont-Louis; Paris, libr. Doin (1897). In-8, 622 p.

— Cinquième C. i. d'hydrologie, de climatologie et de géologie. Liège 1898. — Liège, imp. de Vaillant-Carmanne, 1900. In-8, 952 p.

— Sixième C. Grenoble 1902. Compte rendu des séances. — Paris, Doin, 1904. In-8, fig. et pl.

— Septième, Venise, 1905.

— Huitième C. i. d'hydrologie, climatologie, géologie et de thérapie par les agents physiques, tenu à Alger du 4 au 10 avril 1910. Comptes rendus publiés par le docteur Raynaud. — Paris, Doin, 1910. In-8, LII-1128 p., fig. et pl.

**22.** C. i. de botanique et d'horticulture, tenu à Paris du 16 au 24 août 1878, à l'Exposition universelle internationale. — Paris, Imp. nationale. In-8, 273 p.

**23.** Perrot (E.). — C. i. de botanique, tenu à Paris du 1<sup>er</sup> au 10 octobre 1900. Compte rendu sommaire, par E. Perrot, secrétaire général du congrès. — Paris, Imp. nationale. In-8, 20 p.

Exposition universelle internationale de 1900. — Ministère du commerce.

— Actes du premier C. i. de botanique, tenu à Paris à l'occasion de l'Exposition universelle de 1900. — Paris, Lechevalier, 1900. In-8, fig. et pl.

— Deuxième, Vienne, 1905.

— Actes du troisième C. i. international de botanique. (Bruxelles, 1910). — Bruxelles, A. de Boeck, 1913. 2 vol. in-8.

**24.** Deuxième C. ornithologique i., Budapest, 1891.

— Troisième C. ornithologique i. (Paris, 26-30 juin 1900). Compte rendu des séances, publié par E. Oustalet, professeur au Muséum d'histoire naturelle, président du congrès, et J. de Claybrooke, secrétaire du comité ornithologique international permanent, secrétaire du congrès. — Corbeil, imp. Crété; Paris, Masson, 1901. In-8, XII, 503 p.



- Quatrième, Londres, 1905.
- Cinquième, Berlin, 1910.
- 25.** Premier C. i. d'entomologie. — Bruxelles, Hayez, 1911-1912. 2 vol. in-8.
- Deuxième, Oxford, 1912.
- 26.** C. i. des sciences anthropologiques, tenu à Paris du 16 au 21 août 1878, à l'Exposition universelle internationale. — Paris, Imp. nationale. S. d. In-8, 396 p.
- Cf. les numéros 45 et 118.
- 27.** C. i. des sciences ethnographiques, tenu à Paris, à l'Exposition universelle de 1878, du 15 au 17 juillet. — Paris. Imp. nationale. S. d. In-8, 1039 p.
- Comptes rendus sténographiques publiés sous les auspices du comité central des congrès et conférences et la direction de M. Ch. Thirion, secrétaire du comité.
- Deuxième, Paris, 1889.
- Troisième, Paris, 1900.
- 28.** Premier C. i. de zoologie, Paris, 1889. Compte rendu. — Paris, Société d'éditions scientifiques, 1890. In-8.
- Deuxième, Moscou, 1892.
- Troisième, Leyde, 1895.
- Quatrième, Cambridge, 1899.
- Cinquième, Berlin, 1901.
- Sixième, Berne, 1904.
- Septième, Boston, 1907.
- Huitième, Gratz, 1910.
- Neuvième C. i. de zoologie, tenu à Monaco, du 25 au 30 mars 1913. — Rennes, imp. Oberthür, 1914. In-8, 932 p. avec fig.

### Lettres

Propriété littéraire. Voir : n° 64.

- 29.** Capet. — C. i. de bibliographie, tenu à Paris, du 16 au 18 août 1900. Procès-verbaux sommaires; par M. Capet, secrétaire-adjoint du congrès. — Paris, Imp. nationale (1901). In-8. 30 p.
- Exposition universelle de 1900. — Ministère du commerce.
- Idem.* — Procès-verbaux et actes. — Bruxelles, Institut national de bibliographie, 1901. In-8, 159-3 p.
- 30.** C. bibliographique i. — Paris, 1878.
- C. bibliographique i., tenu à Paris du 3 au 7 avril 1888. Compte



rendu des travaux. — Rennes, imp. Leroy ; Paris, au siège de la Société bibliographique, 2 et 5, rue Saint-Simon. Gr. in-8, 888 p.

Publication de la Société bibliographique.

— C. bibliographique i., tenu à Paris du 13 au 16 avril 1898, sous les auspices de la Société bibliographique. Compte rendu des travaux. — Poitiers, Société française d'imp. et de libr. ; Paris, au siège de la Société bibliographique, 5, rue Saint-Simon (1900). 2 vol. in-8, t. I<sup>er</sup>, vi-601 p. ; t. II, 500 p.

31. C. i. des bibliothécaires, Londres, 1878.

— C. i. des bibliothécaires, Chicago, 1893.

— C. i. des bibliothécaires, tenu à Paris du 20 au 23 août 1900. Procès-verbaux et Mémoires, publiés par Henri Martin, secrétaire général du congrès. — Mâcon, imp. Protat ; Paris, Welter, 1901. In-8, 273 p.

32. C. littéraire i. de Paris, 1878. Comptes rendus *in extenso* et documents. — Paris, imp. Blot : aux bureaux de la Société des gens de lettres (1879). Gr. in-8, XII-682 p.

Publié par la Société des gens de lettres.

33. C. littéraire et artistique i., 1888. Venise. — Paris, imp. Chaix. S. d. In-8, 22 p.

34. C. i. des langues romanes. Bordeaux, 1895.

35. C. i. des études basques, ouvert à Paris le 2 septembre 1900, au palais des Congrès de l'Exposition universelle. — Chalon-sur-Saône, imp. Bertrand (1900). In-8, 20 p.

36. C. i. des orientalistes. Compte rendu de la 1<sup>re</sup> session. (Paris, 1873.) — Paris, imp. Vve Bouchard-Huzard ; libr. Maisonneuve. S. d. 3 vol. in-8, fig. et pl.

— C. i. des orientalistes, 1<sup>re</sup> session. (Paris, 1873.) Acte du comité national d'organisation publiés par la commission administrative. — Paris, imp. Vve Bouchard-Huzard, 49, rue de Rennes ; libr. Maisonneuve et C<sup>ie</sup>. S. d. In-8, CXIV p.

— Deuxième, Londres, 1874.

— Troisième, Saint-Pétersbourg, 1876.

— Quatrième, Florence, 1878.

— Cinquième, Berlin, 1881.

— Sixième, Leyde, 1883.

— Septième, Vienne, 1886.

— Actes du huitième C. i. des orientalistes, tenu en 1889 à Stockholm et à Christiania. — Leyde, Brill, 1892-1893. 4 vol. in-8.

— Neuvième, Londres, 1891.

— Actes du dixième C. i. des orientalistes tenu à Genève en 1894. — Leyde, Brill, 1897, 3 vol. in-8.



— Actes du onzième C. i. des orientalistes (Paris, 1897). — Paris, Leroux, 1899, 5 vol. in-8.

— Douzième, Rome, 1899.

— Treizième, Hambourg, 1902.

— Actes du quatorzième C. i. des orientalistes. Alger (1905). — Paris, Leroux, 1906-1909. 4 vol. in-8.

— Quinzième, Copenhague, 1908.

— Seizième, Athènes, 1912.

**37.** Deuxième C. i. de la presse périodique. Bruxelles, juillet 1910. — Sclayn, impr. Dinot, 1912. In-8, 399 p.

**38.** C. i. de la presse. Budapest, 1896.

— C. i. de la Presse. Lisbonne, 1898.

— Dixième C. i. de la presse. Liège 1905. Compte rendu des travaux par M. V. Taunay, secrétaire du congrès. — Bordeaux, imp. Gounouilhou, 1907. In-4, 40 p.

— Onzième C. i. de la presse. Bordeaux, 1907. Compte rendu des travaux, par M. V. Taunay, secrétaire du congrès. — Bordeaux, imp. G. Gounouilhou, 1908. In-8, 60 p.

— Douzième C. i. de la presse. Berlin, 1908. Rapport de M. le docteur Albert Osterrieth sur la propriété littéraire et artistique en matière de presse. — Bordeaux, imp. G. Gounouilhou, 1908. In-8, 12 p.

— Douzième C. i. de la presse. Berlin, 1908. Rapport de M. Cantalupi sur le fonctionnement des conseils de prud'hommes dans les associations de presse. — Bordeaux, imp. G. Gounouilhou, 1908. In-8, 22 p.

**39.** Septième C. i. des Associations de presse, tenu à Paris du 30 juillet au 10 août 1900. Procès-verbaux sommaires; par M. Victor Taunay, secrétaire général du congrès. — Paris, Impr. nationale, 1902. In-8, 91 p.

Exposition universelle internationale de 1900. Ministère du commerce.

### Histoire et Archéologie

**40.** C. i. d'histoire comparée, Paris, 1900. — Paris, Colin, 1901. 2 vol. in-8.

**41.** Congresso internazionale di scienze storiche. Roma 1-9 aprile 1903. — Rome, 1906. 3 vol. gr. in-8.

**42.** Comptes rendus du C. i. d'archéologie, 1<sup>re</sup> session. Athènes, 1905. — Athènes, imp. Hestia, 1905. In-8, 400 p., fig. et pl.

— Deuxième, le Caire, 1909.

— Troisième, Rome, 1912.

**43.** C. i. de numismatique, organisé et réuni à Bruxelles, par la So-



ciété royale de numismatique de Belgique. Procès-verbaux et mémoires. — Bruxelles, Goemaere, 1892. In-8, fig. et pl.

— C. i. de numismatique réuni à Paris en 1900. Procès-verbaux et Mémoires, publiés par MM. le comte de Castellane, président, et Adrien Blanchet, secrétaire général. — Mâcon, imp. Protat frères; Paris, au siège de la Société française de numismatique (à la Sorbonne) (1900). In-8, 453 p., fig. et pl., papier teinté.

— C. i. de numismatique et d'art de la médaille contemporaine, tenu à Bruxelles, les 26, 27, 28 et 29 juin 1910. Procès-verbaux et mémoires. — Bruxelles, Goemaere, 1910. In-8, XCVIII-885 p., pl.

44. Actes du C. i. pour la reproduction des monnaies et des sceaux, tenu à Liège, les 21, 22 et 23 août 1905. — Bruxelles, Misch et Thron, 1905. In-8, grav.

45. C. i. d'anthropologie et d'archéologie préhistoriques. Compte rendu de la 1<sup>re</sup> session. Neuchâtel, 1866, publié par G. de Mortillet. — Paris, Reinwald, 1866. In-8.

— Compte rendu de la 2<sup>e</sup> session. Paris, 1867. — Paris, Reinwald, 1868. In-8.

— Compte rendu de la 3<sup>e</sup> session. Norwich, 1868. [Rédigé en anglais.] — Londres, 1869. In-8.

— Compte rendu de la 4<sup>e</sup> session. Copenhague, 1869. — Copenhague, imp. de Thiele, 1875. In-8.

— Compte rendu de la 5<sup>e</sup> session. Bologne, 1871. — Paris (Bologne), Baillière, 1873. In-8.

— Compte rendu de la 6<sup>e</sup> session. Bruxelles, 1872. — Paris (Bruxelles), Baillière, 1873. In-8, pl., cartes.

— Compte rendu de la 7<sup>e</sup> session. Stockholm, 1874.

Imprimé à Stockholm et détruit, avant la distribution, dans l'incendie de l'Imprimerie royale, en 1875.

— C. i. d'anthropologie et d'archéologie préhistoriques. Compte rendu de la 8<sup>e</sup> session, à Budapest, 1876. — Budapest, Nilsson, 1877-1886. 3 vol. in-8, fig.

— Neuvième, Lisbonne, 1880.

— C. i. d'anthropologie et d'archéologie préhistoriques. Compte rendu de la 10<sup>e</sup> session à Paris, 1889. — Angers, imp. Burdin; Paris, libr. Leroux (1891). In-8, XLI-659 p. et 20 pl.

— C. i. d'anthropologie et d'archéologie préhistoriques. Compte rendu de la 11<sup>e</sup> session. Moscou, 1892. — Moscou, imp. de l'Université impériale, 1892. 2 vol. in-8.

— Douzième C. i. d'anthropologie et d'archéologie préhistoriques, tenu à Paris du 20 au 25 août 1900. Procès-verbaux sommaires, par le



docteur Verneau, secrétaire général. — Paris, Imp. nationale, 1901. In-8, 55 p.

Exposition universelle internationale de 1900. — Ministère du commerce.

— C. i. d'anthropologie et d'archéologie préhistoriques. Compte rendu de la 12<sup>e</sup> session. (Paris 1900.) — Angers, imp. Burdin; Paris, libr. Masson, 1902. In-8, XXX-521 p.

— C. i. d'anthropologie et d'archéologie préhistoriques. Comptes rendus de la 13<sup>e</sup> session. Monaco, 1906. — Paris, Masson, 1911. 2 vol. in-8, fig.

**46.** C. i. des traditions populaires. 1<sup>re</sup> session. Paris, 1889. Compte rendu des séances. — Le Mans, imp. Monnoyer; Paris, à la bibliothèque des Annales économiques, 4, rue Antoine-Dubois (1891). Gr. in-8, 168 p.

— Sébillot (P.). — C. i. des traditions populaires, tenu à Paris du 10 au 12 septembre 1900. Procès-verbaux sommaires, par M. Paul Sébillot, secrétaire général du congrès. — Paris, Impr. nationale. In-8, 19 p.

Exposition universelle internationale de 1900. — Ministère du commerce.

— C. i. des traditions populaires (10-12 septembre 1900). — Beaugé (Maine-et-Loire), imp. Daloux; Paris, libr. Lechevalier; libr. Leroux; libr. Maisonneuve. 1902. In-8, X, 154 p.

**47.** C. i. des américanistes. Compte rendu de la 1<sup>re</sup> session. Nancy, 1875. T. I et II. — Nancy, imp. Crépin-Leblond; Paris, libr. Maisonneuve. S. d. In-8, 958 p. et 9 fol.

— C. i. des américanistes. Compte rendu de la seconde session. (Luxembourg, 1877). — Nancy, imp. Crépin-Leblond; Paris, libr. Maisonneuve. S. d. 2 vol. in-8, 1811 p.

— C. i. des américanistes. Compte rendu de la 3<sup>e</sup> session (Bruxelles, 1879). — Paris, Maisonneuve, 1888-1890. 2 vol. gr. in-8, fig. et un atlas de 40 pl.

— Quatrième, Madrid, 1881.

— Cinquième, Copenhague, 1883.

— Sixième, Milan, 1885.

— Compte rendu de la 7<sup>e</sup> session. (Berlin, 1890). — Berlin, Kühl, 1890. Gr. in-8, pl.

— C. i. des américanistes. Compte rendu de la 8<sup>e</sup> session, tenue à Paris, en 1890. — Laval, imp. Jamin; Paris, libr. Leroux (1892). In-8, II-713 p.

— Neuvième, Huelva, 1892.

— Dixième, Stockholm, 1894.

— Onzième, Mexico, 1895.

— C. i. des américanistes, 12<sup>e</sup> session, tenue à Paris, en 1900. —



Le Puy-en-Velay, imp. Marchessou ; Paris, libr. Leroux, 1902. — In-8, XLIV-363 p., fig., musique et pl.

- Treizième, New-York, 1902.
- Quatorzième, Stuttgart, 1904.
- Quinzième, Québec, 1906.
- Seizième, Vienne, 1908.
- Dix-septième, Buenos-Ayres, 1910.
- Dix-huitième, Londres, 1912.
- Dix-neuvième, Washington, 1915.

### Sciences politiques et Statistiques

48. C. des sciences politiques de 1900. (Les États-Unis d'Europe. Des tendances nouvelles de la législation fiscale en Europe depuis cinquante ans. Du mode d'administration des possessions coloniales. De l'organisation et du rôle de l'enseignement des sciences politiques.) — Poitiers, Société française d'imprimerie et de librairie ; Paris, libr. de la même maison, 1901. In-8, XXV-724 p. Papier vergé.

Publications de la Société des anciens élèves de l'École libre des sciences politiques.

49. C. i. de démographie, tenu à Paris, les 5, 6, 7, 8 et 9 juillet 1878, au palais du Trocadéro, à l'Exposition internationale de 1878. — Paris, Imp. nationale (1878). In-8, 296 p.

- Voir aussi : Hygiène et démographie, n° 126.

### Géographie

50. C. i. des sciences géographiques (1<sup>re</sup> session), à Anvers, 1871. 2 vol.

- C. i. des sciences géographiques, tenu à Paris, du 1<sup>er</sup> au 11 août 1875. Compte rendu des séances. T. II. — Paris, imp. Martinet (27 novembre). In-8, 443 p. et 1 pl.

Publication de la Société de géographie.

- C. i. des sciences géographiques. Venise, 1881. France, ministère de la Guerre. (Notice explicative.) — Paris, imp. Baudoin et C<sup>ie</sup>. S. d. In-8, 29 p.

— Quatrième C. i. des sciences géographiques, tenu à Paris en 1889. Compte rendu publié par le secrétaire général du congrès. — Paris, Société d'éditions scientifiques, 1890. — 2 vol, gr. in-8.

- Cinquième, Berne, 1891.
- Sixième, Londres, 1895.
- Septième, Berlin, 1899.
- Huitième, Washington, 1904.



— C. i. de géographie. Genève, 27 juillet-6 août 1908. Compte rendu des travaux, publié par Arthur de Claparède. — Genève, Société générale d'imprimerie, 1909-1911. 3 vol., in-8, fig. et pl.

— Dixième, Rome, 1913.

51. Foucart (G.), L. Marin, Colas des Francs, H. Froidevaux et G. Bourgoin. — C. i. de géographie économique et commerciale, tenu à Paris du 27 au 31 août 1900. Procès-verbaux sommaires, par M. Georges Foucart, commissaire général adjoint, MM. L. Marin, Colas des Francs, H. Froidevaux et G. Bourgoin, secrétaires des sections du congrès. — Paris, Imp. nationale, 1901. In-8, 68 p.

Exposition universelle internationale de 1900. — Ministère du commerce.

52. C. i. d'études du canal interocéanique, tenu à l'hôtel de la Société de géographie, bd Saint-Germain, 184, du 15 au 29 mai 1879. Compte rendu des séances. — Paris, au siège de la Société de géographie. 1879. In-4.

53. C. i. pour l'étude des régions polaires. Bruxelles, 1906.

54. Conférence i. tenue à Washington pour l'adoption d'un méridien unique et d'une heure universelle. Octobre 1884. — Washington, Gibson, 1884. In-8, 216 p.

### Arts

55. C. i. d'histoire de la musique, tenu à Paris, à la bibliothèque de l'Opéra, du 23 au 29 juillet 1900. Documents, mémoires et vœux, publiés par les soins de J. Combarieu. — Paris, Fischbacher, 1901. Gr. in-8, 318 p.

56. Baudoin La Londre. — C. i. de musique, tenu à Paris du 14 au 18 juin 1900. Procès-verbaux sommaires, par M. Baudoin La Londre, secrétaire général du congrès. — Paris, Imp. nationale (1901). In-8, 15 p.

Exposition universelle de 1900. — Ministère du Commerce.

57. C. i. de l'art théâtral, Paris, 1888.

58. C. i. de l'art théâtral; tenu à Paris du 27 au 31 juillet 1900. Procès-verbaux sommaires. — Paris, Imp. nationale, 1901. In-8, 24 p.

Exposition universelle internationale de 1900. — Ministère du Commerce.

— L'art théâtral. — C. i. de 1900, tenu à l'Exposition universelle, au palais du congrès, du 27 au 31 juillet 1900. — Paris, imp. Pariset, 1901. In-8, 189 p.

59. Premier C. i. de l'Œuvre de l'Art, tenu à Bruxelles du 28 au 29 septembre 1898, organisé par l'Œuvre nationale belge, sous le haut patronage de S. M. Léopold II. Compte rendu. — Liège, Bénard, 1901. In-4, pl.

60. Premier C. i. de l'enseignement du dessin, tenu à Paris, en l'hôtel du Cercle de la librairie, du 29 août au 1<sup>er</sup> septembre 1900. —



Vannes, imp. Lafolye frères; Paris, libr. des arts du dessin et de la construction, 117, bd Saint-Germain, 1902. In-8, 348 p., fig.

Exposition universelle internationale de 1900.

— C. i. de l'enseignement du dessin (2<sup>e</sup> session, Berne, 2-6 août 1904). 1<sup>re</sup> section : le dessin dans l'enseignement général (première question). Rapporteur général pour la France : Mme Luisa Chatrousse, artiste peintre, professeur de dessin dans les écoles de la ville de Paris. — Paris, imp. Dumoulin. S. d. In-16, 52 p. avec portrait.

61. C. i. de photographie à l'Exposition universelle de 1889. Rapports et documents, publiés par les soins de M. S. Pector, secrétaire général. — Paris, imp. et libr. Gauthier-Villars et fils, 1891. In-8, XVIII-203 p. 7 fr. 50.

— C. i. de photographie (2<sup>e</sup> session). Bruxelles, 1891. Rapport général à la commission permanente nommée par le congrès international de photographie tenu à Paris en 1889. — Paris, imp. et libr. Gauthier-Villars et fils, 1891. In-8, 125 p.

— C. i. de photographie. Première et deuxième sessions. (Paris, 1889, Bruxelles, 1891.) Vœux, résolutions et documents, publiés par les soins de la commission permanente, d'après le travail de M. le général Sebert, inséré dans le *Bulletin de la Société française de photographie*. — Paris, imp. et libr. Gauthier-Villars et fils, 1891. In-8, 48 p.

— Pector (S.). — C. i. de photographie, tenu à Paris du 23 au 28 juillet 1900. Procès-verbaux sommaires, par M. S. Pector, secrétaire général du congrès. — Paris, Imp. nationale, 1900. In-8, 23 p.

Exposition universelle de 1900. Ministère du commerce.

— C. i. de photographie. (Exposition de 1900.) Procès-verbaux, rapports, notes et documents... — Paris, Gauthier-Villars, 1901. Gr. in-8.

— Cinquième C. i. de photographie. Bruxelles, 1910. Compte rendu, procès-verbaux, rapports, notes et documents... — Bruxelles, Bruylant, 1912. In-8.

62. C. i. de la propriété artistique, tenu à Paris du 18 au 21 septembre 1878, au palais du Trocadéro, à l'Exposition universelle internationale de 1878. — Paris, Imp. nationale, 1879. In-8, 217 p.

63. Union internationale pour la protection des œuvres littéraires et artistiques. Actes de la conférence réunie à Paris du 15 avril au 4 mai 1896. — Berne, bureau de l'Union, 1897. In-4, 244 p.

64. C. [i.] de la propriété littéraire et artistique. Bruxelles, 1859. — Paris, Guillaumin, 1859. 2 vol. in-8.

— C. i. de la propriété littéraire et artistique, organisé par l'Association littéraire et artistique internationale et le Syndicat des sociétés littéraires et artistiques pour la protection de la propriété intellectuelle. Vingt-deuxième session. (Paris, 16-21 juillet 1900.) Comptes rendus des séances, rapports et annexes. — Saint-Cloud, imp. Belin frères; Paris,



hôtel des Sociétés savantes, 28, rue Serpente; Cercle de la librairie, 117, boul. Saint-Germain, 1901. In-8, 196 p.

**65.** Premier C. i. pour la protection des paysages. (Paris, 17-20 octobre 1909.) Compte rendu... — Paris, 26, rue de Grammont, 1910. In-8, 156 p.

### Jeux et sports

**66.** C. i. des échecs. Compte rendu du congrès de 1867 et des congrès d'échecs antérieurs, par M. Alphonse Féry d'Esclands, secrétaire de la commission du congrès. Analyse des parties jouées dans le tournoi du prix de l'Empereur, etc.; collection de problèmes envoyés au concours; classification nouvelle des ouvertures et index; règles fondamentales et règlement du jeu des échecs, avec commentaires et solution des points controversés, par G.-R. Neumann et J. Arnous de Rivière. — Paris, imp. Lahure, 1869. In-8, XCII-488 p.

**67.** C. i. de la chasse, tenu à Paris, du 15 au 18 mai 1907. — Paris, imp. Alix Jean, 1907. Grand in-8, 723 p. avec portraits.

— C. i. de la chasse. Anvers, 17-18 juin 1907. Compte rendu. — Tournai, Casterman, 1907. In-4.

**68.** C. i. du Club Alpin français, tenu à Paris les 6 et 7 septembre 1878, à l'Exposition universelle internationale. — Paris, Imp. nationale, 1880. In-8, 49 p.

**69.** C. i. de sport et d'éducation physique, tenu au palais des Académies, à Bruxelles (9-14 juin 1905). — Auxerre, imp. Lanier, 1905. In-8, 264 p.

Comité international olympique.

**70.** C. i. de psychologie et de physiologie sportive... Lausanne, 7-11 mai 1913. — Lausanne, Payot, 1914. In-8, 244 p.

*Voir aussi :* Éducation physique, n° 77.

### Éducation

**71.** C. libre et i. de l'éducation organisé par le syndicat des membres de l'enseignement. Subvention du conseil municipal de Paris. 5<sup>e</sup> session, 21-25 septembre 1889. Compte rendu, programmes, vœux, projets, discussions et mémoires. — Orléans, imp. Chenu; Paris, au secrétariat, 174, rue du Faubourg-Saint-Denis. In-8, 208 pages.

**72.** Premier C. i. de pédologie, tenu à Bruxelles du 12 au 18 août 1911, sous le haut patronage de S. M. Albert I<sup>er</sup>... — Bruxelles, Misch et Thron, 1912, 2 vol. in-8.

**73.** Premier C. i. de l'éducation familiale, Liège, 1905.

— Deuxième, Milan, 1906.



— Troisième C. i. d'éducation familiale, tenu à Bruxelles en 1910. Rapports. — Bruxelles, Goemaere, 1910, 8 vol. in-8.

74. Premier C. i. d'éducation morale, Londres, 1908.

— Deuxième, La Haye, 1912, 3 fasc. in-8.

— Deuxième C. i. d'éducation morale, tenu à La Haye du 22 au 27 août 1912. Compte rendu... — Paris, Alcan, 1913. In-8, LXXIX-215 p. 1 pl.

75. Troisième C. i. de l'éducation populaire organisé par la Ligue belge de l'enseignement, du 30 août au 2 septembre 1910. Rapports préliminaires. — Bruxelles, imp. Feron, 1910. In-8, 372 p.

76. C. i. de l'éducation sociale, tenu à Paris, en septembre 1900, sous la présidence de M. Léon Bourgeois. Rapports et compte rendu des séances. — Paris, Alcan, 1902. In-8.

77. Démeny (G.). — C. i. de l'éducation physique, tenu à Paris du 30 août au 6 septembre 1900. Procès-verbaux sommaires, par Georges Démeny, secrétaire général du congrès. — Paris, Imp. nationale, 1900. In-8, 56 p.

Ministère du commerce.

— Deuxième, Liège, 1905.

— Troisième, Bruxelles, 1910.

78. Actes du C. i. contre la littérature immorale, tenu à Lausanne, les 12, 13 et 14 septembre, 1893. — Genève, Stapelmohr, 1894. Gr. in-8.

79. C. i. contre la pornographie. Paris, 21-22 mai 1908. Rapports, discussions, vœux et décisions. — Paris, Société contre la licence des rues, 10, rue Pasquier, 1908. In-8.

### Enseignement

80. C. i. de l'enseignement supérieur, tenu à Lyon, les lundi 29 et mercredi 30 octobre 1894. — Lyon, imp. A.-H. Storck, 1896. In-4, VIII-284 p.

— Picavet (F.). — C. i. d'enseignement supérieur, tenu à Paris, du 30 juillet au 4 août 1900. Procès-verbaux sommaires, par François Picavet, secrétaire du congrès. — Paris, Imp. nationale, 1901. In-8, 32 p.

Exposition universelle de 1900. — Ministère du commerce.

— C. i. d'enseignement supérieur, tenu à Paris du 30 juillet au 4 août 1900. Introduction, rapports préparatoires, communications et discussions, publiés par F. Picavet. — Paris, Chevalier-Marescq, 1902. In-8.

81. C. i. de l'enseignement supérieur et de l'enseignement secondaire en 1889. — Paris, imp. Chamerot, 1890. In-8, VIII-247 p.

82. C. i. de l'enseignement secondaire et de l'enseignement supé-



rieur à l'Exposition universelle internationale de 1889. — Paris, Imp. nationale. In-8, 64 p.

Ministère du commerce, de l'industrie et des colonies.

— C. i. de l'enseignement secondaire. Rapports préparatoires. Rapports de MM. Max Leclerc, E. Kortz, Henri Bérenger, Th. Beck, F. Picavet, et de Mlles M. Dugard, M. Salomon, M. Scott. — Paris, imp. Capiomont et C<sup>ie</sup>; lib. Colin et C<sup>ie</sup>, 1900. In-8, 48 p.

— Le C. i. de l'enseignement secondaire à l'Exposition universelle de 1900. Procès-verbaux et comptes rendus officiels. — Corbeil, imp. Crété; Paris, libr. Colin, 1901. In-8, 151 p.

— Bérenger (H.). — C. i. de l'enseignement secondaire, tenu à Paris du 31 juillet au 5 août 1900. Procès-verbaux sommaires, par M. Henry Bérenger, secrétaire général du congrès. — Paris, Imp. nationale, 1901. In-8, 31 p.

Exposition universelle internationale de 1900. — Ministère du commerce.

**83.** C. i. de l'enseignement moyen, organisé par la Fédération de l'enseignement moyen officiel de Belgique. — Bruxelles, 14, 15 et 16 septembre 1902. Rapports préliminaires. — Tournai, Decallonne-Liagre, 1901. In-8.

**84.** C. i. de l'enseignement primaire, Paris, 1889.

— Deuxième, Paris, 1900.

— C. i. de l'enseignement primaire organisé par la Fédération générale des instituteurs. Liège, 2, 3, 4, 5, 6, 7 septembre 1905. Compte rendu officiel. — Pâturages, Cantinieaux, 1906. In-8.

**85.** Deniker (J.), E. Amiot, F. Herbert et G. Lemaire. — C. i. de l'enseignement des langues vivantes, tenu à Paris du 24 au 28 juillet 1900. Procès-verbaux sommaires, par M. J. Deniker, secrétaire général, et MM. E. Amiot, F. Herbert et G. Lemaire, secrétaires-rapporteurs. — Paris, Imp. nationale, 1901. In-8, 47 p.

Exposition universelle de 1900. — Ministère du commerce.

— Deniker (J.). — C. i. de l'enseignement des langues vivantes, tenu à Paris, du 24 au 28 juillet 1900. Rapports, mémoires, liste des membres, etc., publiés par M. J. Deniker, secrétaire général du congrès. — Mâcon, imp. Protat; Paris, 8, rue Serpente, 1901. In-8, 228 p.

**86.** Hauser (H.). — C. i. de l'enseignement des sciences sociales, tenu à Paris du 30 juillet au 3 août 1900. Procès-verbaux sommaires, par M. H. Hauser, professeur à l'Université de Clermont, secrétaire général adjoint du congrès. — Paris, Imp. nationale 1900. In-8, 20 p.

Exposition universelle internationale de 1900. — Ministère du commerce.

**87.** Premier C. i. de l'enseignement des sciences sociales. Compte rendu des séances et textes des mémoires. — Paris, Alcan 1901. In-8, 354 p.



88. C. i. de l'enseignement technique, Paris, 1886.

— Deuxième, Bordeaux, 1895.

— C. i. de l'enseignement technique (Paris, 6 août 1900). Membres du congrès (au 1<sup>er</sup> juillet 1900). — Chartres, imp. Durand, 1900. In-4 84 p.

Ministère du commerce.

— Paris. — C. i. de l'enseignement technique, tenu à Paris, du 6 au 11 août 1900. Procès-verbaux sommaires, par M. Paris, secrétaire général du congrès. — Paris, Imp. nationale, 1900. In-8, 50 p.

Exposition universelle internationale de 1900. — Ministère du commerce.

89. C. i. de la Société des professeurs de langues vivantes de l'enseignement public, tenu à Paris du 14 au 17 avril 1909. Compte rendu général. — Paris, Paulin, 1909. In-8.

90. C. i. d'instituteurs au Havre (6-10 septembre 1885). — Paris, Imp. nationale, 1885. In-12, II-163 p.

91. Malitras (A.). C. i. des sociétés laïques d'enseignement populaire, tenu à Paris, du 10 au 13 septembre 1900. Procès-verbaux sommaires, par M. Malitras, président de la commission d'organisation. — Paris, Imp. nationale, 1901. In-8, 26 p.

Exposition universelle internationale de 1900. — Ministère du commerce.

— *Idem.* — Rapports, extraits des mémoires. — Paris, Bouillant, 1900. In-8, 232 p.

92. — Dubucquoy (A.). — C. i. de la presse de l'enseignement, tenu à Paris du 9 au 11 août 1900. Procès-verbal sommaire, par M. Dubucquoy, secrétaire général du congrès. — Paris, Imp. nationale, 1901. In-8, 27 p.

Exposition universelle internationale de 1900. — Ministère du commerce.

### Médecine

93. C. médical i. de Paris. Août 1867. — Paris, imp. Martinet ; libr. V. Masson et fils ; Asselin. In-8, 731 p.

— Troisième, Vienne, 1873. — Paris, Baillière, 1876. In-8.

— C. périodique i. des sciences médicales. 4<sup>e</sup> session. Bruxelles, 1875. Compte rendu publié au nom du bureau, par le docteur Warlomont et les docteurs Duwez et G. Verriest. — Bruxelles-Paris, Mancaux et Baillière, 1876. In-8.

— 5<sup>e</sup> session. Genève, 1877. Comptes rendus et mémoires publiés par les docteurs Prevost, Reverdin, Picot, d'Épine. — Genève, Georg, 1878. In-8.

— 6<sup>e</sup> session. Amsterdam, 1879. Compte rendu publié par MM. Guye, de Perrot, Stokvis et Zeemann. — Amsterdam, Van Rossen, 1881. 2 vol. in-8.



- Septième, Londres, 1881. — Kegan Paul, 1882. 4 vol. in-8.
- C. périodique i. des sciences médicales. 8<sup>e</sup> session (Copenhague, 1884). Compte rendu publié au nom du bureau par C. Lange. — Copenhague, Gyllendal, 1886. 4 vol. in-8, pl.
- Neuvième, Washington, 1887.
- Dixième, Berlin, 1890.
- C. médical i. de Berlin. Incident Virchow-Hüchard. — Paris, imp. Schlaeber. In-8, 31 p.
- C. i. des sciences médicales, tenu à Rome du 29 mars au 5 avril 1894. Obstétrique et gynécologie. — Paris, Steinheil, 1894, in-8 (11<sup>e</sup> session).
- Douzième C. i. tenu à Moscou du 19 au 26 août 1897. Obstétrique et gynécologie. — Paris, Steinheil, 1897. In-8.
- Treizième C. i. de médecine. (Paris 1900). Comptes rendus publiés sous la direction d'A. Chauffard, secrétaire général. Section de médecine légale (comptes rendus publiés par M. Moset, secrétaire de la section). — Imp. Lahure; libr. Masson. S. d. In-8, 179 p.
- Treizième C. i. de médecine. (Paris 1900). Comptes rendus publiés sous la direction d'A. Chauffard, secrétaire général. Section de chirurgie urinaire. Comptes rendus par E. Desnos, secrétaire de la section. — Paris, imp. Lahure; libr. Masson, 1900. In-8, 415 p. avec fig.
- Treizième C. i. de médecine. (Paris, 1900). Section de neurologie. Comptes rendus publiés par M. Henry Meige. — Paris, Masson, 1900. In-8, 612 p.
- Treizième C. i. de médecine. (Paris 1900). Comptes rendus publiés sous la direction d'A. Chauffard, secrétaire général. Section d'anatomie descriptive et comparée (comptes rendus publiés par M. A. Petit). Section d'histologie et d'embryologie (comptes rendus publiés par M. Ed. Retterer). Section de physiologie, physique et chimie biologique (comptes rendus par M. Gley). — Paris, imp. Lahure; Masson. S. d. In-8, 559 p. avec fig.
- Treizième C. i. de médecine. (Paris 1900.) Comptes rendus publiés sous la direction d'A. Chauffard, secrétaire général. Section de médecine de l'enfance (comptes rendus publiés par M. Marfan). Section de chirurgie de l'enfance (comptes rendus publiés par MM. Vilemin et Broca, secrétaires de la section). — Paris, imp. Lahure; Masson. S. d. In-8, 915 p. avec fig.
- Treizième C. i. de médecine. (Paris 1900). Comptes rendus publiés sous la direction d'A. Chauffard, secrétaire général. Section de laryngologie, rhinologie (comptes rendus publiés par M. Lermoyez, secrétaire de la section). Section d'otologie (comptes rendus publiés par M. Caste, secrétaire de la section). — Paris, imp. Lahure; Masson. S. d. In-8, 595 p.
- Treizième C. i. de médecine. (Paris, 1900). Comptes rendus pu-



bliés sous la direction d'A. Chauffard, secrétaire général. Section de pathologie interne (comptes rendus publiés par M. Rendu). — Paris, imp. Lahure ; Masson. S. d. In-8, 815 p.

— Treizième C. i. de médecine. (Paris, 2-9 août 1900.) Section de médecine légale. Rapports. — Clermont (Oise), imp. Daix frères, 1900. In-8, 91 p.

— Treizième C. i. de médecine. (Paris, 1900). Comptes rendus publiés sous la direction d'A. Chauffard, secrétaire général. Section de dermatologie et de syphiligraphie, réunie au quatrième congrès international de dermatologie et de syphiligraphie (comptes rendus par M. Georges Thibierge). — Paris, imp. Lahure ; Masson et C<sup>ie</sup>, édit. S. d. In-8, 787 p. avec fig.

— Raymond (F.). — Treizième C. i. de médecine (section de neurologie). Discours prononcé à l'ouverture de la section par le président, M. F. Raymond, professeur de la clinique des maladies nerveuses de la Faculté de médecine à la Salpêtrière (clinique Charcot), membre de l'Académie de médecine. — Clermont (Oise), imp. Daix frères, 1900. In-8, 19 p.

— Treizième C. i. de médecine (section d'obstétrique, 3 et 4 août 1900). — Paris, imp. Levé ; libr. Doin, 1900, 2 brochures. In-8. Séance du matin, 18 p. ; séance de l'après-midi, 16 p.

— Thoinot. — C. i. de médecine (Paris, 2-9 août 1900). Compte rendu de la section de médecine légale par le docteur Thoinot. — Clermont (Oise), imp. Daix frères, 1900. Petit in-8, 27 p.

Extrait du Bulletin de la Société de médecine légale de France.

— Treizième C. i. de médecine (Paris, 1900). Comptes rendus sous la direction d'A. Chauffard, secrétaire général. Section d'ophtalmologie (comptes rendus publiés par M. Rochon-Duvigneaud, secrétaire de la section). — Paris, imp. Lahure ; libr. Masson. S. d. In-8, 404 p. fig.

— Treizième C. i. de médecine (Paris, 1900). Comptes rendus publiés sous la direction d'A. Chauffard, secrétaire général. Section de chirurgie générale (comptes rendus publiés par M. Charles Walther, secrétaire de la section). — Paris, imp. Lahure ; libr. Masson. S. d. In-8, 827 p. avec fig.

— Treizième C. i. de médecine (Paris, 1900). Comptes rendus publiés sous la direction d'A. Chauffard, secrétaire général. Section de médecine et chirurgie militaires (comptes rendus des sous-sections d'épidémiologie et hygiène, chirurgie militaire, médecine navale, médecine coloniale). — Paris, imp. Lahure ; libr. Masson. S. d. In-8, 127 p.

— Treizième C. i. de médecine (Paris, 1900). Comptes rendus publiés sous la direction d'A. Chauffard, secrétaire général. Section de thérapeutique, pharmacologie et matière médicale (comptes rendus



publiés par MM. Gilbert et Chassevant, secrétaires de la section). — Paris, imp. Lahure ; libr. Masson. S. d. In-8, 567 p. avec fig.

— Treizième C. i. de médecine (Paris, 1900). Comptes rendus publiés sous la direction d'A. Chauffard, secrétaire général. Section de psychiatrie (comptes rendus publiés par M. A. Ritti, secrétaire de la section). — Paris, imp. Lahure ; libr. Masson. S. d. In-8, 583 p. avec fig.

— Treizième C. i. de médecine (Paris, 1900). Comptes rendus publiés sous la direction d'A. Chauffard, secrétaire général. Obstétrique et gynécologie. Section d'obstétrique (comptes rendus publiés par MM. Bar et Champetier de Ribes, secrétaires de la section) ; section de gynécologie (comptes rendus publiés par M. Hartmann, secrétaire de la section). — Paris, imp. Lahure ; libr. Masson. S. d. In-8, 981 p. avec fig.

— Treizième C. i. de médecine tenu à Paris du 2 au 9 août 1900. Section d'ophtalmologie. Rapports *in extenso*. — Paris, Steinheil, 1901. In-8, fig. et pl.

— Quatorzième, Madrid, 1903. 2 vol. in-8.

— Quinzième C. i. de médecine tenu à Lisbonne du 19 au 26 avril 1906. — Paris, Masson, 1907, 18 vol. Gr. in-8, fig.

— Seizième C. i. de médecine. Bucarest, août-septembre 1909. — Budapest, Kilian, 1909-1910, 42 fasc. In-8.

— Dix-septième C. i. de médecine de Londres, 6-12 août 1913. Section de pédiatrie. Les effets du lait hypersucré J. Lepelletier dans le traitement des dyspepsies infantiles avec vomissements (extrait du rapport présenté au congrès, par les docteurs Variot et Lavialle). — Paris, imp. A. Davy, 1913. Petit in-8, 4 p.

94. C. i. de médecine légale tenu aux Tuileries les 12, 13 et 14 août 1878 (Exposition universelle internationale de 1878). — Paris, Imp. nationale. In-8, 276 p.

— C. i. de médecine légale à l'Exposition universelle internationale de 1889. Questions du programme adopté par la commission d'organisation. — Paris, Imp. nationale. In-8, 50 p.

— Deuxième C. i. de médecine légale. Bruxelles, 1897. Comptes rendus et travaux originaux publiés par le docteur Camille Moreau. — Bruxelles, Lamertin, S. d. In-8, pl.

— C. i. de médecine légale, tenu à Bruxelles du 4 au 10 août 1910. Compte rendu. Liège, Vaillant-Carmanne, 1910. In-8, 48 p., pl.

95. C. i. de médecine mentale, tenu à Paris du 5 au 10 août 1878, à l'exposition universelle de 1878. — Paris, Imp. nationale, 1880. In-8, 349 p. et 3 pl.

— C. i. de médecine mentale à l'Exposition internationale de



1889. De la responsabilité des alcoolisés. Rapporteurs : MM. les docteurs Motet et Vétault. — Paris, imp. Moriss. In-8, 30 p.

Ministère du Commerce, de l'Industrie et des Colonies.

— C. i. de médecine mentale, tenu à Paris du 5 au 10 août 1889. Comptes rendus publiés par le docteur Ant. Ritti, secrétaire général. Paris, Masson, 1891. In-8, pl.

96. C. i. de médecine professionnelle et de déontologie médicale. Compte rendu de la 1<sup>re</sup> session tenue à la Faculté de médecine de Paris (juillet 1900). Procès-verbaux, documents officiels et divers. — Paris, Masson, 1900. In-8.

— Glover (J.). — C. i. de médecine professionnelle et de déontologie médicale, tenu à Paris du 23 au 28 juillet 1900. Procès-verbaux sommaires par M. le docteur Jules Glover, secrétaire général du congrès. — Paris, Imp. nationale, 1901. In-8, 44 p.

Exposition universelle de 1900. — Ministère du commerce.

97. Premier C. i. des médecins de compagnies d'assurances Bruxelles, 1899. — Bruxelles, Bruylant, 1899. In-8.

— Deuxième C. i. des médecins de compagnies d'assurances. Amsterdam, 1901. Rapports, procès-verbaux. — Bruxelles, Bruylant, S. d. In-8.

— Troisième C. i. des médecins de compagnies d'assurances tenu à Paris du 25 au 28 mai 1903. Rapports, procès-verbaux. — Paris, Masson, 1903, 2 vol. in-8.

98. C. i. de dermatologie et de syphiligraphie, tenu à Paris en 1889. Comptes rendus publiés par le docteur H. Feulard. — Paris, Masson, 1890. Gr. in-8.

— Deuxième, Vienne, 1892.

— Troisième, Londres, 1896.

— Quatrième, Paris, 1900.

— Cinquième, Berlin, 1904.

— Sixième, New-York, 1907.

— Septième, Rome, 1912.

99. Conférence i. de génétique. Paris, 1911. Comptes rendus et rapports. — Paris, Masson, 1913. In-8, x-571 p., fig.

100. C. périodique i. de gynécologie et d'obstétrique. 1<sup>re</sup> session. Bruxelles, septembre 1892. — Paris, Carré, 1894. Gr. in-8.

— 2<sup>e</sup> session. Genève, septembre 1896. — Paris, Carré, 1897. 3 vol. in-8.

101. C. i. d'homéopathie tenu à Paris les 12, 13 et 14 août 1878, au palais du Trocadéro, à l'Exposition universelle de 1878. — Paris, Imp. nationale. In-8, 204 p.

— Deuxième, Paris, 1889.



— Troisième, Paris, 1900.

**102.** Premier C. i. de l'hypnotisme expérimental et thérapeutique tenu à l'Hôtel-Dieu de Paris du 8 au 12 août 1889, sous la présidence du docteur Dumontpallier. Comptes rendus publiés sous la direction du docteur E. Bérillon. — Paris, Doin, 1889. In-8.

— Bérillon. — Deuxième C. i. de l'hypnotisme expérimental et thérapeutique tenu à Paris du 12 au 17 août 1900. Procès-verbaux sommaires, par M. le docteur Bérillon, secrétaire général du congrès. — Paris, Imp. nationale, 1901. In-8, 22 p.

Exposition universelle de 1900. — Ministère du commerce.

— Deuxième C. i. de l'hypnotisme expérimental et thérapeutique. — Paris, Vigot, 1902, In-8, 320 p.

**103.** C. i. de neurologie, de psychiatrie, d'électricité médicale et d'hypnologie. 1<sup>re</sup> session, tenue à Bruxelles du 14 au 21 septembre 1897. — Bruxelles, Lamertin, 1898. 3 vol. in-8.

**104.** C. i. d'ophtalmologie (1<sup>re</sup> session), Bruxelles, 1857.

— Deuxième, Paris, 1862.

— C. périodique i. d'ophtalmologie. Compte rendu contenant les procès-verbaux des séances, les mémoires lus ou déposés, etc., publié au nom du bureau par le docteur Warlepon. 3<sup>e</sup> session. 2<sup>e</sup> congrès de Paris. 12, 13 et 14 août 1867. — Paris, Baillière, 1868. In-8.

— C. périodique i. d'ophtalmologie. Compte rendu par le docteur Power (de Londres), publié sur l'édition anglaise par le docteur Warlepon et le docteur Dawez. 4<sup>e</sup> session (Londres, 1872). — Paris, Baillière, 1873. In-8.

— Cinquième, New-York, 1876.

— Sixième, Milan, 1880.

— Septième, Heidelberg, 1888.

— Huitième, Edimbourg, 1894.

— Neuvième C. i. d'ophtalmologie d'Utrecht, du 14 au 18 août 1899. Compte rendu. — Amsterdam, Van Rossen, 1900. Gr. in-8, fig. et pl.

— Dixième C. i. d'ophtalmologie. Lucerne, 13-17 septembre 1904. Compte rendu. — Paris, Steinheil, 1905. Gr. in-8.

**105.** C. périodique i. d'otologie. Compte rendu comprenant les procès-verbaux des séances, les mémoires lus ou déposés, etc., rédigés, traduits et mis en ordre par le docteur E. Morpurgo (de Trieste), secrétaire. 2<sup>e</sup> session. (Milan 1880). — Trieste, Schimpff, 1882. In-8.

Il n'a pas été publié de compte rendu pour la 1<sup>re</sup> session (Philadelphie, 1877).

— C. périodique i. d'otologie. 3<sup>e</sup> session (Bâle, 1884). Comptes rendus et mémoires publiés par Alb. Burckardt-Merian, président du congrès. — Bâle-Paris, Schwabe et Baillière, 1885. Gr. in-8.



**106.** C. i. d'otologie et de laryngologie, tenu à Paris, du 16 au 21 septembre 1889. Comptes rendus et mémoires, publiés par le docteur A. Tartaz, ancien interne des hôpitaux de Paris et de Lyon, secrétaire du congrès. — Le Havre, imp. Lemale et C<sup>ie</sup>; Paris, libr. Steinheil. Gr. in-8, 448 p.

**107.** Premier C. i. de pathologie comparée, organisé par la Société de pathologie comparée, tenu à la Faculté de médecine de l'Université de Paris, 17-23 octobre 1912. Tome I<sup>er</sup>. Rapports. Tuberculose (pathogénie), M. Calmette, M. Vallée, M. Chaussé, M. Lignières. Diphtérie humaine et aviaire, M. Arloing, M. Rappin. Affections nerveuses, MM. Marchand et G. Petit (d'Alfort). Rage, M. Delaunay, M. Remlinger, M. Babès, Mme Negri-Luzzani, M. Louis Dop, M. Blaringhem, M. Larcher, M. Eriksson. Variole et Vaccine, M. Chaumier. Parasites communs à l'homme et aux animaux, M. Dévé, M. Ch. Morot, M. Bodin, M. de Jong. Études comparatives des cirrhoses, M. Marcel Garnier. — Paris, Masson, 1912. In-8, 554 p. avec fig.

— Premier C. i. de pathologie comparée, organisé par la Société de pathologie comparée, tenu à la Faculté de médecine de l'Université de Paris, 17-23 octobre 1912. Tome I<sup>er</sup>. Rapports. Deuxième fascicule : Étude comparative des cirrhoses, M. Ettor Ravenna. Cancer, MM. Ménétrier et Clumet, M. Borel. Parasites communs à l'homme et aux animaux, M. Vinberg, M. Perroncito, MM. de Beurmann et Gougerot, M. Nathan Larier. Variole et Vaccine, MM. Carrière et Tomarkin. Rage, Mme Lina Negri Luzzani. Pathologie végétale, M. Saurauer. Pathologie des animaux inférieurs, M. Perroncito. — Paris, Masson, 1913. In-8, p. 555 à 792 avec fig.

**108.** C. i. de physiothérapie. Liège, 1905.

— Troisième C. i. de physiothérapie, tenu à Paris du 29 mars au 2 avril 1910. Président : M. le professeur Landouzy ; secrétaire général : M. le docteur Vaquez. Comptes rendus et communications. — Paris, Masson, 1911. In-8, 1199 p.

— Troisième C. i. de physiothérapie, tenu à Paris du 29 mars au 2 avril 1910. Rapports. — Paris, Masson, 1910. In-8, 515 p.

**109.** C. i. de psychiatrie et neurologie. Amsterdam, 1907.

**110.** C. i. de psychologie physiologique. Rapports sommaire sur les questions soumises au congrès. — Paris, Imp. nationale, 1889. In-8, 16 p.

Exposition universelle internationale de 1889.

— C. i. de psychologie physiologique. — Paris, Société d'éditions scientifiques, 1891. In-8.

**111.** Premier C. i. pour l'étude de la radiologie et de l'ionisation, tenu à Liège du 12 au 14 septembre 1905. Comptes rendus. — Paris, Dunod, 1906. In-8.

**112.** C. i. de radiologie et d'électricité, tenu à Bruxelles du 3 au



15 septembre 1910. Comptes rendus. — Bruxelles, imp. de Severeyns, 1911. 2 vol. in-8, fig.

**113.** C. i. de thalassothérapie, tenu à Biarritz, les 19, 20 et 21 avril 1902 : Comptes rendus et mémoires. — Paris, Maloine, 1903. In-8.

**114.** C. i. de la tuberculose, tenu à Paris, du 2 au 7 octobre 1905. Tome I<sup>er</sup>. Organisation du congrès. Assemblées générales, 880 p. ; t. II, 2<sup>e</sup> section : Pathologie et Préservation de l'enfance ; 4<sup>e</sup> section : Préservation et Assistance de l'adulte. Hygiène sociale. 932 p. avec fig. ; t. III : Conférence, fêtes, visites et excursions. Exposition, 488 p. avec gr. Rapports présentés au congrès, 660 p. avec plans. — Paris, Masson, 1906. 4 vol. in-8.

**115.** Premier C. de l'Association internationale d'urologie. Paris, 30 septembre-3 octobre 1908. Procès-verbaux. Rapports et Discussions publiés par le docteur E. Desnos, secrétaire général du congrès. — Paris, imp. Lahure ; libr. Masson et C<sup>ie</sup>, 1908. In-8, 740 p. avec fig.

**116.** C. dentaire i. Paris 1889.

— Sauvez. — Troisième C. dentaire i., tenu à Paris du 8 au 14 août 1900. Procès-verbaux sommaires, par M. le docteur Sauvez, secrétaire général. — Paris, Imp. nationale, 1901. In-8, 58 p.

Exposition universelle de 1900. — Ministère du commerce.

— Troisième C. dentaire i., tenu à Paris du 8 au 14 août 1900. Comptes rendus publiés par E. Sauvez, secrétaire général, avec la collaboration d'Ed. Papot, et du comité de publication. Tome I<sup>er</sup> : Assemblées générales. — Châteauroux, imp. Mellottée ; Paris, 45, rue de la Tour d'Auvergne. In-8, IV-511 p., avec 53 fig. et 7 pl.

Exposition universelle de 1900. — Ministère du commerce.

— Troisième C. dentaire i., tenu à Paris du 8 au 14 août 1900. Comptes rendus publiés par E. Sauvez, secrétaire général, avec la collaboration d'Ed. Papot et du comité de publication. T. 2 : Assemblées de groupes. — Châteauroux, imp. Mellottée ; Paris, 45, rue de la Tour-d'Auvergne. 1902. In-8, 482 p. avec 23 fig. et 7 pl.

Exposition universelle de 1900. — Ministère du commerce.

— Troisième C. dentaire i., tenu à Paris du 8 au 14 août 1900. Comptes rendus publiés par E. Sauvez, secrétaire général, avec la collaboration d'Ed. Papot et du comité de publication. T. III. Assemblées de sections. — Châteauroux, imp. Mellottée ; Paris, 45, rue de la Tour-d'Auvergne. 1903. In-8, 530 p. avec 36 fig. et une pl.

Exposition universelle de 1900. — Ministère du commerce.

— Troisième C. dentaire i., tenu à Paris, du 8 au 14 août 1900. Comptes rendus publiés par E. Sauvez, secrétaire général, avec la collaboration d'Ed. Papot et du comité de publication. T. IV : Assemblées de sections et Démonstrations pratiques. — Châteauroux, imp. Mel-



lottée; Paris, 45, rue La Tour-d'Auvergne. 1903. In-8, 696 p., pl.  
Exposition universelle de 1900. — Ministère du Commerce.

— C. dentaire interallié. Paris, 10-13 novembre 1916. — Paris, impr. Chaix, 1916-1917. 2 vol. in-8.

**117.** Huitième C. i. de pharmacie et des sciences qui s'y rattachent, tenu à Bruxelles le 14, 15, 16, 17, 18 et 19 août 1897. Compte rendu. — Bruxelles, Van de Weghe, 1898. 2 vol. in-8.

— Neuvième C. i. de pharmacie. Paris 1900.

— Dixième C. i. de pharmacie, tenu à Bruxelles, du 1<sup>er</sup> au 6 septembre 1910. Compte rendu. Bruxelles, Vogels, 1911. In-8, XLIX-454 p.

— Onzième, La Haye, 1913.

**118.** C. i. d'anthropologie criminelle. (1<sup>re</sup> session.) Rome, 1885.

— Actes du 2<sup>e</sup> C. i. d'anthropologie criminelle. Biologie et sociologie. (Paris, août 1889). — Paris, Masson, 1891. In-8.

— Actes du troisième C. i., tenu à Bruxelles en août 1892. Biologie et sociologie. — Paris, Carré, 1893. Gr. in-8.

— C. i. d'anthropologie criminelle. Compte rendu de la 4<sup>e</sup> session, tenue à Genève du 24 au 29 août 1896. — Paris, Fischbacher, 1897. In-8, pl.

— C. i. d'anthropologie criminelle. Compte rendu des travaux de la 5<sup>e</sup> session, tenue à Amsterdam du 9-14 septembre 1901. — Amsterdam, J.-B. de Bussy, 1901. Gr. in-8.

— Sixième C. i. d'anthropologie criminelle. (Turin, 28 avril-3 mai 1906). Comptes rendus. — Turin, Bocca, 1908. In-8, fig. et pl.

— Septième, Cologne, 1911.

**119.** Premier C. i. de la presse médicale. (Paris, 26-28 juillet 1900.) Rapports sur les questions mises à l'ordre du jour. Informations générales sur le premier congrès international de la presse médicale. — Le Mans, imp. de l'Institut de bibliographie; Paris, 93, boul. Saint-Germain, 1900. In-8, XVI-160 p.

— Premier C. i. de la presse médicale, tenu à Paris du 26 au 28 juillet 1900. Procès-verbaux sommaires. — Paris, Imp. nationale, 1901. In-8, 35 p.

Exposition universelle de 1900. — Ministère du commerce.

— C. i. de la presse médicale. — Paris, imp. R. Tancrede, 1913. In-4, 4 p.

**120.** C. i. de bains de mer et d'hydrothérapie marine. 1<sup>re</sup> session: Boulogne-sur-Mer, 1894. Comptes rendus et mémoires. — Paris, Masson, 1895. In-8.

### Hygiène

**121.** C. i. d'hygiène, tenu à Paris, du 1<sup>er</sup> au 10 août 1878, au palais du



Trocadéro, à l'Exposition universelle de 1878. — Paris, Imp. nationale, 2 vol. In-8, 1254 p.

**122.** C. i. de sauvetage et d'hygiène. Paris, 1884.

— C. i. de sauvetage et hygiène. Paris, 1902.

**123.** Deuxième C. i. d'hygiène alimentaire et de l'alimentation rationnelle de l'homme. Bruxelles, 4-8 octobre 1910. Rapports. — Bruxelles, Weissenbruch, 1910. In-8.

**124.** Premier C. i. d'hygiène scolaire, Nuremberg, 1904.

— Deuxième, Londres, 1907.

— Troisième C. i. d'hygiène scolaire. Paris, 2-7 août 1910. I. Rapports; II. Résumés de rapports et de communications; III. Compte rendu. Communications. — Paris, Maloine, 1910-1911. 3 vol. in-8, I, 750 p.; II, 499 p.; III, 1016 p. avec fac-similé, fig., graphiques et pl.

— Quatrième, Buffalo, 1913.

**125.** C. i. du 1<sup>er</sup> mai 1899, sous les auspices de la Société industrielle de Rouen et du Lloyd rouennais, pour l'examen des meilleures conditions d'hygiène et de production dans les manufactures textiles. — Paris, Béranger, 1902. 2 vol. in 8.

**126.** Premier C. i. d'hygiène et de démographie, Bruxelles, 1852.

— Deuxième, Bruxelles, 1876.

— Troisième, Paris, 1878.

— Quatrième, Turin, 1880.

— Cinquième, Genève, 1882.

— Sixième, La Haye, 1884.

— Septième, Vienne, 1887.

— C. i. d'hygiène et de démographie à Paris, en 1889. Compte rendu publié par le secrétariat général du congrès. — Le Mans, imp. Monnoyer; Paris, à la bibliothèque des Annales économiques, 4, rue Antoine-Dubois. Gr. in-8, 1271 p. (8<sup>e</sup> session).

— Neuvième, Londres, 1891.

— Dixième, Buda-Pest, 1894.

— Onzième, Madrid, 1898.

— Douzième C. i. d'hygiène et de démographie, à Paris, en 1900. Compteur rendu publié par le secrétariat général du congrès. — Corbeil, imp. Crété; Paris, Masson. S. d. In 8, 1074 p.

— Treizième C. i. d'hygiène et de démographie, tenu à Bruxelles du 2 au 8 septembre 1903. Rapports et compte rendu. — Bruxelles, Weissenbruch, 1903. 9 vol. gr. in-8.

— Quatorzième, Berlin, 1907.

— Quinzième, Washington, 1912.



**127.** Premier C. i. d'assainissement et de salubrité de l'habitation. Compte rendu. — Paris, Rousset, 1905. Gr. in-8.

— Deuxième C. i. d'assainissement et salubrité de l'habitation. Genève, 1906.

— Troisième, Dresde, 1911.

**128.** Premier C. i. contre l'abus des boissons alcooliques, Anvers, 1885.

— Deuxième, Zurich, 1887.

— Quatrième C. i. contre l'abus des boissons alcooliques à La Haye, du 15 au 18 août 1893. Compte rendu. — La Haye, Smits, 1894. Gr. in-8.

— Cinquième, Bâle, 1895.

— Sixième, Bruxelles, 1898.

— Septième, Paris, 1899.

— Huitième, Vienne, 1901.

— Neuvième, Brême, 1903.

— Dixième, Buda-Pest, 1905. — Buda-Pest, Kilian, 1906, in-8.

— Onzième, Stockholm, 1907.

— Douzième, Londres, 1909.

— Treizième, La Haye, 1911.

— Quatorzième, Milan, 1913.

— Seizième, Lausanne, 1921.

**129.** C. i. pour l'étude des questions relatives à l'alcoolisme, tenu à Paris, du 13 au 16 août 1878, au palais du Trocadéro, à l'Exposition universelle internationale. — Paris, Imp. nationale, 1879. In-8, 302 p. avec fig. et 8 cartes.

— C. i. pour l'étude des questions relatives à l'alcoolisme. Bruxelles, 1880.

### Assistance et Bienfaisance

**130.** C. i. d'assistance, tenu du 28 juillet au 4 août 1889, à l'Exposition universelle de 1889. — Le Mans, imp. Monnoyer ; Paris, libr. Rougier et C<sup>ie</sup>. 2 vol. Gr. in-8, t. I<sup>er</sup>, XXXII-560 p. ; t. II, 779 p.

Exposition universelle de 1889.

**131.** C. i. d'assistance. Paris, 1900.

— C. i. d'assistance. Milan, 1906.

— C. i. d'assistance. Copenhague, 1910.

— C. i. de l'Assistance publique à l'Exposition universelle de 1889. Première annexe à la question. II : De l'organisation de l'assistance.



I: Objets et conditions générales de l'organisation de l'assistance; les idées nouvelles sur cette organisation. — Le Mans, imp. Monnoyer. In-8, 59 p.

— C. i. de l'assistance publique à l'Exposition universelle de 1889. Annexe à la question IV. Assistance médicale des indigents. Résolutions votées par le conseil supérieur de l'Assistance publique, dans sa séance du matin, le 2 février 1889. — Le Mans, impr. Monnoyer. In-8, 3 p.

**131<sup>a</sup>.** C. i. d'Assistance publique et de bienfaisance privée tenu à Paris du 30 juillet au 5 août 1900. Procès-verbaux sommaires. — Paris, Impr. nationale, 1900. In-8, 80 p.

Exposition universelle de 1900. Ministère du Commerce.

— C. i. d'Assistance publique et de bienfaisance privée tenu du 30 juillet au 5 août 1900. — Paris, 1900, au siège du secrétariat du congrès, 7, rue Cambacérès, 6 vol., in-8.

**132.** C. i. de l'assistance des aliénés et spécialement de leur assistance familiale tenu à Anvers du 1<sup>er</sup> au 7 septembre 1902. Rapports et compte rendu de séances. — Anvers, la Liberté néerlandaise, 1903. In-8.

— Troisième, Vienne, 1908.

— Quatrième, Berlin, 1910.

**133.** C. universel pour l'amélioration du sort des aveugles et des sourds-muets tenu à Paris, du 23 au 30 septembre 1878, au palais du Trocadéro, à l'Exposition universelle internationale de 1878. — Paris, Impr. nationale, 1879. In-8, 543 p.

— C. i. pour l'amélioration du sort des aveugles tenu à Paris, à l'Exposition universelle de 1889, du 5 au 8 août 1889. Liste des membres du congrès. Mémoires. Notes diverses. — Tournon, impr. Parnin. In-8, 100 p.

— C. i. pour l'amélioration du sort des aveugles tenu à Paris du 1<sup>er</sup> au 5 août 1900. — Versailles, impr. Gérardin (1900). In-8, 307 p.

Exposition universelle de 1900.

— C. i. pour l'amélioration du sort des aveugles. Bruxelles, 6-10 août 1902. — Mariage, impr. de l'Ecole professionnelle de l'Institut de la Sainte-Famille, 1902. In-8.

**134.** C. i. des sourds-muets de 1889 [Paris]. — Paris, à la mairie du 6<sup>e</sup> arrondissement. Châteauroux, impr. Majesté, 1890. In-8, 95 p.

— Deuxième C. i. des sourds-muets, Chicago, 1893. — Paris, au bureau de la *Gazette des sourds-muets*, 71, rue de Rivoli, 1894. In-8, 196 p.

— Troisième C. i. des sourds-muets tenu à la Sorbonne, à Paris, les 1<sup>er</sup> et 2 août 1912. Compte rendu des travaux par M. Henri Gail-  
lard, secrétaire général. — Niort, impr. Th. Martin. Paris, en vente



au profit du Foyer des sourds-muets, chez M. Eugène Graff, président, 35, rue de Montreuil, 1912. In-8, 216 p.

Bi-centenaire de l'abbé de l'Epée (1712-1912).

— C. i. libre des sourds-muets (Liège, 1905). Comité national des sourds-muets français. Rapport sur sa participation au congrès... — Tubize (Belgique), 1909. Gr. in-8.

**135.** C. i. pour l'étude des questions d'éducation et d'assistance des sourds-muets tenu à Paris du 6 au 8 août 1900. Compte rendu de l'*Educazione dei Sordomuti*. Traduit par Jules Auffray, vice-président de la commission de surveillance de l'Institut départemental des sourds-muets de la Seine. Suivi des procès-verbaux sommaires officiels, par le docteur Martha. — Le Mans, impr. Mauboussin. Asnières, Institut départemental de sourds-muets et de sourdes-muettes. 1901. In-8, 134 p., fig.

*Idem.* — Compte rendu des débats. — Paris, impr. d'ouvriers sourds-muets, villa d'Alésia, 1900. In-8, 380 p.

— Martha et H. Gaillard. — C. i. pour l'étude des questions d'éducation et d'assistance des sourds-muets tenu à Paris du 6 au 8 août 1900. Procès-verbaux sommaires; par MM. le docteur Martha et Henry Gaillard. — Paris, Impr. nationale (1901). In-8, 39 p.

Exposition universelle de 1900. Ministère du Commerce.

**136.** C. i. pour l'étude des questions relatives aux sourds-muets. — Bruxelles, 1883.

**137.** C. i. des œuvres d'assistance en temps de guerre. Séance d'ouverture, au palais du Trocadéro, le 17 juillet 1889. Programme des travaux. — Paris, Impr. nationale, 1889. In-8, 68 p.

Exposition universelle internationale de 1889.

— C. i. des œuvres d'assistance en temps de guerre tenu à Paris, les 17, 18, 19 et 20 juillet 1889. — Paris, J.-B. Baillière, 1889. In-8, IV-111 p.

— C. i. des œuvres d'assistance en temps de guerre. Paris, 1900. — Paris, impr. Lahure, 1901. In-8.

Exposition universelle internationale de 1889.

**138.** C. i. de bienfaisance. Session de 1856. — Bruxelles, C. Mucquardt. 2 vol. gr. in-8, 1858.

Session de Francfort-sur-Mein, 1857. — Bruxelles, C. Mucquardt, 1858. 2 vol. in-8.

Session de Londres, 1862. — Bruxelles, C. Mucquardt, 1863. 2 vol. gr. in-8.

**139.** C. i. des gouttes de lait. Paris, 1905. In-8.

— Deuxième C. i. des gouttes de lait. Protection de l'enfance du premier âge, sous la protection de LL. AA. RR. le prince et la prin-



cesse Albert de Belgique, Bruxelles, 12-16 septembre 1907. Rapports. — Bruxelles, Weissenbruch, 1907. In-8.

**140.** C. i. des œuvres catholiques de 1900, à Paris. (Section des œuvres d'hommes.) — Avranches, imprimerie Perrin. Paris, M. Perrin, 40, rue de la Barre, s. d. In-8, 657 p..

**141.** C. i. des œuvres et institutions féminines. Paris, 1889.

— Deuxième C. i. des œuvres et institutions féminines tenu au palais des Congrès de l'Exposition universelle de 1900. Compte rendu des travaux par Mme Pégard, secrétaire générale du congrès. — Paris, impr. Blot, 1902. 2 vol. in-8. T. I<sup>er</sup>, 655 p.; t. II, 469 p.

— Dixième C. i. des femmes. (Paris, 1913). Œuvres et institutions féminines. Droits des femmes. Compte rendu... — Paris, Giard et Brière, 1914. In-8, 590 p.

**142.** Griffaton (P.). — C. i. du patronage de la jeunesse ouvrière tenu à Paris, du 10 au 13 juin 1900. Procès-verbaux sommaires; par M. Pierre Griffaton, secrétaire général du congrès. — Paris, Impr. nationale, 1901. In-8, 27 p.

Exposition universelle de 1900. Ministère du Commerce.

*Idem.* — Compte rendu *in extenso*. Paris, Firmin-Didot. In-8, 358 p.

**143.** C. i. pour l'étude des questions relatives au patronage des détenus et la protection des enfants moralement abandonnés. Anvers, 1896. — Bruxelles, Guyot, 1891. In-8.

**144.** C. i. pour l'étude des questions relatives au patronage des condamnés, des enfants moralement abandonnés et des aliénés. 3<sup>e</sup> session. Anvers, 1898. — Bruxelles, Goemaere, 1898. 42 brochures in-8.

— Quatrième C. i. pour l'étude des questions relatives au patronage des condamnés, des enfants moralement abandonnés, des vagabonds et des aliénés. Rapports et compte rendu. Liège, 8-12 août 1905. — Bruxelles, Goemaere, 1907. In-8.

**145.** C. i. pour le patronage des prisonniers libérés tenu à Paris les 12-13 et 14 septembre 1878, à l'Exposition universelle internationale. — Paris, Impr. nationale, 1880. In-8, 122 p.

— C. i. du patronage des libérés (Paris, 8-13 juillet 1900). Acte du congrès. Compte rendu sténographique, publié au nom de la commission d'organisation, par H. Louiche-Desfontaines, avocat à la cour d'appel de Paris, secrétaire général du congrès. — Angers, impr. Burdin et C<sup>ie</sup>, Paris, 14, place Dauphine. 1901. In-8, XVI-912 p.

Exposition universelle de 1900.

— Louiche-Desfontaines. — C. i. du patronage des libérés tenu à Paris du 8 au 13 juillet 1900. Procès-verbaux sommaires; par M. Louiche-Desfontaines secrétaire général du congrès. — Paris, Impr. nationale, 1900. In-8, 24 p.

Exposition universelle internationale de 1900. Ministère du Commerce.



**146.** C. i. des officiers et sous-officiers de sapeurs-pompiers. Compte rendu sommaire de la séance tenue au palais du Trocadéro, le 27 août 1889. — Paris, Impr. nationale, 1890. In-8, 35 p.

— C. i. des sapeurs-pompiers. Bruxelles, 1897. — Bruxelles, Gros-sens, 1897. In-8, 103 p.

**147.** C. i. du service d'incendie et des mesures préventives contre le feu. Bruxelles-Spa, 27 juillet au 2 août 1910. Recueil des rapports. — Gand, Hosse, 1911. In-8, XX-128 p.

**148.** C. i. de sauvetage réuni à Marseille en octobre 1878, par l'initiative de l'Institut de sauvetage de la Méditerranée. — Marseille, impr. Samat, 1879. In-8, XVI-259 p.

— Deuxième C. i. de sauvetage réuni à Paris le 16 septembre 1879, par l'initiative de la Société française de sauvetage. — Paris, impr. moderne, 61, rue J.-J. Rousseau, 1879, VI-198 p.

— C. i. de sauvetage à l'Exposition universelle internationale de 1889. Compte rendu des travaux du congrès tenu à Paris les 12, 13, 14, 15 et 17 juin 1889... — Paris, Société d'éditions scientifiques, 1890. In-8.

— C. i. de sauvetage. Nantes, 1902.

— C. i. de sauvetage et de secours publics. Paris, 1902. In-8.

**149.** C. i. des sociétés protectrices des animaux. 7<sup>e</sup> session tenue à Paris du 22 au 30 juillet 1878. — Paris, impr. de Soye et fils; bureau de la Société protectrice des animaux 1878. In-8, 183 p.

**150.** Actes du C. i. des habitations à bon marché tenu à Bruxelles (juillet 1897)... — Bruxelles, Hayez, 1898. In-8.

— C. i. des habitations à bon marché. — Paris, 1900.

— Actes du sixième C. i. des habitations à bon marché tenu à Liège, du 7 au 10 août 1905. — Liège, Impr. industrielle et commerciale, 1906. Gr. in-8.

— C. i. des habitations à bon marché de Londres. Août 1907. Rapports de MM. Ambroise Rendu et Emile Cacheux, délégués du comité de patronage des habitations à bon marché du département de la Seine. — Orléans, impr. Gout; Paris, Béranger, 1907. In-8, 84 p. fig. et pl.

**151.** C. i. des jardins ouvriers (Paris, 24 et 25 octobre 1903). Compte rendu, rédigé par M. l'abbé Lemire, député, avec la collaboration de M. Louis Rivière, secrétaire du congrès. — Le Mans, impr. de l'Institut de bibliographie. Paris, bureau de la Ligue du coin de terre et du foyer, 26, rue Lhomond, 1904. In-8, VII-388 p.

**152.** Deuxième C. i. des jardins ouvriers tenu à Paris les 9, 10 et 11 novembre 1906. Compte rendu par l'abbé Lemire... — Paris, Marcel Rivière, 1907. In-8.

— Troisième, Paris, 1909.



— Quatrième, Paris, 1912.

**153.** Troisième C. i. des œuvres du coin de terre et des jardins ouvriers tenu à Bruxelles les 15-16-17-18 septembre 1910. Compte rendu. — Bruxelles, Goemaere, 1910. In-8, 370 p.

— C. i. des œuvres du coin de terre et des jardins ouvriers. Bruxelles, 1912.

### Mutualité

**154.** Arboux (J.). — C. i. de la mutualité tenu à Paris du 6 au 10 juin 1900. Procès-verbaux sommaires; par M. Jules Arboux, secrétaire général du congrès. — Paris, Impr. nationale, 1900. In-8, 30 p.

Exposition universelle internationale de 1900. Ministère du Commerce.

— Actes du deuxième C. i. de la Mutualité tenu à Liège du 2 au 6 août 1905. — Bruxelles, ministère de l'Industrie et du Travail, 1908. In-8.

— C. i. de la mutualité. — Roubaix, 1911.

**155.** Premier C. i. de l'Alliance coopérative internationale. Londres, 1895.

— Deuxième, Paris, 1896. In-4.

— Troisième, Delft, 1897.

— Sainte-Croix (L. de). — Quatrième C. de l'Alliance coopérative internationale tenu à Paris du 18 au 22 juillet 1900. Procès-verbaux sommaires; par M. Lucien de Sainte-Croix. — Paris, Impr. nationale (1900). In-8, 31 p.

Exposition universelle internationale de 1900. Ministère du Commerce.

— Cinquième C. de l'Alliance coopérative internationale (Manchester, 21 au 25 juillet 1902). Vade-mecum du congrès (Rapports. Comptes rendus. Règlement. Ordre du jour) pour l'usage des congressistes. — Paris, impr. Mangeot, 1902. In-8, 283 p.

— Sixième, Budapest, 1904.

— Septième C. de l'Alliance coopérative internationale (Crémone, 22 au 25 septembre 1907). Vade-mecum du congrès (Rapports. Comptes rendus. Règlement. Ordre du jour, etc.) pour l'usage des congressistes. — Paris, impr. Mangeot, 1907. In-8, 304 p.

— Huitième, Hambourg, 1910.

— Neuvième, Glasgow, 1913.

**156** C. coopératif i. de Marseille. 1890. Compte rendu officiel. — S. l. n. d. In-4, 183 p.

**157.** C. mondial des Associations internationales. Bruxelles, 9-11 mai 1910. — Bruxelles, Hayez, 1912. 2 vol. in-8.



**Questions sociales**

**158.** C. i. des sciences sociales et économiques du 16 au 21 septembre 1907, organisé par la société d'économie politique de Bordeaux. Documents préliminaires, rapports, discussions et comptes rendus publiés sous la direction de M. Jean Villatte, secrétaire général du congrès. — Bordeaux, impr. G. Gounouilhou; Paris, libr. L. Larose et L. Tenin, 1908. In-8, 456 p.

Ville de Bordeaux. Exposition maritime internationale.

**159.** C. de l'Alliance universelle de l'ordre et de la civilisation. — Paris, impr. Pougin, 19, rue de Penthièvre, 1872. In-8, XII-220 p. (t I).

**160.** Premier C. i. des accidents du travail. Paris, 1889.

— C. i. des accidents du travail. 2<sup>e</sup> session tenue à Berne du 21 au 26 septembre 1891. Rapports et procès-verbaux... — Paris, Baudry, 1892. Gr. in-8.

— C. i. des accidents du travail et des assurances sociales. 3<sup>e</sup> session tenue à Milan du 1<sup>er</sup> au 6 octobre 1894. — Paris, au Comité permanent (Milan, impr. Reggiani). 1895. 2 vol. in-8.

— 4<sup>e</sup> session tenue à Bruxelles du 26 au 31 juillet 1897. Rapports, procès-verbaux... — Bruxelles, Weissenbruch, 1898. In-8.

— C. i. des accidents du travail et des assurances sociales. 5<sup>e</sup> session tenue à Paris du 23 au 30 juin 1900. Rapports et comptes rendus du comité d'organisation. — Evreux, impr. Hérissey; Paris, libr. Béranger; au Comité permanent du congrès internat. des accidents du travail, 20, rue Louis-le-Grand, 1901. 2 vol. in-8, V-704 et 355 p.

Exposition universelle de 1900. Ministère du Commerce.

— C. i. des accidents du travail et des assurances sociales. 5<sup>e</sup> session tenue à Paris du 25 au 30 juin 1900. Compte rendu sommaire; par M. E. Gruner, secrétaire général du comité permanent et du congrès de 1900. — Paris, Impr. nationale, 1901. In-8, 38 p.

Exposition universelle internationale de 1900. Ministère du Commerce.

— Sixième, Dusseldorf, 1902.

— Septième, Vienne, 1905.

**161.** C. i. médical des accidents du travail sous le haut patronage de S. M. le roi des Belges... Liège, 1905. Rapports et compte rendu... — Bruxelles, Misch et Thron. S. d. 2 vol. in-8.

**162.** C. i. antiesclavagiste tenu à Paris du 6 au 8 août 1900. Procès-verbaux sommaires. — Paris, Impr. nationale, 1901. In-8, 12 p.

**163.** C. i. de la petite bourgeoisie tenu à Anvers les 17 et 18 septembre 1899, sous le haut patronage de MM. Paul de Smet de Naeyer, Julien Liebaert, Jules Van den Heuvel. Compte rendu sténographique. — Bruxelles, Société belge de librairie, 1900. In-8.



— Deuxième C. i. de la petite bourgeoisie tenu à Namur les 15 et 16 septembre 1901. Compte rendu sténographique. — Namur, Godenne, 1902. 2 vol. in-8.

**164.** C. i. des classes moyennes, urbaines et rurales tenu à Liège, du 16 au 18 août 1905. — Bruxelles, Schepens, 1906. 2 vol. in-8.

— Troisième C. i. des classes moyennes, Munich, 1911.

**165.** C. i. des cercles populaires, à Paris, les 11 et 12 juillet 1889 au cercle populaire de l'économie sociale. — Paris, Impr. nationale, 1889. Ministère du Commerce, de l'Industrie et des Colonies. In-8, 19 p.

**166.** C. i. de l'intervention des pouvoirs publics dans l'émigration et l'immigration tenu à Paris, à l'Exposition universelle internationale de 1889, les 12, 13 et 14 août 1889. — Le Mans, impr. Monnoyer. Paris, à la Bibliothèque des Annales économiques, société d'éditions scientifiques, 4, rue Antoine-Dubois. In-8, 143 p.

**167.** C. i. de l'intervention des pouvoirs publics dans le contrat du travail à l'Exposition universelle de 1889. Compte rendu publié par le secrétariat général du congrès. — Le Mans, impr. Monnoyer. Paris, à la Bibliothèque des Annales économiques, société d'éditions scientifiques, 4, rue Antoine-Dubois. Gr. in-8, 119 p.

**168.** C. i. des femmes tenu à Zurich (12-17 mai 1919) organisé par le comité international des femmes pour une paix permanente dont le nom sera à l'avenir : Ligue internationale des femmes pour la paix et la liberté. — Villeneuve-saint-Georges, Impr. de l'union typographique, 1919. In-8, 24 p.

**169.** C. i. du droit des femmes. Paris, 1889. — Paris, Dentu. In-8.

— C. i. de la condition et du droit des femmes tenu les 5, 6, 7 et 8 sept. 1900 à l'Exposition universelle, au palais de l'Economie sociale et des Congrès. Questions économiques, morales et sociales. Education. Législation (droit privé, droit public). — Paris, impr. Barnagaud, 1901. In-8, XX-438 p.

**170.** C. corporatif i. tenu à Londres du 6 au 10 novembre 1888. Rapport du délégué de l'Union fédérale des tonneliers et de la Société des tonneliers et ouvriers de magasins du département de la Seine suivi de l'historique de la corporation. Paris, impr. Harry. In-8, 89 p.

**171.** C. i. du *Free-Trade* tenu du 9 au 12 août 1910, à Anvers... Rapports et discussions... — Anvers, impr. de Buschmann, 1910. 2 vol. in-8.

**172.** C. i. pour la protection légale des travailleurs tenu à Paris, au Musée social, du 25 au 28 juillet 1900. Compte rendu analytique des séances. — Paris, libr. Arthur Rousseau, 1901. In-8, XXX-118 p.

Exposition universelle internationale de 1900. Ministère du Commerce.

— C. i. pour la protection légale des travailleurs tenu à Paris du



25 au 29 juillet 1900. Compte rendu sommaire, par M. André Lichtenberger. — Paris, Impr. nationale, 1900. In-8, 35 p.

Exposition universelle internationale de 1900. Ministère du Commerce.

— C. i. pour la protection légale des travailleurs tenu à Paris, au Musée social, du 25 au 28 juillet 1900. Compte rendu analytique des séances. — Paris, libr. Arthur Rousseau, 1901. In-8; XXX-118 p.

Exposition universelle internationale de 1900. Ministère du Commerce.

**173.** C. i. de la protection de l'enfance (Bordeaux, 1895). Procès-verbaux. Mémoires et discussions, publiés sous la direction de M. le docteur J. Courtin, commissaire général et de MM. les secrétaires des sections. — Bordeaux, impr. Cassignol; libr. Bourlange. In-8, 472 p.

— C. i. de la protection de l'enfance tenu au palais du Trocadéro les 15, 16, 18, 19, 21, 22 et 23 juin 1883. Compte rendu... publié... par Maurice Bonjean. — Paris, Pedone-Lauriel, 1885. 2 vol. in-8.

— Premier C. i. de la protection de l'enfance. Bruxelles. — Bruxelles, impr. du *Moniteur belge*, 1913. 2 vol. in-8, 361-566 p.

**174.** Premier C. i. d'éducation et de protection de l'enfance dans la famille. Liège, septembre 1905. Compte rendu des séances. — Bruxelles, A. Lesigne, 1905. In-8.

*Idem.* — Rapports. — Gand, Hosse, 1905. 7 vol. in-8.

**175.** C. i. d'Anvers sur la législation douanière et la réglementation du travail tenu du 16 au 21 juillet 1894... Rapports et discussions... — Anvers, Buschmann, 1893-1895. 2 vol. in-8.

**176.** C. i. de législation du travail tenu à Bruxelles du 27 au 30 septembre 1897. Rapports et comptes rendus... — Bruxelles, Weissenbruch, 1898. In-8.

**177.** C. i. du repos hebdomadaire. Genève, 1876. In-8.

— Deuxième, Berne, 1879.

— Troisième, Bruxelles, 1885.

— Quatrième, Paris, 1887.

— C. i. du repos hebdomadaire au point de vue hygiénique et social à l'Exposition universelle internationale de 1889. Rapports sommaires. — Paris, Impr. nationale. In-8, 70 p.

Ministère du Commerce, de l'Industrie et des Colonies.

*Idem...* tenu à Paris... du 24 au 27 septembre 1889. Compte rendu *in extenso*. — Paris, Fischbacher, 1890. In-8.

— Sixième, Stuttgart, 1892.

— Septième, Chicago, 1893.

— C. i. du repos du dimanche en Belgique tenu à Bruxelles... les 7, 8 et 9 juillet 1897. Rapports et compte rendu analytique. — Bruxelles, Goemaere, 1898. In-8.



— C. i. du repos du dimanche tenu à Paris du 9 au 12 octobre 1900. Procès-verbaux sommaires; par M. P. Bompard, secrétaire du congrès. — Paris, Impr. nationale, 1901. In-8, 23 p.

Exposition universelle internationale de 1900. Ministère du Commerce.

— Dixième, Saint-Louis, 1904.

— Onzième, Milan, 1906.

— Douzième, Francfort, 1907.

— Treizième, Edimbourg, 1908.

— Quatorzième, Oakland, 1915.

**178.** C. i. du travail à domicile. Zurich, 8-9 septembre 1912. Rapports et comptes rendus. — Paris, Marcel Rivière, 1913. In-8, 561 p.

**179.** Premier C. national et i. de la coopération socialiste tenu à Paris les 7, 8, 9 et 10 juillet 1900. — Paris, Bellais, 1900. In-8, 215 p.

**180.** Premier C. i. socialiste. Paris, 1889.

— Deuxième, Bruxelles, 1891.

— Troisième, Zurich, 1893.

— Quatrième, Londres, 1896.

— Cinquième C. socialiste i. tenu à Paris du 23 au 27 septembre 1900. Compte rendu analytique officiel. — Paris, Bellais, 1901. In-8, 123 p.

— Sixième, Amsterdam, 1904.

— Septième C. socialiste i. tenu à Stuttgart du 16 au 24 août 1907. Compte rendu analytique... — Bruxelles, impr. de D. Brismée, 1908. In-8.

— Huitième C. socialiste i. tenu à Copenhague du 28 août au 3 septembre 1910. Compte rendu analytique... — Gand, Volksdrukkery, 1911. In-8, 512 p.

**181.** C. antiparlementaire i. de 1900. — Paris, aux bureaux des *Temps nouveaux*. In-8.

**182.** C. anarchiste tenu à Amsterdam. Août 1907. — Paris, Delesalle, 1908. In-16, 116 p.

**183.** Premier C. i. pénitentiaire, Londres, 1872.

— C. pénitentiaire i. de Stockholm 15-26 août 1878. Comptes rendus des séances publiés... par le Dr Guillaume, directeur du pénitencier de Neuchâtel, secrétaire général du congrès. — Stockholm, bureau de la Commission pénitentiaire internationale, 1879. 2 vol. in-8.

— Troisième, Rome 1885.

— Actes du C. pénitentiaire i. de Saint-Petersbourg, 1890... Procès-verbaux. — Berne, Schmid, 1892-1894. 5 vol. gr. in-8.



— Cinquième, Paris, 1895.

— Actes du sixième C. pénitentiaire i. de Bruxelles, août 1900... — Bruxelles et Berne, bureau de la commission pénitentiaire internationale, 1901. 5 vol. in-8.

— Actes du septième C. pénitentiaire i. de Budapest, septembre 1905. — Budapest et Berne, bureau de la commission pénitentiaire internationale, 1906-1907. 5 vol. in-8.

— Actes du huitième C. pénitentiaire i. de Washington, octobre 1910... — Groningue, bureau de la commission pénitentiaire internationale, 1914. 5 vol. in-8.

**184.** C. i. de la répression de la traite des blanches. — Paris, 1906.

**185** Premier C. i. des tribunaux pour enfants. Paris, 29 juin-1<sup>er</sup> juillet 1911. Actes du congrès. Travaux préparatoires. Comptes rendus analytiques et sténographiques publiés au nom du comité d'organisation par M. Marcel Kleine, avocat à la cour d'appel de Paris, secrétaire général du patronage de l'enfance et de l'adolescence, secrétaire général du congrès. — Paris, impr. A. Davy, 52, rue Madame, 1912. In-8, 688 p.

**186.** C. i. de sociologie coloniale. Procès-verbaux sommaires. — Paris, Impr. nationale (1<sup>er</sup> décembre 1900). In-8, 38 p.

Exposition universelle internationale de 1900. Ministère du Commerce.

— C. i. de sociologie coloniale tenu à Paris du 6 au 11 août 1900. Rapports et Procès-verbaux des séances. — Saint-Dizier, impr. Thévenot. Paris, libr. Arthur Rousseau, 1901. 2 vol. in-8.

Exposition universelle internationale de 1900.

### Jurisprudence et Administration

**187** C. i. des sciences administratives. Bruxelles, 1910. — Paris, Rousseau, 1910. 5 vol. in-8.

T. I. — Administration communale.

T. II. — Administrations intermédiaires entre l'Etat et les communes.

T. III. — Organisation générale des services publics.

T. IV. — La documentation administrative.

T. V. — Sciences administratives.

**188.** Premier C. i. des avocats... Bruxelles, 1<sup>er</sup> août 1897. Compte rendu. — Bruxelles, F. Larcier, 1898. In-8.

— C. i. des avocats. 2<sup>e</sup> session. Liège, 30 septembre 1905. Compte rendu. — Bruxelles, Larcier, 1905. In-8.

**189.** C. i. du droit comparé tenu à Paris du 31 juillet au 4 août 1900. Procès-verbaux... et documents. — Paris, Pichon, 1905-1907. 2 vol. gr. in-8.



**190.** Le C. i. du droit commercial à Anvers, 1885. Résumé des travaux et résolutions de la 2<sup>e</sup> section. Droit maritime, par R. Ulrich, secrétaire général... — Berlin, Mittler, 1885. In-4.

— C. i. du droit commercial. Bruxelles, 1888.

**191.** C. i. de droit maritime. Gênes, 1892.

— C. i. de droit maritime tenu à Paris du 1<sup>er</sup> au 3 octobre 1900. Compte rendu sommaire; par M. Georges Marais, avocat à la cour d'appel de Paris. — Paris, Impr. nationale, 1901. In-8, 21 p.

Exposition universelle de 1900. Ministère du Commerce.

**192.** Schloss (M.). — C. i. de la réglementation douanière tenu à Paris du 30 juillet au 4 août 1900. Procès-verbaux sommaires; par M. Maurice Schloss, avocat à la cour d'appel, secrétaire général du congrès. — Paris, Impr. nationale, 1901. In-8, 37 p.

Exposition universelle de 1900. Ministère du Commerce.

— Deuxième C. i. de la réglementation douanière (18 novembre 1913), sous le patronage des ministres des Finances, des Affaires Étrangères, du Commerce, de l'Industrie, des Postes et Télégraphes. Rapports. Documents publiés par la Commission d'organisation sous la direction de M. Jules Devellé, ancien ministre, sénateur, président, et de M. Julien Hayem, secrétaire général. — Mayenne, impr. Ch. Collin. Paris, au siège de la *Revue du Commerce, de l'Industrie et de la banque*, 1913. In-8, 230 p. et 1914, in-8, XII-348 p.

**193.** Premier C. i. de la propriété bâtie, organisé par la Chambre syndicale des propriétés immobilières de la ville de Paris tenu à Paris les 28, 29, 30, 31 mai, 1<sup>er</sup> et 2 juin 1900, sous la présidence de M. Paul Beauregard, professeur à la Faculté de droit de Paris. — Paris, impr. Laur; Société des publications scientifiques et industrielles, 1901. In-8, XL-535 p.

**194.** C. i. de la propriété foncière à l'Exposition universelle de 1889. Résumés et extraits des documents communiqués au congrès de la propriété foncière (partie technique). — Paris, Rongier, 1889. In-8, 40 p.

Publications des « Annales économiques ».

— C. i. de la propriété foncière tenu à Paris du 11 au 13 juin 1900. — Paris, Roustan, 1901. In-8.

**195.** Premier C. i. et exposition comparée des villes. I. Construction des villes. II. Organisation de la vie communale. Organisé... avec le concours de la ville de Gand, à l'occasion de l'Exposition universelle en cette ville, 1913... — Bruxelles, Union internationale des villes, 3 bis, rue de la Régence, 1914. In-8, XLIV-233-351-88 p., fig. et pl.

**196.** Premier C. i. d'actuaire tenu à Bruxelles du 2 au 6 septembre 1895. Documents. — Bruxelles, Bruylant, 1900. In-8.

— Deuxième, Londres, 1898.



— Troisième C. i. d'actuaire tenu à Paris du 25 au 30 juin 1900. Procès-verbaux sommaires. — Paris, Impr. nationale, 1901. In-8, 24 p.

Exposition universelle internationale de 1900. Ministère du Commerce.

— C. i. d'actuaire. Paris, 1900. — Paris, Dulac, 1901. In-8, XXXII-1187 p.

— Quatrième, New-York, 1903.

— Cinquième, Berlin, 1906.

— Sixième, Vienne, 1909.

— Septième, Amsterdam, 1912.

### Finances

**197.** C. monétaire i. tenu à Paris les 11, 12, 13 et 14 septembre 1889, à l'Exposition universelle internationale de 1889 (Compte rendu *in extenso* et documents). — Le Mans, impr. Monnoyer; Paris, à la Bibliothèque des « Annales économiques », 4, rue Antoine-Dubois. In-8, 477 p.

**198.** C. i. pour l'unification des poids, mesures et monnaies tenu à Paris les 2, 4, 5 et 6 septembre 1878 au palais du Trocadéro, à l'Exposition universelle internationale de 1878. — Paris, Impr. nationale. In-8, 168 p.

**199.** C. i. pour l'unification des titres or et argent. — Paris, 1900.

**200.** C. i. des valeurs mobilières tenu à Paris du 5 au 9 juin 1900. — Paris, Roustan, 1901. 5 vol. in-8.

**201.** C. i. des sociétés par actions tenu à Paris du 12 au 17 août 1889. Compte rendu sténographique. — Paris, A. Rousseau, 1890. Gr. in-8.

— C. i. des sociétés par actions tenu à Paris du 8 au 12 juin 1900. Compte rendu sténographique. — Paris, Rousseau (1900). In-8, XXXII-594 p.

Exposition universelle internationale de 1900. Ministère du Commerce.

**202.** C. juridique i. des sociétés par actions et des sociétés coopératives. Bruxelles, 1910. — Louvain, Van Linthout, 1910. 2 vol. in-8.

**203.** C. i. de la participation aux bénéfices (du 16 au 19 juillet 1889). Ordre du jour des travaux du congrès. Rapports présentés sur les questions du programme. — Paris, Impr. nationale, 1889. In-8, 59 p.

Exposition universelle internationale de 1889.

— C. i. de la participation aux bénéfices tenu à Paris du 15 au 18 juillet 1900. Compte rendu *in extenso* des séances. — Paris, impr. et libr. Chaix, 1901. In-8, 287 p.

Exposition universelle de 1900.

— C. i. de la participation aux bénéfices tenu à Paris du 15 au



18 juillet 1900. Procès-verbaux sommaires; par M. Albert Trombert, secrétaire du congrès. — Paris, Impr. nationale, 1901. In-8, 40 p.

Exposition universelle de 1900. Ministère du Commerce.

**204.** C. i. du crédit populaire. — Caen, 1896.

— C. i. du crédit populaire tenu à Paris du 8 au 11 juillet 1900. Procès-verbaux sommaires; par M. Maurice Dufourmantelle, secrétaire général adjoint du congrès. — Paris, Impr. nationale, 1900. In-8, 72 p.

Exposition universelle de 1900. Ministère du Commerce.

— C. i. du crédit populaire (association coopérative de crédit) tenu à Paris du 8 au 11 juillet 1900. Onzième congrès organisé par le centre fédératif du crédit populaire en France. Actes des congrès. — Paris, Guillaumin, 1902. In-8.

— C. i. du crédit populaire. Ostende, 1902.

### Agriculture et Alimentation

**205.** Premier C. i. des associations agricoles et de démographie rurale. Bruxelles, 18-22 septembre 1910. Rapports. — Bruxelles, Goe-maere, 1910. 8 fasc. in-8.

**206.** C. i. des stations agronomiques tenu à Paris du 18 au 20 juin 1900. Procès-verbaux sommaires; par M. L. Grandeau, secrétaire général du congrès, et MM. le docteur Cathelineau et Schribaux, secrétaires. — Paris, Impr. nationale, 1900. In-8, 10 p.

Exposition universelle internationale de 1900. Ministère du Commerce.

**207.** C. i. des directeurs des stations agronomiques. Versailles, 1881. — Paris, Berger-Levrault, 1881. In-8, 483 p.

— C. i. des directeurs des stations agronomiques. Paris, 1889. — 1891.

**208.** C. i. de l'agriculture tenu au palais du Trocadéro (Exposition universelle internationale de 1878, à Paris, les 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18 et 19 juin 1878). N° 1 de la série. — Paris, Impr. nationale, 1879. In-8, 349 p.

— C. i. d'agriculture tenu à Paris du 4 au 11 juillet 1889 sous la présidence de M. Jules Méline, président de la Chambre des députés. — Paris, libr. G. Masson, 1889. In-8, 964 p.

Exposition universelle de 1889.

— C. i. d'agriculture tenu à la Haye du 7 au 13 septembre 1891, faisant suite à celui de Paris en 1889. Compte rendu. — Paris, Masson, 1892. In-8.

— Troisième C. i. d'agriculture tenu à Bruxelles du 8 au 16 septembre 1895... — Paris, Masson, 1895-1896. 2 vol. in-8.



- Quatrième, Budapest, 1896.
- Cinquième, Lausanne, 1896.
- Sixième C. i. d'agriculture tenu à Paris du 1<sup>er</sup> au 8 juillet 1900.
- Paris, Masson, 1900. 2 vol. in-8.
- Septième C. i. d'agriculture. Rome 1903. — Paris, Masson, 1904. 4 vol. in-8.
- C. i. d'agriculture. 8<sup>e</sup> session tenue à Vienne en 1907. Rapports et comptes rendus. — Paris, Masson. 4 vol. in-8.
- Neuvième, Madrid, 1911.
- Dixième C. i. d'agriculture. Gand, 1913. Comptes rendus. — Paris, Librairie agricole, 1913. 6 vol. in-8.
- 209.** C. i. Agricole. Buda-Pest. 1885.
- 210.** C. i. de l'enseignement agricole tenu à Paris du 14 au 16 juin 1900. Procès-verbaux sommaires; par M. de Lagorsse, secrétaire général du congrès, et MM. Jean Cazelles, Gain, Garola, Marsais, de Loverdo, Pabst et Pradès, secrétaires. — Paris, Impr. nationale, 1901. In-8, 19 p.
- Exposition universelle de 1900. Ministère du Commerce.
- 211.** C. i. de l'alimentation rationnelle du bétail tenu à Paris du 21 au 23 juin 1900. Procès-verbal sommaire. — Paris, Impr. nationale, 1901. In-8, 9 p.
- Exposition universelle de 1900. Ministère du Commerce.
- Deuxième C. i. de l'alimentation rationnelle du bétail organisé à Liège les 30-31 juillet, 1<sup>er</sup>-2 août 1905. Compte rendu... et rapports. — Louvain, impr. de Polleunis, 1906. 2 vol. in-8.
- 212.** C. i. pour les progrès de l'industrie laitière tenu à Paris les 16, 17 et 18 octobre 1878, à l'Exposition universelle internationale. — Paris, Impr. nationale, 1878. In-8, 92 p.
- 213.** C. i. de laiterie organisé par la Société nationale de laiterie de Belgique... Bruxelles, 8, 9, 10 et 11 septembre 1903. Actes constitutifs, rapports préliminaires. Comptes rendus des séances, vœux émis. — Bruxelles, impr. de K. Brants, 1903-1904. 2 vol. in-8.
- Deuxième, Paris, 1905.
- Troisième, La Haye 1907.
- Quatrième, Budapest, 1909.
- Cinquième, Stockholm, 1911.
- Sixième, Berne, 1914.
- 214.** C. i. apicole tenu à Paris du 10 au 12 septembre 1900. Procès-verbaux sommaires; par M. Caillas, secrétaire général du congrès. — Paris, Impr. nationale, 1901. In-8, 36 p.
- Exposition universelle de 1900. Ministère du Commerce.



**215.** C. i. d'arboriculture et de pomologie tenu à Paris du 13 au 15 septembre 1900. Procès-verbaux sommaires. — Paris, Impr. nationale, 1900. In-8, 32 p.

Exposition universelle internationale de 1900. Ministère du Commerce.

**216.** C. i. d'horticulture. Liège, 1864.

— C. i. d'horticulture de Liège organisé... par la Fédération des sociétés horticoles de Belgique les 8, 9 et 10 mai 1905, à l'occasion de l'Exposition universelle de Liège et de l'Exposition internationale de floriculture. Rapports. — Bruxelles, Impr. des travaux publics, 1905. In-8.

— C. i. d'horticulture. Bruxelles, 30 avril-3 mai 1910. Rapports préliminaires et comptes rendus des séances. — Bruxelles, Goemaere, 1910. 2 vol. in-8.

— C. i. d'horticulture. Gand, 1913.

**217.** Les C. séricicoles i. : Goritz (1870), Udine (1871), Rovereto (1872) et Montpellier (1874). — Montpellier, impr. Ricadeau, Hamelin et C<sup>ie</sup>. In-8, 31 p.

Mémoires et documents sur la sériciculture; station séricicole de Montpellier.

— C. séricicole i. de Milan. — Montpellier, impr. Ricadeau et C<sup>ie</sup>; libr. Coulet, 1876. In-8, 60 p.

Station séricicole de Montpellier. Mémoires et documents sur la sériciculture.

— C. i. séricicole tenu à Paris du 5 au 10 septembre 1878, au palais du Trocadéro, à l'Exposition universelle internationale de 1878. — Paris, Impr. nationale. In-8, 158 p.

**218.** C. i. de sylviculture tenu à Paris du 4 au 7 juin sous la présidence de M. Daubrée, conseiller d'Etat, directeur des eaux et forêts. Compte rendu détaillé. — Paris, Impr. nationale, 1900. In-8, 708 p.

Exposition universelle de 1900. Ministère de l'agriculture.

**219** Troisième C. i. de défense contre la grêle et Congrès de l'hybridation de la vigne, tenu à Lyon les 15, 16 et 17 novembre 1901. Compte rendu sténographique. — Lyon, impr. Legendre et C<sup>ie</sup>, 1902. 2 vol. in-8 avec fig. et carte. T. I (Congrès de défense contre la grêle), 532 p.; t. 2 (Congrès de l'hybridation de la vigne), 504 p.

Société régionale de Viticulture de Lyon.

**220** C. i. de viticulture. — Paris, 1900.

**221.** C. i. phylloxérique. — Bordeaux, 1881.

**222** C. i. pour l'étude des fruits de pressoir et de l'industrie du cidre. Organisation, Règlement, Programme, Rapports et Travaux préliminaires. — Rennes, impr. Simon, 1900. In-8, 407 p.

**223.** C. i. pour l'étude des fruits de pressoir et de l'industrie du cidre tenu à Paris du 11 au 13 octobre 1900. Procès-verbaux sommaires; par



M. Jourdain, secrétaire général du congrès. — Paris, Impr. nationale, 1900. In-8, 9 p.

Exposition universelle internationale de 1900. Ministère du Commerce.

**224.** Premier C. i. pour la répression des fraudes alimentaires et pharmaceutiques. Genève, 1908. Compte rendu des travaux. — Genève, Kündig, 1909. In-8.

— Deuxième, Paris, 1909.

**225.** C. i. des Sociétés coopératives de consommation tenu à Paris du 15 au 17 juillet 1900. Procès-verbaux sommaires. — Paris, Impr. nationale, 1901. In-8, 17 p.

Exposition universelle internationale de 1900. Ministère du Commerce.

**226.** C. i. végétarien tenu à Paris du 21 au 23 juin 1900. Comptes rendus sommaires; par M. G. de Fontenay, secrétaire général du congrès. — Paris, Impr. nationale, 1900. In-8, 19 p.

Exposition universelle internationale de 1900. Ministère du Commerce.

**227.** Premier C. i. de l'aménagement des montagnes (3<sup>e</sup> congrès de l'aménagement des montagnes). Bordeaux 19, 20, 21 juillet 1907. Compte rendu *in extenso*. Débats, Communications et Vœux. — Bordeaux, libr. Féret, 1909. In-8, XXXVI-427 p. et planches.

Association centrale pour l'aménagement des montagnes.

**228.** C. i. des fabricants de cacao et de chocolat. Berne, 21-23 août 1911. In-8, 150 p.

### Marine et Pêche

**229.** C. maritime i., Paris, 1889.

— C. maritime i. Londres, 1893.

— C. maritime i. Monaco, 1901. — Paris, Challamel. S. d. in-8.

— C. maritime i. Copenhague, 1902. — Paris, Challamel. S. d. in-8, VIII-873 p.

**230.** C. i. de la marine marchande. Paris, du 4 au 12 août 1900. — Paris, impr. Balitout, 3 août 1900. In-4, 141 p.

Exposition universelle de 1900. Ministère du Commerce.

— C. i. de la marine marchande tenu à Paris du 4 au 12 août 1900. Compte rendu sommaire; par M. Dal Piaz, secrétaire général et M. Cardozo de Béthencourt, secrétaire général adjoint. — Paris, Impr. nationale, 1900. In-8, 20 p.

Exposition universelle internationale de 1900. Ministère du Commerce.

— C. i. de la marine marchande (4 au 12 août 1900). Compte rendu des travaux et des séances. — Paris, Challamel, 1902. In-8.



**231** Premier C. i. de navigation intérieure. Bruxelles, 1885.

— Deuxième, Vienne, 1886.

— Troisième, Francfort, 1888.

— Quatrième, Manchester, 1892.

— C. i. de navigation intérieure tenu à Paris en 1892. Rapports. Comptes rendus... Procès-verbaux... — Paris, Baudry, 1894. 62 brochures in-8.

— Sixième C. i. de navigation intérieure tenu à La Haye en 1894. Rapports des délégués français sur les travaux du congrès. — Paris, Impr. nationale (14 décembre). In-8, 254 p. et 2 planches.

— Septième C. i. de navigation. Bruxelles, 1898. — Paris, Dunod, 1898. 72 brochures in-8.

— Huitième C. i. de navigation tenu à Paris du 28 juillet au 3 août 1900. Compte rendu sommaire. — Paris, Impr. nationale, 1900. In-8, 60 p.

Exposition universelle internationale de 1900 (direction générale de l'exploitation). Ministère du Commerce.

— Neuvième, Dusseldorf, 1902.

— Dixième, Milan, 1905.

— Onzième, Saint-Petersbourg, 1908.

— Douzième, Philadelphie, 1912.

**231<sup>a</sup>**. C. i. d'architecture et de construction navales tenu à Paris du 19 au 21 juillet 1900. Procès-verbaux sommaires. — Paris, Impr. nationale, 1901. In-8, 54 p.

Exposition universelle de 1900. Ministère du Commerce.

**232**. C. i. des travaux maritimes. Paris, 1889. — Paris, impr. Lahure, 1889. In-8.

**233**. C. i. de pêches maritimes, d'ostréculture et d'aquiculture marine réuni à Dieppe du 2 au 6 septembre 1898 par l'Enseignement professionnel et technique des pêches maritimes, avec le concours du département, de la ville et de la Chambre de commerce de Dieppe. Compte rendu des séances publié par les secrétaires généraux, Gustave Lavieuville, professeur et Joseph Pérard, ingénieur. — Paris, Challamel, 1899. In-8, XXVII-433 p.

**234**. C. i. d'aquiculture et de pêche tenu à Paris du 14 au 19 septembre 1900. Procès-verbaux sommaires; par M. J. Pérard, secrétaire général du congrès et M. Maire, secrétaire général adjoint. — Paris, Impr. nationale, 1901. In-8, 61 p.

Exposition universelle de 1900. Ministère du Commerce.

— C. i. d'aquiculture et de pêche. Mémoires et Comptes rendus des séances publiés par M. J. Pérard, secrétaire général du congrès et



M. Maire, secrétaire général adjoint. — Paris, Challamel, 1901. In-8, XLIII-603 p.

Exposition universelle de 1900. Ministère du Commerce.

**235.** C. i. des pêches. Bayonne, 1899. — Paris, Challamel, 1901. Gr. in-8.

- C. i. des pêches. Paris 1900.
- C. i. des pêches. Washington, 1908.
- C. i. des pêches. Rome, 1911.

### Commerce

**236.** C. i. de l'intervention des pouvoirs publics dans le prix des denrées. — Paris, Société d'éditions scientifiques. In-8, 104 p.

**237.** Premier C. i. des Chambres de commerce. Liège, 1905.

- Deuxième, Milan, 1906.
- Troisième, Prague, 1908.
- Quatrième, Londres, 1910.
- Cinquième, Boston, 1912.

**238.** C. i. du commerce et de l'industrie tenu à Paris, du 16 au 22 août 1878, au palais du Trocadéro, à l'Exposition universelle internationale de 1878. Paris, Impr. nationale, 1879. In-8, 124 p.

— C. i. du commerce et de l'industrie. Bruxelles, 1880. — Bruxelles, Weissenbruch, 1881, 2 vol. in-8.

— C. i. du commerce et de l'industrie tenu à Paris du 23 au 28 septembre 1889, sous la présidence de M. Poirier, sénateur. (Exposition universelle internationale de 1889 à Paris.) Rapports, discussions, travaux et résolutions du congrès publiés sous la direction de M. Julien Hayem, secrétaire général. — Paris, Guillaumin. In-8, XLVIII-643 p.

— C. i. du commerce et de l'industrie organisé par l'Union syndicale de Bruxelles... 6 au 11 septembre 1897. — Bruxelles, Bruylant, 1898. 2 vol. in-8.

— C. i. du commerce et de l'industrie tenu à Paris du 23 au 29 juillet 1900... Discussions, travaux et résolutions publiés sous la direction de Julien Hayem et de Maurice Schloss. — Paris, Guillaumin, 1902. In-8.

— C. i. du commerce et de l'industrie tenu à Ostende du 26 au 30 août 1902. Compte rendu complet des discussions, travaux et mémoires publié sous la direction de M. Julien Hayem, secrétaire général et de M. Maurice Schloss, secrétaire général adjoint. — Paris, Guillaumin, 1902. In-8, 488 p.



— C. i. du commerce et de l'Industrie d'Ostende 1902. Comptes rendus analytiques des séances... — Ostende, impr. A. Bouchery, 1902. In-8.

**239.** C. i. du commerce des vins, spiritueux et liqueurs. Paris, 1900.

— C. i. du commerce des vins, spiritueux et liqueurs. Bordeaux, 1907. — Paris, impr. Baudu. S. d. In-4, 573 p.

— C. i. du commerce des vins, spiritueux et liqueurs. — Bruxelles, 1910.

**240.** C. i. ayant pour objet l'enseignement technique commercial et industriel... Compte rendu des travaux. 20-25 septembre 1886. — Paris, Guillaumin, 1887. Gr. in-8.

— C. i. de l'enseignement technique commercial et industriel tenu à Paris du 6 au 11 août 1900, sous la présidence de M. Bousquet, directeur de l'enseignement technique au ministère du Commerce. Rapports, travaux et résolutions du congrès publiés sous la direction de M. E. Paris, secrétaire général. — Paris, Nony, 1900. In-8, 714 p.

Exposition universelle internationale de 1900.

**241.** C. i. des associations d'anciens élèves des écoles supérieures de commerce tenu à Paris du 19 au 21 juillet 1900. Procès-verbaux sommaires; par MM. Maurice Eissen et Alfred Lenouard, secrétaires du congrès. — Paris, Impr. nationale 1901. In-8, 18 p.

Exposition universelle internationale de 1900. Ministère du Commerce.

— Deuxième C. i. des associations d'anciens élèves des écoles supérieures de commerce de France et de l'étranger tenu à Rouen les 16, 17 et 18 juillet 1903. Rapports, discussions, travaux et résolutions du congrès publiés sous la direction de MM. G. Le Mercier et W. Clamageran, secrétaires du congrès. — Rouen, impr. Charlet, 9, rue de l'Avallasse, 1903. In-8, 215 p.

**242.** C. i. des voyageurs et représentants de commerce tenu à Paris du 8 au 11 juillet 1900. — Paris, Bellais, 1901. In-18, 300 p.

Exposition universelle internationale de 1900.

**243.** C. i. d'expansion économique mondiale tenu à Mons du 24 au 28 septembre 1905, sous le haut patronage de S. M. le roi Léopold II et du gouvernement belge. Documents préliminaires et compte rendu des séances. — Bruxelles, Goemaere, 1905. 9 vol. in-8.

### Colonisation et Expansion française

**244.** C. colonial i. de Paris (1889). — Paris, A. Challamel, 1889. In-8, 382 p.

— C. i. colonial, sous le haut patronage de S. M. le roi des Belges tenu à Bruxelles... 1897. Compte rendu. — Paris, Colin, 1898. Gr. in-8.



— C. i. colonial. Paris, 1900. Rapports, mémoires et procès-verbaux des séances. — Paris, Challamel, 1902. In-8, 853 p.

**245.** C. i. des amitiés françaises. Mons (Belgique), 21-27 septembre 1911. — Mons, impr. de A. Libert, 1913. In-8, 84-344 p.

**246.** C. i. pour l'extension et la culture de la langue française. 1<sup>re</sup> session. Liège, 1905. — Paris, Champion, 1906. In-8.

— C. i. pour l'extension et la culture de la langue française. 2<sup>e</sup> session. Arlon-Luxembourg, Trêves, 1908. — Paris, Champion, 1909. In-8, carte.

### Industrie

Industrie, voir n° 238.

**247.** Troisième C. i. de l'acétylène tenu à Paris du 22 au 28 septembre 1900, sous la présidence de M. le général Sebert, de l'Institut. Rapports, discussions, travaux et résolutions du congrès publiés sous la direction de M. R. Guilbert, chef du laboratoire des chemins de fer de l'Ouest. — Paris, impr. Laur; Société anonyme des publications scientifiques et industrielles, 26, rue Brunel, 1901. In-8, 456 p.

Exposition universelle internationale de 1900.

— Troisième C. i. de l'acétylène tenu à Paris du 22 au 28 septembre 1900. Procès-verbaux sommaires. — Paris, Impr. nationale, 1901. In-8, 24 p.

Exposition universelle internationale de 1900. Ministère du Commerce.

**248.** C. i. des associations ouvrières de production. 3 brochures in-8. Première partie : la Coopération dans le passé et au point de vue philosophique, 46 p.; deuxième partie : la Coopération au point de vue industriel et économique, 27 p.; troisième partie : la Coopération dans ses relations extérieures, 12 p.. — Paris, impr. Mangeot, 1900.

Exposition universelle internationale de 1900.

**249.** C. i. des méthodes d'essai des matériaux de construction. — Tours, impr. Deslis frères. S. d. Gr. in-4, 203 p. avec fig.

— Cinquième C. de l'Association i. pour l'essai des matériaux tenu à Copenhague du 7 au 11 septembre 1909. Rapports et délibérations. — Paris, Dunod, 1910. In-8.

— Sixième C. de l'Association i. pour l'essai des matériaux tenu à New-York du 3 au 7 septembre 1912... — Paris, Dunod, 1913. 2 vol. in-8, fig. et pl.

**250.** C. i. d'électricité (Paris, 18-25 août 1900). Rapports et procès-verbaux publiés par les soins de M. E. Hospitalier, rapporteur général. — Paris, Gauthier-Villars, 1901. In-8, 522 p. avec fig.

— C. i. d'électricité (Paris, 18-25 août 1900). Annexes publiées par les soins de M. E. Hospitalier, rapporteur général. — Paris, Gauthier-Villars, 1903. In-8, 322 p. avec fig.

Exposition universelle internationale de 1900.



**251.** C. i. des applications de l'électricité (Marseille, 1908). Rapports préliminaires (1<sup>re</sup> partie); Rapports préliminaires (2<sup>e</sup> partie); Organisation du congrès (3<sup>e</sup> partie). Publiés par les soins de H. Armagnat, rapporteur général. — Paris, Gauthier-Villars, 1909. 3 vol. in-8 avec fig. et pl. 1<sup>re</sup> partie, VI-710 p.; 2<sup>e</sup> partie, 742 p.; 3<sup>e</sup> partie, 558 p.

— Deuxième, Turin, 1911. 3 vol.

**252.** C. i. des applications du moteur à mélange tonnant et du moteur à combustion interne aux marines de guerre, de commerce, de pêche et de plaisance. Paris, 1908. — Paris, Automobile Club de France, 1908. In-8, 422 p.

**253.** C. i. des industries frigorifiques. Comité régional nantais. Rapport de M. F. Marguery, secrétaire général. — Mâcon, impr. Protat frères, 1908. In-8, 22 p.

**254.** Premier C. i. international du froid. Paris du 5 au 12 octobre 1908. Résumé en français des rapports et communications déposés au secrétariat du congrès avant le 26 août 1908. — Mâcon, impr. Protat frères. Paris, secrétariat général, 10, rue Denis-Poisson, 1908. In-8, 336 p. et fig.

— Premier C. i. du froid. Paris du 5 au 12 octobre 1908. Etat actuel et desiderata de l'industrie du froid en France par les comités régionaux du premier congrès. — Mâcon, impr. Protat frères. Paris, secrétariat général, 10, rue Denis-Poisson, 1908. In-8, 307 p. avec portraits, fig. et grav.

— Premier C. i. du froid. Paris 5 au 12 octobre 1908. Comptes rendus... Rapports et communications des sections I à VI... — Paris, 10, rue Denis-Poisson, 1909. 3 vol. in-8.

— Deuxième, Vienne, 1910.

— Troisième, Chicago, 1913.

**255.** C. i. de l'industrie du gaz tenu à Paris du 3 au 5 septembre 1900. Procès-verbaux sommaires. — Paris, Impr. nationale, 1901. In-8, 35 p. Exposition universelle de 1900. Ministère du Commerce.

— C. i. de l'industrie du gaz (Paris, 1900). Compte rendu des travaux publié par les soins de la Société technique de l'industrie du gaz en France. — Paris, impr. Mouillot, 65, rue de Provence (1900). In-8, 1.100 p. et 19 pl.

**256.** C. i. des industries et spécialités pharmaceutiques. — Paris, 1909.

**257.** Premier C. i. de défense des industries de la plume et des parures. Paris, 9-11 juin 1914. — S. l. n. d. In-8, 127 p.

**258.** C. i. à l'Exposition universelle de 1878 à Paris (palais du Trocadéro) pour l'unification de numérotage des fils de toute nature tenu à Paris les 25 et 26 juin 1878. — Paris, Impr. nationale, 1879. In-8, 74 p.

— Deuxième, Paris, 1900.



**259.** C. i. de la ramie .Compte rendu *in extenso* de la 1<sup>re</sup> session (28, 29 et 30 juin 1900). — Paris, impr. Levé, 1900. In-8, 47 p.

— C. i. de la ramie tenu à Paris du 28 au 30 juin et du 1<sup>er</sup> septembre au 11 octobre 1900. Procès-verbaux sommaires; par MM. P. et G. Marcou et Milhe-Poutingon, secrétaires du congrès. — Paris, Impr. nationale, 1901. In-8, 27 p.

Exposition universelle de 1900. Ministère du Commerce.

— Le C. i. de la ramie. Compte rendu *in extenso* de la 2<sup>e</sup> session, du 1<sup>er</sup> au 11 octobre 1900. — Paris, impr. Levé, 1901. In-8, 41 p.

Extrait de la *Revue des cultures coloniales*.

**260.** Premier C. i. technique et chimique de sucrerie et de distillerie organisé par la Société technique et chimique de sucrerie de Belgique... Liège, 1905. Comptes rendus... — Bruxelles, Impr. des travaux publics, 1907. In-8.

**261.** C. i. de surveillance et de sécurité en matière d'appareils à vapeur tenu à Paris en 1900. 24<sup>e</sup> congrès des associations de propriétaires d'appareils à vapeur. — Paris, impr. Capiomont. S. d. In-8, XXXVIII-530 p. avec fig. et 1 pl.

**262.** C. i. des mines et de la métallurgie. — Paris, 1889.

— C. i. des mines et de la métallurgie tenu à Paris du 18 au 23 juin 1900. Procès-verbaux sommaires; par M. Gruner, secrétaire général du congrès, et MM. Bergeron, Bresson, Durassier, Dutreux et Pellé, secrétaires. — Paris, Impr. nationale, 1901. In-8, 32 p.

Exposition universelle de 1900. Ministère du Commerce.

— C. i. des mines et de la métallurgie (Exposition universelle de 1900). — Paris, Béranger, 1901. 22 fasc. in-8.

Extrait du *Bulletin de l'industrie minérale de Saint-Etienne*.

— C. i. des mines de la métallurgie et de la géologie appliquées Liège, 25 juin-1<sup>er</sup> juillet 1905. Documents, rapports et procès-verbaux, — Liège, impr. de Vaillant-Carmanne, 1907. 10 vol. in-8.

**263.** Premier C. i. des travaux publics organisé par la Fédération des associations d'entrepreneurs... de Belgique... Compte rendu. Liège, septembre 1905. — Bruxelles, Impr. des travaux publics, 1907. In-8.

**264.** C. i. de l'industrie du bâtiment et des travaux publics. — Paris, 1908.

**265.** C. i. de l'utilisation des eaux fluviales à l'Exposition universelle internationale de 1889. Procès-verbaux des séances. — Paris, Impr. nationale. In-8, 21 p.

Ministère du Commerce, de l'Industrie et des Colonies.

**266.** Annuaire de l'Association internationale pour la protection de la propriété industrielle. [Comptes rendus des congrès annuels]. — Paris, Le Soudier, 1897... In-8.

**267.** Union internationale pour la protection de la propriété industrielle. Actes de la Conférence réunie à Bruxelles du 1<sup>er</sup> au 14 décembre



1897 et du 11 au 14 décembre 1900. — Berne, bureau de l'Union, 1901. In-fol., VIII-428 p.

**268.** C. i. de la propriété industrielle tenu à Paris en 1878 à l'Exposition universelle internationale : 1<sup>o</sup> arrêté ministériel instituant le congrès ; 2<sup>o</sup> règlement statutaire ; 3<sup>o</sup> règlement intérieur ; 4<sup>o</sup> programme des questions ; 5<sup>o</sup> liste provisoire des adhérents au congrès, arrêtée le 1<sup>er</sup> septembre 1878. Paris, Impr. nationale, 1878. In-4, 19 p.

— C. i. de la propriété industrielle tenu à Paris du 5 au 17 septembre 1878 au palais du Trocadéro, à l'Exposition universelle internationale de 1878. — Paris, Impr. nationale, 1879. In-8, 756 p.

— C. i. de la propriété industrielle tenu au palais du Trocadéro à l'Exposition universelle de 1878. Brevets d'inventions, modèles et dessins industriels, noms et marques de fabrique. Compte rendu n<sup>o</sup> 4, séances des 16 et 17 septembre 1878. — Paris, Wittercheim, 1879. In-4 à 3 col., 11 p.

— C. i. de la propriété industrielle organisé à Paris du 23 au 28 juillet 1900, par la commission permanente internationale de la propriété industrielle, avec le concours de l'Association internationale pour la protection de la propriété industrielle et de l'Union des fabricants. — Paris, Le Soudier, 1901. In-8, 498 p.

— C. i. de la propriété industrielle tenu à Paris du 23 au 28 juillet 1900. — Saint-Cloud, impr. Belin frères. Paris, 19, rue Blanche, 1901. In-8, 466 p.

— C. i. de la propriété industrielle tenu à Paris du 23 au 28 juillet 1900. Procès-verbaux sommaires ; par M. Georges Maillard, rapporteur général. — Paris, Impr. nationale, 1902. In-8, 83 p.

Ministère du Commerce.

**269.** C. i. des brevets d'invention tenu à l'Exposition universelle de Vienne en 1873. Rapport de M. Webster, délégué du gouvernement anglais. — Paris, Marchal, 1877. In-8, VIII-148 p.

### Métiers

**270.** C. i. de la boulangerie tenu au palais du Trocadéro du 28 juin au 2 juillet 1889. — Paris, impr. Mouillot, 13, quai Voltaire, 1890. In-8, 294 p.

— Deuxième C. i. de la boulangerie tenu à Paris au palais des Congrès du 16 au 18 juillet 1900. — Paris, impr. Mouillot, 1900. In-8, 298 p., 1 carte.

**271.** C. i. des brasseurs tenu à Paris du 10 au 16 octobre 1878, à l'Exposition universelle internationale. — Paris, Impr. nationale. In-8, 177 p.

**272.** C. i. des électriciens. Paris, 1881. Comptes rendus des travaux. — Paris, Masson, 1882. Gr. in-8.



— C. i. des électriciens. Paris, 1889.

**273.** C. i. des fabricants de papier tenu à Paris en l'hôtel du Cercle de la librairie les 16 et 17 août 1900. — Paris, impr. Capiomont, 117, boulevard Saint-Germain, 1900. In-8, 100 p.

Syndicat professionnel de l'Union des fabricants de France.

**274.** C. i. du génie civil tenu à Paris du 5 au 14 août 1878, au palais du Trocadéro, à l'Exposition universelle internationale de 1878. — Paris, Impr. nationale, 1878. In-8, 376 p.

**275.** C. i. des architectes tenu à Paris du 29 juillet au 5 août 1878, à l'Exposition universelle internationale de 1878. — Paris, Impr. nationale, 1881. In-8, 425 p.

— C. i. des architectes. Exposition universelle... de 1889. 3<sup>e</sup> session tenue à Paris du 17 au 22 juin 1889. Organisation, compte rendu et notices. — Paris, Chaix, 1896. In-8, fig. XXXVI-416 p.

— C. i. des architectes. Compte rendu de la 4<sup>e</sup> session tenue à Bruxelles du 23 août au 2 septembre 1897... — Bruxelles, Lyon-Claesen, 1898. Gr. in-8, fig. et pl.

— Poupinel (J. M.). — Cinquième C. i. des architectes tenu à Paris du 30 juillet au 4 août 1900. Procès-verbaux sommaires; par M. J. M. Poupinel, secrétaire général du congrès. — Paris, Impr. nationale, 1901. In-8, 44 p.

Exposition universelle de 1900. Ministère du commerce.

— C. i. des architectes à l'Exposition universelle internationale de 1900. Paris, impr. Dumoulin, 1900. In-8, 48 p.

— C. i. des architectes. Comité permanent (Section française). Fascicule 7. — Paris, Chaix, 1910. Gr. in-8, 121 p.

— Sixième, Madrid, 1904.

— Septième, Londres, 1906.

— Huitième, Vienne, 1908.

**276.** C. i. des associations d'inventeurs tenu à Paris du 10 au 13 septembre 1900. Procès-verbaux sommaires; par D. A. Casolonga, secrétaire général du congrès. — Paris, Impr. nationale, 1901. In-8, 36 p.

Exposition universelle de 1900. Ministère du Commerce.

— Troisième C. i. des associations d'inventeurs et d'artistes industriels. Bruxelles, septembre 1910. Actes du Congrès. — Bruxelles, Kumps-Robyn, 1913. In-8, 119 p.

**277.** C. i. des éditeurs (Paris, 15-18 juin 1896). Documents. Rapports. Procès-verbaux. — Paris, impr. Dumoulin; au Cercle de la librairie, 117, boulevard Saint-Germain, 1896. In-8, 254 p.

— C. i. des éditeurs. 2<sup>e</sup> session. Bruxelles, 23-26 juin 1897... — Bruxelles, Cercle belge de la librairie, 1897. In-8.

— Troisième, Londres, 1899.

— Quatrième, Leipzig, 1901.



- Cinquième, Milan, 1906.
- C. i. des éditeurs. 6<sup>e</sup> session. Madrid, 26-30 mai 1908. Rapports.
- Bordeaux, impr. Delmas. Madrid, Asociacion de la libreria de España, 1908. In-8, 297-7 p.
- Septième, Amsterdam, 1910.

**278.** C. i. des géomètres-experts tenu à Paris du 18 au 20 juillet 1878, au palais du Trocadéro, à l'Exposition universelle internationale de 1878. — Paris, Impr. nationale. In-8, 288 p.

**279.** Laigneau. — C. i. de l'épicerie tenu à Paris du 13 au 15 juin 1900. Procès-verbaux sommaires; par M. Laigneau, secrétaire du congrès. — Paris, Impr. nationale (16 mars 1901). In-8, 25 p.

Exposition universelle internationale de 1900. Ministère du Commerce.

**280.** Dixième C. de la Fédération i. des chauffeurs, conducteurs, mécaniciens, électriciens, automobilistes et parties similaires adhérentes à la Confédération générale du travail tenu à Rouen, les 1<sup>er</sup>, 2 et 3 octobre 1909. — Nevers, Impr. nouvelle de l'Avenir (Assoc. ouv.), 2 bis, rue du Pont-Cizeau, 1910. Petit in-8, 80 p.

Confédération générale du travail.

### Transports

**281.** C. i. pour le développement et l'amélioration des moyens de transport tenu à Paris du 22 au 27 juillet, au palais du Trocadéro, à l'Exposition universelle de 1878. — In-8, 314 p.

**282.** C. i. des chemins de fer. — Bruxelles, 1885.

— Deuxième, Milan, 1887.

— C. i. des chemins de fer. 3<sup>e</sup> session. Paris, 14 au 23 septembre 1889. Compte rendu général. — Bruxelles, Weissenbruch. 3 vol. in-4.

— C. i. des chemins de fer. 4<sup>e</sup> session. Saint-Pétersbourg, août-septembre 1892. Compte rendu général. — Bruxelles, Weissenbruch, 1894. 4 vol. in-4.

— 5<sup>e</sup> session. Londres, juin-juillet 1895... Compte rendu général. — Bruxelles, Weissenbruch, 1896-1898. 4 vol. gr. in-8.

— C. i. des chemins de fer 6<sup>e</sup> session. Paris, septembre 1900. Compte rendu général. — Bruxelles, Weissenbruch, 1902. 6 vol. in-8.

— C. i. des chemins de fer. 7<sup>e</sup> session. Washington, mai 1905. Compte rendu général. — Bruxelles, Weissenbruch, 1907. 3 vol. in-8.

**283.** Premier C. i. de la route, 1908. Aménagement des routes en vue de leur adaptation aux nouveaux modes de locomotion. Excursions du vendredi 16 octobre 1908 à Melun et Fontainebleau. Notice. — Melun, Impr. administrative, 1908. In-8, 8 p.

— Deuxième C. i. de la route tenu à Bruxelles en 1910. Rapports



des délégués français sur les travaux du congrès. — Lille, impr. L. Danel. Paris, libr. A. Dumas, 1911. In-8, 280 p. et plan.

Ministère des Travaux publics. Extraits des *Annales des ponts et chaussées*. Vol. 2 et 3, 1911.

— Troisième C. de l'Association i. permanente des congrès de la route. Londres, 1913. 1<sup>re</sup> section : Construction et entretien. Sous-section A. 3<sup>e</sup> question : Construction de routes empierrées avec liants de matières goudronneuses, bitumeuses ou asphaltiques. Rapport; par G. Macquet, ingénieur en chef, directeur des ponts et chaussées, et A. Brondeel, ingénieur des ponts et chaussées, Bruxelles. — Rennes, impr. Oberthur; Paris, 3, rue Rossini; secrétariat général, 1, avenue d'Iéna, 1913. In-8, 12 p.

— *Idem.* — Projets de rues et routes nouvelles. — *Ibidem.* 2 fasc. In-8, 18 p., fig. et 12 p., 1 pl.

— *Idem.* — Pavage en bois. — *Ibidem.* In-8, 35 p., fig.

— *Idem.* — Construction de routes empierrées avec liants de matières goudronneuses, bitumeuses ou asphaltiques. — *Ibidem.* In-8, 30 p.

— Troisième C. i. de la route. Londres, 1913. Compte rendu des travaux du congrès. — Paris, Association internationale des congrès de la route, 1, avenue d'Iéna, 1913. In-8, 728 p.

284. Premier C. i. de la navigation aérienne. Paris, 15-25 novembre 1921. — Paris, Blondel La Rougery. S. d. 2 vol. in-8.

285. Troisième C. i. d'aéronautique. Milan, 22-28 octobre 1906. Rapports et mémoires publiés par les soins de la commission permanente internationale d'aéronautique. — Paris, Dunod et Pinat, 1907. In-8, 244 p. et 17 pl.

— Quatrième C. i. d'aéronautique. Nancy, 18-23 septembre 1909. Procès-verbaux. Rapports et mémoires publiés par les soins de la commission permanente internationale d'aéronautique. — Paris, Dunod et Pinat, 1909. In-8, 477 p.

— Cinquième C. i. d'aéronautique. Turin, octobre 1911. Procès-verbaux, rapports et mémoires. — Paris, Dunod, 1913. In-8.

286. Primo congresso giuridico internazionale per il regolamento della locomozione aerea, Verona, 31 mai-1<sup>er</sup> juin 1910. — Vérone, Società tipografica cooperativa, 1911. In-8, 265 p.

287. Premier C. du Comité juridique i. de l'aviation tenu au palais du Trocadéro les 31 mai et 1<sup>er</sup> juin 1911, sous la présidence de M. Millebrand. — Paris, Pedone, 1912. In-8, 98 p.

288. Deuxième C. juridique i. de l'aviation tenu à Genève les 28 et 29 mai 1912. — Paris, Pedone, 1912. In-8, 160 p.

289. C. i. d'automobilisme tenu en l'hôtel de l'Automobile-Club de France du 9 au 16 juillet 1900. — Paris, Dunod, 1903. Gr. in-8.



— Deuxième C. i. d'automobilisme tenu en l'hôtel de l'Automobile-Club de France. Paris, 1903. — Paris, Dunod, 1904. 2 vol. in-8, fig.

— Troisième C. i. d'automobilisme. Milan, 1906. — Paris, Dunod et Pinat, 1907. In-8, fig.

**290.** C. de 1900, tenu à Paris, de la Ligue internationale des associations touristes. — Paris, impr. Pochy, 1901. In-8, 71 p.

---

### TABLE

Religions, 1 à 3.	Assistance et bienfaisance, 130 à 153.
Philosophie, 4 à 9.	Mutualité, 154 à 157.
Sciences, 10 à 19.	Questions sociales, 158 à 186.
Sciences naturelles et anthropologie, 20 à 28.	Jurisprudence et administration, 187 à 196.
Lettres, 29 à 39.	Finances, 197 à 204.
Histoire et archéologie, 40 à 47.	Agriculture et alimentation, 205 à 228.
Sciences politiques et statistiques, 48 et 49.	Marine et pêche, 229 à 235.
Géographie, 50 à 54.	Commerce, 236 à 243.
Arts, 55 à 65.	Colonisation et expansion française, 244 à 246.
Jeux et sports, 66 à 70.	Industrie, 247 à 269.
Éducation, 71 à 79.	Métiers, 270 à 280.
Enseignement, 80 à 92.	Transports, 281 à 290.
Médecine, 93 à 120.	
Hygiène, 121 à 129.	



## CHRONIQUE

---

**Bibliothèque nationale.** — M. POCQUET DU HAUT-JUSSÉ (Barthélemy), stagiaire au département des imprimés, est nommé, à dater du 1<sup>er</sup> décembre 1922, bibliothécaire (arrêté du 21 novembre 1922).

**Bibliothèque Mazarine.** — M. Guy de LA BORIE DE LA BATUT, bibliothécaire stagiaire dans les bibliothèques publiques de Paris, est nommé bibliothécaire à dater du 1<sup>er</sup> novembre 1922, et demeure affecté à la Bibliothèque Mazarine (arrêté du 6 décembre 1922).

**Bibliothèques universitaires.** — M. BARRAU-DIHIGO, bibliothécaire à la Bibliothèque de l'Université de Paris (section des lettres et des sciences), est nommé bibliothécaire en chef (section de la pharmacie), en remplacement de M. Dorveaux, admis à faire valoir ses droits à une pension de retraite (arrêté du 2 novembre 1922).

M. MACAIGNE, bibliothécaire à la Bibliothèque de l'Université de Lille, est nommé bibliothécaire en chef de l'Université de Poitiers, en remplacement de M. Vacher de Lapouge, admis à faire valoir ses droits à une pension de retraite (arrêté du 2 novembre 1922).

M. BEAUPIN, bibliothécaire à la Bibliothèque de l'Université de Bordeaux, est nommé bibliothécaire à la Bibliothèque de l'Université de Paris (section des lettres et des sciences), en remplacement de M. Barrau-Dihigo, appelé à d'autres fonctions (arrêté du 2 novembre 1922).

M. PITANGUE, pourvu du certificat d'aptitude aux fonctions de bibliothécaire universitaire, est nommé bibliothécaire à la Bibliothèque de l'Université de Bordeaux, en remplacement de M. Beaupin, nommé à Paris (arrêté du 23 novembre 1922).

Mlle FOERSTER (Jenny), bibliothécaire à la Bibliothèque de l'Université de Nancy (poste d'Université), est nommée bibliothécaire à la Bibliothèque de l'Université de Lille, en remplacement de M. Macaigne, nommé bibliothécaire en chef à Poitiers (arrêté du 28 novembre 1922).

Mlle GOICHON (Amélie), bibliothécaire à la Bibliothèque de l'Université de Bordeaux, est nommée bibliothécaire à la Bibliothèque de l'Université de Paris (section de la médecine), emploi vacant (arrêté du 4 décembre 1922).

Mlle COSTEDOAT, pourvue du certificat d'aptitude aux fonctions de



bibliothécaire universitaire, est nommée bibliothécaire à la Bibliothèque de l'Université de Bordeaux, en remplacement de Mlle Goichon, appelée à Paris (arrêté du 4 décembre 1922).

**Bureau bibliographique de Paris.** — On sait que le Bureau bibliographique de Paris, créé en 1899, assume la tâche de préparer et publier des répertoires bibliographiques établis sur le plan conçu par l'Institut international de bibliographie de Bruxelles et basés sur l'emploi de la classification décimale. Sa marche fut entravée et interrompue par la guerre. M. le général Sebert, qui est à sa tête, depuis l'origine, travaille à reprendre et réorganiser cette œuvre.

Deux réunions du Bureau ont eu lieu les 6 juillet et 19 octobre derniers à cet effet.

Il est question de le rattacher à l'Office national des recherches scientifiques, institué par la loi du 29 décembre 1922.

D'autre part, la Commission de coopération intellectuelle de la Société des Nations doit s'occuper de l'organisation bibliographique internationale et tiendra compte, dans ses projets, des institutions existantes.

Il y a là deux questions dont peut dépendre l'avenir de l'Institution. En attendant, le Bureau bibliographique s'occupe de reprendre son activité régulière et de grouper autour de lui les forces bibliographiques françaises.

On sait, en effet, que la classification décimale est entrée dans la pratique courante de beaucoup de services techniques et même administratifs, ainsi que de mainte publication bibliographique.

Un comité d'études doit examiner cette question et d'autres intéressant la Bibliographie appliquée, telles que : publication de sommaires scientifiques, cours d'indexation, publication de tables de classement pour les documents administratifs, etc.

Le Bureau se maintiendra en coopération avec l'Institut international de Bruxelles. Il fait appel à toutes les bonnes volontés pour l'accomplissement de sa tâche de coordination.

**Commission supérieure des Bibliothèques.** — La Commission supérieure des Bibliothèques a tenu deux séances, les 27 et 28 octobre. Dans la première, ont été examinés plusieurs vœux déposés par M. M. Godefroy, représentant élu des bibliothécaires universitaires ; la deuxième séance a été consacrée à l'examen d'un « projet de décret instituant un diplôme unique d'aptitude aux emplois techniques des bibliothèques relevant du ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts et des bibliothèques municipales classées ».

**Congrès des bibliothécaires et des bibliophiles.** — Ce Congrès, que nous avons précédemment annoncé (voir p. 157), se tiendra à Paris du 3 au 9 avril 1933. Organisé par « l'Association des Bibliothécaires français », avec le concours de la « Société des Amis de la Bibliothèque nationale et des grandes Bibliothèques de France » ; placé sous le



haut patronage de M. le président de la République, de M. le président du Conseil, de M. le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, de M. le ministre des Finances, de M. le directeur de l'Enseignement supérieur, de M. le directeur des Beaux-Arts et de MM. les secrétaires perpétuels des cinq classes de l'Institut; préparé par un Comité d'organisation qui comprend : MM. Henry MARTIN, Maurice CROISET, le comte Alexandre de LABORDE, C. COUDERC, F. MAZEROLLE, Alfred PEREIRE, Mlle ARRIVOT, M. l'abbé M. LANGLOIS et M. P. DESLANDRES, le Congrès des bibliothécaires sera divisé en trois sections, savoir : I. Bibliothèques et bibliothécaires (président, M. Pol NEVEUX); Utilisation des Bibliothèques et diffusion du Livre (président, M. Eugène MOREL); III. Histoire et art du Livre (président, M. le comte Paul DURRIEU).

**Congrès (cinquième) international des Sciences historiques.** — A l'initiative de la *Royal Historical Society* de Londres, les historiens belges se sont chargés de l'organisation du cinquième Congrès international des Sciences historiques.

La réunion aura lieu à Bruxelles, du 8 au 15 avril 1923, soit à partir du lundi après l'octave de Pâques. Déjà de nombreux érudits légitimement réputés ont fait connaître leur intention d'assister au Congrès et d'y prendre la parole.

S. M. le Roi des Belges a dès à présent accordé son haut patronage à ces assises scientifiques.

L'organisation du cinquième Congrès international sera dans ses grandes lignes semblable à celle des quatre congrès précédents, qui, de 1900 à 1913, se sont réunis à Paris, à Rome, à Berlin et à Londres. Le cadre des travaux se trouvera cependant légèrement élargi. Les sections suivantes seront organisées :

I, Histoire de l'Orient. — II, Histoire grecque et romaine. — III, Études byzantines. — IV, Histoire du moyen âge. — V, Histoire moderne et contemporaine (y compris l'histoire coloniale). — VI, Première sous-section : Histoire des religions; deuxième sous-section : Histoire ecclésiastique. — VII, Histoire du droit. — VIII, Histoire économique. — IX, Histoire de la civilisation (philosophie, sciences, conceptions politiques et sociales); sous-section : Histoire de l'enseignement. — X, Première sous-section : Histoire de l'art; deuxième sous-section : Archéologie (y compris la préhistoire). — XI, Méthode historique et sciences auxiliaires de l'histoire (y compris la géographie historique). — XII, Documentation sur l'histoire du monde pendant la guerre. — XIII, Archives et publications de textes.

A la tête du Comité organisateur est placé un bureau composé de : MM. H. PIRENNE, professeur à l'Université de Gand, président; R. P. DELEHAYE S. J., président de la Société des Bollandistes, et F. CUMONT, professeur honoraire de l'Université de Gand, vice-présidents; G. DES MAREZ, professeur à l'Université de Bruxelles, secrétaire



général; Ch. TERLINDEN, professeur à l'Université de Louvain, trésorier; F. L. GANSHOF, docteur en philosophie et lettres, secrétaire.

**Projet d'une direction des bibliothèques.** — Dans son numéro du 25 novembre, l'*Information Universitaire* a publié la première partie (enseignements supérieur et secondaire) de la lettre adressée, le 29 mai dernier, par M. le ministre de l'Instruction publique aux présidents des Commissions de l'enseignement du Sénat et de la Chambre. De cette lettre nous croyons utile d'extraire les passages suivants :

« L'administration générale des bibliothèques se confond actuellement avec celle du ministère. Une direction distincte assurerait à l'administration des bibliothèques une unité indispensable, une simplification budgétaire et technique des plus profitables.

« Cette direction serait adjointe, sans nouvelles dépenses de personnel et de matériel, à la direction de la Bibliothèque Nationale.

« Ce système serait fondé à la fois sur les exemples que présentent la direction des Archives et celle des Musées nationaux.

« De cette direction dépendront les bibliothèques universitaires et celles des grands établissements scientifiques, les bibliothèques nationales de Paris et les bibliothèques municipales.

« D'autre part, des simplifications pourraient être réalisées par la réunion, quant à leur administration, de plusieurs bibliothèques autonomes.

« Dans les départements, je recherche les moyens d'opérer la suppression des bibliothèques particulières de certaines facultés, étant entendu que je laisserai, dans les salles de travail de celles-ci, les livres et documents usuels indispensables. Je prévois aussi la réunion ou le rapprochement des bibliothèques universitaires, des bibliothèques municipales et même des bibliothèques des écoles des Beaux-Arts. Les avantages réalisés seront considérables par la diminution des frais généraux, un plus judicieux emploi des crédits avec de meilleures garanties pour les acquisitions et de plus grandes facilités de consultation.

« Cet ensemble de réformes aboutira, en outre, à la réduction des rouages administratifs et simplifiera le recrutement du personnel qui devient difficile, personnel auquel seule sa nationalisation confèrera, par un statut unique, les garanties de carrière qui lui font trop souvent défaut.

« Aussi bien, j'estime qu'il y aurait lieu, dès maintenant, de mettre à profit les diverses transformations pour établir une liaison plus étroite entre les services locaux d'archives et de bibliothèques et ceux des Beaux-Arts (monuments historiques et musées).

« Rien ne s'opposerait en effet à ce que des élèves de l'École des Chartes étendissent leurs connaissances d'histoire de l'art et j'imagine volontiers que, dans un temps rapproché, les archivistes seront les conservateurs désignés à la fois des documents précieux et des richesses d'art de leur département.



« Une réforme des inspections correspondantes complèterait la réalisation d'une telle conception, dont les avantages intellectuels et financiers sont indiscutables. »

**Société française de bibliographie.** — Sous les auspices de la Société française de bibliographie, vient de paraître un très important ouvrage de M. Charles MORTET, intitulé *Les origines et les débuts de l'Imprimerie, d'après les recherches les plus récentes*. Rappelons, à ce propos, que ladite Société a publié, de 1907 à 1917, les ouvrages suivants : 1° *Annuaire 1906* (1907); 2° *Album d'autographes de savants et d'érudits français et étrangers des XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles*, 1<sup>re</sup> série, par Henri STEIN (1907); 3° *Table de la « Revue universelle des Arts »*, par G. BRIÈRE, H. STEIN et M. TOURNEUX (1908); 4° *Histoire du dépôt légal*, 1<sup>re</sup> partie, par Henri LEMAITRE (1910); 5° *Table alphabétique des « Mémoires du marquis de Sourches »*, par Léon LECESTRE (1912); 6° *La Bibliothèque française de Fernand Colomb*, par Jean BABELON (1913); 7° *L'Atelier de Guillaume Le Talleur, premier imprimeur rouennais*, par Pierre LE VERDIER (1916); 8° *Répertoire des Catalogues du Louvre (1793-1917)*, par J.-J. MARQUET DE VASSELLOT (1917).

**Bibliothèque publique et universitaire de Genève.** — Le dernier rapport consacré au fonctionnement de ce dépôt (*Ville de Genève. Bibliothèque publique et universitaire. Compte rendu pour l'année 1921*. Genève, impr. Albert Kundig, 1922, gr. in-8, 12 pp.), renferme, page 9, quelques renseignements sur l'importante collection des papyrus genevois, fondée par l'actif dévouement de feu le professeur Jules Nicole.

« Pour mieux assurer leur conservation la plupart des papyrus ont été placés entre deux plaques de verre. Cette opération délicate a été effectuée par un spécialiste, sous la direction de M. le professeur Victor Martin. Les plaques de verre ont été fournies gratuitement par la Direction de l'Hôpital cantonal (service de radiologie), ce qui a sensiblement réduit la dépense.

« Notre collection s'est enrichie cette année dans des conditions particulièrement favorables. Par l'intermédiaire de M. Victor Martin, la Bibliothèque s'est associée à un consortium, formé par le British Museum de Londres et quelques Universités américaines, qui a chargé un spécialiste de faire des achats en Egypte. Elle y a contribué pour la somme de £ 250, soit 5570 francs, dont une grande partie lui a été fournie par les souscriptions suivantes :

Faculté des lettres . . . . .	fr.	1500
— de théologie. . . . .		750
Fonds auxiliaire de la Bibliothèque. . . . .		1000
M. Lucien Gautier. . . . .		100
MM. Naville et C <sup>ie</sup> (Agence des journaux). . .		300

« Grâce à ces généreux donateurs, auxquels nous réitérons l'expres-



sion de notre vive reconnaissance, la Bibliothèque n'a eu à déboursier que fr. 1920, prélevés en partie sur son budget ordinaire, en partie sur son fonds de réserve.

« Les papyrus acquis en Egypte pour le compte du consortium ont été répartis entre les participants, à Londres, par un assistant du British Museum, qui a apporté le plus grand soin à cette tâche délicate. La répartition a présenté toutes les garanties voulues d'impartialité. Le lot attribué à la Bibliothèque de Genève comprend 40 pièces, dont une de très grandes dimensions (3 m. environ  $\times$  0.30, en plusieurs fragments); quelques-unes datent du premier siècle de l'ère chrétienne. Sauf un texte littéraire, ce sont des documents de nature administrative. De l'examen rapide auquel a procédé M. Victor Martin, il résulte que, dans leur ensemble, ils représentent un enrichissement très réel de la collection de papyrus de la Bibliothèque, et que celle-ci peut se féliciter d'avoir profité d'une aussi bonne occasion.

« Nous exprimons ici de nouveau à M. Victor Martin nos meilleurs remerciements pour la peine et les soins qu'il a pris en vue de la conservation, du classement et de l'enrichissement de notre collection ».

---



## TABLE DES MATIÈRES

---

	Pages.
BEAULIEUX (Charles). A propos d'un exemplaire du « Dictionnaire françoislatin » de Robert Estienne. . . . .	234
CAUCHIE (Maurice). Documents pour servir à l'histoire littéraire du dix-septième siècle :	
I. Le poète Jean Dupin, émule et continuateur de Loret . . . . .	87
II. Nicole Jamin, la suivante de Mlle de Gournay, est-elle fille d'Amadis Jamin? . . . .	289
III. En marge de Molière : une ordonnance du médecin Citoys à Richelieu. . . . .	293
IV. Le Voyage de Bois-Robert en Italie . . . . .	296
CHARBONNIER (F.). Pamphlets protestants contre Ronsard (1560-1577). Bibliographie et chronologie des pamphlets protestants contre les Discours de Ronsard, avec une édition critique de trois pièces inédites et d'une pièce peu connue. . . . .	201, 351
COUDERC (C.). Bibliographie historique du Rouergue ( <i>suite</i> ) . . . . .	235
DORÉ (R.). Bibliographie des « Livres Jaunes » à la date du 1 <sup>er</sup> janvier 1922. . . . .	109
— Essai d'une bibliographie des Congrès internationaux. . . . .	389
JOVY (Ernest). Le testament d'un médecin connu et apprécié de Pascal, Antoine Menjot. . . . .	137
LEDOS (E.-G.). Usages suivis dans la rédaction du « Catalogue général des livres imprimés de la Bibliothèque Nationale » ( <i>à suivre</i> ) . . . . .	319
LEMAITRE (Henri). La nouvelle loi belge sur les bibliothèques publiques. . . . .	1
RENOUARD (Ph.). Imprimeurs parisiens, libraires, fondateurs de caractères et correcteurs d'imprimerie, depuis l'introduction de l'imprimerie à Paris (1470) jusqu'à la fin du seizième siècle ( <i>à suivre</i> ). . . . .	19, 251



RITTER (François). La police de l'imprimerie et de la librairie à Strasbourg, depuis les origines jusqu'à la Révolution française. . . . .	161
--	-----

## PUBLICATIONS NOUVELLES

ADAM (Johann). Evangelische Kirchengeschichte der Stadt Strassburg bis zur französischen Revolution (A. M.). . . . .	283
Annuaire bibliographique du Dauphiné pour l'année 1920 (A. M.). . . . .	149
Bibliothèque Thomiste, dirigée par le P. Pierre MANDONNET. Fascicule 1 : Bibliographie Thomiste (A. M.) . .	149
BOUDET (Paul). Les Archives et bibliothèques de l'Indo-Chine (A. M.) . . . . .	150
BRADSHAW (Marion J.). The War and religion, a preliminary bibliography of material in English prior to January 1., 1919 (A. M.). . . . .	283
BRUCHET (Max). Commission historique du Nord. Les monuments historiques du Nord. Notice et bibliographie (A. M.) . . . . .	283
Bulletin de la Maison du Livre français (A. M.) . . . .	150
Bulletin du Bibliophile et du Bibliothécaire . . . . .	152
DE POORTER (A.), ALLIAUME (M.). Catalogue des manuscrits mathématiques et astronomiques de la Bibliothèque de Bruges (A. M.) . . . . .	150
DESDEVISES DU DEZERT (G.). Bibliographie de la Faculté des lettres de Clermont-Ferrand (1810-1921) (A. M.). .	151
Ecole des Chartes. Livre du Centenaire (1821-1921) (A. M.) . . . . .	151
MARIE (Aristide). Petrus Borel, le lycanthrope, sa vie et son œuvre, suivi d'une bibliographie (A. M.). . . . .	283
MARTIN (Abbé Jean-Baptiste). Bibliographie lyonnaise, tome I (A. M.) . . . . .	151
RIGGENBACH (Rudolf). Katalog des Bibliothek des Basler Kunstvereins (A. M.) . . . . .	284
VERDAL (Georges). Enquête sur les bibliothèques populaires (A. M.). . . . .	152
VILLEY (P.). Tableau chronologique des publications de Marot (A. M.) . . . . .	284

## CHRONIQUE

Bibliothèque Nationale. . . . .	154, 285, 445
---------------------------------	---------------



## TABLE DES MATIÈRES

453

Bibliothèques publiques de Paris. . . . .	155, 285, 445
Bibliothèque et Musée de la Guerre. . . . .	157, 288
Bibliothèques des Universités . . . . .	157, 286, 445
Bibliothèque publique et universitaire de Genève. . . . .	449
Bureau bibliographique de Paris . . . . .	446
Commission supérieure des Bibliothèques . . . . .	446
Congrès des bibliothécaires et des bibliophiles. . . . .	157, 446
Congrès (cinquième) international des sciences histo- riques . . . . .	447
Dépôt légal. . . . .	157
Exposition de livres illustrés du quinzième siècle à la Bibliothèque Sainte-Geneviève (André MARTIN) . . . .	286
Projet d'une direction des bibliothèques . . . . .	448
Question bibliographique . . . . .	160
Société française de bibliographie. . . . .	449

*Le Propriétaire-Gérant : ÉDOUARD CHAMPION.*

---

Imprimerie de J. Dumoulin, à Paris.































~~Annex A 1178 3~~

~~Forrestal  
ANNEX  
Fall, 1984~~



